





HISTOIRE ROMAINE,

DEPUIS LA FONDATION DE ROME:

AVEC DES NOTES HISTORIQUES, Geographiques, & Critiques; des Gravûres en Taille-douce; des Cartes Geographiques, & plusieurs Médailles authentiques.

Par les RR. PP. CATROU & ROUILLE' *de la Compagnie de* JESUS.

TOME DIXIEME.

Depuis l'année de Rome 551. jusqu'à l'année 563.

M. j. Chavignac



A PARIS,

Chez { JACQUES ROLLIN, Quay des Augustins, à la descente du Pont S. Michel, au Lion d'or.
JEAN-BAPTISTE DELESPINE, Imprimeur du Roy, ruë S. Jacques, à S. Paul.
JEAN-BAPTISTE COIGNARD Fils, Imprimeur du Roy, ruë S. Jacques, au Livre d'or. }

MDCCXXVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

SOMMAIRE.

LIVRE TRENTE-SEPTIE'ME.

LEs Comices choisissent pour Consuls Tib. Claudius Nero, & M. Servilius Pulex. Le Sénat est d'avis d'envoyer en Afrique l'un de ces deux Consuls, pour commander avec Scipion. L'affaire renvoyée au Tribunal du Peuple est décidée en faveur de Scipion. Rome fait acquitter par les Consuls le vœu que le Dictateur Manlius avoit fait autrefois, de représenter des Jeux en l'honneur de certaines Divinités. Annibal débauche aux Romains une bonne partie des Numides leurs Alliés. Scipion recommence la guerre avec toute la furie que son indignation pour Carthage lui inspiroit. Les Ambassadeurs Carthaginois sont arrêtés par Bæbius comme des criminels. Scipion respecte en eux le droit des gens; & malgré le mauvais exemple que Carthage lui avoit donné, il les renvoye aprês les avoir comblés d'honneurs & de caresses. Les Carthaginois étonnés des progrês de Scipion, envoyent promptement à Annibal pour lui ordonner de se rapprocher. Le Carthaginois fait partir des Espions pour observer la situation des Romains. Scipion en use avec les Espions, comme il avoit fait à peu prês avec les Ambassadeurs; il leur donne la vie contre la coûtume établie dês-lors parmi toutes les Nations; il fait plus; il charge un de ses Tribuns de leur faire voir tout ce qui étoit dans son camp, & les renvoye aprês leur avoir fourni l'argent nécessaire pour se conduire. Cet air de confiance & cette ma-

gnanimité étonne toute l'Afrique. Massinissa arrive au camp des Romains avec six mille hommes de pié, & quatre mille chevaux. La disette commence à se faire sentir dans l'armée Carthaginoise. Ces deux raisons engagent Annibal à demander la paix. Scipion à la priére de Massinissa consent à dresser le plan d'une Tréve, qui devoit servir de préliminaire à la paix. Annibal accepte sans peine les conditions proposées par le Proconsul. Le Peuple Carthaginois animé par les discours séditieux de Hannon, s'oppose à la ratification du Traité. Annibal reçoit ordre de continuer la guerre, & de ne tarder pas à donner une bataille décisive. Scipion contraint de renouveller les hostilités conduit son armée devant Parthus, & la prend d'emblée. Annibal lui fait demander une entrevûë. Scipion y consent. La Conférence se termine à des discours inutiles. On se sépare dans la résolution d'en venir bien-tôt aux mains. Disposition des deux armées. La bataille se donne. Le désordre se met dans l'armée d'Annibal. Ce Général fait inutilement tous ses efforts pour rassurer ses troupes. Elles prennent la fuite, & l'obligent lui-méme à fuir. Le Sénat de Carthage effrayé de ce nouvel échec, rappelle Annibal pour le consulter sur ce qu'il y avoit à faire. Il opine à la paix, & son sentiment est suivi de tous les Sénateurs. La présence de Scipion, qui s'étoit avancé avec sa flotte jusques sous les murailles de Carthage, comme s'il eût eu le dessein d'en former le siége, augmente la consternation de cette République. On se hâte de lui envoyer des Députés pour lui demander la paix. Le Romain touché de leurs soumissions reprend la route de Tunis, sans leur avoir donné de réponse positive. Sur sa route, il apprend que Vermina second fils de Syphax étoit parti de Numidie, pour venir au secours d'Annibal. Scipion fait marcher un gros détachement à la

rencontre du jeune Prince. Les Numides ſont taillés en piéces. Cette nouvelle victoire redouble la terreur de Carthage. Trente Seigneurs Carthaginois ſe rendent au camp de Scipion, pour demander une ſeconde fois la paix. Scipion la leur accorde, mais à des conditions très-dures, & cependant très-équitables. Le Sénat de Carthage ſe ſoumet à tout par néceſſité. Mais le Peuple aſſuré par un certain Giſcon fait quelque difficulté d'y conſentir. Annibal fixe ſon incertitude. Les Députés des Carthaginois accompagnés de trois Officiers Romains, prennent la route d'Italie, pour obtenir du Sénat & du Peuple la ratification du Traité. Sur les bruits qui couroient que Carthage refuſoit les conditions de paix, le Sénat fait partir le Conſul Tib. Nero, pour aller aider Scipion à faire le ſiége de cette Place. La flotte eſt battuë & diſſipée par la tempête, & l'Hyver ſe paſſe ſans qu'il lui ſoit poſſible de gagner l'Afrique. Son année Conſulaire étant expirée peu de tems aprés ſon arrivée à Carales, il reprend la route d'Italie. Le Conſul Nero trouve à ſon arrivée à Rome, que la République étoit gouvernée par un Dictateur, que ſon Collégue avoit nommé avant ſon départ. Le Dictateur fait aſſembler les Comices pour l'élection des Conſuls. Cn. Cornélius Lentulus, & P. Ælius Pœtus ſont élevés au Conſulat. Les Conſuls refuſent de tirer au ſort leurs départements avant que le Sénat eût donné Audiance aux Ambaſſadeurs de Philippe & de Carthage. Motifs ſecrets de ce refus. Les Tribuns du Peuple pénétrent les deßeins ambitieux de Lentulus. Ils portent l'affaire aux Tribus, qui la renvoyent au Sénat pour en avoir la déciſion. Le Sénat pour ſauver la gloire de Scipion, ordonne que les Conſuls tirent au ſort leurs départements, & que celui des deux à qui la flotte échéra paße en Sicile, pour y attendre

la conclusion ou la rupture de la paix avec Carthage. Le Sénat donne Audience aux Ambassadeurs. On ne répond aux plaintes du Roi de Macédoine, que par des menaces d'une guerre prochaine. Les Ambassadeurs Carthaginois trouvent de grandes oppositions dans le Sénat à la signature du Traité de paix. Cependant à la pluralité des voix, l'affaire est décidée en leur faveur. Le Consul Lentulus appelle au Peuple de ce Décret du Sénat. Le Peuple se déclare hautement pour Scipion, & le nomme seul arbitre de la paix entre Rome & Carthage. Le Sénat sur cet arrêté du Peuple, nomme dix Députés de son Corps, pour presser de concert avec Scipion le Traité de paix. Les Ambassadeurs présentent une nouvelle Requête, pour obtenir la permission d'entrer dans Rome, & de racheter deux cents prisonniers de guerre. Le Sénat ordonne que les deux cents prisonniers seront conduits en Afrique à Scipion, pour être rendus sans rançon, aprês la conclusion de la paix. Les Ambassadeurs charmés du succês de leur négociation s'embarquent avec les dix Sénateurs nommés, & reprennent la route de Carthage. On fait partir avec eux des Féciaux, qui devoient servir à consacrer par la Religion l'Alliance, qu'on alloit faire avec cette République. Le Proconsul aprês l'éxécution des articles du Traité, tourne toute son attention à récompenser Massinissa, comme le meritoient ses importants services. Le Proconsul fait agréer aux dix Députés, que le Prince demeurera paisible possesseur du Royaume de ses ancêtres; & que la Ville de Cirthe, aussi bien que toutes les Places conquises sur Syphax lui seront données en propre. Massinissa ordonne une nouvelle Ambassade pour Rome, & y fait confirmer par le Sénat les donations du Proconsul. Le Proconsul vainqueur de Carthage & de l'envie, reprend la route d'Ita-

lie. Au premier bruit de ſon débarquement, tous les Peuples accourent en foule, & s'empreſſent de le voir & de lui applaudir. Tout concourt à lui décerner le Triomphe le plus magnifique que l'on eut jamais vû juſqu'alors. Deſcription de ce Triomphe. La République offre à Scipion le Conſulat & la Dictature perpétuelle. Ce grand homme fait paroître dans cette occaſion autant de modeſtie, que ſa Patrie lui en marquoit de reconnoiſſance. De tous les honneurs qu'on lui offroit, il n'accepte que le ſurnom d'Africain.

LIVRE TRENTE-HUITIE'ME.

OPpius eſt ſurpris par les Boïens, & plus de ſept mille hommes de ſon détachement ſont taillés en piéces. Le Conſul Ælius, pour vanger cet affront, ſe répand ſur les terres des Boïens. Aprês avoir ravagé tout le Païs, il retombe ſur la Ligurie, & contraint les Ingauniens à faire Alliance avec Rome. Le Sénat ſur les plaintes des Rhodiens, que Philippe avoit maltraités, ſans reſpecter en eux le titre d'Alliés du Peuple Romain, fait partir une flotte de trente-huit Galéres commandée par Lævinus, pour aller s'oppoſer aux deſſeins de ce Prince. P. Sulpicius Galba, & L. Aurelius Cotta ſont élûs Conſuls. Les Lettres de Lævinus, & les plaintes des Athéniens, obligent enfin le Sénat à ſe déclarer pour la guerre de Macédoine. Le Peuple animé par les diſcours ſéditieux du Tribun Bæbius, s'oppoſe à cette réſolution. Le Conſul Sulpicius réüſſit à le faire revenir de ſes préjugés. Le Sénat pour ſe rendre le Ciel propice, n'omet aucune des cérémonies uſitées pour la déclaration de la guerre. Tout ſe

dispofoit à Rome à la guerre de Macédoine, lors qu'il y arriva des Ambassadeurs de Ptolomée Epiphanes Roy d'Egypte. Motif de cette Ambassade. Sulpicius à qui la Macédoine étoit échûë, saisit tous les prétextes qui se présentent de differer son départ. Nouvelle révolte des Gaulois. Rome envoye à Carthage, pour se plaindre de la conduite d'Amilcar, qui s'étoit mis à la tête des Rebelles. Vermina second fils de Syphax met tout en usage pour se reconcilier avec Rome. Sulpicius s'embarque enfin pour la Macédoine. Situation des affaires de la Gréce à l'arrivée du Consul. Les Athéniens font Alliance avec les Rhodiens & le Roi Attalus. Philippe malgré le soulevement Général de toutes les Villes de Gréce, ne perd pas l'espérance de venir à bout des grands projets qu'il avoit formés. Par tout il porte l'effroi & la terreur. La victoire le suit par tout. Siége d'Abyde. Les Abydeniens déseperés de ne pouvoir rien obtenir de Philippe, prennent l'affreuse résolution de périr plûtôt avec tout ce qu'ils avoient, que de s'abandonner à la discrétion du vainqueur. Philippe étonné de la généreuse résistance des assiégés, est forcé de se retirer dans son camp. Les Abydéniens revenus de leur fureur, prennent le parti de se rendre. Attalus paroît avec sa flotte, & sa présence suspend le dessein des assiégés. L'Ambassadeur Æmilius, qui étoit sur la Flotte, se rend au camp de Philippe, résolu de faire un dernier effort pour le porter à la paix. Cette entrevûë ne servit qu'à décider de la guerre. Après le départ de l'Ambassadeur, Philippe fait recommencer l'attaque de la Ville assiégée. Elle est forcée. Les Abydeniens réduits au désespoir exécutent leur premier projet. Leurs femmes, leurs filles, leurs enfants, tout est égorgé. La saison étoit trop avancée, lorsque le Consul débarqua en Gréce, pour pouvoir rien entrepren-

dre de bien considérable. Tout ce qu'il pût faire, fut de mettre Athénes à couvert de toute insulte, & de punir Chalcis de ses brigandages. Furius de son côté à la tête de l'armée Consulaire s'avance vers Crémone, que les Gaulois tenoient assiégée. Les armées en viennent aux mains. Déroute des Gaulois. Le Sénat ordonne quatre jours de supplications, pour rendre graces aux Dieux de cette victoire. Aurelius picqué de jalousie vient enfin se mettre à la tête de son armée. Furius se rend à Rome pour solliciter le Triomphe. Ses prétentions partagent le Sénat. Cependant à la pluralité des voix le Triomphe lui est accordé. L. Cornélius Lentulus, & P. Villius Tappulus sont élûs Consuls. Election des autres Magistrats. Scipion est nommé Censeur, & puis Prince du Sénat. L'élection des Ediles souffre de grandes difficultés. L'Italie devient par le sort, le partage de Lentulus; & la Macédoine celui de Villius. Sulpicius est confirmé dans le commandement de l'armée qui étoit en Macédoine, jusqu'à l'arrivée du Consul. Philippe aprês quelques tentatives inutiles, vient tomber sur la Ville d'Athénes. Les assiégés & les assiégeants en viennent aux mains. Les Macédoniens sont forcés de battre en retraite. L'armée du Roi Attalus, & la Flotte Romaine déconcerte tous les desseins de Philippe. Les Alliés viennent fondre sur la Macédoine. Philippe abandonne la Gréce, pour voler à la défense de ses Etats, Bien-tôt les deux armées en viennent à une action générale. Les Macédoniens ont du dessous. Nouvelle déroute des Macédoniens. Philippe averti de la marche de Pleuratus, & des Dardaniens, prend le parti de se retirer dans des défilés presque inaccessibles. Sulpicius s'ouvre l'épée à la main un passage dans l'Eordée. Aprês avoir porté le ravage & la désolation dans les plus belles Provinces du

Royaume de Macédoine; le Proconsul reprend la route d'Apollonie, d'où il étoit parti. Villius prend le commandement de l'armée. Philippe profite de l'éloignement des Romains, pour faire tête à trois différens ennemis. Les Etoliens & les Dardaniens sont battus. La Flotte Romaine jointe à la Flotte d'Attalus, rentre dans le Port de Pirée aprês avoir eu quelques legers avantages sur mer. Les Athéniens se déshonorent par l'Arrest qu'ils portent contre Philippe. Les deux Flottes réünies font voile vers Andros. Prise de Gaurium. Le mauvais tems oblige les Commandants de débarquer leurs troupes. Apustius & Attalus aprés avoir radoubé leurs vaisseaux, prennent la route de Thessalie. Vingt vaisseaux Rhodiens viennent se joindre à la Flotte. Ce renfort fait prendre la résolution aux Généraux de former le siége d'Orée. La Place se rend à discrétion. Philippe pour se dédommager de cette perte vient assiéger Thaumaque. Il est obligé d'abandonner cette entreprise. Bæbius Préteur de la Gaule obtient du Sénat la permission de se mettre à la tête des Légions Consulaires, pour s'opposer aux progrês d'Hamilcar. Les Romains sont taillés en piéces par les Gaulois. Le Consul Lentulus réveillé de son assoupissement, se rend enfin à son armée qu'il trouva en fort mauvais ordre. T. Quinctius Flamininus, & Sextus Ælius Catus sont élûs Consuls. Flamininus se rend en Macédoine, dont le département lui étoit échû. Il ouvre la campagne par une action des plus hardies. Il entreprend de forcer Philippe dans ses retranchements. Les Macédoniens sont mis en déroute. Philippe échappe à peine au vainqueur. Les Etoliens & les Athamanes ranimés par ce premier succés de Flamininus recommencent les hostilités. Le Consul porte le ravage dans la Macédoine. Grand nombre d'Epirotes charmés de la dou-

ceur

ceur de Flamininus se donnent volontairement à lui, pour servir parmi les troupes Auxiliaires. Avec ce renfort de troupes le Consul se rend en Thessalie, & y forme le siége de Phalorie. La Place est emportée. Tandis que le Consul soumettoit à la République presque toute la Thessalie, son frére qui commandoit la Flotte se signaloit sur la côte. Siége d'Erétrie. Les Erétriens se rendent à discrétion. Les Caristins, pour prévenir la ruine de leur Ville, se rendent aux Romains. Le Consul vient assiéger Corinthe, & son frére fait approcher sa flotte, pour seconder les assiégeants. La vigoureuse résistance des assiégés l'oblige à se retirer. Il se rend dans la Phocide, dont il force toutes les Places à se rendre. Flamininus réüssit à détacher les Achéens de l'Alliance de Philippe, & à se les attacher. Quinctius aprês avoir pris de nouvelles mesures recommence le siége de Corinthe. Philoclés accouru avec quinze cents hommes d'élite, le fait lever une seconde fois. Philippe fait demander une seconde entrevûë à Flamininus. Ce Prince rebuté des conditions que lui proposoit le Consul, prend le parti d'envoyer une Ambassade à Rome, pour obtenir la paix à moins de frais. Le Consul, de son côté, fait aussi partir une Députation, pour prévenir le Sénat sur les demandes de Philippe, & pour s'assurer à lui-même une Commission durable, pour continuer la guerre en Macédoine. Les ôtages Carthaginois forment le dessein de faire un soulevement en Italie. Complot des conspirateurs. Le Préteur Cornélius prévient les suites funestes de cette conspiration, & fait punir les coupables. C. Cornélius Céthégus & Q. Minucius Rufus sont élûs Consuls. Le nombre des Préteurs est augmenté. Raison de ce changement. Flamininus, en considération de ses importants servi-

ces, est continué dans son emploi, en qualité de Proconsul. Les deux Consuls s'avancent, chacun par des routes différentes dans la Gaule Cisalpine, pour mettre à la raison les Gaulois commandés par Amilcar auteur de leur révolte. Philippe fait demander à Flamininus une troisiéme entrevûë, & il l'obtient. Quel en fut le sujet & le succês? Philippe obtient une Tréve de deux mois. Ce Prince envoye une nouvelle Ambassade, pour négocier la paix. Le Sénat instruit du refus qu'il faisoit de restituer Démétriade, Corinthe, & Chalcis, portent un Décret qui donne le pouvoir à Flamininus d'exiger la restitution de ces trois importantes Places, ou de continuer la guerre à outrance. Philippe contraint de reprendre les armes, commence par s'assurer d'Argos; il en céde le Commandement pour un tems & sous condition au Tyran Nabis. Le Proconsul attire le Tyran à une entrevûë, & l'engage à faire une Tréve avec les Achéens, & à fournir un corps de six cents Crétois aux Confedérés. Nabis n'épargne aux Argiens nulle sorte de mauvais traitemens. Thébes & la Béocie entiére se livrent à la Confédération Romaine. Flamininus fait sur Thébes Ville de la Phtiotide, une tentative qui lui réüssit mal. Philippe se rend en Thessalie, & le Proconsul vient l'y chercher pour le combattre. Les deux armées en viennent aux mains dans la plaine de Cynocéphales. Le combat est sanglant. La victoire demeure aux Romains. Tandis que cette action se passoit, l'un des Généraux de Philippe est taillé en piéces par les Achéens. Philippe dégoûté de la guerre, pense sérieusement à faire la paix avec Rome. Le Proconsul reçoit avec bonté les Envoyés de ce Prince, pour mortifier les Etoliens dont il avoit reçû quelques sujets de mécontentements. Sans

les avoir consulté, il accorde au Roi de Macédoine une Tréve de quinze jours, & convient du tems & du lieu pour une Conférence. Philippe consent à toutes les propositions qui lui sont faites. Il envoïe des Ambassadeurs, pour faire ratifier à Rome le Traité. Quel fut le succès des armées Consulaires contre les Gaulois. Céthégus s'approche des troupes Insubriennes, & leur livre bataille. Elles sont mises en déroute. La nouvelle de la défaite des Insubriens, dissipe l'armée des Boïens. Minucius, pour se dédommager de l'occasion, qu'il avoit perduë de se signaler contre les Boïens, vient fondre sur la Ligurie, & y met tout à feu & à sang. Le Triomphe est accordé à Céthégus, & refusé à son Collégue. Minucius, pour se vanger de cet affront, Triomphe sur la Montagne d'Albe.

LIVRE TRENTE-NEUVIE'ME.

Lucius Furius Purpureo & M. Claudius Marcellus sont élûs Consuls. Rome se voit obligée de faire tête à différents ennemis à la fois, & à des ennemis très-redoutables, en Espagne, dans la Gaule, en Etolie, en Macédoine, en Syrie. Les Ambassadeurs de Philippe soûtenus des Députés de Flamininus, obtiennent du Peuple Romain la paix, que le Sénat vouloit leur refuser. Rome fait partir dix Commissaires, pour finir, de concert avec Flamininus, le Traité de Paix avec Philippe. Les Béociens affectent en tout d'outrager les Romains. Flamininus se met en campagne, pour aller punir ces infidéles Alliés. Il leur pardonne à la priére des Achéens. Flamininus fait promulger aux Jeux Isthmiques, le Traité de Paix fait

s'assurer de la vérité des faits, & supposé qu'Annibal fût coupable, pour le faire périr adroitement par les mains de ses ennemis. Annibal ayant pénétré les intentions des Romains, trouve le secret de s'évader, & de se rendre auprês d'Antiochus. La présence de ce Héros achéva presque de déterminer Antiochus à la guerre. Flamininus reçoit ordre du Sénat de tourner ses armes contre le Tyran Nabis, qui s'étoit remis en possession d'Argos. Le Proconsul convoque une Diéte à Corinthe, pour déliberer avec les Alliés sur cette affaire, malgré l'opposition des Etoliens. La Diéte approuve la guerre contre Nabis. Le Proconsul marche droit à Lacédémone, où s'étoit retiré le Tyran. Cruelle précaution de Nabis, pour prévenir le soulevement du Peuple de Lacédémone. Nabis effrayé des exploits de la flotte Romaine, & du cruel échec qu'il venoit de recevoir dans une sortie, fait demander une entrevûë au Proconsul. Plusieurs raisons font pancher Flamininus vers la paix. Nabis refuse les conditions auxqu'elles on la lui offroit. On se prépare de part & d'autre à la guerre. Les Lacédémoniens tentent une seconde sortie, & ils sont repoußés avec perte. Les vainqueurs entrent pêle mêle dans la Ville avec les vaincus; & il s'y livre un combat plus sanglant qu'auparavant. Pythagoras voyant les affaires de Nabis déséspérées, fait mettre le feu aux maisons dans tous les quartiers, par où les Romains étoient entrés. Le Proconsul fait sonner la retraite. Nabis comprenant par là ce qu'il avoit à craindre, se soumet à toutes les conditions qu'on lui avoit offertes d'abord, & qu'il avoit rejettées avec hauteur. Quinctius remonte sur sa flotte, & reprend la route d'Italie, pour aller porter la nouvelle de la pacification de la Gréce entiére. Flamininus l'y suivit de prês. Son passage par les Villes de l'Ita-

lie, ne fut qu'un continuel Triomphe. Le Sénat lui décerne le Triomphe, & par une distinction singuliére, il fut réglé que la marche en dureroit trois jours. Description de cette pompe magnifique. P. Scipion l'Africain & Tiberius Sempronius Longus sont élevés au Consulat. Les Gaulois toujours battus & toujours rebelles reprennent les armes. Sempronius s'avance dans le Païs ennemi. On en vient aux mains. Onze mille Gaulois restent sur la place. Scipion entreprend de faire assigner aux Sénateurs des places distinguées dans les Jeux Scéniques. Rome fait partir de nouvelles Colonies pour les Villes conquises. Election des Consuls L. Cornelius Merula, & Q. Minucius Thermus. Antiochus envoïe des Ambassadeurs à Rome, pour faire alliance avec les Romains. Le Sénat les renvoye aux dix Plénipotentiaires de la Gréce. Ce Tribunal n'offre l'amitié des Romains, qu'à des conditions, qui ne furent point acceptées par le jeune Conquérant. Annibal sollicite Carthage à la révolte, mais sans succês. Quelle étoit la situation des affaires de la République en Espagne? Nouvelle révolte des Gaulois. Ils sont battus à platte coûture. Mérula se rend à Rome, pour présider aux Comices. Deux Tribuns du Peuple s'opposent à ce qu'on lui accorde le Triomphe. L. Quinctius Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus sont élûs Consuls. Les Liguriens reparoissent encore en campagne. Thermus les attire au combat. La victoire se déclare pour les Romains. Les Etoliens levent l'étendart de la révolte. Ils envoïent chés tous les Princes mécontents des Romains, pour les exciter à la guerre. Nabis se déclare hautement pour les Etoliens. Les Achéens font avertir le Sénat des soulevements de la Gréce. Rome fait partir trois Ambassadeurs, avec ordre de parcourir les côtes de l'Asie & de la Gréce, & de vi-

ſiter les Rois & les Républiques, qui paroiſſoient chanceler. Scipion ſe joint à eux ſans Commiſſion. Entrevûë de Scipion & d'Annibal. Quel fut le ſuccês de cette Ambaſſade. On ſe prépare à Rome à ſoûtenir la guerre contre Antiochus. Flamininus eſt renvoïé en Gréce, pour y donner ordre à tout. Les Achéens entreprennent de ſecourir Gythie aſſiégée par Nabis. Leur flotte eſt battuë. Les Achéens pour avoir leur revanche, viennent vivement fondre ſur le camp des aſſiégeans; & en font un grand carnage. Priſe de Gythie. Nabis fier de cette nouvelle conquête, vole à la pourſuite des Achéens; il les atteint. La bataille ſe donne. Les Lacédémoniens ſont mis en déroute. Cette action en fit naître une ſeconde, qui fut encore plus fatale à Nabis. La Diéte générale des Etoliens, malgré toute l'habileté de Flamininus, ſe déclare pour Antiochus. Les Etoliens ſurprennent Démétriade. Mort de Nabis. Les deſſeins de Thoas ſur la Ville de Chalcis ſont découverts. Antiochus ſe rend en Etolie, pour y commencer la guerre. Toutes les intrigues des Etoliens pour détacher l'Achaïe, & la Béocie, de l'Alliance des Romains, ſont inutiles. Antiochus malgré ce mauvais ſuccês, ne peut ſe déterminer à ſuivre les ſages conſeils d'Annibal. Un léger avantage remporté par les troupes d'Antiochus, lui fait ouvrir les portes de Chalcis. Les Béociens renoncent à leur Confédération avec Rome. Antiochus ſe rend maître de Phéres & de Scotuſſa. Aprês cette expédition, il paroît devant Lariſſa, & ſe prépare à en former le ſiége. Appius Claudius l'oblige à abandonner cette entrepriſe. De folles amours font oublier à Antiochus tous ſes vaſtes deſſeins. Le Sénat ſur les avis reçûs de Gréce, fait faire de grands préparatifs de guerre pour l'année ſuivante. Election des Conſuls P. Cornélius Scipio Naſica, &

Acilius

Acilius Glabrio. Rome déclare juridiquement la guerre à Antiochus. Les Consuls tirent au Sénat leurs départements. Tous les Alliés de la République, s'offrent de fournir aux frais de la guerre. M' Acilius se rend en Gréce.

LIVRE QUARANTIE'ME.

ANnibal fait tous ses efforts, pour retirer Antiochus de l'assoupissement où il étoit, & il y réüssit; mais il ne réüssit pas à faire agréer ses projets pour la guerre. Le Roi de Syrie se résout à entrer dans l'Acarnanie, au commencement du Printems. Ce Prince pour se rendre les Dieux propices, vient à Delphes offrir des victimes dans le Temple d'Apollon. Antiochus aidé des artifices de Mnésilochus, l'un des principaux Seigneurs de l'Acarnanie, y surprend quelques Villes, dans le Païs Méditerrané. Le Roi de Macédoine, & le Préteur Bæbius de leur côté, faisoient en Thessalie des conquêtes en faveur de la Confédération Romaine. Le Consul Acilius débarque ses troupes, au nombre de vingt mille hommes de pié, & de deux mille chevaux. Aprês avoir fait partir son Infanterie, pour aller joindre Bæbius, il marche avec sa Cavalerie droit à Lymnée Ville de Thessalie, que le Roi de Macédoine tenoit assiégée. A l'approche du Général Romain, la Place ouvre ses portes. Pellinée se rend à discrétion. Aprês la reddition de cette Place, les Romains & les Macédoniens se separent, pour porter en divers lieux la terreur de leurs armes. Philippe tourne vers l'Acarnanie. Aminander se fait justice, & céde la Place au Roi de Macédoine. Les Villes de Piara, & de Métropolis se

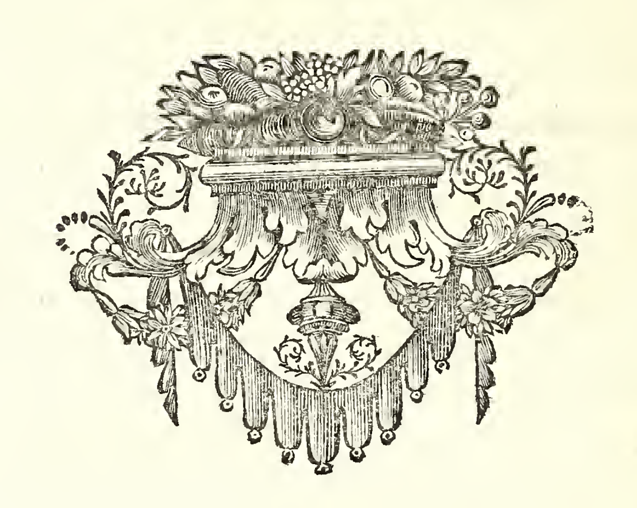
ſoumettent aux Romains. Les Habitans de Pharſale, de Scotuſſa, & de Phéres, en font autant. Proerne, & les Châteaux des environs ſuivent leur exemple. Thaumaque, qui ſeule ſit quelque réſiſtance, fut emportée d'emblée. Antiochus ſe repent trop tard, de n'avoir pas écouté les conſeils d'Annibal. Pour réparer du moins ſa faute, il raſſemble le plus de troupes qu'il lui eſt poſſible, dans le deſſein de s'oppoſer à l'irruption des Romains dans l'Achaïe. Antiochus ſe ſaiſit du défilé des Thermopyles. Acilius prend la réſolution de le forcer dans ſes retranchements, pour s'ouvrir un paſſage. Il y réüſſit, mais il dut à Caton tout le ſuccês de cette entrepriſe, & toute la gloire de cette fameuſe journée. Les Syriens, & les Etoliens ſont taillés en piéces, & le Roi Antiochus eſt obligé de prendre la fuite. Le Conſul fait partir Caton, pour porter lui-même à Rome la nouvelle de la victoire, à laquelle il avoit eu tant de part. Acilius cependant, pour profiter de ſon avantage, pénétre dans la Béocie. Le bruit ſeul de ſon arrivée, répand la terreur dans le Païs, & oblige les Habitans de toutes les Villes, à avoir recours à ſa clémence. Antiochus craignant d'être aſſiégé dans Chalcis, s'embarque avec la nouvelle Reine, & repaſſe en Aſie. Cette Ville, & toutes les autres de l'Eubée, ouvrent leurs portes au Vainqueur. Le Conſul fait ſommer la Ville d'Héraclée de ſe rendre; mais inutilement. Il eſt obligé d'en former le ſiége. La ſituation de cette Place, & la valeur des aſſiégés, rendit pendant pluſieurs jours tous ſes efforts inutiles; mais enfin elle fut réduite à ſe rendre à diſcrétion. Peu de tems aprês, Lamie, qui paſſoit pour une Ville extraordinairement forte, eſt forcée de ſe donner aux Romains. Cette double perte jette la conſternation dans l'Etolie.

Antiochus pour les rassurer, leur avoit fait promettre qu'il repasseroit bien-tôt en Gréce, à la tête d'une puissante armée. Mais la crainte de voir tout leur Païs, devenir la conquête du Consul Romain, ne leur permet point d'attendre l'effet de ces promesses, ils ont recours à des propositions de paix. On leur accorde une suspension d'armes, pour leur laisser le tems de délibérer sur les dures conditions qu'on leur imposoit. La Diéte des Etoliens irritée de la sévérité du Consul, & se flattant de recevoir dans peu de grands secours, se détermine à la guerre, & fait rassembler à Naupacte tout ce qui étoit nécessaire, pour mettre cette Place en état de soûtenir un siége, en cas que les Romains entreprissent de le faire. Acilius fait en effet investir cette Place. Flamininus appaise quelques différends, qui s'étoient élevés entre les Villes de Messéne & d'Elis, & la Diéte des Achéens. Philippe profite de la consternation des ennemis, pour sommer Démétriade de se rendre. Elle lui ouvre ses portes. Ce Prince étend ses conquêtes dans la Dolopie, dans l'Apérance, & dans la Perrhébie. Flamininus vient trouver le Consul devant Naupacte, pour lui représenter qu'il n'étoit pas de l'intérêt de Rome, de laisser faire tant de progrês au Roi de Macédoine. Son arrivée au camp, sauve Naupacte du péril où elle étoit. Le Consul, de l'avis de Flamininus, leve le siége de cette Place, & laisse à ce dernier le soin de régler les conditions de la paix. Les Epirotes viennent trouver Acilius, pour s'excuser des démarches qu'ils avoient faites auprês d'Antiochus. Le Consul les renvoye au Sénat, pour justifier leur conduite. On leur fait grace. Philippe fait partir aussi des Ambassadeurs, pour obtenir du Sénat la permission de suspendre au Capitole

une couronne d'or de cent livres pesant, en mémoire du premier avantage, que les Romains avoient remporté sur Antiochus. Ils sont reçûs três-favorablement. Livius Amiral de la Flotte Romaine, n'avoit pas eu moins de succês sur Mer, que le Consul Acilius sur terre. Il se donne un sanglant combat à la hauteur de Cissunte. Polyxénidas Amiral de la Flotte Syrienne prend la fuite, & abandonne aux Romains la victoire, qui ne leur coûta que la perte d'une seule Galére Carthaginoise. Ce succès rendit les Romains maîtres absolus de la mer. Quelques prodiges qu'on jugeoit funestes, viennent troubler la joye que Rome goûtoit, de voir par tout ses armes victorieuses. On consulte les Livres Sibyllins, & sur le rapport des Décemvirs, on institüe un jeûne à l'honneur de Cérés, avec un ordre d'observer tous les cinq ans, un jour de priéres publiques, & des sacrifices pendant neuf jours, ausquels le Peuple devoit assister avec des couronnes en teste. Aprés ces réglemens de Réligion, Nasica part pour l'armée. Ses Légions entrent dans le Païs des Boïens toujours obstinés à la révolte malgré leurs pertes. Les Boïens osent tenir la campagne, & présenter la bataille au Consul. Ils sont taillés en piéces, leur camp est pris & pillé; & la Nation entiére se vit réduite par là, à se soumettre à la domination Romaine. Nasica aprés avoir réglé le sort des vaincus, & pacifié la Gaule, licentie ses troupes, & revient à Rome. Un Tribun du Peuple s'oppose à ce que le Triomphe lui soit accordé. Nasica plaide lui-mesme sa cause; & comme son nom étoit respecté dans Rome, il obtint ce qu'il demandoit, malgré les oppositions du Tribun. Triomphe d'Acilius. Son fils lui fait ériger une statuë de bronze doré, dans le Temple de la Piété. Fu-

rius Créſinus, qui par ſon application & ſon induſtrie, avoit trouvé le ſecret de rendre ſes terres plus fertiles, que celles de tous ſes voiſins, eſt ſoupçonné de magie, & comme tel déféré au Tribunal de l'Edile Curule. Les Juges applaudiſſent à l'induſtrie de Furius, & le renvoyent abſous. P. Cornélius Scipio Naſica, en l'abſence de ſon Collégue, préſide aux Comices. Election des Conſuls, L. Cornélius Scipion, & C. Lælius. Les Ambaſſadeurs des Etoliens obtiennent Audiance. Rome leur propoſe deux conditions à leur choix; la premiére, de s'abandonner ſans réſerve à la volonté du Sénat; la ſeconde, de donner mille talents, & de promettre qu'ils ſe déclareroient les ennemis de tous les ennemis de Rome. Les Etoliens ne conſentirent ni à l'une ni à l'autre, & la paix fut rompuë. Le grand Scipion l'Africain s'offre de lui-meſme, à ſervir ſous ſon frére en qualité de Lieutenant Général. Cette nouvelle circonſtance détermine le Sénat, à aſſigner l'Aſie au Conſul L. oCrnélius pour ſon département. Par cette préférence, Lælius ſe voit réduit à reſter en Italie, ſans autre fonction, que d'obſerver les mouvemens des Gaulois, & des Liguriens nouvellement pacifiés. Il arrive à Rome des Ambaſſadeurs de la part de Ptolomée, & de la Reine Cléopatre. Quel étoit le motif de cette Députation. Les deux Scipions s'embarquent pour la Gréce avec un nombre extraordinaire de volontaires. Les Etoliens ayant appris que leurs Ambaſſadeurs avoient été chaſſés d'Italie, courent aux armes, & ſe ſaiſiſſent des défilés, pour empêcher Acilius de venir aſſiéger Naupacte une ſeconde fois. Acilius tourne ſes armes d'un autre côté, & fait donner l'eſcalade à la Ville de Lamie. Cette Place eſt

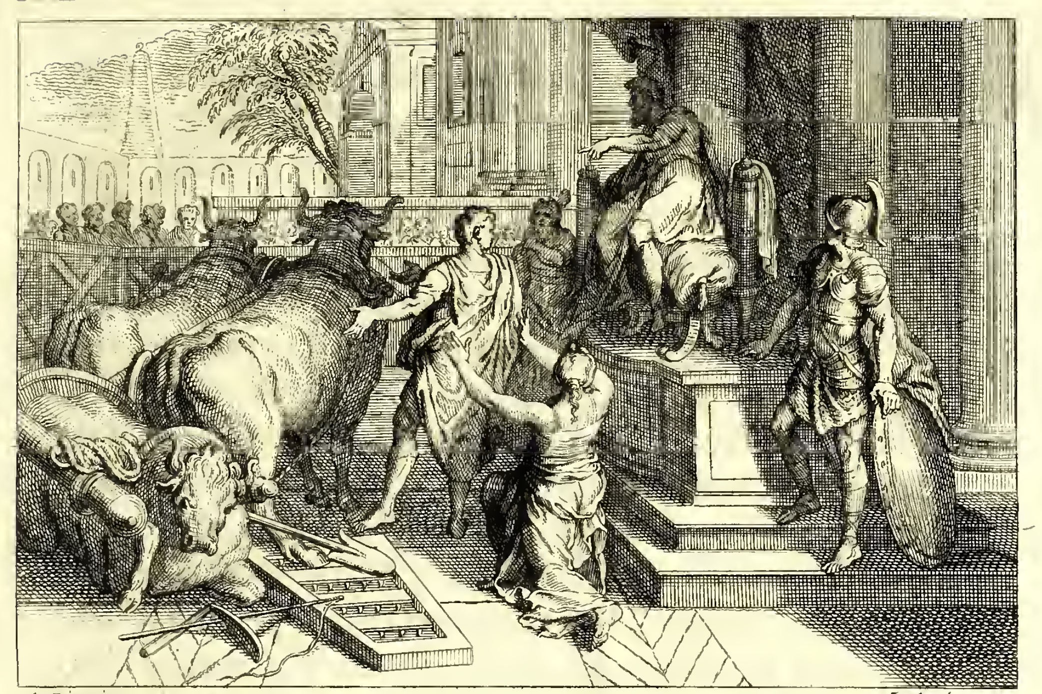
emportée d'assaut. Siége d'Amphissa. Les deux Scipions arrivent au camp d'Acilius. Là, se rendent des Députés d'Athénes, pour saluer le grand Scipion, & lui demander la grace des Etoliens. Il y consent, mais son frére s'y oppose, & s'obstine à ne vouloir rien relâcher des conditions accordées par le Sénat. Echédéme Chef de l'Ambassade des Athéniens, touché du désespoir des Etoliens, leur conseille de demander six mois de Tréve, pour envoyer à Rome, & pour négocier encore une fois auprês du Sénat. Les Etoliens obtiennent enfin du Consul, par l'intercession de Scipion l'Africain, & d'Echédéme, la Tréve qu'ils souhaitoient. Par la Tréve, le siége d'Amphissa est levé.





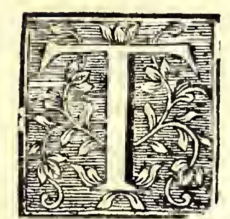
CARTE
DU
PELOPONNÈSE
pour servir a l'intelligence de
l'Histoire Romaine .
Par HENRI LIÉBAUX Géographe
1727.
MER IONIÈNE
ou de
GRÈCE
MER DE CRÈTE
MER EGÉE
ISLES CYCLADES
GOLFE DE CORINTHE
GOLFE SARONIQUE
GOLFE ARGOLIQUE
GOLFE DE LACONIE
GOLFE DE MESSÈNE
GOLFE CHELONITES
Golfe de Cyparisses
ACHAIE
SICYONIE
CORINTHIE
ELIDE
ARCADIE
MESSÈNIE
LACONIE
ARGOLIDE
CEPHALENIE I.
Cephalenie
ZACYNTHE I.
Isles Strophades
CYTHERE I.
Cythere
Egilie ou Eple I.
ISLE DE CRÈTE
Aptere
Cydonie
ANDROS
TENOS I.
MICONE I.
CIA I.
CYTHNUS I.
SERIPHE I.
PAROS I.
NAXE I.
SIPHNE I.
MELOS I.
Melos
Sicine I.
IOS I.
THERA I.
Naupacte
Thebes
Megare
Eleusis
Athenes
Isthme
Argos
Tegee
Megalopolis
Mantinée ou Antigonie
Sparte ou Lacedemone
Elis
Olympie
Patras
Dyme
Cyllene
Pylos de Nestor
Methone
Corone
Messène
Cap Malée
Cap et Ville de Tenare
Egine Isle et Ville
Salamine Isle et Ville
Chalcis
Milles Romains de 5000. pieds chacun
Stades de 125 pas chacun
39
40
41
42
43
38
37
36


Tom. 10. pag. 1.
CARTE
DE
L'EPIRE
DE LA
THESSALIE
ET DE
L'ACHAÏE
pour servir à l'intelligence de
l'Histoire Romaine.
par HENRI LIÉBAUX Geographe
1727.
38
39
40
41
42
43
MACEDOINE
EMATHIE
Elymiotes
Beroée
PIERIE
Pydna
Bottiée
Pella
Thessalonique
AMPAXITIDE
PARAXIE
Golfe de Therme
Apollonie
Olynthe
Potidée
Cassandrie
Pallene
Mont Athos
CHAONIE
Atintane
EPIRE
THESPROTIE
Cassiope
Corcyre
PHEACIE
CORCYRE I.
Molosses
Ambracie
Dodone
Golfe d'Ambracie
Nicopolis
Actium
Amphiloques
Argos
Leucade
ACARNANIE
Phalere
Halyzon
Arsinoés
PELASGIOTIDE
Gomphes
Tricca
Larisse
Magnesie
MAGNESIE
Demetriade
THESSALIE
Pharsale
Pheres
PHTIOTIDE
THESSALIOTIDE
Athamanes
Dolopes
Lamie
Golfe Maliaque
Thermopyles
DORIDE
Locres
Scopelos
Isle et Ville
SCIATHE I.
MER EGÉE
SKYROS I.
Cap Cleneé
Eubée
EUBÉE ISLE
Orée
Cerinthe
Erétrie
Chalcis
Golfe Opuntien
Opus
Atalante I.
ACHAÏE
ETOLIE
Calydon
Naupacte
Amphissa
Delphes
PHOCIDE
Crisse
Cirrha
Anticyre
Orchomene
Coronée
BEOCIE
Thebes
Platée
Tanagra
ATTIQUE
Megare
Eleusis
Athenes
Salamine
GOLFE SARONIQUE
Egine
Sunium Prom.
Cap Capharée
ANDROS I.
CIA I.
GOLFE DE CORINTHE
Cap et Det. de Rhion
Patras
Olene
ACHAIE
Pellene
Sicyone
SICYONIE
CORINTHIE
Corinthe
Isthme
Argos
ARGOLIDE
Nauplie
Epidaure
Trezene
Hermione
Golfe Argolique
ELIDE
Elis
Pylos d'Elide
Cap Chelonites
Ichthys Prom.
Golfe Chelonites
Olympie
Pylos de Nestor
PELOPONNESE
ARCADIE
Megalopolis
Mantinée
Tegée
Stymphale
Mycenes
LACONIE
Strophades I.
ZACYNTHE I.
Zacynthe
CEPHALENIE ISLE
Cephalenie
Echinades I.
MER IONIENE
Cap Leucymne
Milles Romains de 5000 pieds chacun
Stades de 125 pas chacun



HISTOIRE ROMAINE.

LIVRE TRENTE-SEPTIEME.



TOUTES les Nations de l'Europe, & de l'Afrique, avoient les yeux attachés sur la nouvelle sçéne, que Rome, & que Carthage alloient donner. Les deux Héros du siécle, Annibal & Scipion, devoient bien-tôt entrer en lice. Le succès à venir partageoit, entre eux, les esprits, & les affections. L'un avoit remporté autant de gloire, de l'Italie manquée,

que l'autre de l'Eſpagne conquiſe. On ne comparoit nulle victoire de Scipion, à celles du Thraſiméne, & de Cannes; mais on ne voyoit pas, dans Annibal, un bonheur égal à ſon courage. Quoiqu'on remarquât des taches dans la conduite de l'Africain, on trouvoit, dans lui, un fond incomparable de génie, pour la guerre. Quoiqu'on reconnût plus de vertus, dans le Romain, on le croyoit plus capable de gagner les cœurs, par ſa douceur, que d'écraſer ſes ennemis, par la force. Dans l'opinion des Peuples, celui-ci étoit plus digne de conquérir. Celui-là plus propre à vaincre. Delà, cette ſuſpenſion des hommes entre deux Capitaines, dont l'un paſſoit pour avoir plus d'habileté, dans le métier des armes, l'autre, un mérite plus univerſel. Des diverſes contrées du monde, nulles ne s'intéreſſoient plus au grand ſpectacle, qui ſe préparoit en Afrique, que l'Eſpagne, que la Sicile, & que la Sardaigne. Les uns prenoient parti pour Rome, les autres pour Carthage. Les vœux & les deſirs ſuivoient l'affection, qu'on avoit pour l'une, ou pour l'autre République. A Rome même, l'attente étoit mêlée de défiance. Il y parut après l'élection des Conſuls, pour l'année 551. de Rome.

De Rome l'an 551.

Conſuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

Le Dictateur Sulpicius Galba, après avoir parcouru les Provinces de l'Etrurie, & de la Gaule Ciſalpine, après y avoir puni les Rebelles, & calmé les eſprits, ſe rendit à Rome, pour préſider aux grandes élections. Les Comices élûrent pour Conſuls, Tib. Claudius Nero, & [a] M. Servilius Pulex. Auſſi-tôt que

[a] Il paroît par les Tables Capitolines, que Marcus Servilius, l'un des deux Conſuls de cette année cinq cents cinquante-un, fut frére de Caïus Servilius, que nous avons vû Conſul, pendant le cours de l'année précédente. Du moins ſi nous en jugeons par cet-

ces deux Chefs de la République, furent en place, le Peuple, & le Sénat se partagérent, sur leur destination. D'abord le Sénat fut d'avis, qu'un des Consuls, selon qu'il plairoit au sort, allât commander en Afrique, avec Scipion. L'un & l'autre Collégue montrérent de l'ardeur, pour une commission si honorable. Metellus, ami fidéle de Scipion, & son Agent auprès du Sénat, fit en sorte, que les Peres Conscripts ne prononcérent rien, au désavantage du Proconsul d'Afrique. Ils renvoyérent les prétentions des Consuls, à la décision du Peuple assemblé. L'affaire fut rapportée en Comices, par les Tribuns du Peuple. Nulle Tribu ne fut d'avis, de donner un concurrent à Scipion. Cependant les Consuls, contre le gré du Peuple, & fondés sur un prétendu Décret du Sénat, tirérent au sort, à qui échéroit la conduite d'une armée en Afrique. Le procédé n'étoit pas dans les régles. Il paroît même, que par l'énoncé du Décret, le Consul, à qui le sort accordoit d'aller commander en Afrique, ne devoit avoir nulle supériorité sur Scipion. Content de donner des ordres sur la flotte, il devoit laisser au Proconsul, la direction libre des affaires de terre. C'étoit égaler, au moins, l'autorité de Scipion, à celle d'un Consul, & augmenter sa gloire, en la partageant. Nero & Pulex tirérent donc au sort leurs départements, pour la campagne prochaine. Le com-

De Rome l'an 551.

Consuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

Tit. Liv. l. 30.

ancien monument, il est certain que ces deux Magistrats eurent pour pére, un Caïus Servilius, & pour ayeul, un Publius qui portoit le même nom. On conjecture, que Marcus Servilius eut le surnom de *Pulex*, à raison de sa petite taille. Pour celui de *Géminus*, il se perpétua dans la branche du Consul, depuis Publius & Quintus Servilius. Le premier avoit été Consul dès l'an cinq cents un de la fondation de Rome. Le terme *Géminus*, donne lieu de soupçonner, que ces deux derniers Romains étoient fréres jumeaux.

De Rome l'an 551.

Consuls, Tib. Claudius Nero, & M. Servilius Pulex.

mandement de la flotte, en Afrique, échut au premier, & la conduite d'une armée, en Etrurie, [a] fut le partage du second. Alors la République, qui n'eut plus qu'une seule guerre à soûtenir, licentia bien des troupes. Elle réduisit à seize Légions, cette Milice si nombreuse, que Rome tenoit sur pié, tandis qu'Annibal & Magon infestoient l'Italie. Du reste, elle remplaça, en flottes, ce qu'elle retrancha sur les armées de terre. P. Villius, qui, de Préteur en Sicile, y étoit resté Propréteur, en garda la côte, avec vingt Galéres, & en renvoya vingt autres, pour la sûreté de l'Italie. D'ailleurs, on équippa cinquante Quinquérêmes, qui devoient faire voile en Afrique, sous les ordres du Consul Nero. Nous ne comprenons point la grosse flotte, que Scipion commandoit dês-lors en Afrique, & celle, qui croisoit vers la Sardaigne. L'armement étoit effroyable, & dês-lors Rome enlevoit à Carthage, l'empire, que celle-ci avoit eu si longtems sur les mers.

La Réligion consacra une année si pleine d'espéran-

[a] Après que le sort eut fixé les départements des deux Consuls, le Sénat & le Peuple confirmérent le commandement de l'armée Romaine, dans l'Etrurie, à Caïus Servilius Consul de l'année précédente, en cas que la présence de Marcus Servilius Consul de l'année, que nous parcourons, fût jugée nécessaire à Rome. On a remarqué dans le texte de l'Histoire, que cette Province avoit été destinée à ce dernier. Le Préteur Marcus Sextius eut à la décision du sort, l'administration de la Gaule Cisalpine, & des deux Légions que Publius Quintilius Varus, y avoit alors sous ses ordres. Caïus Livius succéda au Proconsul Sempronius, qui commandoit dans le Brutium, à la tête de deux Légions. Cnéïus Tremellius remplaça Publius Villius Tappulus, dans le Gouvernement de la Sicile, & Caïus Aurelius Cotta, fut établi Préteur de Rome. Sa Jurisdiction se bornoit, à juger les procês, qui survenoient entre les Citoyens. Marcus Pomponius, fut chargé de reconduire à Rome vingt Navires, & quinze cents Soldats Romains, qui avoient été jusqu'alors occupés à la garde des côtes de Sicile.

ces, & de craintes. Rome fit acquitter, par les Consuls, le vœu que le Dictateur Manlius avoit fait autrefois, de représenter des jeux, en l'honneur de certaines Divinités. On ne se contenta pas de réjoüir, durant un jour, le Peuple, par des spectacles. On les réïtéra jusqu'à quatre jours consécutifs. Cependant, cet amusement, & les victimes qu'on immola, ne calmérent pas entiérement les appréhensions. On se souvenoit des prédictions, que Fabius avoit faites, & des discours qu'il avoit tenus, peu de tems avant sa mort. Rome lui avoit entendu dire, que la guerre avoit changé de théatre; mais que le péril n'étoit pas diminué. Selon lui, Annibal n'étoit pas moins à craindre, en Afrique, qu'il l'avoit été, en Italie. *Scipion éprouvera*, avoit-il dit, *qu'Annibal n'est pas un adversaire semblable, ou à un méprisable Asdrubal, ou à Syphax, instruit autrefois au métier de la guerre, par un vil Romain. Quel homme qu'Annibal? L'Espagne, la Gaule Cisalpine, & l'Italie, ont plus d'une fois succombé sous l'effort de ses armes. Presque né dans le sein de Bellone, il a passé son enfance, dans les camps. Victorieux dês son adolescence, il est encore jeune, & il a acquis dans le maniment des armes, l'expérience des plus vieux Capitaines. L'armée, qu'il conduit à sa suite, est endurcie aux travaux, & n'aspire qu'à répandre le sang Romain. En quittant l'Italie, elle a remporté en Afrique mille dépoüilles honorables, qu'elle nous a enlevées. Voilà les ennemis, que Scipion aura en tête! Combien de Carthaginois, aujourd'hui ses ennemis, ont-ils donné la mort, de leurs mains, à des Tribuns, à des Préteurs, & à des Consuls Romains! Combien d'entre-eux, ont reçû des récompenses Militaires, soit pour avoir forcé nos camps, soit pour avoir pris nos Vil-*

De Rome l'an 551.

Consuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

De Rome l'an 551.
Consuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

les d'assaut ! Annibal lui seul, peut se vanter, d'avoir vaincu plus de nos Généraux, que nos Consuls n'ont de Licteurs, à leur suite. Ces discours de Fabius, presque mourant, faisoient d'autant plus d'impression, sur le Peuple, que la vérité en paroissoit sensible. Les Romains avoient vû, de leurs yeux, les scénes tragiques, dont Fabius avoit fait le récit. L'approche du péril augmentoit la défiance, même dans les cœurs les plus prévenus en faveur de Scipion.

A son tour, la même inquiétude avoit saisi Carthage. On s'y souvenoit des deux batailles, qui venoient d'ensanglanter l'Afrique. On y voyoit l'Alliance, qu'on avoit faite avec la Numidie, devenuë presque inutile, par la captivité de Syphax. Massinissa d'une valeur reconnuë, & zélé partisan de Rome, s'étoit rendu maître de presque tous les Etats de son Rival, & n'étoit alors occupé, qu'à susciter de nouveaux ennemis au Peuple Carthaginois. Cyrtha, Capitale du Roy Syphax, étoit alors en sa puissance, & il étoit à craindre, que ce vaste Païs ne devînt tout Romain. Les Carthaginois jettoient les yeux sur Scipion, & n'attribuoient qu'à lui seul, le chagrin, qu'ils avoient d'avoir été chassés d'Espagne, & d'Italie. Ce Géral étoit, pour eux, un vangeur, que le Ciel destinoit à punir leur orgüeil. Ces discours étoient dans la bouche des plus timides. Les plus fiers trouvoient, dans Annibal, une ressource immanquable. Lui seul devoit être un bouclier plus impénétrable, pour mettre Carthage à couvert, que Fabius, & que Marcellus ne l'avoient été, pour préserver Rome. Dans cette espérance, les plus audacieux se repentoient, d'avoir demandé la paix, & de l'avoir obtenuë.

De Rome l'an 551.

Consuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

Cependant Annibal avoit dêja quitté le lieu, où il avoit débarqué, & s'étoit avancé du côté [a] d'Adruméte. Il ignoroit, si le Sénat Romain avoit accordé la paix à Carthage, ou s'il l'avoit refusée. Les Ambassadeurs envoyés en Italie, pour en traiter, n'étoient pas encore de retour. Du moins Annibal n'ignoroit pas, que l'inclination de son Sénat étoit, pour la guerre. L'infraction seule de la Tréve lui donnoit une assurance certaine, qu'on alloit recommencer les hostilités. Il prit donc des mesures, pour attirer à son parti, autant qu'il pourroit de Numides. Annibal fit Alliance avec un petit Roy [b] des Aréacides, en Numidie. Un autre [c] Seigneur du même Païs, lui amena un renfort de mille Chevaux. Vermina, second fils de Syphax, joignit ce qui lui restoit de forces, à celles d'Annibal, & songea à vanger son pere, & son frere aîné, retenus à Rome, dans les fers. Le Général Carthaginois négocia encore, avec un Seigneur Numide, nommé Tychée. Il en obtint des chevaux, pour remonter sa Cavalerie. Annibal sçut persuader à ce Prince, d'ailleurs ami de Syphax, que si Rome venoit à être victorieuse, en Afrique, l'ambitieux Massinissa lui raviroit, tout à la fois, la vie, & ses Etats. Déla

App. in Punic. & Polyb. l. 16.

a Adruméte étoit une Ville d'Afrique, qui passoit pour avoir été fondée par une Colonie de Phéniciens. Elle fut bâtie sur la côte maritime de la Province Bisacéne, ou du Royaume de Tunis, à soixante-quinze mille pas Géométriques, c'est-à-dire, à vingt-cinq lieuës de Carthage, en avançant vers l'Orient. Selon Mercator, la situation de cette ancienne Ville, s'accorde assés avec celle d'une autre, qui s'appelle aujourd'hui *Mahometta*, ou *Hamameta*, dans le langage des Arabes. D'autres la placent aux environs de *Toulba*.

b Le nom des Aréacides a été inconnu aux Géographes Anciens, & Modernes. Ainsi, on ne peut deviner quelle contrée de la Numidie, étoit habitée par ces Peuples.

c Appien donne à ce Seigneur le nom de Mésétulus.

De Rome l'an 551.

Consuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

Tychée se déclara pour les Carthaginois, & conduisit deux mille Cavaliers au secours d'Annibal. Ainsi l'habile Général grossit ses troupes, d'un renfort considérable de Numides. Il est vrai, qu'il ne se fia pas toujours à tous les corps de troupes, qui lui vinrent de Numidie, & qui s'offrirent à son service. Quatre mille hommes de Cavalerie, qui autrefois avoient servi sous Syphax, & qui, depuis, s'étoient donnés à Massinissa, vinrent se ranger sous ses étendarts. Annibal les soupçonna de trahison, & les livra aux Archers de son armée, qui les percérent à coups de flêches.

Tandis qu'Annibal débauchoit aux Romains, dans la Numidie, tout ce qu'il pouvoit de Peuples, & de petits Rois, Scipion recommençoit dêja la guerre, avec toute la furie, que la perfide Carthage avoit méritée. Il prenoit des Places aux Africains, non plus à composition, comme autrefois, mais de vive force. Plus de quartier, plus de miséricorde. De toutes les Villes qu'il enlevoit d'assaut, il faisoit passer les Habitants sous le joug. Il envoyoit à Massinissa Courriers sur Courriers, pour le presser de quitter ses Etats, & de venir le joindre, avec la plus nombreuse armée, qu'il pourroit. D'ailleurs, ce Prince avoit conduit, avec lui, en Numidie, dix Manipules de Romains, dont il avoit employé le bras, à reconquérir ses Provinces. Leur retour étoit nécessaire, pour fortifier l'armée Romaine. Durant ces expéditions, Scipion ne se laissoit pas dominer par ses ressentiments. La raison l'emportoit toujours sur son indignation. Enfin, au milieu du sang & du carnage, il n'oublioit pas ce qu'éxigeoient l'humanité, & le droit des gens. La postérité ne peut trop admirer l'exemple de modération, qu'il

Polyb. l. 15.

De Rome l'an 551.

Consuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

qu'il donna, lors même que les Carthaginois s'étoient rendus dignes des plus mauvais traitements. Les Ambassadeurs que Carthage avoit envoyés à Rome, pour traiter de la paix, revinrent enfin en Afrique, lorsque les affaires y étoient plus broüillées, que jamais. Fulvius Gillo, qui les avoit conduits en Italie, les fit aborder au Port, où la flotte Romaine étoit à l'abri. Il étoit naturel, que Scipion fît aux Ambassadeurs de Carthage un traitement égal, à l'insulte, que ses Ambassadeurs avoient reçûë. [a] Bœbius les arrêta d'abord, comme des criminels, & ne douta pas que le Proconsul ne dût autoriser sa vangeance. Bœbius avoit été maltraité en personne, par le Sénat Carthaginois. Il fit donc sçavoir au Proconsul, la détention de ces infortunés. Quelle surprise pour lui, lorsqu'il apprit que Scipion respectoit le caractére, dans des Ambassadeurs, d'une Nation indigne de tout ménagement! Le Genéral, en effet, ordonna qu'on les reçût avec humanité, quoiqu'il eût été informé, qu'ils lui apportoient, de la part de sa République, un plein pouvoir de conclure, avec eux, la paix, à son gré. Scipion même fit quelque chose de plus, que de n'insulter pas dans eux leur Nation. Il voulut qu'on les traitât avec distinction, qu'on leur fît des caresses, & qu'on les renvoyât à Carthage. Il sçavoit que les égards pour le droit des gens, avoient, de tout tems, été du goût de sa République. Scipion fit moins d'attention

[a] Polybe nous apprend, que Bæbius exerça les fonctions de Commandant Général, dans le camp Romain, tandis que Scipion, avec la plus grande partie de son armée, parcouroit l'Afrique en Conquérant. Le Proconsul avoit eu en même-tems la précaution, de pourvoir, avant son départ, à la sûreté de sa flotte, pour n'être point arrêté dans le cours de ses expéditions.

De Rome l'an 551.

Consuls, Tib. Claudius Nero, & M. Servilius Pulex.

à ce que Carthage avoit mérité, qu'à ce qui convenoit à la vertu Romaine. On peut dire, qu'il soûtint la gloire, que les premiers Citoyens de Rome s'étoient acquise, encore plus par une rigide probité, que par les armes. Ici la vertu du Proconsul fit, sur les Carthaginois, & sur Annibal, l'effet que Scipion s'en étoit promis. Sa modération rabattit de leur fierté, & sans modérer leur haine, elle leur donna de l'admiration.

Cependant Scipion ne cessa point de ravager les campagnes, & de prendre des Villes. Carthage en fut allarmée. Elle fit partir, pour Annibal, l'ordre, de s'avancer vers l'Ennemi, & d'en arrêter le progrês. Le Général Carthaginois obéït, quitta le poste d'Adruméte, & vint camper sous [a] Zama. La marche fut longue. Il fallut avancer dans les terres, & faire environ deux cents milles, depuis les bords de la mer, qu'on

[a] Emilius Probus place la Ville de Zama, à trois cents milles d'Adruméte. Polybe & Tite-Live, mettent cinq journées de distance, entre Carthage & Zama. Le premier Historien compte cent mille pas Géométriques, de l'une à l'autre, en allant à l'Occident. Cependant, au rapport des meilleurs Géographes, Adruméte n'étoit éloignée de Carthage, que d'environ soixante-quinze milles, comme nous l'avons remarqué ci-dessus. Si l'on ajoûte, à cette distance, les cent milles que l'on comptoit depuis Zama, jusqu'à Carthage, on ne trouvera que cent soixante-quinze milles d'Adruméte à Zama. Il est donc croyable, qu'Emilius Probus, ou ses Copistes se sont mêpris dans leur calcul. Au reste, la Ville de Zama, dont il est ici question, ne doit pas être confonduë avec une autre *Zama*, dont parle Strabon. Cet ancien Géographe renferme celle-ci dans le Païs des Masséfyliens. Il assure, que Juba le jeune en fit la Capitale de son Royaume, & qu'après la mort de ce Prince, les Romains la détruisirent entiérement. Ptolémée donne à cette derniére Ville le nom d'Azama. Elle étoit située dans la Numidie, au lieu que celle, dont Polybe, & Appien font mention, dans cet endroit de nôtre Histoire, étoit comprise dans l'Afrique proprement dite, où Marmol prétend, qu'elle subsiste encore, sous le nom de *Zamora*. Pline la met au nombre des Villes libres de l'Afrique.

quittoit. De ſon nouveau camp, Annibal fit partir des eſpions, pour obſerver la ſituation, les forces, & la contenance des Romains. A leur air, on les reconnut, & ils avoüérent, qu'ils avoient été envoyés par Annibal, pour étudier les démarches de Scipion, & pour en faire leur rapport. Il étoit alors établi, parmi toutes les Nations, qui ſe faiſoient la guerre, de donner la mort aux eſpions. Par grandeur d'ame, le Romain ſe mit au-deſſus des régles. Il remit ces malheureux aux mains de ſes Tribuns, & ordonna à ces Officiers, d'en conduire un dans tous les quartiers de ſon camp, de lui faire paſſer devant les yeux toute ſon armée, en détail, & de ne lui cacher rien, de tout ce qu'il étoit venu obſerver. Quand on l'eut longtems promené dans les retranchements, & qu'il fut inſtruit de tout, par ſes yeux, on le reconduiſit au Général. *Avés-vous tout vû*, lui demanda Scipion. Sur l'aſſurance que lui en donna l'Eſpion ; allés, lui repartit le Proconſul, *retournés, avec vos camarades, au Général, qui vous a envoyé. Rendés-lui le compte, qu'il attend de vous.* Ce ne fut pas aſſés. Scipion voulut, qu'on leur donnât à manger, & aſſés d'argent, pour ſe conduire. Cet air de confiance, & cette magnanimité étonna toute l'Afrique. On n'y étoit pas accoûtumé, de voir faire la guerre, avec tant de politeſſe. Souvent les hommes les plus féroces, ſont les plus capables d'être frappés, de ces actions inattenduës, d'une grandeur d'ame inuſitée. Annibal en fut touché. On dit que, dans un tranſport, il réſolut de ſe ménager [a] une entrevûë, avec Scipion.

De Rome l'an 551.

Conſuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

Tit. Liv. ex Polyb. l. 30.

Eutropius.

App. in Punic. Tit. Liv. l. 30. & Polyb. l. 15.

[a] Tite-Live n'aſſûre pas, qu'Annibal ſe fût porté de lui-même à ſe ménager une conférence avec Scipion. Il doute ſi le Général

De Rome l'an 551.
Consuls, Tib. Claudius Nero, & M. Servilius Pulex.

Dans ce tems-là même, Massinissa étoit arrivé au camp des Romains, avec six mille hommes de pié, & quatre mille chevaux. Ce grand nombre d'ennemis dut effrayer Annibal. Il fit réfléxion, qu'il pourroit plus aisément obtenir des conditions avantageuses, que s'il ne demandoit la paix, qu'après un échec reçû. D'ailleurs les provisions commencérent à lui manquer. A. Thermus, l'un des Tribuns Légionnaires de Scipion, venoit de défaire un parti considérable de Carthaginois, qui conduisoient des vivres au camp d'Annibal. Il leur avoit tué quatre mille hommes, en avoit fait un pareil nombre prisonniers de guerre, & avoit conduit le convoy au camp Romain. La disette rend souples les plus fiers. Annibal ne dédaigna donc pas, d'avoir recours à Massinissa, Celui-ci étoit Africain de naissance. Il avoit été élevé à Carthage, & y conservoit des amis. Ce fut à lui, que le Général Carthaginois s'adressa, pour le faire son intercesseur auprès de Scipion.

Massinissa s'acquitta de sa commission, avec zéle. Il pria, il demanda grace, pour le Peuple Carthaginois. Le Proconsul avoit trop d'égard à ses priéres, pour le rebutter. Il condescendit, à tracer le plan d'une Tréve, qui devoit servir de préliminaire à la paix. Pour condition unique, Scipion demanda, qu'on lui restituât les Vaisseaux, les hommes, & les effets, qu'on avoit saisis sur la flotte Romaine dispersée, & qu'on lui payât mille talents, en punition des contraventions au Traité. Annibal accepta, sans peine, l'article, que proposoit Scipion. Par là, il joüit de la Tréve, & la famine cessa dans son camp. Le Sénat de Carthage ne

Carthaginois, en fit la proposition de son propre mouvement, ou par l'ordre du Sénat de Carthage.

parut pas difficile à consentir la demande du Romain. Il fallut la faire agréer au Peuple.

De Rome l'an 551.

Consuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

Alors, une multitude de têtes échauffées par les ardeurs du Soleil, & par leurs préventions, s'opposa aux souhaits des plus sages Sénateurs. *Les Grands de l'Etat*, disoit la Commune, *ne respirent après la paix, que pour regner despotiquement, dans Carthage. Annibal lui-même, ne cherche à gagner l'amitié des Romains, que pour appuyer sa tyrannie. Asdrubal en a fait autant. Ne l'avons-nous pas vû, s'approcher, de nuit, du camp de Scipion, pour se donner à lui, & pour trafiquer de nôtre liberté, en se réconciliant avec nos ennemis?* Tout ce discours n'étoit fondé, que sur des préjugés, répandus par l'artificieux Hannon, sur l'infidélité prétenduë d'Asdrubal. Cependant ces faux bruits causérent la mort au pere infortuné de Sophonisbe. Quelques séditieux d'entre le Peuple, allérent, en tumulte, le chercher par la Ville, où l'on soupçonnoit qu'il étoit rentré. Asdrubal en effet s'étoit réfugié dans le tombeau de son pere, & y avoit fini ses jours, par le poison. La rage de ces mutins ne fut pas calmée, à la vûë de son corps sans vie. On le tira hors du tombeau, on lui coupa la tête, on la mit au bout d'une lance, & on la porta dans toutes les ruës de Carthage. Ainsi mourut l'un des plus illustres, & des plus braves Seigneurs de la République Carthaginoise. Il est à croire, qu'il eût vaincu tout autre Rival, que Scipion. Pour son malheur, le Ciel ne lui donna point d'autre adversaire, en Espagne, & en Afrique, que le plus grand Capitaine des Romains. Tant de fois échappé aux armes de Scipion, il succomba sous la persécution de ses Concitoyens. Il en fut injustement condamné, & ignominieusement traité, jusqu'après sa

De Rome l'an 551.
Consuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

mort. Terrible exemple pour les plus grands hommes, exposés aux bourasques des Etats populaires! Un caprice les éleve, & un caprice les précipite du faîte des honneurs.

La Commune avoit pris le dessus dans Carthage. Ainsi la Tréve, qu'Annibal avoit si fort souhaitée, & dont il avoit joüi, durant quelques jours, fut encore une fois rompuë. On envoya ordre au Général, de continuer la guerre, & de ne pas tarder, à donner une bataille décisive. Il est à croire, qu'Annibal n'exécuta l'ordre, que malgré lui. Je ne sçai quel pressentiment lui faisoit entrevoir la fin de sa gloire, & la supériorité de Scipion sur lui. En effet, le Romain, dês qu'il fut contraint à renouveller les hostilités, commença par un coup d'éclat. [a] Parthus étoit une grosse Ville, assés avancée dans les terres. Scipion y conduisit son armée, & la prit d'emblée. [b] Delà, le nouvel empressement qu'eut Annibal, de finir la guerre, par une Conférence. L'armée Romaine s'étoit avancée, jusqu'à [c] Nadagara, & Scipion s'y étoit fortifié.

a On ne sçait rien de la situation de l'ancienne Ville de Parthus en Afrique. Appien est le seul qui en ait fait mention.

b Si l'on en croit Valérius d'Antium, cité par Tite-Live, la prise de Parthus avoit été suivie d'une victoire considérable, que Scipion remporta contre Annibal. Cet ancien Auteur assûre, que douze mille hommes de l'armée Carthaginoise restérent sur le champ de bataille, sans compter dix-sept cents hommes qui, pour racheter leur vie, se livrérent à la discrétion du vainqueur. Alors, selon le même Historien, Annibal réduit aux abois, prit le parti d'envoyer des Députés au Général Romain, à dessein de prendre avec lui des mesures sérieuses, pour terminer une guerre, dont il prévoyoit les funestes suites. Celui qui étoit à la tête de la députation, ajoûte Valérius d'Antium, se rendit à la vûe du camp des Romains, accompagné de dix autres Carthaginois. Ils furent tous introduits dans la tente du Proconsul. On convint de part & d'autre du jour, & du lieu de la Conférence entre les deux Généraux.

c Les anciens Auteurs ne conviennent point sur le nom de cet-

De Rome l'an 551.

Consuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

[a] Le lieu, que le Romain avoit choisi, étoit commode, sur tout par le voisinage de l'eau, qui souvent manque aux armées, en Afrique. Delà, Scipion envoya dire à Annibal, qu'il pourroit convenir d'un lieu, où se feroit l'entrevûë. Le Carthaginois alla, pour lors, camper à quatre milles du camp Romain, sur une hauteur, d'où il falloit aller un peu loin, pour trouver de l'eau. Entre les deux camps, s'étendoit une plaine, entiérement découverte. Les deux Généraux n'avoient à y craindre aucune embûche, de part ni d'autre. Ce fut l'endroit qu'on choisit, pour le rendés-vous. Le lendemain, les deux Chefs, suivis d'une pareille escorte de Cavalerie, se trouvérent au lieu marqué. Ensuite ils se séparérent de leur compagnie, chacun avec son truchement, & conférérent tête à tête. Jamais peut-être deux plus grands hommes ne se trouvérent ensemble, & jamais délibération ne fut plus sérieuse. Outre l'habileté pour la guerre, Annibal & Scipion avoient un génie supérieur pour les affaires, beaucoup de pénétration, & d'éloquence, & une défiance mutuelle, contre les surprises. Ces deux Héros ne s'étoient point encore vûs; mais la Renommée les avoit

te Ville. Les uns, comme Ptolémée & Antonin, la nomment *Naraggara*. Tite-Live l'appelle *Nadagara*. On lui donne plus communément le nom de *Narangara*. Elle étoit située dans les terres, sur les confins de la Numidie, à cent quatre-vingt-dix milles de Carthage, vers le Midi, entre les Fleuves *Bagrada* & *Ampsaga*. Selon quelques-uns, elle retient encore son ancien nom.

[a] Appien place ici l'avanture des Espions Carthaginois, dont nous avons fait le récit, dans le corps de l'Histoire, d'aprês Polybe, & Tite-Live. Mais ce trait historique paroît absolument déplacé. Annibal ne songeoit alors qu'à traiter, de bonne foi, des conditions de la paix, entre Rome & Carthage. Il est contre la vraisemblance, qu'il se soit exposé au hazard de se rendre suspect à Scipion, & de mettre un obstacle à la Conférence, qu'il demandoit.

De Rome l'an 551.
Consuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.
Tit. Liv. l. 30.

remplis d'admiration, l'un pour l'autre. L'étonnement de se voir réünis, les réduisit au silence, durant quelques moments. Enfin Annibal le rompit, en ces termes.

Puisque les Dieux ont voulu, que l'auteur de la guerre fût le premier à souhaiter la paix, je suis charmé de n'avoir à la demander, qu'à Scipion. Voir Annibal vous céder, c'est un accroissement de gloire, pour vous. Que vôtre bonheur surpasse celui de Scipion vôtre pere! Ce grand homme fut le premier Romain, que j'eus à combattre, à mon arrivée en Italie. Son fils peut terminer glorieusement, par la paix, de longs démélés, où je me suis fait quelque réputation. Il semble que les Dieux n'ont permis nos divisions, que pour forcer les Romains, à se contenter de leur Italie, & les Carthaginois, à se contenir dans leur Afrique. Il paroît même, que la Sicile, & que la Sardaigne n'ont pas été, pour vous, des récompenses proportionnées aux frais immenses, qu'il vous a fallu faire, pour les conquérir. Mais ne parlons plus du passé. Nul moyen ne nous reste, pour le réparer. Nous avons étendu nôtre ambition, sur vos contrées. Vous avés rapporté la guerre, dans les nôtres. J'ai fait voir mes étendarts, aux portes de Rome. Vous avés fait entendre le bruit de vos armes, aux Habitants de Carthage. La Fortune a changé. Aujourd'hui, vous nous contraignés à faire des vœux, pour la paix. Vous, & moi nous avons des raisons de la souhaiter, & nos Républiques ratifieront, sans peine, le Traité que nous aurons fait. Que nous manque-t'il pour le conclure, qu'un esprit de concorde? Mon âge, mes adversités, l'amour de ma Patrie, que j'ai quittée enfant, & que je revois sur le tard, m'engagent, à préférer le repos, au hazard des batailles. En est-il ainsi de Scipion? Jeune encore, & toujours

De Rome l'an 551.

Consuls, Tib. Claudius Nero, & M. Servilius Pulex.

jours heureux, ne se promet-il pas la réduction de l'Afrique, aprês la conquête de l'Espagne? Vous en êtes aujourd'hui, où j'en fus autrefois, aprês les batailles du Thrasiméne, & de Cannes. Mis à la tête d'une armée Romaine, presque dans l'adolescence, vous avés vangé la mort de vôtre pere, & de vôtre oncle. La victoire a fini un ouvrage, commencé, par la Piété. Enfin, vous avés chassé d'Espagne quatre Généraux Africains. Fait Consul, avant l'âge prescrit par vos loix, vous avés surmonté la crainte de vos Républicains, & transporté la guerre en Afrique. Là, vos armes ont toujours prospéré. Deux de nos armées vaincuës, jusqu'à deux fois, & Syphax dans vos chaînes, sont, pour vous, de puissants attraits, pour vouloir achever la guerre. Ah? Scipion, que mes sentiments d'autrefois ont été semblables aux vôtres! Malheureux, d'avoir moins réfléchi sur les revers, qui pouvoient m'arriver, que sur les succês qui m'avoient enflé le cœur! Mon exemple peut servir de leçon à tous les Conquérans ambitieux. Vous m'avés vû sur l'Anio, prêt à escalader les murs de vôtre Capitale. Vous me voyés aujourd'hui, aprês la perte de mes deux freres, presque forcé à vous prier, d'épargner ma Ville natale. Aprês cela, fiés-vous sur la Fortune! L'inconstante ne vous promet qu'une gloire incertaine dans les combats. Celle, que je vous offre, est assurée. Qu'il vous sera glorieux d'avoir été l'arbitre d'une réconciliation, que vous nous avés contraints à vous demander! La victoire est à la main des Dieux. Ce que nous vous demandons dépend de vous. Abandonnerés-vous un bonheur de tant d'années, à l'incertitude d'un moment? Dans une bataille, on compte des braves, de part & d'autre, & si vos Légions sont armées, nos Phalanges ont leurs épées, & leurs javelots. Un combat malheureux vous expose à tout perdre. Une

De Rome l'an 551.
Consuls, Tib. Claudius Nero, & M. Servilius Pulex.

paix accordée n'aura rien que de glorieux pour vous. Si Régulus avoit choisi le parti, que je vous propose, sa captivité, & sa mort n'eussent pas été suivies de tant de désastres. Il est juste, je l'avouë, que le Peuple, qui demande la paix, fasse quelque avantage, au Peuple, dont il l'attend. Après tout, Carthage n'est pas au point d'être traitée sans ménagement. C'est assés pour elle, que de céder à Rome, l'Espagne, la Sardaigne, la Sicile, & toutes les Isles répanduës, depuis l'Afrique, jusqu'en Italie. Renfermés dans nôtre continent, nous vous verrons dominer sur la mer, & régir des contrées étrangéres. Qui pourroit vous engager à rejetter nos offres? Quoi? Le peu de sincérité qu'on reproche aux Carthaginois? Quoi? des soupçons, fondés sur la rupture de la derniére Tréve? La garantie de celui, qui propose la paix, & la disposition présente de ceux qui la demandent, ne suffiront-ils pas pour vous rassurer? C'est Annibal qui se fait caution des promesses, dont il est porteur. C'est Carthage, pressée par une guerre importune, qui cherche à respirer. Ma parole, & la nécessité publique, ne vous répondent-ils pas de nôtre constance, à observer le Traité? Annibal a sçû commencer la guerre, & la soûtenir, malgré ses pertes. Il sçaura maintenir la paix. Le crédit que je me suis acquis dans ma République, me fait espérer, qu'elle n'en viendra jamais à renverser mon ouvrage.

Ces paroles d'Annibal, où la souplesse Carthaginoise se faisoit sentir, furent reçûës de Scipion, avec toute la fierté Romaine. *Je m'étois bien attendu*, lui dit-il, *que vous ne sortiriés d'Italie, que pour venir ici troubler la paix. La seule espérance de vous revoir en ces lieux, a rendu vos Carthaginois insolents. Les articles de la paix étoient tout dressés. Carthage les avoit agréés, &*

Rome avoit bien voulu les confirmer. Vôtre départ du Brutium a fait violer la Tréve, & a produit des hostilités, contre le droit des gens. Enfin, vous avés paru. Quel nouveau changement dans le projet de paix! Pour l'obtenir vous nous accordés, dites-vous, l'Espagne, la Sardaigne, & la Sicile. N'en étions-nous pas en possession, avant nos pourparlers? Encore si vous aviés borné là les conditions d'un Traité, dans le tems que vous subsistiés en Italie, peut-être la proposition eût-elle été tolérable. Est-elle recevable aujourd'hui? La Tréve a été rompuë. Vous méprisés la paix, & vous la demandés! Vous retranchés du premier Traité, tous les articles onéreux. Vous ne parlés plus, ni de satisfactions, pour nos Ambassadeurs outragés, ni de dédommagemens, pour nos Vaisseaux pillés, ni des cinq mille talents, que nous exigions de vous, ni des ôtages, que nous vous demandions. Quoi donc? Tirerés vous avantage de vôtre perfidie, & mettrés-vous à profit, jusqu'au manquement de foi? Non, Annibal, je n'ai pas oublié combien la Fortune est volage. Je reçois la leçon que vous m'en donnés. Après tout, il vaut mieux courre les risques d'un combat, que laisser la trahison impunie. Les Dieux sçauront la vanger, par mes armes. Voyés si vous voulés ratifier les conditions, telles qu'on les a rapportées de Rome? Alors je délibérerai, si je dois m'en contenter. Sinon, courons aux armes, & volons au combat!

De Rome l'an 551.

Consuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

A ces mots, les deux Généraux se séparérent. Chacun revint à son camp, pour y annoncer, que la Conférence s'étoit terminée à des paroles inutiles. Il fallut donc faire des préparatifs, pour de nouvelles hostilités. Jamais y eut-il d'affaire plus intéressante? Il ne s'agissoit pas seulement du sort de Carthage, & de Rome. L'empire de l'univers devoit être le prix de la

De Rome l'an 551.

Consuls, Tib. Claudius Nero, & M. Servilius Pulex.

Appius Punicis, & Zonaras l. 9.

victoire. Il y parut bien, lorsque Rome eut vaincu. La conquête de l'Europe, & de l'Asie, suivit bien-tôt la réduction de l'Afrique.

Sans un plus long retardement, dês le lendemain, Scipion fit sortir ses troupes dans la plaine. [a] Cilla étoit une Bourgade, assés voisine des deux camps. Proche delà, s'élevoit une colline, dont il étoit avantageux de s'emparer. Scipion s'en rendit maître. Annibal s'avisa trop tard d'envoyer un détachement, pour l'occuper. Ses Africains y furent repoussés, par les troupes Romaines, & dês-lors le combat fut engagé. On dit qu'Annibal se vit forcé, malgré lui, de livrer bataille, dans un tems, où il ne s'y étoit pas attendu. Son armée manquoit d'eau. Pour y pourvoir, ses Soldats s'étoient occupés, toute la nuit, à creuser des puits. Fatigués à remüer du sable, & à foüir la terre, ils avoient besoin de sommeil. Cependant le Romain pressoit, & il étoit difficile de reculer. Voici l'ordre de bataille, qu'on garda, de part & d'autre. Annibal fit un grand front de ses Eléphants, armés en guerre, & chargés de tours. On en comptoit jusqu'à quatre-vingt, & plus, dans son armée. Nombre considérable de ces animaux, & dont les Romains devoient être effrayés! Le Carthaginois les plaça habilement à la tête de ses troupes. A la seconde ligne, il étendit les corps de Soldats Mercénaires, que sa République entretenoit à son service. On y voyoit des Liguriens, des Gaulois, des Espagnols levés aux [b] Isles Baléares, des Mores, & des Macédo-

Polyb. l. 15. & ex eo Tit. Liv. l. 30.

[a] On ne connoît le nom de Cilla en Afrique, que sur le rapport d'Appien, & aprês lui, de S. Cyprien. Le dernier parle d'un Evêque de Cilla, qui assistoit à un Concile de Carthage.

[b] Les Isles Baléares sont connuës présentement, sous le nom de *Majorque* & de *Minorque*. Voyés le septiême Volume, p. 140. note *c*.

niens, que le Roy Philippe avoit envoyés au secours de Carthage. La troisiême ligne étoit composée des gens du Païs, c'est-à-dire, de quelques Carthaginois, & d'autres Africains. Enfin, à la queuë de ces troupes, & dans un éloignement de plus d'un stade, Annibal avoit posté les Italiens, qu'il avoit amenés avec lui. Leur fidélité lui paroissoit suspecte. Sa Cavalerie flanquoit l'Infanterie, de côté & d'autre. A droite les Escadrons Carthaginois, & à gauche les Cavaliers de ses Alliés Numides, soûtenoient les piétons. Scipion prit son arrangement, conformément à l'ordre de bataille, qu'il avoit remarqué dans l'armée ennemie. Ses Hastates formérent la premiére ligne, ses Princes la seconde, & ses Triaires combattirent à la troisiême. [a] Lælius, à la tête de la Cavalerie Italienne, [b] étoit à l'aîle gauche, & [c] Massinissa, avec ses Escadrons Numides, terminoit l'aîle droite. Jusques-là rien d'extraordinaire, dans cette disposition. Elle étoit usitée parmi les Romains. Scipion observa seulement, que pour résister à ce grand nombre d'Eléphants, il falloit laisser [d] de plus larges intervalles, entre les Mani-

De Rome l'an 551.

Consuls, Tib. Claudius Nero, & M. Servilius Pulex.

a Tite-Live dit, que Lælius exerçoit alors l'Office de Questeur dans l'armée de Scipion.

b Appien n'est point ici d'accord avec Polybe & Tite-Live. Il place Lælius à l'aîle droite. Il est plus raisonnable, d'en croire les deux derniers Historiens.

c Appien est encore ici en contradiction, avec les deux Auteurs, que nous venons de citer. Il donne le commandement de l'aîle gauche, à un certain Octavius. Pour Massinissa, il le met à la tête des Cavaliers Numides, & des autres troupes Auxiliaires, dont ce Prince avoit grossi l'armée de Scipion.

d Selon ce nouvel ordre de bataille, les distances que les Généraux avoient coûtume de ménager entre les Manipules, se répondirent alors directement. Ainsi les Princes ne furent point postés de front, vis-à-vis les intervalles, de la premiére ligne. Par là, Scipion laissoit un espace libre aux Eléphants, & déroboit ses Soldats à la fureur de ces animaux, qui dans le premier choc renver-

De Rome l'an 551.
Consuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

pules de son armée. Par là, ces furieux animaux auroient plus de lieu, pour y pénétrer. Alors, enveloppés par les Manipules, à droite & à gauche, les Eléphants devoient être plus aisément percés, [a] aux deux flancs, & être mis hors de combat. Le Romain avoit rempli de son Infanterie légére, ces places vuides, avec ordre de se retirer derriére la premiére ligne, ou à côté, aussi-tôt que les Eléphants seroient en mouvement. Quand tout fut disposé, Annibal harangua ses troupes, & Scipion les siennes. Celui-ci, d'une voix ferme, & avec autant d'assurance, que si les Dieux lui avoient répondu de la victoire, fit souvenir ses Romains de ses exploits, en Espagne, & en Afrique, & de la perfidie des Carthaginois. *Il faut vaincre, ou périr*, ajoûta-t'il. *Nul azile ne vous reste dans une terre étrangére.* Pour Annibal, il n'adressa la parole que par autrui, à des Soldats de tant de Langues différentes. Il leur fit rappeller le souvenir de ses victoires d'Italie, & de ce grand nombre de Romains, dont il avoit jonché la terre. Ensuite il leur ordonna, de tourner les

soient tout ce qui s'opposoit à leur passage. Autrefois Régulus, faute d'avoir usé de la même précaution, livra ses troupes à la merci de ces bêtes furieuses. Des Historiens de Rome, dont nous avons consulté les Mémoires, Appien est le seul, qui ait dit, que Scipion avoit disposé les intervalles de chaque rang, en ligne directe, pour donner plus de jeu à sa Cavalerie.

a Selon le témoignage d'Appien, le Proconsul avoit posté à la tête de sa premiére ligne, des Soldats armés de longs pieux ferrés par le bout, pour atteindre, de loin les Eléphants. Il avoit en même-tems ordonné à son Infanterie de céder d'abord à l'impétuosité de ces lourdes masses, en se retirant à droite & à gauche. Tous les Légionnaires devoient alors lancer de toutes parts contre ces animaux une espéce de javeline, dont le fer étoit à deux tranchants. Le Général avoit sur tout recommandé de viser à la trompe, & d'en approcher même, le sabre à la main, pour la couper, mais avec précaution, & sans s'exposer à un danger manifeste.

De Rome l'an 551.

Consuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

yeux sur l'armée de Scipion, qui paroissoit moins[a] nombreuse que la sienne.

Tout étoit prêt; l'action commença. D'abord la Cavalerie Numide escarmoucha quelque tems. Peu de moments après, les Eléphants s'ébranlérent. Une partie de ces animaux, effrayée par le cri, que poussa l'armée Romaine, rebroussa chemin, & vint tomber sur l'Infanterie Maure, & sur la Cavalerie Numide, du parti Carthaginois. Alors Massinissa poussa ses Escadrons, vers l'aîle, que les Eléphants avoient entamée. Il la culbuta, la mit en désordre, & dégarnit de Cavalerie, un flanc tout entier de l'armée ennemie. Ce qui resta d'Eléphants, ne laissa pas de faire bien du massacre, [b] parmi la Milice légére de Scipion. Enfin, à force de dards, on les effaroucha, & on les contraignit d'entrer dans les intervalles des Manipules, que le Général avoit élargis. Là, percés de toutes parts, ou contraints à prendre la fuite, les Eléphants quittérent la plaine, & laissérent le champ libre, pour un nouveau genre de combat. Une partie de ces lourdes masses, vint tomber sur la pointe droite de l'armée

a Au rapport d'Appien, l'armée d'Annibal montoit à cinquante mille hommes. Celle de Scipion étoit composée de vingt-trois mille hommes d'Infanterie, & de quinze cents hommes de Cavalerie, partie Romains, partie Italiens, sans compter, le secours de troupes Auxiliaires, que Massinissa & un petit Roy de la contrée, nommé Lacumacés, avoit conduit au Proconsul. Ce dernier n'avoit à sa solde que six cents Cavaliers.

b Dêja les Eléphants, dit Appien, commençoient à enfoncer le corps de bataille, & les chevaux épouvantés reculoient à leur approche. Aussi-tôt Scipion donne ordre à sa Cavalerie Italienne, de mettre pié à terre, & de faire tomber une grêle de dards, contre ces redoutables bêtes. Lui-même il descendit de cheval, & blessa un Eléphant. Les deux aîles de l'armée Romaine, imitérent l'exemple de leur Général. Ils lancérent tant de traits contre ces animaux, qu'enfin ils leur donnérent la chasse, & les mirent hors de combat.

De Rome l'an 551.

Consuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

d'Annibal, & y rompit la Cavalerie. Lælius profita de cet heureux instant. Il vint fondre sur les Escadrons Carthaginois, & les mit en déroute, comme *a* Massinissa avoit jetté la confusion, à la pointe gauche. Un avantage si considérable, ne fut que le prélude de la bataille. Les Légionnaires n'avoient point encore donné. Comme ils étoient pesamment armés, ils s'avancérent à pas lents, contre l'Infanterie Ennemie. Alors on combattit de pié ferme. Le choc commença par un cri, qui ne fut pas égal dans les deux partis. Du côté Carthaginois, il fut foible, & discordant. Aussi l'armée d'Annibal étoit composée de divers Peuples, qui n'étoient pas faits à crier ensemble, & du même ton. Le cri des Romains fut plus uniforme, & plus perçant. C'étoit un heureux présage. En effet, les Mercénaires d'Annibal furent vivement attaqués, sur tout à la droite, par les Hastates de Scipion. Ceux ci eurent d'abord quelque peine à rompre les Bataillons ennemis. Ces troupes étoient plus légérement armées, que les Légionnaires. Par leur agilité, elles revenoient plus souvent à la charge, & se retiroient plus promptement. A la longue, le Soldat Romain, plus immobile, fatiguoit ceux qu'il avoit en tête, & gagnoit toujours un peu de terrain. D'ailleurs, les diverses lignes des Romains suivoient de près ceux, qui combattoient aux premiers rangs, & les encourageoient. Il n'en étoit pas ainsi, dans l'armée d'Annibal. Les Africains de la seconde ligne, laissoient agir leurs Mercénaires, sans leur prêter secours. Ceux-

a Ce fut alors, que Masintha un des petits Rois de Numidie, & partisan d'Annibal, fut blessé par Massinissa, comme nous l'apprenons d'Appien.

ci se crurent trahis, ou méprisés. Ils tournérent donc le dos aux Romains, & vinrent donner, en furieux, sur la ligne de leur parti, qui sembloit les avoir abandonnés. Alors les Légionnaires, poussérent du coude, & du bouclier, ces premiers adversaires, mis en déroute, & les contraignirent de retomber sur leur ligne suivante, pour y mettre le désordre. Les Carthaginois & les autres Africains, eurent donc à combattre, tout à la fois, & les Romains, qui s'étoient avancés jusqu'à eux, & leurs Mercénaires débandés à la tête de l'armée. Il faut avoüer, que cette seconde ligne d'Annibal fit des prodiges de valeur. Elle se défendit, & contre ses propres troupes, & contre les ennemis. Elle en fit un grand carnage. Enfin elle vint à bout d'enfoncer quelques Manipules de Hastates. Scipion, par les intervalles, eut soin de faire retirer du combat les blessés. Enfin, alors les Hastates reprirent courage, & renversérent, à leur tour, les Bataillons Africains. Scipion ne trouva plus de difficulté, qu'à entamer la Phalange, où Annibal commandoit en personne. Pour empêcher que les fuyards de son parti n'y entrassent, & n'y causassent du désordre, Annibal leur fit présenter la pointe des dards. Ainsi ces malheureux se répandirent, à droite, & à gauche, & gagnérent la campagne. Lorsqu'il fallut forcer ce dernier corps, formidable par la présence d'Annibal, Scipion se vit dans l'embarras. Le terrain qu'il falloit traverser, pour aller à l'ennemi, étoit couvert de morts, de boucliers, & de javelots. La terre imbibée de sang, étoit si glissante, qu'à peine on pouvoit s'y soûtenir. D'ailleurs les Hastates étoient fatigués. Leurs blessés, sortis du combat, aussi bien que leurs morts, avoient beaucoup

De Rome l'an 551.

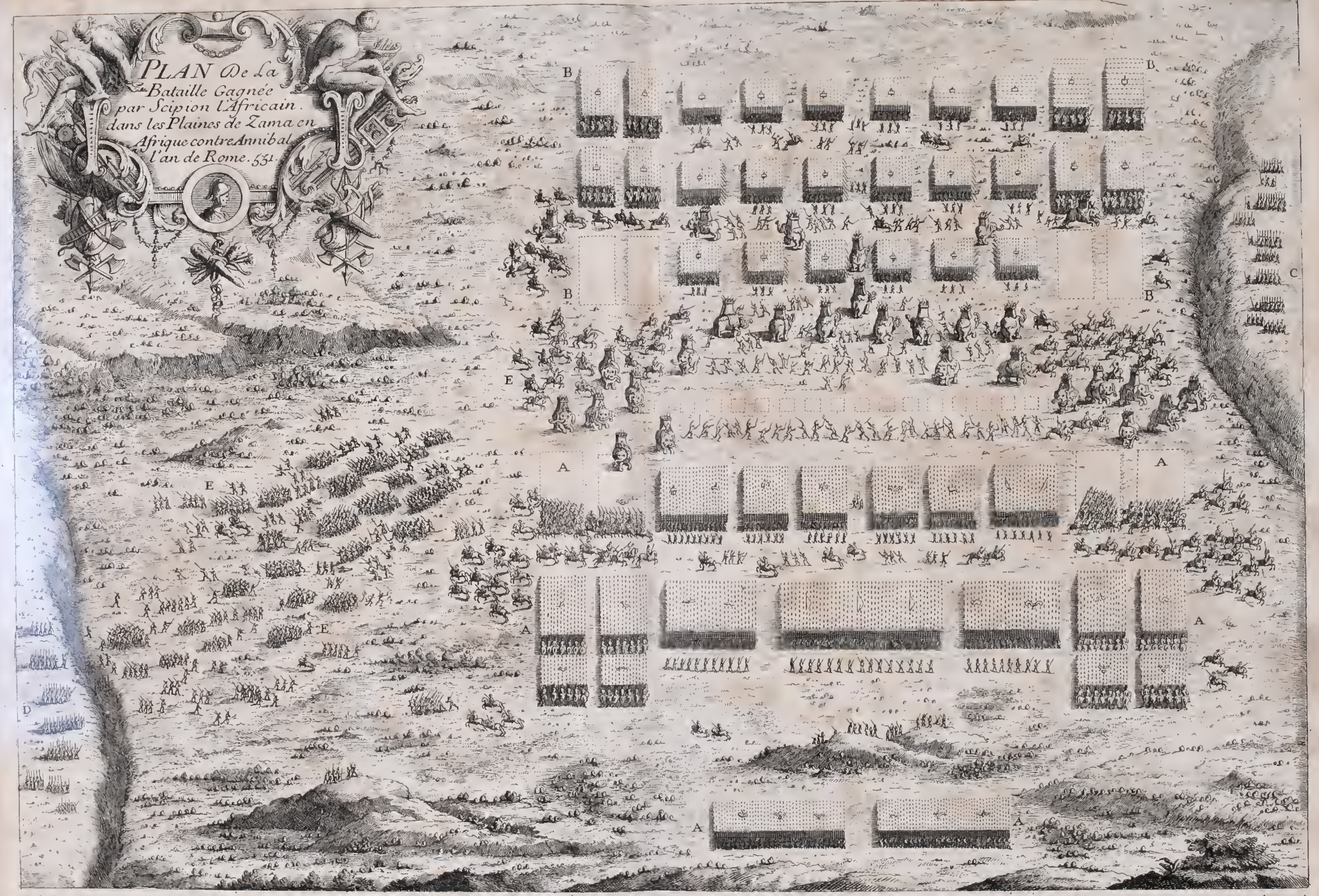
Consuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

De Rome l'an 551.

Consuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

éclairci les rangs. Le Général Romain fit donc ſortir les Princes, & les Triaires, de leurs poſtes, & ne forma plus de toute ſon armée, qu'un grand front. Elle combattit toute entiére, ſur une ſeule ligne, les Haſtates au milieu, avec les Princes & les Triaires, à droite, & à gauche. Dans cet ordre, les Romains s'avancérent, contre le dernier corps, qui reſtoit entier à l'Ennemi, (car les Italiens du parti Carthaginois, ne ſervirent que de montre durant l'action.) Annibal, ſans faire de mouvemens, tint ſa troupe ſerrée, & attendit les Romains. Il faut avoüer, que victorieux par tout ailleurs, Scipion fut expoſé alors à plus de riſques, qu'il n'en avoit courû de tout le jour. La Phalange, qu'il lui reſtoit à vaincre, étoit l'élite de l'armée d'Annibal. Celui-ci l'avoit compoſée de ces vieux Soldats, qui tant de fois avoient fait trembler les Romains, dans les plaines de l'Italie. Un bonheur tira Scipion de danger, & épargna bien du ſang à ſon Infanterie. Maſſiniſſa, & Lælius, aprês avoir défait la Cavalerie Carthaginoiſe, & Numide, l'avoient longtems pourſuivie. Ils reparurent, tout à propos, ſur le champ de bataille, lorſque le beſoin de leur ſecours étoit preſſant. Avec leurs Eſcadrons, ils donnérent en queuë, ſur la Phalange, que commandoit Annibal. Dêja l'Infanterie Romaine l'attaquoit de front, avec un ſuccês douteux. Ce fut alors qu'Annibal ne tint plus. Sa troupe fut enfoncée de toutes parts. Quel carnage de ces braves Carthaginois! il en échappa três-peu, & leur Général lui-même fut obligé de prendre la fuite. [a] Victoire mémorable de Scipion, qui le mit

[a] Le même Hiſtorien ajoûte ici une circonſtance conſidérable, qui accéléra la défaite entiére des troupes Carthaginoiſes. Les deux ar-



AAAAAA. *Armée d'Annibal* BBBB. *Armée de Scipion* C. *Hauteur occupée par les Romains* D. *Hauteur, ou les Gaulois et les Espagnols de l'Armée d'Annibal se sauvérent pendant le Combat*
EEE. *deroute des Elephans et des Troupes d'Annibal.*

A. Humblot inv.

au-dessus d'Annibal, & qui fut, pour le Peuple Romain, un gage de la conquête du monde! Les morts,

De Rome l'an 551.

Consuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

mées, dit-il, soûtenuës de l'exemple de leurs Généraux, se disputoient la victoire, avec une égale ardeur, lors qu'Annibal apperçut un gros de Gaulois & d'Espagnols, qui s'étoient retirés sur une hauteur voisine. Il court à toute bride vers ces lâches, pour les rappeller au combat. Ses Soldats qui étoient alors aux prises avec l'Ennemi, se crurent abandonnés de leur Général. A la vûë d'Annibal, qui traversoit la plaine, pour se rendre à la colline, tous s'imaginérent qu'il prenoit la fuite. Saisis d'une terreur panique, ils lâchérent bien-tôt pié, se débandérent, & s'enfuirent eux-mêmes en désordre. Les Romains, qui dês-lors se tinrent sûrs du gain de la bataille, quittérent leurs rangs, & coururent pêle mêle à la poursuite des fuyards. Cependant Annibal, qui ne s'attendoit point à une si triste révolution, accouroit pour rejoindre son armée. Il étoit suivi de cette troupe d'Espagnols & de Gaulois, qui s'étoient rendus à ses instances, & se disposoit à recommencer le combat avec un nouvel acharnement. Scipion prend aussi-tôt le parti de rallier ses troupes dispersées. Il vole vers le nouveau renfort, l'attaque, le taille en piéces, & met ainsi le comble à sa victoire. Annibal réduit à chercher son salut dans la fuite, après s'être signalé par mille actions de valeur, échappe à l'activité de son vainqueur. Massinissa tout blessé qu'il étoit, le poursuit sans relâche. Le desir de couronner ses exploits par la prise du Général même, le transporta dans tous les lieux de son passage. Mais enfin les ténébres de la nuit favorisérent l'évasion d'Annibal. Accompagné seulement de vingt Cavaliers, il se sauva à Thon, petite Ville de la contrée. Là, s'étoient rendus plusieurs Soldats, tant Espagnols que Brutiens. Il ne se crut pas en sûreté parmi des Mercénaires, dont la fidélité lui étoit suspecte, & plus attachés à sa fortune qu'à sa personne. Il appréhendoit la barbarie des uns, & la perfidie des autres. Il étoit à craindre que les Brutiens ne se fissent un mérite de le livrer à Scipion, dans la vûë d'obtenir le pardon de leur révolte contre Rome. Annibal prit donc à l'instant la résolution de se dérober sans bruit, aux mauvais desseins de cette troupe d'Etrangers intéressés à le perdre. Il monte à cheval, suivi d'un seul homme, qui avoit le plus de part à sa confidence. Sa fuite fut si précipitée, qu'il parcourut prês de trois milles stades, c'est-à-dire, à peu prês cent vingt-cinq lieuës, dans l'espace de deux jours & deux nuits, depuis l'endroit d'où il étoit parti, jusqu'à Adruméte. A peine fut-il arrivé dans cette Ville, qu'il rassembla les troupes des environs. Il les joignit au corps de réserve, qu'il y avoit laissé pour la garde des magazins de blé. Aprês avoir recüeilli les miserables restes de son armée, il borna tous ses soins à faire préparer les armes

De Rome l'an 551.

TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

du côté des Carthaginois, & de leurs Alliés, montérent à plus de vingt mille hommes. On leur fit un pareil nombre de prisonniers, &, parmi eux, beaucoup de Macédoniens, aussi bien que Sosipatre, leur Conducteur. Avec onze Eléphants, on leur enleva cent trente-trois Drapeaux. Pour Scipion, il ne perdit qu'environ [a] deux mille hommes. Annibal, dans sa fuite, fut trop heureux, de pouvoir regagner Adruméte.

App. in Punic. & Zonar. l. 9.

Si nous avions ajoûté foi au récit, que deux Grecs nous ont tracé d'une si fameuse journée, nous en aurions orné l'Histoire de bien des incidents, qu'on ne trouve point dans les plus fidéles Ecrivains. A les en croire, Annibal, & Scipion combattirent ensemble, d'homme à homme. Selon eux, Scipion lança un dard contre Annibal, & perça son bouclier. A son tour, Annibal blessa le cheval de Scipion, & à l'instant le Romain fut remonté. Alors il lança un second trait, contre son Ennemi, qui n'eut pas plus d'effet que le premier. Il y eut plus. Dans le même jour, Annibal, disent ces Ecrivains, combattit encore Massinissa, seul à seul, avec un succês pareil à celui, qu'il avoit eu, contre Scipion. Le bouclier du Roy Numide fut percé d'un trait, & son cheval fut blessé. Renversé par

& les machines nécessaires, pour se mettre en état de défense, en cas d'attaque.

a Appien fait monter la perte des Romains, à plus de deux mille cinq cents hommes. Tite-Live & Polybe n'en comptent que deux mille. Selon le premier Historien, parmi les troupes Auxiliaires, qui combattirent sous les ordres de Massinissa, la multitude des morts fut encore plus considérable pour les Carthaginois. Il prétend que cette fameuse journée leur coûta vingt-cinq mille hommes, qui périrent sur le champ de bataille. Il réduit le nombre des prisonniers, à huit mille cinq cents. Il ajoûte en même-tems, que trois cents Espagnols d'une part, passérent au camp de Scipion, & que de l'autre huit cents Numides, quittérent le parti d'Annibal, pour se donner à Massinissa.

terre, Massinissa saisit Annibal par une jambe, & fit des efforts pour le démonter. Alors un Cavalier accourut au secours d'Annibal. Massinissa perça ce brave de son épée, & Annibal disparut. Ensuite, après avoir reçû dans son pavois, couvert d'une peau d'Eléphant, une multitude prodigieuse de traits, qu'on lui lança, le Roy Numide quitta le combat, légérement blessé au bras. Ces avantures, & sur tout l'éclipse du Soleil, qui se fit appercevoir, dit-on, durant le combat, paroissent avoir été controuvées, pour donner encore plus de relief à l'action la plus décisive, qui jamais eût illustré Rome.

De Rome l'an 551.

Consuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

On ne peut disconvenir, que dans une si malheureuse journée, Annibal n'ait encore été lui-même, grand Capitaine. Il prit les mesures les plus justes, pour vaincre. A cette derniére bataille, qu'il donna contre les Romains, il arrangea ses troupes, avec toute l'habileté, qu'on pouvoit attendre d'un Général de son mérite. Scipion lui-même en fut surpris, & fit justice à son Rival. Rien de mieux imaginé, que ce grand front d'Eléphants, qu'il avoit opposé à la premiére ligne des Romains, pour y mettre le désordre. Les troupes Mercénaires, qu'il avoit fait combattre au premier rang, dans un assés grand éloignement des Bataillons Carthaginois, devoient naturellement produire un tout autre effet, que celui qu'elles causérent. Annibal les avoit exposées à la premiére furie des Hastates, & ceux-ci auroient dû être fatigués, par la résistance du premier corps, qu'ils avoient eu en tête. Les Carthaginois devoient fondre, ensuite, sur cette ligne, déja harassée par un long combat, & l'enfoncer. Les épées des Romains auroient dû être émoussées,

Polyb. l. 15.

De Rome l'an 551.

Consuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

leurs boucliers endommagés, & leurs dards épuisés, après l'attaque des Mercénaires. Enfin, les Africains, tout frais, & restés long-tems dans l'inaction, devoient agir, à leur tour, & prendre de l'avantage, sur des Soldats fatigués, & dêja entamés, par la premiére ligne. Annibal avoit donc sagement arrangé son projet. Le sort des armes, & l'étoile de Scipion décidérent en sa faveur. Annibal fut vaincu, sans mériter de perdre la réputation qu'il s'étoit acquise. Peut-être auroit-il été vainqueur de tout autre, que de Scipion. Il lui fallut céder à la sagesse, aux précautions, à la valeur, & au bonheur constant d'un ennemi, plus vertueux, & plus digne de la protection du Ciel.

D'Adruméte, où Annibal s'étoit réfugié, il fut bien-tôt rappellé, par le Sénat de Carthage. Ce grand homme retourna dans sa Ville natale, qu'il n'avoit point vûë depuis l'enfance. Malgré son malheur, on le considéroit encore dans sa République. On n'ignoroit pas, qu'il étoit également bon pour le conseil, & pour les expéditions militaires. Il fut donc introduit au Sénat. On y délibéra, s'il falloit continuer la guerre, ou demander la paix. Annibal ne fit entendre que peu de paroles; mais qui furent d'un grand poids. *Scipion m'a vaincu*, dit-il, *& par une seule victoire, il nous a mis hors d'état de résister à la puissance Romaine. Plus de ressource, que dans la paix, & plus d'autre démarche à faire, que pour l'obtenir.* Ces paroles, dans la bouche du Belliqueux Annibal, emportérent la décision. Carthage résolut de chercher toutes les voyes, de fléchir le Général Romain, dont elle connoissoit le penchant à la clémence. Tout se préparoit, dans Carthage, à venir faire de nouvelles supplications au

Tit. Liv. l. 30.

De Rome l'an 551.

Consuls, Tib. Claudius Nero, & M. Servilius Pulex.

Vainqueur. Scipion, de son côté, songeoit à profiter de sa victoire. Après avoir pillé le camp d'Annibal, il s'étoit rapproché de la mer, & s'étoit campé aux environs de Tunis. Ce qui le hâta de venir occuper cet ancien poste, ce fut la nouvelle, que Lentulus, Propréteur de Sardaigne, étoit abordé au Port d'Utique, avec cinquante Vaisseaux de guerre, & cent Bâtiments de transport, chargés de munitions. Ce renfort, ajoûté à la flotte, qu'il avoit dêja, enhardit le Proconsul, à venir se montrer devant Carthage, pour y exciter de la terreur. Scipion monta sur ses Vaisseaux, & les conduisit en personne. Cependant, avant son départ, il fit deux choses. 1. Il députa Lælius à Rome, [a] pour y porter la nouvelle de sa victoire.

[a] Scipion chargea l'Escadre, qui portoit Lælius à Rome de la plus grande partie des dépoüilles remportées sur l'Ennemi, & de l'élite des prisonniers. Il y ajoûta des meubles travaillés en yvoire, & divers ouvrages de la même espéce. Deux mille cinq cents dix talents, tant en or qu'en argent, c'est-à-dire, la valeur de sept millions sept cents trente mille livres fut confiée à l'Ambassadeur, pour être remise au trésor public. Du reste du butin, le Proconsul en fit deux parts. La premiére fut mise à l'encan, & le produit en fut distribué aux Soldats. Les récompenses militaires ne furent pas épargnées, à ceux qui s'étoient distingués dans le combat. Le Roy Massinissa fut honoré d'une couronne par le Général. Il ne pouvoit reconnoître la valeur de ce Prince d'une maniére plus glorieuse. La seconde part, qui comprenoit ce qu'il y avoit de moins précieux dans les dépoüilles des vaincus, fut le partage des Divinités Païennes. Scipion les rassembla sur un bucher, pour être consumées par le feu. Il les consacra lui-même en holocauste à ses Dieux, comme un gage de sa reconnoissance. Au milieu de tout cet appareil, on le vit exercer les fonctions du Sacrificateur. On a pû remarquer dans les Volumes précédents, que les Généraux Romains pratiquérent plus d'une fois cette cérémonie, sur tout en l'honneur des Divinités belliqueuses. Arnobe a parlé de cet usage au quatriême Livre contre les Gentils, & Tertullien, au premier Livre des Spectacles. Appien dont nous avons emprunté ce détail, nous apprend une circonstance remarquable, que les autres Historiens de Rome ont ignorée. Il nous fait connoître les mouvements, que se donnoit alors

De Rome l'an 551.

Consuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

2. Il donna ordre à Cnéïus Octavius, alors Propréteur de Sardaigne, & qui s'étoit rendu en Afrique, près de lui, de faire avancer, par terre, les Légions Romaines, vers Carthage. A voir les mouvements de Scipion, on auroit cru, qu'il avoit pris le dessein d'en former le siége. Tout cet appareil ne tendoit, qu'à jetter les Carthaginois dans la consternation, pour les réduire, à demander la paix. Plus d'une raison l'engageoit à terminer, sans retardement, les affaires d'Afrique. Il n'ignoroit pas, que le Consul Tiberius Nero avoit ardemment souhaité de passer en Afrique, & d'y partager la gloire de la conquête. Scipion devoit s'attendre, à voir bien-tôt ce nouveau Général, d'une dignité supérieure à la sienne, venir mettre la derniére main à la réduction des Carthaginois. Il falloit donc qu'il précipitât les événements, pour recüeillir seul le fruit de ses travaux.

Plein de ces pensées, Scipion vint se montrer à la hauteur de Carthage, avec une flotte formidable. A sa vûë, toute la Ville fut dans l'émotion. Annibal lui-

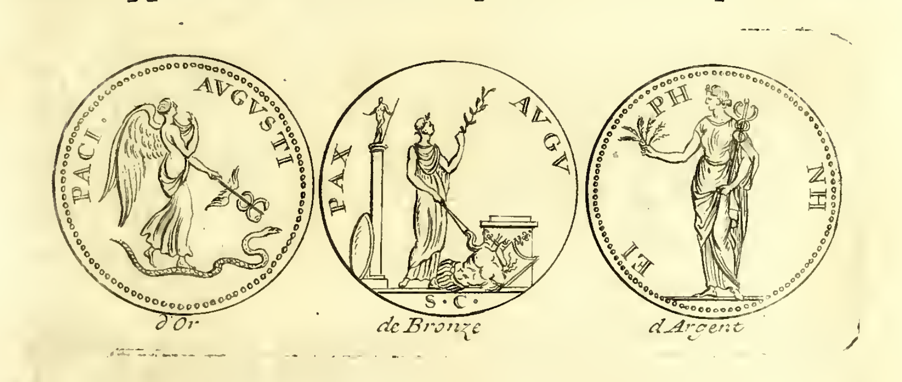
la République Carthaginoise, pour soûtenir la guerre avec vigueur contre les Romains. Avant que la nouvelle de la victoire remportée par Scipion fut venuë jusqu'à Carthage. Le Sénat de cette Ville avoit dépêché un exprès à Magon, qui depuis peu avoit pénétré dans la Gaule Transalpine, à dessein d'engager ces Peuples dans les intérêts d'Annibal, & d'y lever de nouvelles troupes. On lui faisoit sçavoir par Lettres, l'arrivée de Scipion en Afrique. En même-tems, on le pressoit de tout tenter, pour se frayer un passage en Italie, ou en cas que la chose ne pût réüssir, il avoit ordre de repasser en Afrique avec son armée. Le Député fut surpris par les Romains. Les Lettres qu'il portoit furent interceptées. Scipion les envoya au Sénat de Rome. On en fit publiquement la lecture. Tous les Sénateurs, d'un commun accord, conclurent à faire équipper incessamment une flotte, & à l'envoyer au secours du Proconsul, avec un nouveau convoi d'argent. Mais la derniére victoire de l'armée Romaine, rassûra le Sénat, & la paix concluë entre les deux Républiques, arrêta les préparatifs du nouvel armement.

même

même fut effrayé; mais il fit céder son ancienne fierté, à la nécessité présente. Comme il avoit de l'ascendant sur les esprits, il gagna sur le Sénat, qu'il voulût bien se résoudre, à toucher le cœur du Romain, par des supplications. On équippa donc, en diligence, une Galére. Elle fut ornée de banderolles & de branches d'olivier. Enfin, on y suspendit tous les symboles [a] de la paix. Dix Députés, de la plus illustre Noblesse, s'y embarquérent, &, à la rame, la Galére Carthaginoise approcha du Vaisseau, que montoit Scipion. Les

De Rome l'an 551.

Consuls, Tib. Claudius Nero, & M. Servilius Pulex.



d'Or — de Bronze — d'Argent

[a] La paix dont les Anciens avoient fait une Divinité, est représentée dans les Médailles sous différentes figures symboliques. Tantôt avec un flambeau allumé, elle met le feu à des casques, à des boucliers, & à des cuirasses étenduës pêle mêle. Tantôt elle foule aux piés un Serpent symbole de la discorde, & de la guerre. Le caducée, la branche d'olivier, la corne d'abondance, & les épys de blé lui sont plus communément attribués, pour faire entendre qu'elle est la source des vrais biens. On peut voir ce que nous avons remarqué de ces divers symboles, dans les Volumes précédents. Les deux premiers revers que nous donnons ici, sont empruntés de deux Médailles de Vespasien. On voit dans le premier, la colomne de Bellone, conformément à ce que nous en avons dit dans le cinquième Volume. Le troisième revers est tiré d'une Médaille de Titus. Il porte pour inscription le mot ΕΙΡΗΝΗ. C'est le nom que les Grecs donnoient à la paix. Elle tient le caducée d'une main, & de l'autre des épys de blé. Tibulle avoit en vûë le dernier symbole, dans ce vers de la dixiême Elégie du Livre premier :

At nobis pax alma veni, spicamque teneto.

De Rome l'an 551.
Consuls, Tib. Claudius Nero, & M. Servilius Pulex.

Députés lui demandérent la paix, & n'épargnérent ni les soumissions, ni les prosternements, ni les promesses. C'étoit mettre Scipion au comble de ses vœux. Cependant, il prit encore un air de fierté, tel qu'il convenoit à un Vainqueur. *Je retourne à Tunis*, dit-il aux Carthaginois. *Là, j'examinerai, si je dois recevoir vos hommages, & entendre vos propositions.* Scipion tint parole. Il revint au Port d'Utique, d'où il étoit parti. De son côté, l'armée de terre, que commandoit Octavius, rebroussa chemin, & revint au camp de Tunis, où Scipion avoit dessein de se rendre. Le Proconsul se mit donc en marche. Mais il apprit sur sa route, que Vermina, second fils de Syphax, étoit parti de Numidie, & qu'il venoit au secours d'Annibal. Le Numide ignoroit la défaite du Général Carthaginois, & pour le joindre, il s'avançoit, avec une grosse armée. Il est à croire, qu'Annibal n'eut pas été vaincu, s'il eût reçû ce renfort à tems. Le corps que conduisoit Vermina étoit nombreux; mais plus fort en Cavalerie, qu'en Infanterie. Il fallut donc, que Scipion fît un détachement considérable de ses Légionnaires, & qu'il envoyât toute sa Cavalerie, à la rencontre du jeune Prince. Les Romains l'atteignirent, & vers la mi-Décembre, ils vinrent tomber sur lui. Le combat ne coûta pas beaucoup aux Romains; mais il fut sanglant pour les Numides. Toute leur Cavalerie fut enveloppée, & le massacre en fut affreux. On leur tua quinze mille hommes, on fit sur eux douze cents prisonniers de guerre, & on leur enleva quinze cents chevaux de Numidie, avec soixante & douze Etendarts.

Ce nouvel avantage de Scipion, redoubla la terreur des Carthaginois. Ils se hâtérent d'envoyer leurs

Députés, au camp de Tunis. L'Ambaſſade étoit de trente Seigneurs Carthaginois. On peut juger de quelle baſſeſſe leurs ſupplications furent accompagnées, par l'état rampant, où ils s'étoient réduits, dans les Ambaſſades précédentes. Leur République étoit plus en déſordre, que jamais, & leur Capitale étoit menacée. Ils réglérent leurs humiliations, ſur leur fortune préſente. D'abord Scipion ne fit paroître que du mépris, pour des perfides, qui l'avoient trompé. Quelque ardeur qu'il eût de conclure la paix, il feignit de négliger leurs ſoumiſſions. Il tint conſeil de guerre, & prit les avis de ſes Officiers. L'indignation les portoit, à vanger, avec éclat, la perfidie Carthaginoiſe, & à ſaccager Carthage. D'une autre part, la longueur d'un ſiége difficile, & meurtrier, les épouvantoit. Pour le Proconſul, il opina en faveur de la paix. Il avoit appris, que le Conſul Tiberius Nero hâtoit l'équippement de ſa flotte, pour venir en Afrique. Il eſt vrai, que Scipion n'avoit pas à craindre, que ce ſucceſſeur arrivât ſi-tôt. Le Sénat arrêtoit, ſous main, ſon départ d'Italie, par équité. On ne vouloit pas, à Rome, qu'un Conſul vînt ravir au Vainqueur d'Annibal, l'honneur d'avoir pacifié l'Afrique. Comme Scipion n'étoit pas informé de ces procédés du Sénat, il prit le plus ſûr, pour ne perdre pas la gloire, d'avoir donné la paix aux Carthaginois. Il fit donc revenir, le lendemain, les Ambaſſadeurs, qu'il avoit rebuttés, la veille. D'abord il éclata, contre eux, en invectives, & leur reprocha leur mauvaiſe foi dans l'obſervation des Traités. Il ſe radoucit enſuite, & les exhorta à révérer les Dieux, & à craindre leur vangeance, toujours prête à punir la violation des ſerments. Enſuite,

De Rome l'an 551.

Conſuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

De Rome l'an 551.

Consuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

Polyb. l. 15. App. in Punic. Zonaras l. 9. & Tit. Liv. l. 30.

il leur dicta les conditions de la paix, qu'il vouloit bien leur accorder. Les voici, telles que nous les avons recüeillies de divers Auteurs. 1°. *Nous permettons aux Carthaginois, de vivre selon leurs loix, & leurs coûtumes. Ce qu'ils avoient de Villes & de Provinces en Afrique, avant la guerre, leur restera, &, dês aujourd'hui, les Romains s'abstiendront d'y faire le pillage.* 2°. *Carthage livrera aux Romains leurs déserteurs, leurs esclaves fugitifs, & les prisonniers de guerre, aussi bien que les Italiens, qu'Annibal a forcés à le suivre.* 3°. *Elle remettra aux mains de Scipion tous les Vaisseaux de guerre, qui composoient la flotte Carthaginoise; hors dix Trirêmes, aussi bien que les Eléphants, exercés pour la guerre, &, dans la suite, les Carthaginois n'apprivoiseront aucun de ces animaux.* 4°. *La République de Carthage ne fera plus de guerres, ni en Afrique, ni hors de l'Afrique, que du consentement du Peuple Romain.* 5°. *Les Carthaginois restituëront à Massinissa, tout ce qu'ils ont usurpé sur lui, & sur ses ancêtres, & ils feront Alliance avec lui.* 6°. *Carthage fournira du blé aux Légions Romaines, & payera la solde de leurs troupes Auxiliaires, jusqu'au retour des Ambassadeurs, qu'elle envoyera à Rome, pour y ratifier la paix.* 7°. *La République Carthaginoise s'engagera aux Romains, par écrit, à leur donner dix mille talents en argent, payables, par portions égales, durant l'espace de cinquante ans.* 8°. *Les Carthaginois livreront à Scipion cent ôtages, à son choix, dont les plus jeunes auront au moins quatorze ans, & dont les plus vieux ne passeront pas trente ans.* 9°. *La Tréve, & la paix qui la suivra, n'auront lieu, que quand les Carthaginois auront restitué aux Romains, les Vaisseaux, & les effets, qu'ils leur ont pris, durant la Tréve précédente.* 10. *L'armée Romaine partira d'Afrique, dans*

l'intervalle de cent cinquante jours, après l'éxécution du Traité. [a]

De Rome l'an 551.

Consuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

Ces conditions étoient dures; mais le Vainqueur s'obstinoit à les exiger. Il fallut donc, que les Députés les portassent à Carthage, pour les faire agréer. Gisgon tenoit un rang distingué dans sa république.

a Appien a rapporté les conditions du Traité, à peu près dans la même forme qu'elles sont énoncées dans l'Histoire de Tite-Live, & de Polybe. Cependant, quoique ces trois Auteurs conviennent assés entre eux pour le fond, ils ne sont pas tout à fait d'accord sur certains articles. Selon le premier Historien, que nous venons de citer, Scipion exigea des Carthaginois deux cents cinquante talents Euboïques, payables chaque année, pendant l'espace de cinquante ans. A ce compte, le Proconsul les avoit condamnés à payer à la République Romaine, douze mille cinq cents talents, au lieu de dix mille, suivant le récit de Polybe, & de Tite-Live. En supposant, comme nous avons fait ailleurs, la valeur du talent Euboïque, égale à celle du talent Attique, l'imposition auroit été exorbitante. En effet, ces douze mille cinq cents talents, estimés sur le pié de nôtre monnoye, eussent excedé la somme de trente-sept millions de livres, à raison de mille écus pour chaque talent. Delà, on peut juger des richesses immenses, que Carthage avoit acquise, par l'étenduë de son commerce.

De plus, parmi les ôtages, que Scipion demandoit à Carthage, pour garantir la ratification du Traité, Appien compte cent cinquante enfants seulement, sans faire aucune mention des autres ôtages plus avancés en âge. Encore le même Auteur met-il une réserve à cette clause, c'est que le Général Romain s'obligea de les restitüer à leurs parents, après que la paix auroit été acceptée, & signée de part & d'autre. En attendant, Scipion vouloit, que pour préliminaire, la République de Carthage, sans préjudice des douze mille cinq cents talents, lui en avançât mille autres, avec toutes les provisions nécessaires à l'entretien de son armée.

Enfin, aux articles stipulés dans Polybe, & dans Tite-Live, Appien ajoûte ceux-ci, 1. Les Carthaginois donneront ordre à Magon, de vuider la Ligurie dans l'espace de soixante jours. 2. Carthage retirera ses Garnisons de toutes les Villes, qui n'étoient point comprises dans l'étenduë de sa domination, avant les nouvelles conquêtes. 3. Le Territoire de Carthage sera réduit aux mêmes limites, qui le resserroient, au tems de l'arrivée de Scipion en Afrique. 4. La République Carthaginoise, s'obligera de fournir au Peuple Romain, par mer & par terre, toutes sortes de secours, en cas de besoin, & à la volonté du Sénat.

De Rome l'an 551.
Consuls, Tib. Claudius Nero, & M. Servilius Pulex.

Il s'efforça de persuader aux Carthaginois assemblés, qu'ils devoient rejetter une paix, offerte à des conditions si peu recevables. Dêja la multitude prenoit goût au discours de l'Orateur. A Carthage, les Citoyens ne marchoient point en campagne, comme à Rome. Ils ne faisoient la guerre, que par les mains d'autrui, & leur Milice ne se levoit qu'à la campagne. Delà, l'ardeur insatiable qu'ils avoient pour la guerre. A parler en général, ils ne la faisoient qu'aux risques des Soldats Etrangers, & Mercénaires. [a] Annibal eut sujet de craindre, que Gisgon n'entraînât les esprits au parti le plus dangereux. Comme il étoit fier, & hardi, il monta sur la Tribune, & en chassa le Harangueur. L'entreprise parut audacieuse, à un Peuple jaloux de sa liberté. Il s'éleva un frémissement dans l'Assemblée, qui fit impression sur Annibal. Celui-ci fit donc entendre ces paroles au Peuple irrité. *Je n'avois que neuf ans, quand je partis de ces lieux. J'ai passé trente-six ans au milieu des armes. Dans les camps, je n'ai appris que l'art de faire la guerre, & je me suis fait une habitude de traiter les gens avec hauteur. C'est à vous à m'apprendre la politesse, qui doit regner dans vos Assemblées.* Cet exorde calma les esprits. Annibal fit ensuite un long discours, sur la nécessité de la paix. Il montra, que quelque onéreuses que fussent les conditions du Traité, elles n'étoient ni injustes, ni au-dessus des prétentions légitimes d'un Vainqueur. La difficulté

a Si l'on s'en tient au récit d'Appien, Annibal ne se trouva point à Carthage pendant ces premiéres agitations. Il étoit pour lors à Marthama Ville d'Afrique, où il s'occupoit à rassembler un corps d'armée. Mais il fut rappellé par les Grands, qui ne crurent pas devoir prendre aucun parti, sans l'avoir consulté, sur l'état présent des affaires.

qu'on avoit à s'y soumettre, venoit de ceux d'entre les Bourgeois de Carthage, qui s'étoient appropriés les Vaisseaux Romains, & leur charge. Annibal leur fit entendre, que dans l'impossibilité de représenter à Scipion ses Navires, & les munitions qu'ils portoient, il falloit en dédommager Rome, par une somme d'argent. Le Peuple se rendit docile à la voix d'un Général, qui tout guerrier qu'il étoit, se déclaroit si hautement pour la paix. Ce fut ainsi qu'Annibal, par de sages conseils, préserva sa Patrie d'une ruine presque certaine. Quelques Historiens ont dit, qu'il ne resta pas un moment à Carthage, aprês lui avoir rendu ce service important. Ils ajoûtent, qu'il s'embarqua, sur l'heure, qu'il fit voile vers l'Asie, & qu'il alla chercher une retraite chés le Roy Antiochus. Il sçavoit, dit-on, que Scipion devoit le demander aux Carthaginois, pour en faire le principal ornement de son Triomphe. Annibal, ajoûte-t'on encore, donna lieu par sa fuite, à ses Concitoyens, de répondre au Général Romain, qu'il n'étoit plus en leur pouvoir, & qu'il avoit abandonné l'Afrique. D'autres Ecrivains, mieux instruits, assurent, qu'Annibal ne quitta pas si brusquement Carthage; & que long-tems aprês, il y fut accusé, devant le Peuple, d'avoir négligé de prendre Rome, & d'avoir diverti, à son profit, les dépoüilles de l'Italie. Il fut absous, ajoûtent ces Historiens, & il obtint la suprême Magistrature de sa République. Nous suivrons ce dernier sentiment, quoique contesté. Nous le trouvons plus conforme à la suite de l'Histoire, & dans le tissu des narrations, il deviendra nécessaire. Il est à croire, qu'Annibal resta dans sa Patrie, qu'il y vécut quelque tems tranquille, & que

De Rome l'an 551.
Consuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

Zonaras l. 9.

De Rome l'an 551.

Consuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

ſa haine contre les Romains ne ſe réveilla, que durant les guerres de Syrie.

Carthage ſuivit les conſeils d'Annibal, & renvoya les Députés au camp de Scipion. Le premier article qui fut diſcuté, fut celui des Vaiſſeaux, & des proviſions, que les Carthaginois avoient enlevés aux Romains, pendant la Tréve. Les Ambaſſadeurs offrirent d'en faire de juſtes ſatisfactions, ſelon l'arbitrage de Scipion lui-même. D'abord, Carthage rendit aux Romains les corps des Vaiſſeaux, qu'on leur avoit pris. Pour les effets, dont ils étoient chargés, le Proconſul en fit lui-même l'eſtimation. Tout ſe paſſa de bonne foi. Quelques-uns de ces Bâtiments avoient été chargés, pour le compte de la République, & d'autres aux frais de certains particuliers. Au ſujet des premiers, on conſulta les Regiſtres des Queſteurs, & au ſujet des ſeconds, on obligea les Particuliers à atteſter, la dépenſe qu'ils avoient faite, pour la cargaiſon. Toute la ſomme monta à vingt-cinq mille livres d'argent peſant. On la paya ſur le champ, & dês-lors la Tréve fut concluë. Scipion, ajoûta une clauſe, avant que de l'accorder. Ce fut, que les Carthaginois ne feroient partir d'Afrique aucun Ambaſſadeur, que pour Rome, qu'ils avertiroient le Proconſul, des Ambaſſades qui leur viendroient du dehors, & qu'ils ne congédieroient aucun Ambaſſadeur, ſans avoir donné avis aux Romains, du ſujet de ſa négociation. Durant cette ſuſpenſion d'armes, Carthage fit partir des Députés, pour le Sénat, & pour le Peuple Romain. Leur Commiſſion étoit, de porter à Rome les articles de la paix, tels que Scipion les avoit dictés, & que Carthage les avoit acceptés. Pour en obtenir plus facilement la ratification,

tification, le Proconſul joignit à ces Députés, trois Officiers de ſon armée, & parmi [a] eux ſon frére Lucius Scipion. Ils mirent à la voile, & prirent la route d'Italie. [b]

De Rome l'an 551.

Conſuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

[a] Des deux autres Officiers, le premier ſe nommoit Lucius Veturius Philo, & le ſecond, Marcus Marcius Ralla.

[b] Tandis que tout réüſſiſſoit en Afrique, dit l'Hiſtorien de Rome, au gré des deſirs du Proconſul, les Romains étoient partagés entre la crainte & l'eſpérance, ſur le ſuccês de ſes armes contre Annibal. Leur inquiétude ſe renouvella, au récit de certains événements, que l'ignorance, & la ſuperſtition annoncérent comme de véritables prodiges. A Cumes, diſoit-on, le diſque du Soleil avoit paru plus petit qu'à l'ordinaire. Une pluye de pierre, qui parut ſurvenir en même-tems, y avoit redoublé les frayeurs. Dans les campagnes de Velitres, la terre s'ouvrit en différents endroits, & forma des gouffres profonds, qui engloutirent les arbres. On trembla au bruit, qui ſe répandit à Rome, que la foudre étoit tombée dans la grande place d'Aricie, qu'elle n'avoit pas épargné les boutiques voiſines, que les murs & une des portes de Fruſinon, avoient été frappés par le feu du Ciel. A ces phénoménes, on en faiſoit ſuccéder d'autres auſſi chimériques. On s'imaginoit, qu'une grêle de pierres étoit tombée, vers le quartier du Mont Palatin. Dans l'allarme, dont tous les cœurs furent ſaiſis, on réclama la protection des Divinités Païennes. Le Sénat indiqua neuf jours de ſolemnité, & décerna des Sacrifices publics, où furent immolées des victimes de la grande eſpéce, pour l'expiation de ces prétendus prodiges. Ces dévotions du Paganiſme, ne rendirent point le calme à un Peuple effrayé, qui prenoit ſes viſions pour autant de pronoſtiques menaçants. Ce fut bien pis, lorſque le Cirque fut inondé par les eaux du Tybre, pendant que tout ſe diſpoſoit pour la célébration des Jeux Apollinaires. Les Romains furent donc forcés par les débordements de ce Fleuve, de tranſporter les préparatifs de la Fête, hors de la porte Colline, prês du Temple conſacré en l'honneur de Venus Erycine. Cependant, le jour deſtiné à la repréſentation des Jeux, parut plus ſerein que de coûtume. Le Tybre même ſe reſſerra tout à coup dans ſon lit. Ainſi, tout l'appareil du ſpectacle, fut une ſeconde fois dreſſé dans le Cirque. Le Peuple s'y rendit au jour marqué pour la célébrité. Tout retentiſſoit de cris d'allegreſſe, & chacun regarda cette révolution ſubite, comme une déclaration du Ciel, en faveur de la République. Enfin l'arrivée des Ambaſſadeurs de Carthage, & la nouvelle des conquêtes de Scipion, mirent le comble à la joye publique. C'eſt ainſi, que ce Peuple inconſtant, devenu le joüet de ſes préjugés ſuperſtitieux, paſſoit dans un inſtant, d'un excês de crainte, à une joye démeſurée.

De Rome l'an 551.

Consuls, Tib. Claudius Nero, & M. Servilius Pulex.

Tandis que les Ambassadeurs faisoient la traversée, Scipion mit tous ses soins à faire regner l'abondance dans son camp. Il ne vivoit plus aux dépens de l'Afrique. Le blé fut à vil prix, dans son armée. Il lui vint tant de grains de Sardaigne, & de Sicile, que souvent les Questeurs payérent, en blé, le frét des Bâtiments de transport. Rome cependant étoit dans l'inquiétude, sur les bruits répandus, que Carthage refusoit les conditions de paix. Le Sénat venoit de faire une démarche contraire à ses usages. Il avoit reglé, que le Consul Tib. Nero partiroit, en diligence, sur sa flotte, pour aider Scipion, à faire le siége de Carthage, & que le Consul Servilius resteroit à Rome. Jusqu'alors les préparatifs, pour le départ de Nero, s'étoient faits avec lenteur. Enfin, il se mit en mer. Une tempête l'arrêta, quelques jours, entre les Ports de [a] Cosa, & de [b] Lauréte. Delà, il alla moüiller vers [c] Populonie.

a Cosa étoit une Ville située dans l'ancienne Etrurie, sur une éminence. Elle avoit un Port, que les uns prennent aujourd'hui pour *Porto Hercole*, & les autres pour *Porto di san Stéphano*. Voyés le sixiême Volume, page 216. note *a*.

b Il est évident par la narration de Tite-Live, que Tiberius Nero côtoya l'Etrurie, pour passer delà en Afrique. Mais on ne connoît dans la Toscane aucun Port, qui ait eu le nom de Lauréte. Du moins, il est certain, qu'on n'en retrouve plus les moindres vestiges. Ce Port apparemment étoit izolé, & servoit d'entrepos aux Galéres, qui croisoient le long de ces côtes. Ceux qui ont confondu Lauréte, avec la Ville de Laurente, n'ont pas pris garde, que cette derniére Ville étoit située dans le Latium, & qu'il s'agit ici d'un des Ports de l'Etrurie. Cluvier soupçonne, qu'il s'est glissé de l'erreur dans le texte de Tite-Live, & que cet Historien a prétendu désigner, le Port *Scapris*, placé vis-à-vis de Populonie, prês du Promontoire, que les Naturels du Païs, nomment *Capo di Troja*. Il se peut faire aussi, que nôtre Auteur ait eu en vûë le Port de Falerie, connu présentement, sous le nom de *Porto Falese*.

c Selon le plan, que Strabon nous a donné de l'ancienne Ville de *Populonium*. Elle étoit située, sur un Promontoire escarpé, qui s'avançoit dans la mer d'Etrurie, & formoit une espéce de Péninsule. Virgile la met au rang des an-

Ensuite il continua sa route. De l'Isle [a] d'Ilva, il cingla vers l'Isle de [b] Corse, & delà, il vint à la hauteur de Sardaigne. Là, il fut surpris d'une nouvelle tempête, cau-

De Rome l'an 551.
Consuls ; TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

ciennes Villes de la Toscane, dans le dixiême Livre de l'Enéïde. Au rapport de Servius, les uns prétendirent, que dans sa premiére origine, elle fut habitée par les Corses. D'autres reconnoissoient les Volaterrans pour ses fondateurs. Quelques-uns ont prétendu, que ceux-ci l'enlevérent à ses premiers Habitants. Quoiqu'il en soit, au siécle de Strabon, Populonium avoit beaucoup perdu de son ancienne splendeur. Ce Géographe assûre, qu'elle étoit presque déserte, & ensevelie sous ses ruines, à la réserve de quelques Temples, & d'un petit nombre de maisons, que le ravage des tems avoit épargnés. Son Port néanmoins ne laissa pas d'être fréquenté, parce que les Vaisseaux y abordoient commodément, & y trouvoient une retraite sûre. Il s'appelle aujourd'hui *Porto Baratto*. Il ne reste plus des débris de cette Ville, que le Promontoire où elle avoit été construite, à trois mille de *Piombino*. Les Naturels du Païs le nomment *Capo di Campana*. Pline a fort vanté un simulachre de Jupiter fait d'un seul sep de vigne, & qui s'étoit conservé à Populonium, sans aucune altération, pendant l'espace de plusieurs siécles. La plage voisine étoit autrefois renommée pour la pêche des Thons.

a Ilva connuë présentement sous le nom d'Elbe, est une Isle de la mer de Toscane. Elle fut autrefois renommée, comme elle l'est encore aujourd'hui par les carriéres de marbre granit, & par les mines de fer, que produisoit son Territoire. Virgile au dixiême Livre de l'Enéïde, lui attribuë la même qualité :

——— *Ast Ilva trecentos,*
Insula inexhaustis Calybum generosa metallis.

C'est cette même Isle, que Pline dit avoir été appellée Ethalée par les Grecs. Il semble cependant, que Strabon & Ptolémée en ayent fait deux Isles différentes. Mais Casaubon conjecture, que les Copistes ont transporté, dans les Ouvrages du premier, la mêprise du dernier. Strabon prétend, que le Navire Argo, qui portoit Jason & Médée au retour de la Colchide, donna son nom à un Port d'Ilva, que les Latins nommérent *Portus Argoüs*. Cluvier ne le distingue point de *Porto Ferraro*. Ortelius veut que ce soit *Porto-Longoné*. Magin, & d'autres aprês lui, placent dans cette Isle une Ville de *Cosmopolis*, qu'ils disent avoir été bâtie par Côme de Medicis. Mais il n'en paroît aucunes traces, & cette Ville n'a subsisté que dans leur imagination.

b Voyés ce que nous avons dit de remarquable sur les Isles de Corse & de Sardaigne, dans le septiême Volume de cette Histoire.

De Rome l'an 551.

Consuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

ſée par les vents, qui ſoufflent [a] des hautes Montagnes, qui la partagent. Sa flotte fut diſſipée, & ſe rejoignit enfin [b] à Carales, où elle eut beſoin d'être radoubée. L'Hyver ſe paſſa, ſans que Nero pût arriver en Afrique. Ainſi le Ciel, les mers, & le Sénat de Rome agirent à l'envi, en faveur de Scipion. Ils empêchérent, comme de concert, qu'un Conſul, d'un mérite peu diſtingué, ne vînt enlever au généreux Proconſul, l'honneur d'avoir terminé la ſeconde guerre Punique. L'année du Conſulat de Nero expira, lorſqu'il étoit encore ſur ſa flotte. De Carales, il retourna en Italïe. Dêja il avoit un ſucceſſeur au Conſulat, lorſqu'il y aborda.

En effet, le Conſul Servilius, qui ne s'étoit mis en campagne que fort tard, & qui ne vouloit pas en revenir ſi-tôt, avoit pourvû à la préſidence des Comices, pour l'élection prochaine. Il avoit nommé [c] Dictateur, un Servilius Nepos ſon frére, & celui-ci avoit choiſi Ælius Pœtus, pour ſon Colonel Général de la Cavalerie. Lors donc que le tems des Comices par Centuries fut arrivé, on les aſſembla au Champ de Mars. Les orages, & la ſuperſtition des Romains, qui méſuroient le bonheur de leurs entrepriſes, ſur la diſpoſition du tems, ſéparérent ſouvent l'Aſſemblée. Ce-

[a] Tite-Live donne à ces Montagnes le nom d'*Inſani Montes*, à cauſe des tempêtes que la fureur des vents cauſoit dans cette plage.

[b] La Ville de *Caralis*, appellée enſuite par corruption *Calaris*, eſt celle qui porte aujourd'hui le nom de *Cagliari*. Elle eſt la Capitale de l'Iſle de Sardaigne, & a donné ſon nom au Promontoire & au Golfe voiſin.

[c] Velléïus Paterculus, remarque au ſujet de cette Dictature, que depuis Servilius juſqu'à Sylla, c'eſt-à-dire, pendant l'eſpace de ſix-vingts ans, la République ceſſa de ſe donner des Dictateurs. La ſeule ombre de l'autorité ſouveraine, dit le même Auteur, fut dês-lors de plus en plus odieuſe & redoutable à un Peuple jaloux de ſa liberté.

De Rome l'an. 551.

Consuls; Tib. Claudius Nero, & M. Servilius Pulex.

pendant l'année Consulaire étoit expirée, & la République ne reconnoissoit plus d'autres premiers Magistrats, que le Dictateur, & son Colonel Général. Ceux-ci restérent quelque tems en place. C'étoit la coûtume alors, que les Consuls sortissent d'emploi [a] la veille des Ides de Mars. Le Dictateur gouverna seul, pour un tems. Au mois d'Avril, il étoit encore à la tête de la République; puisqu'en Avril il présida aux [b] Jeux,

a Selon nôtre maniére de compter, le jour qui précedoit les Ides de Mars, répondoit au quatorziême du même mois.

b Les Fêtes de Cerés passérent de la Gréce en Italie. Elles ne furent dans leur origine, qu'une représentation naïfve des avantures fabuleuses, que le Paganisme a mis sur le compte de la Déesse. A Rome l'ouverture de cette solemnité, se faisoit par une marche des Dames Romaines. Elles paroissoient en public dês le levé de l'aurore, vêtuës de robes blanches, & parcouroient les principaux quartiers de la Ville, avec des flambeaux allumés, qu'elles tenoient à la main. L'attention de cette troupe de femmes, étoit d'exprimer par des mouvements irréguliers, & par des contorsions forcées, les regrets & les inquiétudes de Cerés, pendant le cours des voyages qu'elle fit, pour retrouver Proserpine enlevée par Pluton. Rome retentissoit alors du nom de cette Divinité Infernale, à l'imitation de cette mére désolée, qui sans cesse réclamoit sa fille, dans tous les lieux de son passage. Ensuite par des saillies de joye, les Dames figuroient celle que ressentit Cerés, au retour de Proserpine. La Fête duroit huit jours, à commencer depuis la veille des Ides, qui répond au douziême d'Avril. Elle se passoit en festins, & en jeux de toutes les sortes, qui furent représentés dans le Cirque. Par une loi de Réligion, les spectateurs devoient y assister en habit blanc. Ainsi un tems de deüil ne convenoit point à une cérémonie, dont on avoit soin d'exclure tout appareil lugubre. Pour cette raison, les Romains, dans la consternation que leur causa la malheureuse journée de Cannes, ne crurent pas qu'il fût de la deçence, de se permettre les réjoüissances, qui accompagnoient les Céréales. On ne manquoit point alors de produire aux yeux des Citoyens, les statuës des Divinités Païennes portées en triomphe sur des chars. Les plus riches portraits, les couronnes destinées aux vainqueurs, les dépoüilles conquises étoient étalées sur des brancarts. Enfin, l'assemblage de ce que Rome avoit de plus auguste & de plus superbe, attiroit les regards du Peuple, par la pompe & la majesté du spectacle. L'œuf que l'on portoit, selon Macrobe, dans cette espéce de procession, a donné lieu à bien des recherches, dont certains Auteurs pouvoient

De Rome l'an 551.
Consuls, TIB. CLAUDIUS NERO, & M. SERVILIUS PULEX.

qui se firent en l'honneur de Cerés. Vers ce tems-là, arrivérent à Rome des Ambassadeurs du Roy Philippe, & les Envoyés de Carthage. Les uns & les autres demandérent Audience au Dictateur. Celui-ci leur répondit, qu'on ne les introduiroit au Sénat, que quand



d'Argent



d'Argent

épargner le détail ennuyeux, à la délicatesse de leurs Lecteurs. Que cet objet ait donc représenté, ou la figure sphérique de la terre, que Cerés avoit enrichie de ses dons, ou la naissance fabuleuse des deux fréres Castor & Pollux, que Rome avoit en singuliére vénération, c'est ce qu'il importe peu d'approfondir. Parce que les fleurs que Proserpine s'occupoit à cüeillir avec ses compagnes, furent l'occasion de son enlevement, l'usage en fut interdit dans les couronnes, dont les Romains paroient leur tête, pendant la célébrité des Céréales. On n'y employa que le myrthe. Dans ces jours solemnels, les femmes s'assembloient au Temple de la Déesse. Là, elles lui rendoient un culte religieux, par l'immolation d'une truye. La fécondité de cet animal, faisoit allusion à celle que Cerés avoit procurée aux campagnes. On sçait que la Fable lui attribuoit l'invention de l'Agriculture, & qu'en reconnoissance elle fut honorée, sous le titre de Déesse tutelaire des moissons. Ce culte est attesté par un grand nombre de Médailles, sur tout par un revers tiré de la Famille *Vibia*, & par un autre, qui porte pour inscription, CEREALIA PRIMVS FECIT MEMMIVS. Les deux flambeaux allumés, le dragon, les épys de blé, la quenoüille, qui paroissent sur ces deux revers, sont des symboles empruntés de l'Histoire fabuleuse de Cerés, & du genre d'inspection que l'Antiquité Païenne lui donnoit sur les blés, & sur la toison des brebis. Il paroît par les termes de l'inscription, qu'un Edile appellé Memmius, fut le premier qui présida à une représentation de jeux dans le Cirque, pendant la Fête des Céréales. L'Histoire ne nous en a point assés appris, pour fixer l'époque de cette institution.

Rome se seroit donné de nouveaux Consuls. [a] On ne tarda pas en effet de rassembler les Comices. Là, le Peuple Romain éleva au Consulat Cn. Cornelius Lentulus, & P. Ælius Pœtus. Dans la même Assemblée, on fit des Préteurs, qui tirérent au sort leurs Provinces. A M. Junius Pennus, échut la Jurisdiction sur les Citoyens de Rome. M. Valerius Falto, en qualité de Préteur, alla commander dans le Brutium. M. Fabius Buteo eut la Sardaigne, [b] & P. Ælius Tubero la Sicile. Il restoit aux Consuls, de tirer leurs départements. Ils refusérent de s'y déterminer, avant que le Sénat eût donné Audiance aux Ambassadeurs du Roy Philippe, & de Carthage. De ces deux Collégues, l'un étoit un homme ambitieux, & avide de gloire; l'autre un homme sage, & modéré dans ses desirs. Lentulus avoit en vûë de troubler la paix avec Carthage, ou du moins d'aller la donner à l'Afrique, & consommer l'ouvrage de Scipion. Pœtus étoit persua-

De Rome l'an 552.

Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & & P. ÆLIUS POETUS.

a La fin de cette année 551. fut marquée par la mort du Pontife Lucius Manlius Torquatus, que Caïus Sulpicius Galba remplaça bien-tôt aprês. Les Ediles Curules, Licinius Lucullus, & Quintus Fulvius, terminérent la même année par le spectacle des jeux Romains, qu'ils donnérent au Peuple pendant l'espace de trois jours. La réputation du premier n'étoit pas sans reproche. On le soupçonnoit d'intelligence avec quelques-uns de ses Officiers Subalternes, convaincus d'avoir détourné une partie de l'argent du trésor public. Pour les Ediles Plébéïens, Publius Ælius Tubero, & Lucius Lætorius, ils abdiquérent la Magistrature, parce que leur élection fut jugée irréguliére. Avant leur abdication, ils avoient présidé à des jeux publics, & à un repas dressé en l'honneur de Jupiter. On leur étoit redevable de trois simulachres érigés à ce Dieu dans le Capitole. Ils avoient réservé à ce dessein, tout le produit des amendes pécuniaires.

b Marcus Valérius Falto, & Publius Ælius, eurent chacun, deux Légions sous leurs ordres, dans le département qui leur avoit été assigné. Pour le Consul de l'année précédente Marcus Servilius, la République lui confirma le commandement de l'armée Romaine en Etrurie, sous le titre de Proconsul. Elle ne décerna qu'une Légion à Marcus Fabius Buteo.

De Rome l'an 552.
Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

dé, qu'il n'étoit ni juste, ni facile, d'enlever à ce grand homme, le prix de ses travaux. Cependant il eut la complaisance, pour Lentulus, d'attendre à soumettre au sort les départements, que la Republique eût décidé pour la paix, ou pour la guerre, avec les Carthaginois. Les Tribuns du Peuple Minutius Thermus, & Manius Glabrio, pénétrérent les intentions de Lentulus. Ils firent entendre au Peuple, que, dês l'an passé, le Consul Nero avoit eu les mêmes prétentions, que Lentulus avoit alors. Ils remontrérent aux Tribus, que d'un consentement unanime, elles avoient déféré à Scipion l'honneur, de finir la guerre avec Carthage. L'affaire fut vivement débattuë au Sénat, & dans les Comices. Enfin il fut conclu, qu'on en laisseroit la décision aux Peres Conscripts, dont on exigeroit un nouveau serment. Voici l'Arrêt qu'ils portérent. *Nous ordonnons, que les Consuls, ou conviendront ensemble, ou tireront au sort, à qui des deux écherra, à l'un, de contenir l'Italie, avec une armée de terre, à l'autre, de monter une flotte de cinquante Vaisseaux de guerre. Nous voulons, que celui qui commandera la flotte, passe en Sicile, & que là, il attende la conclusion, ou la rupture de la paix, avec Carthage. Nous voulons en outre, que si les Carthaginois refusent de s'en tenir au Traité, le Consul, à qui la flotte sera échûë, paße de Sicile en Afrique. Lorsqu'il y sera arrivé, il n'aura de commandement que sur la mer, & Scipion aura toute la conduite des troupes de terre. Au cas que la paix soit acceptée à Carthage, ce sera au Peuple Romain à décider, qui, de Scipion, ou du Consul, la donnera, &, qui des deux reconduira l'armée victorieuse, en Italie. Si le Peuple juge en faveur de Scipion, le Consul restera en Sicile, & ne paroîtra pas même sur les côtes d'Afrique.*

En

De Rome l'an 552.

Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

En conséquence du Décret, les Consuls tirérent au sort. La flotte de cinquante Vaisseaux échut à Lentulus, selon ses desirs, & Pœtus eut à commander deux Légions, pour la sûreté de l'Italie. Nous verrons bien-tôt l'ambitieux Lentulus, mécontent de l'Arrêt, en appeller au Peuple, pour le faire casser. Cependant on se hâta, de donner Audiance aux Ambassadeurs du Roy Philippe, & à ceux que Carthage avoit envoyés, pour faire agréer la paix. Les Macédoniens furent introduits les premiers au Sénat. Le Roy Philippe leur maître, étoit un Prince inquiet, & belliqueux. Malgré la paix, qu'il avoit concluë avec Rome, il n'avoit point cessé de l'attaquer indirectement. La République avoit pris des intelligences avec bien des Peuples de la Gréce, qui s'étoient mis sous sa protection. C'étoit aux Romains de les défendre, même durant la paix. Rome y avoit laissé un petit corps d'armée, sous le commandement d'Aurelius, Officier considérable. Il tenoit le rang de Lieutenant Général. Aurelius donc avoit été souvent obligé, de repousser, par la force, les hostilités du Macédonien. Ses troupes avoient souvent tenu tête à celles du Roy Philippe, lorsque, par intervalles, elles s'étoient répanduës sur les terres des Alliés de Rome. Cependant le Macédonien, qui voyoit la guerre de Carthage prête à finir, & qui craignoit la vangeance Romaine, avoit fait partir une Ambassade, pour le Sénat de Rome. Aurelius se douta bien, que les Envoyés de Philippe feroient, au Sénat, des plaintes de sa conduite. Il fit donc partir, à son tour, Marcus Furius, l'un des Officiers de son armée, & le chargea de plaider sa cause, devant les Peres Conscripts. Aussi, lorsqu'on don-

De Rome l'an 552.

Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

na Audiance aux Ambassadeurs de Philippe, Furius fut introduit, avec eux, au Sénat. En présence des Sénateurs, les Macédoniens ne manquérent pas d'exagérer les sujets de plaintes, qu'ils croyoient avoir reçûs des Alliés de Rome, dans la Gréce. A les en croire, les Grecs avoient violé le Traité de paix, & fait des courses sur les terres de Macédoine. Aurelius fut le plus vivement accusé. Les Ambassadeurs lui firent un crime, d'avoir quelquefois agi, contre le droit des gents. *Par lui*, disoient-ils, *nos troupes ont été souvent attaquées. Souvent Aurelius nous a mis dans la nécessité, de livrer des combats, quoique la paix subsistât, entre Rome, & la Macédoine.* Ce fut là le principal article, que les Ambassadeurs de Philippe avoient ordre d'exposer. Ils osérent y ajoûter un nouveau sujet de plaintes, contre Scipion. Le Proconsul d'Afrique, dans la derniére bataille, qu'il venoit de gagner sur Annibal, avoit fait prisonnier Sosipatre, & bon nombre de Macédoniens. Les Ambassadeurs demandoient, qu'on leur rendît ces sujets de Philippe, détenus dans la captivité. Le Sénat entendit paisiblement les plaintes, & la Requête des Macédoniens. Il ordonna à Furius de répondre. Celui-ci parla de la sorte. *Vous vous souvenés, Peres Conscripts, des raisons, qui vous obligérent autrefois, à faire rester Aurelius en Gréce, avec un corps d'armée. La paix étoit concluë avec Philippe; mais vous aviés des Nations Grecques à protéger, contre les courses, & le pillage du Macédonien. Aurelius s'est contenu dans les bornes, que vous lui aviés prescrites. Selon vos intentions, il a maintenu nos Alliés dans la fidélité. Quelquefois, il a été obligé de repousser, par les armes, les insultes des Macédoniens, & de préserver du pillage les terres des Peuples, qu'il*

avoit à défendre. Voilà son crime. Pour Sosipatre, ses hostilités ont démasqué le Roy Philippe. Avec quatre mille Macédoniens, & de grosses sommes d'argent, ce parent du Roy de Macédoine, est venu au secours d'Annibal. Ces perfides ont été pris, les armes à la main, contre Rome. Quelle indulgence ont-ils méritée? Leur trahison sera-t'elle un titre, pour leur élargissement? Ils ont eu à leur tête un des plus grands Seigneurs de Macédoine. A ces traits, qui peut méconnoître la mauvaise foi de Philippe, son aversion des Romains, & son attachement pour Annibal?

De Rome l'an 552.

Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

Ainsi parla Furius. Il plut au Sénat d'approfondir la vérité de ses rapports. Quelques-uns des Peres Conscripts interrogérent les Ambassadeurs, sur les plaintes qu'ils faisoient du Général Romain. Les réponses des Députés parurent vagues, & ambiguës. Voici donc ce que le Président de l'Assemblée leur fit entendre. *Vôtre Roy cherche la guerre; bien-tôt il la trouvera. Philippe est doublement coupable, d'avoir violé les Traités, qui nous unissoient à lui. Il a porté la guerre chés nos Alliés, & il a secouru nos ennemis. Scipion a donc fait sagement, de retenir dans la servitude, d'infidéles Macédoniens, dont les armes nous étoient devenuës contraires. A l'égard d'Aurelius, nous approuvons sa conduite. Justement, il a repoussé des Aggresseurs, dont les hostilités devenoient funestes à nos Alliés.* Une réponse si séche fût un présage de la guerre, que Rome iroit, dans peu, porter en Macédoine. Celle qu'on avoit faite, avec succès, contre Annibal, avoit été le prélude, de celle, qu'on ira bien-tôt faire au Roy Philippe. L'une produisit l'autre. Elles se suivirent sans interruption. Nous verrons la République Romaine, transporter la victoire, d'Afrique en Macédoine, aussi-tôt que Carthage aura reçû le joug Romain, avec la paix.

De Rome l'an 552.
Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

Après avoir menacé les Macédoniens, de leur faire sentir l'indignation de Rome, le Sénat entendit les Députés de Carthage. Dês qu'ils parurent, on s'apperçut, que leur Ambassade étoit sérieuse, & que les Carthaginois ne cherchoient plus à tromper, comme autrefois. La Députation étoit composée d'hommes d'un âge avancé, & qui tenoient les premiers rangs, dans leur République. Le Chef de l'Ambassade étoit un vieillard respectable, nommé Asdrubal, à qui l'on avoit donné le sobriquet de *Bellier*, dans son Païs. Sénateur de distinction, il avoit toujours désapprouvé, dans son Sénat, la rupture des Traités avec Rome, & toujours il s'étoit opposé aux entreprises de la faction Barcine. On connoissoit sa modération. Il fut paisiblement écouté. *Depuis long tems*, dit-il, *j'avois prévû les maux qui viennent d'accabler Carthage. Si mes conseils avoient été suivis, jamais nôtre union avec Rome n'eut souffert d'atteinte. Qui donc a causé nos ruptures, & nos désastres, tout à la fois ? Une seule famille ambitieuse. Amilcar & ses enfans, soûtenus d'un parti de factieux, ont précipité nôtre République dans le dernier opprobre. Non, la faute d'un petit nombre d'insensés, ne doit pas être imputée au corps entier de l'Etat Carthaginois. Annibal & ses Adhérants, nous ont fait seuls tomber du plus haut point de la puissance. Je ne prétens pas au reste excuser toutes nos fautes. Nous n'avons que trop secondé les fureurs d'Annibal, & de ses fréres. Carthage a fourni de l'aliment au funeste incendie, qui a ravagé vos contrées. Par là, nôtre République s'est justement attirée ses malheurs. Cependant, si l'on nous avoit crus, Hannon & moi, une parfaite intelligence auroit subsisté, entre Rome, & Carthage. Du moins, depuis la guerre commencée, nous*

De Rome l'an 552.

Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

aurions fait, avec vous, à de meilleures conditions, la paix, que nous venons vous demander. L'apparence du succês nous a éblouïs. Qu'il est rare de se modérer au tems d'une apparente prospérité! Il n'en est pas de Rome, comme de Carthage. Au fort de vos succês, vous sçavés mettre des bornes à vôtre ambition. Les premiers transports, qui suivent la victoire, ne vous ôtent pas la crainte d'un revers. Vous sçavés pardonner aux vaincus, & ne pas réduire au désespoir les Nations, que vous avés humiliées. J'ose le dire, par sa sagesse & par sa clémence, Rome s'est encore soumis plus de Peuples, que par sa valeur, & par ses armes.

Les Collégues d'Asdrubal parlérent ensuite, chacun à son tour, & le Sénat les entendit favorablement. Leurs Harangues roulérent sur le déplorable état, où la Ville & la République de Carthage étoit réduites. *De quelle élévation sommes-nous tombés,* dirent-ils, *dans le plus profond abaissement! Nous avons perdu l'empire sur les mers. Déchûs de nos conquêtes en Sicile, & en Sardaigne, nous avons encore été chassés d'Espagne. Du moins l'Afrique nous restoit. Un Conquérant la ravage, & nous tient enfermés dans les murs de nôtre Capitale. Encore ne sommes-nous sûrs d'y rester en possession de nos foyers paternels, qu'autant qu'il plaira aux Romains, de ne nous pas forcer, dans ce dernier retranchement. Rome n'a plus d'Emule, Carthage est humiliée.* Ces paroles attendrirent les Sénateurs, & tous parurent disposés à consentir à la paix. Cependant on délibéra, & les Peres Conscripts opinérent diversement, sur une affaire si importante. L'un des Sénateurs, [a] dont l'Histoire n'a pas marqué

[a] Il est à croire, que le Sénateur dont il s'agit, est ce même Metellus, qui s'étoit dêja déclaré avec tant de chaleur pour les intérêts de Scipion, comme on a pû le remarquer ci-dessus dans le corps de l'Histoire.

De Rome l'an 552.

Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

le nom, parla de la sorte. *Ici le sentiment de Scipion, doit nous faire la loi. Ce sage Proconsul, est en Afrique. Par ses exploits nous pouvons juger de son zéle. Il panche pour la paix. Que dis-je! Il en a dicté les conditions. Il voit de ses yeux, ce qui convient à la gloire, & à l'avantage de Rome. Voudrions-nous, avec des lumiéres moins sûres, renverser le projet d'un si grand homme? La guerre d'Afrique est son ouvrage. Malgré nos oppositions, il s'est fait lui-même une armée. Il l'a dressée, & ses victoires ont surpassé nos espérances. D'abord vous vous opposâtes au deßein qu'il avoit, de transporter la guerre en Afrique. Aujourd'hui vous voulés la continuer, contre son avis. Trouvera-t'il toujours des obstacles à ses desirs, de la part d'un Sénat, qu'il a mis au comble de la grandeur? Vous craignés, sans doute, Peres Conscripts, que l'infidéle Carthage n'abuse de vôtre facilité, & ne viole les Traités. Son malhenr ne lui a que trop appris, à respecter la réligion des serments. Vous voulés qu'on l'assiége. Quelle contradiction! Peut-on croire, en même-tems, les Carthaginois, assés forts, pour se révolter, & trop foibles, pour résister à nos armes? Ne vous sera-t'il pas plus facile, de les contenir dans le devoir, que de les opprimer? Nous les tenons reserrés, par les conquêtes que nous avons faites sur eux. Massinissa, ce fidéle ami, observe de prês Carthage, & veillera sur ses déportements. Vouloir qu'on la prenne, & qu'on la saccage ensuite, n'est-ce pas se promettre, que le bonheur n'abandonnera jamais nos armes? Allons plus loin. Supposons, pour un moment, que nous nous en soyons rendus maîtres. Ne nous rendrons-nous pas odieux à toutes les Nations du monde? On dira, que pour un peu de blé, & que pour quelques Vaisseaux Marchands, que Carthage nous avoit enlevés, nous avons poussé nos ressentiments à*

l'extrême. Je dis plus. Que ferons-nous de cette Capitale, quand nous l'aurons prise? La donnerons-nous à Massinissa? Imprudente politique! Quelque ami de Rome, que ce Prince soit aujourd'hui, peut-on trop se précautionner contre son aggrandissement? Le véritable intérêt des Romains, est d'égaler la puissance du Numide, à celle de Carthage, & non pas à celle de Rome. Retiendrons-nous en propre, une si opulente Cité? Illusion! Comment la conserverions-nous, parmi tant de Nations belliqueuses, sans y entretenir des armées? Quels frais alors, pour la subsistance seule de nos Garnisons! Elles absorberoient bien au-delà des revenus de l'Afrique. Quoi donc? Ferons-nous de Carthage une Colonie Romaine? Autre chimére! Les Habitans que nous enverrions la peupler, pourroient-ils se soûtenir, au milieu de la Barbarie? La puissance même d'une Colonie, établie dans une Région, plus vaste que la nôtre, ne nous deviendroit-elle pas formidable, avec le tems? Tels sont les motifs, qui, sans doute, ont déterminé Scipion, à préférer la paix. J'entre dans ses vûës, & je conclus, qu'on doit accepter la demande des Carthaginois, & se rendre aux souhaits de Scipion.

De Rome l'an 552.

Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

Un Cornelius Lentulus, parent du Consul, soûtint un sentiment contraire, à celui du Sénateur, qui venoit de parler. *L'utilité publique*, dit-il, *doit être la régle des délibérations, sur les affaires d'Etat. Quoi de plus convenable aux intérêts de Rome, que de mettre des perfides, hors d'état de pouvoir nuire? Le tems est venu, non-seulement d'humilier; mais encore d'anéantir Carthage. Ne la laissons pas respirer. Saisissons le moment, où ses forces sont affoiblies. Non, il ne nous sera pas odieux de l'avoir réduite à l'extrêmité, pour de légers intérêts. Tout l'univers est informé de l'insolence, & du peu de foi de ces Africains.*

De Rome l'an 552.

Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

Ils méprisent les Dieux, & négligent les serments. Les perdre, c'est se rendre agréable au Ciel, & à la terre. Les Dieux ne les ont mis au point, où ils sont, que pour donner par leur chûte, l'exemple d'une punition éclatante. La Sicile, l'Espagne, l'Italie, & l'Afrique, ont été témoins de leurs parjures. En Espagne, ils ont ruiné Sagonte, contre la foi des Traités. En Italie, aprês avoir reçû les Habitants de Nucérie à composition, ils les ont fait misérablement massacrer. En Sicile, ils ont invité un de nos Consuls à passer sur leurs Vaisseaux, & malgré la sainteté des promesses, ils l'ont conduit captif en Afrique. Que n'avons-nous pas souffert des trahisons, & de l'inhumanité d'Annibal? Il a renversé quatre cents de nos Villes, & fait fouler nos Romains aux piés de ses Eléphants. De nos cadavres, il a fait des ponts à son armée. Il a fait servir les prisonniers, qu'il avoit faits sur nous, de Gladiateurs, pour le divertissement de ses troupes. Tandis que Carthage nous amusoit, par des Traités de paix, elle a attenté, sur nos Vaisseaux, & sur nos Ambassadeurs. Quelle pitié donc a mérité une si déloyale Nation? Scipion lui-même convient, que si Annibal eût eu de l'avantage sur lui, il auroit aboli jusqu'au nom Romain. Faut-il donc imiter les Carthaginois, me dira-t'on, & leur conduite doit-elle tirer à conséquence, pour celle des Romains? Magnanimité mal placée! Il faudra donc encore nous confier à des hommes sans foi, & sans humanité, & devenir les duppes de l'Alliance, que nous aurons faite avec eux? Non, non. Le plus sûr est de les assujettir, comme nous avons réüni tant d'autres Peuples, au domaine de la République. Dans la suite, par le changement de leur mœurs, ils adouciront peut-être la rigueur de leur asservissement. Nous leur ferons grace, à proportion de leur fidélité. Au contraire, se contenter de faire Alliance avec eux,

c'est

c'est leur donner lieu de devenir perfides. Carthage trouvera toujours des prétextes, pour recommencer la guerre, tandis qu'elle sera libre. Elle ne mettra bas les armes, que, quand nous l'aurons dépoüillée. N'ayons point d'égard, Peres Conscripts, aux articles de paix, que Scipion a dictés. De son Afrique, il a fait passer jusqu'à nous ses sentiments. C'est à vous de les examiner. Pour moi, je conclus à former le siége de Carthage, & à continuer la guerre, avec toutes les forces de la République. A peine Lentulus avoit cessé de parler, qu'il se tourna vers le Chef de l'Ambassade Carthaginoise. *Par quels Dieux*, lui dit-il, *pourrés-vous nous attester la sincérité de vos serments? Par les mêmes Dieux*, repartit vivement Asdrubal, *qui nous ont si sévérement punis, de les avoir violés.* Cette réponse fut fort applaudie de l'Assemblée.

De Rome l'an 552.

Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

Le Sénat entrevit, que le Sénateur Lentulus n'avoit harangué si fortement, contre la paix, que pour donner lieu au Consul, son parent, d'aller finir la guerre d'Afrique, au préjudice de Scipion. On prit les voix, & à la pluralité des suffrages, il fut décidé, qu'on accepteroit la Requête des Carthaginois. Ce Decret ne fut pas au goût du Consul Lentulus. Il en appella au Peuple, Juge suprême des affaires de la paix, & de la guerre. Les Tribuns du Peuple Man. Attilius, & Q. Minucius furent chargés, de porter l'affaire aux Comices. Les Tribuns demandérent donc au Peuple assemblé, s'il vouloit permettre au Sénat, de prononcer, en dernier ressort, sur la paix avec Carthage, & de régler, à qui il appartiendroit, de ramener l'armée victorieuse, en Italie. Toutes les Tribus répondirent unanimement, qu'elles n'accordoient qu'au seul Scipion, & de conclure la paix, & de reconduire les trou-

De Rome l'an 552.
Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

pes à Rome. Sur cet arrêté du Peuple, le Sénat prononça, *que Scipion, de concert avec dix Députés du corps Sénatorial, qu'on lui envoyeroit, dresseroit le Traité, & qu'ensuite, il rameneroit ses troupes en Italie.* Qui peut exprimer quelle fut la joye des Ambassadeurs de Carthage, lorsque leur négociation eût réüssi! Ils rendirent aux Sénateurs de très-humbles actions de graces. Jusqu'alors, ils n'avoient eu de logement, que hors la Ville, dans un Faubourg. Ils demandérent d'entrer dans Rome, & d'y visiter quelques-uns de leurs Africains, gens de condition, qu'on y tenoit en captivité, dans les prisons publiques. Le Sénat y consentit. Sur une seconde Requête des Ambassadeurs, qu'il leur fut permis de racheter certain nombre de ces captifs; les Peres Conscripts répondirent, qu'ils eussent à en présenter la liste. Les Ambassadeurs en nommérent environ deux cents. Sur quoi le Sénat rendit un Arrêt, *que les deux cents prisonniers de guerre seroient conduits en Afrique, à Scipion, qui les rendroit, sans rançon, aux Carthaginois, si-tôt que la paix seroit concluë.* Nouvelle preuve de l'humanité, & de la précaution, tout ensemble, du Sénat Romain!

La paix avec Carthage n'eut pas plûtôt été concluë, au gré du Peuple, & du Sénat, que l'on congédia les Ambassadeurs. Ils s'embarquérent, avec les dix Sénateurs, nommés pour aider Scipion de leurs conseils, dans l'éxécution du Traité. On leur joignit des Féciaux, qui devoient servir à consacrer, par la Réligion, l'Alliance qu'on alloit faire avec Carthage. Ceux-ci ne manquérent à aucune des cérémonies requises, pour leur ministére. Ils se firent ordonner, par un Arrêt, que chacun d'eux porteroit d'Italie, son caillou,

De Rome l'an 552.

Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

pour casser la tête de la victime, qu'on immoleroit, & que chacun emporteroit, avec soi, de la [a] verveine, pour s'en couronner la tête, durant le Sacrifice. Il fut dit encore, que le Général leur ordonneroit, de cüeillir du *gramen*, dans un endroit pur, & qui n'auroit point été profané. C'étoit autant d'observations religieuses, que Numa avoit prescrites, pour assûrer davantage la foi des Traités de paix. On fit voile, & on arriva au camp, que Scipion avoit fortifié, près de Tunis. Là, le Proconsul fit, de nouveau, confirmer les articles du Traité, & en hâta l'éxécution. Les Carthaginois commencérent, par livrer les transfuges, tant Romains que Latins, & les esclaves fugitifs. On se contenta de trancher la tête aux Latins. Pour les Romains, on les fit mourir en croix. Aussi la désertion des Romains de naissance, étoit-elle plus odieuse, que celle des Alliés de Rome. Carthage rendit ensuite les prisonniers de guerre, qu'elle avoit faits sur la République. Parmi eux se trouva, un Terentius Culleo, homme constitué en Dignité, & Sénatorial. Il est difficile de dire, qui sentit plus de joye, ou du Sénateur, sorti d'esclavage, ou de son Libérateur. Enfin les Carthaginois remirent aux mains du Vainqueur leurs Eléphants. Scipion en envoya une partie à Ro-

Zonaras l. 9. & Tit. Liv. l. 30.

a La verveine passoit parmi les Romains pour une herbe sacrée. Elle étoit d'usage dans les sacrifices, dans les purifications, & dans la plûpart des cérémonies de Réligion. On la cüeilloit ordinairement dans un endroit consacré par la Réligion. Ce soin appartenoit à un des Féciaux, qui, pour cette raison, fut appellé *Verbenarius*. Au moment du sacrifice, qui mettoit le dernier sceau à un Traité de Paix ou d'Alliance, il paroissoit avec une couronne de verveine en tête. Voyés le premier Volume de cette Histoire, page 171. 172. 173. & 218. & suivantes. Consultés aussi le second Volume sur la formule, & sur la sainteté des serments, page 256. & 257. note *a*.

De Rome l'an 552.
Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

me, & donna l'autre à Maſſiniſſa. Rien de plus affligeant, pour le Peuple Carthaginois, que l'embraſement de ce prodigieux nombre de Vaiſſeaux, qu'ils avoient dans leurs Ports. On y comptoit plus de cinq cents, tant Galéres, que Frégattes. Hors dix Trirêmes, Scipion les fit toutes conduire en haute mer. On y mit le feu, à la vûë des Habitants. Ce ſpectacle fut auſſi triſte pour eux, que ſi la flâme eût conſumé les Temples, & les maiſons de leur Capitale. Il fallut, en dernier lieu, faire le prémier payement de la ſomme, en forme de tribut, que le Vainqueur avoit exigée, pour cinquante ans. Alors parut l'eſprit intéreſſé de ces Négociants, avares de leur argent, & peu contents de débourſer. Lorſqu'on parla au Sénat d'une taxe, pour acquitter la ſomme, tous fondirent en larmes. Annibal ſeul, qui, ſelon ce récit, étoit reſté à Carthage, ſe mit à rire. On en fut ſcandaliſé. *Quoi?* lui dit cet Aſdrubal, qu'on ſurnommoit le Bellier, *vous ſiet-t'il d'inſulter, par vos ris, à la miſére publique? Vous l'avés cauſée.* Annibal lui répondit, ſagement, en ces termes. *Si vous pouviés lire dans mon cœur, vous y verriés un auſſi grand fond de triſteſſe, que dans le vôtre. Après tout, quoi de plus riſible, que des larmes, répanduës ſi mal à propos? Nous n'en avons pas verſé, lorſqu'on a brûlé nos Vaiſſeaux, & qu'on nous a défendu, de faire la guerre, même en Afrique. Alors les pleurs auroient été en leur place. C'eſt-là le coup, qui a dû nous accabler. Un Peuple auſſi inquiet que le nôtre, à qui l'on défend de porter les armes au-dehors, ſe déchirera bien-tôt au-dedans. Voilà ce qu'il falloit pleurer, avec des larmes de ſang. Mais un léger intérêt particulier vous touche plus, que les grands maux publics. Je crains fort, que dans peu, vous n'éprou-*

viés, qu'il auroit mieux vallu réserver vos larmes, pour de plus grands malheurs. Annibal disoit vrai, & ses réfléxions étoient judicieuses. Rien ne fit plus de tort à Carthage, que la contrainte, où l'on la réduisit, de ne prendre les armes, que du consentement des Romains.

De Rome l'an 552.
Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

Après l'éxécution des articles du Traité, Scipion ne songea plus qu'au départ. Cependant, avant que de quitter l'Afrique, il crut devoir récompenser Massinissa, le mettre en possession du Païs conquis, & régler les limites de ses Etats. Le Proconsul assembla donc le Conseil des dix Commissaires, & leur fit agréer: 1. que le Roy Numide demeureroit paisible possesseur du Royaume de ses Ancêtres, 2. que la Ville de Cirthe, & toutes les Places, que les Romains avoient conquises sur Syphax, seroient données, en propre, au Roy Massinissa. On peut dire que ce Prince, toujours fidéle aux Romains, profita, plus qu'eux, d'une guerre, où il avoit si bien servi ses Alliés. A l'aide des Romains, il devint le plus redoutable Souverain de son Païs. Massinissa ordonna une nouvelle Ambassade pour Rome, & y fit confirmer, au Sénat, les donations du Proconsul. Ainsi finit une guerre, commencée en Espagne, & terminée en Afrique. Elle avoit duré, au moins dix-sept ans, à les compter, depuis la descente d'Annibal en Italie. Funeste d'abord aux Romains, que leur constance soûtint contre les adversités, elle finit par l'abaissement entier de leurs Vainqueurs. La superbe Carthage fut humiliée, &, par son accablement, elle laissa Rome maîtresse de conquérir le reste du monde.

Il étoit tems que Scipion allât goûter un peu de

De Rome l'an 552.

Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

repos, aprês des travaux si glorieux. Il quitta l'Afrique, & revint à Lylibée, en Sicile. Là, il laissa au Consul Lentulus le commandement de la flotte, dont Octavius avoit eu la conduite, sur les côtes d'Afrique. Pour lui, il embarqua tout ce qu'il put de ses Soldats, & revint en Italie. Dês que le bruit de son débarquement eût été répandu dans les Villes voisines, les Citoyens les abandonnérent en foule, & les Païsans quittérent leurs campagnes, pour voir le Libérateur de l'Italie, & le Vainqueur d'Annibal. Depuis le Port, où il débarqua, jusqu'à Rome, les chemins furent bordés d'un Peuple infini, qui ne pouvoit se rassasier de voir Scipion, & de lui applaudir. Ce fut là le commencement de ce magnifique Triomphe, que Rome lui destinoit, à son retour. Ceux des Romains, & des Sénateurs mêmes, qui n'avoient jamais pû croire, que la diversion, qu'il alloit faire en Afrique, dût avoir tant de succês, furent les plus empressés, à lui marquer de la joye. Son bonheur avoit surpassé leurs espérances. Il ne lui manqua plus, que de recevoir les félicitations du grand Fabius, si jaloux de sa gloire, & si contraire à ses desseins. Il étoit mort. Du moins les prédictions de ce vieux Général, se trouvérent fausses, & ne servirent qu'à augmenter la gloire du Vainqueur. Le Sénat & le Peuple concoururent également, à le faire Triompher. Comme nul Triomphe, jusqu'alors, n'avoit eu plus de magnificence, quelques Historiens ont pris plaisir, à nous en tracer la description. Nous représenterons cette pompe, d'aprês eux, dans un plus grand détail. Par ce que nous allons dire, on pourra juger de l'appareil des Triomphes précédents, & des Triomphes à venir.

App. in Punic. Zonar. l. 9. Polyb. l. 16. & Tit. Liv. l. 30.

De Rome l'an 552.

Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

Les Soldats que Scipion avoit ramenés, à leur arrivée, se ceignirent la tête de couronnes de laurier. Rassemblés ensuite au Champ de Mars, leur Général les harangua. La marche commença. Si la [a] porte

[a] On ignore absolument en quelle année de Rome, fut construite la porte Triomphale. Il est assés vrai-semblable, que dans les premiers siécles de la République, ce nom convenoit à la porte Capéne. Du moins il est sûr, que prês delà, les Romains avoient érigé un Temple consacré à Mars. Les Sénateurs avoient coûtume de s'y transporter en Corps, pour donner Audience aux Envoyés des Nations ennemies. On a remarqué ailleurs, que l'entrée de Rome leur étoit interdite, & qu'ils demeuroient hors de l'enceinte des murs, en attendant les ordres du Sénat. Il est à croire, que les Généraux victorieux, qui prétendoient au Triomphe, se tenoient au même endroit, jusqu'à ce qu'on eût accepté, ou rejetté leur demande. De plus, les Historiens de Rome nous apprennent, qu'à la porte Capéne commençoit la marche triomphante des Chevaliers Romains, couronnés de branches d'olivier, & chargés des récompenses Militaires, accordées à leur valeur. C'est cette même cavalcade, qui se renouvelloit tous les ans aux Ides de Juillet, pour perpétuer le souvenir de la mémorable victoire, remportée contre les Latins, l'an de Rome 257. sous les Auspices de Castor & Pollux, selon la tradition fabuleuse de ces tems-là. Voyés le second Volume de cette Histoire, pages 189. 181. 182. & le cinquiême, page 348. Ajoûtés à ces preuves historiques, les Arcs de Triomphe, qui subsistoient encore au siécle de Juvenal, prês de la porte Capéne, comme il le fait entendre dans un vers de la troisiême Satyre :

Substitit ad veteres arcus, madidamque Capenam.

Mais il est hors de doute, que dans la suite, sous le nom de porte Triomphale, les Historiens désignérent celle qui conduisoit au Cirque Flaminius, & au Champ de Mars. Pour en être convaincu, il suffit de sçavoir, que le Temple de Bellone, étoit situé dans le voisinage. Au rapport des anciens Auteurs, les Députés des Princes, ou des Villes, avec qui la République étoit en guerre, venoient y recevoir les Arrêts du Sénat. Un Général victorieux, au retour de ses expéditions, ne manquoit pas de s'y rendre, pour informer les Peres Conscripts assemblés au même lieu, du succês de ses armes. Après quoi il se retiroit, dans le Champ de Mars, où il attendoit leur décision, & l'agrément du Peuple, pour le Triomphe. Nous avons sur cela le témoignage de Dion, au Livre deuxiéme de son Histoire. Il assûre, que le prétendant campoit, avec son armée, dans le Champ de Mars. Là, suivant cet Historien, se faisoient les préparatifs de la pompe

De Rome l'an 552.
Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

Triomphale, qui ne s'ouvroit que pour la pompe des Triomphes, étoit dês-lors bâtie, ce fut par là que Scipion, & sa suite entrérent dans la Capitale. Grand nombre de trompettes précédoit la marche. Venoient ensuite les chariots, chargés des dépoüilles de l'ennemi. Suivoient les représentations [a] des Villes conquises, travaillées de sculpture, ou en yvoire, ou en bois

Triomphale. Il est donc naturel, de conclure, avec le Jésuite Donat & le Nardini, que la porte en question aboutissoit au Cirque Flaminius, & au Champ de Mars. Quelques-uns ont cru, que cette porte n'étoit point différente de celle, qui porta d'abord le nom de Flumentane, & ensuite celui de Flaminienne. D'autres combattent ce sentiment, & prétendent avec l'ancien Interpréte de Suétone, que la porte Triomphale, étoit située entre la porte Flumentane, & la porte Catulaire. Celle-ci fut appellée de la sorte, selon Festus, depuis, que les Romains, par une superstition des plus bizarres, se furent faits une loi de sacrifier, prês delà, des chiens d'un poil roux, à la Canicule, pour tempérer, disoient-ils, les trop grandes ardeurs du Soleil, lors qu'il est dans cette constellation. A dire le vrai, les Ecrivains de l'Antiquité, ne nous ont point assés instruits à ce sujet, pour porter un jugement sans replique, en faveur de l'une ou l'autre des deux opinions. On peut néanmoins assûrer, que la porte Triomphale dont il s'agit ici, se trouvoit entre le Capitole, & le Tybre, à peu de distance de la porte Carmentale, & de l'endroit où étoit la porte Flumentane, dans les premiers tems de la République. C'étoit par là, que le Triomphateur faisoit son entrée dans Rome, pour être conduit en Triomphe jusqu'au Capitole, aprês avoir traversé les principaux quartiers de la Ville.

a Une Ville, ou une Province conquise, se faisoit reconnoître dans la pompe Triomphale, par ses propres symboles, & par des inscriptions en grosses lettres. Le plus souvent l'une & l'autre étoit représentée, tantôt sous la figure d'une esclave, qui a les mains liées derriere le dos, tantôt sous celle d'une personne éplorée, que la douleur accable, quelquefois dans la posture d'un suppliant. Deux revers empruntés * de deux Médailles d'Auguste, donnent ces différentes attitudes à l'Arménie subjuguée, pour marquer l'état d'asservissement où elle avoit été réduite. Les Montagnes même, & les Fleuves paroissoient en relief ou en peinture, au milieu de ce superbe appareil. Si l'on en croit Silius Italicus, la représentation de Carthage humiliée, servit d'ornement au Triomphe de Scipion.

Mox victas tendens Carthago ad sidera palmas, ibat, &c. L. 17.

* *Voyés la planche* C.

de

de citronier, ou, quelquefois, en argent. Toutes ces figures étoient portées sur des brancards, riches, & précieux. Le pinceau suppléoit, à ce que le ciseau n'avoit pû imiter. Les batailles du Triomphateur, étoient représentées en platte peinture. On voyoit paroître ensuite l'or, & l'argent, [a] soit monnoyé, soit en barres, & en lingots, que le Vainqueur avoit rapporté, du lieu de sa conquête. Toutes ces [b] richesses, aussi

De Rome l'an 552.
Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & & P. ÆLIUS POETUS.

a Tite-Live assûre, que Scipion rapporta de ses conquêtes d'Afrique, le poids de cent mille vingt-trois livres d'argent, ou de huit cents talents, & plus, selon la maniére de compter des Grecs. Nous avons dêja remarqué, qu'il n'en étoit pas du poids d'un talent, comme du talent monnoyé. Celui-ci comprenoit six mille drachmes Attiques, ou soixante & deux livres & demie Romaines. Mais le talent, considéré comme poids, étoit double du premier. Il pesoit donc cent vingt-cinq livres, qui équivaloient au poids de six-vingts livres François. C'est la valeur que lui ont donné Vilalpandus & Bonani, d'aprês saint Epiphane. Le premier ne distingue point cette derniére sorte de talent, de celui des Juifs, qui valoit douze mille drachmes Attiques. Par conséquent il égaloit cent vingt-cinq livres pesant, à raison de quatre-vingt-seize drachmes pour chaque livre, & de huit drachmes par once. Le second cite en preuve un talent antique avec cette inscription, qui en détermine le poids. PONDO CXXV TALENTVM. Au reste, outre cette quantité considérable d'argent, dont le Triomphateur avoit enrichi le trésor public, il réserva le reste du butin, au profit de son armée. Il en fit lui-même la distribution, & chaque Soldat eut quarante As d'airain. Cette monnoye avoit été réduite à une once pendant la seconde guerre Punique, sous la Dictature du grand Fabius, comme nous l'avons observé dans les autres Volumes, d'aprês Pline le Naturaliste. *Postea Annibale urgente Marcum, Quinto Fabio Maximo Dictatore, Asses unciales facti.*

b Parmi toutes ces richesses, on étaloit sur des brancarts, les couronnes que les Villes Alliées, & les Peuples Confédérés avoient décernées par honneur au Général. Mais dans la suite, le prix de ces couronnes, où l'or & les pierreries éclatoient pour l'ordinaire, irrita la cupidité des Romains. Ce qui fut, dans son origine, un effet de la pure libéralité des Rois & des Provinces, devint un tribut onéreux. On l'éxigea avec rigueur, à titre de redevance. Cette sorte d'impôt ou de don gratuit, qui se paya en espéces sonnantes, porta le nom d'*Aurum Coronarium*, à raison des couronnes d'or, dont il étoit l'équivalent.

De Rome l'an 552.

Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

bien que les vases de métal précieux, les riches tapis, & d'autres emmeublements enlevés à l'Ennemi, étoient portés sur des civiéres. Paroissoient ensuite les victimes, qu'on devoit immoler aux Dieux. C'étoit d'ordinaire des taureaux blancs, dont les cornes étoient dorées, & qu'on étoit allé chercher sur les bords du Clitumne. Une troupe [a] de Sacrificateurs les accompagnoit, après les avoir ornés de festons, & de bandelettes. Les Eléphants pris sur l'Ennemi, venoient ensuite, & ces animaux étoient suivis des prisonniers de guerre. On les voyoit marcher, en bon ordre, les mains liées derriére le dos, & superbement vêtus, à la maniére de leur Païs, mais chargés de chaînes. On en fabriquoit d'or, pour les Rois vaincus, & d'argent pour les grands Seigneurs. Nous pouvons conjecturer, que le fameux Poëte Térence, encore jeune, étoit au nombre de ces captifs. Du moins il étoit Africain d'origine, & fut affranchi, dans la suite, par Terentius Lucanus, dont il prit le nom. Si l'on en croit quelques Historiens, le Roy Syphax [b] manqua au Triomphe de Scipion. D'Albe, qui fut d'abord le lieu de sa prison, ce Prince avoit été transferé [c] à Tibur, où il étoit mort de maladie. Cependant la gloire du Triomphateur, ne souffrit pas du défaut de l'illustre Captif. Le corps du Roy défunt orna [d] la pompe de son Vain-

a A la droite & à la gauche des victimes, paroissoient les Victimaires Ministres des Sacrificateurs, armés de leurs haches. Ils étoient nuds jusqu'à la ceinture, & portoient en main des patéres d'or & d'argent, pour les libations.

b Polybe seul a dit, que Syphax avoit été conduit en Triomphe, & que peu de tems après, il termina ses jours en prison.

c Tibur porte aujourd'hui le nom de Tivoli. Cette Ville est située sur les bords de l'Anio, ou du Tévérone.

d Si les Princes, ou les Chefs de la Nation soumise avoient été tués sur le champ de bataille, la Peinture, ou la Sculpture, les fai-

De Rome l'an 552.

Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

queur. Après les Captifs, marchoient les Licteurs du Proconsul, en habits de guerre, suivis d'un gros chœur d'instruments, & de [a] Danseurs, habillés en Satyres, à la maniére des Etrusques, & portants des couronnes d'or, sur la tête. Ces Baladins diversifioient le spectacle, & réjoüissoient les spectateurs, par des danses, mesurées au son des instruments. Au milieu de la troupe, on ne manquoit point de placer un Pantomime, vêtu d'une simare, comme les femmes, & chargé de colliers, & d'autres bijoux. Celui-ci, par des gestes & des postures ridicules, insultoit aux vaincus, & faisoit rire à leurs dépens. On voyoit ensuite une longue file de gens, porter des cassolettes, [b] dont l'odeur parfumoit l'air. Après eux, s'avançoit le char du Triomphateur. Il étoit figuré en

soient revivre, en quelque sorte, dans leurs images, pour les montrer au Peuple, dans cet état de servitude, & d'ignominie, qui annonçoit leur malheur,& la honte de leur défaite.

[a] Parmi ces Danseurs, les uns étoient travestis en Silénes. Leur habillement selon Denys d'Halicarnasse, avoit quelque chose de bizarre. Il consistoit dans une veste de peau, garnie de mousse, & dans un petit manteau orné de fleurs. Les autres qui joüoient le personnage de Satyres, paroissoient sous les mêmes habits, qu'ils relevoient avec une ceinture de peau de bouc. Pour se donner une figure plus hideuse, ils portoient une coëffure hérissée de longs poils. Leur contenance risible, leurs mouvements grotesques, les plaisanteries, & les traits mordants qu'ils lançoient, de tems en tems, contre les vaincus, ne contribuoient pas peu à égayer les spectateurs.

[b] Nous apprenons des anciens Auteurs, que les quartiers de Rome, par où passoit la pompe Triomphale, étoient jonchés de fleurs. Dans les Temples, qui se trouvoient sur la route du Triomphateur, couloit le sang des victimes, & les parfums n'étoient point épargnés. Les Citoyens accouroient en foule, pour mêler leur voix avec celle des Prêtres, qui rendoient de solemnelles actions de graces aux Dieux tutelaires de la République. Les portes des édifices, ornées de festons, & de couronnes, & les dehors de chaque maison parés de ce qu'elles avoient de plus précieux, ravissoient tous les yeux, par la richesse & la variété du spectacle.

De Rome l'an 552.
Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

rond, à peu près comme une tour, [a] & attelé de quatre chevaux blancs. Pour l'orner, on n'épargnoit ni l'or, ni les plus belles couleurs. Le Victorieux y étoit assis, avec ses enfants des deux sexes, sur tout s'ils étoient en bas âge. Les plus proches, & les plus jeunes parents du Triomphateur, montoient les chevaux, qui servoient à tirer son char. Rien de plus superbe que ses habits. Sa [b] tunique étoit ornée de palmes en brode-

a Les chars de Triomphe, dans les tems du luxe, étoient tout brillants d'or, & de pierreries. Les images des Divinités Payennes, & les exploits du Général, représentés en bas relief, rehaussoient encore la pompe de ce superbe attelage. Le Général lui-même tenoit en main les rênes des chevaux, qui marchoient, à pas lents, au milieu des palmes, & des lauriers, dont ils étoient couverts. Selon le témoignage de Joseph, au Livre septiême, avant que le Triomphateur montât dans son char, il paroissoit sur une Tribune, d'où il haranguoit les Soldats, qui avoient été les compagnons de sa victoire. Après quoi, il faisoit, en leur présence, des vœux & des priéres pour la prospérité des armes Romaines. Alors il prononçoit cette Formule, que quelques Ecrivains nous ont transmise. DII! NVTV ET IMPERIO QVORVM NATA ET AVCTA EST RES ROMANA, EANDEM PLACIDI PROPITIATI QVE SERVATE. C'est-à-dire, *ô Dieux, à qui la République Romaine est redevable de son établissement & de ses progrês, ne vous lassés point de lui être favorables, & de veiller à sa conservation.*

Voyés la planche C.

b Nous avons parlé dans les Volumes précédents, des habits de parade destinés à celui, qui obtenoit les honneurs du Triomphe. On peut consulter à ce sujet le premier Volume de cette Histoire, page 200. note *u*, & page 320. note *a*. Appien dit, que la robe Triomphale étoit de pourpre, & semée d'étoiles, travaillées en or. Pour cette raison, les Anciens lui donnoient le nom de *Toga Picta*. Selon Vopiscus, elle étoit mise en réserve dans le Capitole, où elle servoit de parure à la statuë de Jupiter. Aussi le même Auteur l'appelle-t'il, *Capitolina Palmata*. Juvénal, dans la dixiême Satyre, se sert à peu près d'une semblable expression, pour désigner la tunique Triomphale: *In tunicâ Jovis, &c.* Peut-être fut-elle nommée de la sorte, parce qu'elle étoit travaillée sur le modéle, & dans le même goût que celle de Jupiter Capitolin. Sur le revers d'une Médaille de l'Empereur Auguste, on reconnoît les ornements du Triomphateur, à sçavoir, la toge en broderie, le sceptre d'yvoire, & la couronne de laurier.



A. Forme du Char Tryomphal B. Robbe du Triomphateur C. Représentations des Villes ou des Provinces Conquises.

De Rome l'an 552.

Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

rie, appliquées sur l'étoffe, & sa toge de pourpre étoit parsemée de grandes fleurs. A la main, il portoit un sceptre d'yvoire, [a] surmonté d'un Aigle, & une branche de laurier. Cependant, crainte que, dans un jour si glorieux, il n'oubliât les vicissitudes de la Fortune, on plaçoit derriére lui, sur le même char, [b] un Esclave. Celui-ci tenoit à la main, & suspendoit sur

a Le char Triomphal, que nous avons fait graver d'après le revers d'une Médaille de l'Empereur Trajan, fait foi de cet usage. On y voit le Triomphateur, qui tient le sceptre d'une main, & de l'autre une branche de laurier. Nous avons encore sur cela le témoignage de Valere Maxime, & de Plutarque, dans la vie de Paul Emile.

b Juvénal fait encore foi de la coûtume reçûë chés les Romains, de placer un Esclave public derriére le Triomphateur. C'est ainsi qu'il s'exprime dans ces vers de la dixiême Satyre :

In tunicâ Jovis, & picta Serrana ferentem,
Ex humeris aulæa togæ, magnæque coronæ
Tantum orbem, quanto cervix non sufficit una.
Quippe tenet sudans hanc Publicus, & sibi Consul
Ne placeat, curru servus portatur eodem.

Quelques-uns ont pris, mal-à-propos, & sans preuve cet Esclave, pour le bourreau, & entre autres saint Isidore de Seville, dans le dix-huitiême Livre de ses Etymologies. Quoiqu'il en soit, si l'on croit le témoignage de Tertullien, dans son Apologétique, cet homme de néant étoit chargé, de réprimer le faste du Général, en lui répétant avec liberté ces paroles humiliantes : *Défiés-vous de l'avenir, & pensés que vous êtes homme mortel.* RESPICE POST TE. HOMINEM MEMENTO TE. La même chose est encore attestée par Zonaras. Mais le silence des anciens Auteurs sur un fait si marqué, a fourni aux Critiques une raison légitime de le révoquer en doute. Au reste, à considérer le poids & le diamétre de cette couronne d'or, suivant le récit de Juvénal, elle étoit moins pour l'usage, que pour l'ostentation. Il est donc vrai, selon la remarque de quelques Modernes, que les Triomphateurs s'étoient toujours maintenus dans la possession de couronner leur tête de laurier, à l'exemple de leurs ancêtres. Tite-Live, dans le dixiême Livre, ne les sépare point l'une de l'autre, quand il parle des ornements du Triomphe. Saint Isidore est le seul, qui ait distingué deux sortes de couronnes, dans le Livre que nous venons de citer. La premiére, dit-il, fut le prix des vainqueurs, dont les conquêtes, ou les victoires avoient

De Rome l'an 552.

Consuls ; C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

la tête du Triomphateur, une couronne d'or, toute étincelante de pierreries. A son doigt, le Victorieux ne portoit qu'un [a] anneau de fer. [b] Au tour de son

coûté du sang à la République. Ses feüilles ressembloient à celles du palmier, dont les pointes figuroient assés bien les armes meurtriéres des combattants. Les feüilles de la seconde, selon le même Auteur, imitoient celle du laurier. On ne l'accordoit qu'au Général, qui avoit forcé l'Ennemi de fuir à son approche, sans répandre de sang. Mais outre que les Ecrivains de l'Antiquité, ne nous ont laissé aucune trace de cette différence, dans les couronnes Triomphales, nous avons la preuve du contraire, dans la plûpart des Triomphes décernés aux Généraux des armées Romaines.

Ce que rapporte Zonaras, au sujet de la pompe Triomphale, mérite une attention particuliére. Il assûre, que c'étoit une pratique reçûë parmi les Romains, de suspendre un foüet, & une clochette d'or au char de Triomphe. La vûë de ces deux objets rabattoit, dit-il, l'orgüeil & le faste du victorieux, au milieu de l'éclat dont il étoit environné. Par là, ajoûte l'Historien, on prétendoit lui rappeller l'inconstance de la Fortune, & lui faire entendre, que tant de gloire ne le garantiroit point d'une mort ignominieuse, s'il ne se contenoit pas dans les bornes du devoir. Ces instruments en effet, étoient d'usage à Rome, dans l'éxécution des coupables, condamnés à la mort. Au son de la clochette, que portoient ceux qui étoient conduits au supplice, le Peuple avoit la précaution de se tenir à l'écart. Tels étoient les préjugés d'alors. En approchant d'un criminel dévoüé à la mort, on s'imaginoit contracter une espéce de soüillure, & en même-tems l'obligation de s'en purifier, par des sacrifices expiatoires.

a Les Romains, en ne donnant qu'un anneau de fer au Triomphateur, avoient peut-être en vûë de conserver quelques traces de la premiére simplicité de leurs péres, au milieu d'un si somptueux appareil. Nous avons remarqué dans les Volumes précédents, que le luxe avoit substitué l'usage des anneaux d'or, à celui des anneaux de fer, qui furent abandonnés aux personnes de condition servile, & devinrent même une des marques de l'esclavage. Peut-être aussi les Romains voulurent-ils faire entendre au Triomphateur, que la gloire passagére dont il joüissoit, ne l'affranchissoit pas plus des loix de la République, que l'Esclave, de la domination de son Maître. C'est le sens de ces vers de Juvénal.

.... Et sibi Consul
Ne placeat, cursu servus portatur eodem.

Pline le Naturaliste, a fait la même réfléxion, au chapitre premier du Livre trente-troisiéme. *Et cum corona ex auro Etrusca sustineretur à tergo, annulus tamen in digito ferreus erat.*

b A ces divers ornements, Macrobe ajoûte la bulle d'or. Celui

char, marchoient les Officiers de sa Justice, entre autres son Secretaire, son Greffier, [a] & ses Appariteurs. Derriére lui, suivoient, en bel ordre, les Consuls, & les Sénateurs à pié. Parmi eux, parut au Triomphe de Scipion, le Sénateur [b] Terentius Culleo, qui, ce jour-là, voulut porter un chapeau, symbole de son affranchissement. L'armée victorieuse venoit ensuite, d'abord la Cavalerie, puis l'Infanterie, chacune sous ses Enseignes. Chaque Légion étoit partagée en Manipules. Les Soldats alors avoient toute liberté, de réjoüir le Peuple, par des traits satyriques. Souvent ils

De Rome l'an 552.

Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

qui recevoit les honneurs du Triomphe, sa paroit de cette sorte de bijou, à la maniére des jeunes Romains, qui n'avoient point encore atteint l'âge de puberté. Dans la crainte, que l'éclat dont brilloit le Général, n'excitât la jalousie de ses rivaux, il ne manquoit pas de renfermer dans cette boule creuse, certains caractéres mystérieux. La superstition Païenne avoit accrédité ces sortes de talismans. Ils passoient pour être autant de préservatifs, contre la malignité des enchantements. Pline même assûre, au Livre vingt-quatre, que le Général faisoit attacher sous son char des figures obscénes, dans la persuasion, que ces turpitudes avoient une vertu merveilleuse contre les traits malins de l'envie. *Sed & res Turpiculæ sub curru suspendebantur, quibus invidiam averruncari creditum est.* Voyés ce que nous avons remarqué sur l'ornement des bulles d'or, dans le premier Volume de cette Histoire, pages 114. & 115.

a Tout ce nombreux cortége, étoit couronné de laurier, aussi bien que les Magistrats, les Sénateurs, & les Soldats.

b Ce fut un hommage public, que Terentius Culleo rendit à son Libérateur. Il lui étoit redevable de sa liberté. Les services qu'il avoit reçus de Scipion en Afrique, n'exigeoient pas moins de sa gratitude. Ce Général en effet, avant que de traiter de la paix, avoit éxigé que, pour premier préliminaire, on lui représentât Terentius, alors prisonnier à Carthage. Il voulut même, que le Captif fut assis à côté de lui, pendant les Conférences, qui se tinrent, de part & d'autre. Aussi n'eut-il point dans la suite de partisan plus dévoüé. Il éprouva jusqu'à la fin le tendre attachement de cet ami fidéle. La douleur que ressentit Terentius à la mort de ce grand homme, les regrets dont il accompagna ses obséques, le vin miélé qu'il fit distribuer aux Ministres de la pompe funébre, les larmes qu'il versa sur son tombeau, répondirent de la sincérité de ses sentiments. Ce tribut de reconnoissance si glorieux à la mé-

De Rome l'an 552.
Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

en lançoient, [a] contre le Triomphateur même. Dans cet ordre, on faisoit le tour des Cirques, & des Amphithéatres. Le Peuple avoit plus de facilité d'y voir la pompe, de dessus ces degrés, où l'on s'asséyoit, au tems des Jeux Publics. [b] Delà, on arrivoit au

moire du défunt, ne le fut pas moins à celui qui le rendoit. C'est Plutarque qui nous a conservé ce trait historique dans ses Apophtêgmes.

a Nous avons fait observer ailleurs l'origine de cette licence Militaire. Nous ajoûterons ici, ce que Denys d'Halicarnasse nous apprend à ce sujet, dans le septiême Livre des Antiquités Romaines. ,, Il est évident, dit-il, que ,, les divertissements, où le burlesque trouve place, furent autorisés dans les premiers siécles ,, de Rome. C'est une liberté ,, qu'on permet encore aujourd'hui, à ceux qui suivent la ,, pompe Triomphale, de mêler ,, dans leurs chansons des traits ,, satyriques, contre les personnes ,, les plus distinguées, & contre ,, le Général même. ,, Le même Historien, rapporte, que cette coûtume licentieuse avoit eu cours à Athénes, & que delà elle avoit passé à Rome? ,, Une troupe d'A- ,, théniens, *continuë-t'il*, portés ,, autrefois sur des chariots à la ,, suite des marches de cérémonies, s'étoit mise en possession ,, d'insulter aux passants, par des ,, railleries picquantes, & même ,, par des invectives. ,, C'est ce qui donna lieu au proverbe, *de plaustro loqui*. Pour désigner des injures atroces, & des paroles outrageantes. Delà, aussi ces maniéres de parler proverbiales, qui furent en usage parmi les Grecs, *vomir des charretées d'injures, invectiver comme de dessus un tombereau*. Quelques-uns font remonter la naissance de cet abus à l'ancienne Comédie, qui portoit l'insolence à un tel excès, qu'elle attaquoit sans respect les hommes & les Dieux. Il est aisé de s'en convaincre, par les Ouvrages du Poëte Aristophane. Mercure, Esculape, Bacchus, & toutes les Divinités de l'Olympe y passent tour à tour en revûë, pour servir de joüet aux spectateurs. On sçait que ce genre de piéces mordantes, fut joüé, dans les premiéres ébauches du Drame Comique, par des Auteurs barboüillés de lie, & qui n'avoient d'autres théatre qu'une charette, d'où ils provoquoient les premiers venus à force d'injures. D'autres trouvent les premiers vestiges de ces proverbes Grecs, dans les Fêtes des vendanges, qui se célébroient à Athénes. Pendant ces jours de réjoüissances, les Poëtes élevés sur un tombereau, récitoient leurs vers en public. Les concurrents qui se disputoient le prix à l'envi, préludoient d'abord par de bons mots. Mais ces plaisanteries se terminoient enfin par des injures à toute outrance.

b Il est incertain, si dans les tems que nous parcourons, les

[a] Capitole,

[a] Capitole, où l'on immoloit des victimes, pour rendre graces aux Dieux, [b] de la prospérité des armes Romaines. Une si belle journée finissoit, par un grand [c] repas, que le Triomphateur, donnoit à ses amis. On y invitoit toujours les Consuls; mais ceux-ci ne s'y trouvoient jamais, pour ne dérober pas au Triomphateur, l'honneur d'y tenir la premiére place. Tel fut [d] le Triomphe de Scipion. Rome ne lui compara

Romains s'étoient faits une loi barbare, de terminer la pompe Triomphale, par le supplice des plus distingués d'entre les Captifs. Voyés ce que nous avons remarqué à ce sujet, dans le troisiême Volume de cette Histoire, pages 97. & 98. note *a*.

a Dion nous apprend dans son Histoire, que Jules César, & l'Empereur Claude, par respect pour Jupiter Capitolin, montérent les dégrés du Capitole à genoux. L'Historien cependant, ne nous assûre point qu'une cérémonie si gênante, eût été constamment observée par les Triomphateurs, qui les avoient précédé.

b Le Général arrivé au Capitole, déposoit sa couronne dans le sein de Jupiter, & les plus précieuses dépoüilles, pour être les monuments, de son Triomphe & de sa reconnoissance. Après quoi il prononçoit à haute voix, une Formule d'actions de graces. Nous la rapportons telle, que nous l'avons trouvée dans Blondus, *Lib.* 10. *Rom. Triumph*; & dans plusieurs autres Auteurs. Cependant nous ne prétendons pas en garantir l'authenticité. GRATIAS TIBI JUPITER OPTIME MAXIME, TIBIQUE JUNO REGINA, ET CÆTERI HUIUS CUSTODES HABITATORESQUE ARCIS DII, LIBENS LÆTUSQUE AGO. RE ROMANA, IN HANC DIEM ET HORAM, PER MANUS QUOD VOLUISTI MEAS, SERVATA, BENE GESTAQUE, EANDEM ET SERVATE, UT FACITIS, FOVETE, PROTEGITE PROPITIATI, SUPPLEX ORO. *Jupiter très-bon & très-grand, Junon Reine, & vous Dieux tutelaires du Capitole, où vous avés fixé vôtre demeure, recevés mes actions de graces, en reconnoissance des bienfaits, dont vous avés comblé nôtre République, par mon ministére. Conservés là, je vous en supplie, & ne cessés point de lui être favorables.*

c Ce repas se donnoit ordinairement sous les portiques du Temple de Jupiter Capitolin.

d Pour ne rien omettre des cérémonies pratiquées dans les Triomphes, nous ajoûterons une remarque de Pline, au Livre 34. Il assûre, que la statuë d'Hercule, consacrée par Evandre, dans le marché aux bœufs, partageoit en quelque sorte, les honneurs du Triomphe, avec le Triomphateur même. Elle étoit revêtuë, de la toge & de la tunique en broderie, pendant la marche Triomphale. Asconius même prétend, que le

De Rome l'an 552.

Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

plus perſonne, & ſa nouvelle gloire le mit au-deſſus de ſes Rivaux. Quelques-uns ont prétendu, que la République lui offrit, dês-lors, le Conſulat, & la Dictature perpétuelle, [a] & qu'on voulut lui ériger des ſtatuës, dans le lieu des Comices, proche de la Tribune aux Harangues, vers la ſalle où s'aſſembloit le Sénat, & ſur le Capitole. Ils ajoûtent, que ce grand homme eut encore plus de modeſtie, que Rome n'eut de reconnoiſſance. Il refuſa conſtamment, diſent-ils, de ſi grands honneurs, & ſe contenta d'aider ſa République de ſes conſeils, toujours prêt à la ſervir de ſon épée, lorſque le bien public l'éxigeroit. Cependant, à ſon ſurnom, on ajoûta celui d'*Africain*. Il eſt inconteſtable, que Scipion avoit dompté, & pacifié l'Afrique entiére. Ce mot d'*Afrique*, n'avoit pas alors toute l'étenduë de ſignification, qu'il a eu depuis.

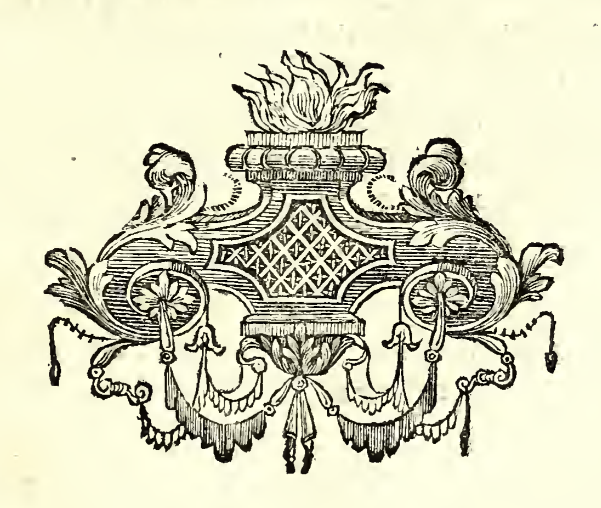
ſimulachre de ce Dieu précédoit le char du Général. Il faut pourtant avoüer, que ces ſortes d'uſages furent ſujets à bien des variations, ſelon la différence des tems, ſur tout après l'extinction entiére de la République. On doit porter le même jugement, ſur ce que Thomas Dempſter a dit, d'aprês Senéque & Claudien, que le char du Vainqueur, avoit, de diſtance en diſtance, des traces de ſang, pour déſigner celui qui avoit été répandu ſur le champ de bataille. Selon Verrius, dont Pline cite le témoignage, dans le chapitre ſeptiême du Livre trente-trois, les Triomphateurs, à l'exemple de Camille, ſe firent peindre le viſage de vermillon. Par là, il ſemble qu'ils vouloient s'égaler en quelque ſorte aux Divinités, ſur tout au Dieu du Capitole, dont on montroit la ſtatuë enluminée de cette couleur, pendant tous les jours de Fête.

a La gloire du Triomphateur, ne ſe bornoit pas à des honneurs paſſagers. Les places de diſtinction dans les aſſemblées de cérémonie, le droit d'aſſiſter aux ſpectacles, aſſis ſur la chaiſe Curule, & d'y porter la couronne de laurier, le reſpect & les acclamations des Peuples, à la vûë d'un Général illuſtré par les honneurs du Triomphe, furent des avantages ſolides & durables, qui ne finiſſoient qu'avec la vie. Sans parler des ſtatuës, des trophées, des colomnes Triomphales, & de tant de monuments ſuperbes, qui ont immortaliſé le nom, & les exploits des victorieux.

Aujourd'hui nous appellons *Afrique*, tout ce Continent, qui fait une des quatre parties du monde, & qui le partage, avec l'Asie, l'Europe, & l'Amérique. Alors le nom d'Afrique étoit borné à la côte de la mer Méditerranée, où l'Etat Carthaginois étoit situé. Ce fut donc, avec raison, que Scipion souffrit, qu'on l'appellât l'*Africain*. On prétend, qu'il fut le premier des Romains, à qui l'on permit de porter le nom de la Contrée, qu'il avoit soumise. Quoiqu'il en soit; on ignore si ce fut par l'estime, que ses Soldats eurent pour lui, par la flatterie de ses amis, ou par une dénomination, qu'on lui donna dans sa Famille, pour le distinguer des autres Scipions, qu'il fut honoré d'un si glorieux titre. Pour nous, nous ne désignerons guére, dans la suite, Publius Cornelius Scipio, que par le surnom d'*Africain*, qu'il a toujours conservé dans l'Histoire.

De Rome l'an 552.

Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.



De Rome l'an 552.
Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

LIVRE TRENTE-HUITIEME.

LA seconde guerre Punique, avoit délivré Rome d'une continuelle inquiétude; mais d'une autre part, elle avoit multiplié ses travaux. Il falloit que la République veillât, & sur les déportements de Carthage, & sur les Alliés, que Rome s'étoit faits en Numidie, & sur les Etats du Roy Ptolomée, en Egypte. Du côté de l'Asie, Attalus, à la vérité, entretenoit une fidelle intelligence avec les Romains; mais la Ligue, que ce Roy de Pergame avoit faite avec les Rhodiens, & les autres Nations Grecques, Alliées de Rome, étoit traversée, par les hostilités de Philippe, Roy de Macédoine. Il est vrai, que depuis trois ans, les Romains avoient fait la paix avec ce Prince turbulent; mais les procédés de Philippe sembloient devoir attirer, dans peu, toutes leurs forces, dans ses Etats. Les Athéniens, & bien d'autres Peuples de la Gréce, ligués avec Rome, avoient besoin de son secours, pour repousser les insultes du Macédonien. D'ailleurs la fidélité des Espagnols chancelloit, & l'Italie même n'étoit pas tellement pacifiée, depuis le départ d'Annibal, que la République n'eût encore à y craindre des ennemis. On parloit dêja des Gaulois [a] Boïens, & [b] Insubriens, aussi bien que des Peuples

[a] Les Boïens, Peuples originaires des Gaules, habitérent les Territoires d'*Imola*, de *Faënza*, & tout ce qui est situé le long des Riviéres, appellées par les Italiens, le *Réno*, l'*Idicé*, l'*Utens*, ou le *Montoné*, & le *Santerno*. Le Païs situé entre Ravenne & Boulogne, étoit de leur dépendance. Voyés le quatriême Volume.

[b] Les Insubriens peuplade de ces anciens Gaulois, d'en delà les Alpes, qui inondérent l'Italie, se mirent en possession d'une partie

de la [a] Ligurie, & l'on s'apperçevoit, que leurs haines, contre Rome, survivoient à l'humiliation de Carthage. Ainsi, quoique la guerre d'Afrique fût terminée, la République ne pouvoit pas se promettre une année de repos. Elle ne songea donc point à fermer le Temple de Janus. Nous allons voir, en détail, les nouveaux mouvements, que Rome fut obligée de se donner, en Afrique, en Asie, & en Europe. Dês-lors elle étendit ses soins, sur les trois parties du monde connu.

De Rome l'an 552.

Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

Les Consuls Cornelius Lentulus, & Ælius Pœtus étoient encore en place. Le premier, resté en Sicile, avec sa flotte, n'avoit été que le spectateur de la paix, qu'on avoit donnée à Carthage. Le second s'étoit vû contraint de quitter Rome, & de marcher en campagne, contre les Boïens. En effet, ces Gaulois avoient repris les armes, tandis qu'on les ôtoit aux Carthaginois, leurs amis. Les Boïens s'étoient répandus tumultuairement, sur les terres des Alliés de Rome, & ils y avoient fait du dégât. Ælius rassembla donc, en hâte, deux Légions, & leur joignit environ deux mille hommes de troupes Auxiliaires, sous Oppius leur Commandant. Il ordonna à ce Général, de le prévenir, avec un petit corps d'armée, d'entrer dans le Païs des Boïens, & de le ravager. Pour le Consul, il marcha plus lentement, avec ses Légions, & se fit une route, par les montagnes. Oppius pénétra dans le Païs enne-

du Duché de Milan, du Crémasque, & d'une portion du Crémonois.

a L'ancienne Ligurie comprenoit ce que nous appellons présentement, le Marquisat de Saluces, la plus grande partie du Piémont, du Montferrat, & du Comté de Nice, toute la côte de Gennes, la Seigneurie de Mourgues, & la partie du Duché de Milan, qui est situé en-deçà du Pô.

De Rome l'an 552.
Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.
Tit. Liv. l. 30.

mi, [a] par l'Ombrie, & vint camper proche [b] de Mutile, pour faire, delà, des courses dans les campagnes Boïénes. Le blé étoit alors dans sa maturité. Oppius fit des détachements, pour l'aller moissonner ; mais il n'eut pas la précaution, de poser, par intervalles, des sentinelles, & des troupes capables de soûtenir les Moissonneurs. Ainsi les Boïens eurent la facilité, d'envelopper ses Soldats, occupés de leur travail. Ils en firent un massacre terrible. Oppius perdit sept mille hommes dans cette déroute, & périt lui-même, sans avoir livré de combat. Ce qu'il resta de ses Soldats, se retira d'abord dans le camp. Ensuite, destitués de leur Chef, ils prirent ensemble la résolution, d'aller joindre l'armée Consulaire. Ils n'y arrivérent pas sans peine. Il leur fallut perçer, à travers des forêts, qui paroissoient impratiquables. Le Consul, pour vanger la défaite d'Oppius, s'avança, avec eux, sur les terres des Boïens ; mais les Gaulois ne parurent plus en cam-

a L'Ombrie s'étendoit autrefois en-delà, & en-deçà de l'Apennin. Une partie de la Romagne, de la Romagne Florentine, de la Marche d'Ancone, l'Etat de *Fano*, le Territoire de Pérouse, le Comté de *Citta Castellana*, les Duchés de Spoléte & d'Urbin, relevoient de cette Contrée. On doit remarquer ici, que Tite-Live parle de cette portion de l'Ombrie, qui étoit occupée par la Tribu *Sapinia*. Parmi les trente-cinq Tribus, qui eurent le droit de suffrage à Rome, on n'en trouve aucune, qui ait porté le nom de *Sapinia*. Peut-être l'Historien a-t'il voulu désigner sous le nom de Tribu, une Nation particuliére, qui s'étoit habituée dans un des cantons de l'Ombrie.

b Mutile n'étoit alors qu'une Forteresse, située, selon quelques Géographes, dans cette partie de la Gaule Cispadane, que les Anciens nommoient Emilie, & qui présentement est connuë sous le nom de la Romagne. C'est aujourd'hui la petite Ville de *Modigliana*, ou de *Modiana*, placée au-dessus de *Faënza*, à dix mille de *Forli*. Il paroît cependant, que la Ville dont il s'agit, étoit aux piés de l'Apennin, à peu de distance de Modéne, prês d'un lieu, que les Naturels du Païs nomment *Medolo*, ou *Medola*. Cette situation, s'accorde mieux avec le récit de Tite-Live, selon la remarque de Cluvier.

pagne. Ils abandonnérent leur Païs au pillage des Romains. Ceux-ci vinrent retomber sur la Ligurie. L'armée Consulaire y répandit la terreur, & contraignit [a] les Ingauniens, à faire Alliance avec Rome. Ce fut là, les seuls exploits d'Ælius, durant l'Eté. Il revint à la Ville, moins chargé de gloire, que de dépoüilles. Le Sénat fut alors occupé d'une multitude d'affaires, qui croissoient, à mesure que la Républipue prenoit de nouveaux accroissements. Le principal embarras des Peres Conscripts, venoit des plaintes qu'ils recevoient, sans cesse, de la Gréce, contre le Roy de Macédoine. Depuis peu, Attalus, & les Rhodiens avoient envoyé à Rome des [b] Députés, pour y donner avis,

De Rome l'an 552.

Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

a Les Ingauniens habitoient anciennement un petit canton de la Ligurie Maritime. Ils furent ainsi appellés du nom de leur principale Ville, que les Géographes, & les Historiens ont nommée, tantôt *Ingaunum*, tantôt *Albingaunum*, & *Albigaunum*. Cette derniére dénomination, lui fut peut-être donnée, parce qu'elle étoit voisine des Alpes, que les Anciens appellérent *Albii Montes*. C'est aujourd'hui *Albenga*, ou *Arbenga*.

b De leur côté les Romains, avoient envoyé une Ambassade solemnelle, au Roy d'Egypte Ptolomée Epiphanes., ou l'illustre, qui avoit succedé, depuis trois, ans à son pére Ptolomée Philopator. Les trois Députés furent Caïus Claudius Nero, apparemment le vainqueur d'Asdrubal, sur les rives du Métaure, Marcus Emilius Lepidus, & Publius Sempronius Tuditanus. Les Ambassadeurs furent chargés de faire part au Roy, de la victoire remportée par les Romains contre Annibal, & du Traité de paix conclu, entre Rome & Carthage. Ils devoient le remercier en même-tems, de l'inviolable attachement, qu'il avoit fait paroître pour les intérêts de la République, tandis que les Peuples voisins l'avoient lâchement abandonnée, dans le besoin. Enfin, ils avoient ordre de l'exhorter à conserver toujours cette bonne intelligence avec les Romains, en cas que les mauvais procédés de Philippe, contraignissent Rome à porter la guerre dans la Macédoine. Au reste, Ptolomée Epiphanes étoit monté sur le Trône d'Egypte, vers la fin de l'année de Rome cinq cents quarante-neuf, qui termina la vie de son pére Philopator. Le jeune Prince n'étoit alors âgé, que de cinq ans, comme nous l'apprenons de Justin. Il regnoit depuis trois ans, au gré de ses tuteurs. Il n'avoit donc qu'environ huit ans, lorsque les

De Rome l'an 552.

Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

que Philippe sollicitoit les Villes d'Asie, à s'unir avec lui, contre les Romains. La République étoit dêja mécontente de ce Prince. Elle avoit sur le cœur les torts, qu'il avoit faits aux Etoliens, & aux Grecs de son Alliance, & les secours qu'il avoit envoyés, avec Sosipatre, à Carthage. Le Sénat répondit donc aux Ambassadeurs de Rhodes, & d'Attalus, *que Rome auroit soin de garantir leur Païs des intrigues du Roy Philippe.*

Les effets suivirent de près les promesses. Par un Decret, les Peres Conscripts permirent au Consul Ælius, de choisir un Général, à son gré, pour conduire en Macédoine la flotte, que Cn. Octavius devoit ramener en Sicile. Lævinus fut nommé, par le Consul, pour l'expédition de Macédoine. Il partit, sans tarder, du Port [a] d'Hipponium, avec trente-huit Galéres. Si-tôt qu'il parut sur les côtes de Macédoine, le Lieutenant Général Aurelius, qui, depuis longtems, résidoit dans la Gréce, pour la défendre, avec un petit nombre de troupes Romaines, vint joindre Lævinus, & prendre ses ordres. Les deux Romains raisonnérent ensemble, sur l'état de la Gréce, & de la Macédoine. Ils convinrent, que la foi du Roy Phi-

Ambassadeurs Romains partirent pour l'Egypte. Justin & Polybe, ont décrit les troubles qui agitérent les commencements de son Regne, & les scénes tragiques, que firent naître dans ce Royaume, les fureurs d'une famille ambitieuse.

a Les Historiens & les Géographes, ont varié sur le nom de cette Ville, qu'ils appellent tantôt *Vilo Valentia*, tantôt *Vibona Valentia*, quelquefois *Hippo*, plus communément *Hipponium*. Elle étoit située sur la côte Maritime du *Brutium*, qui fait aujourd'hui partie de la Calabre Ultérieure. On reconnoît encore le lieu de son ancienne situation, dans le Château de *Vibona*, près de *Monte Léone*. Hipponium avoit communiqué son nom au Golfe voisin, que les Naturels du Païs nomment *Golfo di santa Eufemia*.

lippe

lippe devoit paroître suspecte. De tous côtés, ce Prince rassembloit des Vaisseaux, & il excitoit à la guerre, par lui, & par ses Emissaires, des Villes, des Isles, & des Provinces. Ils conclurent, que Rome devoit incessamment lui déclarer la guerre. *Si nous tardons, à le prévenir*, disoient-ils, *peut-être osera-t'il plus encore, que Pyrrhus, & qu'Annibal. Nous le verrons faire une descente en Italie, & y attirer, sur nous, toutes les forces de l'Orient.* Le résultat de la délibération fut, qu'Aurelius écriroit au Sénat ses vûës, & celles de Lævinus. Les Lettres partirent; mais elles n'arrivérent à Rome, qu'après un changement de Consuls. [a]

De Rome l'an 552.

Consuls, C. CORNELIUS LENTULUS, & P. ÆLIUS POETUS.

En effet, on assembla les Centuries, au Champ de Mars. Ælius présida aux Comices. On y choisit, pour Consuls, Sulpicius Galba, qui fut honoré du Consulat, pour la seconde fois. Son Collégue fut C. Aurelius Cotta. Dans la même Assemblée, on élut des Préteurs. Ceux-ci tirérent, dans la suite, leurs départements au sort. Sergius Plancus eut le Commandement, & la Jurisdiction dans Rome. La Gaule Cisalpine échut à Furius Purpureo, le Brutium à Minucius Rufus, & la Sicile à Fulvius Gillo. Pour les Consuls;

De Rome l'an 553.

Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

Tit. Liv. l. 30.

a Selon Tite-Live, vers la fin de cette année cinq cents cinquante-deux, les vieux Soldats, qui avoient servi en Afrique, sous les Enseignes de Scipion, obtinrent la récompense de leurs travaux. Le Sénat, d'une commune voix, leur assigna dans le Samnium, & dans l'Apulie, toutes les terres, qui par voye de confiscation, avoient été unies au domaine du Peuple Romain. La conduite de la nouvelle Colonie, & le soin de la distribution des campagnes, fut confié à dix personnes, que le Préteur de Rome Marcus Junius, avoit choisis entre les *Décemvirs*. De ce nombre furent, Publius Servilius, Caïus & Marcus Servilius Geminus, Lucius & Aulus Hostilius Cato, Quintus Cæcilius Metellus, Marcus Fulvius Flaccus, Publius Villius Tappulus, Publius Ælius Pœtus, Quintus Flaminius.

De Rome l'an 553.
Consuls, P. Sulpicius Galba, & C. Aurelius Cotta.

ils tardérent à soumettre au sort leurs Provinces, jusqu'au tems, que la guerre, contre la Macédoine, eût été statüée. Aux Ides de Mars; c'est-à-dire, au jour même qu'ils entrérent en exercice, selon la coûtume d'alors, les Consuls firent au Sénat le rapport des affaires de la Gréce, & de la Macédoine. Cette guerre parut importante aux Peres Conscripts. Ce n'est pas qu'ils la regardassent comme une entreprise aussi périlleuse, que la guerre de Carthage. Annibal leur avoit paru un Chef, tout autrement formidable, que le Roy Philippe. Après tout, la Macédoine s'étoit donné bien du lustre, sous Alexandre le Grand, & sous Philippe son pére. On se souvenoit de la sagesse du premier, & de la valeur du second. Celui-là avoit mis son fils en état, de conquérir l'Orient. Celui-ci, l'avoit conquis. Leur successeur, qui pour lors armoit contre Rome, sembloit avoir hérité de l'ambition du premier Philippe, & de la bravoure d'Alexandre. Ces considérations suspendirent, quelque tems, la décision du Sénat. Pour ne rien précipiter, il ordonna, qu'avant que de prononcer sur la guerre de Macédoine, on prendroit conseil des Dieux. Le Sénat fit plus. Il dressa lui-même une Formule de priéres, qu'on adresseroit au Ciel, durant les Sacrifices, destinés à connoître sa volonté. L'Arrêt fut exécuté. On égorgea sur les Autels bien des victimes, de la premiére grandeur. Ensuite les Peres Conscripts se rassemblérent. Pour lors arrivérent les Lettres, que Lævinus & qu'Aurelius avoient écrites, sur les affaires de la Gréce, & sur les préparatifs du Macédonien, pour la guerre. Au même-tems, vint à Rome une Députation du Peuple Athénien, pour demander du secours aux Romains,

contre les attentats de Philippe. Ces Ambaſſadeurs rapportoient, que le Roy de Macédoine approchoit de leurs Frontiéres, & que dans peu, leurs campagnes, & leur Ville même, ſeroient au pouvoir de ce Conquérant. Les Conſuls ſaiſirent ce moment, pour annoncer au Sénat, que les Dieux agréoient leurs ſacrifices, & leurs priéres, & qu'au ſentiment des Aruſpices, les entrailles des victimes ne promettoient rien, que de favorable à la République. Ils ordonnérent qu'on lût, en plein Sénat, les Lettres de Lævinus & d'Aurelius, & qu'on donnât Audiance aux Ambaſſadeurs d'Athênes. Toutes ces circonſtances réünies, firent impreſſion ſur l'eſprit des Sénateurs. Ils furent touchés des maux, qui menaçoient les Athéniens, leurs Alliés, & ſe laiſſérent perſuader, par les Lettres de Lævinus, & d'Aurelius. D'ailleurs ils comptérent ſur la protection des Dieux, qui s'expliquoient par d'heureux préſages. Sans délibérer plus long-tems, ils firent un Décret, qui renferma trois articles, 1. qu'on remercieroit les Athéniens, d'être demeurés fidéles à la République Romaine, au tems même, que leur Ville étoit menacée d'un ſiége. 2. Qu'on attendroit à faire partir des ſecours, pour l'Orient, que les Conſuls euſſent tiré au ſort leurs départements. 3. Que celui des deux Collégues, à qui la Macédoine ſeroit échûë, feroit agréer au Peuple aſſemblé par Centuries, la guerre contre le Roy Philippe, & que bien-tôt après, il s'embarqueroit, avec une armée. Les Conſuls ne tardérent pas, à faire décider leurs poſtes, par le ſort. Sulpicius eut la Macédoine, & Aurelius l'Italie. Ce fut donc au premier, de faire agréer, en Comices, la guerre contre le Roy Philippe. Il y trouva plus d'obſ-

De Rome l'an 553.

Conſuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

De Rome l'an 553.
Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

tacles, qu'il n'avoit esperé. Un Tribun du Peuple, nommé Bæbius, avoit mis en tête à la Commune, que la Noblesse faisoit succéder les guerres, les unes aux autres, pour empêcher Rome de goûter le repos. C'étoit une vieille plainte, que le Tribun avoit renouvellée; mais qui n'étoit pas sans quelque apparence de vérité. La guerre avec Carthage, n'étoit finie, que depuis peu de mois, & dêja on alloit en recommencer une autre, contre la Macédoine. Le Peuple étoit rempli de ces préjugés, lorsqu'on assembla les Comices. A la pluralité des suffrages, la guerre contre Philippe fut rejettée, & la Requête de Sulpicius ne fut point acceptée. On peut juger, que le Sénat ne fut pas content de la résistance des Comices. Le nom de Bæbius devint odieux aux Peres Conscripts. On parla vivement, contre lui, dans les Assemblées des Sénateurs; mais c'étoit à la Commune de prononcer, sur la paix, ou sur la guerre. L'unique ressource du Consul, fut de rassembler, une seconde fois, ce Peuple, Amateur du repos, & de le déterminer, à force de raisons, à vouloir la guerre. Sulpicius parla donc de la sorte. *Romains, vous vous ennuyés de porter les armes, & vous soupirés après la tranquillité. Plût aux Dieux de nous l'accorder, & plût à nos ennemis, de vous en laisser goûter les fruits! Philippe est un Prince remüant, dont nous avons découvert les intrigues. Ne vaut-il pas mieux porter la guerre dans ses Etats, que de le voir, à la tête de ses Macédoniens, piller nos contrées, & saccager nos Provinces? L'Italie n'a que trop éprouvé la cruauté d'Annibal, & les ravages de Pyrrhus. Nos Alliés de la Gréce implorent aujourd'hui nôtre secours, contre Philippe, comme les Sagontins l'implorérent autrefois, contre Annibal. Nous dis-*

férâmes de prêter nos armes à ces fidéles Espagnols. Le Général Carthaginois profita de nos délais, démolit Sagonte; & s'enhardit à passer les Alpes. Si nous différons à secourir les Athéniens, si nous n'obligeons le Roy de Macédoine, à rester dans ses Etats, si nous ne l'occupons chés-lui, qu'arrivera-t'il? Nous le verrons, lui, & peut-être Annibal, à sa suite, traverser la mer, & renouveller, en Italie, nos anciennes frayeurs. Vous sçavés les liaisons, que Philippe a toujours euës avec Annibal. Qu'il lui sera aisé, de le reconduire en ces lieux, & de le remettre, ici, à la tête d'une armée! Combien de nos Provinces, qui ne se sont séparées d'Annibal, que dans l'extrêmité de ses malheurs, se redonneront-elles à ce formidable Carthaginois? Alors, que n'aurés-vous pas à craindre, pour vos femmes, pour vos enfants, & pour vos personnes! Tant de maux seront l'effet de vôtre engourdissement. Cependant l'exécution de ces menaces, n'est pas éloignée. Il fallut cinq mois, à Annibal, pour passer d'Espagne, en Italie. Cinq jours suffiront à Philippe, pour se rendre sur nos côtes. Peut-être qu'Annibal n'y passera pas avec lui? Je le veux. Philippe ne suffira-t'il pas seul, pour porter la désolation dans nos Contrées? Ressouvenés-vous de Pyrrhus. Sa puissance étoit-elle comparable, à celle de Philippe? L'Epire, dont celui-là étoit Roy, n'est qu'une petite portion de terre, si on la compare avec la Macédoine. Jusqu'où Philippe n'a-t'il pas étendu sa domination? Il est maître de l'Epire elle-même, de la Thessalie, & de la Macédoine. Le Péloponêse, & Argos, lui sont soumis. Au tems de Pyrrhus, nôtre République n'étoit épuisée, ni d'hommes, ni d'argent, ni de grands Capitaines. Cependant il vint au pié de nos murailles, & fit trembler nos Peres, jusques sous leurs boulevarts. Les Lucaniens, les Samnites, & les Brutiens

De Rome l'an 553.
P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

De Rome l'an 553.
Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

se joignirent au Roy d'Epire. Croyés-vous que ces Nations nous demeurent fidéles, à la vûë d'une armée Macédonienne ? Tout récemment, ne se sont-elles pas données à Annibal ? Non, ces Peuples ne seront tranquilles, que quand Rome n'aura point d'ennemis, dans leur voisinage. Vous refusés, Romains, de faire passer des troupes en Macédoine. Joüiriés-vous de la sécurité présente, si vous n'aviés permis à Scipion, d'en transporter en Afrique ? Le grand secret des Etats, est de sçavoir éloigner les hostilités, & de ne porter ses armes, que dans le Païs ennemi. Que la flâme, & que le fer, ne se fassent sentir qu'en Macédoine ! Vous avés éprouvé combien la diversion est utile. C'est au-dehors, que vous avés fait la guerre, pour ne l'avoir plus au-dedans. Remplis de ces sentiments, allés, Romains, entrés dans le parc, & portés-y vos suffrages. Le Sénat, vôtre Consul, que dis-je ! Les Dieux mêmes, vous sollicitent, à vous déclarer contre Philippe.

Le discours de Sulpicius eut l'effet, qu'il en attendoit. Toutes les Tribus opinérent à la guerre, & dès-lors elle fut concluë. Après cette résolution prise, la premiére démarche des Romains fut de se rendre, encore une fois, le Ciel propice. Parmi eux, la Réligion avoit toujours le premier rang. Le Sénat ordonna des priéres, durant trois jours. Tous les Temples furent ouverts, & l'on s'empressa d'y demander la protection des Dieux. Rome n'omit aucune des cérémonies usitées, pour la déclaration de la guerre. Elle porta même la Réligion, jusqu'au scrupule. On consulta le Collége des Féciaux, pour sçavoir, s'il étoit nécessaire de signifier à Philippe, en personne, la cessation de la paix, ou s'il suffisoit de l'annoncer, à la Ville de sa Frontiére, la plus voisine de Rome. Les

Féciaux répondirent, que ce feroit affés d'envoyer, au nom du Conful, un Fécial, qui ne fût point en Charge dans la République, & que celui-ci publieroit la guerre, dans quelqu'une des Places de la Macédoine. Ainfi les Romains, timides, jufqu'à la fuperftition, dans le culte des Dieux, étoient des Héros dans les combats. Tant il eft vrai, que la Réligion, n'amolit point le courage ; mais qu'elle l'éleve, & le fortifie! Après s'être rendu les Dieux favorables, le Sénat ne fongea plus, qu'à régler l'état des armées, qui devoient fervir l'année fuivante. On permit à Sulpicius, deftiné à faire la guerre en Macédoine, de choifir, parmi les troupes que Scipion avoit ramenées d'Afrique, autant de volontaires, qu'il pourroit; mais on lui défendit, de forcer aucun de fes Soldats à le fuivre. Ces braves ne devoient être que de furcroît, aux deux Légions, qui compofoient toujours les armées Confulaires. Les Confuls enfuite, formérent les armées Prétoriennes. Outre la Légion, que L. Furius, & celle que Minucius Rufus devoient commander, le premier dans le Gaule Cifalpine, le fecond dans le Brutium ; on partagea, entre eux, cinq mille hommes de troupes Alliées. Fulvius Gillo obtint auffi la permiffion, de joindre à la Légion, qu'il alloit mener en Sicile, où il devoit être Préteur, jufqu'à cinq mille, tant Latins, qu'autres Alliés, & de choifir ceux-ci fur l'armée, que le Conful Ælius avoit commandée, l'an paffé. On voulut néanmoins, qu'il bornât fon choix à ceux, qui avoient le moins de fervice. Enfin, on ordonna, que Valerius Falto, à qui l'on avoit continué la Préture de Sardaigne, fe réferveroit cinq mille Soldats Latins, de ceux qui n'avoient payé que peu des

De Rome l'an 553.
Confuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

De Rome l'an 553.
Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

services, dûs à la République. Le Consul Aurelius leva deux Légions, pour marcher, où les Peuples chancellants d'Italie, auroient besoin de sa présence. Ainsi le nombre des Légions Romaines, pour la campagne qu'on alloit faire, en divers lieux, se réduisit à sept Légions. Diminution considérable de cette multitude prodigieuse de troupes, que la République avoit entretenuës, au fort de la guerre contre Annibal.

Toute l'attention des Romains étoit tournée vers la Macédoine, lorsqu'il arriva à Rome une Ambassade de Ptolomée Epiphanes, Roy d'Egypte. Ce jeune Prince, durant une minorité [a] traversée, avoit été en

[a] Après la mort de Ptolomée Philopator, Agathocles le principal ministre des volontés, & des débauches de ce Monarque, avoit été contraint de partager avec Tlépoléme, l'administration de l'Egypte, & la tutelle de Ptolomée Epiphanes, encore en bas âge. Il regarda bien-tôt son Collégue, comme un Rival odieux, capable de nuire à ses desseins ambitieux. Il prit donc le parti de s'en défaire, par des voyes iniques, bien résolu d'attenter ensuite à la vie de son pupille, & de se placer lui-même sur le Trône. Ce projet avoit été formé de concert, avec sa sœur Agatocléе, & sa mere Enanthe. La premiére avoit sçû toucher le cœur du feu Roy. Epris de sa rare beauté, il s'étoit livré sans réserve au caprice de cette femme artificieuse. Il en coûta la vie à l'infortunée Euridice, mere de Ptolomée Epiphanes. Agathoclée devenuë Reine & femme de Philopator, ne mit plus de bornes à ses desirs. Son frére Agathocles, & sa mere Enanthe, furent alors, avec elle, les seuls dépositaires de l'autorité Souveraine, & le Roy uniquement occupé de ses amours, ne se conduisit plus qu'au gré de leur ambition. Ptolomée mourut, & sa mort ne fit que hâter l'exécution du dessein, que méditoit Agathocles, de se frayer un chemin au Trône. Secondé de sa sœur & de sa mére, dêja il s'étoit saisi des trésors du feu Roy. Mais la trame fut découverte, par ceux qui veilloient à la conservation du jeune Prince. Le Tyran investi de toutes parts, ne put échapper à la fureur du Peuple d'Aléxandrie. Il fut percé de coups. Sa mére & sa sœur traînées avec ignominie, aux yeux des Citoyens, furent mises en piéces. Enfin, les restes de cette famille orgüeilleuse, n'éprouvérent pas un sort moins rigoureux. Selon Justin, Enanthe & Agathoclée, expirérent sur un gibet. L'Egypte délivrée de ses Tyrans, réclama la protection des Romains, contre

proye

proye à d'avides conquérants. Enfin il s'étoit mis sous la protection des Romains. Il avoit même accepté de la République un Marcus Lepidus, pour lui servir de Tuteur, & pour défendre ses Etats, contre l'invasion des Rois de Syrie, & de Macédoine. En effet, [a] Antiochus *le Grand*, & le Roy Philippe, s'étoient dêja partagées, entre eux, les terres de la domination Egyptienne, qu'ils s'attendoient de conquérir. Antiochus, pour sa part, s'étoit destiné [b] la Célé-Syrie, & la [c] Phé-

De Rome l'an 553.
Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

les Ennemis du dehors. Les Grands ne crurent pouvoir mieux assûrer la vie du jeune Roy, qu'en le mettant lui, & son Royaume, sous la tutelle du Sénat de Rome. Ce fut le motif d'une Ambassade, que le Peuple d'Aléxandrie, avoit envoyé tout nouvellement à ce corps respectable. La République acquiesça aux demandes des Ambassadeurs. Elle dépêcha Lépidus en Egypte, pour y exercer les fonctions de Tuteur, & de Régent du Royaume. Elle avoit dêja fait partir des Députés, auprês d'Antiochus & de Philippe, pour leur déclarer, au nom du Peuple Romain, qu'ils eussent à se désister de leurs entreprises contre l'Egypte. Ainsi tandis que Rome se faisoit gloire d'être le refuge des Princes opprimés, elle se mettoit en possession de donner des loix aux têtes couronnées. On s'étonnera sans doute, qu'un fait aussi singulier, que celui de la tutelle du Roy d'Egypte, déférée aux Romains, ait échapé à l'exactitude des deux plus célébres Historiens de Rome. Leur silence sur un événement de cette nature, ne forme-t'il point une preuve raisonnable, contre le témoignage du seul Justin?

a Cet Antiochus, troisiême du nom, regnoit en Syrie depuis vingt-quatre ans. Il étoit fils de Seleucus Callinicus, & avoit succédé à son frére Seleucus Ceraunus. Ses actions guerriéres, & sa réputation de Prince amateur de l'équité, lui acquirent le surnom de Grand. Aprês la mort de Ptolomée Philopator, il avoit profité de la jeunesse de Ptolomée Epiphanes, pour s'emparer de la Judée. Mais dês l'année de Rome cinq cents cinquante-un, selon la Chronique d'Eusebe, Scopas Général du Roy d'Egypte, à la tête d'une nombreuse armée, remit cette Province sous l'obéïssance de son premier maître. Il joignit même à cette conquête, celle de plusieurs Villes de Syrie, qu'il enleva au Roy Antiochus.

b On donnoit anciennement le nom de Célé-Syrie, à cette étendue de Païs, qui est comprise entre les Monts Liban, & Anti-Liban. Le Géographe Ptolémée, a placé dans cette Contrée, le Territoire de Damas. D'autres cependant en font une Province séparée, qu'ils nomment la Syrie de Damas.

c La Phénicie, à proprement

De Rome l'an 553.
Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

nicie. Philippe, pour la sienne, s'étoit réservé l'Egypte, & [a] la Carie. Rome n'avoit pas encore renversé ces vastes projets du Syrien, & du Macédonien. Enfin le jeune Ptolomée, à l'âge de treize ans, n'étoit pas tout à fait tranquille, sous la tutelle de Lépidus, & à l'abri de la République Romaine. Ce fut dans cette intervalle de crainte, que Ptolomée apprit le ravage, causé par Philippe, dans l'Attique, & le mouvement des troupes Macédoniennes, pour former le siége d'Athênes. Comme il conservoit de justes ressentiments, & des défiances, contre le Macédonien, il étoit porté d'inclination, à secourir les Athéniens. Cependant il n'osa rien entreprendre, que du consentement de Rome. Sans doute, par le conseil de Lépidus son Tuteur, il envoya des Ambassadeurs à la République. C'étoit pour lui marquer la facilité, qu'il auroit, de délivrer Athênes du péril, qui la menaçoit, pour peu que les Romains l'agréassent. Cet acte de soumission d'un puissant Roy, flatta le Sénat. Il rendit graces à Ptolomée de sa déférence, & répondit à ses Ambassadeurs, *que Rome étoit résoluë, de secourir les Grecs, contre Philippe; que quand il en seroit tems, elle avertiroit Ptolomée du besoin, qu'elle auroit de ses armes; enfin, que la République étoit convaincuë de la bonne volonté de leur maître.*

parler, étoit la partie Maritime de la Syrie. Les Villes de Tyr & de Sidon, tenoient un rang considérable parmi celles de cette Province. Plusieurs Géographes ont renfermé, dans la Phénicie, tout ce grand Païs, qui s'étendoit le long de la Méditerranée, depuis le Fleuve Eleuthére, jusqu'à Péluse, en Egypte.

[a] La Carie, est une des Provinces de l'Asie Mineure. On la nomme présentement *Aidinelli*. Elle confine au Levant, avec la Lycie, au Couchant & au Midi, avec la mer Méditerranée, & l'Archipel. La Riviére de *Madre*, si connuë autrefois, sous le nom de Méandre, la termine au Septentrion. La Carie fait aujourd'hui partie du Germian.

On fit des présens aux Envoyés d'Egypte, & on les congédia. Pour lors, Rome nomma trois Ambassadeurs, pour le Roy Ptolomée. Ils eurent ordre de parcourir les côtes de la Méditerranée, & de s'aboucher, s'ils pouvoient, avec le Roy de Macédoine.

De Rome l'an 553. Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

Les Consuls songeoient à la guerre, chacun pour son district; mais ils n'en faisoient les préparatifs, que lentement. Le séjour de Rome, charmoit ces deux Chefs de la République. Tous les jours ils s'y donnoient en spectacle, & leur dignité leur procuroit des honneurs, qu'ils n'auroient pas trouvés en campagne. Sulpicius, sur tout, différoit à partir pour la Macédoine. Il trouvoit des prétextes à ses délais, tantôt du côté de la Réligion, tantôt dans les affaires importantes, qui survenoient au Sénat. D'abord une cérémonie de Réligion, le retint à Rome. Dans ces commencements d'une guerre nouvelle, on ne vouloit manquer à rien, & la moindre omission des formalités ordinaires, paroissoit devoir préjudicier au succès de l'entreprise. On se souvint, que bien des Consuls, avant une importante expédition, avoient voüé à Jupiter des Jeux publics, & un présent. On engagea Sulpicius, à faire le même vœu; mais il y trouva de la résistance. La République n'avoit point alors de fond déterminé, pour la dépense de ces Jeux. Le suprême Pontife Licinius étoit d'avis, qu'on ne pouvoit promettre aux Dieux, que de l'argent comptant, & qu'il falloit, dês-lors, mettre la somme voüée, en séquestre; sans la mêler avec les fonds destinés à la guerre. Ce sentiment du grand Pontife étoit respectable. Cependant le Consul jugea à propos, d'en appeller au Collége Pontifical. Ce Tribunal jugea, que, pour la

Plut. in Flaminio.

Tit. Liv. l. 31.

De Rome l'an 553.
Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

validité du vœu, il n'étoit pas nécessaire, de fixer la somme, & de consigner l'argent. Sulpicius prononça donc la Formule du vœu, avec cette close, que la dépense des Jeux, & du présent, seroit à l'arbitrage du Sénat, & qu'on la régleroit en son tems. Ce fut la premiére fois, qu'on eût voüé à Rome, une somme indécise. On peut juger delà, qu'elle étoit alors l'attention des Romains, dans les affaires de Réligion. Ils examinérent, à la rigueur, l'étenduë, & les bornes de leurs devoirs, dans les promesses, qu'ils faisoient à leurs Divinités.

D'un autre côté, une émotion soudaine des Gaulois, retint encore Sulpicius à la Ville, & contraignit son Collégue, à se préparer, pour marcher en campagne. Les Insubriens, [a] les Cénomans, & les Boïens, s'étoient joints aux [b] Statielles, & aux [c] Iriates, Peuples de la Ligurie. Ces Rebelles s'étoient donnés pour Chef, cet Amilcar Carthaginois, qu'Asdrubal, aprês

[a] Les Cénomans originaires des Gaules, comme nous l'avons remarqué, dans le quatriême Volume, occupoïent en-delà du Pô, la plus grande partie du Veronois, du Mantoüan, du Bressan, & quelque peu du Crémonois.

[b] Les Statielles, habitoient ce Canton de la Ligurie, qui fait partie du Montferrat. Leur principale Ville, que les Auteurs Latins, appellent *Aquæ Statiellorum*, subsiste encore dans celle, que les Naturels du Païs nomment *Acqui*.

[c] Les Iriates empruntérent leur nom de la Ville d'*Iria*, Capitale du Païs qu'ils occupoient. La situation de cette ancienne Ville, convient avec celle de *Voghiera*, qui releve aujourd'hui du Duché de Milan. Nous ne dissimulerons pas, que dans plusieurs exemplaires de Tite-Live, on lit *Salyis Ilvatibusque*. Comme si l'Historien eût compris les Salyens, & les Ilvates, parmi les Peuples de la Ligurie. Mais une mêprise si grossiére, ne peut être attribuée qu'aux Copistes. Il est certain, que les Salyens habitérent cette partie de la Gaule Narbonnoise, dont Aix étoit la Capitale. Pour les Ilvates, ils avoient fixé leur demeure, dans l'Isle d'*Ilva*, placée vis-à-vis des côtes de l'Etrurie, selon ce que nous avons remarqué ci-dessus. Nous avons parlé des Salyens, dans le quatriême Volume.

De Rome l'an 553.

Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

ſa défaite, avoit laiſſé en Italie. Ainſi Carthage renouvelloit encore la guerre, par un de ſes ſujets ; mais ſans y prendre part, & ſans y avoir donné lieu. L'armée donc, que conduiſoit Amilcar, s'étoit emparée de [a] Placentia. Aprês y avoir mis à mort grand nombre d'Habitants, & en avoir brûlé bien des maiſons, elle s'étoit avancée vers Crémone, pour la ſaccager. Crémone étoit une Colonie Romaine. Elle fut ſur ſes gardes, dês qu'elle eût appris le malheur de Placentia. On y ferma la porte aux Gaulois attroupés. Par là, les fidéles Crémonois ſe garantirent du coup de main. Tandis qu'Amilcar s'apprête à les aſſiéger, les Crémonois eûrent le tems d'envoyer avertir de leur péril, Furius Purpureo, qui, en qualité de Préteur de la Gaule, y commandoit un corps de cinq mille Alliés. Celui-ci aimoit la gloire, & cherchoit à ſe ſignaler. D'ailleurs, le nom de Furius avoit toujours été fatal aux Gaulois, & le grand Camille, l'un de ſes ancêtres, en avoit ſouvent triomphé. Le Préteur ſe diſpoſa donc à partir, en diligence, & à quitter le voiſinage d'Ariminum, où il étoit campé, pour marcher vers Crémone. Cependant, avant ſon départ, il crut devoir écrire au Sénat, & lui demander du ſecours. *De deux illuſtres Colonies*, mandoit-il, *que les Carthaginois avoient épargnées, l'une vient d'être ſaccagée, par les Gaulois, l'autre eſt aſſiégée. Je n'ai que cinq mille hommes, pour faire tête à l'Ennemi. Ne ſeroit-ce pas expoſer à la boucherie, un ſi petit corps d'Alliés, ſi je le menois contre les Gaulois ? Ceux-ci ſont au nombre de quarante mille hom-*

[a] Placentia a conſervé ſon premier nom, dans celui de Plaiſance. Cette Ville eſt aujourd'hui, ſous la domination du Duc de Parme. Nous en avons parlé dans les Volumes précédents.

De Rome l'an 553.
Consuls, P. Sulpicius Galba, & C. Aurelius Cotta.

mes. Le Sénat reçut la Lettre de Furius, & il ordonna, ou que le Consul Aurelius iroit, en personne, se mettre à la tête de son armée, campée en Etrurie; ou que l'armée Consulaire passeroit, sans lui, à Ariminum, pour y être commandée par le Préteur. L'Arrêt portoit encore, qu'au refus du Consul, Furius conduiroit les Légions à la délivrance de Crémone, & qu'il feroit passer les cinq mille Alliés en Etrurie, pour la garder. Il étoit naturel, qu'Aurelius allât, sur le champ, prendre le commandement de ses Légions, & combattre les Gaulois. Il préféra le séjour de Rome, & y resta.

Les Peres Conscripts, formérent encore une autre résolution. Ce fut de faire une Députation à Carthage, pour se plaindre de la conduite d'un de ses sujets. Amilcar, malgré la paix, s'étoit fait le Chef d'une armée Gauloise, & Ligurienne. On demandoit, que le perfide fût rappellé à Carthage, pour le punir, ou qu'on le livrât à la vangeance des Romains. Les Ambassadeurs eurent ordre encore, de représenter aux Carthaginois, qu'ils n'avoient pas acquitté de bonne foi, les conditions du Traité. Tous les Transfuges Romains, n'avoient pas été rendus à la République, & l'on en voyoit plusieurs, paroître encore dans les ruës de Carthage. Le Sénat ordonna aux mêmes Députés pour l'Afrique, de passer en Numidie, & d'y complimenter Massinissa, sur le recouvrement, & l'aggrandissement de ses Etats. Ils devoient annoncer à ce Roy fidéle, que Rome alloit commencer la guerre contre Philippe, & qu'il feroit plaisir à la République, de lui prêter quelques Escadrons de sa Cavalerie Numide. On chargea les Ambassadeurs de pré-

sents, [a] pour Massinissa. Ce Prince étoit en possession d'une grande partie du Royaume de Syphax, & sur tout de sa Capitale. Cette conquête causoit bien du chagrin à Vermina, second fils de Syphax; car l'aîné avoit été pris avec son pere, & conduit en captivité, comme lui. Le jeune Vermina songeoit alors, à se réconcilier avec les Romains. Ses Envoyés furent admis au Sénat. Leur Harangue roula sur la misére d'un Prince dépoüillé, & sur la séduction des Carthaginois, qui, d'un Allié, avoient, pour son malheur, rendu son pére l'Ennemi de Rome. Vermina ne demandoit pas, qu'au préjudice de Massinissa, on le remît en possession des Provinces, qu'on lui avoit conquises. Il bornoit ses souhaits, à recevoir du Sénat le titre de Roy, & le nom d'Allié des Romains. Quel excês de puissance! Sans l'agrément de ces Républicains, le fils & l'héritier d'un grand Monarque, ne pouvoit prendre la qualité de Roy. Il lui falloit acheter l'Alliance, avec la République Romaine, par les plus humbles soumissions. Le Sénat répondit donc fiérement, aux Députés de Vermina, *qu'il n'appartenoit pas à un Ennemi du Peuple Romain, de lui demander le titre de Roy, & l'honneur de s'allier avec lui; qu'il falloit commencer par obtenir la paix, & le pardon, & s'efforcer ensuite de réparer l'infidélité de Syphax, & les attentats de son fils.* Enfin, on déclara à ces Ambassadeurs, *que les plus grands Rois, n'obtenoient l'Alliance avec Rome, que*

De Rome l'an 553.

Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

[a] La République ne pouvoit reconnoître avec plus d'éclat, qu'elle le fit alors, la valeur de Massinissa. Aux vases d'or & d'argent, qui lui furent destinés, elle joignit les ornements du Triomphe, & de la Magistrature, la robe & la tunique en broderie, le sceptre d'yvoire, la robe bordée de pourpre, & la chaise Curule.

De Rome l'an 553.
Consuls, P. Sulpicius Galba, & C. Aurelius Cotta.

par de longs, & d'importants services. Cependant on leur fit espérer, que Vermina pourroit recourir [a] aux Ambassadeurs, que l'on envoyoit en Afrique; qu'il en recevroit la loi; qu'ils lui dicteroient des conditions de paix, & qu'ensuite, il viendroit les faire confirmer à Rome. Il faut avoüer, que les Romains, quoique naturellement impérieux, ne portérent leur orgüeil si loin, que depuis les victoires de Scipion. Ce fût là l'époque de cette fierté, & de ces hauteurs, que tous les Monarques du monde essuyérent, tour à tour.

Ce faste du Sénat Romain étoit compensé, par bien des vertus, qui le rendoient aussi vénérable, qu'il étoit impérieux. Son équité le distinguoit de toutes les autres Nations du monde. Il en donna des preuves, tandis que les deux Consuls restoient encore à Rome. Le Préteur Minucius manda aux Peres Conscripts, qu'on avoit pillé, de nouveau, le trésor de Proserpine, à Locres, & qu'on n'avoit pû découvrir les auteurs du vol. [b] On fut étonné, qu'il y eût encore de nouveaux

[a] Caïus Terentius Varro, Publius Lucretius, & Cnéïus Octavius, furent les trois Ambassadeurs, qui s'embarquérent pour l'Afrique. Chacun d'eux monta une Quinquérême, qui leur fut préparée par ordre du Sénat.

[b] L'horreur du crime se fit encore sentir plus vivement, au bruit, qui se répandit à Rome de certains prodiges, ou réels, ou imaginaires. L'épouvante saisit alors tous les esprits. Chacun prit ces sortes d'événements, pour des signes manifestes de la colére des Dieux, prête à éclater contre les Romains, en punition du sacrilége. Le Ciel avoit paru tout en feu, dans la Lucanie. Des femmes, en différents endroits de l'Italie, avoient enfanté des monstres, on ne parloit que d'enfants nouveaux nés, dont le sexe étoit ou ambigu, ou imparfait. Dans ce dérangement de la nature, le Peuple n'envisageoit que des désastres affreux. Pour prévenir les maux, dont il se croyoit menacé, ces malheureuses victimes d'une superstition barbare, furent incontinent dévoüées à la mort. On en fit la recherche, & de tous ces enfants informes, pas un ne fut épargné. Par ordre des Ministres

Pleminius,

De Rome l'an 553.

Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

Pleminius, assés hardis pour commettre le même crime, après la punition de ce sacrilége. Cependant, on ordonna, que, comme autrefois, on examinât ce qui manquoit au trésor de la Déesse, qu'on le remplaçât des deniers de ceux, qui se trouveroient coupables du larcin, & qu'on fît les frais de l'expiation, par des victimes. Au même-tems, les Particuliers de Rome, qui avoient prêté de l'argent à la République, dans ses besoins passés, & qu'on devoit rembourser en trois payements, demandoient, qu'on leur acquittât le dernier terme. On avoit différé ce payement, parce que l'argent manquoit, pour l'expédition de Macédoine. Les créanciers se plaignirent hautement de ces guerres continuelles, qui tendoient à frustrer de zélés Citoyens, de leurs prêts gratuits. Le Sénat, toujours équitable, prit, avec eux, un arrangement, convenable aux néceſſités présentes, & qui ne fût point dommageable aux créanciers. Il leur abandonna de certaines terres, du domaine de la République, [a] qui n'étoient pas éloignées de Rome, à la charge d'une redevance, d'un *As* par journau, & à condition de les céder, ces terres, quand il plairoit au Fisc public, de les

de la Réligion, on les jetta dans la mer, comme autant d'objets d'éxécration. On ne s'en tint pas là. Les Décemvirs eurent ordre de consulter les Livres des Sibylles, ressource ordinaire des Romains, dans les tems d'allarmes. Sur le rapport de ces Prêtres, les Peres Conscripts décernérent des sacrifices, & des présents à Junon Reine. De plus, on renouvella une cérémonie, qui avoit été introduite quelques années auparavant. Vingt-sept jeunes filles, partagées en trois chœurs, chantérent dans les ruës de Rome, un Cantique en l'honneur de la Déesse. Il étoit de la composition d'un ancien Poëte, appellé Publius Licinius Tégula, & à peu prês du même goût, que celui qu fut composé par Livius Andronicus en pareille occasion.

[a] Ces terres, selon Tite-Live, étoient situées à cinquante mille, c'est-à-dire, à seize ou dix-sept lieuës de Rome.

De Rome l'an 553.
Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

racheter. C'est le premier vestige de l'Emphitéose, qui se trouve dans l'Histoire. Les Particuliers furent contents, & la République signala sa justice, & sa bonne foi.

Il n'est pas étonnant, que les Consuls soient si longtems restés à Rome, dans une année si féconde en grandes affaires. Ils figuroient sans cesse au Sénat, & ils y étoient les Chefs des délibérations, & des Arrêts, qui réglérent le sort de l'Italie, de l'Afrique, de l'Asie, & de la Gréce. Enfin, le Consul Sulpicius quitta la Ville, pour prendre la route du Levant. Pour son Collégue; il préféra de présider au Sénat, & laissa au Préteur Furius, le soin de délivrer Crémone. Nous allons suivre, pas à pas, les expéditions militaires des Romains, en Gréce, & en Italie.

[a] Sulpicius alla s'embarquer à Brunduse, & fit heureusement la traversée, [b] jusqu'en Macédoine. [c] Il y trouva les affaires de la Gréce broüillées, par les procédés de Philippe. Ce Roy visoit à opprimer la liberté de la Gréce entiére. Les mesures qu'il avoit prises, pour y réüssir, étoient justes, &, si les Romains ne les eussent déconcertées, le Macédonien alloit devenir le plus

a Le Consul Publius Sulpicius, ne se mit en marche, qu'après s'être rendu au Capitole, pour implorer la protection de Jupiter Capitolin, selon la coûtume de ces tems-là.

b Le trajet ne fut pas long. En deux jours, le Consul fut porté sur les côtes de la Macédoine, avec sa flotte, en partie composée des vingt Navires, que Cornelius Lentulus devoit monter l'année précédente, pour passer en Afrique. Il étoit suivi dans cette expédition de la plûpart des Volontaires, qui avoient servi sous les Etendarts de Scipion.

c Sulpicius à son arrivée en Macédoine, trouva des Députés, qui venoient réclamer son secours, en faveur de la Ville d'Athênes, contre les entreprises de Philippe. A l'instant, le Consul leur accorda un renfort de troupes, & vingt Galéres, sous les ordres de Caïus Claudius Centho.

De Rome l'an 553.

Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

puissant Monarque du monde. La Ligue qu'il avoit faite avec Antiochus, Roy de Syrie, le rendoit entreprenant. Sans doute, aprês avoir étendu son domaine, depuis la Macédoine, dans le reste de l'Europe, il auroit envahi une bonne partie de l'Asie, & il auroit joint l'Egypte à ses conquêtes. Tel étoit le projet, qu'il avoit formé. Pour l'éxécuter, dêja, par voye de fait, il avoit rompu la paix, qu'il avoit faite avec les Romains, & porté la guerre chés leurs Alliés. Le Roy Attalus, les Rhodiens, & les Athéniens, sentoient mieux, que les autres Peuples de la Gréce, le besoin qu'ils avoient de la protection Romaine. Pour les Etoliens, ils craignoient également de se broüiller avec Rome, & avec la Macédoine. Ils avoient pris le parti de la neutralité. Mais l'Achaïe, Lacédémone, & Corynthe, s'étoient livrées aux intérêts du Roy Philippe. Avant l'arrivée du Consul Sulpicius, le Macédonien avoit saisi un prétexte assés frivole, pour aller porter la guerre dans l'Attique. Deux jeunes Acarnaniens, qui se trouvérent par hazard à Athênes, au tems de la Fête [a] mystérieuse de Cerés, se glissérent dans le Tem-

[a] Parmi les Fêtes de l'Antiquité Païenne, les mystéres de Cerés tinrent sans contredit le premier rang, si l'on considére la pompe de l'appareil, & le respect religieux des Peuples, qui s'y rendoient de toutes les parties de la Gréce. Les Siciliens s'attribuoient la gloire d'avoir été les premiers instituteurs de ce culte solemnel. Ils se vantoient même, d'avoir été instruits par Cerés, dans les cérémonies secrettes, qui s'observoient pendant le cours de cette solemnité. Formés par ses soins, selon la tradition du Païs, dans l'art de cultiver la terre, & réünis dans l'enceinte des Villes, pour y vivre sous la direction des sages loix, qu'elle leur avoit dictées, ils renouvellérent deux fois l'année, la mémoire d'un si grand bienfait. La fille & la mére, partagérent alternativement, les hommages de ces Insulaires. Le tems de la moisson, fut destiné à Proserpine, & celui des premiéres semailles à sa mére. Diodore de Sicile, nous apprend que la Fête de Cerés duroit dix jours. On y re-

De Rome l'an 553.

Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

ple de la Déesse, avec la foule. Il n'étoit permis à personne, de prendre part à ces cérémonies, qu'il n'y eût présentoit sous divers symboles, la vie sauvage des premiers hommes, lorsque dispersés dans les forêts, ils n'avoient d'autre nourriture, que du glan, & d'autre loi que l'instinct. Par là, ils se rappelloient le souvenir de leur bienfactrice. Au rapport du même Auteur, on promenoit alors dans la Sicile, une figure indécente, nommée *Myllos*. Elle étoit composée de miel & de sésame. La conformation de cette masse, retraçoit aux yeux des spectateurs, ce mélange d'obscénités, que la Mythologie Païenne, a répanduës dans l'Histoire fabuleuse des avantures de la Déesse. C'étoit cependant, pour le Peuple un objet de vénération. Delà, quelques Peres de l'Eglise ont cru, que le Paganisme, sous le nom respectable de mystéres, avoit consacré, les prostitutions, & d'autres crimes dont le nom seul allarme la pudeur. Si cela est ainsi, on aura peine à concilier une si monstrueuse licence, avec le témoignage des Auteurs Profanes. Tous conspirent à publier la sainteté des assemblées secrettes, qui se faisoient pendant tout le tems de la Fête. Ils les ont proposées, comme une Ecole de vertu & de pureté. Les femmes même, ne se disposoient à la célébration de ces mystéres, qu'après avoir gardé, l'espace de plusieurs jours, la plus exacte continence.

A l'exemple des Siciliens, les Habitants de l'Attique, enrichis des dons de Cerés, firent éclater leur reconnoissance dans les trois grandes Fêtes, qu'ils instituérent en son honneur.

La premiére fut appellée *Proerosia*, parce qu'elle précédoit le tems du labourage, & des semailles. Elle fut instituée, selon quelques Ecrivains, par l'ordre de l'Oracle de Delphes, à l'occasion d'une peste, & d'une famine, qui désolérent toute la Gréce. Aussi les Athéniens la celebroient-ils au nom de tous les Grecs. Ils multiplioient alors les Sacrifices, en vûë d'obtenir une abondante récolte. Le nom de *Proerosia*, fut dans la suite attribué à la Déesse. Telle étoit la coûtume des Anciens, qui transmettoient à chaque Divinité, les surnoms empruntés des Temples & des Fêtes, qu'on lui avoit consacrés.

La seconde Fête fut célébrée à Athênes, & dans les principales Villes de Gréce, sous le nom de *Thesmophoria*. Ce terme Grec, désignoit le culte, que les Peuples de la Contrée rendoient à Cerés, en qualité de *Législatrice*. Triptoléme passoit pour en avoir été le premier instituteur. Plutarque, Diodore de Sicile, & après eux Théodoret, y ont reconnu les mêmes cérémonies, que les Egyptiens observoient dans les mystéres d'Isis. Du moins, il est sûr, que les Anciens ont remarqué beaucoup de ressemblance, entre ces deux Divinités. Ils y retrouvent les mêmes attributs, de sorte que la plûpart des Auteurs Grecs & Latins, ont confondu l'une & l'autre Déesse, dans une seule.

Les Athéniens assignérent cinq jours consécutifs, à la célébration

été initié. A leur langage, on s'apperçut, que les deux Acarnaniens étoient Etrangers, & par des interroga-

De Rome l'an 553.
Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

de cette Fête. Chaque jour, les femmes des dix Tribus, qui composoient la République d'Athênes, choisissoient deux d'entre elles, pour présider aux cérémonies, qui se pratiquoient pendant la solemnité. Cette prérogative ne fut accordée qu'à celles, qui étoient nées d'un mariage légitime. Cependant leur inspection ne s'étendoit point jusqu'à l'immolation des victimes. Elle appartenoit au *Stéphanéphore*, c'est-à-dire, au Prêtre, qui exerçoit cet acte de Réligion, ayant la couronne en tête. Les femmes dont la dot avoit été au moins de trois talents, étoient en droit d'éxiger de leurs maris, les sommes nécessaires aux frais des Sacrifices. Aucune ne pouvoit se dispenser d'y contribuer, à proportion de ses richesses.

Toutes ces femmes rassemblées, formoient une marche depuis Athênes, jusqu'à Eleusis, petite Ville, située dans le voisinage. Les lieux de leur passage retentissoient des hymnes, qu'elles chantoient en l'honneur de la Déesse, au son des instruments. Elles faisoient porter dans cette espéce de procession, les Livres, qui renfermoient les mystéres secrets de la solemnité, & les loix, dont l'Attique étoit redevable à Cerés. Mais ce dépôt, n'étoit confié qu'aux Dames Athéniennes les plus distinguées, par leur vertu, & par la régularité de leur vie. Certain nombre de Vierges élevées aux dépens du public, avoient la meilleure patt à cette distinction, & au ministére du Temple d'Eleusis. Afin de s'assûrer de leur conduite, elles étoient confinées dans le *Thesmophorion*, maison publique d'Athênes destinée à cet usage. Les personnes préposés à leur éducation, apportoient toutes les précautions imaginables, pour les garantir de la séduction. Arrivées à Eleusis, elles se disposoient aux fonctions secrettes de leur Sacerdoce, par des jeûnes & des macérations. Dans cet état de pénitence, s'il est permis d'appliquer ce terme, à une cérémonie toute Païenne, elles se tenoient, pendant un jour entier, aux piés de la statuë de Cerés. Une si rude épreuve, se terminoit à une Comédie des plus burlesques. A force de plaisanteries, & d'invectives, elles s'excitoient à rire. C'est ainsi, selon la Fable, que Cerés avoit ri à la vûë d'une vieille, qui l'insultoit. Les jours suivants se passoient, à faire la cérémonie des lustrations, & à offrir des Sacrifices, dont les hommes n'étoient point exclus. Les prisonniers mêmes associés au culte de Cerés, obtenoient la liberté, & participoient comme les autres, à toutes ces pratiques de Réligion, pourvû cependant, qu'ils ne fussent convaincus d'aucun crime. La Fête finissoit par un Sacrifice d'expiation, pour réparer les défauts de ceux qui avoient précédé.

La troisiême Fête consacrée à Cerés, fut regardée par les Grecs, comme la plus sainte & la plus auguste. Pour cette raison, ils l'appellérent par préférence les *Mystéres de Cerés*. Que son institu-

De Rome l'an 553.

Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

tions, on comprit, qu'ils n'avoient jamais participé aux mystéres de Cerés. Déférés donc au Pontife du

tion ait été l'ouvrage d'Erechtée, de Musée, d'Eumolpe, ou d'Orphée, c'est ce qu'il n'est pas possible de démêler, dans les ténébres d'une Antiquité si reculée. Le Temple d'Eleusis, étoit le lieu destiné au rendés-vous de ceux, qui étoient admis aux cérémonies mystérieuses de la solemnité. Il étoit si vaste, dit Strabon au Livre 9. qu'il pouvoit contenir une multitude innombrable de Peuple. Là, les Grecs, s'assembloient en foule, vers le mois d'Août, à l'exclusion de tout Etranger, pour célébrer ce qu'ils appelloient les grands mystéres. Aucun ne pouvoit participer à ceux-ci, qu'après avoir été initié dans les petits mystéres, dont la célébration avoit été fixée à *Agra*, près d'Athênes, vers le mois de Novembre. Ceux qui aspiroient à cette faveur, se soumettoient aux plus rudes épreuves. Les purifications, les lustrations, le jeûne, la continence, & la retraite, étoient pour eux d'une nécessité indispensable. Dans cet état d'expiation, on les faisoit passer, pour ainsi dire, par l'eau & par le feu, dans la vûë de les purifier de leurs fautes passées, & de les préparer à un genre de vie plus parfaite. On épargne au Lecteur, le récit ennuyeux de je ne sçai combien de menuës observances, qui accompagnoient ces actes de mortification. On peut recourir à la Compilation, que Meursius a faite des différents Auteurs, qui ont traité des mystéres de *Cerés Eleusine*.

Après avoir subi toutes ces formalités, les aspirants acquéroient la qualité de *Mystes*, c'est-à-dire, qu'ils avoient les dispositions requises, pour devenir *Epoptes*, ou témoins oculaires des grands mystéres de Cerés Eleusine. Cependant ils n'étoient honorés de ce titre, qu'à la sixiême année depuis leur purification. Encore ne voyoient-ils pas tout. Il y avoit des choses réservées aux Prêtres seuls, & dont aucun autre ne pouvoit avoir communication. Ainsi, jusqu'à ce que les cinq ans fussent accomplis, on permettoit seulement aux *Mystes*, de se présenter dans le vestibule du Temple de la Déesse. Mais l'entrée du sanctuaire leur étoit interdite. Ce terme étant expiré, on admettoit, de nuit, le postulant dans le Temple. Avant que de se présenter, il se lavoit les mains. Cette précaution étoit ordonnée par les loix. Il paroissoit ensuite au lieu marqué, ayant une couronne de myrthe en tête. Là, on lui faisoit entendre, que le secret des mystéres ne se communiquoit qu'à ceux, qui avoient *les mains nettes, & le cœur pur*. Il protestoit en même-tems, qu'il avoit rempli toutes les conditions, que la Réligion imposoit aux prétendants. *J'ai jeûné*, disoit-il, *j'ai bû le Cycéon*. Il paroît que ce breuvage, étoit une espéce de biére, composée avec de la farine de froment, ou d'orge rôti. Du moins Ovide, nous donne lieu de le croire, quand il parle de la rencontre, que fit Cerés de la vieille *Baubo*. Au lieu d'un verre d'eau, que lui demandoit la Déesse, épui-

lieu, les Acarnaniens furent condamnés à mort, quoiqu'on n'ignorât pas, qu'ils n'avoient peché, que par

De Rome l'an 553.

Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

sée de lassitude & de soif, elle lui présenta une liqueur agréable de sa façon.

——Lymphamque roganti,
Dulce dedit testâ, quod coxerat ante farinâ.

Les Ministres de Cerés, après s'être assûrés des dispositions du *Myste*, ouvroient une espéce de petit coffre, d'où ils tiroient le recüeil des loix, & des mystéres de la Déesse. On lui en faisoit la lecture, & lui-même il les transcrivoit. Les Prêtres le conduisoient ensuite dans le sanctuaire du Temple. D'abord tous les objets se déroboient à ses yeux, au milieu des ténébres, dont il étoit environné. A cette nuit profonde, succédoit tout à coup une lumiére brillante, qui éclairoit une statuë de Cerés superbement parée, & une figure hideuse, semblable au *Myllos* des Siciliens. A l'instant, le jour disparoissoit encore une fois, pour faire place aux ténébres. Dans cet intervalle, un bruit terrible, semblable à l'éclat du tonnerre, des feux qui imitoient la foudre, & qui tomboient au milieu du sanctuaire, des figures monstrueuses, qui s'appercevoient à la lueur des éclairs, formoient un appareil de terreur. Les Mystes effrayés, ne se rassûroient qu'à l'aspect d'une prairie agréable, située derriére le Temple, & renfermée de murailles. Enfin le Ministre appellé *Hiérophante*, parce qu'il mettoit en évidence *les mystéres sacrés*, congédioit les initiés, en les exhortant à la pratique de la vertu. Ils recevoient en même-tems de lui, une robe neuve, qui étoit comme la livrée de l'association. Ils se faisoient honneur de la porter, & ne la dépoüilloient jamais qu'elle ne tombât en piéces.

Le Prêtre *Hiérophante*, Athénien de naissance, & de la race des Eumolpides, tenoit le premier rang, dans la cérémonie des Initiations. Mais aussi la prééminence de son sacerdoce, qu'il ne perdoit qu'avec la vie, l'engageoit à une chasteté perpétuelle. La Religion même lui interdisoit jusqu'aux desirs. Son nom étoit si respectable, que les initiés avoient une défense expresse, de le proférer en présence des profanes. Des autres Ministres, qui le secondoient dans ses fonctions, l'un étoit *Daduche*, ou *Porte-flambeau*. Celui-ci pouvoit se marier, & joüissoit de son emploi, jusqu'à la fin de ses jours. L'autre avoit le titre de *Héraut sacré*. Son ministére se réduisoit, à défendre, sous peine de la vie, l'entrée du Temple de Cerés, à ceux qui n'étoient point initiés, ou qui se sentoient coupables de quelques crimes. Le troisiême étoit un jeune Grec, chargé de réclamer la protection des Dieux. La Surintendance des mystéres appartenoit à un Prêtre, qui portoit le nom de Roy. Il avoit sous sa direction quatre Assistants, qui partageoient entre eux, le soin de maintenir l'ordre dans les cérémonies.

La Fête commençoit au mois d'Août, & se continuoit, pendant

De Rome l'an 553.

Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

ignorance. Le jugement étoit barbare. Ainsi la Nation Acarnanienne s'en offença, & en porta sa plainte

l'espace de neuf jours consécutifs. Les différents spectacles, que chaque jour de la solemnité, produisoit à la vûë de toute la Gréce, exprimoient par des représentations mystiques, les courses de Cerés, & les principales circonstances de sa vie. En cela consistoit la pompe extérieure de la Fête. Le reste étoit un mystére impénétrable, que le Prêtre *Hiérophante*, dévoiloit aux seuls initiés. Mais avant que d'ouvrir, à leurs yeux, cette scéne mystérieuse, il les engageoit par les plus terribles serments, à un silence inviolable. Quiconque avoit été convaincu, d'avoir divulgué ces mystéres, étoit puni de mort. Les loix décernoient la même peine contre ceux, qui avoient eu le malheur d'apprendre ces secrets de la bouche du parjure. Si le coupable échappoit au supplice, il ne sembloit prolonger sa vie, que pour la traîner dans la misére. Son nom & sa personne devenoient l'objet de l'éxécration publique. On ne le regardoit plus que comme un impie, que les Dieux avoient frappé de malédiction. Exclu de la société civile, ses parents & ses amis l'abandonnoient, dans la crainte d'être enveloppés avec lui, dans les malheurs, dont on le croyoit menacé.

Telle est l'idée générale, que les anciens Auteurs, nous ont donnée des mystéres de Cerés, & de ce qui se passoit dans les initiations. La Réligion qu'ils professoient, & le respect dont ils étoient prévenus pour ces cérémonies, ne leur ont point laissé la liberté d'un plus long détail. Leur réserve sur ce point, se fait sentir dans la plûpart de leurs Ouvrages. Par tout, où l'occasion se présente d'en parler, ils se bornent à un silence religieux. Il est cependant vrai, que ces mystéres ont été décriés, par les Peres de l'Eglise, comme une Ecole d'abominations, & de débauches. Ils tiroient leurs conjectures, du *Myllos*, dont on faisoit parade dans les cérémonies publiques, & des objets infames, que receloit le Temple d'Eleusis, de l'aveu même des Historiens Profanes. Si cela est ainsi, pourquoi Cicéron, si déclaré d'ailleurs contre les abus du Paganisme, a-t'il rendu un témoignage si avantageux à ces sociétés mystérieuses? C'est-là, dit-il, au second Livre des loix, que les hommes se sont instruits dans l'art de bien vivre, & qu'ils établissent des espérances solides, pour l'autre vie. *Neque solum cum lætitiâ vivendi rationem accepimus, & etiam cum spe meliore moriendi.* Il s'exprime à peu près de la même maniére, dans le cinquiême Plaidoyé contre Verrés, & dans les divers fragments, qui lui sont attribués. Conformément à ces préjugés, les Grecs se persuadoient, que les initiés seuls occuperoient après leur mort, les premiéres places dans les Isles Fortunées, tandis que les profanes seroient plongés dans un étang bourbeux. Pour accorder des sentiments si opposés, ne pourroit-on pas dire, que les initiations, dans leur premiére

au

De Rome l'an 553.
Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

au Roy de Macédoine. Celui-ci, sans parler d'aucune autre satisfaction, commença d'abord, par faire la guerre aux Athéniens, & prêta des troupes, à l'Acarnanie, pour aller ravager l'Attique. Athênes souffrit impatiemment les hostilités du Roy Philippe, & lui déclara la guerre. Dês-lors, le Macédonien étoit broüillé avec Attalus, Roy de Pergame, & avec les Rhodiens. Ils l'avoient poursuivi sur sa flotte, lorsqu'il s'en retournoit en Macédoine, & ils étoient venus moüiller à [a] l'Isle d'Egine. Delà, Attalus, & les Rhodiens vinrent au [b] Pyrée, c'est-à-dire, au Port d'A-

origine, ne furent qu'un engagement plus étroit, à observer des loix pleines de sagesse & d'équité, telles qu'on les supposoit avoir été prescrites par la Déesse. Aussi ne manquoit-on pas d'en faire la lecture aux Initiés. Ils étoient même obligés de les transcrire, pour en faire la régle de leurs mœurs. Mais comme on abuse de tout, ces cérémonies dégénérérent en superstition, & apparemment en libertinage. Il est certain, que Socrate & Diogéne, ne voulurent avoir aucune part aux mystéres de Cerés.

a L'Isle d'Egine, est une de celles de la mer Egée, ou de l'Archipel. Elle eut anciennement le nom d'*Oenone*, & de *Myrmidonie*, parce qu'elle fut habitée par les Myrmidons, si fameux dans l'Histoire fabuleuse. Aujourd'hui elle est appellée indifféremment, *Engia*, *Legina*, & *Lalona*. Voyés le neuviême Volume.

b Le Pirée, étoit un Port, & comme un des Fauxbourgs d'Athênes. On comptoit d'abord environ quarante stades, ou plus d'une lieuë & demie, de l'une à l'autre. Mais dans la suite, il fut joint à la Ville, par deux longues murailles, que les Grecs nommoient *les jambes du Pirée*. Les Athéniens y transportérent leur Marine, qui jusques-là, avoit été fixée au Port de Phalére. Ils n'oubliérent rien, pour le mettre en état de défense, contre les insultes du dehors. Là, étoit un Marché célebre, par le nombre, & par la diversité des marchandises, qui abordoient de toutes parts au Pirée. Les Historiens l'ont appellé le triple Port, parce qu'en effet, il en renfermoit trois, à sçavoir *le Port de Canthare*, *le Port de Venus*, *& le Port du Grain*, dont l'approche étoit défenduë par une chaîne, depuis la guerre du Péloponêse. Outre les cinq galeries couvertes, qui environnoient le Pirée, il y avoit un lieu exprês, où se faisoit l'étalage des marchandises. La République d'Athênes, entretenoit une Garnison dans ce Port, soit pour y maintenir l'ordre, soit pour donner la chasse aux Corsaires, en cas d'at-

De Rome l'an 553.
Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

thênes, situé à peu de distance de la Ville, sur l'embouchûre du [a] Céphise. Jamais les Athéniens n'eurent plus d'intérêt à renouveller leur Alliance avec Pergame, & avec Rhodes, que depuis les insultes de Philippe. Aussi jamais leur joye n'éclata plus, qu'à la vûë d'Attalus, & des Rhodiens. Toute la Ville vint audevant d'eux. Les Prêtres marchérent à leur rencontre, avec toutes les marques de leur Sacerdoce. Il s'en fallut peu, qu'on ne déplacât jusqu'aux statuës des Dieux. Le Peuple Athénien s'assembla dans la place publique, pour conclure l'Alliance. On s'attendoit, qu'Attalus y viendroit, en personne. Le Roy crut qu'il étoit conforme à sa dignité, de traiter avec les Athéniens, plûtôt par écrit, que de bouche. Il voulut aussi s'épargner les acclamations, & les flatteries d'un Peuple immodéré dans ses éloges. La Lettre d'Attalus marquoit, en détail, ses exploits contre Philippe, & les bons offices, qu'il avoit rendus à la République Athénienne. Elle faisoit mention des quatre Navires, que, tout récemment, il avoit repris sur le Macédo-

taque. Il avoit ses Magistrats, chargés de pourvoir à la Police, & de terminer les querelles, que l'esprit d'intérêt ne manquoit pas de susciter, parmi les Négotiants. Ces précautions y avoient établi la bonne foi dans le commerce, de sorte que, selon Aristote, les Habitants du Faubourg, étoient d'un esprit plus doux, & plus traitable, que les Citoyens même d'Athênes. On y voit présentement un Lion de marbre, qui présente la gueule ouverte, du côté de la mer, & qui semble prêt à s'élancer sur les Vaisseaux, lors qu'ils abordent, Delà le nom, de *Port du Lion*, que les Modernes ont donné au Pirée.

[a] Les Anciens Géographes comptent dans la Gréce trois Riviéres, qui portérent le nom de Céphise, l'une, qui prend sa source dans la Phocide, & arrose un canton de la Béotie, l'autre, qui coule dans l'Argolide, selon Pausanias, la troisiême, qui passe dans l'Attique, & décharge ses eaux, dans le Golfe Saronique, près du Pirée, où ce Fleuve a son embouchûre.

nien, & qu'il avoit restitués à Athênes. Enfin la Lettre finissoit, par exhorter la République, à profiter du secours présent, qu'il lui offroit, de celui des Rhodiens, & des forces qu'on attendoit de Rome. La Ligue fut concluë, & les Athéniens, dans un transport de joye, en donnérent des démonstrations outrées, au Roy, & aux Rhodiens. *a* A leurs dix Tribus, qui portoient toutes le nom de quelqu'un de leurs Héros, les Athéniens en ajoûtérent une onziême, qu'ils appellérent *Attalide*, en l'honneur d'Attalus. A l'égard des Rhodiens, Athénes leur fit présent d'une couronne d'or, & donna, dans ses murs, le droit de Bourgeoisie, à tous les Habitants de Rhodes.

De Rome l'an 553. Consuls, P, SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

Plus contents du Traité, que des cris d'allégresse, le Roy de Pergame, & les Rhodiens remontérent sur leurs Galéres. Attalus alla rejoindre sa flotte, qui l'attendoit à Egine, & les Rhodiens retournérent dans

a Le nombre des Tribus, qui composoient la République d'Athênes, ne fut pas toujours le même, dans tous les tems. Il varia selon les divers accroissements de cette Ville. Dans ses commencements, elles furent réduites à quatre. Peu après, on en compta six. Dês le siécle d'Eschine, & de Démosthéne, elles s'étoient multipliées, jusqu'à dix. Par succession de tems, les Athéniens en formérent trois nouvelles, à sçavoir la *Ptolémaïde*, l'*Attalide*, & l'*Adrianide*, en l'honneur de Ptolémée fils de Lagus, du Roy Attalus, & de l'Empereur Adrien. Pour les établir, on démembra quelques portions des anciennes. Les Peuples, ou Bourgades, qu'on incorpora dans toutes ces Tribus, étoient au nombre de cent soixante & quatorze. Les dix premiéres, empruntérent leur nom des dix Héros de l'Attique. La Tribu *Acamantide*, fut ainsi nommée d'Acamas, fils de Théssée, l'*Ajantide* d'Ajax, fils de Télamon, la *Cécropide*, de Cécrops Fondateur, & premier Roy d'Athênes, l'*Egeide* d'Egée, neuviême Roy d'Athênes, & pére de Thésée, l'*Erechtéide*, d'Erechtée, sixiême Roy d'Athênes, l'*Hippothoontide*, d'Hippothoon, fils de Neptune, la *Léontide*, de Léon, qui dévoüa ses filles pour le salut de la Patrie, l'*Oenéide*, d'Oenéüs fils de Pandion, la *Pandionide*, de Pandion, cinquiême Roy d'Athênes, enfin l'*Antiochide*, d'Antiochus, fils d'Hercule.

De Rome l'an 553.
Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

leur Isle. A leur passage, ils firent entrer dans leur nouvelle Confédération, toutes les [a] Isles Cyclades, hors [b] Andros, Paros, & Cythnus, où Philippe entretenoit des Garnisons Macédoniennes. Cette séparation d'Attalus, & des Rhodiens, fut fatale à la cause commune. Tandis que les uns se retiroient dans leur Païs, l'autre perdoit du tems, en négociations, à Egine. Attalus y attendoit le retour des Députés, qu'il avoit envoyés en Etolie, pour y engager le Peuple, dans leur ancienne Ligue. Si le Roy de Pergame, & les Rhodiens, s'étoient pressés de poursuivre ensemble le Macédonien, dans sa retraite, ou du moins, s'ils lui avoient fermé les entrées de la Gréce, ils y auroient rétabli la liberté, & Rome n'eût pas eu la gloire, de l'avoir pacifiée. Philippe ne fut ni attaqué, ni prévenu. Il sçut profiter, en grand Général, des fautes de ses ennemis. Il faut l'avoüer, à travers les défauts de ce Prince, on appercevoit de grandes vertus. Philippe fit paroître alors une grandeur d'ame, & une intrépidité, digne des Rois Macédoniens, ses prédécesseurs. Il vit la meilleure partie de la Gréce conspirer contre lui, avec le Roy de Pergame, le Roy d'Egypte, & les Romains, & ne perdit pas l'espérance de dissiper, & de vaincre, tant de Peuples réünis. Ses pre-

Polyb. l. 16.

a Le nom de Cyclades, se donnoit anciennement à celles, qui sont appellées aujourd'hui, les Isles de l'Archipel. Voyés le septiême Volume de cette Histoire, page 112. note *a*.

b L'Isle d'*Andros*, nommée anciennement *Caurus*, & *Antandrus*, a conservé son premier nom, dans celui d'*Andro*, qu'elle porte aujourd'hui. Les Isles de *Paros*, & de *Cythnus*, sont au nombre de celles de l'Archipel. La premiére, voisine de *Naxi*, & fameuse par ses carriéres de marbre, se nomment présentement *Pario*, ou *Paro*. La seconde, plus petite que la précédente, est la même que celle, qui est nommée présentement *Cythno*.

miéres démarches eurent je ne sçai quoi d'héroïque.

Sans attendre la jonction de ses ennemis, Philippe usa de célérité. Il partagea ses forces en deux corps, & en fit partir un, sous la conduite de Philoclés, pour aller ravager le Territoire d'Athênes. Il embarqua l'autre sur sa flotte, qui partit pour [a] Maronée, sur la côte Méridionale de la Thrace. Pour lui, suivi seulement, de deux mille hommes de pié, & de deux cents chevaux, il prit sa route par terre, & se rendit à Maronée, où Héraclide, l'un de ses Commandants, avoit conduit ses Vaisseaux. Cette Ville ne tint pas, contre les forces Macédoniennes, de mer, & de terre. Elle fut emportée d'emblée. Sur le même rivage, étoit la Ville [b] d'Enos, fondée autrefois par le Troyen Enée, après sa fuite. Une Garnison Egyptienne la défendoit, & le Roy Ptolomée y avoit mis, pour Commandant, certain Ganimédes, homme intéressé, & capable d'une trahison. Celui-ci, après avoir long-tems soûtenu le siége, vendit sa Place au Roy Philippe. [c] Tous les Châteaux, qui bordoient la côte, se rendi-

De Rome l'an 553.

Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

a La Ville de Maronée en Thrace, étoit placée sur les côtes de la mer Egée, à l'embouchûre du Fleuve *Ismarus*, qui donna son nom à la même Ville. C'est ainsi qu'elle est appellée dans Homére. Cependant Pline le Naturaliste en a fait deux Villes différentes. Les Modernes l'ont nommée *Marogna*.

b La Ville d'Enos, qui reconnoissoit Enée pour son Fondateur. étoit située sur la côte Maritime de Thrace, à l'embouchûre de l'Hebre, prês du *Golfe Melas*, que les Grecs d'aujourd'hui appellent *le Golfe d'Eno*. Strabon a désigné cette Ville, par le nom de *Poltiobria*. Etienne lui a donné ceux de *Poltumbria*, & d'*Apsynthus*. C'est celle que les Naturels du Païs, nomment présentement *Eno*, ou *Ygnos*.

c Parmi ces Châteaux, ou Places fortes, Tite-Live compte Cypselle, Dorisque, & Serrhée. Les uns placent la premiére sur les rives du Fleuve *Mélas*, d'autres la rapprochent des bords de l'Hebre. Cette derniére situation, s'accorde mieux avec celle de *Chapsi'ar*, que Bellonius dit être un reste de l'ancienne Cypselle. Leunclavius conjecture cependant, qu'elle étoit aux environs d'un Bourg, appel-

De Rome l'an 553.
Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

rent bien-tôt au Conquérant. Delà, il passa dans [a] la Chersonêse de Thrace. C'est une presque Isle, environnée, d'une part, du détroit [b] de l'Hellespont, & d'une autre, de la mer Egée. La Chersonêse ne communique au Continent, que par une langue de terre. Il est incroyable, combien cette Région étoit peuplée. Philippe y prit quatre Villes, [c] Ælæus, Alopéconêse, Callipolis, & Madytos.

lé *Ipsala*. On trouvoit la seconde Ville, dans une petite plaine, que les eaux de l'Hebre arrosoient. Ce Territoire étoit au Septentrion de la Ville d'*Enos*. La troisiême fut située sur la côte Maritime de Thrace, entre Enos, & Maronée, vis-à-vis l'Isle de Samotrace. Elle donna son nom au Promontoire *Serrhium*.

a Les Anciens donnérent le nom de Chersonése de Thrace, à cette presqu'Isle de la Romanie, qui confine d'une part, avec la Propontide, de l'autre, avec la mer Egée, le détroit de Gallipoli, & le Golfe *Mélas*. La Peninsule ne tient au Continent, que par une langue de terre, d'environ trente-sept stades, qui font à peu prês quatre mille six cents pas Géométriques d'Italie, & une lieuë & demie de France. On y comptoit autrefois onze ou douze Villes considérables, entre autres *Callipolis*, *Sestos Cardia*, &c.

b L'Hellespont est ce Détroit si renommé, connu aujourd'hui, sous le nom de *Bras de saint George*, ou de *Stretto di Gallipoli*. Il confine avec les deux parties du monde, l'Europe & l'Asie. Il n'a que dix ou douze lieuës, dans sa plus grande longueur, & une lieuë, dans sa plus grande largeur.

c *Ælæus*, tint autrefois un rang distingué, parmi les Villes de la Chersonêse de Thrace. Elle étoit placée sur la côte de l'Hellespont, vis-à-vis du Promontoire *Mastusia*, aujourd'hui *Capo Greco*. Quelques Géographes la confondent avec une autre Ville du même canton, appellée *Critea*. Cependant Ptolémée en fait deux Villes différentes.

Alopéconese fut située, à l'extrêmité Occidentale de la Peninsule, vis-à-vis de l'Isle de Samos. Elle ne subsiste plus.

Pline le Naturaliste, fait mention d'une Isle du même nom. Ce terme Grec *Alopéconesus*, se rend en François, par celui de l'*Isle des Renards*.

Callipolis, présentement *Gallipoli*, étoit à l'extrêmité de la Chersonêse, sur les côtes de la Propontide, vers l'entrée Septentrionale de l'Hellespont. Elle a donné son nom à ce fameux Détroit, qui sépare l'Europe de l'Asie.

Madytos, Ville Capitale, & des plus grandes de la Chersonêse, est ensevelie sous ses ruines. Le lieu où elle étoit située, est appellé *Maiton*, par les Modernes. Méla a parlé de cette ancienne Ville,

De la Cherſonêſe, le Roy de Macédoine paſſa en Aſie, par le détroit de l'Helleſpont. Une ſeule Place l'arrêta. C'étoit [a] Abyde, Ville forte, ſituée ſur le détroit, vis-à-vis Seſte, dans l'endroit, où le trajet en Europe, eſt ſi court, qu'on pouvoit paſſer d'une Ville à l'autre, ſur un pont. Outre les Habitants, qui défendoient Abyde, Attalus y avoit envoyé trois cents hommes, & les Rhodiens une de leurs Galéres. C'étoit peu, pour garantir la Place, contre les armées Macédoniennes. Cependant les aſſiégés, firent une ſi longue réſiſtance, que le Roy de Pergame, & la flotte Rhodienne, euſſent pû aiſément venir à leur ſecours. La lenteur du Roy & des Rhodiens, devint funeſte à la Ville aſſiégée. Elle ſe défendit néanmoins, avec une conſtance, qui a rendu ce ſiége un des plus mémorables, qui fut jamais.

De Rome l'an 553.

Conſuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

Les Abydéniens rangérent d'abord ſur leur rempart, une multitude formidable de baliſtes, & de catapultes. Ces machines rendirent long-tems leurs murs inabordables. Elles cauſérent bien du maſſacre, non-ſeulement parmi les troupes de terre, mais auſſi ſur les Vaiſſeaux Macédoniens. Enfin Philippe s'avança, peu à peu, de la Place, & ſe vit à portée de faire agir le Mineur. Par deſſous terre, on pénétra avec la ſappe, ſous le mur, qui s'éboula. Derriére le premier rempart, les aſſiégés avoient conſtruit une ſeconde enceinte de murailles, où il fallut faire brêche. Par là, on en

Polyb. l. 16. & Tit. Liv. l. 31.

ſous le nom de *Macidos*.

[a] Abyde, ne conſerve aucuns veſtiges de ſon ancienne grandeur. Ce n'eſt plus qu'un miſérable Village, ſitué dans la Phrygie, prês du Boſphore de Thrace. Les Naturels du Païs, le nomment *Avido*, & *Aveo*. Elle étoit bâtie ſur la côte Maritime, vis-à-vis de *Seſtos*. Ces deux Villes formoient les limites de l'Aſie, & de l'Europe. Prês delà, les Turcs ont fait conſtruire, l'un des deux Châteaux, appellés les Dardanelles.

De Rome l'an 553.

Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

vint à bout. Alors les assiégés songérent à capituler. Ils demandérent au Roy de Macédoine, qu'il leur fût permis de renvoyer, sains & saufs, les trois cents hommes de Garnison, qu'ils avoient reçûs d'Attalus, & la Galére, que les Rhodiens leur avoient prêtée; enfin, que les Habitants d'Abyde pussent en sortir, seulement avec leur habit, en laissant leurs effets au pillage du Macédonien.

Ces conditions ne furent pas acceptées. Philippe voulut tout, ou rien. Alors on vit renaître, dans Abyde, ce même désespoir, qui autrefois avoit si fort signalé Sagonte. Une circonstance donna plus de lustre encore à la résolution des Asiatiques, qu'à celle des Espagnols. Les Abydéniens ne s'obstinérent, à préférer la mort, à la captivité, qu'en considération des troupes Auxiliaires, qui les avoient servis, durant le siége. Ils firent donc assembler leurs femmes, dans le Temple de Diane, & leurs filles, avec les enfants en bas âge, dans le Gymnase. Là, les Pontifes dressérent des Autels, & conduisirent des victimes, prêtes à être immolées, au premier signal. On apporta, dans la place publique, tout ce qu'il y avoit d'or, & d'argent, dans la Ville. Enfin, on chargea deux Galéres, l'une de Cysique, l'autre Rhodienne, de tous les meubles précieux, qui se trouvérent dans Abyde. Aussi-tôt, l'ordre fut porté, que quand les défenseurs de la Ville seroient péris, sur la brêche, on donnât, à l'instant, la mort aux femmes, aux filles, & aux enfants; qu'on jettât l'or, l'argent, & les meubles dans la mer; & qu'on mît le feu à tous les quartiers de la Ville. Pour l'éxécution d'un si cruel dessein, on commit des hommes, d'un âge trop avancé, pour soûtenir la fatigue

du

du combat ; mais pourtant aſſés vigoureux, pour faire périr des femmes, & des enfants. Ceux-ci s'engagérent, par les plus éxécrables ſerments, à exécuter les volontés du Sénat, & du Peuple Abydénien. Pour les hommes capables de porter les armes, ils jurérent, à leur tour, qu'ils ne ceſſeroient de combattre, ſur la brêche, que morts, ou victorieux.

De Rome l'an 553.
Conſuls, P. Sulpicius Galba, & C. Aurelius Cotta.

En effet, ces braves, encouragés par leur ſerment, & par leur déſeſpoir, ſe battirent, avec tant de valeur, que Philippe, effrayé de leur courage, ne put le ſoûtenir un jour entier. Avant la nuit, il fit ceſſer l'attaque, & retourna dans ſon camp. Alors les Chefs des Abydéniens, firent des réfléxions plus ſenſées, ſur l'inhumanité de l'ordre, qu'ils avoient donné, avant que d'aller au combat. Ils comprirent, qu'il étoit plus naturel, de ſolliciter la clémence du Vainqueur, que de faire aſſaſſiner une troupe de perſonnes ſans défenſe. *Si elles ont à périr*, diſoient-ils, *qu'elles périſſent plûtôt, par le fer de l'ennemi, que par les mains de leurs Concitoyens, & de leurs proches?* On fit donc partir, au point du jour, pour le camp de Philippe, tous les Miniſtres des Dieux, hommes & femmes, couverts de leurs voiles, & ornés de leurs habits Sacerdotaux.

Leur Commiſſion fut, de rendre la Ville à diſcrétion ; mais de demander la vie, pour un petit nombre d'Habitants, reſtés d'un long ſiége, & d'un ſanglant combat. Glaucides & Théognéte, furent les auteurs d'un ſi ſage conſeil. Les Abydéniens ſe ſeroient épargnés bien du ſang, s'ils l'avoient ſuivi. Tandis qu'ils délibérent, Attalus enfin parut, avec ſa flotte, à l'Iſle [a] de Ténédos, & fut à portée d'Abyde. Ce ſecours ar-

[a] Ténédos eſt une des Iſles de la mer Egée. Elle avoit une Ville

De Rome l'an 553.
Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

rivoit bien tard. Après tout, les Vaisseaux du Roy apportoient un reste d'espérance, aux malheureux Abydéniens. Nous avons dit, que Rome avoit député trois Ambassadeurs au Roy Ptolomée, avec ordre de parcourir les côtes de la Gréce. Le plus jeune des trois Collégues, nommé Æmilius, du consentement des deux autres, s'étoit embarqué sur la flotte d'Attalus. Son ordre portoit, de visiter le Roy de Macédoine, & de faire un dernier effort, sur lui, pour l'engager à la paix. Æmilius partit de Ténéde, & vint au camp de Philippe, occupé au siége d'Abyde, & prêt à forcer la Place. L'entrevûë du Roy, & de l'Ambassadeur Romain, se sentit du caractére, de l'un & de l'autre. On se parla avec beaucoup de fierté. *J'ai ordre de ma République*, dit Æmilius au Roy, *de vous demander compte de vos procédés. Vous avés attaqué le Roy de Pergame, & les Rhodiens, nos Alliés, malgré la paix concluë avec eux, & avec nous. Vous étendés vos prétentions jusques sur l'Egypte, & sur les Places de son domaine. Vous faites plus. Passé de l'Europe en Asie, vous assiégés Abyde, tout prêt à la renverser. L'Attique est en proye à vos Soldats, & déja vous formés des desseins, contre Athénes. Voulés-vous la guerre, Seigneur, ou voulés-vous la paix ? Si la guerre est de vôtre goût, nous sommes prêts à la soûtenir. Si vous préférés la paix, soumettés vos intérêts, & vos prétentions à l'arbitrage des Romains.* Des paroles si pleines de hauteur, étonnérent, un moment, le Roy de Macédoine. Il excusa sa conduite, & fit Attalus, & les Rhodiens auteurs des premiéres hos-

du même nom. Elle joignoit le Promontoire de Sigée, dans la Troade. Cette Isle est renommée, par la fécondité de son terroir, qui produit des vins exquis. Les Géographes modernes, la nomment encore aujourd'hui *Ténédo*.

tilités. Æmilius l'interrompit. *Quoiqu'il en soit, d'Attalus & des Rhodiens*, lui dit-il, *que vous ont fait les Athéniens? Quelle injure avés-vous reçûë des Habitants d'Abyde? Vôtre ambition seule a causé leur désastre.* Le Roy n'étoit pas accoûtumé, à entendre des reproches. La vérité l'aigrit, &, à son tour, il sentit réveiller sa fierté. *Vous etes jeune*, dit-il à l'Ambassadeur, *vous avés un grand air, & vous etes Romain. Ces trois considérations suspendent mon couroux, que vous avés mérité. Allés, je vous pardonne; mais recevés ma derniére réponse. Vous en instruirés vôtre Sénat. Je veux la paix, & je souhaite que Rome n'en viole pas le Traité. Si son ambition la rend mon ennemie, j'aurai les Dieux pour moi, & je sçaurai me défendre.* Aprês une Audience, qui décida de la guerre, l'Ambassadeur fut congédié. Philippe ne tarda pas, à recommencer l'attaque de la Ville assiégée. La brêche étoit faite. Les Macédoniens remontérent à l'assaut. Enfin, la Place fut forcée. Ce fut alors, que les infortunés Abydéniens n'exécutérent, que trop à la lettre, les ordres qu'ils avoient donnés, dês le premier assaut. Ils n'épargnérent personne, & mutuellement ils se donnérent la mort. Leurs femmes, leurs filles, leurs enfants, tout fut égorgé. Jamais spectacle ne parut plus affreux. Les uns se pendirent, les autres se jettérent dans les puits, & d'autres se précipitérent du haut des toits. Ils croyoient devoir ce sacrifice de leur vie, aux Manes de leurs Compatriotes, tués sur la brêche. Philippe, qui s'étoit avancé dans la place publique, y trouva, dans un monceau, tout l'or, & tout l'argent de la Ville. Il s'en saisit: puis frappé d'horreur, à la vûë de tant de meurtres, il cria à un petit reste d'Abydéniens: *Je vous don-*

De Rome l'an 553.
Consuls,
P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

De Rome l'an 553.

Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

ne trois jours, pour exercer, contre vous-mémes, la boucherie que vous avés commencée. Par là, le Roy de Macédoine fit un grand butin, d'or, d'argent, & de meubles, dans la Ville, mais il n'y fit aucun esclave. On peut dire, que cette déclaration de la guerre de Macédoine, se fit en des circonstances toutes semblables, à la déclaration de guerre, qu'Annibal avoit faite aux Romains, en Espagne. Ce fût après la rupture d'un Traité de Paix, que le Général Carthaginois, vint assiéger Sagonte. Cette Ville, Alliée de Rome, soûtint le siége, avec une constance égale, à celle des Abydéniens. De part & d'autre, les assiégés se défendirent jusqu'à l'extrêmité. Enfin, une résolution pareille signala leur courage, ou plûtôt leur fureur, & les fit périr sous les ruines de leur Patrie. Annibal & Philippe étoient l'un & l'autre, de grands hommes, & d'intrépides Généraux. Cependant, nous allons voir, qu'il y eut de la différence, dans la conduite, & dans le succês, entre le Carthaginois, & le Macédonien.

Dêja la saison étoit avancée, & l'Hyver approchoit. Philippe, aprês une campagne glorieuse, se retira dans ses Etats. En Conquérant, il avoit parcouru la Thrace, & il étoit passé d'Europe en Asie. Il auroit pû joüir d'un intervalle de tranquillité, si le Consul Sulpicius n'eût été dans son voisinage, avec une flotte, & une armée Consulaire. Ce fut un sujet d'inquiétude, pour le Macédonien. Cependant Sulpicius ne fut plus en état de rien entreprendre, du reste de l'année. Il avoit quitté Rome trop tard, & n'étoit arrivé en Epire, que sur la fin de l'Automne. La saison ne lui permit pas, de tenir la mer, ou de marcher en campa-

gne. Le Conſul envoya donc ſa flotte paſſer l'Hyver au Port de [a] Corcyre. Pour lui, avec ſes troupes de terre, il prit des quartiers dans [b] Apollonie, & aux environs. Il avoit pourvû à la ſûreté des Athéniens, dont le Macédonien Philoclés, ravageoit les campagnes. D'abord après ſon arrivée en Macédoine, Sulpicius avoit fait partir, pour Athênes, Claudius Centho, avec vingt Galéres, & un détachement des Légions Romaines. Le brave Lieutenant Général fit, lui ſeul, dans la Gréce, des exploits, qu'on devoit attendre du Conſul. Si-tôt qu'il parut au Pirée, Athênes reſpira. Les hoſtilités ceſſérent dans ſes plaines, & les Pirates de Chalcis, ſi importuns aux Habitants de l'Attique, n'infeſtérent plus les mers, & ne firent plus de deſcentes ſur la côte. Leurs courſes ſe terminérent à l'Euripe. Les ennemis d'Athênes n'oſérent plus paſſer l'Iſthme de Corynthe, & faire le dégât à la campagne.

De Rome l'an 553.
Conſuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

Lorſque tout fut tranquille, Centho ſaiſit l'occaſion, qui s'offrit, de punir Chalcis de ſes brigandages. Cette Capitale de l'Eubée, étoit attachée au parti Macédonien, & Philippe y entretenoit une Garniſon. Quelques Chalcidiens, mécontents de la Tyrannie Macédonienne, & éxilés de leur Patrie, donnérent avis à Centho, qu'il ſeroit aiſé de ſurprendre Chalcis.

a L'Iſle de Corcyre, dont il s'agit ici, eſt ſituée ſur la mer Adriatique, vis-à-vis de la Dalmatie. L'autre Iſle du même nom, eſt placée dans la mer Ionienne. Celle-ci s'appelle préſentement *Corfou*. La premiére, eſt nommée *Curſola*, ou *Curſoli*, par les Naturels du Païs. Nous en avons parlé, dans le ſeptiême Volume, page 466. note *a*.

b La Ville d'Apollonie, dont il eſt ici queſtion, confinoit avec la Macédoine, & l'Epire. Elle appartient préſentement à la Province d'Albanie. Voyés les Volumes précédents.

De Rome l'an 553.
Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

En effet, la Garnison Macédonienne, qui n'avoit point d'ennemis à craindre, abandonnoit souvent la Ville, & couroit par les campagnes. Les Chalcidiens, eux-mêmes, se reposoient, sur les Macédoniens, de la garde de leurs murailles, & le service militaire, étoit entiérement négligé sur les remparts. Centho conçut l'espérance, de pouvoir enlever Chalcis. Il crut que, pour défendre l'Attique du pillage, six Galéres suffiroient. Deux étoient Athéniennes, & quatre autres, arrivées tout récemment de Rhodes, couvroient le Païs Athénien. Centho partit donc du Pirée, avec son Escadre Romaine, & il arriva au Cap de Sunium, d'assés bonne heure, pour pouvoir entrer, de jour, dans le Détroit de l'Eubée. Il aima mieux passer le reste de la journée, à la pointe de l'Attique; crainte d'être apperçû dans le Détroit. Après le coucher du Soleil, Centho continua sa route. Il arriva devant Chalcis, avant le lever de l'aurore. Aussi-tôt les Romains montérent à l'escalade, & s'emparérent d'une tour, qui répondoit à un endroit, le moins peuplé de la Ville. Les sentinelles posées sur le rempart, étoient endormies, & dans les corps de garde, tout étoit plongé dans le sommeil. Il fut donc aisé aux Romains, de traverser la Ville, en silence, & d'aller ouvrir une porte, à leurs camarades, qui les attendoient hors des murs. Leur premier soin, fut de mettre le feu à un quartier de la Ville. Ensuite, ils se répandirent dans les ruës, & dans les places. Tout ce qui tomba d'Habitants, ou de Soldats, sous leurs mains, soit qu'ils s'attroupassent pour se défendre, ou non, fut massacré, sans misericorde. Sopatre, Commandant de la Garnison, pour Philippe, perdit la vie. Les Romains ou-

vrirent les prisons, & délivrérent les captifs, que le Macédonien y retenoit. Les statuës de Philippe furent renversées, & les magazins du Roy, son arsenal, aussi bien que ses machines de guerre, furent brûlés. Le butin qu'on avoit fait dans la Ville, transporté d'abord dans la place publique, bien-tôt aprês, fut chargé sur les Vaisseaux. Aprês quoi, l'Escadre leva l'anchre, & revint au Pirée, d'où elle étoit partie. Par là, les Athéniens furent bien vangés des brigandages, que Chalcis avoit exercés dans leurs Contrées. Athênes sçut gré aux Romains, d'être revenus dans leur Port, pour continüer à la défendre, & d'avoir négligé, en sa faveur, de conserver Chalcis, dont ils s'étoient rendus maîtres. Là, se terminérent les exploits, que Sulpicius fit dans la Gréce, par lui, ou par ses Généraux, durant la premiére année de la guerre, contre Philippe. La lenteur de ce Consul à quitter Rome, rendit sa campagne moins glorieuse. De son côté, le Consul Aurelius, son Collégue, donna moins de lustre encore à son année de Consulat. Le département d'Aurelius étoit l'Italie, & l'occasion se présenta d'y acquérir de la gloire. Il se la laissa ravir, par le Préteur Furius, qui sçut vaincre en sa place, & triompher.

De Rome l'an 553.

Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

En effet, tandis qu'Aurelius reste à Rome, & qu'il y joüit des honneurs du Consulat, Furius, selon la permission qu'il en avoit reçûë, se met à la tête de l'armée Consulaire, quitte [a] Ariminum, & s'avance vers Crémone. Les Gaulois & les Liguriens en formoient le siége. Le Préteur vint se poster environ à un mille

Tit. Liv. l. 30.

[a] Voyés ce que nous avons remarqué, dans le sixiême Volume, page 263. sur la Ville d'*Ariminum*, appellée *Rimini*, par les Italiens modernes.

De Rome l'an 553.
Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

& demi des assiégeants. Si d'abord il avoit osé forcer le camp des Gaulois, leur déroute, & leur perte étoient immanquables. Il leur restoit peu de troupes, dans leurs retranchements, & presque tous les Soldats d'Amilcar étoient écartés, en divers lieux, dans les campagnes voisines. Furius craignit de causer trop de lassitude à ses Légionnaires, qu'une longue marche avoit fatigués. Tandis qu'il les fait reposer, ce qui restoit de Gaulois dans le camp, poussa de si grands cris, que leurs troupes y revinrent à l'instant, & discontinuérent le pillage. Le lendemain, Amilcar rangea son armée en bataille, & présenta le défi aux Romains. Le nombre des ennemis n'effraya pas Furius. Quarante mille, tant Gaulois, que Liguriens, conduits par un Général Carthaginois, ne parurent au Préteur, qu'une troupe de bandits, que la fureur avoit rassemblée. A son tour, il fit sortir ses Légions, dans la plaine. Dês qu'elles parurent, les Gaulois fondirent sur elles, avec tant de furie, qu'ils laissérent à peine assés de tems au Général Romain, pour disposer son armée. Furius néanmoins vint à bout de la ranger, sur deux lignes. A la premiére, il plaça les troupes Alliées, partagées en deux corps, & ses Légions à la seconde. La Cavalerie des Alliés, & celle des Légions, flanquoient l'Infanterie, & la couvroient aux deux pointes. Le Préteur prit pour soi, le commandement de l'aîle droite, & prit avec lui deux de ses Lieutenants Généraux, pour porter ses ordres, & pour en donner, où il seroit nécessaire. M. Cæcilius eut le commandement des Légions, & L. Valerius celui de la Cavalerie. L'action commença par les Gaulois, qui firent avancer la meilleure partie de leurs forces, contre l'aîle droite. Furius y fit

y fit une résistance, qui ôta aux ennemis l'espérance de l'enfoncer. Amilcar prit donc un autre parti. Ses troupes surpassoient en nombre, celles des Romains. Il crut pouvoir envelopper l'armée Romaine, & la prendre par les deux flancs. Le Préteur s'apperçut de ce mouvement, & il en comprit le danger. A l'instant, il eut recours aux Dieux, & à sa propre industrie. Il fit vœu à Jupiter, de lui bâtir un Temple, s'il remportoit la victoire, & fit avancer ses Légionnaires, de la seconde ligne, à la premiére. Par là, il présenta un plus grand front à l'ennemi, & ne fut point enveloppé. Il restoit, de mettre le désordre dans l'armée ennemie. Pour cela, Furius ordonna à Valerius, qui commandoit la Cavalerie, de tomber, avec ses Escadrons, sur les deux pointes des ennemis, qui s'étoient élargis, pour envelopper les Romains. De son côté, le Préteur fit donner vivement son Infanterie, sur le corps de bataille des Gaulois. En s'étendant, ils en avoient fort élargi les rangs. Ce fut alors, que la Cavalerie Romaine, aux deux extrêmités, & que leur Infanterie, au centre, prit bien de l'avantage sur les ennemis. Poussés, & enfoncés de toutes parts, les Gaulois cédérent, & prirent la fuite. Les Romains les poursuivirent, dans leur déroute, & prirent leur camp. D'une armée de quarante mille combattants, & plus, à peine il en échappa six mille. Trente-cinq mille hommes, ou restérent sur la place, ou furent faits prisonniers de guerre. On leur enleva quatre-vingts Etendarts, & plus de deux cents charettes, chargées de hardes, & d'ustenciles. Nous ajoûterions ici, avec quelques Auteurs, qui se contredisent eux-mêmes, que le Carthaginois Amilcar périt, dans la mêlée. Nous

De Rome l'an 553.

Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

De Rome l'an 553.
Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

aimons mieux, avec d'autres Auteurs mieux informés, le faire échapper de sa déroute. Aussi bien serions-nous obligés de le faire revivre, dans peu. Telle fut la glorieuse victoire, qu'un Préteur remporta, avec une armée Consulaire. Le nom de Furius en devint plus illustre. Rome reconnut, dans lui, le sang, & le bonheur ordinaire du grand Camille, contre les Gaulois. Aussi-tôt que le Sénat fut informé de sa victoire, il ordonna quatre jours de supplications. Ce qui augmenta sa joye; c'est que dans une action si disputée, le Préteur n'avoit perdu que deux mille hommes, & peu de Légionnaires. Tout l'effort de l'Ennemi, étoit tombé sur l'aîle droite, qui n'étoit composée que d'Alliés.

On peut juger, quel fut le chagrin, ou la jalousie même, du Consul Aurelius. Par ses retardements, il s'étoit laissé enlever l'occasion d'acquérir de la gloire. Il crut pouvoir la réparer, en quittant Rome, pour aller se mettre à la tête d'une armée, qu'il avoit droit de commander. Du moins, il espéroit pouvoir terminer la guerre, contre les Gaulois, & en recevoir les honneurs. Furius l'avoit prévenu, & ne lui laissoit rien à faire. Cependant Aurelius prit, des mains du Préteur, le commandement de l'armée victorieuse. A l'égard de Furius, il revint à Rome, chargé de gloire, & bien résolu de demander, & d'obtenir les honneurs du Triomphe. Sa présence n'étoit plus nécessaire dans l'Etrurie, & son retour à Rome ne pouvoit être blâmé. Il y reparut donc, lors qu'on s'y attendoit le moins, & vint loger dans le Faubourg. C'étoit une circonstance indispensable, pour les victorieux. On ne leur permettoit point d'entrer, dans l'enceinte des

De Rome l'an 553.

Consuls, P. Sulpicius Galba, & C. Aurelius Cotta.

murs, tandis qu'ils prétendoient au Triomphe. Furius crut devoir profiter de l'absence du Consul, & fit présenter sa Requête au Sénat. Pour l'entendre, les Peres Conscripts voulurent bien se rendre au Temple de Bellone. Là, le Préteur rendit compte de sa victoire, & demanda le Triomphe. Certainement son expédition n'avoit rien d'inférieur, à cent autres victoires, que Rome avoit récompensées du Triomphe. D'ailleurs, Furius avoit du crédit au Sénat, & son nom y étoit respecté. Cependant les plus vieux Sénateurs, s'opposérent à sa Requête. *Furius*, disoient-ils, *n'est qu'un Préteur. L'armée, qui l'a fait vaincre, n'étoit pas à lui. Elle n'avoit point été consacrée par ses auspices. Il avoit quitté son département, pour s'ingérer dans celui d'un autre. Enfin, il étoit sans exemple, qu'un Général Triomphât, aprés avoir vaincu, sous les auspices, & avec les Soldats d'autrui.* Tel étoit le sentiment des plus vieux de l'Assemblée. A l'égard des Sénateurs, qui avoient été Consuls, ils opinérent, qu'avant que de juger, il falloit attendre le retour d'Aurelius. *En présence de ce Consul*, disoient-ils, *l'affaire sera plus sûrement discutée, & l'Arrêt deviendra contradictoire.* Le reste du Sénat soûtenoit, qu'on ne devoit examiner que deux choses. 1°. Si l'action de Furius méritoit le Triomphe, 2°. S'il avoit livré bataille, sous ses propres auspices. Ceux-ci prétendoient, qu'on ne pouvoit douter, que l'armée Consulaire ne fut devenuë, en propre, l'armée de Furius. Le fondement de leur prétention étoit l'Arrêt rendu par le Sénat, avant que le Préteur allât vaincre les Gaulois. Il déclaroit, cet Arrêt, que si le Consul Aurelius, refusoit de marcher en campagne, le Préteur Furius commanderoit ses Légions. Par là,

De Rome l'an 553.

Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

disoient-ils, on avoit attribué juridiquement au Préteur, l'empire sur l'armée Consulaire. Ainsi les Légions destinées à Aurelius, étoient devenuës les Légions de Furius. Les Auspices, qui les avoient consacrées, étoient passés à lui, qui en avoit pris le Commandement, par Arrêt. *Quoi!* disoit-on encore, *falloit-il laisser à la merci des Gaulois deux Colonies Romaines, érigées pour servir de barriéres à leur fureur? Le fer, & le ravage alloient incontinent passer de Plaisance, & de Crémone, jusques dans nos plus belles Contrées. Furius devoit-il attendre, que le mal eût passé jusqu'à lui? Par un Arrêt, nous avons statué, que le Consul, ou lui, iroient combattre les ennemis. Aurelius a différé de partir. Ses Légions devoient-elles demeurer tranquilles, sous prétexte qu'elles ne devoient combattre, que sous les Auspices d'un Consul? Aurelius, il est vrai, pouvoit commander ses troupes. Que n'y alloit-il! Que ne se transportoit-il à Ariminum! Non, la guerre ne connoît point les retardements. En mille occasions, c'est un ennemi pressant, qui fait la loi, & qui contraint à livrer bataille. Furius l'a livrée. Avec quel avantage! Il a vaincu, il a dissipé nos ennemis. Leur camp a été pris, & pillé. Nos Colonies sont en sûreté. Les Captifs, qu'on avoit faits à Plaisance, ont été repris sur les Gaulois. Enfin, par un seul combat, la guerre est terminée. Rome en a témoigné sa joye, par des supplications, & le Ciel y a pris part. Oüi, c'est au bon destin de la Famille Furia, qu'il faut attribüer le grand succês, qu'un Préteur de ce nom, vient de remporter, contre l'ordinaire, sur les Gaulois.* Le plus grand nombre des Sénateurs, parla le même langage. Ainsi, à la pluralité des voix, un Préteur l'emporta sur le Consul. Il fut réglé, que Furius Purpureo entreroit Triomphant dans Rome.

Fast. Capit.

Cependant, on diminua les honneurs d'un Triomphe, qui avoit ſouffert de la contradiction. A la vérité, le Triomphateur fit conduire, devant lui, trois cents vingt mille *As* d'airain, & cent ſoixante & dix mille livres peſant d'argent, qu'il avoit pris ſur l'ennemi. Du reſte, on ne lui permit pas, de faire marcher devant ſon char, les priſonniers qu'il avoit faits, & de faire porter les autres dépoüilles de l'ennemi. On ne vit point d'armée le ſuivre, durant ſon Triomphe. Elle étoit reſtée dans la Gaule, ſous la conduite d'Aurelius.

De Rome l'an 553.

Conſuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

La campagne ne tarda pas à finir, & le tems des grandes élections approcha. Ainſi le Conſul Aurelius revint à la Ville, pour préſider à l'Aſſemblée des Comices. Le Sénat s'attendoit, à l'entendre ſe plaindre de l'Arrêt, qu'on avoit rendu, à ſon préjudice, en faveur de Furius. Il auroit pû reprocher aux Peres Conſcripts leur précipitation, à décerner le Triomphe au Préteur. Il auroit pû accuſer le Sénat, d'avoir rendu un Arrêt, contre les régles. C'étoit la coûtume à Rome, de n'accorder le Triomphe aux Vainqueurs, qu'après avoir entendu la dépoſition des Lieutenants Généraux, des Tribuns, des Centurions, & même des ſimples Soldats de leurs armées. Nulle de ces formalités n'avoit été obſervée, dans le jugement rendu, pour faire Triompher Furius. Sans autre preuve, & ſur le ſimple rapport de l'intéreſſé, on s'étoit déclaré pour un Préteur, au déſavantage de la Majeſté Conſulaire. Ces plaintes auroient été bien fondées. Aurelius eut aſſés de modération, pour les ſupprimer. Avant que de convoquer l'Aſſemblée des Centuries, Rome ne fut occupée, que de ſpectacles, & que d'affaires de politi-

De Rome l'an 553.
Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

que Scipion, durant son Proconsulat d'Afrique, avoit promis aux Dieux, de faire représenter, à Rome, de grands Jeux, en leur honneur. On en donna pour lors le spectacle, avec toute la magnificence dûë à la considération, qu'on avoit pour le Victorieux. Rome ordonna ensuite une distribution de campagnes, aux Soldats, qui avoient servi sous lui, en Espagne, & en Afrique. Il fut réglé, qu'un Collége de Décem-virs, assigneroit, à chacun de ces Vétérans, deux journaux de terre, pour autant d'années, qu'ils étoient restés dans les troupes, après le tems de leur service expiré. C'étoit ainsi, que la République sçavoit récompenser les vieux Soldats. Elle leur donnoit de quoi passer le reste de leurs jours, dans l'abondance. La Colonie de [a] Venusium, avoit beaucoup souffert durant les guerres d'Annibal. Le nombre de ses Habitants, étoit considérablement diminué. On le remplaça, par un supplément de Romains, qu'on y envoya. Le Sénat régla ensuite les affaires d'Espagne. Dès l'an 552. il avoit été statüé, qu'on rappelleroit d'Espagne Cornelius Lentulus, & Manlius Acidinus, qui long-tems y avoient commandé, en qualité de Proconsuls. Céthégus y avoit été envoyé, pour prendre la place de Lentulus. Celui-ci, de retour à Rome, demanda les honneurs du Triomphe. On ne pouvoit disconvenir, que par sa sagesse, par la crainte de ses armes, & par des avantages réïtérés, il n'eût contenu dans le devoir les Rebelles Espagnols. A tout prendre, sa conduite avoit mérité le Triomphe. Une formalité seule l'empêcha, de recevoir un honneur, dont on le jugeoit digne.

[a] Vénusie, porte aujourd'hui le nom de *Venosa*, dans le Royaume de Naples. Voyés le septième Volume, page 340.

De Rome l'an 553.
Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

Lentulus n'avoit fait la guerre, ni comme Dictateur, ni comme Consul, ni comme Préteur. Son Proconsulat d'Espagne, n'étoit qu'une Commission extraordinaire, & son Emploi n'avoit point été consacré, par les Auspices. C'en fut assés, pour l'exclure du Triomphe, comme autrefois on en avoit exclu Scipion. Cependant, qui le croiroit? On eut encore plus d'égard pour Lentulus, qu'on n'en avoit eu pour Scipion. Celui-là, malgré l'opposition d'un Tribun du Peuple, reçut, par un Arrêt du Sénat, les honneurs de l'Ovation. Lentulus fut donc le premier, qui, sans Magistrature Curule, obtint cette distinction dans Rome. Aussi avoit-il transporté de son Gouvernement, pour le trésor public, quarante mille livres pesant d'argent, & deux mille quatre cents cinquante livres pesant d'or. Par ces victoires, Rome apprit du moins, que l'Espagne n'étoit pas entiérement paisible. Elle en fut plus convaincuë encore, lors qu'on eut lû les Lettres de Céthégus, successeur de Lentulus au Proconsulat. On connut, que ce Général venoit de remporter un avantage considérable, sur les Espagnols, dans le Païs [a] des Sédétans. Quinze mille ennemis y étoient restés sur la place, & on leur avoit enlevé soixante & dix-huit Etendarts. Ces commencements d'une révolte déclarée, faisoient craindre un soulevement général de la Nation Espagnole. Dans peu d'années, nous la verrons toute en feu.

Les affaires de l'Afrique suivirent celles d'Espagne. Le Sénat entendit le rapport des Am-

[a] Les Sédétans, habitoient la partie Méridionale du Royaume d'Arragon, aux environs du Fleuve *Sucro*, aujourd'hui connu sous le nom de *Xucar*. Les Villes de Sarragoce, de *Morviédro*, de *Liria*, & plusieurs autres Bourgades voisines, sont renfermées dans le même Canton.

De Rome l'an 553.

Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

bassadeurs, que la République avoit envoyés à Carthage, & en Numidie. Les Carthaginois se crurent exempts des satisfactions, qu'on exigeoit d'eux, au sujet d'Amilcar, le Chef des Gaulois Révoltés. Le bruit s'étoit répandu, que ce perfide avoit perdu la vie, [a] dans la bataille de Crémone. A l'égard des Transfuges de l'armée de Scipion, qui restoient à rendre, les Carthaginois contentérent la République, qui les redemandoit. Enfin, ils envoyérent deux cents mille muids de froment, [b] à Rome, & autant à l'armée Romaine, en Macédoine. On n'avoit point à se plain-

[a] Selon Tite-Live, les Carthaginois, persuadés qu'Amilcar n'avoit point perdu la vie à la bataille de Crémone, le condamnérent à l'éxil, quoiqu'absent, & confisquérent tous ses biens.

[b] Pendant cette année cinq cents cinquante-trois, selon la remarque de Tite-Live, l'Afrique avoit fourni à Rome, une si grande quantité de blé, que le boisseau de froment, fut fixé à deux As d'airain. Le poids de cette monnoye, étoit alors réduit à une once de cuivre, comme nous avons eu occasion de l'observer ailleurs. La distribution s'en fit, sous les ordres des Ediles Curules, Marcus Claudius Marcellus, & Sextus Ælius Pætus. Ces deux Magistrats signalérent en même-tems leur Edilité, par le pompeux appareil des Jeux Romains, qu'ils firent célébrer à Rome. Les statuës de bronze, qui furent érigées par leurs soins, dans la salle du trésor public, ne rendirent pas leur Magistrature moins mémorable. Cette nouvelle décoration, étoit le produit des amandes pécuniaires, qu'ils avoient imposées dans l'espace d'un an. A leur tour, les Ediles Plébéïens Lucius Terentius Massa, & Cnéïus Bæbius Tamphilus, désigné Préteur pour l'année suivante, donnérent au Peuple le spectacle d'une autre sorte de Jeux, qu'on appelloit Plébéïens, & dont la Surintendance leur appartenoit. L'usage des Jeux Funébres, avoit déja commencé de s'introduire parmi les Romains. Marcus & Publius les renouvellérent, pour honorer les Manes de leur pére Marcus Valérius Lævinus. La représentation s'en fit à leurs frais, pendant quatre jours, dans la grande place de Rome. Elle fut accompagnée d'un combat de Gladiateurs, au nombre de vingt-cinq couples. Enfin, l'année cinq cents cinquante-trois fut remarquable, par la mort de Marcus Aurélius Cotta, un des dix Ministres commis à la garde des Livres Sibyllins. Il fut remplacé, par Manius Acilius Glabrio.

dre

dre de Carthage, on eut à se loüer de la Numidie. Massinissa offroit aux Romains un renfort de deux mille hommes de sa Cavalerie. On n'en accepta que mille. Le Roy fit les frais de leur transport, en Macédoine, & joignit à ses troupes deux cents mille muids de blé, & autant d'orge. Pour Vermina, il avoit reçû les Ambassadeurs de la République, avec les marques du plus profond respect. Il étoit allé audevant d'eux, & les avoit suppliés, de tracer eux-mêmes les conditions de sa paix, avec Rome. Les Ambassadeurs les avoient dictées, Vermina les avoit agréées, & il envoyoit des Ambassadeurs à Rome, pour les faire ratifier. Il est à croire, que sa soumission lui fut avantageuse, qu'il reprit le nom de Roy, qu'avoit eu son pére, & qu'il regna dans ce reste de la Masséfylie, que Massinissa n'avoit pas conquis, sur Syphax.

De Rome l'an 553.

Consuls, P. SULPICIUS GALBA, & C. AURELIUS COTTA.

Il ne restoit plus, que d'assembler les Centuries, pour créer de nouveaux Magistrats. Aurelius les convoqua, au Champ de Mars. Elles choisirent pour Consuls, 1°. ce même Cornelius Lentulus, qui s'étoit signalé en Espagne, sous le titre de Proconsul. 2°. P. Villius Tappulus, qui, trois ans auparavant, avoit été Préteur en Sicile. La Préture & la Jurisdiction dans Rome, échurent à L. Quinctius Flamininus, celle de la Gaule à Cn. Bœbius Tamphilus, celle de Sicile à L. Valerius Flaccus, enfin celle de Sardaigne, à un L. Villius Tappulus, qui paroît avoir été frére du Consul. Ce choix fut suivi de celui des Censeurs. On honora Scipion l'Africain de cette importante dignité, avec P. Ælius Pœtus, homme d'une grande habileté, dans la science des loix. Jamais Collégues ne furent d'une plus parfaite intelligence. Leur Censure fut

De Rome l'an 554.

Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

Tit. Liv. l. 31.

Fast. Capit.

De Rome l'an 554.

Conſuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

douce, & ſans reproche. Ils ne changérent rien à la liſte des Sénateurs, & n'en retranchérent aucun. Auſſi le grand Scipion mérita d'être mis à la tête du Sénat. Il en fut déclaré Prince. Rome ne devoit rien de moins à l'eſtime, que le Public avoit pour lui, & à ſon mérite ſupérieur. Pendant ſa Cenſure, il afferma à des gens d'affaires, le péage des Ports de Capouë, de Puteole, & d'une autre Ville de la Campanie, où il établit une Colonie. Enfin, il fit le quarante-ſixiéme luſtre, ſans qu'on ſçache, juſqu'où monta la récenſion des Citoyens Romains.

Il fallut nommer des Ediles Curules. Leur élection eut quelque choſe de ſi ſingulier, que nous ne pouvons nous diſpenſer d'en parler, contre nôtre ordinaire. Les Tribus aſſemblées jettérent les yeux ſur deux hommes, dont l'un étoit Grand-Prêtre * de Jupiter. L'Aſſemblée s'obſtinoit, à faire tomber l'Edilité, ſur l'un, & ſur l'autre. Le premier étoit ce Cornelius Céthégus, qui venoit de s'illuſtrer en Eſpagne, par une victoire. Le ſecond étoit un C. Valerius, frére de L. Valerius Préteur de Sicile. Il n'étoit pas poſſible, que le premier exerçât l'Edilité, tandis qu'il ſeroit en Eſpagne, & que le dernier prêtât le ſerment requis, pour faire l'emploi d'Edile. Tout Grand-Prêtre [a] étoit ſupérieur aux ſerments, & ſa dignité Pontificale l'en rendoit incapable.

Tit. Liv. l. 31.

* *Flamen Dialis.*

[a] Voyés ce que nous avons remarqué, dans le premier Volume de cette Hiſtoire, ſur les fonctions, les prérogatives, & les devoirs propres du *Flamine*, ou du Grand-Prêtre de Jupiter. Il eſt vrai, que ce Sacerdoce dans ſa premiére inſtitution, éloignoit des Charges de la République, ceux qui en étoient revêtus. Mais le relâchement & la tolérance, preſcrivirent enfin contre cet uſage de Réligion. Ces Prêtres trouvoient leur avantage à ſecoüer un joug, ſi incommode à leur ambition. A la faveur de quelque interprétation favorable, qu'ils donnérent à la loi, ils ſçurent allier, les honneurs du ſacré miniſtére, avec ceux de la Magiſtrature.

Cependant Valerius ambitionnoit l'Edilité. C'étoit une entrée nécessaire, pour les Magistratures supérieures, & pour parvenir au Consulat. Il présenta donc sa Requête au Sénat, & le supplia, qu'il lui fût permis, de prêter serment, par autrui. Les Peres Conscripts renvoyérent au Peuple sa demande, du consentement des Consuls. La Commune se trouvoit bien disposée pour lui. Elle jugea, qu'il importoit peu, que Valerius prêtât serment, par lui-même, ou par un autre. Le Préteur, son frére, s'acquitta de la cérémonie, & Valerius fut Edile. A l'égard de Céthégus, on statüa, que Cornelius Lentulus, son parent, &, qui pour lors étoit Consul, iroit prendre sa place en Espagne, aussi-tôt que sa campagne seroit finie. Par là, les Tribus furent satisfaites, & l'Edilité demeura aux deux personnes de leur choix.

De Rome l'an 554.

Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

Aprês ces arrangemens, les Consuls de l'année tirérent au sort leur département. L'Italie, où il restoit des Gaulois à réprimer, fut attribuée à Cornelius Lentulus, & la guerre de Macédoine fut le partage de Villius. Ces deux Chefs de la République imitérent leurs prédécesseurs. Ils restérent long-tems à Rome, & ne marchérent, que fort tard, en campagne. Depuis que la République étoit devenuë l'arbitre de toutes les affaires d'Outre-mer, les Consuls prenoient goût à ces retardements. Cependant on eut la précaution, à Rome, de nommer, d'un côté, pour l'Italie le Préteur Bœbius, Général des troupes contre les Gaulois, durant l'absence de Lentulus, & de l'autre, de laisser en Macédoine, à Sulpicius, le Commandement des armées, jusqu'à l'arrivée de Villius. Celui-ci, qui, de Consul, devint Proconsul, ne songea qu'à se signaler dans la Gréce,

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

plus encore, qu'il ne s'y étoit illustré, l'année précédente.

Dêja depuis un an, Philippe soûtenoit avec vigueur la guerre, contre les Romains. Il n'avoit point encore cessé d'être formidable. Ses derniéres conquêtes avoient augmenté son courage. Aussi-tôt que la saison put le permettre, ce Roy magnanime rassembla ses forces de mer, & de terre, à Démétriade, Ville Maritime de la Thessalie, dont il avoit fait sa Capitale. Dês la campagne derniére, le Roy de Macédoine s'étoit efforcé, de revaloir aux Romains la surprise de Chalcis. Il avoit cru pouvoir les y surprendre, à son tour; mais faute de célérité, il avoit manqué son coup. Les Romains s'en étoient retirés, & n'avoient laissé, dans Chalcis, que des cadavres, de la cendre, & des débris. Delà, Philippe avoit tourné sa vangeance, contre Athênes. Après avoir passé l'Euripe, sur un pont, il marchoit par la Béotie, vers l'Attique, & s'attendoit à trouver Athênes, aussi peu sur ses gardes, que les Romains avoient trouvé Chalcis. Peu s'en fallut, que son dessein ne réüssist. Les Athéniens avoient à leur gage, certains hommes, dont l'emploi étoit de voltiger, sans cesse, aux environs de leur Païs, & d'aller à la découverte. Un de ces Coureurs, qui apperçut l'armée Macédonienne, retourna en hâte à Athênes, & sur le mi-nuit, y vint annoncer l'approche de l'Ennemi. Le sommeil y avoit fermé tous les yeux, & la négligence y étoit pareille, à celle des Chalcidiens. Bien-tôt la trompette réveilla les Soldats, & les Habitants. Chacun prit ses postes, & la Ville fut en état de défense. Philippe, qui n'avoit pû la surprendre, résolut de l'attaquer. Il fait avancer ses troupes, vers

De Rome l'an 554. Consuls, L. Cornelius Lentulus, & P. Villius Tappulus.

la plus grande des portes, nommée *Dipyle*. La ruë qui y conduisoit, de la place publique, étoit fort large, aussi bien que la ruë du Faubourg, par où on y arrivoit. Ainsi les assiégés, & les assiégeants, eurent assés de terrain, pour ranger leurs troupes en bataille, au-dedans, & au-dehors. A l'instant la porte s'ouvrit, & l'on vit sortir la Garnison Athéniéne. Elle étoit composée des troupes Auxiliaires d'Attalus, & d'un corps d'Athéniens, sous la conduite du Général Dioxippe. Philippe triompha, d'avoir un combat à donner. Tous les Bourgeois d'Athênes bordoient le rempart, & la multitude des spectateurs encourageoit le Roy, à se donner en spectacle. Il étoit charmé, d'avoir lieu de faire admirer sa bonne grace, sa dextérité à manier un cheval, & sa valeur dans un combat. Il exhorta les siens, par ces courtes paroles : *Ayés les yeux attachés sur moi, & faites, comme vous me verrés faire.* De tous les Grecs, Philippe ne haïssoit aucun Peuple, à l'égal des Athéniens. Il vint tomber sur eux, avec une fureur, qui leur donna quelques moments d'épouvante. Les Athéniens regagnérent la porte, Philippe les y poursuivit, & en fit quelque carnage. Il vit alors, qu'il s'étoit trop avancé. Du haut des remparts, on l'auroit accablé de traits, si l'on n'avoit craint d'en frapper les Athéniens, mêlés avec les Macédoniens. Le combat finit, & Philippe fit sonner la retraite. Le Roy ne remporta point d'autre gloire, de l'action, que d'avoir paru téméraire. Il alla camper à Cynosarges, [a] proche d'un Temple d'Hercule, assés

[a] Selon Hésychius, Pausanias & Suidas, tandis qu'un certain Diomus offroit un sacrifice à Hercule, un Chien blanc se glissa dans le Temple, d'où il emporta une cuisse de la victime immolée. Cette avantute fonda le nom de *Cynosarges*, qui fut donné au même

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

voisin de la Ville. Le lendemain, les Athéniens reprirent courage. Leurs forces étoient augmentées, par l'arrivée des Romains, & des troupes d'Attalus, qui, du Pirée, étoient venus au secours de la Ville. Nouvelle sortie, avec un avantage plus complet, que la veille. Philippe fut obligé de décamper, & d'aller se poster, environ à trois mille d'Athênes. Avant que de s'en éloigner, il marqua son départ, par les effets de sa rage. Il n'épargna, ni Temples, ni tombeaux, ni Gymnases, ni [a] Lycées, ni bois sacrés, ni maisons de plaisance. Tout fut pillé, tout fut démoli. Delà, le Macédonien tourna ses pas vers [b] Eleusis. Il y fut attiré par le pillage d'un Temple de Cerés, commandé par un Château, qui lui servoit de défense. La Garnison fit bonne contenance. Elle apperçut la flotte Romaine, qui venoit à son secours. Philippe décampa, & par Mégare, il vint à Corinthe. Il apprit là, que la Diéte de l'Achaïe étoit assemblée à Argos. Il y vole. La délibération des Achéens rouloit alors, sur une affaire importante. Il s'agissoit de pourvoir à la guerre, contre le Tyran Nabis. Celui-ci étoit le second usurpateur du Trône de Lacédémone, où la postérité d'Hercule avoit légitimement regné, jusqu'à Machanidas, qui s'étoit emparé de la Couronne. Nabis successeur de

lieu. Les Athéniens confinoient en cet endroit, tous ceux qui n'étoient pas nés d'un mariage légitime, & les enfants abandonnés de leurs méres. Ceux-ci étoient élevés aux dépens du Public, & formés dans tous les exercices du corps & de l'esprit. Aussi la République d'Athênes, y avoit fait construire un Gymnase, à leur usage.

a Le Licée étoit un lieu public, situé hors des murs d'Athênes. Les édifices, & les arbres qui l'environnoient, en avoient fait une des plus charmantes promenades de la Ville.

b Eleusis étoit placée, au même endroit, où est présentement le Bourg de *Lessine*.

Machanidas, ſongeoit à renouveller la guerre dans l'Achaïe. L'illuſtre Philopémen, n'étoit plus à la tête des troupes Achéennes, & l'on avoit mis à ſa place, un Général, peu eſtimé. Son nom étoit Cycliades. Delà, le parti qu'avoit pris Nabis, de porter la guerre dans l'Achaïe. Dêja ſes troupes y faiſoient du ravage.

De Rome l'an 554.

Conſuls, L. CORNELUIS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

Plut. in Philipoeméne.

La Diéte étoit donc occupée, à régler le contingent des Villes de la Contrée, & à preſcrire à chacune, le nombre de Soldats qu'elle fourniroit. On en étoit là, lorſque Philippe ſurvint, tout à coup. L'habile Macédonien ne héſita pas, à promettre aux Achéens, qu'il les délivreroit des importunités de Nabis. Il s'offrit à marcher, de ce pas, dans la Laconie, Région ſoumiſe à Lacédémone, avec l'armée qu'il conduiſoit. On reçut ſes offres avec joye; mais on en rabattit bien, lors qu'on l'entendit propoſer des conditions artificieuſes. Il demanda, qu'à leur tour, les Achéens fourniſſent des Garniſons, aux Villes de Chalcis, d'Orée, & de Corinthe, dont il étoit en poſſeſſion. L'intention de l'adroit Macédonien étoit, de dégarnir l'Achaïe de ſa meilleure Infanterie; & de la rendre ennemie du Peuple Romain, par ſa déclaration.

Tit. Liv. l. 32.

Cycliades pénétra l'artifice de Philippe; mais il ſçut diſſimuler. Il avoit paſſé, juſqu'alors, pour un des partiſans du Roy; mais l'intérêt de ſa Nation l'emporta. Il répondit au Macédonien, que la Diéte n'étoit aſſemblée, que pour régler les contingents, & qu'il ne lui étoit pas permis de rien ſtatüer de plus. Ainſi l'eſpérance de Philippe échoüa. Il ne ramena d'Achaïe, que quelques volontaires, qui ſe donnérent à lui, revint à Corinthe, & repaſſa dans l'Attique. Durant ſa

De Rome l'an 554.
Consuls, L. Cornelius Lentulus, & P. Villius Tappulus.

marche, Philoclès, l'un des Généraux de ses armées, traversa, de l'Eubée, dans le Continent, avec deux mille hommes, passa [a] le Cythéron, & se rendit aux environs d'Eleusis. Là, il partagea ses troupes, en envoya une partie faire le dégât, & dressa, avec l'autre, une embuscade, où il espéra surprendre la Garnison d'Eleusis, si elle sortoit contre les pillards. On sentit la fraude, & l'on se tint sur la défensive. Philoclès fit quelques tentatives, sur le Château d'Eleusis, & n'en remporta que des coups. Confus, il vint se rejoindre à Philippe, dont l'armée s'avançoit vers l'Attique. Le Roy, & Philoclès, firent ensemble de nouveaux efforts, contre le Château d'Eleusis; mais la flotte Romaine partit à propos du Pirée, secourut la Place, & y introduisit des renforts. Philippe renonça donc à l'entreprise, & sépara son armée en deux corps: Avec l'un, il descendit vers le Pirée, qu'il crut trouver sans défense, & avec l'autre, il envoya Philoclès devant Athênes. Celui-ci menaça la Ville d'un siége, dans le dessein de l'effrayer, pour l'empêcher d'envoyer du secours, au Port de Pirée, qui d'ailleurs étoit fortifié, comme une Place de guerre. Les Romains se rendirent, assés à tems, au Pirée, pour défendre une longue ruë, qui communiquoit de la Ville au Port. Ils firent, par là, une sortie, & chassérent Philippe de ce poste, qu'il occupoit. Du moins, le Macédonien eut le cruel plaisir, d'exerçer sa fureur sur les Bourgades de la campagne. Il n'épargna nul genre de brigandage, & de sacrilége. Les Temples, & les sé-

a Le Cythéron célébre montagne de la Béotie, confinoit avec le Mont Helicon & le Mont Parnasse, où les Poëtes avoient établi le séjour des Muses. Elle étoit consacrée à Bacchus. Elle porte encore le nom de *Cythérone*.

pulchres

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

pulchres furent profanés, les statuës des Dieux, & les sanctuaires furent renversés. Quel dégât, dans le Païs le plus orné du monde ! L'art, & les marbres précieux avoient également contribué à la décoration des édifices sacrés, même à la campagne. Ce Roy en courroux brisa tout ce qu'il ne put emporter, & se retira dans la Béotie.

Tit. Liv. l. 31.

Vers ce tems-là, le Proconsul Sulpicius sortit de ses quartiers d'Hyver, & vint camper entre Apollonie, & [a] Dyrrachium, sur les bords de [b] l'Apsus, Fleuve de la Macédoine. Sous la conduite d'Apustius, l'un de ses Lieutenants Généraux, il fit un détachement de son armée, pour aller ravager les Frontiéres de la Macédoine. Apustius y enleva, d'emblée, [c] quelques Villes & quelques Châteaux, & vint se rabattre sur [d] Antipatris, cité considérable, située dans une gorge, entre deux montagnes. D'abord le Romain offrit aux Habitants, de les recevoir sous la protection de Ro-

a La Ville de Dyrrachium, nommée aujourd'hui *Durazzo*, est située sur la côte de la mer Adriatique, vers les confins de la nouvelle Epire, ou de l'Albanie. Voyés le septiême Volume de cette Histoire, page 56. note *a*.

b Le Fleuve *Apsus*, après avoir parcouru la partie Occidentale de la Macédoine, se jette dans la mer Adriatique. Les Géographes Modernes lui donnent le nom d'*Aspro*, & d'*Urso*. Briet l'appelle *Spirnaza*.

c L'Historien de Rome met au nombre de ces Villes, qui furent enlevées par Apustius, celles de *Corragum*, ou de *Corragium*, de *Gerrhunium*, & d'*Orgessus*. La conformité des noms donne lieu de conjecturer, que *Corragium* ne fut point différente de Croïe, qui devint dans la suite Capitale du Royaume d'Albanie. Du moins rien n'empêche de croire, qu'elle étoit située au même endroit, à trente cinq mille pas Géométriques de *Durazzo*. Les Villes de *Gerrhunium*, & d'*Orgessus*, se trouvoient apparemment aux environs; mais on ignore le vrai lieu de leur situation. La derniére ne paroît pas différente, de celle, que Polybe nomme *Orgysus*.

d La Ville d'Antipatris ne subsiste plus. Elle étoit renfermée, dans le Païs des Dassarétes, Peuples de la Contrée Occidentale de Macédoine.

De Rome l'an 554.
Consuls, L. Cornelius Lentulus, & P. Villius Tappulus.

me. La ſituation de leur Ville, & la hauteur de leurs remparts les rendirent fiers. Apuſtius prit la Ville d'aſſaut, fit paſſer au fil de l'épée tout ce qu'il y avoit d'hommes en état de porter les armes, mit les maiſons au pillage, en accorda le butin à ſes Soldats, en détruiſit les murs, & en brûla les édifices. Cet exemple de ſévérité, jetta la terreur aux environs. [a] Codrion, Place aſſés fortifiée, ſe rendit à diſcrétion. La Ville d'Ilion, voiſine de l'Epire, fit quelque réſiſtance, & fut emportée. Après ces exploits, le Lieutenant Général revenoit au camp du Proconſul, lorſque ſon détachement fut attaqué, en queuë, par un corps de Macédoniens. A l'inſtant, Apuſtius ordonna à ſes troupes de faire face à l'ennemi. [b] Les Macédoniens ne tinrent pas devant les Romains en bataille.

Lorſque la Macédoine fut entamée, quelques petits Rois des environs, anciens amis de Rome, rendirent viſite au Proconſul. [c] Pleuratus, Aminander, & Baton offrirent aux Romains leurs ſervices, & leurs ſecours. Sulpicius fit eſpérer à Pleuratus, & à Baton, qu'il ſe

a On ne peut dire autre choſe de la Ville de Codrion, ſinon qu'elle étoit compriſe, dans la partie Occidentale de la Macédoine. Samſon la place vis-à-vis de *Corragium*, dans le voiſinage de *Dardas*.

b Pluſieurs même d'entre les Macédoniens périrent ſur le champ de bataille, & les Romains firent ſur eux un aſſés grand nombre de priſonniers, comme nous l'apprenons de Tite-Live.

c Pleuratus étoit Roy d'une Contrée de l'Illyrie. Aminander regnoit dans le Païs des Athamanes, Peuples de l'Epire, qui avoient pour limites la Theſſalie au Septentrion, & l'Acarnanie au Midi. Il paroît qne Baton gouvernoit en Souverain la Contrée des Dardaniens, voiſine de l'Illyrie. Nous avons parlé de cette Nation, dans le neuviême Volume. Les offres de ce dernier, ne pouvoient être ſuſpectes aux Romains. Depuis long-tems il étoit ennemi déclaré du Roy de Macédoine. Longarus même, pére de Baton avoit eu une rude guerre à ſoûtenir, contre Démétrius, pére de Philippe.

De Rome l'an 554.

Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

serviroit de leurs forces, lors qu'il seroit entré plus avant dans la Macédoine. Pour Aminander, on le chargea de soulever les Etoliens, & de réveiller, dans eux, leur ancienne affection pour Rome. Le Proconsul reçut en même-tems les Députés d'Attalus, & les chargea de dire au Roy leur Maître, d'attendre à Egine la flotte Romaine, pour agir de concert avec elle. Les Rhodiens ne furent pas oubliés. On leur envoya dire, d'armer en diligence, & de prendre part à la cause commune.

L'irruption des Romains dans la Macédoine changea bien les projets de Philippe. Il ne resta plus dans la Gréce, & vint défendre son Païs. Par tout, le Roy donna de bons ordres, & par tout, il pourvut, à rendre les passages difficiles. Il faut avoüer que Philippe fut un grand homme de guerre. Pour former de bonne heure son fils Persês au mêtier des armes, il confia l'éducation de son enfance, à ses plus habiles Généraux. Il le fit élever dans les camps, à la tête des armées. Ce fut à lui, & à ses Gouverneurs, qu'il confia la garde du passage important de [a] la Pélagonie. Philippe ne s'en tint pas là. Il fit démolir les Villes de

[a] Le nom de Pélagonie s'attribuoit à deux petits Cantons de la Macédoine. Le premier plus Méridional, étoit terminé par la Thessalie, vers le Sud, & au Septention, par les Montagnes de Candavie, ou de *Voluzza*. C'est ainsi qu'elles sont appellées, par les Géographes Modernes. On comptoit trois Villes dans ce Canton. Pour cette raison, les Anciens le nommérent *Pelagonia Tripolitis*. Dolicha, aujourd'hui *Tecbala*, ou *Alchria*, en étoit la Capitale, quoique Tite-Live donne à cette Ville le nom même du Canton. Celui dont il s'agit ici, appartenoit à la Pœonie, Région Septentrionale de la Macédoine. Le Mont Borée le séparoit de la Dardanie, & rendoit très-difficile le passage de l'une à l'autre Province. *Stobi* fut la principale Ville de ce dernier Canton, selon les Anciens Géographes; c'est celle que Nardus appelle *Starachino*.

De Rome l'an 553.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

[a] Sciathe, & de [b] Péparéthe, crainte que les Romains ne s'en emparassent. Enfin, il s'efforça, de n'avoir pas sur les bras la Nation Etolienne, dont les forces l'avoient incommodé, dans la guerre précédente. En effet, la Diéte particuliére des Etoliens étoit assemblée à Naupacte. Philippe, aussi bon politique, qu'il étoit brave guerrier, y envoya ses Ambassadeurs. De la part des Romains, Furius Purpureo s'y rendit aussi, & dans peu y arrivérent les Envoyés d'Athênes. Jamais les Etoliens ne se trouvérent plus honorés, que quand ils virent un grand Roy, & deux puissantes Républiques, à l'envi briguer leur Alliance. Damocrite présidoit à la Diéte, en qualité de premier Magistrat de sa Nation. C'étoit un homme aussi intéressé, & aussi souple, que les Grecs le sont d'ordinaire. On prétend, que le Roy Philippe l'avoit corrompu à force d'argent. Aussi voulut-il que les Macédoniens parlassent avant les Romains, dans l'Assemblée. Le prétexte de cette préférence, fut que l'Alliance de l'Etolie, & de la Macédoine, étoit toute récente. *Illustres Etoliens*, dirent les Ambassadeurs de Philippe, *nous ne vous demandons rien de nouveau. Vous nous avés préférés aux Romains, vous vous êtes détachés d'eux, & vous avés fait la paix avec nous. Nous vous loüons de vôtre sagesse, c'est à vous, de faire éclater vôtre constance. Souvenés-vous des mépris, que vous avés essuyés à Rome. Vos Députés y annoncérent la paix, que l'Etolie venoit de conclure avec le Roy Philippe. Quel faste! quelle hauteur, dans les réponses du Sénat!*

Tit. Liv. l. 31.

[a] L'Isle de Sciathe est connuë présentement, sous le nom de *Sciatho*. Elle est placée dans la Mer Ægée, prês de la côte de Magnésie, entre l'Eubée, & l'Isle de Péparethe. Le nom de Sciathe étoit commun à l'Isle même, & à sa Ville Capitale.

[b] Voyés le neuviême Volume, sur l'Isle & la Ville de Péparethe.

Comment osés-vous vous présenter ici, vous dit-on, après avoir traité de la paix, à nôtre insçû, & sans nôtre aveu? Aujourd'hui, ces orgüeilleux Romains sont bien changés. Suppliants, ils viennent mandier vôtre Alliance. Autrefois, ils se donnérent pour vos défenseurs, & ils feignirent de n'être abordés dans vos Contrées, que pour vous protéger, contre Philippe. Quelle inconséquence! Ces pacificateurs veulent vous remettre les armes à la main. Ils prétendent vous manier, vous remüer, à leur gré: le souffrirés-vous? Oüi, les mêmes artifices, qu'ils employérent pour opprimer la Sicile, ils les renouvellent contre vous. Les Romains ne descendirent à Messane, que sous prétexte de la tranquilliser. Ils ne parurent devant Syracuse, que sous le masque d'amis, & de vangeurs de sa liberté. Qu'arriva-t'il? Messane, & Syracuse furent réünies à leur empire. La Sicile entiére leur est assujettie. Tout y tremble, à la vûë de leurs faisceaux, tandis que, libre encore, l'Etolie est en possession de se choisir des Alliés. A Messane, à Syracuse, à Lylibée, un superbe Préteur, élevé sur un Tribunal, dispense les loix de son Sénat, & régle tout, selon ses caprices. Des Licteurs, avec leurs verges, & leurs haches, marchent devant lui. La Vangeance, & la Cruauté le suivent. Tels sont les maîtres, que la République envoye, tous les ans, en Sicile. Faut-il vous en étonner? Rome s'est-elle accruë autrement, que par la violence, & par la supercherie? Rhége, Tarente & Capouë en ont senti les effets. Malheureuse Capouë, que ton sort est à plaindre! Tes Citoyens ont été chassés de leurs terres natales! Tu restes dégradée, sans Sénat, & sans Magistrats! N'es-tu pas plus déshonorée, que si l'on avoit rasé tes murs! Etoliens, vous avés à craindre le même sort. Que deviendrés-vous, si les Romains s'ingérent dans vos

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

Etats? Quoi? des hommes, dont les mœurs, les coûtumes, les loix, & la langue sont différentes des nôtres, domineront chés-vous? Pour Philippe; qu'avés-vous à craindre de lui? La guerre de peu d'annés, qu'il vous a faite, a bien-tôt été suivie d'une paix durable. Encore aujourd'hui c'est la paix qu'il vous propose. Introduirés-vous ici des Légions Romaines? Peut-être, helas! rechercherés-vous trop tard, contre elles, l'assistance des Macédoniens. Si quelquefois des dissentions se sont excitées, entre les Etoliens, & les Macédoniens, bien-tôt la raison les a appaisées. Nous n'avons tous, qu'un même langage, ne devons-nous pas nous regarder, comme un seul Peuple? Sous ces Etrangers, sous ces Barbares, vôtre asservissement sera éternel. Leur ambition seule cause leurs hostilités en ces lieux. Elle est insatiable, & vous dévorera, jusqu'à une entiére consomption. Finissons par où nous avons commencé. Etoliens, nous ne vous demandons rien de nouveau. Ayés de la fidélité dans vos Traités, & de la persévérance à les soûtenir. C'est le seul objet des vœux de Philippe.

Ce discours étoit capable de fléchir la Diéte; mais les Ambassadeurs Athéniens, qui parlérent ensuite, en effacérent, un peu, les impressions. *Quel cruel Ennemi*, dirent-ils, *vient ici vous demander la paix! A proprement parler, le Macédonien est le fléau de la Gréce. Nous en attestons l'Attique entiére. Ce n'est pas un Ennemi ordinaire, qui l'a ravagée. Voir endommager ses campagnes, brûler ses granges, enlever ses bestiaux, conduire ses sujets à l'esclavage; c'est le malheur commun des Nations, qui sont en guerre. Si Philippe avoit borné là ses hostilités, nous en gémirions; mais nous n'aurions pas à nous en plaindre. Ce Roy n'a point mis de bornes à son inhumanité. Elle est allée jusqu'à l'impiété la moins pardon-*

nable. Philippe n'a eu d'égard, ni pour les Dieux du Ciel, ni pour les Dieux des Enfers. Les tombeaux de nos péres ont été renversés, leurs cendres ont été remüées, leurs os ont été foulés aux piés. Que de sanctuaires ont été profanés! Quels simulachres de nos Dieux restent-ils? Nos Tribus de la campagne, que Thésée n'avoit pas pû transporter toutes à la Ville, avoient signalé leur Religion, par des édifices magnifiques, en l'honneur des Immortels. Ils en avoient orné leurs Bourgades. Que de richesses, leur piété n'avoit-elle pas rassemblé, dans ces lieux saints! Le voisinage d'Athênes en étoit illustré! Que nous reste-t'il de tant de monuments, qui distinguérent l'Attique? Des statuës mutilées, des autels renversés, des colonnes détruites. Philippe, & la flâme, n'ont rien épargné. La Gréce entiére ne doit rien attendre de moins, d'un si cruel ennemi. Il lui sied bien d'appeller les Romains barbares! Lui seul est plus impitoyable, à l'égard des Peuples dont il parle la langue; que les Etrangers les plus inhumains. Ce qu'il fit dans nos Bourgades, il l'auroit fait dans Athênes, si les Romains ne l'avoient secouruë. Le Temple de Minerve, si révéré de tous les Grecs, celui de Cerés à Eleusis, & celui de Jupiter, dans le Pirée, ne subsisteroient plus, sans la valeur, & la piété Romaine. Que tardés-vous donc, Etoliens, à vous joindre à ces secourables protecteurs! Osés déclarer la guerre au Destructeur de la Gréce. Prendre les armes contre Philippe, c'est vanger les Dieux, & seconder les Romains, c'est réünir, dans la cause commune, les deux Puissances les plus formidables, celle du Ciel, & celle de Rome.

De Rome l'an 554. Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

Par des paroles si touchantes, les Athêniens avoient indisposé l'Assemblée, contre Philippe. L'Ambassadeur Romain fit, à son tour, entendre ces paroles. *Eto-*

De Rome l'an 554.

Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

liens, à quoi me trouvai-je réduit ? Le Harangueur de Philippe m'oblige, à changer les plaintes, que j'avois à faire de son Roy, en une Apologie de ma République. Il n'est pas de la dignité de Rome, que la Gréce ait à s'en défier, & l'univers à s'en plaindre. On fait un crime au Peuple Romain, de ce qui doit tourner à sa gloire. On veut que nous ayions surpris, par des artifices, les Villes de Rhége, de Capouë, & de Syracuse. Voici nos procédés. Une Légion Romaine s'empara de Rhége, contre les intentions du Sénat. Elle chassa les Rhégiens de leur Ville. Autorisâmes-nous l'invasion de nos troupes ? Nous poursuivîmes la perfide Légion avec le fer. Nous chassâmes ces usurpateurs, & nous rendîmes aux Rhégiens, leurs biens, & leur Patrie. Où est le crime ? Ou est l'injustice ? A l'égard de Syracuse, des Tyrans s'en étoient emparés. Leur domination s'y faisoit sentir. Nous accourûmes à la délivrance de ce Peuple infortuné. Trois ans de siége nous suffirent à peine, pour briser les fers des Syracusans. Nous prîmes leur Ville, & nous la rendîmes à ses Habitants, quoique par leur obstination, ils se fussent montrés indignes de nos bienfaits. Nous avons rendu la Sicile tributaire, nous l'avons soumise à nos loix, j'en conviens. Par là, que toute la terre apprenne, que Rome sçait traiter ses ennemis, selon leurs mérites ! Pour Capouë, se plaint-elle du traitement, qu'elle a reçû de nous ? Exposée à l'invasion des Samnites, prête à succomber sous l'effort de ses ennemis, elle prit des Alliances intimes avec Rome. Souvent le sang des Romains, & celui des Capoüans se mêla depuis, par des mariages réciproques. Cependant Capouë fut la premiére des Villes d'Italie, à prendre le parti d'Annibal. Elle commença sa révolte, par verser le sang de la Garnison Romaine. Nous l'en avons punie ; mais jusqu'où sont allés nos ressentiments ? Nous avons enlevé aux

Campanois

De Rome l'an 534.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

Campanois leurs campagnes ; mais nous leur en avons assigné d'autres. Leur Ville subsiste. A peine s'apperçoit-on aujourd'hui, que Capouë ait été livrée à la vangeance de nos Soldats. Que dis-je ? Carthage elle-même, aprês avoir été vaincuë, vient d'être remise en possession de ses biens, & de sa liberté ? Oüi, si ma République a quelque reproche à se faire, c'est d'user trop modérément de la victoire, contre ses intérêts. Pour Philippe, à quelle récrimination ne nous a-t'il pas donné lieu ? Plus voisins de la Macédoine, que nous, vous n'ignorés pas, par combien de meurtres, & d'emprisonnements il a fait périr ses amis, & ses proches. Ses infames débauches l'ont conduit à des assassinats. Voilà l'ami, qui brigue vôtre Alliance ! Etoliens, nous avons fait la guerre, contre Philippe. Vous avés fait la paix avec lui, sans nous. Peut-être dirés-vous, que vous y avés été contraints, par la crainte d'un Roy voisin ; & que privés des secours de Rome, tandis qu'elle étoit occupée de la guerre contre Carthage, vous avés pris vos sûretés. Aujourd'hui le même prétexte vous reste-t'il ? Nous n'avons plus d'ennemis, que Philippe. Une armée Consulaire a entamé la Macédoine. Les Dieux vous offrent le moment de renouveller vôtre ancienne Confédération, avec nous. Saisissés-le, si vous n'aimés mieux périr avec Philippe, que vaincre, avec Rome.

Quand on eut entendu Furius, l'Assemblée pancha en faveur des Romains. Elle alloit se déclarer pour eux, lorsque Damocrite fit sentir l'inclination, que l'argent de Philippe lui avoit inspirée. A la vérité, il sçut se contrefaire, & ne visa qu'à gagner du tems. *L'affaire que vous nous proposés*, dit-il aux Ambassadeurs, *est de nature, à ne pouvoir être décidée, qu'aprês une mûre délibération. Il s'agit de la guerre, ou de la paix.*

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

Sur cela nos Loix nous lient, & nous défendent de rien ſtatüer, qu'en [a] *des Diétes générales.* Ainſi la déclaration des Etoliens demeura ſuſpenduë. Damocrite ſe fit un

[a] Tite-Live, par le nom de Diéte générale, entend ici non-ſeulement celle de tous les Etoliens en corps, aſſemblés à Naupacte, *in Panœtolico*, mais auſſi le Congrês des Amphictyons, qui ſe réüniſſoient, tous les ans, aux Thermopiles, pour y délibérer ſur les interêts de toute la Gréce, *& Pilaico concilio*. La part que cette Nation eut aux guerres de Macédoine, donna ſouvent lieu à ces ſortes de Diétes. Ainſi il eſt à propos d'en préſenter une idée générale, pour aider à l'intelligence de l'Hiſtoire. Ces Diétes furent établies par Amphictyon, troiſiême Roy d'Athênes, environ quinze cents dix-neuf ans avant l'Ere Chrêtienne, & ſix cents ſoixante-ſix ans, avant la fondation de Rome. Il n'eut en cela d'autre deſſein, que de former un ſeul Peuple de tous les Grecs, perſuadé, qu'à la faveur de cette union, ils ſe rendroient formidables aux Barbares. Cent quarante ans aprês cette inſtitution, Acriſe Roy d'Argos, fit de cette commune aſſemblée, comme les Etats Généraux de la Nation. Il étendit leurs priviléges, & leur accorda un pouvoir ſans limites. Il y réünit même divers Cantons, qui juſques alors n'avoient point été admis dans la Confédération. De ces deux différentes époques, quelques Ecrivains ont tiré une preuve, pour diſtinguer deux ſortes d'Amphictyons, ou d'aſſemblées générales, les anciens inſtitués d'Amphictyon, & les nouveaux, dont Acriſe fut l'Inſtituteur. Mais au fond, le Roy d'Argos ne fit que perfectionner, ce que le Roy d'Athênes avoit ébauché.

Eſchine, qui vivoit au ſiécle de Démoſthéne, compte douze Peuples Amphictyoniques. C'eſt ainſi, que les Grecs appelloient ceux, qui avoient droit de ſéance dans cette Compagnie Souveraine. Mais le dénombrement qu'il en fait, ſe réduit à onze ſeulement. Il y fait mention des Theſſaliens, des Béotiens, des Doriens, des Ioniens, des Perrhébes, des Magnéſiens, des Locriens, des Oetéens, des Phtiotes, des Maléens, & des Phocéens. Il eſt croyable, que le nom d'un de ces Peuples, s'eſt perdu par la négligence des Copiſtes. On a lieu de préſumer, que les Dolopes avoient été compris dans la liſte. Du moins il eſt ſûr, par le témoignage des Anciens Auteurs, que ces derniers joüiſſoient du droit Amphictyonique. Chacune de ces Provinces envoyoit, à ſon choix, deux Députés, ou deux Amphictyons, aux Etats Généraux. L'un des deux, ſous le titre de *Hiéromnémon*, étoit chargé de pourvoir aux intérêts de la Réligion. L'autre, ſous le nom de *Pylagore*, c'eſt-à-dire, d'Orateur député à Pyles, ou aux Thermopyles, portoit la parole. Souvent la Députation de chacune des Nations Confédérées, étoit de trois, ou de quatre perſonnes ; mais en quelque nombre qu'ils fuſſent, ils n'avoient tous enſemble, que deux voix délibératives dans l'Aſſem-

mérite de son adresse, auprès de sa Nation. Il feignit, de n'avoir esquivé les sollicitations pressantes des Romains, & du Macédonien, que pour les laisser commencer la guerre, dans le dessein de se déclarer, en son tems, en faveur des plus forts. Tel étoit la souplesse des Grecs. Pour les réduire, les Romains eurent besoin de toute leur valeur, & de toute leur constance.

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

Ces négociations ne retardérent point les expéditions Militaires du Proconsul Sulpicius, & les préparatifs de Philippe. Celui-ci comptoit, que la flotte Romaine, & que celle d'Attalus se joindroient, proche d'Egine, au retour du Printems, & qu'elles commenceroient, ensemble, les opérations de la campagne. Le Roy rassembla donc, à [a] Démétriade en Thessalie, toutes ses forces Maritimes. Il donna le Commande-

blée. Autrefois les Phocéens en furent exclus, pour avoir pillé le Temple de Delphes, à l'exemple de leurs Chefs Onomarque, & Phaylle. Le Pére d'Aléxandre le Grand, Philippe de Macédoine, avoit servi la vangeance des Grecs, contre les Peuples de la Phocide, pendant la guerre sacrée. Il exigea, qu'en reconnoissance, on déférât la place vacante, à lui, & à ses descendants. Les Amphictyons n'osérent s'opposer aux prétentions d'un Monarque, qui s'étoit rendu redoutable, par ses victoires. Une action sacrilége avoit dégradé les Phocéens. Dans la suite, ils réparérent leur crime, & la honte de leur dégradation, en sauvant le Temple de Delphes, du pillage des Gaulois, qui avoient passé dans la Gréce, à la suite de Brennus. Cet acte de Réligion les réhabilita. Ils furent de nouveau aggrégés au corps de la Nation, comme nous l'apprenons de Polybe, de Pausanias, & de Justin. Au reste, le Conseil suprême des Amphictyons, ou de tous les Députés de la Gréce, se tenoit deux fois l'année. Ils s'assembloient, en Automne, aux Thermopyles, dans un Temple érigé à Cerés, au milieu d'une vaste plaine, arrosée des eaux du Fleuve *Asopus*. Au Printems, le Temple de Delphes, consacré à Apollon, étoit le lieu du rendés-vous général.

[a] Cette Ville de Thessalie, étoit située dans l'endroit, où est aujourd'hui *Dimitriada*, si l'on en croit le témoignage de Sophien. Consultés le neuviême Volume de cette Histoire.

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

ment de sa flotte à Heraclides, avec ordre de garder la côte. Pour lui, il se réserva le Commandement des troupes, qui devoient agir sur terre. Ce Prince triomphoit, d'avoir ravi aux Romains les Etoliens, d'un côté, & les [a] Dardaniens, d'un autre. En effet, ceux-ci, quelque bonne volonté qu'ils eussent, de joindre leurs forces à celles du Proconsul, se trouvoient barrés par les troupes, que le jeune Persês, & que ses Gouverneurs commandoient, dans les défilés de la Pélagonie.

Idem. Ibid.

Destitué de ces renforts, Sulpicius ne laissa pas de continüer ses entreprises, contre le Macédonien. Il entra dans ses Etats, par le Païs des [b] Dassarétes, c'est-à-dire, par la Province de la Macédoine la plus voisine de l'Illyrie. Toutes les Villes de la Contrée, ou cédérent, ou furent enlevées, par la force. Delà, le Proconsul vint camper proche de [c] Lycus, Ville située sur

a Les Dardaniens Peuples de la Mœsie supérieure, habitoient la partie Méridionale de la Servie, & une partie de l'ancienne Bulgarie. Consultés le septième Volume, page 53. note *a*.

b Les Dassarétes occupoient cette partie Occidentale de la Macédoine, qui est voisine de l'Illyrie, & de l'Albanie.

c Il est certain, par la narration de Tite-Live, que Sulpicius campa près d'une Ville, située dans le voisinage des Dassarétes. On n'en connoît aucune dans cette Contrée, qui ait porté le nom de *Lingus*, comme on lit dans la plûpart des exemplaires. Nous nous en sommes tenus à la correction de Sigonius, qui a rayé *Lingus* du texte de l'Historien, pour lui substituer *Lycus*. Tite-Live lui-même, en différents endroits, parle de *Lycus*, comme d'une Ville, qui avoisinoit l'Illyrie, & le Canton des Dassarétes. On la place communément dans l'Eordée, petite Province, située à l'extrêmité Occidentale de la Macédoine, entre le Territoire des Dassarétes, & celui des Taulantiens, appellé par quelques-uns des Géographes Modernes, *Tamoriza*. D'autres le nomment, *Tallaud* & *Musachia*. A dire le vrai, il n'est pas possible de porter un jugement décisif, sur la situation de tant de Villes, dont il ne reste plus que des noms tronqués, ou défigurés. On est souvent forcé de recourir à la conjecture, quand il s'agit de l'ancienne Géographie. C'est un champ vaste,

le [a] Bevus. Il tira ses provisions [b] du Païs des Dassarétes.

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

Philippe n'ignora pas, que sa Frontiére étoit au pillage; mais il en étoit éloigné. Il fallut s'en approcher, & venir faire tête aux Romains. Sulpicius, de son côté, brûloit d'ardeur, d'avoir bien-tôt l'Ennemi en présence, & de le combattre. L'impatience de se joindre étoit mutuelle, dans les deux Généraux. Ils envoyérent donc, chacun de sa part, un détachement de Cavalerie à la découverte des ennemis. Aprês de longues courses, les deux Escadrons volants se rencontrérent, dans le même chemin, au Païs des Dassarétes. Dês que, de part & d'autre, on entendit le hannissement des chevaux, on n'eut que le tems de se préparer au combat. Les deux troupes étoient de gens choisis, & leur valeur étoit égale. Ainsi le choc dura longtems, & la victoire fut incertaine. Les Romains perdirent trente-cinq hommes, & les Macédoniens quarante. L'action n'avoit rien de considérable; mais les suites ne furent pas égales, pour l'un & pour l'autre parti.

Philippe apprit, par des déserteurs, qu'une affaire de Cavalerie s'étoit passée, entre ses coureurs, & ceux du Proconsul. A l'instant, il fit lever les corps de

où les Géographes auront toujours beaucoup à défrîcher. Plutarque, dans la vie de Flaminius, fait mention d'un Fleuve *ycus*, qui couloit vers le Païs des Dassarétes. Peut-être cette Riviére donna-t'elle son nom à la Ville, dont nous venons de parler.

a Le Fleuve *Bevus*, ne nous est pas plus connu, que la Ville de *Beïé*, que ce Fleuve arrosoit, si l'on en croit Ortélius. Quoiqu'en dise ce Géographe, on ne trouve aucuns vestiges ni de l'un, ni de l'autre, pas même dans Etienne, dont il cite cependant le témoignage.

b Ce Païs étoit pourvû de magazins de blé, que Tite-Live appelle *Horrea Dassaretarum*.

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

ceux de ses Soldats, qui avoient perdu la vie dans le combat. L'intention du Roy étoit, de faire comprendre à ses troupes, que ses soins pour elles, s'étendoient au-delà du trépas. Avant que de donner la sépulture à ces morts, on les exposa, dans le camp, aux yeux de l'armée. Ce fut alors, qu'un spectacle, que Philippe n'avoit donné, que pour l'encourager, ne servit qu'à lui inspirer du découragement. Jusqu'alors, les Macédoniens n'avoient guére eu à combattre, que des Grecs, ou des Illyriens. Les lances, & les dards de ces deux Peuples, ne faisoient que de légéres blessures. On fut donc surpris, de voir l'effet prodigieux des armes Romaines. Comme les sabres des Légionnaires pointoient, & tranchoient également, on apperçut, sur les cadavres, des blessures capables d'effrayer. Les uns avoient les bras, & les jambes, ou tronçonnés, ou déchiquetés. Les autres avoient eu la tête abattuë. Quelques autres avoient reçu de larges playes, qui faisoient paroître les intestins. Chacun se regarda, en silence, & sembla se dire, *à quels ennemis aurons-nous à faire !* On dit, que Philippe lui-même en fut épouvanté. C'étoit pour la premiére fois, qu'il se fût vû dans la nécessité, de combattre des Romains, en bataille rangée. Il crut du moins devoir suppléer à l'inégalité des armes, par le nombre de ses Soldats. Son premier soin fut donc, de rappeller dans son camp, le détachement, qu'il en avoit fait, pour garder les passages de la Pélagonie, sous les ordres de son fils, & de ses Gouverneurs. Par là, le chemin fut ouvert aux Dardaniens, & à Pleuratus, pour entrer dans la Macédoine.

L'armée de Philippe étoit considérable. On y comp-

De Rome l'an 554.

Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

toit vingt mille hommes de pié, & quatre mille chevaux. Avec ces forces, le Roy se fit conduire, par les Transfuges, vers le Païs des Dassarétes, & prit son poste, environ à deux cents pas du camp Romain, proche d'une Bourgade, nommée [a] Atachus. Là, s'élevoit une colline, où Philippe se retrancha. Il fit creuser un large fossé, entre les Romains & lui, & leur opposa des remparts, qu'il fit construire. On dit, que du haut de la colline, il jetta les yeux sur le camp des Romains, & qu'il en fut aussi surpris, que Pirrhus l'avoit été, long-tems auparavant. Il vit des fortifications bien entenduës, des tentes réguliérement allignées, & des ruës bien compassées. *Non*, s'écria-t'il, [b] *ce ne sont pas ici des Barbares* ! Philippe, & Sulpicius furent deux jours à s'observer. Au troisiême jour, le Proconsul fit sortir son armée en bataille, & présenta le défi au Macédonien. Le Roy ne jugea pas, qu'il fût à propos de hazarder, si promptement, une action générale. Il voulut étudier l'Ennemi, & le tâter, avant que de livrer une bataille décisive. Philippe se contenta, de faire sortir quatre cents [c] Tralliens, & trois cents [d] Crétois, tous gens de pié de son armée,

a La Bourgade, ou la petite Ville d'Athacus, étoit située dans la Candavie, petit Canton de la Macédoine, à la droite du Fleuve *Génusius*, ou *Panïasus*, selon Ptolomée. Delà à Octolophe il y avoit três-peu de distance.

b On a pû remarquer dans le sixiême Volume de cette Histoire, que Tite-Live avoit mis dans la bouche de Pyrrhus, le même langage, qu'il fait tenir à Philippe.

c Les Tralliens, étoient des Peuples voisins de la Thrace, & de l'Illyrie, comme Etienne l'a remarqué. La plûpart les ont confondus, avec la Nation des Triballes. Il paroît en effet, qu'il n'y a de différence que dans les noms.

d La Créte, aujourd'hui l'Isle de Candie, fournissoit anciennement d'excellents hommes de guerre. Ses Habitants passoient pour avoir le génie martial. Ils étoient sur tout adroits à tirer de l'arc.

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

avec un pareil nombre de Cavalerie, pour aller escarmoucher, dans la plaine. Athénagore, l'un de ses Généraux, marchoit à leur tête. Le Proconsul détacha, à l'instant, un pareil nombre de ses Fantassins, armés à la légére, & un nombre égal de ses Cavaliers.

Les Macédoniens s'étoient persuadés, que les Romains combattroient à la Macédonienne, c'est-à-dire, que tantôt ils s'avanceroient vers l'ennemi, & que bien-tôt ils reculeroient, pour revenir ensuite à la charge, après avoir lancé le trait. Les Crétois, entre autres, s'attendoient à décocher leurs fléches, durant la premiére retraite des Romains. Athénagore fut bien surpris de la maniére de combattre, usitée parmi les Romains. Elle fut nouvelle pour lui. Le détachement des troupes Romaines se rangea, comme pour donner une bataille réglée, vint fondre sur l'ennemi, avec rapidité, & ne recula plus. On le vit combattre de pié ferme, l'épée à la main. Il en fut ainsi de la Cavalerie Romaine. Dès qu'elle eût atteint celle des ennemis, elle ne branla plus, &, tout à coup, on en vit une partie mettre pié à terre, & former un Bataillon. Cette façon inusitée de combattre, étonna les Macédoniens. Ils comprirent, que, par rapport à la Cavalerie, & par rapport à l'Infanterie, leur maniére de se battre, en voltigeant, étoit moins avantageuse, que celle des Romains. Ils connurent aussi, que leurs boucliers légers, & que leurs dards armés d'un fer étroit, n'égaloient pas les armes Romaines. Dans ce premier choc, les Macédoniens succombérent. Le prélude de la guerre leur fut désavantageux, & rien ne les sauva, que leur légéreté à la course.

Le

De Rome l'an 554.

Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

Le jour suivant, Philippe prit le parti de tenter une seconde escarmouche, & fit un plus gros détachement, que la veille. Toute sa Cavalerie, & toute son Infanterie légére fut commandée. Il se persuada, que l'artifice pourroit suppléer à la force. Il dressa donc une embuscade de Cavalerie, dans un endroit couvert, entre les deux camps. Athénagore y commandoit. Ses ordres furent, de donner sur les Romains, s'ils avoient du pire, ou si les Macédoniens étoient poussés, de prendre son tems, pour venir fondre à l'improviste, sur les plus forts. Le Commandant manqua son coup. Il sortit trop tôt de sa retraite, & culbuté, avec le reste du détachement, il laissa le champ libre aux troupes Romaines, qui retournérent victorieuses dans leur camp.

Jusqu'ici les deux Généraux n'avoient mis en œuvre, que leur Cavalerie, & que leur Milice légére. Enfin Sulpicius fit sortir ses Légions, & les rangea dans la plaine. Philippe ne s'ébranla pas, & demeura à couvert de ses retranchements. L'armée Romaine s'en approcha. Philippe ne quitta point son azile. Cependant le Romain sentit, que, dans le camp, qu'il occupoit, le recouvrement des vivres devenoit difficile. Il décampa donc, & alla se poster dans un lieu nommé [a] Octolophe, à portée néanmoins du camp Macédonien. La confiance du Proconsul s'étoit accruë, depuis les avantages, qu'il avoit remportés, sur le Macédonien. Il permit à un trop grand nombre de ses

[a] A en juger par le nom de cette Ville, il paroît qu'elle fut entourée de huit collines. Le lieu de sa situation, étoit plus Méridional qu'*Athacus*, dont nous venons de parler. On la place entre le *Panyasus*, présentement le Fleuve *Arzenza*, & les Montagnes de Candavie.

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

Soldats, de quitter les retranchements, & de se répandre à la campagne, pour en transporter des grains. Philippe en fut averti. En grand Capitaine, il saisit le moment favorable. Pour empêcher le retour des Romains, à leur camp, il alla, en personne, avec une partie de son armée, garder les chemins, & il en envoya une partie à la poursuite des Soldats ennemis, épars à la campagne. Il avoit donné ordre, de ne faire quartier à personne. En effet, les Macédoniens, en plus grand nombre, tombérent sur les Romains, partagés en divers lieux, pour rassembler des vivres. Le massacre de ceux-ci causa la fuite des autres; mais les fuyards se trouvérent coupés, par de nouveaux ennemis, qui leur fermérent les passages. Il en périt plus dans les défilés, que dans la plaine. Le Général Romain ignora longtems le péril de ses Soldats. Enfin, quelques-uns échappérent, & rapportérent au camp plus de frayeur, que l'affaire n'en méritoit. Sulpicius se persuada, que ses Romains avoient pris trop aisément l'allarme. Cependant il détacha quelques Escadrons, pour aller au secours de ses troupes attaquées, & fit sortir ses Légions, en ordre de bataille. La Cavalerie Romaine fut obligée de se séparer, en plusieurs troupes, pour voler aux divers endroits, d'où ils entendoient des cris. On combattit les ennemis; mais avec des forces bien inégales. Le nombre des Macédoniens surpassoit infiniment celui des Romains. Lorsque ceux-ci prenoient la fuite, accablés par la multitude, ils trouvoient de nouveaux ennemis, sur leur passage, qu'il falloit rompre, pour échapper. Philippe lui-même exhortoit ses troupes, à faire main-basse sur les Cavaliers ennemis, & ses Soldats Crétois les perçoient de leurs fléches. Enfin, le Roy

de Macédoine eût eu un avantage complet, s'il ne l'avoit pas poussé trop loin. Il s'avisa de poursuivre la Cavalerie Romaine, qui s'étoit fait jour à travers les Macédoniens. Dans l'ardeur qu'inspire la victoire, il ne s'apperçut pas, que toute l'Infanterie Légionnaire s'avançoit, contre lui, au petit pas. Aussitôt que la Cavalerie Romaine, se vit soûtenuë, elle fit volte face, & changea sa fuite, en un combat. Tout à coup, les fuyards devinrent les aggresseurs, &, à leur tour, les Macédoniens tournérent le dos. Ce fut alors que les Romains rendirent aux Macédoniens, au-delà de ce qu'ils en avoient reçû. Les uns furent percés, durant une fuite confuse. Les autres furent culbutés dans des marais voisins, & y périrent. Philippe lui-même pensa perdre la vie. Son cheval fut blessé, & le renversa. Sans le secours d'un de ses Cavaliers, qui mit pié à terre, & qui remonta son Roy, Philippe, ou auroit été foulé aux piés des chevaux, ou seroit resté prisonnier de guerre, entre les mains du Proconsul. L'action généreuse du Soldat Macédonien fut mal récompensée. Comme il étoit démonté, & qu'il ne pouvoit plus suivre son Escadron, qui fuyoit à toutes jambes, ce brave périt sous les coups des Romains. Pour le Roy, après avoir long-tems côtoyé les marais, toujours en fuyant, il arriva dans son camp, où l'on désesperoit de le revoir. Si l'on en croit certains Historiens, la journée d'Octolophe ne fit pas beaucoup d'honneur à l'un & à l'autre Général. On disoit, que Philippe avoit montré plus de témérité, que de véritable valeur, & que Sulpicius avoit manqué, tout à la fois, de présence d'esprit, & de célérité. Si le Macédonien, ajoûtoit-on, s'étoit tenu dans ses retran-

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

chements, ſans précipiter la bataille, il auroit forcé le Romain, à quitter la Macédoine, & à chercher ailleurs de quoi ſubſiſter. D'une autre part, diſoit-on, ſi le Romain, après la chûte du Roy, étoit allé, ſur le champ, aſſiéger le camp ennemi, il l'auroit pris d'emblée, & il auroit fini glorieuſement la campagne. Après tout, ces diſcours furent plûtôt des ſpéculations de gens oiſifs, que des raiſonnements ſenſés. Le camp de Philippe n'étoit point dégarni, & preſque toute ſon Infanterie y étoit reſtée. Il auroit donc été auſſi téméraire au Proconſul, de l'aſſiéger, qu'il fut téméraire à Philippe, de pourſuivre la Cavalerie Romaine, à la vûë d'une groſſe armée. On ne peut diſconvenir d'ailleurs, que le Roy, lors qu'il alla couper les Romains, n'ait pris un parti judicieux. Sulpicius ne manqua de ſageſſe, que lors qu'il permit à ſes Soldats de s'écarter trop loin de ſon camp.

Trois actions de Cavalerie, où Philippe avoit toujours eu du pire, l'obligérent à changer de poſte. Il apprenoit d'ailleurs, que Pleuratus, & que les Dardaniens étoient entrés dans la Macédoine, & qu'ils cherchoient à ſe joindre aux Romains. Sur ces connoiſſances, Philippe ſongeoit à décamper; mais, pour le faire avec ſûreté, il imagina un ſtratagême, qui réüſſit. Le Macédonien fit partir pour le camp des Romains un de ſes Officiers, portant le Caducée. Sa Commiſſion étoit, de demander au Proconſul la permiſſion d'enlever du champ de bataille les corps des Cavaliers de ſon parti, pour leur donner la ſépulture. Au fond, Philippe ne prétendoit qu'amuſer le Proconſul, durant un court intervalle, pour faire défiler ſes troupes, & les conduire ailleurs. Le Député n'arriva, qu'à

De Rome l'an 554.

Consuls ; L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

la nuit, au camp Romain. Sulpicius étoit à table, & fit dire au Député, que le lendemain matin, il lui rendroit réponse. Le Roy n'attendit pas le retour de son Envoyé. Il profita du tems, & son camp fut vuide, en peu d'heures. Cependant il y laissa de grands feux allumés, pour tromper l'ennemi. Pour lui, il se retira dans des gorges de montagnes, inaccessibles aux Romains, pesamment armés. Dêja il étoit grand jour, lorsque le Proconsul donna Audience à l'Officier Macédonien. On lui accorda tout, & on le fit partir. A l'instant, Sulpicius apprit, que l'armée Royale avoit disparu. On ignora sa marche, ou l'on ne put la suivre, à travers les défilés. Le Proconsul séjourna, quelques jours, dans ce même camp, afin d'y consumer ce qu'il restoit de vivres aux environs; puis il parcourut de nouveaux Païs. Il entra dans la Région des [a] Deuriopes, & campa d'abord, près de [b] Stubera ; ensuite proche de [c] Pelline, où il tira ses provisions de la Pélagonie. Pour Philippe il ne demeura pas long-tems caché entre des rochers. Il vint camper à [d] Bryanium, & delà il donna l'allarme au camp Romain. Le Proconsul décampa, & vint se poster proche d'une Riviére,

a Strabon met les Deuriopes, au nombre des Peuples de la Péonie, ancienne Contrée de la Macédoine. Ils habitoient aux environs du Fleuve Erigone.

b *Stubera*, ou selon d'autres *Stymbara*, étoit une Ville située dans cette portion de l'Illyrie, qui appartenoit alors à la Macédoine. Les Montagnes de Candavie la bornoient à l'Occident, & les Deuriopes au Septentrion.

c Aux environs, du Païs des Deuriopes, & des Dassarétes, étoit la Ville de Pelline.

d On trouvoit dans la même Contrée la Ville nommée *Bryanium*, près du Fleuve Erigone. Cette position est conforme à celle que lui donne Strabon, au Livre 27. Etienne parle d'une Ville du même nom, qu'il place dans la Thesprotie, Contrée de l'Epire.

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

nommée [a] l'Osphagus. Le Roy se met en marche, à son tour, & occupe les bords de [b] l'Erigone, Fleuve où l'Osphagus décharge ses eaux. Philippe prévit, que les Romains ne pourroient se dispenser, de se jetter dans [c] l'Eordée. Il se résolut d'en saisir les passages, pour écarter l'ennemi, d'une si belle Province. Il se retrancha donc dans les défilés, qui la séparent, & les munit d'un large fossé, de troncs d'arbres, & de pierres entassées, dont il se fit un boulevart, capable, disoit-il, d'arrêter l'armée Romaine. Par malheur, toutes ces gorges, si bien fortifiées, étoient embarrassées de broussailles, & de taillis. La Phalange Macédoniéne ne pouvoit s'y ranger assés à l'aise, pour être impénétrable. Les longues piques, dont elle étoit armée, ne purent avoir de jeu, dans un terrain embarassé d'arbres, & coupé de ravines. D'ailleurs les espadons des Thraces, qui frappoient par les deux bouts, n'avoient point de force, & leur coup étoit amorti, par les branches des taillis. Les seules flêches des Crétois, pouvoient être de quelque usage, contre les Romains; mais les boucliers de leur Cavalerie, & de leur Infanterie étoient à l'épreuve. Dailleurs le reste de leurs armures leur couvroit tellement le corps, qu'il n'étoit pas aisé de les blesser. Cependant les Romains paru-

a On croit que l'*Osphagus* n'étoit qu'un petit ruisseau, qui alloit se perdre dans l'Erigone, à peu de distance de *Bryanium*, & de Pelline.

b Le Fleuve Erigone prend sa source dans les Montagnes d'Illyrie, parcourt une partie de la Péonie, & va se jetter dans le Fleuve *Axius*, après avoir grossi ses eaux de plusieurs Riviéres, qui s'y déchargent. On le nomme aujourd'hui *Vistrizza*.

c Le nom d'Eordée, étoit commun à deux Cantons de la Macédoine. L'un étoit placé dans la Mygdonie. L'autre dont il s'agit ici, confinoit avec le Païs des Taulantiens, & celui des Dassarétes.

rent, & s'apprêtérent à forcer les lignes du Macédonien. Dês le premier choc, l'armée de Philippe s'apperçut, que ces armes ordinaires étoient inutiles. On les quitta bien-tôt, & l'on ne se défendit plus qu'avec des pierres, dont on trouva des monceaux rassemblés. Alors les Légionnaires se couvrirent de leurs boucliers, & reçurent, presque sans danger, la grêle qui tomboit sur eux. Le bruit que faisoient les pierres, contre leurs larges pavois, les intimida quelques instants. Ensuite ils se serrérent, firent une espéce de tortuë, & s'avancérent, en bon ordre, contre l'ennemi. Les uns le combattirent de front; les autres gagnérent les hauteurs, prirent la Phalange en flanc, & l'enfoncérent. Dans un Païs couvert, la fuite fut difficile. Ainsi les Romains, avec leurs sabres, coupérent bien des têtes, ou écharpérent un grand nombre de Macédoniens, de Thraces, & de Crétois. Par là, ces formidables défilés furent moins impénétrables aux Romains, que Philippe ne l'avoit crû.

De Rome l'an 554.

Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

Sulpicius s'étoit ouvert, par la victoire, un passage dans l'Eordée. Là, il vécut quelque tems, aux dépens de l'ennemi, & après avoir ravagé la Province, il se rabattit sur [a] l'Elymée, & enfin il pénétra dans [b] l'O-

[a] Le Territoire d'Elymée, & la Ville du même nom dépendoient de la Macédoine. Strabon nous sert de guide, pour trouver la position de l'une & de l'autre. Elymée, ou *Limia*, comme l'appelle cet ancien Géographe, étoit limitrophe de la Pélagonie, de l'Eordée, & du Païs des Deuriopes. Le Fleuve *Haliacmon*, arrosoit la Contrée des Elymiotes. C'est ce Fleuve que l'on nomme aujourd'hui *Pelacas*, selon Sophien. Mercator lui donne le nom de *Platamona*. Il prend sa source dans les Montagnes de Candavie, & se jette dans le Golfe Thermaïque, autrement le Golfe de Salonich.

[b] L'Orestide releva d'abord de l'Epire. Elle fut ensuite annexée à la Macédoine. Elle fait présentement partie de la Contrée, que les Modernes appellent *Canina*. Voyés le neuviême volume.

De Rome l'an 554. Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

restide, vers l'Epire. Une Ville, nommée [a] Célétre, parut à la bienséance du Romain. Elle étoit forte par son assiette. Placée près d'un grand Lac, elle en étoit presque environnée, & l'on n'y abordoit que par une langue de terre, fort étroite. Les Habitants, qui comptoient sur la situation de leur Place, en refusérent d'abord l'entrée au Proconsul. Ils devinrent plus traitables, lors qu'ils virent les Légionnaires s'avancer vers leurs portes, & y présenter l'escalade. Alors, ils se livrérent aux Romains. Delà, le Proconsul rentra dans le Païs des Dassarétes. Il y prit d'assaut la Ville de [b] Pellium, y enleva tout ce qu'il y trouva d'Esclaves, mit les maisons au pillage, donna la vie aux Habitants, & établit dans la Place une forte Garnison. Sulpicius jugea, que Pellium étoit une porte de la Macédoine, & qu'il étoit avantageux de la garder.

Après tant de Provinces ravagées, & tant d'avantages remportés sur Philippe, Sulpicius reprit enfin la route d'Apollonie, d'où il étoit parti. Il est à croire, que l'arrivée de Villius son successeur l'y rappella. Ce Consul étoit long-tems resté à Rome, & s'étoit laissé enlever, par un Subalterne, l'honneur d'une glorieuse campagne. Aussi Villius avoit-il profité de la coûtume, que la vanité des Consuls avoit introduite, depuis peu. Il étoit resté long-tems à la Capitale, & n'étoit arrivé dans la Macédoine, qu'en Automne. Le commandement de l'armée Consulaire lui fut remis, par le Proconsul; mais il trouva les esprits mutinés.

Tit. Liv. l. 31.

a Célétre Ville de la Macédoine Occidentale, confinoit avec l'Orestide & l'Eordée.

b La Ville de *Pellium* en Macédoine, avoit été construite à l'extrêmité du Lac de Lychnide, aujourd'hui *Lago del l'Ocrida.* Sa position, selon quelques Géographes, convient assés avec celle de *Bichliza.*

De Rome l'an 554.

Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

nés. Les vieux Soldats, que la République avoit employés, d'abord en Afrique, ensuite en Macédoine, se plaignoient de la longueur de leurs services. Ils demandoient d'être congédiés. Leur demande étoit juste; mais il y entroit de la cabale, & de la sédition. Ces Révoltés, qui montoient jusqu'à deux mille, n'étoient passés, d'Afrique, en Macédoine, que de leur gré. Ils prétendoient néanmoins qu'on les y avoit forcés. Dêja depuis un tems, leurs murmures avoient éclaté; mais le Proconsul ne les avoit pas réprimés, avec assés de vigueur. Pour lors, ces mutins avoient abandonné leurs Enseignes, & n'obéïssoient plus à l'ordre des Commandants. *Faut-il que nos Tribuns*, disoient-ils, *nous ayent engagés, à monter sur la flotte, pour venir descendre en ces lieux! Violence, ou non, qu'importe, si le tems de nôtre service est expiré! Nous conduira-t'on, sans cesse, de Contrées en Contrées, tantôt au Midi, tantôt à l'Orient? Nos travaux ne finiront-ils point? Quoi, ne reverrons-nous jamais l'Italie? Les fatigues nous ont fait blanchir, avant l'âge, & le sang qui a si souvent coulé de nos blessures, nous a affoiblis, jusqu'à la défaillance. Nous refusera-t'on de prolonger un reste de jours, dans le sein de nos proches, & à l'abri de nos maisons paternelles?* Le Consul ne disconvenoit pas, que leur Requête étoit raisonnable. Il désapprouvoit la maniere turbulente d'exiger un congé? *Qu'ils se rangent sous leurs Drapeaux, ces séditieux*, disoit-il, *& je m'offre à faire agréer au Sénat, le licentiement des vieux Soldats. C'est par la soumission, & non point par la révolte, qu'ils fléchiront les esprits en leur faveur.* Il n'est pas étonnant, qu'avec une troupe de mécontents, & dans une saison avancée, Villius n'ait fait aucune entreprise, qui donnât

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.
Tit. Liv. l. 31.

du lustre à son Consulat.

Philippe cependant, dês que Sulpicius cessa de le poursuivre, & que Villius le laissa respirer, profita d'une intervalle favorable. Outre les Romains, trois Nations voisines venoient de lui déclarer la guerre. Les Dardaniens, conduits par leur Roy Pleuratus, s'étoient jettés dans ses Etats, par la Pélagonie, & y causoient du ravage. D'une autre part, ces Etoliens, dont Philippe avoit recherché l'Alliance, avoient enfin pris le parti Romain, depuis la journée d'Octolophe. L'artificieux Damocrite venoit de tourner les esprits de sa Nation en faveur de Rome, qu'il jugeoit la plus forte. Il s'étoit joint au Roy [a] des Athamanes, nommé Aminander, & de compagnie, les Etoliens & les Athamanes, avoient fait une irruption dans le Païs Macédonien. Ainsi, d'un côté l'Etolie, avec Aminander, de l'autre les Dardaniens, étoient venus fondre sur la Macédoine. Philippe se fit un jeu, de repousser les uns, & de vaincre les autres. Cependant l'armée Etolienne s'étoit trouvée assés forte, pour former le siége de [b] Cercinium, Ville de la [c] Magnésie. La Pla-

a Les Athamanes faisoient alors comme une Région à part. La Thessalie, l'Epire, l'Acarnanie, l'Etolie, & la Doride, l'environnoient de tous côtés. Aussi quelques-uns ont-ils attribué cette Province à la Thessalie, d'autres à l'Epire. Pline la place dans l'Etolie. Voyés le neuviême Volume. Il y en a même, au rapport d'Etienne, qui en ont fait une Contrée de l'Illyrie, quoiqu'elles fussent séparées l'une de l'autre par une assés grande étenduë de Païs. Le nom de Magnésie étoit commun à un Promontoire voisin, que Sophien appelle *Capo Verlichi*. On le nomme plus ordinairement le *Cap saint George*.

b Cercinium étoit placé au pié du Mont Ossa, prês du *Lac Bœbe*, entre Scotussa, & la Mer de Macédoine.

c La Magnésie comprenoit anciennement cette petite étenduë de Païs, qui est à l'extrêmité Orientale de la Thessalie, entre le Golfe d'*Armiro*, & le Golfe de Salonique.

De Rome l'an 554.

Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

cé fut emportée, & tous les Habitants furent conduits en captivité. Delà, l'effroi des Peuples, qui habitoient autour du Lac [a] Bœbé. Tous se réfugiérent dans les Montagnes. La Contrée fut déserte, & les Etoliens, qui n'y trouvérent plus de butin à faire, se rabattirent sur la Province de [b] Perrhébie. Là, ils enlevérent, d'assaut, la Ville de [c] Cyréties, & la pillérent. [d] Mallée se rendit aux Etoliens, & fit Alliance avec eux. Aminander étoit d'avis, qu'on tournât les armes, contre la Ville de [e] Gomphes, plus voisine de l'Athamanie. La Place n'étoit que foiblement gardée, & il auroit été aisé de s'en rendre maître. Les Etoliens, plus attentifs au butin, qu'avides de gloire, préférérent le pillage de la Thessalie, à la prise d'une Ville, qui étoit

a Voyés ce que nous avons dit dans le neuviême Volume sur le Lac *Bœbe*, que quelques-uns ont placé, sans raison, dans la Béotie. C'est aujourd'hui le Lac d'*Eséro*, selon Sophien.

b Les Grecs donnérent le nom de Perrhébie, à une petite Province située à l'extrêmité Orientale de la Pelasgiotide, aux environs du Fleuve Pénée, & du Mont Olympe.

c Ptolémée met la Ville de Cyréties, au nombre de celles qui composoient l'Estiotide, Contrée de la Thessalie. Samson la place entre les Fleuves *Pamisus*, & *Curalius*. Le premier porte aujourd'hui le nom de *Pontigna Maranta*, & décharge ses eaux dans le Penée. L'autre, que quelques-uns ont fait passer mal-à-propos dans la Béotie, s'appelle présentement *Onocero*. Il prend sa source dans la Pelasgiotide, d'où il va se mêler avec le Pénée, après avoir parcouru cette Région. Les nouvelles Cartes Géographiques fixent la position de Cyréties, au Confluent du premier & du dernier de ces trois Fleuves.

d Mallée, ou selon d'autres *Mallia*, fut une Ville, & un Canton de la Phtiodide, aux environs du Mont *Oeta*, & des Thermopyles. Près delà, on trouvoit des eaux chaudes & minérales, dont Catulle fait mention dans une de ses Elégies. Quelques-uns ont cru, que le Golfe Maliac, aujourd'hui *le Golfe de Zeiton*, emprunta son nom du voisinage de cette ancienne Ville.

e La Ville de Gomphes appartenoit à l'Estiotide, Contrée de la Thessalie. Il faut la chercher dans les Cartes Géographiques, entre les sources du *Pamisus*, & de la Riviére d'*Ion*.

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

à la bienséance des Athamanes. Aminander en fut picqué. Cependant il dissimula, & ne se sépara pas de ses Alliés. Seulement il les avertit, de camper avec plus de précaution, de s'enfermer dans de bons retranchements, & de ne coucher pas à platte terre, en confusion, & sans ordre. Ce sage Roy avoit lieu de craindre, que les Etoliens ne périssent, par une attaque subite, & que leur perte n'attirât la sienne. Par ses avis, il ne corrigea pas la négligence, & la témérité de ses Alliés. Il prit donc le parti de camper séparément. Ainsi, tandis que les Etoliens s'étoient négligemment étendus sur l'herbe, en plein midi, pour passer le reste du jour à boire, dans le Païs ennemi, tout à portée de [a] Phéchade, Aminander saisit une colline, environ à cinq cents pas des Etoliens. La résolution qu'il prit étoit sage. Philippe survint, tout à coup, & trouva l'armée Etolienne en désordre. Les uns erroient à la campagne, pour y chercher du butin. Les autres étourdis par le vin, ou accablés de sommeil, n'étoient pas en état de combattre. Damocrite, & leurs autres Commandants, dês la premiére allarme, prirent soin d'éveiller les uns, de faire prendre les armes aux autres, & d'en députer quelques-uns, pour rassembler les Soldats épars dans les plaines. Il ne s'en trouva guére que six cents, tant Cavaliers, que Fantassins, qui pussent se rallier, pour faire tête à l'ennemi. Le reste prit la fuite, vers le camp d'Aminander. On peut juger, que les troupes de Philippe n'eurent pas de peine, à mettre en piéces, une poignée d'hommes, tumultuai-

[a] Phécade étoit une Ville de Thessalie, située prês de la Riviére *Ennicasus*, entre le Pinde, Montagne de la même Province, & le Fleuve Pénée.

rement rassemblés. Dêja les Macédoniens s'avançoient, en bon ordre, vers le camp des Athamanes, pour le forcer. Philippe fit sonner la retraite. Les chevaux de sa Cavalerie étoient essoufflés, & son Infanterie étoit harassée, par la longue marche, qu'il avoit fallu faire, pour surprendre l'ennemi. D'ailleurs, toute sa Phalange n'étoit pas encore arrivée. Dês que les Macédoniens furent rassemblés, & que l'armée de Philippe eût pris quelque repos, le Roy la conduisit, contre le nouveau camp, que les Etoliens venoient de construire, à la hâte. Tandis que l'ennemi ne s'ébranla pas, les Etoliens firent bonne contenance. Ils rangérent leurs gens sur le rempart, & en gardérent les avenuës. Dês que les Macédoniens approchérent, la terreur saisit des lâches, qui n'étoient hardis qu'au pillage. A l'instant, ils prirent la fuite, & le camp des Athamanes devint leur azile. Cette retraite fut sanglante. Elle coûta cher aux Etoliens. Si la nuit n'eût dérobé les fuyards à la poursuite de Philippe, peut-être que le camp même d'Aminander eût été pris, & pillé. Durant les ténébres, les Etoliens, & les Athamanes délogérent ensemble, & sous la conduite d'Aminander, les deux armées délabrées, se sauvérent, par des routes détournées, & revinrent en leur Païs.

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

Dans le tems que le Roy, en personne, dissipoit deux armées Confédérées, Athénagore étoit à la poursuite des Dardaniens. Ils étoient en marche, pour quitter la Macédoine, lorsque le Général Macédonien, vint les prendre en queuë, & tomba sur leur arriére-garde. A l'instant, les Dardaniens firent face, & se disposérent au combat. Athénagore ne fut pas d'humeur, à livrer une bataille dans les formes. Il

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

trouvoit plus d'avantage à tenter de brusques attaques, & à harceler l'ennemi, dans sa retraite. Ses troupes étoient armées à la légére, & les Dardaniens étoient chargés de lourds fardeaux. Cependant la tuerie fut médiocre. Les Dardaniens marchérent en Bataillons serrés, & nul ne sortit de ses rangs. Ils eurent plus de blessés, que de morts, & nul ne fut fait prisonnier de guerre. Par ce double avantage, Philippe eut de quoi se consoler des pertes, que Sulpicius lui avoit causées. Victorieux des Alliés de Rome, il crut, à tout prendre, avoir égalé le sort des armes, entre les Romains, & lui. Il est vrai de dire, qu'après deux années de guerre, le Macédonien étoit toujours sur ses piés, & que ses forces n'avoient été que médiocrement affoiblies.[a]

Sur la mer, la flotte Romaine eut aussi quelque succês. Au commencement de la campagne, L. Apustius en avoit pris le commandement, par l'ordre du Proconsul. Parti de Corcyre, il avoit doublé le[b] Cap de

a Il n'en étoit pas ainsi des Peuples de la Gréce, qui s'étoient unis contre le Roy de Macédoine. Les Etoliens devenus moins formidables, depuis leur derniére déroute, sembloient avoir abandonné les intérêts de la Ligue. La plûpart d'entre eux, séduits par les promesses de Ptolomée Epiphanes, avoient pris parti dans ses troupes, à la sollicitation de Scopas. Ce Général envoyé par le Roy d'Egypte, s'étoit transporté dans l'Etolie, pour y faire de nouvelles levées au nom de son Maître. La plus florissante jeunesse de cette Nation, venoit de se ranger sous ses Enseignes, au nombre de plus de six mille hommes d'Infanterie, sans compter les troupes de Cavalerie, qu'il avoit gagnées à force d'argent. Enfin, tous les Etoliens en état de porter les armes, se disposoient à quitter leur Patrie, pour passer en Egypte. Il fallut que Damocrite, qui exerçoit alors la Préture, eût recours aux menaces, pour arrêter la fureur des enrôlements. Il employa même les voyes de la sévérité, contre les mutins; soit qu'une désertion si générale le fît craindre pour l'Etolie, soit que ce Magistrat plus attentif à ses intérêts, qu'aux avantages de la cause commune, eût été peu satisfait des offres de Scopas.

b Le Cap de Malée, connu aujourd'hui, sous le nom de *Capo Malio*, s'avance dans la mer Egée, à l'extrêmité Méridionale de la

Malée, & s'étoit joint, vers la hauteur [a] d'Hermione, à la flotte d'Attalus. Alors les Athéniens ne modérérent plus leurs transports, contre Philippe. Le secours présent, leur releva le courage, & leur fureur se produisit d'une maniére insensée. Ces Athéniens si vantés, du côté de l'esprit, & de la politesse, étoient, à vrai dire, des hommes frivoles, qui s'ébranloient à tout vent, & que leur légéreté portoit à de honteuses extrêmités. Leurs Orateurs les tournoient à leur gré, & les discours artificieux, qu'ils entendoient, flattoient leurs oreilles, & remuoient leurs cœurs, souvent contre les véritables intérêts de leur République. Il est vrai, que Philippe avoit mérité leur haine, mais ils la poussérent au-delà des bornes de la raison. Adulateurs outrés, autrefois les Athéniens avoient érigé des statuës au Roy de Macédoine, & à ses Ancêtres, des deux sexes. Ils avoient plus fait. Par une sacrilége flatterie, ils avoient institué des Fêtes, des Sacrifices, & des Prêtres, en leur honneur. Alors, par une vangeance puérile, ils détruisirent ces Idoles, qu'ils avoient adorées. Dans une Assemblée du Peuple Athénien, un Arrêt juridique fut porté, qui déshonora cette Nation Grecque, même chés ses amis. Le Décret portoit, *que toutes les statuës de Philippe, & de ses Ancêtres seroient détruites ; que les inscriptions faites à leur gloire se-*

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.
Tit. Liv. l. 31.

Laconie. La passe en est fort dangereuse. Dans quelques Cartes Modernes, il est nommé *Capo Malea di sant-Angelo.*

[a] Hermione étoit une Ville située sur la Côte Maritime de l'Argolide, dans le Péloponêse. Elle fut célébre par le Temple, que les Grecs y avoient érigé à Cerés, & à Proserpine. Il n'en reste plus que les ruines. Prês delà, est le Promontoire de *Scylla*, appellé aujourd'hui *Capo Schilli.* Il sépare le Golfe Saronique, ou le *Golfe d'Engia*, du *Golfe de Napoli*, qui fut autrefois nommé le Golfe ou le Détroit de l'Argolide. On lui donna même le nom de la Ville d'Hermione, qui en étoit voisine.

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

roient effacées, que leurs Autels seroient renversés; que leurs Fêtes seroient abolies, & leurs Prêtres dégradés; que les lieux mêmes, où l'on avoit érigé des monuments à leur gloire, seroient détestés; qu'on n'y poseroit jamais aucun monument; que les Pontifes publics prononceroient, à l'avenir, dans les Assemblées de Réligion, des éxécrations contre Philippe, & contre les armées Macédoniennes; que si quelqu'un présentoit des Requêtes, pour flétrir encore plus, la mémoire de Philippe, on les accepteroit; que tout Citoyen qui auroit l'audace, ou d'excuser Philippe, ou de parler en sa faveur, seroit mis à mort sur le champ; enfin qu'on observeroit contre Philippe, & sa race, ce qu'on avoit autrefois statüé, contre la postérité de [a] *Pisistrate.* Ce fut là le seul genre d'hostilités, que les Athéniens firent à Philippe, & la seule vangeance, qu'ils en tirérent. Lâches dans l'action, ils n'étoient ardents qu'en paroles. La flotte Romaine, abordée au Pirée, avec le Roy Attalus, fut témoin des indignes procédés de ce Peuple inconstant. Il prodigua les éloges au Roy de Pergame, & à l'Amiral Romain, avec la même profusion, qu'il avoit éclaté en injures, contre le Roy de Macédoine; tout prêt, au moindre changement, de substituer les noms d'Attalus, & du Sénat Romain, à celui de Philippe.

a Pisistrate, après avoir éprouvé différentes révolutions, s'étoit attribué la souveraine puissance dans la République d'Athênes sa Patrie, & avoit aboli l'ancien Gouvernement. Cette usurpation lui fit donner le nom de Tyran, & rendit sa mémoire odieuse à un Peuple jaloux de sa liberté. Il gouverna cependant en maître absolu jusqu'à la mort. Les Athéniens résolus de se délivrer de la Tyrannie, firent éclater leur fureur, contre la postérité de Pisistrate. Il en coûta la vie à Hipparque son fils, & son successeur. Hippias son autre fils fut chassé d'Athênes, à peu près dans le même-tems, que les Romains proscrivirent la Royauté, par l'expulsion des Tarquins. Les restes de la Famille du Tyran, n'eurent pas un sort plus heureux.

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

Apustius, & Attalus ne restérent pas long-tems au Port d'Athênes. Ils firent voile vers l'Isle d'Andros, & parurent devant la Ville de [a] Gaurium, où le Macédonien entretenoit une assés forte Garnison. D'abord on sollicita les Habitants à se rendre. Ils n'étoient pas maîtres de leurs murailles. Il fallut donc faire une descente, & assiéger la Ville de deux côtés. Apustius, avec ses Romains, & Attalus, avec ses Asiatiques, investirent la Place. Le courage des assiégeants, qui se préparoient à une escalade, effraya les assiégés, qui n'avoient point encore essayé de la valeur Romaine. Ils abandonnérent la Ville, & se retirérent dans la Citadelle. Les Macédoniens y tinrent deux jours, & au troisiême, ils capitulérent. On leur permit de sortir, seulement avec un habit, & de s'embarquer, pour être transportés à [b] Delium, en Béotie. Le corps de la Place fut pour Attalus, & la dépoüille des Habitants, pour les Romains. L'Isle d'Andros n'étoit alors peuplée, que de Macédoniens. Attalus les conserva au lieu de sa nouvelle conquête, & permit même à ceux, qu'on avoit conduits en Béotie, de retourner dans leur Patrie. Par là, l'Isle demeura toujours peuplée. D'Andros, la flotte prit sa route, vers l'Isle de Cythne. La seule Ville qui s'y trouva avoit aussi reçû Garnison Macédonienne. Apustius fit quelques tentatives sur la Place; mais il s'apperçut, qu'elle ne valoit pas la peine de l'occuper, par un long siége. Il tourna donc vers le Continent de l'Attique. A

a Gaurium, que Tite-Live appelle aussi *Gaureleon*, étoit une Place Maritime, & un Port de l'Isle d'Andros.

b Sur la côte Maritime de la Béotie, vis-à-vis de l'Euripe, étoit la Ville de *Délium*, entre les Fleuves *Asopus* & *Ismenus*. Ell est ensevelie sous ses ruines.

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

la hauteur de [a] Prasie, il trouva vingt Frégates, de l'Isle [b] d'Issa, située dans la mer Adriatique, qui se joignirent à sa flotte. L'Amiral s'en servit utilement, pour aller porter le dégât, dans les Païs [c] des Caristiens, à la pointe Orientale de l'Eubée. Sans tarder, Apustius déploya toutes ses voiles, passa [d] Sciros, & vint relâcher sous l'Isle [e] d'Icus. Un gros vent de Nord l'obligea d'y rester quelques jours. Dans la route, on descendit à [f] Scyathe, Ville d'une Isle du même nom, que Philippe avoit démantelée depuis peu. On y moissonna quelques campagnes. Delà, sur la côte de Thrace, on arriva à Mendis, Bourgade du Territoire de [g] Cassandrie. En doublant le Cap, où Mendis est située, les Vaisseaux Romains, & ceux d'Attalus furent accüeillis d'une grosse tempête. La flotte en fut violemment battuë. Quand elle eût perdu ses mâts, & ses

a La Ville de Prasie étoit voisine du Promonroire de *Sunium*, autrement le *Cap des Colonnes*, dans l'Attique. Il ne faut pas la confondre avec une autre du même nom, située dans la Laconie, prês du Golfe Saronique.

b Nous avons parlé de l'Isle d'Issa, dans le septiême Volume de cette Histoire, page 54. Elle est aujourd'hui appellée *Lissa*, d'autres la nomment *Isola la grande*. Anne Comnene lui donne le nom de *Jésa*, dans l'Histoire du Regne d'Aléxis son pére, Empereur de Constantinople.

c La Ville & le Territoire de Caryste, dans l'Isle d'Eubée, ou de Négrepont, étoient renfermés entre deux Promontoires, dont l'un s'appelloit anciennement, *Caphareum*, & l'autre *Géréstium*. Les Modernes nomment le premier *Capo Chimi*, *Capo Figera*, *Capo Doro*. Le second, est marqué dans les nouvelles Cartes, sous le nom de *Géresto*.

d Scyros, est une petite Isle de la Mer Egée, vis-à-vis de Négrepont, dont elle est éloignée d'environ vingt-huit mille pas Géométriques. Il est aisé de la reconnoître par sa forme triangulaire. Elle conserve encore le nom de *Scyro*.

e L'Isle d'Icus, située dans l'Archipel, au Midi de Péparéthe, n'a rien de recommandable.

f Voyés ci-dessus la situation de l'Isle de Sciathe.

g Consultés ce que nous avons dit de la Ville de Cassandrie, de son origine & de sa position, dans le neuviême Volume.

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

agrês, on fut obligé de descendre à terre. Souvent une premiére infortune en attire une autre. Les troupes débarquées tentérent, par terre, le siége de Cassandrie. La Garnison Macédonienne les chargea vivement, & les repoussa. Du moins la flotte s'étoit remise en état, de tenir la mer. Elle côtoya [a] le Promontoire de Canastre, & parut devant [b] Acanthe, Ville de Macédoine, à portée [c] d'Athos. Les Vaisseaux étoient tellement chargés de dépoüilles, qu'ils ne voguérent pas plus loin. Après avoir côtoyé l'Isle de Sciathe, ils revinrent en Eubée. Le Roy Attalus, & le Romain Apustius laissérent là le gros de leur flotte, & portés sur une Escadre de dix Galéres, ils entrérent dans le

a La Ville de Canastre, située dans le voisinage de Cassandrie, près du Golfe Toronaïque, a transmis son nom au Cap, qui s'appelle encore présentement *Capo Canistro.*

b Achante appartenoit à la Macédoine, quoique Thucydide l'ait placée dans la Thrace. Elle avoit été construite à l'extrêmité du Golfe de Strymon, près de celui, à qui la Ville de *Singum*, donna le nom de *Singæus Sinus.* Le premier, est aujourd'hui le Golfe de *Monte Sancto.* Le second, s'appelle le Golfe de *Contessa.*

c Le Mont Athos s'étend vers les confins de la Thrace, & de la Macédoine, entre les deux Golfes, dont nous venons de parler tout à l'heure. Il emprunta son nom, si l'on en croit Etienne de Bysance, d'un Géant, qui habitoit aux environs. Son sommet, au rapport de Méla & de Solin, s'éleve au-dessus de la Région, où se forment les nuages, & les pluyes. On peut juger de sa hauteur, par ce que les anciens Ecrivains nous en ont attesté. Ils disent, que pendant le solstice d'Eté, l'ombre du Mont Athos se projettoit, à plus de trois cents stades delà, jusqu'à la grande place de Myrina, Ville située dans l'Isle de Lemnos. C'est la distance, que le Géographe Etienne, met entre ces deux termes. Solin compte de l'un à l'autre, soixante-dix-sept mille pas Géométriques. Pline en suppose quatre-vingt-six mille. Cette Montagne ne tient à la terre, que par un Isthme d'une demie lieuë; mais elle s'avance dans la Mer Egée, où elle occupe, en forme de presqu'Isle, un espace de soixante-quinze mille pas Géométriques, c'est-à-dire, la valeur de vingt-cinq lieuës communes. On lui en donne cent cinquante mille dans son circuit. Autrefois Xerxès, pour donner passage à sa flotte, fit percer l'Isthme, qui joint l'Athos au Continent. Le

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

Golfe Maliaque, & se rendirent à [a] Héraclée, en Thessalie. Là, étoit le rendés-vous du Roy de Pergame, du Lieutenant Général Romain, & d'un Député de l'Etolie, nommé Sipirrhicas. On y traita des conditions de l'Alliance. Les Etoliens prétendirent, qu'eu égard au Traité, Attalus devoit leur fournir mille hommes de ses troupes, tandis qu'ils feroient la guerre à Philippe. Le Roy de Pergame leur refusa ce secours, & il apporta la raison de son refus. *Tandis que*



De Bronze

Canal qu'on y creusa, avoit quinze cents pas en longueur, & assés de largeur, pour contenir deux Vaisseaux de front, comme nous l'apprenons d'Herodote, au Livre septiême. Le Géographe Etienne est le seul, qui ait fait mention d'une Ville d'*Atho*, située au pié de la Montagne, & dont il appelle les Habitants *Athoïtæ*. Leur nom s'est conservé sur le revers d'une Médaille, qui porte pour inscription ΑΘΩΙΤΩΝ. La figure gigantesque, qu'on y voit assise sur un rocher, représente, ou le Géant dont nous venons de parler, ou Jupiter, que les Peuples circonvoisins adoroient sur la Montagne. Eustathe rapporte, qu'ils rendoient des hommages à ce Dieu, sous le titre d'*Athoüs*. Ce que dit Méla d'une Ville bâtie sur le sommet, & de la longue vie de ses Habitants, a toute l'apparence d'une fable inventée à plaisir. Le Mont Athos n'est plus connu, que par le nom de *Monte Santo*, depuis que les Moines Grecs y ont fixé leur retraite, au nombre de plus de cinq mille, partagés en différentes Laures.

a La Ville d'Héraclée dont il s'agit ici, est celle qui fut surnommée *Heraclea Trachynia*. Nous en avons parlé, dans le neuviême Volume de cette Histoire. Elle porte aujourd'hui le nom de *Comaro*, suivant la remarque de Pinet.

De Rome l'an 554.

Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

Philippe, dit-il, *ravageoit mes Etats, & n'avoit égard, ni au sacré, ni au profane, vous êtes demeurés dans l'inaction. Vous n'avés eu d'attention qu'à vos propres intérêts. J'aurai mon tour.* Cette réponse pouvoit aliéner l'esprit des Etoliens, & les séparer de la Confédération. Le Romain les adoucit. Il leur donna de belles paroles, & renvoya le Député plein d'espérance, & content de sa négociation. Aussi-tôt qu'elle fut terminée, Attalus, & Apustius vinrent rejoindre la flotte. Elle étoit augmentée de vingt Vaisseaux Rhodiens, tous à deux ponts. Agésimbrote en avoit le Commandement pour sa Nation. Ce renfort fit prendre aux Généraux la résolution, d'aller faire le siége [a] d'Orée, Ville de la domination Macédonienne, sur la côte Orientale de l'Eubée. La Place étoit forte, & parce qu'on avoit autrefois tenté de la prendre, Philippe y avoit mis une forte Garnison. Orée étoit munie de trois Citadelles, l'une, sur une hauteur qui dominoit la mer, les deux autres, dans une vallée. Toutes trois, elles étoient enfermées dans une même enceinte de murailles, qu'elles flanquoient. Voici comme on forma le plan du siége. Agésimbrote, avec ses vingt Vaisseaux Rhodiens, fut chargé d'aller croiser, entre le Cap [b] de Phalasie, & l'Isle de Scyros, pour conte-

[a] Consultés ce que nous avons dit, dans le neuviême Volume de la Ville d'*Oréum*, une des principales de l'Eubée.

[b] Le Cap de Phalasie, étoit sur la côte Orientale de l'Eubée, à peu de distance d'*Oreum*. Dans la plûpart des Exemplaires de Tite-Live, on lit *ad Zelasium miserunt*, au lieu de, *ad Phalasiam*, *&c.* Mais aucun des anciens Géographes n'a connu le Promontoire de *Zelasium*. Nous ne sommes pas plus instruits sur la Ville d'*Isthmia*, située au-dessus de Démétriade, & vis-à-vis du Cap *Zelasium*, comme le dit nôtre Auteur. Il paroît que l'Historien avoit eu intention de désigner Orée, qui dans son origine eut le nom d'*Istiæa*, suivant ce que nous avons remarqué, dans le neuviême Vo-

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

nir la flotte Macédonienne, qui moüilloit à peu de distance. Héraclides la commandoit, & son ordre étoit, de ne rien entreprendre; mais d'observer les mouvements de l'ennemi, & de profiter de ses négligences. De leur côté, Apustius, & Attalus partagérent, entre eux, l'attaque de la Ville. Les Romains prirent sur eux, de l'attaquer par l'endroit, qui donnoit sur la mer, & Attalus de la battre, du côté de la vallée, entre les deux Citadelles. La maniére d'assiéger fut différente dans les deux armées. Les Romains se servirent de galeries couvertes, de mantelets, & de tortuës, pour faire leurs approches, aussi bien que du bellier, pour faire brêche. Les Asiatiques mirent en œuvre les balistes, & les catapultes, qui lancérent des pierres, & des dards d'une grande pesanteur. Cependant ils faisoient agir le mineur, & creusoient sous les murs, pour les écrouler. Les assiégés se défendoient avec courage. Ce n'est pas qu'ils fussent en beaucoup plus grand nombre qu'autrefois, mais les menaces & les promesses, que Philippe avoit faites à la Garnison, augmentoient la valeur des Soldats. Les Macédoniens firent une si belle résistance, dans Orée, que les assiégeants n'espérérent plus de s'en rendre maîtres, qu'à la longue. Le siége fut donc changé en blocus. Tan-

lume. Ainsi par une méprise assés ordinaire aux Copistes, le terme *Isthmia* aura été substitué à *Istiæa*. Nous avons donc suivi la correction de Gronovius. Au lieu de ces mots, *ad Zelasium miserunt*, [*Isthmiæ id super Demetriadem Promontorium est per opportune objectum.*] Il prétend, qu'il faut lire ceux-ci, *Ad Phalasiam miserunt* [*Istiææ, id super Demetriadem, &c.* Alors il sera vrai, que le Promontoire de Phalasie étoit à l'opposite de la Ville d'Orée, ou d'*Istiæa*, & que celle-ci répondoit directement sur la même ligne à Démétriade. Elles ont en effet la même position sur les Cartes Géographiques, & c'est le sens qu'on doit donner au texte de Tite-Live.

dis qu'on ſuſpendoit les travaux, du côté des Romains, & du côté des Aſiatiques, Apuſtius, & Attalus ne demeurérent pas oiſifs. Ils laiſſérent autant de troupes, qu'il en falloit, devant la Place inveſtie. Avec le reſte de leur armée, ils montérent ſur leurs Vaiſſeaux. Le Romain alla ſe préſenter devant [a] Lariſſa, Ville Maritime de la Phtiotide, en Theſſalie, la prit d'emblée, & la pilla. La Garniſon ſe retira dans la Citadelle, qu'Apuſtius n'aſſiégea pas. Chargé de butin, il revint à ſon camp. Pour Attalus, il ſurprit la Ville [b] d'Ægéléon, près d'un Cap du même nom, aſſés proche de l'Euripe. Les Habitants ne s'attendoient pas à une invaſion ſi ſoudaine. Ils croyoient la flotte ennemie occupée devant Orée. En effet, le Roy de Pergame y retourna, & les aſſiégeants ſe préparérent, à redoubler leurs attaques. La Garniſon, qui défendoit la Ville étoit conſumée de travaux, & leur conſtance étoit à bout. Le bellier Romain venoit de faire une large brêche à la muraille. Pour les Aſiatiques, ils avoient fait ébouler, par la ſape, une bonne partie du mur, qu'ils attaquoient. Attalus en fit donner le ſignal aux Romains. Sans tarder donc, les aſſaillants entrérent, de

De Rome l'an 554.

Conſuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

a La Ville de Lariſſe, dont il s'agit ici, eſt celle que Tite-Live, & les anciens Auteurs ont appellée *Cremaſté*, pour la diſtinguer d'une autre Lariſſe, Capitale de la Pélaſgiotide, & placée ſur les rives du Pénée. Voyés ce que nous avons remarqué ſur ces deux Villes, dans le neuviême Volume. L'une & l'autre, ſe nomment encore aujourd'hui *Larizzo*.

b On ſoupçonne, que la Ville d'Ægéléon, dont parle ici Tite-Live, n'eſt point différente de celle que les anciens Géographes appellent *Ægæ*. Elle étoit ſur la côte Occidentale de l'Iſle de Négrepont, vis-à-vis d'Orée, & proche du Cap de *Leon*, ſitué ſur la côte Méridionale, à l'oppoſite du Promontoire de *Sunium*. C'eſt ce Cap que Strabon appelle *Leuce Acte*, & qui ſelon Sophien, porte aujourd'hui le nom de *Cape Montello*.

De Rome l'an 554.
Consuls, L. Cornelius Lentulus, & P. Villius Tappulus.

nuit, dans la Ville, & au même-tems, par les deux brêches. Pour lors, il ne resta plus d'azile aux Habitants, & à la Garnison, que dans la Citadelle, qui donnoit sur la mer. Ils s'y réfugiérent; mais ils ne s'y défendirent pas long-tems. Deux jours aprês, les Oréens se rendirent à discrétion. Attalus eut le corps de la Place, pour lui, & les Romains profitérent de la dépoüille d'une si belle conquête. Apustius s'attribua, pour sa République, tous les prisonniers de guerre, qu'on y avoit faits. Cette expédition mit fin aux entreprises de la flotte. L'Automne étoit avancé, & les côtes de l'Eubée alloient devenir impratiquables, aux premiers jours de l'Hyver. Les Généraux ramenérent donc leur flotte au Pirée. Apustius y laissa trente de ses Vaisseaux, & en partit, avec le reste, pour retourner à Corcyre. A l'égard d'Attalus, il séjourna quelques tems dans l'Attique, & il y passa la Fête de [a] Cerés, où il étoit [b] initié; puis il repassa en Asie.

Philippe fut le seul, qui tint encore la campagne. Il assiégea une Ville, dont la situation paroissoit surprenante. Pour cela, les gens du Païs lui avoient donné le nom de Thaumaque; c'est-à-dire, *de prodige*. Thaumaque [c] étoit en Thessalie, vers les bords du sein Maliaque, sur une hauteur, d'où l'on découvroit une plaine immense, qu'on nommoit sur les lieux, *le creux de la Thessalie*. Ce qui faisoit la force de Thaumaque,

a Cette Fête fut celle que les Athéniens célébroient, sous le nom des *grands Mystéres* de Cerés Eleusine. Nous en avons parle ci-dessus.

b Les Athéniens ne pouvoient donner une plus grande marque de distinction au Roy de Pergame, que de l'admettre au nombre des initiés. Les loix de la Réligion, ne réservoient cette prérogative, qu'aux Grecs d'origine.

c Thaumaque étoit une des Villes de la Phtiotide, & dans le voisinage du Mont Othrys. On la nomme vulgairement *Thamaco*.

maque, c'étoit moins la hauteur, que la nature du rocher, sur lequel on l'avoit placée. De tous côtés, ce rocher étoit isolé, & entre-coupé d'autres roches pointuës, qui en rendoient l'approche difficile. Cependant Philippe s'efforça, d'emporter cette Place, que les Etoliens défendoient. Après bien des fatigues, & à force de machines, il étoit arrivé au pié du mur, & faisoit agir le bellier, pour y faire brêche. L'Etolie envoya du secours aux assiégés. Archidamus le commandoit. Ce brave Capitaine se fit jour, à travers l'armée Macédonienne, & introduisit son corps d'Etoliens dans la Place. Delà, il fatigua terriblement les assiégeants. Jour & nuit, Archidamus fit, contre eux, des sorties imprévûës, &, comme il combattoit de haut en bas, il eut de grands avantages. Les ouvrages & les machines de Philippe furent renversés. Enfin, la difficulté du siége fit dire au Roy de Macédoine, que la Place ne valoit pas la peine de l'arrêter. D'ailleurs l'Hyver s'avançoit, & la rigueur de la saison ne permettoit plus, de demeurer sous des tentes. Le Roy décampa, & reprit le chemin de sa Macédoine. Tout y fut calme, jusqu'au Printems. Philippe fit des préparatifs pour la campagne suivante, & le Consul Villius passa l'Hyver à Apollonie. Celui-ci, durant son Consulat, avoit peu contribué à la gloire, & aux avantages de sa République. Il s'attendoit à être continué Général de l'armée, qu'il commandoit, jusqu'à l'arrivée d'un nouveau Consul. *Ses lenteurs*, disoit il, *à venir dans son département, me fourniront un intervalle, à réparer le tems que j'ai perdu.* Il éprouva que, pour s'acquérir de la réputation dans les armes, il faut saisir les occasions présentes. Souvent elles disparoissent, &

De Rome l'an 554.

Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.
Zonar. l. 9.

ne reviennent plus, quand on les a négligées.

Pour le Consul Lentulus, il étoit demeuré en Italie. Sa Commission avoit été, d'aller faire la guerre aux Gaulois, qui remuoient, de nouveau, après leur défaite de l'année précédente. Hamilcar ce Général Carthaginois, qu'on avoit cru mort, troubloit encore le repos de la République, &, sous ses ordres, une affreuse tempête s'élevoit, du côté des Alpes. C'étoit à Lentulus de réprimer ces saillies continuelles de la légéreté Gauloise. Il aima mieux rester à Rome, & s'y repaître des fumées de sa dignité, que de conduire ses Légions, contre un ennemi importun, dont il auroit fallu se défaire. Cependant il ne paroît pas, que le Sénat eût alors bien des affaires à régler. Du côté d'Afrique, tout étoit tranquille. Les Carthaginois venoient d'envoyer une partie de la somme, que Scipion avoit exigée d'eux, en leur accordant la paix. De tout tems, ces Africains avoient été suspects de mauvaise foi, & leur duplicité étoit passée en proverbe. Ils en donnérent une nouvelle preuve, dans le premier payement qu'ils firent aux Romains. La monnoye, qu'ils leur envoyérent, se trouva fausse, ou de mauvais aloy. Les Questeurs s'en apperçurent, & la remirent au creuset. On y trouva une quatriême partie de déchet; mais le trésor Public n'en souffrit pas. On contraignit les [a] Agents de Carthage, à prendre à Rome de l'ar-

Tit. Liv. l. 31.

[a] Les Agents de Carthage, demandérent en même-tems au Sénat, la restitution des ôtages, que Rome avoit éxigés pour garantie du Traité de Paix, conclu entre les deux Nations. Les Sénateurs consentirent à leur rendre cent de ces ôtages. Ils différérent de remettre les autres en liberté, jusqu'à ce que la République Carthaginoise eût donné de nouvelles preuves de sa fidélité. Cependant on leur accorda une demeure plus commode, que celle de Norba, Ville du Païs des Volsques, où les ôtages avoient été relégués.

gent à intérêt, pour remplacer ce qui manquoit à la somme. Les Peres Conscripts réglérent encore les affaires du Brutium. Sur tout, ils eurent à cœur, que le Propréteur Minucius y fit des perquisitions exactes, des voleurs, qu'on accusoit d'avoir pillé le Temple de Proserpine. On les conduisit à Rome, pour y être jugés, & on les renvoya sur les lieux, pour y être punis de mort.

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

De si légers intérêts ne demandoient pas la présence d'un Consul. Ainsi Lentulus traîna en longueur son départ de Rome. Les Gaulois profitérent de

Ils furent transportés à Sétie, & à Ferentine, dont le séjour étoit plus agréable. Les Romains renouvellérent, en même-tems, le Traité d'Alliance, que Lucius Marcius avoit autrefois conclu avec ceux de Cadix, aprês la mort des deux Scipions. Le Sénat permit aux Habitants, de vivre selon leurs loix, sans être soumis à la Jurisdiction d'un Préfet. Cette condition onéreuse leur avoit été prescrite, lors qu'ils se donnérent à la République. Mais la nouvelle faveur qu'ils venoient d'obtenir, fut le prix de leur zéle, pour les intérêts de Rome. Cicéron dans son Plaidoyé pour Cornélius Balbus, fait mention de ce Traité. Il assûre, que Cadix devint dans la suite Colonie Romaine, & qu'à ce titre, elle eut son Sénat particulier, dont elle recevoit les loix. Pline ajoûte, qu'elle fut une des quatorze Villes, où les Espagnols avoient coûtume de convoquer les Diétes générales, qui représentoient le corps de la Nation. Les Peres Conscripts n'eurent pas moins d'égard aux représentations des Députés de *Narnie*. Ils se plaignoient de l'audace de quelques gens sans nom, & sans aveu, qui s'étoient intrus dans la Colonie, & qui s'en attribuoient toutes les prérogatives. Il s'agissoit donc de chasser ces nouveaux venus, & de les remplacer, au gré du Sénat, & selon les régles prescrites. La Requête des Narniens fut consentie. Aussi-tôt Publius, & Sextus Ælius Pætus, avec Cornélius Lentulus, furent créés Trium-virs, au choix du Consul. En cette qualité, ils se transportérent sur les lieux, ils pourvûrent au bon ordre, & au bien de la Colonie. Les intrus furent expulsés, & leur place fut ajugée aux Naturels du Païs. Ceux de Cosa avoient demandé la même grace. Ils souhaitoient sur tout qu'on augmentât le nombre & l'étenduë de leur Colonie. Mais la République Romaine, ne jugea point à propos de se rendre à leurs instances.

De Rome l'an 554.

Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

son retardement. Ils rassemblérent leurs troupes, & leur armée, conduite par Hamilcar, commençoit à devenir formidable. Nous avons dit, que Cn. Bœbius avoit été nommé Préteur de la Gaule. La Milice qu'il y commandoit, aux environs d'Ariminum, n'étoit pas considérable. Il ne comptoit, dans sa foible armée, que cinq mille hommes de troupes Alliées, & ce corps ne suffisoit pas, pour aller faire la guerre aux Gaulois, jusques dans leur Païs. Il obtint donc du Sénat la permission, de se mettre à la tête des Légions, jusqu'à l'arrivée du Consul, qui tardoit trop à quitter Rome. Bœbius s'étoit figuré, qu'il pourroit, à son tour, obtenir les honneurs du Triomphe, par une victoire. L'exemple, que lui en avoit donné, l'an passé, le Préteur Furius, l'animoit à se signaler, comme son prédécesseur. Tous les hommes ne se ressemblent pas. Furius avoit autant de sagesse, que de valeur, & Bœbius eut plus de témérité, que de prudence. Avec l'armée Consulaire, il osa pénétrer jusqu'au fond de l'Insubrie. Là, ses troupes furent enveloppées, par l'armée Gauloise, qui tomba sur les Romains, à l'impourvû. Le Préteur perdit, dans sa déroute, environ sept mille hommes, & laissa les Provinces Romaines à la merci d'Hamilcar. Ce vainqueur se répandit dans les Contrées Alliées de Rome, y prit, & y rasa Placentia, & fit un affreux dégât dans le Païs. Alors le Consul se réveilla de son assoupissement. En hâte, il quitta Rome, vint prendre le commandement de l'armée, qui lui avoit été destinée, & la trouva en mauvais ordre. Il est difficile d'exprimer, avec quelle sévérité il traita le téméraire Préteur. Bœbius fut chargé d'injures. Enfin, par l'ordre du Con-

Zonar. l. 9.

sul, contraint de quitter ignominieusement sa Province, il revint à la Capitale. Dans les premiers tems de la République, la faute du mauvais Général, n'eût pas été impunie. Rome alors, devenuë plus illustre, étoit devenuë plus indulgente. Elle souffrit jusqu'aux lenteurs des Consuls de l'année. Ni Villius, ni Lentulus ne furent punis, pour avoir administré si négligemment la République. Nul des deux n'avoit fait honneur à son Consulat. Rome eut besoin alors d'un grand homme, qui par une conduite sage, & pleine de valeur, remît ses affaires dans leur premier lustre. La Providence le suscita, pour l'année qui va suivre, dans la personne de Quinctius Flamininus. Nous le verrons bien-tôt, joüer un grand rôle dans sa République. [a]

De Rome l'an 554.
Consuls,
L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

[a] Tite-Live rapporte à cette année cinq cents cinquante-quatre, un amas de faits puériles & absurdes, qu'il donne, à son ordinaire, comme des prodiges du premier ordre, ou comme des signes manifestes de la volonté des Dieux. Il semble qu'il fasse, du récit de ces minucies, le capital de son Histoire, tant il est attentif à recüeillir tout ce que le mensonge, & la superstition publioient en cette matiére. On doit mettre dans le même rang, ce qu'il dit ici d'un laurier, qui prit racine, & sortit soudainement de la poupe d'une Galére Romaine, pendant la guerre de Macédoine. Florus a débité la même fable dans son Histoire. Il y a lieu de croire, que le laurier fut placé là secrétement, de la main, ou par l'ordre du Général. Vrai-semblablement il usa de cet artifice, pour animer la confiance & le courage de ses troupes. Cet arbrisseau étoit le symbole de la victoire. Les Soldats le prirent apparemment, pour une annonce de la défaite des Macédoniens, & se persuadérent aisément, que le Ciel s'intéressoit en faveur de Rome. Ces sortes de stratagêmes étoient souvent mis en œuvre avec succês, & préparoient les grands événements. L'attention superstitieuse des Romains ne se fit pas moins remarquer, pendant le cours de la même année, au sujet des Féries Latines. On sçait, par ce que nous avons dit dans le premier & dans le second Volume, que tous les Peuples du Latium avoient part à la solemnité. Le rendés-vous général des Romains & des Latins, pour la cérémonie, étoit sur le

De Rome l'an 554.

Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

En effet, Lentulus fut rappellé à Rome, pour y présider aux grandes élections. On assembla les Centuries au Champ de Mars; mais leurs suffrages furent troublés, & suspendus, par l'opposition de deux Tribuns du Peuple. Ceux-ci, étoient M. Fulvius, & Manius Curius. Ils firent paroître un grand zéle, pour la conservation des Coûtumes Romaines, dans le choix des Consuls. D'ordinaire, à Rome, on ne faisoit monter à la premiére dignité, que des hommes, qui eussent passé par les trois dégrés de la Magistrature Curule. Cependant deux des prétendants au Consulat, ne s'étoient pas encore essayés, dans les postes, qu'on croyoit nécessaires, pour l'obtenir. Sur la confiance, que donne le mérite, Flamininus, & Ælius s'étoient fait inscrire au nombre des Candidats. Le Peuple panchoit en leur faveur. Le premier, étoit d'une [a] race

Mont d'Albe. Là, les deux Nations réünies offroient, en commun, des sacrifices, dans le Temple de Jupiter Latial. L'usage étoit d'immoler un Taureau, dont les viandes se repartissoient, sans exception, à chacun de ceux, qui composoient l'Assemblée. Tous les acceptoient comme un gage de l'union établie, entre les deux Peuples, dês le tems de Tarquin le Superbe. Il arriva par hazard, que les Députés d'Ardea furent oubliés dans la distribution. Ils en portérent leurs plaintes au Sénat. C'étoit une affaire de Réligion, qui ressortissoit au Tribunal des Pontifes. Elle fut donc renvoyée à leur jugement. Ceux-ci déclarérent la cérémonie défectueuse, & par un Décret exprês, ils ordonnérent de la célébrer une seconde fois. Cette précaution leur parut nécessaire, pour rassûrer des esprits timides, qui ne manquoient pas de s'imaginer de grands désastres, à la suite d'une omission, ou d'une irrégularité commise, même sans dessein, dans les cérémonies de Réligion.

[a] La Famille des Quinctius, dont Flamininus étoit originaire, tenoit un rang distingué parmi les Patriciens, & avoit dêja donné de grands hommes à la République. Il est pourtant vrai, que l'ordre des Plébéïens eut une Famille du même nom. Cicéron en parle dans son Plaidoyé pour Aulus Cluentius, aussi bien que Tite-Live, au Livre 24. Le Tribun du Peuple Lucius Quinctius, homme de basse extraction, étoit issu de celle-ci.

Patricienne, qu'il ne faut pas confondre *a* avec celle des Flaminius, qui n'étoit que Plébéïéne. Le ſecond, nommé Ælius, outre le ſurnom de Pætus, portoit encore celui de *Catus*, [b] à cauſe de ſon bel eſprit. L'un & l'autre n'avoient point encore été élevés à la Préture, & [c] Flamininus n'avoit pas même été revêtu de l'Edilité. D'ailleurs, celui-ci n'étoit âgé, que de trente ans. Au gré des deux Tribuns du Peuple, ces défauts d'âge, & d'expérience, ſuffiſoient pour les exclure de la dignité Conſulaire. *C'eſt un déſordre*, diſoient-ils, *que de promouvoir, ſans milieu, au premier grade, des hommes qui n'ont pour eux que de la Nobleſſe, ou des talents. Qui ſe ſouciera de l'Edilité, & de la Préture, ſi ces Charges ne ſervent plus de degré, pour monter au Conſulat? C'eſt par les Magiſtratures Subalternes qu'on ſe forme, & qu'on fait preuve de ſa capacité, pour le rang ſuprême.* Ces paroles, qui n'étoient pas inſpirées par la paſſion, mais par l'amour du bien Public, ſervirent

De Rome l'an 554.
Conſuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

a Il eſt conſtant que Plutarque, ou plûtôt ſes Copiſtes, ſe ſont trompés au ſurnom de Flamininus, qu'ils l'ont pris pour le nom même de Flaminius. L'Abbréviateur de la vie des Hommes Illuſtres, Ouvrage attribüé fauſſement à Cornélius Nepos, eſt tombé dans une erreur bien plus groſſiére, lors qu'il a avancé, que Titus Quinctius Flaminius, c'eſt ainſi qu'il le nomme, étoit fils de ce Flaminius, qui périt à la bataille du Thraſiméne.

b Cicéron, au premier Livre des Tuſculanes, parle avec éloge d'Ælius. C'étoit, dit-il, un perſonnage d'une prudence conſommée. *Egregie cordatus homo Catus Ælius.* Pomponius, dans le Livre qu'il a compoſé ſur l'origine du Droit Civil, met ce Magiſtrat au nombre des plus anciens & des plus célébres Juriſconſultes. Outre ſon Commentaire ſur les douze Tables, les Romains lui étoient redevables d'un corps de Juriſprudence, qu'ils appellérent *Jus Ælianum.* La Famille des Ælius étoit Plébéïenne, ſelon ce que nous avons remarqué ailleurs.

c Un des Ancêtres de Quinctius, s'étoit apparemment diſtingué, par quelque acte de Réligion, tandis qu'il exerçoit le miniſtére de *Flamen.* Delà, le ſurnom de *Flamininus*, qui ſe perpétua dans ſa branche.

De Rome l'an 554.
Consuls, L. CORNELIUS LENTULUS, & P. VILLIUS TAPPULUS.

du moins à surseoir les élections, pour un tems. Souvent Fulvius & Curius renouvellérent leur opposition, dans les Comices. Enfin l'affaire fut dévoluë au Sénat. On y connoissoit le mérite des deux prétendants. Flamininus s'étoit signalé dans les armes, depuis son adolescence. On l'avoit vû Tribun Légionnaire, sous Marcellus, durant les guerres contre Annibal. Lorsque Tarente fut reprise, il en avoit été fait Gouverneur, & Commandant de tout le Tarentin. Depuis, Rome l'avoit fait Questeur. Dans ces Emplois, il s'étoit distingué, tantôt par son courage, tantôt par une sage administration. [a] Enfin, sa Noblesse n'étoit que la moindre de ses qualités. Flamininus étoit né souple, liant, & capable d'obtenir, par la persuasion, ce qu'il n'auroit pû enlever, par la voye des armes. A l'égard d'Ælius, on le connoissoit habile au maniment des affaires. Ce n'étoit pas pour rien, qu'il avoit reçû le sobriquet de *Catus*. Il entroit de la finesse dans son genre de prudence. D'ailleurs, il s'étoit acquis la réputation de grand Jurisconsulte, & peut-être, dês-lors, avoit-il publié ses sçavants Commentaires, sur les loix des douze Tables. Les Peres Conscripts se laissérent donc prévenir, en faveur de deux Candidats, si distingués, chacun dans son espéce. Ils prononcérent, *qu'il falloit abandonner l'élection aux suffrages du Peuple, puisque nulle loi, n'éxigeoit encore, ni un âge prescrit, ni les dégrés de l'Edilité, & de la Préture, pour être revêtu du Consulat.* Delà, il paroît certain, que jusqu'alors, [b] les loix *annales* n'avoient point encore

a Flamininus s'acquit sur tout une grande réputation de sagesse, dit Plutarque, dans les fonctions de Décemvir, lors qu'en cette qualité, il fut chargé par le Sénat, de conduire deux Colonies dans les Villes de Cosa, & de Narnie.

b Nous parlerons, en son tems,

été

De Rome l'an 555.

Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

été portées. [a] La coûtume seule, qui même n'étoit pas générale, s'opposoit à l'élection des deux prétendants. En conséquence de l'Arrêt, les Tribuns se désistérent de leur opposition, & T. Quinctius Flamininus, aussi bien que Sext. Ælius *Catus* furent élûs, & proclamés Consuls.

Le premier soin des deux nouveaux Chefs de la République, fut d'introduire au Sénat les Ambassadeurs d'Attalus. L'affaire qu'ils avoient à traiter paroissoit délicate. Antiochus, Roy de Syrie, étoit, au fond, l'ennemi des Romains; mais il gardoit, avec eux, toutes les mesures de la politesse, & tous les dehors de l'amitié. Son ambition étoit immense. Antiochus étendoit ses projets de conquêtes, sur l'Egypte, sur la Gréce, & sur les côtes de l'Asie. Philippe de Macédoire avoit pris, sous main, des intelligences avec Antiochus; mais leur Traité étoit secret, & la crainte qu'ils avoient conçûë des Romains empêchoit

de la fameuse loi Annale, que porta le Tribun du Peuple Lucius Villius, vers l'an de Rome 573. selon les uns, ou 574. selon d'autres. Delà, le Législateur, & ses descendants eurent le surnom d'*Annalis*. Le but de cette loi fut de limiter un certain âge, avant lequel il ne seroit plus permis désormais, d'entrer dans les Charges Curules. C'étoit le plus sûr moyen de fixer l'ambition d'une multitude de prétendants, qui à peine sortis de l'adolescence, osoient briguer les Magistratures.

a Avant la promulgation des loix Annales, dit Cicéron, dans la cinquiéme Philippique, la Coûtume avoit force de loi. C'est ainsi qu'il s'en explique. *Legibus enim Annalibus cum grandiorem ætatem ad consulatum constituebant, adolescentiæ temeritatem verebantur.... Itaque majores nostri veteres illi admodum antiqui, leges Annales non habebant, quas multis post annis attulit ambitio, ut gradus essent petitionis inter æquales.* On ne laissa pas cependant de déroger à cet ancien usage, dans certaines circonstances, où il s'agissoit du bien Public, lorsque les services & les grandes qualités du prétendant, exigeoient que Rome fît une exception en sa faveur. Cette Histoire nous en a dêja fourni quelques exemples, & nous en fournira dans la suite.

De Rome l'an 555.
Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

l'un & l'autre de le faire éclater. Rome cependant n'en étoit pas la duppe. Elle avoit pénétré le mystére; mais elle évitoit de publier ses soupçons. Tandis qu'elle étoit en guerre avec Philippe, il étoit dangereux, pour elle, de s'attirer un aussi puissant ennemi, que le Roy de Syrie. La République se réservoit donc à faire paroître ses ressentiments, contre Antiochus, lorsque la guerre de Macédoine seroit finie. Cependant il s'offroit une occasion pressante, pour les Romains, d'agir contre le Syrien, & de le traiter en ennemi. Ce Conquérant venoit d'entrer, à main armée, sur les terres d'Attalus, cet ami fidéle de leur République. C'étoit là le sujet des plaintes, que le Roy de Pergame envoyoit faire au Sénat Romain. Ces Ambassadeurs y furent admis, & leur Chef parla de la sorte. *Vous n'ignorés pas, Peres Conscripts, avec quel zéle, le Roy mon Maître a soûtenu vos intérêts. Sa flotte, & ses troupes de terre n'ont point cessé de combattre, & de vaincre, avec vous. Faut-il que l'ambitieux Roy de Syrie, retarde l'empressement, qu'ont les Pergaméniens, de joindre leurs armes, aux vôtres! Toutes leurs Contrées sont livrées au pillage des Syriens, & leurs Ports sont investis, par leurs Vaisseaux. Si vous voulés donc qu'Attalus continuë à prendre part à vos victoires, envoyés de vos troupes, pour garantir ses Etats. Sinon, permettés au Roy de Pergame, de reconduire sa flotte à la défense de son Païs.* Ces propositions parurent raisonnables au Sénat, & le dépit contre Antiochus se fit sentir à l'Assemblée. Cependant elle sçut le dissimuler. Voici la sage réponse, qu'on fit aux Ambassadeurs d'Attalus. *Rome n'ignore pas l'affection, & les bons offices du Roy vôtre Maître. Elle sçaura lui en marquer sa reconnoissan-*

ce, & les récompenser, en son tems. A l'égard des secours, que vous nous demandés, c'est à regret que nous ne pouvons vous les accorder. Antiochus est nôtre ami, & nôtre Allié. Aux Dieux ne plaise, que nous nous broüillions avec lui ! Nous ne défendrons point aussi au Roy de Pergame, de ramener sa flotte dans ses Etats. Il est son maître, & la République ne prétend point exercer un pouvoir tyrannique sur ses Alliés. Tout ce que nous pouvons faire en faveur d'Attalus, c'est d'envoyer au Roy de Syrie une Ambassade, pour le prier d'épargner les Provinces du Royaume de Pergame. N'est-il pas juste, que les Alliés de Rome vivent ensemble, dans la même concorde, qui les unit avec nous ? Ces promesses du Sénat ne furent point illusoires. L'Ambassade fut envoyée, & le respect du nom Romain fléchit Antiochus. Il retira ses troupes des terres du Roy de Pergame, & ce Prince continua de prêter les secours ordinaires, & son assistance aux Romains.

De Rome l'an 555.

Consuls; T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

Les Consuls de l'année, & les nouveaux Préteurs, qu'on avoit élûs, n'avoient point encore tiré au sort leurs départements. Le hazard en décida, au profit, & à la gloire de la République. Flamininus eut pour sa part la guerre de Macédoine, & son Collégue, la guerre d'Italie. Pour les Préteurs; Cornélius Merula eut en partage la Jurisdiction dans Rome, & le soin de veiller sur les Villes voisines. La Sicile échut à [a] Claudius Marcellus, la Gaule à C. Helvius, & la

[a] Claudius Marcellus passa en Sicile, à la tête de quatre mille hommes de pié, & de trois cents Cavaliers de la Confédération Latine. La République assigna trois mille Fantassins à Caton, & deux cents hommes de Cavalerie. Ces deux corps d'armée, qui avoient été levés, dans le Latium, étoient plus que suffisants, en Sicile, & en Sardaigne. Les deux Provinces étoient soumises, & n'avoient plus rien à craindre des hostilités d'Annibal, depuis la conclusion de

De Rome l'an 555.
Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.
Plut. in Catone.

Sardaigne à Caton. Nous ne pouvons passer sous silence les vertus, dont celui-ci fit parade, dans son Gouvernement. Jamais on ne vit un plus grand air de réforme, que dans la conduite du nouveau Gouverneur de Sardaigne. Caton y retrancha le luxe, & la somptuosité de ses prédécesseurs. Il n'éxigea plus de ces Insulaires, des tentes magnifiques pour ses campements, un nombreux cortége de valets, & des meubles précieux. Sa table fut plus que frugale, & la simplicité regna sur sa personne. Il fit ses voyages à pié, suivi d'un seul domestique, qui portoit sa robe, & un petit vase, pour faire des libations. Après s'être réformé lui-même, Caton se crut en droit d'éxiger, à la rigueur, le service de ses troupes, & une police réguliére, dans les Villes de son Gouvernement. Sévére pour sa personne, il fut rigide pour les autres. La justice fut exactement administrée, & le Gouverneur fut infléxible, dans la punition des coupables. Qu'arriva-t'il? Caton fit également craindre, & aimer, dans la Sardaigne, le Gouvernement des Romains. Enfin, il ne se donna point d'autre délassement, que d'écouter les instructions du Poëte [a] Ennius, ou qu'il

la paix, entre Rome & Carthage. Ainsi les deux Préteurs ne furent pas plûtôt rendus dans leurs départements, qu'ils licentiérent les vieilles troupes, soit de Cavalerie, soit d'Infanterie, qui pendant les années précédentes, avoient été au service de la République.

[a] Voyés ce que nous avons dit d'Ennius, dans le sixiême Volume de cette Histoire, page 578. note *a*. & 579. note *a*. Consultés aussi le septiême Tome, page 3. note *a*. & le huitiême, page 323. Nous ajoûterons ici, ce que Cicéron a publié à la gloire de ce Poëte, en différents endroits de ses Ouvrages, sur tout au Livre intitulé *Brutus*, & dans son Traité de la Vieillesse. „ Ennius, dit-il, étoit fort „ supérieur à Nævius, quoiqu'il „ eût profité des Ouvrages de ce„ lui-ci, dont il avoit emprunté „ plusieurs centons. „ L'élévation de son génie, la vivacité & les

avoit trouvé dans son Isle, [a] ou, plûtôt, qu'il y avoit conduit. Sous un si grand maître, Caton apprit les Sciences de la Gréce, & perfectionna son beau génie, par l'étude des Lettres. Le Préteur bannit les usuriers de sa Province, & réduisit presque à rien les intérêts, qu'on pouvoit tirer d'un argent prêté.

De Rome l'an 555.
Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

La Préture de Marcellus, en Sicile, n'eut pas ces caractéres d'austérité, plus conformes aux vieux tems de l'ancienne Rome. Aussi étoit-il d'une naissance distinguée. Pour s'élever, il n'avoit pas besoin de se contrefaire. Le fils du grand Marcellus, se laissa rendre, dans son Gouvernement, tous les honneurs, que les Siciliens avoient décernés, pour toujours, à sa Famil-

saillies heureuses, qui animent ses descriptions, les traits sublimes qui s'apperçoivent dans ses images, font disparoître en quelque sorte la rudesse de sa versification. Ce défaut étoit pardonnable dans un siécle, qui ne connoissoit point les régles de l'Art. Alors la Poësie Latine étoit informe, & pour ainsi dire, dans son enfance. Mais s'il n'eut pas le mérite de la perfection, il eut du moins l'honneur de l'invention. Les Muses avant lui, reléguées dans les forêts, & dans les Hameaux, trouvérent par ses soins une retraite honorable dans Rome. On ne remarque pas, il est vrai, dans les fragments, qui nous restent de lui, toutes les graces de la politesse; cependant plusieurs de ses vers ont été jugés dignes du siécle d'Auguste. Virgile même ne dédaigna pas de s'en approprier plusieurs. Il les considéra comme autant de perles, qu'il avoit recüeillies *du Fumier d'Ennius*. Horace, *Epist*. 19. *L*. 1. a dit de ce Poëte, qu'il puisoit dans le vin l'enthousiasme poétique, dont il étoit transporté. Bacchus alors lui tenoit lieu d'Apollon:

Ennius ipse pater nunquam, nisi potus ad arma
Prosiluit dicenda.

a Ennius passa une partie de sa vie, dans l'Isle de Sardaigne. Au commencement de l'année que nous parcourons, il comptoit environ quarante ans, puisqu'il étoit né vers la cinq cents quatorziême année de la fondation de Rome, selon ce que nous avons remarqué, dans le septiême Volume. Cornélius Nepos prétend, que Caton après sa Questure d'Afrique, s'arrêta dans la Sardaigne, qu'il y connut Ennius, & que delà, il l'avoit ramené à Rome. Si cela est ainsi, il est hors de doute, qu'il retourna une seconde fois dans cette Isle, à la suite de son protecteur.

De Rome l'an 555.
Consuls, T. Quinctius Flamininus, & Sext. Ælius Catus.
Cic. in Verr. 4.

le. Les Syracusans avoient institué une Fête, en l'honneur des Marcellus, nommée *Marcellæa*. Ils avoient érigé une statuë au pére du nouveau Préteur. Ils en firent dresser une autre, en l'honneur du fils, & ne lui refusérent rien de ce qu'il leur demanda. Par là, Marcellus se vit en état, de fournir des vivres, & des habits aux armées Romaines, en Macédoine.

De son côté, Flamininus n'imita pas ses prédécesseurs. Il n'attendit pas à partir pour sa Province, que le tems de son Consulat fût presque expiré. Ce Consul aima mieux s'y faire un grand nom, que de goûter les plaisirs, & les honneurs de sa dignité, dans la Capitale. La campagne étoit à peine commencée en Macédoine, que Flamininus y arriva, avec son frére L. Quinctius, qu'il avoit fait nommer Commandant de sa flotte, par une Commission extraordinaire. Partis de Brunduse, ils abordérent au Port de Corcyre, avec huit mille nouveaux hommes de pié, & huit cents Cavaliers. Ces troupes étoient aguerries, & le Consul avoit eu soin de choisir ses Soldats, parmi ceux, qui autrefois avoient servi en Europe, & en Afrique, sous Scipion.

Il paroît que, dês-lors, Flamininus, prit ce grand homme pour son modéle. Certainement, s'il ne l'égala pas, on peut dire, qu'il en approcha de bien prês. Ces deux Généraux se ressemblérent, par le même caractére de douceur, & d'insinuation. L'un & l'autre ils avoient de la valeur, de la probité, & de la politesse. Il est pourtant vrai, que le vainqueur d'Annibal l'emporta autant, sur le vainqueur de Philippe, qu'il y eut de différence, entre le Capitaine Carthaginois, & le Roy de Macédoine. On peut di-

re auſſi, que la conduite de Flamininus fut un peu trop copiée, d'aprês celle de Scipion. C'eſt ce que nous allons voir dans le progrês, & dans la concluſion de cette guerre, qui coûta moins aux Romains, que celle de Carthage.

De Rome l'an 555.
Conſuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

Lorſque Flamininus eut pris terre, dêja ſon prédéceſſeur Villius avoit ébauché la campagne. Il fallut que le Conſul, pour aller prendre le commandement de l'armée Romaine, traverſât une partie de l'Epire. Villius ne s'étoit pas attendu, de voir ſi-tôt ſon ſucceſſeur en Macédoine. Il avoit jugé de Flamininus, par lui-même, & il avoit compté, qu'il ne viendroit en Macédoine, que ſur l'arriére ſaiſon. Villius fut ſurpris d'apprendre preſque auſſi-tôt l'arrivée de Flamininus, que ſon élection au Conſulat. Il ſe vit donc deſtitué du Commandement, dês le premier mois du Printems. Dês-lors, Philippe étoit ſorti de ſes quartiers. Il avoit paſſé l'Hyver en préparatifs, & en négociations. L'ennemi qu'il avoit ſur les bras, ne lui donnoit de repos, ni ſur mer, ni ſur terre. A peine oſoit-il prendre confiance en ſes Macédoniens; mais il craignoit plus encore la défection de ſes Alliés. Il ſe concilia les uns & les autres, par de ſages précautions.

Tit. Liv. l. 31.

Héraclide, l'un de ſes Miniſtres, & de ſes Généraux d'armée, [a] étoit devenu odieux à la Macédoine. Philippe l'avoit ſacrifié aux reſſentiments de ſon Peuple. Chargé de chaînes, on l'avoit enfermé dans une

c Cet Héraclide, Tarentin de naiſſance, s'étoit inſinué dans les bonnes graces de Philippe. Les pernicieux conſeils de ce Miniſtre, corrompirent bien-tôt les heureuſes inclinations du jeune Prince. Il abuſa de ſon crédit auprês de lui, pour le porter à toute ſorte d'excês. Une telle conduite avoit irrité les Macédoniens contre Héraclide, qu'ils ſçavoient être l'autheur de tous leurs maux.

De Rome l'an 555.
Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

étroite prison. L'Achaïe lui avoit été attachée ; mais elle avoit conçû de nouveaux mécontentements. D'ailleurs, son Alliance avec le Macédonien n'étoit que pour un an. Philippe avoit donc envoyé aux Achéens une Ambassade, pour prendre d'eux de nouveaux serments. Il leur avoit rendu [a] Orchoméne, [b] Hérée, & la Tryphilie, qu'il s'étoit autrefois appropriées, & il avoit restitué aux [c] Mégalopolitains la Ville [d] d'Aliphéra, qu'ils prétendoient être [e] de leur domaine.

a Les Anciens Géographes comptent deux Villes, qui portoient le nom d'Orchoméne, l'une dans la Béotie, & l'autre dans l'Arcadie. Le lieu où la premiére étoit située, s'appelle encore aujourd'hui *Orchomeno*, selon Pinet. Anciennement elle avoit donné des loix aux Thebains, jusqu'à les forcer de lui payer tribut. L'Oracle de Tirésias, la Fontaine Acidalie consacrée à Venus, & le Temple érigé aux Graces par Etéocle, donnérent du lustre à cette Ville. La seconde du même nom, est celle dont il s'agit ici. Elle avoit la forme d'une Péninsule, parce que de toutes parts, elle étoit environnée de Marais, comme nous l'apprenons de Denys d'Halicarnasse, au Livre premier. Strabon assûre, que ces deux Villes ne subsistoient plus de son tems.

b Nous ne répétons point ici, ce que nous avons dit ailleurs de la Ville d'Hérée, & de la Tryphilie. Voyés le neuviême Volume.

c *Megalopolis*, ou selon d'autres *Megalépoli*, étoit alors la Capitale d'Arcadie. Niger lui donne le nom de *Londario*, & Sophien celui de Léontari.

d La Ville d'Aliphéra relevoit de l'Arcadie. On la place vers les confins de l'Elide, sur les rives du Fleuve Alphée.

e Dans la plûpart des éditions de Tite-Live, on lit *Eleis Alpheram*, au lieu de *Megalópolitis Alipheram*, comme si Philippe eût restitué Aliphéra aux Eléens, & non pas aux Habitants de *Mégalopolis*. Mais le Roy de Macédoine n'avoit garde de mettre les Eléens en possession de cette Ville, puisqu'ils s'étoient ligués contre lui avec les Romains. Sigonius, qui avoit apperçû la même inconséquence, a corrigé le texte. Il fait dire à Tite-Live, que la restitution se fit en faveur des Achéens, qui alors avoient embrassé le parti de Philippe. Gronovius a réprouvé cette correction, pour lui en substituer une autre plus raisonnable, & plus conforme à l'Histoire. Il croit, avec raison, que selon la pensée de l'Historien, la Ville d'Aliphéra fut renduë aux Mégalopolitains. Elle avoit été de leur dépendance. Tite-Live dit expressément, au Livre vingt-huitiême, qu'ils la réclamérent, comme un bien qui leur appartenoit

Par

De Rome l'an 555.
Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

Par là, ces Nations étoient restées dans son Alliance. Le Roy avoit dressé ses troupes aux combats, & l'Hyver s'étoit passé à faire faire l'exercice à ses propres Phalanges, & à ses Soldats Mercénaires. Enfin, dès que la saison avoit pû le permettre, il avoit fait partir Athénagore, avec ses troupes Alliées, & sa Milice légére, pour saisir les [a] défilés de la [b] Chaonie, à l'extrêmité Occidentale de l'Epire. Son dessein étoit, de fermer, par là, le passage aux armées Romaines.

Pour derniére précaution, Philippe, en personne, avec ses meilleures troupes, avoit placé son camp, dans un lieu muni par la nature, & que l'art, & la valeur, ce semble, ne pouvoient forcer. A l'extrêmité Occidentale de la Macédoine, environ à dix stades d'Apollonie, coule un Fleuve, que les Anciens appelloient [c] l'Aoüs, ou l'Æas. Son lit étoit resserré, entre deux

de droit, & qui relevoit de leur domaine. Il est bien vrai, que les Eléens s'en étoient emparés, avec le secours des Etoliens. Mais quelque tems après, le Roy de Macédoine assiégea cette Place, & la reprit. Dês-lors, il résolut de la rendre à ses anciens maîtres. C'est l'Historien de Rome, qui l'assûre lui-même, dans le Livre que nous venons de citer. Par là, Philippe s'attachoit de plus en plus les Achéens, qui étoient alors unis d'intérêt, avec ceux de Mégalopolis.

a Ces défilés se trouvoient à peu de distance d'Antigonie, selon Tite-Live. Cette Ville étoit comprise, dans la Chaonie. Plusieurs veulent qu'elle ait emprunté son nom d'Antigonus son Fondateur. On ignore le vrai lieu de sa situation.

b La Chaonie est une petite Province, qui porte à présent le nom de *Canina*. Voyés le huitiême Volume, page 54. note *b*.

c Le Fleuve, que Strabon a nommé *Aoüs*, est encore représenté sous d'autres noms, dans l'ancienne Géographie. C'est le même, que le *Lous* de Ptolémée, & que l'*Alorus* d'Appien. Pline & Méla lui ont donné le nom d'*Æeas*. Dion le désigne par celui d'*Avas*. Sequester l'appelle *Aras*, & Plutarque *Anu*. Il se jette dans la Mer Adriatique, au-dessous d'Apollonie. On le nomme aujourd'hui *Polina*. Selon Plutarque, le Fleuve qui couloit entre les deux Montagnes, est l'*Apsus*, & non pas l'*Aoüs*. Ces deux Fleuves sont assés voisins. Le premier, dit le même Auteur, ressemble assés au Pénée, par sa figure & par sa rapi-

De Rome l'an 555.
Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

Montagnes, dont l'une portoit le nom d'Erope, [a] & l'autre d'Asnaüs, dans une vallée si étroite, qu'entre les Montagnes, & la Riviére, il ne restoit qu'un défilé, qu'une armée auroit eu de la peine à franchir, quand bien même le passage n'eût été, ni gardé, ni fortifié. Tel fut le poste que Philippe avoit choisi, pour y établir son camp. Il l'avoit placé sur l'Erope, entre des rochers inaccessibles, & avoit établi son quartier sur une hauteur, qu'on appercevoit de loin. Pour le défilé, il l'avoit fait garder par un de ses Lieutenants Généraux. Afin de le rendre encore plus impratiquable, il l'avoit fait couper de fossés, y avoit bâti des tours, & y avoit fait ranger des ballistes, & des catapultes, pour tirer sur l'ennemi.

Telle étoit la situation du camp de Philippe, lorsque Villius partit de Corcyre, pour aller joindre l'ennemi. Charops, l'un des principaux d'entre les Epirotes, favorisoit, en tout, le parti Romain. Il avoit donné avis au Proconsul, du lieu où les Macédoniens étoient postés. Villius prit sa marche de ce côté-là, & se rendit enfin, environ à cinq mille du camp des ennemis. Là, il laissa ses Légions, & marcha, en personne, avec une escorte, à la découverte des retranchements du Roy. Les défilés que le Macédonien occupoit, & l'appareil de son camp l'effrayérent. Il tint conseil, pour sçavoir s'il n'étoit pas plus à propos de prendre un long détour, & d'entrer dans la Macé-

dité. Nous en avons parlé dans le dixiéme Volume, page 137. note *b*.

a Il paroît, que les Monts Erope & Asnaüs, étoient comme deux branches du Pindus, fameuse Montage de la Macédoine, ou plûtôt de l'Epire. Elle s'étend depuis les Monts anciennement appellés *Acrocérauniens*, jusqu'au Détroit des Thermopyles, dans la distance de plus de cent mille pas Géométriques, du Sud-Est, au Nord-Est.

doine, par le même chemin, que Sulpicius s'étoit frayé, l'année précédente. Les avis furent partagés, & Villius demeura, quelques jours, dans l'indétermination.

De Rome l'an 555.
Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.
Plut. in Flam. & Tit. Liv. l. 32.

Tandis qu'il séjourne, sans prendre de parti, il reçoit la nouvelle, que son successeur étoit arrivé à Corcyre, & que, dans peu, il viendroit prendre sa place, & se mettre à la tête de l'armée. En effet, Flamininus ne tarda pas à se rendre au camp Romain. Il y prévint les huit mille hommes de pié, & les huit cents chevaux, qu'il avoit amenés d'Italie, avec lui. Le nouveau Général ne différa pas, à prendre le commandement des troupes, à congédier [a] Villius, & à tenir conseil de guerre. Sous le nouveau Chef, on agita, une seconde fois, s'il étoit plus expédient, ou de gagner le Païs des Dassarétes, pour pénétrer delà dans la Macédoine, ou, sans faire un si long détour, de forcer le passage, que le Roy de Macédoine occupoit. L'un étoit plus sûr, l'autre étoit plus court, &

[a] Si l'on ajoûte foi au récit de Valérius d'Antium, Villius s'acquit beaucoup de gloire, pendant sa campagne de Macédoine. Selon le même Auteur, ce Général, après avoir pris un détour, pour surprendre plus sûrement les troupes Macédoniennes, jetta un pont sur l'*Aoüs*, passa de l'autre côté du Fleuve, & força le défilé. Les deux armées en vinrent aux mains, mais la victoire se déclara pour Villius. Douze mille Macédoniens restérent sur le champ de bataille. Deux mille deux cents tombérent entre les mains du victorieux, & furent faits prisonniers de guerre. Philippe lui-même fut contraint de chercher son salut dans la fuite. Les Romains enlevérent aux vaincus cent trente-deux étendarts, & deux cents chevaux. Le Consul, dans la chaleur de l'action avoit voüé de faire bâtir un Temple à Jupiter, en cas que le combat tournât à l'avantage de la République. Mais apparemment que Valérius n'a eu pour garant qu'une fausse tradition, ou qu'il a emprunté ce détail de quelques Mémoires apocryphes. Du moins, les Auteurs Grecs & Latins, que Tite-Live dit avoir lûs éxactement, convenoient tous, qu'il ne se passa rien de mémorable en Macédoine, sous le Consulat de Villius.

De Rome l'an 555.
Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

plus glorieux. Flamininus fit réfléxion, qu'en prenant un long circuit, il s'éloigneroit trop de la Mer, & qu'il pourroit moins aisément faire subsister son armée, durant une longue marche. D'ailleurs, si le Roy s'étoit obstiné à rester, toute l'année, dans les défilés, sans paroître dans la plaine, sa campagne se seroit passée toute entiére, en des tentatives peu glorieuses, & peu capables de l'illustrer.

Flamininus avoit du courage, & il aimoit la gloire. Il résolut donc de forcer l'ennemi dans ses formidables retranchements. Toute la difficulté se réduisit, à la maniére d'éxécuter ce qu'il avoit résolu. Dèja quarante jours s'étoient écoulés, à observer le camp Macédonien, & à prendre des mesures inutiles pour le forcer. Les deux armées, à portée l'une de l'autre, languissoient dans l'inaction, & les Romains n'avoient pû encore attirer le Roy en rase campagne. Durant ce repos, dont joüissoit Philippe, il lui vint en pensée, d'employer la médiation des Epirotes, pour traiter de la paix avec les Romains. Il fit donc solliciter le premier Magistrat de la Nation Epirote, à lui ménager une entrevûë avec le Consul. Pausanias, & Alexander, l'un Préteur, l'autre Grand-Maître de la Cavalerie, chés les Epirotes, se prêtérent au desir de Philippe. Ils engagérent Flamininus à un pour-parler avec le Roy de Macédoine. Les deux Généraux se trouvérent donc à l'endroit, où le Fleuve Aoüs resserre ses bords, & où son lit est plus étroit. Il paroît que le Roy, & que le Consul se parlérent d'une rive à l'autre, le Fleuve entre deux. Flamininus exposa le premier ses prétentions. On vit alors, avec quel désintéressement les Romains faisoient la guerre à la Ma-

cédoine. Ils ne demandérent rien pour eux. Toutes leurs propoſitions furent en faveur de la Gréce. Le Conſul éxigea, que Philippe rendît aux Grecs toutes les Villes de leur domination, qu'il retenoit ſous ſa puiſſance, & qu'il leur reſtituât les effets, qu'il avoit enlevés de leurs Villes, ou de leurs campagnes, & que leurs pertes fuſſent ſoumiſes à l'eſtimation d'arbitres, pour être payées en équivalant. Philippe, de ſon côté, ne refuſoit pas de rendre aux Grecs les Villes, qu'il leur avoit conquiſes; mais pour celles, que ſes Ancêtres leur avoient enlevées, & qu'il avoit reçûës d'eux à titre d'heritage; il fit difficulté de s'en déſaiſir. A la vérité Philippe ſe ſoumit à l'arbitrage de Peuples Neutres, qui jugeroient des torts, qu'il auroit pû faire aux Grecs, qui en avoient ſoufferts. *Tout le mal vient de vous*, lui repartit vivement le Conſul. *Vous avés été l'aggreſſeur. C'eſt à vous de réparer tous les dommages.* La converſation alla plus loin. *Quelles Villes prétendés-vous que je reſtituë*, demanda le Macédonien? *La Theſſalie entiére*, repartit le Romain. A ces mots le Roy ne put modérer ſon tranſport. *Que pourriés-vous, Conſul*, lui dit-il, *éxiger de plus, ſi vous m'aviés vaincu?* Ainſi parla Philippe, & ſur le champ, il quitta l'entretien, & diſparut. Peu s'en fallut, qu'il ne fît tirer ſes machines ſur Flamininus, & qu'il ne l'accablât de traits.

De Rome l'an 554.
Conſuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

Le lendemain, les hoſtilités commencérent. Après pluſieurs légers combats, contre les gardes avancées de Philippe, les Romains, qui les avoient toujours repouſſés, tentérent l'entrée des défilés. Leurs armes, plus propres à l'attaque, les favoriſoient; mais les ennemis avoient l'avantage du lieu. Ils étoient couverts par des rochers, qui comme autant de parapets, les

De Rome l'an 555.
Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

mettoient à l'abri. Leurs balliſtes, ou leurs catapultes ſervoient à repouſſer leurs aggreſſeurs. On reçut bien des bleſſures, de part & d'autre, & cette premiére tentative ſe termina, ſans avantage des deux côtés. La nuit mit fin à l'action.

Sur ces entrefaites, l'Epirote Charops, toujours attentif à favoriſer les Romains, adreſſa au Conſul un Berger, qui n'ignoroit aucun ſentier, & aucun détour des montagnes, qu'il falloit franchir, pour entrer dans la Macédoine. Depuis long-tems, le Berger faiſoit paître les troupeaux du Roy, dans ces Contrées. Celui-ci proteſta au Général Romain, que s'il vouloit lui donner un détachement à guider, il le conduiroit, dans trois jours, juſqu'au ſommet des montagnes. Charops avoit laiſſé au Conſul la liberté de ſe fier, ou de ne ſe fier pas au guide, qu'il lui envoyoit, & ne prenoit point ſur lui la réüſſite de l'expédition. Flamininus balança quelque tems, entre la crainte, & l'eſpérance. Enfin, il prit le parti de riſquer l'événement. Il fit donc lier, & tenir en leſſe le Berger, qui devoit ſervir de conducteur; & détacha de ſon armée, quatre mille hommes de pié, & trois cents chevaux, ſous les ordres d'un Tribun Légionnaire. On recommanda au Tribun, de ne marcher que de nuit, car alors la Lune étoit dans ſon plein, & de ſe cacher durant le jour, dans des creux de rochers, ou dans des fondriéres. Enfin, on lui ordonna, que quand il ſeroit au haut des Montagnes, il eût à allumer des feux, pour ſervir de ſignal. Cependant Flamininus amuſa les ennemis, par de fréquentes eſcarmouches.

Plut. in Flaminio. & Tit. Liv. l. 31.

Au troiſiême jour depuis le départ du détachement, lorſque perſonne ne préſumoit, qu'il étoit arrivé au

De Rome l'an 555.
Consuls ; T. Quinctius Flamininus, & Sext. Ælius Catus.

terme, le Consul partagea son armée en trois corps. Il en prit un pour lui, & vint attaquer les ennemis, par le chemin étroit, qui bordoit la Riviére. La seconde division fondit à travers les rochers, vers le camp du Roy Macédonien, & la troisiême grimpa, avec une valeur extrême, sur le penchant de la Montagne opposée au camp, pour en chasser les Macédoniens, qui la bordoient. Il faut avoüer, que les Romains se seroient enfoncés témérairement dans ces défilés, s'ils n'avoient pas eu lieu de compter sur la troupe détachée, que le Berger guidoit. En effet la bataille étoit engagée, lorsque les Romains apperçurent de la fumée s'élever sur les hauteurs. Bien-tôt elle augmenta, & par là ils jugérent, que le stratagême avoit réüssi. Les Romains du vallon redoublérent leur ardeur, & ceux de la Montagne en descendirent, avec la rapidité d'un torrent. Poussants de grands cris, ils vinrent tomber sur les flancs de l'armée Macédonienne. Les voix se firent entendre, & les coups se firent sentir au même instant. Delà, l'épouvante & la fuite des Macédoniens. Leur armée fut bien-tôt mise en désordre, & leur camp abandonné au pillage. Si le terrain eût été moins embarassé, il n'auroit pas été difficile, de faire périr leur armée entiére. La meilleure partie se sauva, à travers les rochers, & les bois. Les ennemis ne perdirent guére plus de deux mille hommes, dans l'action. Pour le Roy, il n'eut point d'égard à la déçence de sa dignité, & à l'exemple, qu'il devoit à ses sujets. Il fut des premiers, & des plus prompts à prendre la fuite. Après avoir couru l'espace de cinq milles, sans regarder derriére lui, il se posta enfin sur un tertre. Là, il s'arrêta, & il comprit que l'embarras des lieux

De Rome l'an 555.
Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

ne permettoit pas aux Romains, de le poursuivre fort loin. Il envoya donc quelques Officiers sur tous les chemins, avec ordre de rassembler les fuyards de son armée, & de les conduire au Tertre, qui lui servoit d'azile. Dans peu ses troupes se rallièrent, & après une perte assés peu considérable, Philippe [a] se réfugia dans la Thessalie. Du moins les Romains eurent la gloire, de s'être ouvert, l'épée à la main, un passage dans le plat Païs.

Cette victoire eut des suites, & Philippe en sentit le contre-coup. Depuis la bataille de l'Aoüs, les Etoliens, & les Athamanes, sous la conduite d'Aminander, ranimérent leur ardeur, contre le parti Macédonien. Les premiers entrérent dans la Thessalie, assés proche de Thermopyles, par les gorges du [b] Mont

[a] Tite-Live fait passer le Roy de Macédoine, dans un lieu, qui s'appelloit alors le camp de Pyrrhus. Il étoit situé dans la Stymphalie, petite Contrée de l'Epire, qui confinoit au Septentrion, avec le Païs des Atintans, & à l'Orient, avec le Territoire de Pélagonie. Delà, il continua sa route vers le Mont *Lingus*, qui est une des branches du Mont *Pindus*. Il s'y rendit à grandes journées, dans la crainte d'être poursuivi par le vainqueur, & il y campa pendant quelques jours, incertain si il prendroit la route de la Macédoine, ou de la Thessalie. Après avoir balancé long-tems sur le parti qu'il avoit à prendre, il se détermina pour la Thessalie. Il entra donc dans l'Estiæotide, & s'arrêta d'abord à *Tricca*, Ville située sur les bords du Fleuve *Pénée*. On la connoît encore aujourd'hui sous le nom de *Tricala*. Elle avoit un Temple célébre, consacré à Esculape. On y voyoit plusieurs tableaux, qui représentoient les diverses sortes de maux, dont les malades attribuoient la guérison au pouvoir de ce Dieu. Aussi quelques anciens Auteurs, ont-ils prétendu, que cette Ville lui avoit donné le jour.

[b] Le Mont *Oeta*, que les Modernes, & entre autres Sophien, appellent *Bunina*, joignoit le Détroit des Thermopyles, & le Golfe Maliac, à l'extrêmité Méridionale de la Thessalie. Cette Montagne étoit extrêmement haute, & portoit, comme l'Hélicon, d'excellente ellébore, selon le témoignage de Pline. Ce fut là, que la Fable a supposé, qu'Hercule se brûla sur un bûcher.

Oeta,

De Rome l'an 555.

Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

Oetha, & vinrent se poster sur [a] le Sperchius, Fleuve qui se décharge dans [b] le Golfe Maliaque. D'abord ils prirent d'emblée Cymirie, [c] & Angée, deux Villes situées entre l'Enucase, [d] & l'Apidanus. Delà, ils remontérent vers [e] Callithéres, qui leur ferma ses portes. Les Habitants firent, sur eux, une sortie, & repoussés, ils rentrérent dans leurs murs. Les Etoliens, contents de leur victoire, ne s'amusérent pas à faire un siége dans les formes, ils se jettérent sur [f] Theuma, & sur [g] Calatane, deux Bourgades, qu'ils prirent, & qu'ils pillérent. [h] Achare se rendit de son gré, & [i] Xinie n'attendit pas la présence des vainqueurs. Les Habitants prirent la fuite, abandonnérent leur Ville, & marchérent vers Thaumaque. Ces infortunés tom-

a Le Fleuve Sperchius, prend sa source au Mont *Tymphrestus*, dans le Païs des Dryopes, Peuples voisins de la Thessalie. Après avoir parcouru le Canton des Enianes, il prend son cours vers le Golfe Maliac, où il décharge ses eaux, près d'une Ville, & d'un Promontoire, que les anciens Géographes appellent *Sperchia*, du nom même de ce Fleuve. La Ville, selon quelques Modernes, se nomme présentement *Ftelia*. Quelques autres veulent, que ce soit *Fitéléo*. Pour le *Sperchius*, Sophien est persuadé, qu'il n'est point différent de celui qui s'appelle *Agriomela*. Il en est qui le distinguent par le nom de *Sélambria*.

b Voyés le neuviême Volume, touchant le Golfe Maliac, aujourd'hui le Golfe *de Zeiton*.

c On ne retrouve plus aucuns vestiges de ces deux Villes.

d L'Apidanus, après avoir mêlé ses eaux, avec celles de l'Enucase, se décharge dans le Fleuve Pénée. Il prend sa source au Mont *Pindus*. On lui donne aujourd'hui le nom d'*Epideno*, selon le Pere Briet.

e Callithéres joignoit les plaines de Pharsale, à la rive Orientale de l'Apidanus.

f On croit que *Theuma* n'est pas différente de *Thauma*, Ville située dans l'Estiotide, entre Angée & Trica.

g Calathane, que d'autres appellent Calatharne, étoit placée à l'Orient, sur les rives du Pénée, à égale distance de *Metropolis*, & de Trica.

h Achare appartenoit à l'Estiotide. Elle étoit un peu plus Méridionale, que Calatharne, & à peu près sur la même ligne, assés proche du Pénée.

i On trouvoit la Ville de Xinie, au Midi de celle d'Angée, dans le voisinage du Mont Pindus.

De Rome l'an 555. Consuls, T. Quinctius Flamininus, & Sext. Ælius Catus.

bérent dans un parti d'Athamanes, qui leur ôta la vie. Xynie fut pillée, & Cyphare, Château des [a] Dolopes, se rendit aux [b] Etoliens. Aminander, de son côté, faisoit aussi des conquêtes, & du ravage, dans la Thessalie. Comme il n'avoit qu'une médiocre confiance dans les troupes Athamanes, qu'il conduisoit, il avoit obtenu du Consul un renfort de Romains. Avec son armée, il prit d'assaut Phéca, Ville située entre les montagnes, qui séparent l'Athamanie de la Thessalie. Delà, il remonta vers Gomphes, Place dont il avoit souhaité se rendre maître, dês l'année précédente. Il y présenta l'escalade, & y jetta tant d'effroi, que les Habitants se rendirent à discrétion. Cette conquête fut suivie de bien d'autres. [c] Argente, Phérine, Thimare, Lisime, Stymon, & [d] Lampsus se livrérent au Roy des Athamanes. Ainsi la malheureuse Thessalie, du côté Méridional, devint la proye de deux Nations Alliées aux Romains. Cependant un autre Conquérant s'en approchoit, & bien-tôt il alloit entrer dans cette Région, la plus belle, & la plus fertile de la Gréce.

a Les uns renferment le Païs des Dolopes, dans l'Epire, les autres dans la Thessalie. Ce qu'il y a de vrai, c'est que ces trois Contrées étoient limitrophes. Ortélius donne à ce Canton le nom d'*Onoblacha*.

b Les Etoliens s'étoient présentés devant Métropolis, Ville de Thessalie, située à la rive Occidentale du Fleuve *Apidanus*. Tandis qu'ils étoient occupés à porter le ravage dans les plaines voisines, les Habitants coururent en armes à la poursuite des pillards. Le désordre que causa cette attaque imprévûë, ne permit pas aux Etoliens de se mettre en ordre de bataille. Ils prirent la fuite, & n'osérent plus faire aucune tentative contre la Ville.

c Toutes ces Villes relevoient de la Thessalie. Mais on ne peut rien dire de bien certain, sur le véritable lieu de leur situation.

d Lampsus étoit une Ville située à l'extrêmité Occidentale de l'Estiotide, au Midi de Gomphes, vers les sources du Fleuve Pénée.

Flamininus, ſuivi de ſes Légions victorieuſes, avoit pris ſa route par l'Epire, à la pourſuite du Roy de Macédoine. Ce fut alors qu'il parut aux Grecs, quelle différence il y avoit, entre l'humanité, & la ſage diſcipline des Romains, & la brutale cruauté des Macédoniens. Cependant ceux-ci avoient fait, de Flamininus, un portrait bien diſſemblable à ſes mœurs. *C'eſt un Barbare*, avoient-ils dit, *qui n'eſt venu dans vos Contrées, que pour piller vos Villes, & pour ſaccager vos Provinces. L'avarice, & la cruauté l'accompagnent. Son but eſt de tranſporter de la Gréce grand nombre d'Eſclaves, pour en peupler ſon Italie. Vos femmes, & vos enfants vont être chargés de chaînes, par cet impitoyable Brigand.* Les Grecs furent bien ſurpris, de voir un Conſul à la fleur de l'âge, d'une figure aimable, & d'un air doux, qui parloit la Langue Grecque, avec facilité, & avec élégance, uſer modérément de la victoire, & charmer les cœurs, par ſes maniéres. D'ailleurs, la Conférence de Flamininus, & de Philippe, ſur les bords de l'Aoüs, étoit divulguée. Par là, on avoit été convaincu, que Rome n'en vouloit point à la Gréce; mais qu'elle n'agiſſoit contre les Macédoniens, qu'en faveur des Grecs. A ſon paſſage par l'Epire, le Conſul confirma les eſprits dans les préjugés avantageux, qu'on avoit de lui, & détruiſit les craintes, que les Macédoniens en avoient données. Son armée marchoit par des lieux écartés de la Mer, & les proviſions ne lui venoient pas aiſément, de ſi loin. Il n'avoit pû faire à ſes Soldats la diſtribution ordinaire de blé, pour leur mois, & les Vivandiers ne marchoient plus à leur ſuite. Malgré ces incommodités, les Légions épargnérent un Païs abondant, dont les petits

De Rome l'an 555.
Conſuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.
Plut. in Flaminio.

De Rome l'an 555.
Consuls, T. Quinctius Flamininus, & Sext. Ælius Catus.

Souverains, à l'exclusion de Charops, n'avoient pas toujours paru affectionnés au parti Romain. Il les ménagea néanmoins, avec tant de succès, qu'il se les affectionna, pour toujours. Ils comparérent l'abstinence & la frugalité Romaine, avec la violence & l'avidité des Macédoniens. Après la perte de la bataille, leur Roy les avoit conduits à travers la chaîne de montagnes, qui sépare l'Epire, de la Thessalie. Cette belle Région obéïssoit, presque entiére, à ses loix. Cependant il délibéra s'il y resteroit, ou s'il se retireroit dans sa Macédoine. Enfin, il arriva vers Tricca, & là, il commença ses ravages. Il vécut chés ses sujets, comme en Païs ennemi. Il enleva des [a] Villes tous les Ha-

[a] Philippe, porta le ravage jusques dans les Villes de *Phacium*, d'*Irésie*, d'*Euhydrium*, d'*Eré rie*, & de *Paléphat*, qui se trouvérent sur sa route. Les biens des Habitants, & les campagnes des environs furent abandonnées à l'avarice du Soldat Macédonien. La premiére Ville étoit placée sur la rive Orientale du Pénée, dans la Pélasgiotide. On croit que la seconde n'est point différente de celle, que Ptolémée appelle *Ilésium*. Celle-ci confinoit avec le Mont Olympe. *Euhydrium*, Ville de la même Contrée, paroît avoir eu son nom des eaux excellentes, qui se répandoient dans son Territoire. Erétrie avoit été construite à la source de la Riviére Enipée, qui tombe dans celle d'*Apidanus*, pour aller se confondre une seconde fois dans le Pénée. Pour la Ville de Paléphat, on ignore qu'elle fut son ancienne position. Les Anciens Géographes ne nous en ont rien dit. Quelques-uns ont soupçonné, que les Copistes, par une erreur assés ordinaire, avoient pris le terme *Palæphatus*, pour *Palæpharsalus*. Ce dernier nom convenoit à l'ancienne Pharsale, Ville de la Phtiotide, en Thessalie. C'est ainsi que Strabon l'a désignée. La seule Ville de Phéres ferma ses portes au Roy de Macédoine, & se mit en état de soûtenir un siége. Philippe, contraint de céder à la valeur des Habitants, prit le parti de passer outre. La crainte de l'Ennemi ne lui permettoit pas de s'arrêter, dans les lieux qui étoient sur son passage. La Ville de Phéres étoit à l'Occident de Démétriade, dans la Thessalie, & au Midi du Lac *Bæbé*. Leun-Clavius lui donne le nom de *Fere*, & Briet celui de *Sidéro*. Les Turcs, selon le témoignage de Nardus, l'appellent *Jénifar*. Elle avoit été la demeure du Roy Adméte, si renommé dans l'Histoire Fabuleuse. Elle fut, dans la suite, soumise à la domination du Ty-

bitants en état de le suivre, il brûla les Bourgs, permit aux Thessaliens d'emporter, avec eux, ce qu'ils pourroient de leurs effets, & laissa piller le reste à ses Soldats. Tant de cruautés faisoient peine à Philippe lui-même; mais dans la nécessité d'abandonner la Thessalie aux Romains, du moins il aima mieux les laisser maîtres d'une terre désolée, & déserte. Pour lui, il rapprocha ses troupes de la Macédoine, pour la couvrir.

De Rome l'an 555.
Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.
Tit. Liv. l. 31.

Flamininus traversoit toujours l'Epire, avec un ordre, & une discipline étonnante. Pour ne tomber pas dans la disette, il fit ordonner à ses Barques de transport, de quitter Corcyre, & de s'avancer vers [a] le Golfe d'Ambracie, d'où il pourroit plus aisément tirer sa subsistance. Son armée s'arrêta sur le Mont [b] Cercet. Il fit prier Aminander de s'y rendre, non pas qu'il eût besoin de ses troupes, pour fortifier les siennes; mais dans l'espérance, qu'il lui serviroit de guide, pour entrer en Thessalie. Dans le même dessein, grand nombre d'Epirotes suivit l'armée Romaine, & se donna volontairement au Consul, pour servir dans son armée, parmi les troupes Auxiliaires. Partout les Epirotes accouroient à son passage, & les cœurs voloient à sa rencontre. Avec un corps si nombreux, Flamini-

Plut. in Flaminin.

Tit. Liv. l. 32.

ran Aléxandre, qui s'en étoit rendu maître. Etienne de Bysance compte deux Villes de ce nom, l'ancienne & la nouvelle, à huit stades l'une de l'autre.

a La Ville d'Ambracie, en Epire, donna son nom à ce Golfe, qui s'appelle aujourd'hui le Golfe de *Larta*. Voyés les Volumes précédents.

b Pline le Naturaliste, fait mention du Mont Cercet, dans la Thessalie. Le Géographe Etienne a placé près delà, une Ville ancienne, appellée *Pialia*, qui étoit à l'extrêmité de la Thessalie, du côté de la Pélagonie. Ainsi il est à croire que la Montagne, dont nous parlons, séparoit les deux Contrées.

De Rome l'an 555.
Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

nus entra dans la Thessalie. La premiére Ville qu'il y attaqua, fut [a] Phalorie, située sur les rives du [b] Pénée. La Place étoit forte, & Philippe y avoit laissé deux mille Macédoniens en Garnison. Ces braves firent toute la résistance, qu'on pouvoit attendre de gens déterminés à périr derriére des remparts. De son côté, le Consul crut, qu'il étoit de l'intérêt, & de la gloire de ses armes, de ne manquer pas la prise d'une Ville, d'où dépendoit la conquête de la Thessalie entiére. Sa constance vainquit celle des assiégés. Il attaqua la Place, jour & nuit, & l'emporta. Cette conquête jetta l'épouvante aux environs. Les Habitants de Métropolis; & de [c] Piala vinrent se soumettre au Vainqueur, qui leur rendit leurs Villes, & leur liberté. Il n'en fut pas ainsi de Phalorie. Flamininus l'abandonna au pillage de ses Soldats, & la fit consumer par le feu. Delà, il vint tomber [d] sur Eginie, Ville imprenable par sa situation. Le Consul la considéra, se contenta de faire lancer quelques traits, contre la garde avancée, & continua sa marche, dans le Païs de Gomphes. Là, les provisions commencérent à lui man-

a Phalorie paroît être la même que *Phalera*, située à l'extrêmité Occidentale de l'Estiotide. On comptoit deux Villes de ce nom, dans la Thessalie, la premiére dont nous venons de parler tout à l'heure, étoit voisine de l'Epire. La seconde, placée à l'extrêmité Orientale de la même Province, étoit placée près du Golfe Maliac.

b Le Fleuve Pénée, autrefois si célébré par les Poëtes, après avoir parcouru une partie de la Thessalie, d'Occident en Orient, se jette dans le Golfe Thermaïque. Il se nomme aujourd'hui *Sélampria*. Strabon, & le Géographe Etienne, disent qu'on lui donna aussi le nom d'*Araxes*.

c Au lieu de *Pialia*, ou *Piala*, on lit dans le texte de Tite-Live, *Piéra*, mais Sigonius, & grand nombre d'autres Ecrivains Modernes ont jugé, que ces deux noms appartenoient à une même Ville.

d Sur les confins de l'Epire & de la Thessalie, étoit une Ville d'*Æginium*, que Strabon attribuë à l'Illyrie.

quer. Le Général y pourvût, par l'abondance de grains, qu'il fit venir de ſes Vaiſſeaux, arrivés au Golfe d'Ambracie. Flamininus fit partir, tour à tour, des détachements de Légionnaires, pour en eſcorter les convois, par un chemin, rude à la vérité; mais qui n'étoit pas long. Par là, le camp Romain ſe vit, en peu de jours, dans une extrême abondance. L'armée quitta donc le Territoire de Gomphes, & ſe rabattit ſur [a] Atrax, Ville de la Pélaſgiotide, peu éloignée du Fleuve Pénée, & à dix mille de Lariſſa. La préſence des Romains fut agréable à la Theſſalie. Philippe ſeul y étoit haï, & n'oſoit s'y montrer, avec ſes troupes. Il s'étoit contenté de ſe cantonner dans la plus belle; mais dans la plus petite partie de cette vaſte Région. C'étoit la fameuſe vallée de Tempé, ſi célébrée par les Poëtes, pour la beauté de ſes collines, & la fraîcheur de ſes bocages. Delà, le Roy de Macédoine envoyoit des ſecours aux Villes, dont le Romain ſollicitoit la défection, ou qu'il vouloit prendre par la force.

De Rome l'an 555.

Conſuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

Tandis que Flamininus ſoumettoit à ſa République la partie Septentrionale de la Theſſalie, ſon frére, qu'il avoit fait nommer Amiral de la flotte Romaine, ſe ſignaloit ſur la côte. Imitateur de Scipion, le Conſul avoit choiſi L. Quinctius, pour le ſeconder, comme Scipion avoit autrefois conduit ſon frére, & Lælius ſon ami, dans ſes expéditions d'Eſpagne, & d'Afrique. Le jeune Quinctius vint d'abord à Corcyre, avec deux Quinquérêmes. Il prit enſuite la place

[a] Dans le texte de Tite-Live, il eſt dit, que Flamininus prit ſa route du côté de *Rhagé*. Dans l'impoſſibilité de trouver aucune trace de cette Ville, Gronovius lui en a ſubſtitué une autre plus connuë, que les Anciens Géographes ont appellée *Atrax*.

De Rome l'an 555.
Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

d'Apustius, à l'Isle de [a] Samé, & commanda ses Vaisseaux. Il eut bien de la peine à faire doubler le Cap de Malée, à ses Bâtiments de transport, qu'il fit remorquer. Pour lui, il prit les devants, avec trois Quinquérèmes, & vint surgir au Port de Pirée, où Apustius avoit laissé le reste de sa flotte, pour défendre Athènes. Bien-tôt les Navires d'Attalus, au nombre de vingt-quatre, & les vingt Galéres des Rhodiens, sous la conduite d'Agésimbrote, arrivérent d'Asie. Les trois flottes se réünirent, sous l'Isle d'Andros, & delà, elles s'avancérent, de compagnie, vers l'Eubée. La traversée ne fut pas longue. D'abord on fit des descentes à la pointe de l'Isle, & l'on ravagea le Païs des Caristiens. Lorsque ceux-ci eurent reçû des renforts de Chalcis, les flottes prirent la route [b] d'Erétrie, Ville voisine de l'Euripe. Les Romains, & leurs Alliés, en pressérent le siége, avec vivacité. On mit à terre les machines, que les Vaisseaux avoient transportées, pour l'attaque, & l'on en éleva de nouvelles, du bois que l'Isle fournit abondamment, pour leur construction. D'abord les Habitants se défendirent assés bien; mais blessés, en grand nombre, lors qu'ils virent une partie de leurs murs abattuë, ils songérent à capituler. Ils ne furent pas les plus forts, dans leurs pro-

a Samé, est mise au nombre des Isles, anciennement appellées Echinades, & qui portent aujourd'hui le nom de *Cursolari*. Dans plusieurs éditions, on lit *Zama*, au lieu de *Samé*, mais on ne connoît point d'Isle de *Zama*, dans la mer Ionienne.

b Nous avons parlé ci-dessus d'Erétrie, Ville de la Phtiotide. Les nouvelles Cartes lui donnent le nom de *Vatia*. Il ne faut pas la confondre, avec celle, dont il s'agit ici. Cette derniére étoit sur la côte de l'Eubée. C'est celle que Molet appelle *Rocho*. Elle fut une des plus considérables de l'Isle. Strabon, au Livre dixiême, assûre qu'elle fut bâtie par les Athéniens. Briet veut qu'elle ait conservé son ancien nom.

De Rome l'an 555.

Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

pres murailles. La Garnison Macédonienne s'opposa à la reddition de la Place. Celle-ci étoit au-dedans, aussi formidable, que les Romains l'étoient au-dehors. D'ailleurs Philoclés, Gouverneur de Chalcis, envoyoit sans cesse des Députés aux Erétriens, & les assûroit, qu'il les secoureroit à tems, pour peu qu'ils fissent durer le siége. Cette espérance les anima, au-delà de leurs intérêts. Il parut enfin, ce Philoclés, & il fut repoussé dans sa Ville de Chalcis, par les assiégeants. Pour lors les Habitants d'Erétrie députérent à Attalus, pour le conjurer de les recevoir à composition. Tandis qu'on les amuse, & qu'ils occupent toute leur Milice, à garder les endroits, où l'on avoit fait bréche, Quinctius fit présenter, de nuit, l'escalade, à la partie de la muraille, qui restoit sans défense. La Ville fut prise d'assaut; mais tous les Bourgeois, avec leurs femmes, & leurs enfans, se retirérent dans la Citadelle. Bien-tôt après, ils se rendirent à discrétion. Les vainqueurs ne trouvérent dans la Place ni beaucoup d'or, ni beaucoup d'argent. Leurs richesses consistoient en statuës, en tableaux que l'art & que leur ancienneté rendoient précieux, & en d'autres ornements, de la même espéce. Erétrie en étoit mieux pourvûë, que sa grandeur, & que ses autres richesses ne comportoient.

Les flottes retournérent à Cariste, dont on s'étoit contenté de ravager le Territoire. Tout fut préparé pour assiéger la Ville; mais le Peuple se réfugia dans la Citadelle. Delà, il fit une Députation au Général Romain, pour se mettre sous son obéïssance. Quinctius donna la vie, & la liberté, aux Caristins. Pour la Garnison Macédonienne, on la condamna à payer

De Rome l'an 555.
Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

trois cents sesterces, par tête, à sortir de la Ville, sans armes, & à être transportée dans la Béocie. Ces heureuses expéditions, faites dans l'Eubée, en peu de jours, y diminuérent la puissance du Macédonien. Les flottes Confédérées doublérent ensuite le Promontoire de Sunium, entrérent dans le Golfe Saronique, & se présentérent devant Cenchrée. C'étoit un des Ports de Corinthe.

Dêja le Consul en personne, avec toutes ses Légions, avoit passé de Thessalie, & formé le siége de cette superbe Cité, qui tenoit pour Philippe. Le projet étoit grand, & il auroit presque égalé la gloire de Flamininus à celle de Scipion, s'il avoit réüssi; mais l'heure du renversement de Corinthe n'étoit pas encore venuë. Les deux fréres en poussérent donc vivement la réduction, l'un par terre, l'autre par mer. Le Port de Cenchrée, qui pouvoit passer pour une Ville, ou du moins pour une des Citadelles de Corinthe, fut enlevé par les Soldats de la flotte. A l'égard du corps de la Place, Flamininus y trouva plus de résistance, qu'il n'avoit espéré. Il s'étoit promis, qu'après avoir fait bréche à la muraille, il y entreroit, l'épée à la main, & que le carnage, ou la reddition des assiégés finiroient les travaux du siége. Il éprouva qu'une multitude de braves, enfermés dans des remparts, ont quelquefois plus d'une ressource. Par l'effort du bellier, les murs furent renversés. La bréche étoit faite, il ne restoit plus qu'à y monter. La Garnison de Corinthe étoit composée de troupes Macédoniennes, choisies avec soin, & de ces transfuges Romains, qui autrefois s'étoient donnés à Annibal, & qu'il avoit fait échapper d'Afrique, lors qu'il fut

De Rome l'an 555.

Consuls, T. Quinctius Flamininus, & Sext. Ælius Catus.

prêt de faire la paix avec Rome. Ces derniers avoient tout à craindre de la sévérité Romaine. Dans le désespoir d'obtenir grace, ils préféroient de mourir les armes à la main. La généreuse troupe ne se rangea pas sur les remparts, pour en écarter l'ennemi. Elle aima mieux faire, de la Ville, un champ de bataille. Elle se mit en bon ordre, comme dans une plaine, pour y livrer un combat, dans les régles. D'un côté les assiégeants paroissent sur la brêche, de l'autre les Macédoniens, disposés en Phalange, les repoussent, & les culbutent. Le Consul attribua le désavantage de ses Légionaires à l'embarras, que formoient, sur la bréche, les décombres de la muraille. Il en fit applanir le chemin, & fit avancer une tour ambulante, chargée de Soldats, de balistes, & des catapultes. C'étoit pour lancer des traits, & des pierres contre la Phalange, disposée à l'entrée de la bréche. Un accident imprévû empêcha l'effet de la machine. Une des rouës, qui servoient à la remuer, enfonça profondément dans la terre, qui se trouva molle, & de peu de consistance. La tour pancha. L'avanture fit rire les assiégés, & redoubla leur courage. A l'instant, les Légionaires descendent du plancher, qui les portoit, & vont à l'attaque. La partie n'étoit pas égale. Les Macédoniens opposoient les longues piques, dont leur Phalange étoit hérissée. Il étoit difficile d'en approcher, sans en être percé. A la vérité, les Romains, avec le sabre, coupoient l'extrêmité de quelques-unes de ces perches armées; mais le bois tronçonné suffisoit, pour les écarter. D'ailleurs la bréche étoit étroite, & les Romains ne pouvoient y entrer, en grand nombre, tout à la fois. Ce mauvais succès suffit au Consul, pour le

De Rome l'an 555.

Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

décourager. Il songea à la retraite, & ne pensa plus à continuer le siége. Flamininus craignit, que, dans des attaques pareilles, ses Soldats n'apperçussent trop l'avantage, que les sarisses Macédoniennes donnoient à leurs ennemis, sur eux. Peut-être n'en auroit-il pas fallu davantage, pour décourager ses Romains. Il leva le siége.

Il restoit au Consul de se choisir des quartiers, pour y passer l'Hyver. Aux environs de Corinthe, tout le Païs étoit ruiné par les guerres. D'ailleurs, il étoit difficile, d'y faire venir des convois de si loin. Sur toute la côte de l'Etolie, & de l'Acarnanie, nul Port n'étoit capable de contenir tous les Bâtiments de transport, qui fournissoient des vivres à l'armée. Nulle Ville n'étoit assés grande, pour donner des logements aux troupes, & aux Matelots. Flamininus choisit donc la Phocide, pour y passer l'Hyver. La Ville d'Anticyrrha parut plus propre, que toute autre, à recevoir la flotte, & à loger les troupes. Placée sur le Golfe de Corinthe, elle n'étoit éloignée, ni de l'Etolie, ni de la Thessalie. Ce fut donc vers la Phocide, que le Consul tourna ses armes. [a] Phanotée fut prise d'emblée. Anticyrrha se rendit, après une légére défense. [b] Ambrysus, & Hyampolis furent des conquêtes aisées. [c] Daulis seule se défendit, par sa situation. Située sur une hauteur, il étoit difficile de l'escalader, ou d'en faire approcher les machines. On lança des traits sur

a Phanotée eut le nom de Panopée, dans les tems les plus reculés, selon le témoignage de Strabon.

b La Ville d'Ambrysus, étoit voisine de la Béotie, aussi bien que *Hyampolis*. Celle-ci se nomme présentement *Jamboli*.

c Daulis, appellée par d'autres Daulia, confinoit avec les Villes d'Ambryse, & de Panopée, à la rive droite du Céphise.

De Rome l'an 555.

Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

les gardes avancées, qui couvroient les environs de la Ville. L'insulte irrita les Dauliens. Ils tentérent une sortie ; mais ils furent repoussés si vivement, que les Romains entrérent dans leur Ville, pêle mêle avec eux. Toute la Phocide fut dans la consternation. Cependant [a] Elatie ferma ses portes aux vainqueurs. On en forma le blocus, & le Consul, médiocrement occupé devant la Place, imagina un projet capable de ruiner les affaires de Philippe, dans la Gréce.

L'Achaïe, jusqu'alors, s'étoit dévoüée au parti Macédonien. Un certain Cycliades avoit engagé sa Nation au Roy de Macédoine, &, par son crédit, il avoit fait pancher les esprits en sa faveur. Cycliades étoit un Tyran, que Philippe soûtenoit dans sa dignité. Sous la protection d'un si grand Prince, l'usurpateur rendoit le joug insupportable à sa Nation. Enfin, les Achéens s'affranchirent, chassérent Cycliades, & mirent le Gouvernement aux mains d'Aristêne, homme affectionné au parti Romain, & attentif aux moyens, d'allier l'Achaïe avec Rome. Le Consul saisit l'occasion. Il crut le tems propre à se gagner l'Achaïe ; mais il laissa la conduite de la négociation à son frére. Le jeune Quinctius, resté à Cenchrée, & toujours attentif à recommencer le siége de Corinthe, mania l'affaire avec dextérité. Il fit une Députation aux Achéens, & les prit par leur foible. Corinthe, & son Territoire avoient été anciennement du Cercle de l'Achaïe. Il leur fit promettre, qu'il réduiroit les Corinthiens à reconnoître la domination Achéenne. L'intérêt sembloit pressant ; mais les esprits étoient partagés, entre

[a] Elatie, ou Elatée fut une des principales Villes de la Phocide. Voyés le neuviême Volume.

De Rome l'an 555.
Consuls, T. Quinctius Flamininus, & Sext. Ælius Catus.

Philippe & les Romains. Pour faire de plus puissants efforts sur cette Nation craintive, avec l'Ambassade des Romains, on fit partir aussi des Députés, de la part d'Attalus, des Rhodiens, & d'Athênes. Les Achéens firent donc assembler une Diéte, à Sycione, pour les entendre. Là, l'indétermination des esprits parut dans tout son jour. On craignoit les Romains. On aimoit, & l'on redoutoit Philippe. D'ailleurs la réduction de Corinthe étoit un attrait bien puissant. De tout tems, la Macédoine avoit rendu d'importants services à l'Achaïe, & pour l'avenir, il étoit dangereux de l'irriter. On ne vouloit pas s'attirer Nabis, ce formidable Tyran de Lacédémone, si hautement déclaré pour Philippe. Ainsi la crainte du présent, les inquiétudes pour l'avenir, & la reconnoissance pour les bienfaits passés, jettoient la Diéte dans l'irrésolution. Le Roy de Macédoine y avoit envoyé un Ambassadeur, nommé Cléomédon. Rome avoit tout à craindre des intrigues, & des liaisons du Macédonien, dans le Païs. Telle étoit la disposition des cœurs, lors qu'on fit entrer les Ambassadeurs dans l'Assemblée. L. Calpurnius, qui portoit la parole pour les Romains, fut entendu le premier. L'Envoyé d'Attalus, & celui de Rhodes parlérent, à leur tour. Cléomédon parut à son rang. Ce qu'il dit, en faveur de Philippe, attira de l'attention; mais le Député d'Athênes, qui parla le dernier, s'efforça de détruire les préjugés, que Cléomédon avoit fait naître. La Harangue de l'Athénien fut vive. Il éclata en invectives contre le Roy de Macédoine. Aussi sa Nation avoit-elle été la plus maltraitée par Philippe. Tant d'intérêts différents, exposés avec éloquence, partagérent encore plus les Achéens, entre

eux. On ne ſçavoit que penſer,& que réſoudre. Comme il ſe faiſoit tard, & que le Soleil panchoit vers ſon couchant, on fit ceſſer la ſéance, qui avoit duré tout le jour.

De Rome l'an 555.

Conſuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

Le lendemain, la Diéte ſe raſſembla. Les Ambaſſadeurs Etrangers n'y furent point admis. Les ſeuls Députés des Villes Achéennes furent convoqués, pour dire leur avis, & pour prendre une derniére réſolution Un Héraut, ſelon la coûtume des Grecs, invita à parler ceux, à qui il appartenoit d'opiner. Tous ſe regardérent, & demeurérent dans le ſilence. Ce n'eſt pas que les Grecs ne fuſſent grands Harangueurs, & que l'Aſſemblée manquât d'Orateurs. L'importance de l'affaire, le danger d'ouvrir un avis hazardé, & la foule des difficultés, qui ſe préſentoient à l'eſprit, avoient rendu les langues muettes. Si l'on parla, après une longue taciturnité, ce ne fut que pour retracer les Harangues des Ambaſſadeurs Etrangers, & pour faire naître de nouvelles perplexités. Nul n'oſa prononcer, ſur une affaire auſſi embarraſſante. Ariſténe ſouffroit impatiemment le ſilence de ce grand nombre des Députés de ſa Nation. Comme il préſidoit à l'Aſſemblée, il prit la parole, & s'exprima de la ſorte. *Achéens, qu'eſt donc devenuë cette licence à parler, dans vos converſations particuliéres, tantôt pour Philippe, contre les Romains, tantôt pour les Romains, contre Philippe? Que vous êtes déciſifs, dans vos repas, & que vous l'êtes peu dans nos Aſſemblées! Les paſſions mêmes, qui vous animent, en faveur de l'un, ou de l'autre, n'ont pas la force de vous déterminer. Ignorés-vous de quelle importance il eſt, de prendre un ſalutaire conſeil, & de rendre une réponſe préciſe aux Ambaſſadeurs, qui l'attendent? Il faut délibérer*

De Rome l'an 555.

Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

avant la décision. Quand nous l'aurons faite; il faudra s'y tenir, soit qu'elle soit de nôtre goût, ou qu'elle n'en soit pas. Ce discours d'Aristéne ne mit point d'empressement dans l'Assemblée, pour s'expliquer. On n'entendit ni murmure, ni frémissement, parmi des hommes rassemblés de tant de Villes, & d'inclination différente. Pour lors Aristéne reprit encore la parole. *Achéens*, dit-il, *vous ne manqués ni de langue, ni de sagesse. Chacun craint d'être, à ses risques, l'auteur d'un conseil, qui ne peut faire plaisir aux uns, sans déplaire aux autres, & dont la réüssite est incertaine. A vôtre exemple, je me réduirois au silence, si dans la place où je suis, il m'étoit permis de me taire. Vous m'avés mis, pour mon malheur, à la tête de vôtre Assemblée. Je croi, ou qu'il ne falloit point y introduire les Ambassadeurs Etrangers, ou, qu'aprês les avoir entendus, il est devenu nécessaire de leur faire réponse. Mais comment leur répondrai-je, si vos suffrages ne m'autorisent? Je ne suis que l'organe de vos décisions. Obligés de parler, de quel côté pancherons-nous? N'aurons-nous égard qu'aux intérêts des Nations, qui briguent nôtre Alliance? Nôtre intérêt propre doit l'emporter. D'un côté Rome, Attalus, Rhodes, & Athênes: de l'autre Philippe, s'empressent à nous ranger de leur parti. Celui-ci, nous sollicite, à nous souvenir de ses bienfaits, & des serments qui nous lient avec lui. Il n'exige pas même, que nous prenions les armes. Il sera content, si nous voulons bien demeurer neutres. En apparence rien de plus raisonnable, que les demandes de Philippe. Aprês tout, ce Roy n'a point de flotte. Nos Ports sont exposés à l'invasion des Vaisseaux Romains, qui n'en sont pas éloignés. Victorieux de l'Eubée, ils sont à l'anchre, au voisinage de Corinthe. L'armée du Consul n'est séparée de nous, que par un trajet*

jet de mer. La victoire lui a ſoumis les Phocéens, & les Locriens. Quel ſujet de terreur pour l'Achaïe! Cléomédon lui-même l'a bien ſenti, lors qu'il n'a point exigé de nous, que nous priſſions les armes, pour Philippe. Il a craint, que nous ne lui demandaſſions des ſecours, contre les armées Romaines, dont nous ſommes inveſtis. Où les trouveroit-il ces ſecours? Nous n'avons que trop éprouvé, combien nôtre Alliance, avec lui, étoit ſtérile. Nous a-t'il défendus contre les ravages, que Nabis, & que ſes Lacédémoniens ont cauſés dans nos Contrées? En vain Cléomédon s'eſt efforcé de diminuer la terreur, que nous avons conçûë des armes Romaines. A-t'il cru que nous pourrions parer, en l'abſence de Philippe, contre une armée Conſulaire, & contre une flotte victorieuſe, tandis que Philippe, préſent en Theſſalie, n'a pû ſe préſerver des armes de Flamininus? Si l'armée Macédonienne eſt auſſi formidable, que Cléomédon l'a repréſentée, pourquoi, dans les défilés de l'Aoüs, a-t'elle été miſe en déroute, par le Conſul? Un Prince, qui n'a pû garantir ſes Alliés, doit-il s'attendre, qu'on perſévére dans ſon Alliance? La crainte nous force de l'abandonner, peut-il s'en plaindre? Une armée Macédonienne, n'a pû réſiſter aux Romains, foibles Achéens, le pourrions-nous? Durant la guerre Punique, je le veux, Philippe étoit plus formidable à la Gréce, qu'aujourd'hui. Ce n'eſt pas ſur le paſſé, c'eſt ſur le préſent, que la ſageſſe doit ſe faire des régles. Aujourd'hui toutes les forces de Rome viennent tomber ſur la Macédoine, & ſur ſes Alliés. Trois Conſuls ont paru ſucceſſivement dans nos Régions. C'eſt avec conſtance, que Rome nous fait la guerre. Sulpicius a porté la terreur juſques dans la Macédoine même. Flamininus vient de défaire Philippe, au paſſage de l'Epire. Il eſt entré dans la Theſſalie, & lui a enlevé ſes Places,

De Rome l'an 555.
Conſuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

De Rome l'an 555.
Consuls, T. Quinctius Flamininus, & Sext. Ælius Catus.

presque sous ses yeux. Ne parlons point ici des crimes, que les Athéniens ont reprochés à ce cruel, à cet infame Roy. Sans renoncer à l'humanité, pouvons-nous être insensibles aux ravages, qu'il a causés dans l'Attique? Que le sort des Abydéniens nous a coûté de larmes! Peut-être n'avons-nous pas à craindre les mêmes traitements. Après tout, vous connoissés Philippe. L'idée que vous vous en êtes retracée, vous a sans doute réduits au silence. Oublions, pour un moment, qu'il est Roy. Figurons-nous, que nous n'avons à traiter qu'avec Antigonus, qui fut le Tuteur de Philippe dans son enfance. Ce bon Prince nous eût-il contraints, à prendre son Alliance, en des tems si périlleux? Il auroit eu égard à la situation de l'Achaïe, & aux armées de terre, & de mer, qui l'investissent. Il auroit compris, qu'il n'est pas possible, que nous puissions résister à tant de forces réünies. Nous occupons la côte Septentrionale du Péloponêse. L'Isthme de Corinthe donne une entrée chés-nous, aux troupes de terre, & la mer que nous bordons, est en tout tems pratiquable. Rien de plus aisé, que de venir attaquer nos Villes Maritimes. Quand on les aura prises, que deviendrons-nous? Nous retirerons-nous dans le Païs Méditeranné, loin de la côte? Au centre du Peloponêse nous trouverons des ennemis plus à craindre encore, que les Romains. Nabis, & ses Lacédémoniens viendront fondre sur nous. Sera-t'il tems alors, d'implorer le secours de la Macédoine? Quelque fidéle qu'elle fût à garder ses promesses, nous lui ferions pitié, sans pouvoir en être secourus. Le plus sûr est donc, de faire Alliance avec les Romains. Ils viennent les premiers vous la demander. Est-ce une raison pour les mépriser? Non, la nécessité ne les contraint point d'avoir recours à nous. Ils sont maîtres de la mer, & les Nations se soumettent aussi-tôt qu'ils parois-

ſent. Ils peuvent nous contraindre à prendre, malgré nous, le parti qu'ils veulent bien obtenir de nous. Ils nous font grace, en nous ſuppliant. C'eſt pour nous épargner, qu'ils s'humilient, juſqu'à briguer nôtre Alliance. S'en tenir à la neutralité, c'eſt tout perdre. Rome ſe trouvera offenſée de nos refus, & nous prendra pour une Nation artificieuſe, qui ne prolonge ſon choix, que pour ſe donner au plus fort. Delà, ſes hoſtilités, & nôtre ruine. Ne différons pas un moment, à faire aujourd'hui, ce que nous nous repentirions un jour de n'avoir pas fait. Depuis long-tems, nous devrions avoir ſecoüé le joug de Philippe. Moins par affection, que par crainte, nous avons perſévéré dans ſon Alliance. L'occaſion s'offre de nous en dégager, ſans péril, & avec honneur. Saiſiſſons-là. Une armée Conſulaire, & une flotte, qui nous menacent, couvriront la honte de nôtre inconſtance. Point de milieu. Il faut, ou nous déclarer pour Rome, ou devenir la proye des Romains.

De Rome l'an 555.

Conſuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

Ce diſcours partagea l'Aſſemblée, & replongea la Diéte dans l'incertitude. Les uns opinérent pour l'Alliance avec le Romain, les autres, pour la fidelité, qu'on devoit au Macédonien. Tout fut en rumeur parmi les Députés. Ceux qui tenoient pour Philippe firent des reproches à ceux, qui ſe déclarérent pour Flamininus. L'unanimité ne ſe trouva pas même parmi les Chefs de la Députation. De dix qu'ils étoient, cinq furent pour former le Décret d'aſſociation avec Rome. Les cinq autres s'y oppoſérent, & prétendirent, qu'il ne leur étoit pas permis par les loix, de rien décerner de nouveau, dans l'Aſſemblée. En effet Philippe, lors qu'il avoit traité avec les Achéens, avoit mis pour clauſe, que l'affaire de ſa Confédération ne ſeroit plus remiſe au Conſeil. Toute la journée ſe paſſa

De Rome l'an 555.
Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

donc en contestations. Il ne restoit plus qu'un jour, pour remplir le tems prescrit à la Diéte. Des moments si courts furent marqués par des dissensions. Le pére ne fut pas d'accord avec le fils, & le Compatriote, avec son Concitoyen. Rhisiasus opinoit en faveur de Rome, & son fils, nommé Memnon, s'obstinoit au parti contraire. Le pére pria son fils, de ne s'opposer point au salut de l'Achaïe. D'abord il refusa de se rendre à ses instances. Memnon ne céda qu'à la menace que lui fit Rhisiasus, de le traiter en ennemi, & de lui ôter la vie. Enfin le plus grand nombre parut pancher en faveur de Rome; mais les Députés de Dyme, de Mégalopolis, & quelques-uns de ceux d'Argos, se levérent, & quittérent l'Assemblée. On n'en fut point surpris. On connoissoit les bienfaits, que les Habitants de ces trois Villes avoient reçûs du Macédonien. Les Dyméens devenus récemment la proye des Romains, & par eux réduits en servitude, venoient d'être tirés de l'esclavage, par les soins de Philippe. Les Mégalopolitains avoient depuis peu été rétablis dans leur Patrie, par Antigonus Tuteur de Philippe, après en avoir été chassés par les Lacédémoniens. Pour les Habitants d'Argos, outre qu'ils se vantoient d'avoir donné l'origine aux Rois [a] de Macédoine, ils étoient,

[a] Aléxandre premier Roy de Macédoine, avoit été exclu des Jeux Olympiques, sous prétexte qu'il étoit Barbare. C'est ainsi, que les Grecs traitoient toutes les autres Nations, sans excepter même les Macédoniens. Mais enfin, il obtint le droit d'assister à ce spectacle général de toute la Gréce, après avoir prouvé, qu'il tiroit son origine de la Ville d'Argos. De plus, Caranus premier Roy de Macédoine, prétendoit être sorti en droite ligne de Téménus, un des descendants d'Hercule. Dans le partage, que les Heraclides firent entre eux du Péloponêse, Téménus obtint le Royaume d'Argos, après en avoir chassé ceux de la Famille de Pélops, qui en avoient été jusqu'alors les Souverains. Or Antigonus, pére de

presque tous unis à Philippe, par le [a] droit d'hospitalité. Ces raisons parurent suffisantes, pour ne dé-

De Rome l'an 555.

Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

Démétrius Poliorcéte, dont Philippe Roy de Macédoine, étoit arriére-petit-fils, se disoit issu de la race des Téménides.

a Les loix de l'hospitalité ont eu leur source dans cette inclination bienfaisante, que la nature nous inspire pour nos semblables. Les hommes réünis par les liens de la societé civile, en autorisérent, & en consacrérent les devoirs, dans tous les tems. Sans remonter jusqu'aux siécles des Patriarches, qui se faisoient un mérite de prévenir les voyageurs par toutes sortes de bons offices, on sçait que cette vertu ne fut pas inconnuë au Paganisme. L'Egypte & la Gréce en établirent la pratique. L'Isle de Créte, dans les siécles les plus reculés, avoit des édifices publics, destinés à recevoir les Etrangers. C'étoit une coûtume chés les Lucaniens, de loger quelque personne que ce fût, sans distinction, & de lui fournir tous les secours néceffaires, si elle arrivoit dans quelqu'une des Villes de la Contrée, après le Soleil couché. C'est un fait, qui nous est attesté par Elien, *Var. Histor. Lib.* Les Nations les plus féroces adoptérent cet usage de charité. L'Histoire ancienne nous en fournit mille exemples. A Rome sur tout, & chés les Grecs, les familles se firent honneur de ce commerce d'amitié, avec les personnes de Nation différente. De tels engagements une fois contractés devenoient inviolables, & se perpétuoient de pére en fils. Ce qu'on appelloit *Teßera Hospitalitatis*, se conservoit soigneusement, & se transmettoit aux desçendants d'une même branche. Cette marque étoit comme le sceau, ou le gage de l'hospitalité. Elle consistoit pour l'ordinaire, dans une petite piéce, ou de monnoye, ou de bois, ou d'yvoire, que les contractants coupoient par la moitié, & partageoient entre eux, pour faire foi de leur union mutuelle. Les Antiquaires ont recüeilli plusieurs de ces marques, où sont inscrits les noms des deux personnes, qui s'engageoient l'un à l'autre. On en usoit ainsi de particulier à particulier. C'est sur quoi Plaute s'exprime d'une maniére bien formelle, dans ces vers de l'acte cinquiême du *Pœnulus*.

Deum hospitalem, ac tesseram mecum fero.

. . . .

Pæn. *Pater tuus ergo hospes Antidamas fuit,*

Hæc mihi hospitalis tessera cum illo fuit,

Ag. *Ergo apud me hospitium tibi præbebitur.*

Pour le droit d'hospice que les Villes, ou les Provinces accordoient à quelqu'un, il étoit autorisé par un Décret solemnel, dont on remettoit la copie entre les mains de l'intéressé. Tacite, au Livre 17. nous apprend, que ceux de Langres firent distribüer aux Légions Romaines de petites piéces, qui avoient pour empreinte la figure d'une main, en signe d'hospitalité. *Miserat civitas Lingonum, ve-*

De Rome l'an 555.

Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

s'approuver pas, que les Députés des trois Villes ne se fussent point déclarés contre la Macédoine. Le reste



tere instituto, dona Legionibus, dextras hospitii insigne. Ces sortes de symboles se trouvent encore aujourd'hui dans les cabinets des Curieux. Casalius en produit un, dont nous donnons le type.

En vertu de cette commune alliance, un Voyageur étoit sûr de trouver chés son ami un accüeil favorable. Celui-ci, qui ne manquoit pas d'être informé du jour de son arrivée, alloit à sa rencontre. Après lui avoir donné toutes les démonstrations du plus tendre attachement, il lui tendoit la main, & le conduisoit en son logis. Là, il le faisoit asseoir auprès de son feu, & tous deux ils invoquoient en commun les Dieux domestiques, protecteurs de l'hospitalité. Il présentoit ensuite à son nouvel hôte, du pain, du vin, & du sel, symbole de l'amitié. Delà, cette maniére de parler proverbiale, si fameuse parmi les Grecs & les Latins, *pour être parfaitement amis, on doit avoir mangé ensemble plusieurs minots de sel.* Cicéron a fait la même réfléxion au Livre *de amicitiâ... Verum illud est quod vulgo dicitur, multos modios salis simul edendos esse, ut amicitiæ munus expletum sit.*

C'étoit un usage reçû chés les Orientaux, de laver les mains, & sur tout les piés à un hôte nouvellement arrivé. Nous en avons des preuves dans les Livres sacrés, & dans les Historiens de l'antiquité profane. Les Dames les plus distinguées, se chargeoient quelquefois de ce soin charitable. Homére représente Nausicaa, Polycaste, & Helene, qui exercent les mêmes fonctions envers les Etrangers. Après ce cérémonial, le nouveau venu étoit conduit au bain, & delà au festin, où la bonne chére & les concerts redoubloient l'allégresse des conviés. Le repas, qui avoit commencé par des libations, finissoit par des vœux & des priéres, pour la prospérité, de celui en l'honneur de qui se faisoit la Fête.

De tous les Peuples qui pratiquérent l'hospitalité, les Romains furent sans contredit ceux, qui l'observérent avec une exactitude plus religieuse. Cicéron leur

de l'Achaïe suivit le conseil le plus sage. On fit Alliance avec Attalus, les Rhodiens, & les Athéniens ;

De Rome l'an 555.

Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

rend ce témoignage au troisième Livre des Offices. *Recte etiam à Theophrasto est laudata hospitalitas. Est enim valde decorum patere domos hominum illustrium hospitibus, idque etiam est Reipublicæ ornamento, homines exteros hoc liberalitatis genere in urbe nostrâ non egere.* Leur régularité sur ce point, se faisoit sur tout remarquer dans la maniére, dont ils recevoient les Ambassadeurs des Nations étrangéres. Une des fonctions du Questeur de Rome, étoit de leur préparer un logement, & de leur fournir abondamment toutes les choses nécessaires à la vie. Parmi les Grecs, cet Office appartenoit à ceux, qu'ils appelloient *Proxeni*, & *Parochi*. Les premiers étoient chargés par état, d'aller au-devant du Député, & de le conduire dans son appartement. Les autres avoient Commission de pourvoir à ses besoins.

Enfin, le départ des hôtes à Rome, & dans la Gréce, étoit accompagné de tous les témoignages de tendresse. On ne manquoit pas alors de leur faire ces sortes de présents, qui furent appellés *Xenia*. C'étoit un devoir consacré par la Réligion, & dont on ne pouvoit se dispenser, sans déroger aux conventions établies, & confirmées par l'usage.

Au reste l'humanité, & la Réligion concouroient ensemble, pour cimenter cet accord général de tous les Peuples. Ce sentiment naturel, qui nous porte à reconnoître un Dieu vengeur du crime, & protecteur de la vertu, avoit fait naître dans le Paganisme, l'idée d'une Divinité, qui étoit chargée du soin de protéger, & de venger les droits de l'hospitalité. Les Païens confioient ce ministére à Jupiter, selon ce vers de Virgile. Æneid. L. 1.

Jupiter! Hospitibus nam te dare jura loquuntur.

Aussi parmi les titres que les Grecs, & les Romains donnoient à ce Dieu, celui de *Xenius*, ou d'*Hospitalis*, fut un des plus respectables. Ils attribuoient la même qualité à Venus, à Minerve, à Castor, à Pollux, Divinités allégoriques, qui presidoient à l'union des cœurs. Ils faisoient le même honneur à Hercule, & aux Dieux domestiques. Les Habitants de Pelléne adoroient Apollon, & lui avoient érigé un Temple, sous le nom de *Teoxenius*, ou d'*Hospitalier*. Pendant la Fête appellée *Teoxenia*, que les Grecs célébroient en son honneur, & en mémoire de Castor & Pollux, selon le Scholiaste de Pindare, tous les Etrangers étoient superbement régalés aux frais du Public. La Fête se terminoit par des spectacles, & par la représentation de différentes sortes de Jeux.

Conformément à ces préjugés inspirés par la nature, & consacrés par la Réligion, un homme convaincu d'avoir violé les droits de l'hospitalité, devenoit un objet d'éxécration. On se figuroit tous les Dieux armés à sa perte, & toutes les Furies occupées à le tour-

De Rome l'an 555.
Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

mais on différa de déclarer la Confédération avec Flamininus, jusqu'au retour des Ambassadeurs, qu'on envoya à Rome, pour la faire approuver par le Sénat Romain.

Cependant les Achéens jugérent, que le tems pressoit de prêter leur secours à Rome, pour la réduction de Corinthe. Ils y trouvoient [a] leur intérêt. Cette

Ville,

menter. Le meurtre même involontaire d'un hôte, passoit pour un crime irrémissible. Homére nous fait voir Glaucus & Dioméde dans l'ardeur du combat. Les deux guerriers se rencontrent, & sont prêts d'en venir aux mains. Ils reconnoissent alors, que leurs familles étoient unies, depuis longtems, par les nœuds de l'hospitalité. Il n'en faut pas davantage, pour suspendre tout à coup la fureur des deux combattants. Ils se séparent l'un de l'autre, après s'être faits des présents mutuels, en signe de bienveillance. Ainsi le droit de la guerre, ne détruisoit point celui de l'hospitalité. Cet engagement étoit sans retour, à moins qu'on ne le désavoüât d'une maniére juridique. Une des cérémonies, qui se pratiquoit dans cet acte solemnel de renonciation, étoit de briser la marque, ou le symbole de l'hospitalité. Par là, celui qui en étoit venu à cette rupture authentique, déclaroit que désormais il ne vouloit plus avoir aucun commerce avec la personne, qui lui avoit manqué de foi.

a La prise de Corinthe devoit être en effet de la derniére importance pour les Achéens. Outre que cette Ville étoit la clef du Péloponêse, elle passoit alors pour une des plus opulentes, & des plus superbes de toute la Gréce. Située à la pointe de l'Isthme, qui joint les deux Mers, à sçavoir la Mer Ionienne, & la Mer Egée, elle joüissoit, par la facilité de son commerce, des richesses de l'Asie, & de l'Europe. La délicatesse, la magnificence & la débauche, compagnes ordinaires de l'abondance, s'introduisirent bien-tôt parmi ses Habitants. Leur Ville fut dês-lors regardée par les Grecs, comme le séjour de la volupté. Cette opinion fonda le proverbe si connu, *non licet omnibus adire Corinthum*.... Il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe. L'Histoire nous apprend, que les Corinthiens portérent la dissolution & l'amour des femmes à un tel excês, qu'ils consacrérent les plus monstrueuses infamies, sous les dehors de la Réligion. Ils ne rougirent pas d'employer dans leurs Fêtes, & dans les cérémonies publiques, le ministére des courtisannes. Ils avoient même des formules de priéres, pour intéresser le Ciel dans leurs débauches. Les vœux qu'ils adressoient à leurs Divinités, se bornoient souvent à leur prometre, d'augmenter le nombre des femmes publiques. De tels débordements

Ville, asservie au Roy Philippe, avoit cessé d'être du Cercle de l'Achaïe. Il falloit l'y faire rentrer, par la force. L'occasion paroissoit favorable, & ç'auroit été tout perdre, que de differer. Le Port de [a] Cenchrée étoit, dês-lors, sous la puissance des Romains, & la prise de Corinthe étoit par là devenuë plus facile. Sans attendre donc le consentement du Sénat de Rome, qui paroissoit indubitable, les Achéens se joignirent aux Romains. Le siége étoit dêja commencé, par les troupes Maritimes de l'Amiral L. Quinctius. Celui-ci attaquoit la Ville, du côté du Port. Les Achéens l'attaquérent, par la porte de Sicyone. Attalus, de son côté, aprês avoir fait passer l'Isthme à son armée, forma une troisiême attaque, par le Port [b] Léchée, à l'opposite de Cenchrée, sur l'extrêmité du Golfe de Corinthe.

De Rome l'an 555.

Consuls, T. Quinctius Flamininus, & Sext. Ælius Catus.

D'abord les trois armées ne pressérent pas le siége avec beaucoup de vivacité. Leurs Généraux s'étoient mis en tête, que la Garnison Macédonienne ne seroit pas long-tems en bonne intelligence avec les Habitants de la Ville. Bien-tôt ils s'apperçurent, combien ils avoient été trompés dans leur conjecture. Androsthêne, qui commandoit dans la Place, pour Philippe, s'étoit attiré la confiance des Corinthiens, & ses ordres étoient exécutés par les Bourgeois, avec autant de déférence, que s'ils l'avoient élû eux-mêmes. Il fallut, que les assiégeants eussent recours aux machines,

donnérent lieu à cette diction proverbiale *Corinthiar*, pour exprimer un libertinage outré.

a Le Port de Cenchrée, étoit placé sur le Golfe Saronique, aujourd'hui le Golfe d'*Engia*, à l'Orient de Corinthe.

b Le Port de Léchée, étoit situé sur le Golfe de Corinthe, présentement le Golfe de Lépante. Entre les deux Ports, on comptoit quarante stades, ou environ cinq mille pas Géométriques.

De Rome l'an 555.
Consuls, T. Quinctius Flamininus, & Sext. Ælius Catus.

& à la force. Les murs de la Ville étoient d'un difficile accès. On éleva donc des cavaliers, ou des terrasses, au tour de la muraille, &, sur ces cavaliers, on érigea des tours de charpente. Par là, il fut aisé d'avancer le bellier, & de le faire agir, pour renverser une partie de la muraille. Bien-tôt on y fit brêche. Ce fut là, qu'un sanglant combat se donna, entre les Romains, & les Macédoniens. Ceux-là ne suffirent pas, pour soûtenir la résistance des Phalangites. Les Asiatiques de l'armée d'Attalus, & les Achéens vinrent au secours des Légionaires. Les assiégeants ne doutoient dêja plus, qu'ils ne dussent bien-tôt forcer les Macédoniens, & se rendre maîtres de la Place. La derniére attaque l'eût sans doute enlevée, si des transfuges Romains ne l'eussent soûtenuë, avec une valeur plus qu'humaine. Ces braves, joints à des Matelots de la flotte Romaine, qui l'avoient desertée par l'espérance de faire une plus grosse fortune dans le parti Macédonien, défendirent la brêche, & sauvérent la Ville. D'ailleurs le renfort, qui survint aux assiégés, rendit la prise de Corinthe encore plus difficile.

Philoclés, l'un des Généraux du Roy Philippe, à la tête de quinze cents hommes, aprês avoir traversé la Béotie, parut, tout à coup, vers le Promontoire de Junon, environ à sept milles de Corinthe. A l'instant, la Garnison de Léchée fit partir des Barques, pour transporter par mer la nouvelle troupe, jusques dans le Port. Avec ce surcroît de combattants, Corinthe & Léchée se virent en état, de tenir contre les trois armées, qui les assiégeoient. Les Macédoniens firent à propos des sorties si vives, sur le quartier d'Attalus, qu'il fut le premier à opiner sur la levée du siége.

De Rome l'an 555.

Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

Pour l'Amiral Romain, il s'obstina un peu plus long-tems devant la Place. Enfin il reconnut, combien les longues picques des Phalanges Macédoniennes étoient supérieures aux armes des Romains, lors qu'il falloit se défendre sur la brêche. Quinctius fut donc de l'avis d'Attalus. Il abandonna l'entreprise, & se retira sur ses Galéres. Ainsi les flottes se séparérent. Le Roy de Pergame conduisit la sienne au Port de Pirée, & le Romain fit prendre la route de Corcyre [a] à ses Vaisseaux.

Philoclés, aprês la délivrance de Corinthe, ne demeura pas dans l'inaction. Il conduisit ses troupes jusqu'au cœur de l'Achaïe, qui venoit de se ranger au parti Romain. La Ville [b] d'Argos étoit l'objet, qui flattoit le plus ses desirs. Philoclés n'ignoroit pas, que les Citoyens d'Argos, à parler en général, conservoient encore de l'attachement, pour le parti Macédonien. Ils venoient d'en donner une preuve toute récente. Au premier jour de leurs Comices, les Argiens depuis long-tems avoient coûtume d'invoquer Jupiter, Apollon, & Hercule, & d'ajoûter aux noms de ces Dieux, celui du Roy de Macédoine. Depuis que la Diéte générale de l'Achaïe s'étoit alliée aux Romains, le Héraut qui prononçoit la Formule avoit cru devoir supprimer le nom de Philippe. Cette omission ne plut

[a] C'est cette Isle, qui porte aujourd'hui le nom de Corfou, dans la Mer Ionienne. Nous en avons parlé ailleurs, aussi bien que d'une autre Corcyre, située sur le Golfe Adriatique.

[b] La Ville d'Argos fut une des plus célébres Villes du Péloponêse. Elle avoit été long-tems auparavant le siége d'une Monarchie. Les Historiens Grecs, lui donnent pour premier Roy Inachus, que les Chronologistes ont fait Contemporain de Moyse. Les Argiens chassérent dans la suite leur Souverain, & mirent Danaüs nouvellement arrivé d'Egypte, en possession du Royaume. Argos avoit une Citadelle três-forte, qui portoit le nom de Larisse.

De Rome l'an 555.
Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

pas à la Commune. D'abord elle n'en témoigna son ressentiment, que par un léger murmure. Ensuite le frémissement des particuliers se changea en clameurs, & tous demandérent, à haute voix, que le nom du Roy de Macédoine suivît ceux des Dieux Protecteurs de la Patrie. L'occasion parut trop belle à Philoclés, pour la négliger. Il fit avancer ses troupes du côté d'Argos, &, durant la nuit, il les posta sur une hauteur, qui dominoit la Ville. Cette affection pour Philippe n'étoit pas universelle dans Argos. D'ailleurs la Garnison Achéenne, que la Diéte générale y avoit mise, restoit fidéle au parti Romain. Enésidême la commandoit. Philoclés lui fit une Députation, pour l'engager à prendre le parti Macédonien. *Vos Romains*, lui dit-on, *ne vous garantiront pas des armes de Philippe. Ils viennent d'éprouver, devant Corinthe, la supériorité de la Macédoine. Pensés-vous que vôtre Garnison suffise, pour tenir contre un Peuple déclaré en faveur de Philippe?* Ce discours n'ébranla pas le généreux Commandant. Quoique sa Garnison ne fût que de cinq cents hommes, il crut pouvoir soûtenir les menaces du Macédonien. Cependant il changea de résolution, lorsqu'il vit la Bourgeoisie prendre les armes, & se soulever contre lui. Il eut compassion de cette brave jeunesse, qu'il avoit sous ses ordres, & demanda qu'on lui permît de la faire sortir d'Argos, la vie sauve. La Garnison partit, & le Commandant resta seul, accompagné d'un petit nombre de clients. On fut étonné de voir Enésidême inébranlable dans son poste, après le départ de ses Soldats. *Pourquoi restés-vous ici, & qu'y prétendés-vous faire?* lui fit demander Philoclés? *Mourir dans la Place qu'on m'a confiée*, répondit

fiérement le courageux Achéen. A ces mots Philoclés ordonna à ses Thraces de décocher leurs fléches contre lui, & sur les gens de sa suite. L'ordre fut exécuté. Le Commandant tomba mort sur son bouclier, qu'il avoit jetté par terre. Par là, Philippe devint maître de deux Places importantes de l'Achaïe. Argos, & Corinthe demeurérent attachées à la Macédoine.

De Rome l'an 555.
Consuls, T. Quinctius Flamininus, & Sext. Ælius Catus.

Durant l'entreprise inutile de Quinctius sur Corinthe, le Consul Flamininus s'étoit fait un amusement, de conquérir la Phocide. La seule Ville d'Elatie l'arrêtoit encore; mais le blocus de cette Place fut bien-tôt changé en un siége dans les régles. En vain le Consul avoit sollicité les Bourgeois à se rendre. La Garnison Macédonienne l'emportoit en nombre sur les Bourgeois. Il fallut donc employer la force, pour les réduire. Le bellier fit de larges brêches, en divers endroits de la courtine. Hors les tours, la plus grande partie de la muraille, dans toute son enceinte, fut endommagée. Cependant les Romains firent semblant, de ne vouloir entrer dans la Ville, que par le seul endroit, où la brêche étoit la plus large. Là, se donna un combat, qui attira tous les yeux, & toute la résistance des assiégés. La Garnison quitta les divers postes, qu'elle occupoit, sur les remparts, pour prendre part à l'action. Ce moment parut favorable aux assiégeants. Par l'ordre du Consul, les Légionaires insultérent la Place de différents côtés, & userent d'échelles, pour monter aux endroits, où la muraille n'étoit qu'à demi écroulée. Ce spectacle épouvanta les Macédoniens rassemblés au seul lieu, où se donnoit le combat. Désespérants de pouvoir parer contre une escalade universelle, ils quittérent la brêche, qu'ils

De Rome l'an 555.
Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

défendoient, & se retirérent dans la Citadelle. Ainsi la Ville fut prise, & livrée au pillage. A l'égard de la Citadelle, Flamininus la fit sommer de se rendre. Il permit aux Macédoniens d'en sortir, la vie sauve, mais sans armes, & sans bagage. Pour les Habitants d'Elatie, le Consul leur accorda la vie, & la liberté. Ce fut ainsi, que par la conquête d'une fertile Région, Flamininus procura également à ses troupes de terre, & à sa flotte, des Villes abondantes, & des Ports, pour y passer l'Hyver. Anticyrrha lui servit de retraite, & ses Barques de transport y furent à l'abri des orages.

Plut. in Flaminio.

La saison ne permit pas aux Romains, de marcher en campagne; mais le Consul employa, en d'utiles négociations, le tems de son repos. Le Roy Philippe fit demander à Flamininus une seconde entrevûë. La guerre contre les Romains commençoit à lui devenir funeste. Il se voyoit dépoüillé d'un grand nombre de ses Villes conquises, & abandonné de ses plus fidéles Alliés. Insensiblement, cette puissance presque Souveraine, qu'il avoit usurpée sur toute la Gréce, alloit s'anéantir. Il ne songea donc qu'à faire la paix avec Rome, pour se conserver au moins une partie du débris de sa puissance. Dans le pourparler des deux Chefs, on chercha des moyens d'accommodement. Flamininus tint ferme dans la résolution qu'il avoit prise, de ne mettre fin à la guerre, qu'en rétablissant la liberté généralement dans toute la Gréce. La seule proposition qu'en fit le Consul, révolta Philippe. C'étoit le confiner dans sa Macédoine, & renverser le projet, qu'il avoit formé, d'étendre sa domination bien avant dans l'Asie. Philippe rejetta donc les dures

De Rome l'an 555. Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

conditions du Consul. Du moins Flamininus remporta de la Conférence la réputation, de n'avoir fait la guerre, que pour l'intérêt des Grecs. Par là, il s'acquit un accroissement de gloire, & de confiance parmi des Peuples, qu'il étoit venu affranchir du joug Macédonien.

Quoique Flamininus fût intéressé personnellement, à terminer la guerre avec Philippe, pour aller recevoir les honneurs du Triomphe, après son Consulat, il ne se relâcha point de sa prétention. De son côté, Philippe crut accorder assés aux Romains, & il se figura que ses propositions, dont l'Histoire ne nous a pas donné le détail, suffiroient, pour contenter le Sénat. Il prit donc le parti, d'envoyer à Rome une Ambassade, pour obtenir la paix, aux conditions qu'il offroit. Flamininus de sa part, y fit une Députation. Ce sage Romain avoit plus d'une vûë. 1. Il vouloit empêcher Rome de consentir aux propositions de Philippe. 2. Il prétendoit se négocier, pour lui-même, une Commission durable, pour continuer la guerre d'Outremer, jusqu'à l'entier affranchissement de la Gréce. Flamininus avoit pris Scipion pour modéle. Il sçavoit, que la République avoit accordé à ce fameux Général, de rester en Afrique, jusqu'à la parfaite humiliation de Carthage. A son exemple, Flamininus espéra, que le Peuple & le Sénat de Rome auroient pour lui la même considération, qu'ils avoient euë pour Scipion. En effet, les Ambassadeurs de Philippe, & les Députés du Consul, vinrent à Rome. La négociation de Flamininus eut tout son effet. On rejetta les offres du Macédonien, & l'on se disposa à conserver Flamininus l'année prochaine, sous le titre de

De Rome l'an 555.
Consuls, T. Quinctius Flamininus, & Sext. Ælius Catus.
Tit. Liv. l 32.

Proconsul, dans le Commandement des armées de Gréce. Ses amis le servirent efficacement, & nous verrons le Sénat faire en sa faveur, ce qu'il avoit fait pour Scipion.

Enfin le tems des élections approcha. Il fallut rappeller Ælius Catus, à la Ville, pour présider aux Comices, par Centuries. Ce Consul, à qui la Gaule Cisalpine étoit dévoluë, n'y avoit acquis que peu de gloire. De toute son année, les Gaulois n'avoient point paru en campagne. Sans doute les Rebelles furent effrayés par les nombreuses troupes, que les Romains firent entrer dans leur Païs. Le Consul y conduisit une armée, & le Préteur Ælius y en commanda une autre. Ces forces infiniment supérieures obligérent les Gaulois à se retrancher, & les armes Romaines, en devenant trop formidables, devinrent moins nuisibles aux ennemis. Tout ce grand appareil ne se termina, qu'à ressembler, dans Crémone, & dans Placentia, les Habitants de ces deux Colonies, que la crainte, & que les ravages des Gaulois avoient dissipés.

Rome ne se signala donc, en Italie, que par des exemples de sévérité. Les Romains avoient relegué dans le Païs des Volsques ce grand nombre d'ôtages, qu'ils avoient exigés de Carthage, jusqu'à l'entier payement de la dette, dont on l'avoit chargée, en lui accordant la paix. Sétie, Ville peu distante des marais de Minturne, étoit le lieu de leur résidence. Ces ôtages étoient presque tous d'une naissance illustre, & le nombre de leurs Esclaves étoit proportionné à leur rang, & à leur condition. D'ailleurs les Sétins eux-mêmes comptoient à leur service une multitude considérable de ces Africains, pris en guerre, & que la

captivité

captivité avoit réduits à l'esclavage. Tous ces malheureux se mirent en tête, d'exciter une sédition, jusqu'au centre de l'Italie. Le plan en fut bien-tôt dressé. Dans peu Sétie devoit célébrer des Jeux. Au jour marqué, les Villes de Circée, & de Norba, voisines de Sétie, devoient être dépourvûës de leurs Habitants, accourus à la Fête. Le dessein fut de s'emparer des trois Places. Pour cela, les Emissaires des conspirateurs se répandirent dans les Villes, que nous avons marquées, & attirérent à leur parti les Esclaves, dont Norba, & Circée étoient rempl es. Lors donc que le spectacle attireroit le plus d'attention, les conspirateurs devoient fondre, à main armée, sur les spectateurs, &, au même instant, s'emparer des trois Villes. Le projet étoit insensé ; mais que pouvoit-on attendre de jeunes enfants, donnés en ôtage par leurs péres, & d'une troupe d'Esclaves ? En effet, durant l'absence du Consul Ælius, trois hommes, dont l'un étoit de condition libre, & les deux autres Esclaves, déférérent les conjurés au Préteur Cornélius Merula. Celui-ci en fit le rapport au Sénat, & reçut ordre de prévenir la sédition. Il part donc sans différer, rassemble tumultuairement à la campagne environ deux mille hommes, leur fait prêter le serment Militaire, & vole à la punition des coupables.

De Rome l'an 555.

Consuls, T. Quinctius Flamininus, & Sext. Ælius Catus.

L'arrivée du Préteur n'étoit pas attenduë. D'abord il fit arrêter les Chefs du complot, & jetta l'allarme parmi les séditieux. Les Esclaves prirent la fuite. On les suivit à travers les campagnes. Quelques-uns se réfugiérent à Preneste, & y formérent de nouveaux troubles. Le Préteur s'y transporta, & y condamna au supplice cinq cents de ces factieux. Rome même ne

De Rome l'an 555.
Consuls, T. QUINCTIUS FLAMININUS, & SEXT. ÆLIUS CATUS.

fut pas exempte de la terreur, que les Africains avoient répanduë aux environs. Le guet s'y fit exactement durant la nuit, & l'on redoubla la garde des prisons où l'on enfermoit les Esclaves. On ordonna, que les ôtages auroient leurs maisons pour prison. On les y garda à vûë. Enfin, on appesantit les chaînes des Esclaves. Il fut réglé, que leurs entraves péseroient au moins trois livres trois quarts, & l'on voulut, que, toutes les nuits, ils fussent enfermés dans les prisons publiques. Pour les délateurs de la conspiration, le Sénat les récompensa diversement. Il assigna la valeur de cent mille livres pesant d'airain, à celui dont la condition étoit libre, & la valeur de vingt-cinq mille livres en même monnoye, aux deux Esclaves. Rome les affranchit, & le trésor public paya à leurs maîtres le prix de leur affranchissement. C'étoit ainsi que Carthage, même au tems de son humiliation, conservoit encore les anciennes traces de sa haine contre les Romains, jusques dans le sein de leur République.

De Rome l'an 556.
Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.
Tit. Liv. l. 31.

Bien-tôt les Comices furent assemblés au Champ de Mars. Ælius y présida, & les Centuries choisirent pour Consuls C. Cornelius Céthégus, & Q. Minucius Rufus. Peu de jours après, dans une Assemblée toute pareille, Rome se choisit des Préteurs. Il plut à la République d'en augmenter le nombre. Jusqu'à ce tems-là, elle n'en avoit compté que quatre. Pour lors, elle jugea à propos d'en choisir six. La domination Romaine s'étoit tellement étenduë au-dehors de l'Italie, qu'il fut nécessaire d'égaler le nombre des Préteurs à la multitude des Provinces conquises. Le choix des Centuries tomba donc sur six hommes, également

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

propres au Gouvernement, & à la guerre. Ceux-ci furent Manlius Vulso, M. Minucius Rufus, L. Attilius Regulus, C. Sempronius Tuditanus, M. Helvius, & M. Sergius Silus. Tous, ils tirérent au sort. La Jurisdiction dans la Ville de Rome échut à Sergius. Le jugement des affaires qui concernoient les Etrangers, fut attribué à Minucius. Régulus eut la Sardaigne en partage, & Manlius la Sicile. Ces quatre départements étoient anciens, & depuis long-tems Rome gouvernoit ces Provinces par des Préteurs, qu'elle y députoit tous les ans. Les deux nouveaux départements furent pour l'Espagne. Jusques-là, Rome n'avoit régi cette vaste Région, que par des Proconsuls, ou des Présidents, qu'on y envoyoit rendre la justice, par une Commission extraordinaire. La République alors partagea l'Espagne en deux Provinces réglées, dont l'une s'appella l'*Espagne Citérieure*, & l'autre, l'*Espagne Ultérieure*. L'une & l'autre Province fut administrée par deux Préteurs ordinaires, choisis par les Centuries, comme pour la Sardaigne, & pour la Sicile. La Préture donc de l'Espagne [a] Citérieure fut attribuée à Caïus Sempronius, & celle de l'Espagne Ultérieure, à [b] M. Helvius Blasio. Pour rendre complet le Gouvernement de la République, il ne restoit plus, que d'assigner le département des deux nouveaux Consuls. L'un & l'autre ambitionnérent d'aller faire la guerre au Levant, & d'y prendre la place de Flamininus, qui

a L'Espagne Citérieure, comprenoit tous les Païs situés en-deçà de l'Ebre. Toutes les Provinces, qui étoient au-delà, composoient l'Espagne Ultérieure.

b Les deux Préteurs Caïus Sempronius, & Marcus Helvius Blasio, conduisirent en Espagne huit mille hommes de pié, que la Confédération Latine, & les troupes Alliées avoient fournis à la République. Ils joignirent à ce corps d'armée quatre cents hommes de Cavalerie.

De Rome l'an 556.
Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

s'y étoit distingué. Ils présentérent leur Requête au Peuple, & demandérent qu'il leur fût permis, de tirer au sort, à qui des deux échéroient la guerre de Macédoine, & celle d'Italie. Deux Tribuns du Peuple, l'un nommé Oppius, l'autre Fulvius, firent opposition à la demande des Consuls. On ne peut dire si ce fut par l'amour du bien Public, ou par leur attachement particulier à la personne, & à la gloire de Flamininus. Quoiqu'il en soit; les deux Tribuns représentérent aux Comices, combien la révocation de Flamininus seroit préjudiciable au bien commun. *Nous n'avons que trop éprouvé*, dirent-ils, *de quelle importance il est, de conserver long-tems le même Chef à la tête de nos armées. Sulpicius partit trop tard, pour la Macédoine, & en revint trop tôt. La meilleure partie de son Généralat se passa, à chercher Philippe. Eut-il le tems de le vaincre? A peine Villius l'eût-il joint, qu'il fut rappellé. Pour Flamininus, ses exploits ont surpassé nôtre attente. Il auroit fini la guerre, & nous n'aurions plus à craindre le Roy de Macédoine, pour peu que l'Hyver eût tardé, à se faire sentir. Nous ne disposons pas des saisons, mais nous sommes les maîtres du sort de nos Généraux. Flamininus a pris des quartiers d'Hyver dans la Phocide, & les a si bien choisis, qu'il nous fait espérer une victoire complette, pour la campagne prochaine. Pourroit-on se résoudre à lui envoyer un successeur? Laisserés-vous recüeillir à d'autres le fruit de ses travaux?*

Ce discours fit tant d'impression sur le Peuple, que les deux Consuls eux-mêmes consentirent à suivre la décision du Sénat, si les Tribuns vouloient s'y soumettre. Ainsi l'affaire fut dévoluë au jugement des Peres Conscripts. Ceux-ci prononcérent en faveur de

Flaminius. Il fut ſtatué, qu'en qualité de Proconſul, il ſeroit continué dans ſon Emploi, & qu'il reſteroit Général des troupes Romaines, dans la Gréce, & dans la Macédoine. On régla même, qu'on n'envoyeroit point d'autre Capitaine, que lui, pour agir contre Philippe, qu'il ne plût au Peuple de le rappeller. On lui décerna une recruë de cinq mille hommes de pié, de trois cents Cavaliers, & de trois mille, tant Matelots, que Rameurs. Enfin, on lui laiſſa ſon frére L. Quinctius, pour commander la flotte, ſous ſes ordres. On fit de plus partir pour la Macédoine, Sulpicius & Villius, pour ſervir dans ſon armée en qualité de Lieutenants Généraux. Par là, les Conſuls de l'année n'eurent plus d'autre département à tirer au ſort, que dans l'Italie. On décerna, que l'un & l'autre Collégue iroient faire la guerre aux Gaulois révoltés. Tous les Peuples de la Gaule Ciſalpine avoient pris les armes, & le Carthaginois Amilcar, auteur de leur révolte, étoit à leur tête. Boïens, Inſubriens, Cénomans, Liguriens, enfin depuis les Alpes, juſqu'aux confins de l'Etrurie, toutes les Nations étoient en feu. Pour les mettre à la raiſon, les deux Conſuls ne furent pas d'avis de ſe joindre. Chacun marcha de ſon côté, Céthégus vers l'Inſubrie, & Minucius dans la Ligurie. Leurs forces étoient égales. L'un & l'autre avoient ſous leurs ordres deux Légions Romaines, & autant de troupes Alliées, qu'on en incorporoit ordinairement dans les armées Conſulaires. Nous ſuſpendrons, pour un tems le récit de leurs exploits, & nous retournerons dans la Gréce, où Philippe, & Flaminius nous rappellent.

De Rome l'an 556.

Conſuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

Le Général des Romains au Levant ignoroit en-

De Rome l'an 556.

Consuls, C. Cornelius Cethegus, & Q. Minucius Rufus.

core, quels Consuls la République s'étoit donnés, & s'il resteroit, l'année suivante, en Gréce, pour y faire la guerre. Il passoit l'Hyver dans la Phocide, aussi attentif aux préparatifs de la campagne prochaine, que s'il eût été sûr de n'être point déplacé. La Locride confinoit à la Phocide, où ses troupes étoient en quartier. Flamininus apprit, que les Habitants de la Ville [a] d'Opunte étoient dans la division, au sujet des nouveaux maîtres, qu'ils introduiroient dans leurs murs. Les uns vouloient se donner aux Romains, les autres aux Etoliens. La Place n'étoit pas méprisable. Munie d'une forte Citadelle, où Philippe entretenoit Garnison, elle étoit une des Capitales du Païs des Locriens. Les Etoliens, quoiqu'Alliés de Rome, s'empressérent d'y entrer; mais ils en furent chassés, par la faction qui ne vouloit obéïr qu'aux Romains. Sans doute que ceux-ci, dêja maîtres dans Opunte, auroient enlevé la Citadelle à Philippe, si ce Roy n'eût encore donné quelques démonstrations de vouloir la paix. Il envoya un Héraut, demander à Flamininus une troisiême entrevûë. Conclure le Traité avec Philippe, c'étoit pour le Proconsul le plus ardent de ses souhaits. Dans l'incertitude où il étoit, si Rome ne lui envoyeroit pas un successeur, rien ne le touchoit plus, que de finir la guerre, & que de remporter à Rome tout l'honneur de l'avoir terminée. Scipion son modéle s'étoit trouvé dans les mêmes circonstances, en Afrique. Il avoit un peu sacrifié la conquête de Carthage, aux intérêts de sa propre gloire. A son exemple, Flamininus aspiroit, à tirer de Philippe, sans le réduire à l'ex-

[a] Opunte donna son nom à la Locride Opuntienne, & au Golfe voisin. Voyés le huitiême & le neuviême Volume.

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

Polyb. l. 17. & ex eo Tit. Liv. l. 32.

trêmité, des conditions assés raisonnables, pour les faire agréer au Sénat, avant que de sortir d'Emploi. Il parut d'abord difficile à consentir au pourparler; que lui demandoit Philippe. Cependant Flamininus y trouvoit son compte. S'il eût dû, ou s'il eût fallu retourner à Rome, du moins il auroit eu la gloire, d'avoir mis la paix en mouvement. Enfin le rendés-vous fut donné, & accepté, pour la Conférence. Sur le Golfe Maliaque étoit une Ville nommée[a] Nicée. Au voisinage de cette Cité Maritime s'étendoit une gréve, que la Mer baignoit de ses eaux. Les Galéres y étoient à flot, jusqu'aux endroits les plus proches du rivage. Là, Philippe se rendit par Mer, de Démétriade où il résidoit, & s'y fit transporter sur un Vaisseau de guerre. Cinq Felouques l'escortoient. Il avoit pris sur son bord ses deux Secretaires d'Etat, Apollodore, & Démosthene, l'élite des plus grands Seigneurs de sa Cour, & parmi eux Brachyllas Chef de la Béocie, & ce fameux Cycliades, que les Achéens avoient chassé de leur Païs, pour mettre le Gouvernement aux mains d'Aristéne. De son côté, Flamininus vint par terre au lieu de la Conférence. Marchoient à sa suite tous les Chefs des Alliés de Rome, dans la Gréce. On y voyoit Aminander Roy des Athamanes, Dionysodore Député d'Attalus Roy de Pergame, Agésimbrote Amiral de la flotte Rhodienne, Phénéas Général des Etoliens, & les deux premiers Magistrats de l'Achaïe, Aristéne, & Xénophon.

Ces Rois, & ces Chefs de Républiques avoient tous des intérêts à démêler avec Philippe. Le Romain

[a] Nous avons parlé de la Ville de Nicée, dans le neuvième Volume.

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

ne paroissoit au rendés-vous, que comme le vangeur de la liberté des Grecs, opprimée par un avide Conquérant. Flamininus vint à pié sur le bord de la Mer, & Philippe resta sur la prouë de son Vaisseau, qu'il fit mettre à l'anchre. *Que ne descendés-vous à terre*, lui dit le Proconsul ? *Nous nous entendrions mieux de prês. Qui de nous vous fait peur ? Rien que les Dieux*, répondit fiérement le Monarque, *n'est capable de m'effrayer. Mais je ne me fie pas également à la troupe qui vous accompagne. Les Etoliens, en particulier, me sont suspects. Le péril est égal*, repartit Flamininus, *& pour vous & pour nous. Ce n'est jamais sans risque qu'on s'expose à parlementer avec un ennemi. Non*, reprit brusquement Philippe, *le péril n'est pas égal. La perte d'un Phénéas, par exemple, seroit-elle comparable à ma perte ? Un Préteur d'Etolie seroit aisément remplacé ; mais un grand Roy laisse un grand vuide dans ses Etats.* A ces mots, on demeura, de part & d'autre, dans un grand silence. Le Proconsul s'attendoit, que Philippe s'expliqueroit le premier, & qu'il exposeroit ses offres, pour obtenir la paix. *C'est à vous de commencer*, dit le Macédonien à Flamininus. *La paix est une marchandise, dont il faut que vous taxiés le prix.* Le Roy ne dit rien de plus. Flamininus prit donc la parole, en ces termes. *Je n'ai qu'un mot à dire, par rapport aux intérêts de Rome. Restitués à ma République toutes les Places de l'Illyrie, que vous avés envahies, depuis la derniére paix faite en Epire. Rendés-nous nos Transfuges. Evacués les Villes, que vous avés conquises sur l'Egypte, depuis le trépas du Roy Ptolomée Philopator, & sortés de la Gréce, aprês y avoir satisfait aux justes prétentions de nos Alliés. Refuser une seule de ces conditions, c'est se replonger dans tous les malheurs*

heurs de la guerre. Le Proconſul prononça ces paroles, en Romain, c'eſt-à-dire, d'un air impérieux. Il invita enſuite les Chefs de ſa Confédération, à propoſer leurs demandes. Le Député du Roy de Pergame parla le premier. Au nom de ſon Maître, il demanda qu'on lui rendît les Vaiſſeaux pris dans le combat naval, qui s'étoit donné à la hauteur de Ciros; que Philippe rebâtît, à ſes frais, le Temple de Venus, qu'il avoit démoli, & qu'il fît replanter la forêt, nommée [a] Nycéphorie, au voiſinage de Pergame, forêt qu'il avoit dégradée. Agéſimbrote exigea, pour les Rhodiens, que le Macédonien abandonnât [b] Pérée, Région Maritime de la [c] Carie; qu'il tirât ſes Garniſons des Villes de [d] Jaſſos, de [e] Bargylie, & [f] d'Euromé; qu'il remît [g] Périnthe ſous l'ancienne domination de

De Rome l'an 556.

Conſuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

a Strabon, en parlant de la forêt, nommée *Nicéphorie*, dit formellement qu'elle fut plantée par les ſoins d'Eumenes, fils aîné & ſucceſſeur d'Attalus, apparemment pour réparer les ravages que Philippe y avoit cauſés. Ortelius parle d'une Ville du même nom, ſituée dans le Royaume de Pergame, aux environs de la Propontide.

b Le Canton Maritime de Pérée, étoit à l'oppoſite de l'Iſle de Rhode. Etienne donne le même nom, à une petite Contrée de la dépendance de Corinthe, & à une Bourgade de Syrie.

c La Carie eſt une Contrée de l'Aſie Mineure, qui a pour bornes, au Levant, la Lycie, au Couchant, & au Midi la Mer Méditerranée, & l'Archipel; au Septentrion la Riviére de *Madré*, autrefois le Méandre. Aujourd'hui cette Province ſe nomme *Aidinelli*. Nous aurons occaſion d'en parler dans la ſuite de l'Hiſtoire, lorſque les Romains porteront leurs conquêtes, dans l'Aſie.

d *Jaſſos* étoit une Ville placée ſur la côte Maritime de Carie. Les Italiens la nomment aujourd'hui *San Pietro*, auſſi bien que le Golfe voiſin.

e L'ancienne Bargylie eſt préſentement enſevelie ſous ſes ruines. Elle avoit emprunté ſon nom du Mont Bargylus, ſitué dans la Carie, auprès de cette Ville.

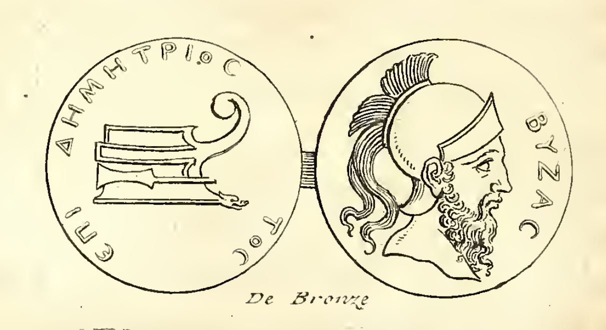
f Nous ne pouvons rien dire d'*Euromé*, ſinon que ce fut une Ville de la Carie, entre Bargylie, & Stratonice.

g Périnthe fut une Ville de Thrace, ſituée ſur la côte de la Propontide. Le Géographe Etienne, lui donne pour Fondateur un certain Périnthus, compagnon d'O-

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

a Byzance; qu'il évacuât Seste, & Abyde dans l'Hellespont; enfin qu'il cédât tous les Ports qu'il occupoit



De Bronze

reste. Elle eut dans la suite le nom d'Héraclée, parce que, selon Tzetzés, Hercule avoit conquis cette Ville, qui se nommoit auparavant *Mygdonia*. Ammien Marcellin veut qu'elle ait été bâtie par ce Héros, dont on voit la figure sur le revers d'une Médaille frappée au coin de cette ancienne Ville. Eusebe fixe la fondation de Périnthe à la quarante-quatriême Olympiade. Si cela est ainsi, elle est de plusieurs siécles postérieure à Hercule. Marcien d'Héraclée rapporte, qu'une Colonie de Samiens passa dans cette Ville, & que ses Habitants étoient originaires de l'Isle de Samos. Eusebe n'a peut-être eu égard qu'à cette transmigration.

a Bysance, ou Lyngos, comme l'ont appellée Pline & Solin, est connuë aujourd'hui sous le nom de Constantinople. Elle fut fondée, selon le calcul d'Eusebe, vers la trentiême Olympiade, tandis que Tullus Hostilius regnoit à Rome. Diodore de Sicile fait remonter la naissance de cette Ville, jusqu'au tems de l'expédition des Argonautes. Elle fut bâtie, selon lui, par Bysas, qui donnoit des loix dans la Contrée voisine. Delà, dit-on, elle fut appellée *Bysantium*. Ce Bysas, si l'on en croit Eustathe, commandoit alors une flotte de Mégariens, qui abordérent dans la Thrace, & y fixérent leur demeure. Quoiqu'il en soit, on voit sur une Médaille de Bysance, & le nom & la tête de Bysas, avec la prouë du Navire, qui l'apporta dans la Thrace. C'est ainsi que Janus est représenté sur les Médailles Romaines. Velléïus Paterculus veut que Bysance ait été originairement habitée par une troupe de Miléfiens, qui se transportérent dans ces Cantons. Ammien Marcellin en fait une Colonie des Peuples de l'Attique. Justin s'est manifestement trompé quand il a dit, que Pausanias Roy de Lacédémone avoit bâti la Ville de Bysance. Il est certain qu'elle existoit long-tems avant l'irruption de Xerxès dans la Gréce. De l'aveu de Thucydide, celui de tous les Historiens de la Gréce le plus digne de foi, Pausanias lui-même l'enleva aux Perses, qui s'en étoient

en Asie. Ariſténe, & Xénophon redemandérent, pour l'Achaïe, la réünion de Corinthe & d'Argos au corps de leur Nation. Enfin Phénéas, & Alexander parlérent, à leur tour, en faveur de l'Etolie. Le premier ne ménagea point Philippe. A l'exemple des Romains, il exigea du Macédonien l'évacuation de la Gréce entiére, & la reddition de toutes les Places, que Philippe avoit uſurpées ſur le Cercle Etolien. Alexander fit quelque choſe de plus. Comme il ſçavoit manier la parole, & qu'il avoit la réputation d'homme intelligent dans les affaires publiques, il ſe fit entendre au Roy, avec toute la confiance que lui donnoit la protection des Romains, & l'audace que lui inſpiroit la haine. *Aujourd'hui, Seigneur,* lui dit-il, *vous traités de la paix, avec auſſi peu de bonne foi, que vous avés peu de valeur dans la guerre. Tout vôtre art eſt d'éviter les combats, & tout vôtre ſoin eſt de nous tromper, par de fré-*

De Rome l'an 556.

Conſuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

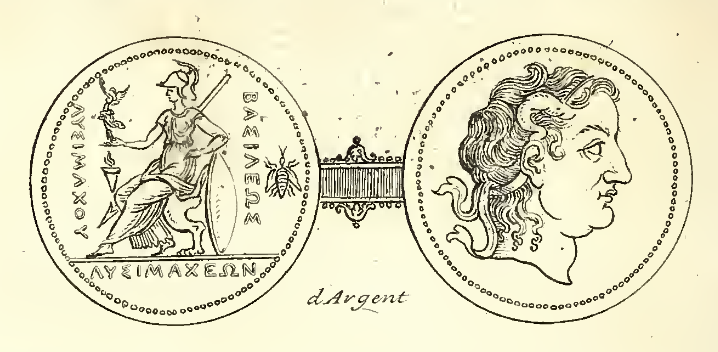
Tit. Liv. ex Polybio.

emparés. Elle éprouva différentes révolutions, tantôt ſoumiſe aux Perſes, tantôt aux Lacédémoniens, & aux Athéniens, juſqu'à ce qu'elle eût été ſubjuguée par les Romains. Ce n'eſt pas ſans raiſon, que Byſance a tenu, & tient encore le premier rang parmi les plus belles Villes du monde, ſi l'on conſidére l'avantage de ſa ſituation. Aſſiſe ſur une langue de terre avancée vers le Boſphore de Thrace, la Propontide, ou la Mer de Marmora, le Pont-Euxin, ou la Mer Noire, & l'Archipel, qui l'environnent, réüniſſent dans ſon Port le commerce de l'Europe, de l'Aſie & de l'Afrique. L'Oracle auroit-il eu en vûë une ſituation ſi commode, lorſque conſulté ſur l'emplacement de la nouvelle Ville, il répondit, qu'il falloit la conſtruire vis-à-vis du Territoire des *Aveugles*? Cet épithéte déſignoit les Chalcédoniens, qui avoient bâti la Ville de Chalcédoine de l'autre côté de la Mer, dans un endroit ſtérile, & peu praticable pour l'abord des Vaiſſeaux. La fécondité du Territoire de Byſance, & ſa figure lui firent donner le nom de *Chryſoceras*, c'eſt-à-dire de corne d'or, ou de corne d'abondance. Ammien Marcellin parle d'un Promontoire voiſin de Byſance, où avoit été conſtruite une Tour en forme de Phare, pour éclairer les Vaiſſeaux. La pêche des Thons, qui dês ce tems-là ſe faiſoit ſur le Pont-Euxin, étoit d'un grand rapport au commerce des Byſantins.

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

quents pour-parlers. En campagne, vous fuyés nos armes, & vous détournés les vôtres sur de malheureuses Provinces, où vous portés l'incendie & la désolation. Vaincu en divers lieux, vous ne songés qu'à ravager les campagnes, & les Places dont vos vainqueurs pourroient profiter. Est-ce ainsi que vos prédécesseurs ont fait la guerre ? On a vû le grand Alexandre, & son pére, chercher à livrer des batailles rangées ; mais épargner les Villes, pour ne pas diminuer l'opulence des lieux de leurs conquêtes. Quelle barbarie, que de saccager les Contrées, dont on dispute la possession, & de ne porter les armes, que pour exercer des brigandages ! Combien de larmes Philippe n'a-t'il pas fait répandre, l'année derniére, en Thessalie ? Il y a plus saccagé de Villes Alliées, que les Romains n'y en ont conquis. Il en est ainsi de l'Etolie. Le Macédonien s'est emparé [a] *de Lysimachie,*



a Lysimachie, appellée aussi par quelques Anciens Auteurs *Hexamilium*, fut une Ville de la Chersonêse de Thrace. C'est ainsi qu'on nomme encore cette presqu'Isle, qui a la Mer Egée au Midi, le Golfe Mélas à l'Occident, & l'Hellespont à l'Orient. La Ville dont nous parlons emprunta son nom de Lysimachus son Fondateur, un des Généraux d'Aléxandre le Grand, & ensuite Roy des Thraces. Les Médailles en font foi. Sur celle que nous produisons ici, est la tête de ce Monarque, ornée d'un Diadême, & chargée de deux cornes de bouc, à la maniére des Rois de Macédoine, selon ce que nous avons remarqué, dans le neuviême Volume de cette Histoire. Etienne de Bysance, prétend que Lysimachie fut la même que *Cardia*. Pline, bien loin de confondre ces deux Villes, fait

en a chassé le Gouverneur, & la Garnison Etolienne. Il a démantelé Cios, [a] *& l'a ruinée.* [b] *Thébes en Phtiotide,* [c] *Echine,* [d] *Larissa, &* [e] *Pharsale, ont subi le même sort. Malheureuse Gréce! Reconnois, si tu peux, ton défenseur, dans ton Tyran!* Ces mots pénétrérent le cœur du Roy. Il fit approcher son Vaisseau du bord, & prononça ces paroles, d'un ton de colére. *Quel Orateur, & quel discours! C'est au théatre, que l'audacieux Alexander, s'est instruit à haranguer. Il ignore à quelle dure nécessité les Rois, & les Généraux sont quelquefois réduits, à l'égard*

De Rome l'an 556.
Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

entendre que *Pactya* & *Cardia*, l'une située sur la Propontide, & l'autre sur le Golfe *Mélas*, se réünirent dans la seule Ville de Lysimachie. Mais cette réünion paroîtra inconcevable, pour peu qu'on fasse attention à la distance des deux premiéres. A moins qu'on ne dise, pour expliquer la pensée de Pline, que les Habitants de *Pactya*, & de *Cardia*, se transportérent à Lysimachie. Pausanias assûre, que celle-ci fut construite sur les ruines de *Cardia*. Strabon & Ptolomée en font mention, comme de deux Villes différentes. Renversée par un tremblement de terre, vingt-deux ans après sa fondation, elle fut ensuite rebâtie. Détruite une seconde fois par les Thraces, Antiochus le Grand en releva les ruines. Aujourd'hui Sophien lui donne le nom d'*Hexamili*, & Nardus celui de *Policastro*. Pline parle d'une autre Lysimachie. Il la met au nombre des Villes Etoliennes, qui ne subsistoient plus de son tems.

a On ne peut rien dire de *Cios*, sinon qu'il n'en reste aucuns vestiges.

b La Ville de Thébes en Phtiotide, Région de la Thessalie, étoit située près du Golfe Maliac, qui du nom moderne de cette Ville, est aujourd'hui appellé le Golfe de *Zeiton*. Polybe nous apprend, au Livre cinquiême, que Philippe s'en rendit maître, qu'il réduisit les Habitants de Thébes à l'esclavage, & qu'après y avoir introduit une Colonie de Macédoniens, il la nomma *Philippopolis*, ou *Philippi*. Là, Auguste donna la fameuse bataille de Philippes.

c Echine appartenoit à la Thessalie. Elle étoit vers l'embouchûre du Sperchius, un peu plus au Septentrion, vis-à-vis de l'Eubée, dont elle étoit séparée par le Golfe Maliac.

d La Ville de Larysse, dont il s'agit ici, est celle dont nous avons parlé ci-dessus, sous le nom de *Cremasté*.

e Pour Pharsale, qui dans la suite devint si fameuse par la célébre victoire, qui décida de l'Empire du monde, entre César & Pompée, elle étoit placée sur les bords de l'Enipée. Il n'en reste plus aucunes traces.

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

de leurs sujets, & de leurs Alliés. Souvent les circonstances les forcent, à sacrifier les uns & les autres à l'intérêt commun. C'est à regret; mais par raison d'état, que j'ai ravagé la Thessalie. Philippe en alloit dire davantage, lorsque Phénéas l'interrompit. *Point tant de paroles*, lui dit-il, *& plus d'exécution! Il faut, ou nous vaincre, ou nous obéïr.* Alors le Roy, avec un sourire malin, lui repartit: *C'est voir bien clair, pour un Aveugle.* En effet, Phénéas avoit la vûë foible, & les yeux chargés de fluxions. On trouva la plaisanterie hors de sa place, & peu digne de la Majesté Royale; mais Philippe étoit né railleur. C'étoit un défaut, que l'éducation n'avoit pû corriger, & que la licence de tout dire, dans un Souverain, avoit accruë. De bons mots injurieux lui échappoient, jusques dans les négociations les plus importantes. Il reprit ensuite un air plus sérieux, & continua de la sorte. *N'est-il pas étonnant, que des Etoliens me parlent, avec la même hauteur, que s'ils étoient Romains? Ils m'ordonnent d'abandonner la Gréce. Ont-ils jamais bien sçû quelles en sont les limites? L'Etolie elle-même doit-elle être comptée parmi les Nations, qui composent le corps de la Gréce?* [a] *Les Agréens*, [b] *les Apodéotes*,

a Les Agréens habitérent un petit Canton, qui confinoit avec l'Acarnanie d'une part, & le Païs des Amphiloques de l'autre, à peu de distance des rives du Fleuve Achéloüs. On conjecture, que ces Peuples ne furent point différents de ceux, que Pline appelle Ephyriens. Du moins, il est sûr que la Ville d'Ephyra étoit située dans le même Canton.

b Les Apodéotes, ou les Apodotes, comme Polybe les appelle, nous sont absolument inconnus, à moins que ces Peuples n'ayent été les mêmes, que ceux à qui Tite-Live donne le nom d'Apérantiens, au Livre 38. & au Livre 43. Ces Peuples occupoient le Territoire voisin de la source du Fleuve Achéloüs.

Pour les Amphiloques, Peuples de l'Epire, ils furent ainsi nommés d'un certain Amphilochus fils d'Alcmæon. Leur Païs étoit placé entre le Golfe d'Ambracie, & l'Achéloüs. Une partie de leur Canton étoit arrosée des eaux du Fleuve Inachus.

& les Amphiloques, qui forment [a] *la meilleure partie de la Confédértion Etolienne, furent-ils jamais réputés Grecs? Alexander trouve à dire, que je n'aye pas épargné mes Alliés. Appartenoit-il à un Etolien de me faire ce reproche? La coûtume de l'Etolie n'est-elle pas, de permettre à sa jeunesse, de faire des courses, jusques dans les Païs amis? Elle souffre le brigandage dans ses sujets, pourvû qu'ils ne soient pas autorisés par une Commission juridique. Souvent on a vû des corps d'Etoliens servir pour & contre, dans les armées des Nations, qui leur étoient également Alliées. On veut que j'aye détruit Cios. Ne sçait-on pas, que je ne fis que prêter du secours au Roy Prusias, qui l'assiégeoit? J'ai pris Lysimachie, il est vrai. N'étoit-ce pas en la revendiquant sur les Thraces. Voilà ce que j'ai à répondre aux Etoliens. Pour le Roy Attalus; quel droit a-t'il de se plaindre de mes usurpations? Ai-je été son aggreßeur? Cependant, en considération des Romains, je m'offre à lui rendre Pérée, les Vaisseaux que je lui ai pris, & ce qui me reste des prisonniers, que j'ai faits sur lui. A l'égard du Temple de Venus, & de la forêt, que j'ai abattuë, convenoit-il à un Roy d'éxiger ces minucies? On le veut; j'y souscris. Je ferai la dépense de leur rétablissement. J'envoyerai des Massons, pour rebâtir l'un, & des Jardiniers, pour replanter l'autre.* Ces derniéres paroles, que prononça Philippe d'un air plaisant & satyrique, firent plaisir à Flamininus. Il ne pût s'empêcher d'en rire. Le Roy continua de la sorte. *Pour vous, Achéens, de tout tems je fus vôtre ami, & vôtre protecteur. Antigone,*

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

a A parler proprement, les Agréens, les Apodéotes, & les Amphiloques, n'étoient point du corps de la Nation Etolienne. Mais ils avoient le même intérêt. Ainsi Tite-Live les compte parmi les Peuples, qui entroient dans leur Confédération.

De Rome l'an 556.
Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

mon Tuteur, [a] *vous combla de bienfaits. Pour moi, je vous en ai accablés. Vous aviés protesté de n'abandonner jamais la Macédoine. Vos serments vous lioient à mon parti. J'étois pour vous une Divinité, dont on mêloit le nom, avec ceux de Jupiter, d'Apollon, & d'Hercule. Vous avés violé vos promesses. Avés-vous mérité qu'on vous fit grace? Donnons cependant quelque chose à l'ancienne amitié. Je vous rends Argos. A l'égard de Corinthe, nous en délibérerons Flamininus, & moi. Nous examinerons ensemble, s'il est juste que je céde également les Villes, que mes Ancêtres ont autrefois conquises, dans la Gréce, & celles que j'y ai prises.* Dêja le Roy commençoit à exposer ses raisons au Proconsul, & Phénéas, pour les Etoliens, aussi bien qu'Aristéne, pour les Achéens, se préparoient à y répondre, lorsque la nuit survint. Philippe demanda, que chacun lui donnât, par écrit, ses prétentions. Il ajoûta, qu'il se donneroit du tems pour y réfléchir. *Je suis seul*, ajoûta-t'il, *& je n'ai personne pour m'aider de ses conseils. Je n'en suis pas surpris*, reprit malignement le Proconsul, *vous vous étes enlevé tous vos amis.* Le Roy sentit le reproche, & n'en rit qu'à contre cœur. On se donna mutuellement parole pour une autre Conférence du lendemain, au même lieu. Philippe se retira avec sa flotte, & Flamininus rentra dans son camp.

D'assés bon matin, le Proconsul & sa compagnie se rendirent au bord de la Mer. Ils se promenérent long-tems sur la gréve, sans que Philippe parût. Il

[a] Antigonus, après avoir taillé en piéces une armée de Lacédémoniens, commandée par Cléoméne Roy de Sparte, avoit réüni les Achéens & les Etoliens. Il étoit entré dans la commune Alliance, & leur avoit prêté du secours, contre les ennemis du dehors.

né

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

ne vint pas même d'exprès, de sa part, annoncer qu'il se rendroit au lieu marqué. On se lassoit de l'attendre, lors qu'il se fit voir sur son Vaisseau. Sa suite étoit la même, que le jour précédent. Pour toute excuse, il dit au Proconsul, qu'il avoit passé la nuit, & une bonne partie du jour, à examiner, sans aide, les prétentions, que les Alliés de Rome lui avoient données par écrit. Il feignit d'avoir été fatigué la veille, à entendre les déclamations d'un si grand nombre de discoureurs. Au fond, il n'avoit en vûë, que d'exclure de la Conférence les Achéens, & les Etoliens. Il étoit las de leurs chicannes, & de leurs invectives.

Aussi-tôt donc que le Roy de Macédoine fut assés proche, pour se faire entendre, il demanda, de n'avoir à conférer qu'avec le seul Flamininus. C'étoit le moyen, disoit-il, de couper pié à mille contestations frivoles. On lui laissa réïtérer sa demande, sans y consentir. Enfin le Proconsul se tourna vers ses Alliés, & les interrogea, sur ce qu'ils pensoient du tête à tête. Tous eurent assés de confiance en Flamininus, pour lui remettre leurs intérêts, & l'exhortérent à entrer seul en pour-parler, avec le Roy de Macédoine. On s'éloigna donc du rivage, & le Tribun Légionnaire App. Claudius resta seul, à quelques pas de son Général. Pour lors Philippe descendit à terre, accompagné seulement d'Apollodore, & de Demosthéne ses confidents.

Le colloque ne fut pas long. Il seroit difficile de rapporter, au juste, ce qui se dit de part & d'autre. On sçait seulement ce que Flamininus en rapporta au Conseil de ses Alliés, qui n'étoient pas éloignés du lieu, où les deux Chefs avoient conferé. Philippe

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

avoit cédé Pharsale & Larissa aux Etoliens ; mais il leur avoit refusé Thebes. Il s'étoit offert, de restituer la Pérée aux Rhodiens ; mais il s'étoit réservé Jassos, & Bargylie. Il avoit promis de rendre Argos, & Corinthe aux Achéens, & au Roy Attalus, les Vaisseaux, qu'on lui avoit enlevés, avec les prisonniers qu'on avoit faits sur lui. A ce récit, que fit Flamininus au Conseil, tous se récriérent. Les clameurs même des intéressés vinrent jusqu'à Philippe, resté sur la gréve. Par la chaleur, qui parut dans l'Assemblée, le Roy jugea, que ses conditions étoient rejettées. En effet, les Alliés de Rome convinrent unanimement, à n'accorder la paix au Macédonien, que quand il auroit évacué, sans réserve, toutes les Provinces, & toutes les Villes, qu'il occupoit dans la Gréce, & en Asie. Philippe sentit, que ses offres étoient inutiles. Il pria donc le Proconsul, de remettre l'entrevûë au lendemain. Aussi bien il se faisoit tard, & le Roy vouloit avoir du tems, pour imaginer quelque nouveau biais d'accommodement. Pour lors, je ne sçais par quel motif, on changea le lieu des Conférences.

Sur la même côte du Golfe Maliaque, assés proche de Nicée, étoit une Ville nommée [a] Thronium. Au voisinage de la Place, sur un rivage uni, on convint de se rendre le lendemain, de part & d'autre. En effet, tous y vinrent d'assés bonne heure. Philippe ne fit pas un long discours. Il exhorta les Chefs des Nations, à ne pas s'éloigner de la paix. Dêja il avoit rempli les souhaits du Roy Attalus, & des Achéens. A l'égard des autres, il proposa de soumettre les différents à

[a] Thronium étoit au Midi de Nicée, dans le Canton des Locres appellés Epicnémides.

De Rome l'an 556.

Consuls, C. Cornelius Cethegus, & Q. Minucius Rufus.

l'arbitrage du Sénat Romain. Il promit même d'acquiescer à sa décision. Les Etoliens, & les autres intéressés pénétrérent les intentions de l'artificieux Macédonien. *Qui n'apperçoit*, dirent-ils à Flamininus à l'écart, *que Philippe n'a en vûë, que de gagner du tems? Son but est, de nous tenir dans la sécurité, & dans l'inaction, tandis qu'il amusera le Sénat de Rome, par les lentes négociations de ses Ambassadeurs, & des nôtres. Peut-on compter sur la foi d'un politique souple, & dissimulé? Je n'y fais pas plus de fond, que vous*, repartit le Proconsul. *Après tout, que gagnera Philippe à l'expédient qu'il propose? L'Hyver ne fait que commençer. De quelques mois d'ici il ne sera pas possible de tenir la campagne. Rien ne nous empêche de faire, par précaution, nos préparatifs, pour le Printems. D'ailleurs la paix que le Macédonien demande n'aura de solidité, que par la ratification du Sénat, qu'il réclame. Il n'a pas bien lié sa partie s'il a voulu nous tromper.*

Tous furent du sentiment de Flamininus. Philippe se pressa d'envoyer ses Ambassadeurs à Rome, & les Alliés de Flamininus firent partir leurs Députés. Le Roy des Athamanes Amynander, en personne, fut le Chef de l'Ambassade, & le Proconsul lui joignit, de sa part, Q. Fulvius, & le Tribun Légionaire App. Claudius Nero. On accorda au Macédonien deux mois de tréve, & l'on voulut, qu'il retirât ses troupes de toute la Phocide, & du Païs des Locriens. Cependant on veilla sur sa conduite, & l'on observa ses démarches.

Tous les Députés arrivérent à Rome, à peu près au même-tems; mais avant que de donner Audience aux Ambassadeurs de Philippe, on introduisit au Sénat,

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

ceux des Nations amies. Dans leurs Harangues, ils prodiguérent les invectives contre Philippe; mais ils insistérent sur un point, qui leur parut capital. Depuis long-tems, Philippe s'étoit entêté de ne céder jamais, ni Démétriade, en Thessalie, ni Corinthe, en Achaïe, ni Chalcis, dans l'Eubée. Il appelloit ces trois Places, *les entraves de la Gréce.* La Garnison de Corinthe tenoit en respect tout le Péloponêse; celle de Chalcis faisoit trembler la Phocide, la Locride, & la Béocie; enfin celle de Démétriade tenoit à la chaîne la Thessalie, & la Magnésie. S'il étoit échappé au Roy de promettre la restitution de quelqu'une de ces Places, c'étoit par feinte, & pour éviter le péril qui le menaçoit. Les Grecs Alliés de la République remplirent le Sénat de ces préjugés. Les Ambassadeurs de Philippe furent admis ensuite dans l'Assemblée des Peres Conscripts. Leur Orateur commençoit à prononcer une Harangue étudiée, lors qu'on l'interrompit. *Sans tant de préambules*, lui dit-on, *répondés-nous en deux mots. Le Roy de Macédoine est-il résolu d'abandonner Corinthe, Chalcis, & Démétriade?* L'interrogation saisit les Ambassadeurs. Troublés, ils repartirent qu'ils n'avoient sur cela nulle commission de leur Maître. A ces mots, on les congédia, & sur le champ on fit un Arrêt, qui donnoit le pouvoir à Flamininus, ou de forcer Philippe à restituer les trois Villes, ou de lui faire la guerre à outrance. Sur l'heure, les amis du Proconsul lui envoyérent le Décret, & par là, le Proconsul se vit l'arbitre de la guerre & de la paix, en Gréce, & en Macédoine.

Muni d'un pouvoir si absolu, Flamininus ne se livra plus aux empressements de Philippe, pour les Con-

férences, & les négociations. Le Proconsul avoit encore du moins une campagne, pour réduire son ennemi par les armes, & pour lui arracher la paix, à force ouverte. Comme Scipion au regard d'Annibal, il falloit que Flamininus fît précéder une victoire décisive aux conditions d'un Traité, dont il dicteroit les loix. Philippe vit avec douleur ses artifices découverts à Rome, & ses espérances trompées. Il refusa de rendre les trois Villes, & ne songea plus qu'à la guerre. Il lui importoit de conserver Argos. Depuis peu, cette Ville célébre s'étoit soumise à sa loi. Mais comment en demeurer maître, au milieu de l'Achaïe? De toutes parts Argos étoit environnée de Peuples fidélement attachés aux Romains. L'artificieux Roy prit un parti bien préjudiciable aux Argiens ses Alliés. Il traita de la Place avec le fameux Nabis, qui s'étoit usurpé la Souveraineté dans Lacédémone. Ce Tyran étoit assés puissant pour défendre Argos. Les conditions du Traité furent, que Nabis ne demeureroit en possession de la Ville, qu'en cas que Philippe vînt à périr dans la guerre, & qu'il la remettroit aux mains du Macédonien, s'il échappoit du péril. La condition fut acceptée par l'ambitieux Roy de Lacédémone; mais il feignit de n'en vouloir prendre possession, que du gré, & par le consentement des Habitants. Au fond le scélérat n'avoit en vûë, que de piller la Ville, & de s'enrichir aux dépens des malheureux Argiens. Ceux-ci prévirent leur malheur, & refusérent de recevoir le Lacédémonien dans leurs murailles.

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

Tit. Liv. l. 32.

Cependant Nabis s'étoit approché de la Place, & n'attendoit que le moment d'y entrer. A l'aide donc de

De Rome l'an 556.
Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

Philoclés, qui avoit été l'entremetteur du Traité, il fut introduit dans Argos durant la nuit. Nabis s'y empara de tous les postes avantageux, & on fit fermer les portes. D'un grand nombre de Citoyens, il n'échappa guére, dans le tumulte, qu'un petit nombre des principaux Magistrats. Ce fut un prétexte au Tyran, de commencer par eux ses concussions. Il se fit ajuger les biens de ceux, qui s'étoient volontairement exilés. Alors les vexations de Nabis n'eurent plus de bornes. Qui pouvoit y mettre obstacle? Il exigea des Bourgeois tout leur or, & tout leur argent. Ceux qu'on soupçonna d'en avoir caché furent mis à la torture. Ce ne fut pas assés. Le nouveau Souverain convoqua le Peuple, & lui annonça deux Edits. Par le premier, il annulla toutes les anciennes dettes, & par le second, il ordonna un nouveau partage des campagnes, avec une parfaite égalité. C'étoit le moyen d'animer les riches contre les pauvres, & de mettre la Ville en feu. Pour lors Nabis comprit, qu'il ne lui seroit pas possible de conserver Argos, sans une puissante protection. Il eut donc recours aux Romains. Flamininus étoit alors à Elatie, & Attalus à Egine. Le Tyran leur fit donner avis, que s'ils vouloient s'approcher d'Argos, il en traiteroit avec eux, & qu'ensuite il entreroit dans leur Confédération. L'ingrat avoit oublié Philippe son bienfaicteur, & les conditions du Traité, qui l'avoit mis en possession d'Argos. Cependant le Proconsul, & Attalus se prêtérent à ses offres, sans trop examiner l'injustice, & la perfidie du Tyran. Flamininus fit donc prier le Roy de Pergame, de venir à sa rencontre à Sicyone, pour marcher de compagnie vers Argos. Sur la flotte, que son frére

lui avoit amenée de Corcyre, le Proconsul traversa le Golfe de Corinthe, & vint à Sicyone. Là, il trouva Attalus, qui l'attendoit. Flamininus profita de ses avis. Le Roy de Pergame ne jugea pas, qu'il fût de la décence, ni pour l'un, ni pour l'autre, d'aller trouver le Tyran Nabis, jusques dans Argos. Le dessein fut pris, de l'engager à faire une partie du voyage, & de conférer avec lui, dans une plaine, qu'on assigna. Le lieu du rendés-vous fut une vaste campagne, assés voisine des ruines de [a] l'ancienne Mycéne. Nabis y arriva le premier. Il étoit sous les armes, & escorté de sa garde. Pour le Proconsul, il vint à la Conférence désarmé, & ne prit à sa suite, que son frére Lucius, & deux de ses Tribuns. Attalus imita la confiance de Flamininus. D'abord le colloque commença par les excuses que fit Nabis, de ce qu'il paroissoit en armes, & environné de Soldats. *Ce n'est pas vous, que je crains, Seigneurs*, dit le Tyran. *Je redoute les exilés d'Argos, dont j'ai saisi les biens.* On vint ensuite aux conditions de l'Alliance. Le Proconsul en exigea deux.

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

[a] La Ville de Mycénes, située sur les bords du Fleuve Inachus, étoit anciennement une des plus considérables de cette Contrée. Elle eût même la prééminence sur Argos, tandis que les Pélopides furent en possession de la Monarchie. Après la mort d'Acrisius, il est sûr que Persée y regna, quoiqu'Eusebe ait omis ce Prince dans la liste des Rois de Mycénes. Elle fut la Capitale de sa Monarchie, pendant l'espace de deux cents dix ans, jusqu'au regne des fils d'Oreste, Tisaméne, & Penthile, que les Héraclides déthrônérent, quatre-vingts ans, ou environ, après la ruine de Troye, trois cents trente-quatre ans avant la fondation de Rome. Enfin les Citoyens d'Argos, que la haine & la jalousie avoient armés contre ceux de Mycénes, la détruisirent entiérement. Cette derniere Ville ne subsistoit plus au siécle de Strabon, selon le témoignage exprès de cet ancien Géographe. Sophien conjecture, qu'elle n'étoit pas éloignée d'un endroit de la Morée, que les Grecs appellent *Agios Hadrianos*, ou Saint Adrien. Le Noir la place dans le voisinage de *Charia*.

De Rome l'an 556.
Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

La premiére, que les Lacédémoniens cesseroient de faire la guerre à l'Achaïe; la seconde, que leur Roy fourniroit son Contingent de troupes aux associés, contre Philippe. Attalus fut plus hardi, ou plus sincére, que le Romain. Il reprocha au Tyran, de s'être emparé d'Argos, par la trahison de Philoclés. Nabis soûtint, qu'il n'étoit entré dans la Ville, que du consentement, & à la réquisition des Bourgeois. La dispute s'échauffa. Attalus demanda, qu'on assemblât les Argiens, & que le Tyran fît sortir sa Garnison de leur Ville, pour leur laisser la liberté des suffrages. Nabis fut trop avisé pour y consentir. Enfin Flamininus appaisa la contestation. Il avoit l'esprit moins pointilleux, que ces Orientaux, & dans les négociations, il alloit au point, sans incidenter sur les minuties. Il conclut l'association avec Nabis. Celui-ci fit une Tréve de quatre mois avec les Achéens, & fournit aux armées Confédérées un corps de six cents Crétois, que le Proconsul incorpora parmi ses troupes Auxiliaires.

Avec ce renfort, Flamininus crut devoir insulter à Philoclés, ce Général Macédonien; ce bras droit de Philippe. Philoclés commandoit alors dans Corinthe. L'armée Romaine s'en approcha, & le Proconsul affecta de montrer aux yeux des Corinthiens la troupe Crétoise, qu'il avoit reçûë de Nabis. C'étoit faire entendre à Philoclés, que le Lacédémonien s'étoit rangé au parti de Rome. Flamininus fit plus. Il engagea le Commandant Macédonien à un pour-parler, & le pressa de rendre Corinthe. Du moins le Romain en reçut de belles paroles. Philoclés lui fit espérer, que dans peu, il évacueroit Corinthe, pour la rendre aux

Confédérés.

Confédérés. Ainsi Flamininus bien content de son voyage revint à Anticyrrha, où il passa le reste de l'Hyver. Pour Nabis, maître absolu dans Argos, & fier de son association avec Rome, il résolut de l'évacuer, & de retourner à Lacédémone, où sa présence étoit nécessaire. Cependant son avarice n'étoit pas suffisamment assouvie, par les contributions énormes, qu'il avoit tirées des Argiens. Il lui restoit un genre de brigandage à faire, qu'il n'auroit pas été bien séant au Tyran d'exercer par lui-même. Les femmes Argiennes ne se montroient point aux hommes, & nulle d'entre elles n'avoit paru à la Cour. Cependant elles étoient riches en bijoux. L'avidité du Tyran alla, jusqu'à vouloir les en dépoüiller. Pour le faire avec décence, Nabis avant son départ fit venir à Argos sa femme, nommée Apéga, dont les inclinations s'accordoient parfaitement avec celles de son mari. Cette espece de Reine tint dans son Palais le cercle des Dames Argiennes. Elles y vinrent en foule, chargées de toutes leurs parures. D'abord Apéga ne fit rien de plus, qu'admirer la richesse de leurs vêtements. Ensuite, par l'estime qu'elle parut faire de leurs joyaux, elle en engagea quelques-unes à lui en faire présent. Apéga sollicita quelques autres par des caresses, à s'en dépoüiller, pour l'en revêtir. Enfin elle employa les menaces, & leur enleva par force, leur or, leurs pierreries, & leurs plus magnifiques habits. On rapporte à ce sujet un trait, qui paroîtroit fabuleux, s'il n'étoit attesté par un Auteur respectable, presque contemporain, & qui peut en avoir été le témoin oculaire. Nabis, dit-il, à la troisiême année depuis qu'il eût usurpé le Trône, avoit fait à peu près dans Sparte, ce qu'il fit

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

Polyb. l. 13. sub finem.

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

depuis dans Argos. Sa tyrannie, & ses rapines furent poussées à l'excês. Sa femme Apéga fut dês-lors l'instrument de ses extorsions. Non content de la laisser agir par elle-même, le Tyran fit faire une figure, qui la représentoit au naturel, & qui se remüoit par des ressorts, cachés sous les habits somptueux, dont cette machine étoit revêtuë. A proprement parler, c'étoit une statuë, mesurée sur la taille d'Apéga, & qui lui ressembloit jusqu'à tromper. Ce simulachre restoit d'ordinaire dans l'appartement du Roy, qui sçavoit le faire mouvoir à sa volonté, en remuant un ressort imperceptible. Lors donc que le Tyran faisoit venir en sa présence quelque Lacédémonien, dont il vouloit envahir les biens, il l'exhortoit d'abord à se rendre sensible aux besoins de l'Etat. Pour peu qu'il parût infléxible; approchés-vous, lui disoit-il, de la Reine. Apéga sçaura vous rendre plus docile. En effet, en ce moment la statuë sortoit de sa place, & faisoit quelques pas vers le réfractaire. Ensuite elle s'avançoit, & le serroit de prês. Pour lors des stilets, & des poignards cachés sous sa robe, en sortoient à travers les plis, perçoient le pauvre Lacédémonien, & le laissoient sans vie. Ce réçit paroîtroit incroyable, si l'on ne sçavoit d'ailleurs, combien les Grecs avoient de génie pour ces sortes d'inventions, qu'on a imitées de nos tems, plûtôt pour en faire un jeu, qu'un instrument de cruauté. Par là du moins on connoîtra, quel fût ce Nabis, & son Apéga, avec qui Flamininus fit Alliance. La haine de l'avoir joint aux Alliés de Rome, ne laissa pas d'imprimer quelque tache à la réputation du Général Romain.

Cependant l'Hyver finissoit, & le Printems invi-

toit les armées à se mettre en campagne. Flamininus sortit de ses quartiers, escorté seulement d'un Manipule, & accompagné du Roy Attalus, qui l'étoit venu joindre à Elatie. Ensemble ils s'approchérent de [a] Thébes, Capitale de la Béocie, Ville dont il étoit important à la Confédération de se saisir. Le Proconsul établit son camp à cinq milles de la Place. Thé-

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

Tit. Liv. l. 23.

[a] Le nom de Thébes fut commun à deux Villes de la Gréce. L'une étoit située dans la Phtiotide, à peu de distance de la mer, prês du Golfe Maliac. Nous en avons parlé dans le neufviéme Volume de cette histoire. L'autre dont il s'agit ici fut la Capitale de la Béotie. La plûpart ont crû qu'elle avoit été fondée par Cadmus; mais Strabon lui attribuë seulement la fondation d'une Citadelle, appellée de son nom *Cadmœa*. Pausanias prétend qu'elle fut fondée pat Amphion, & Zéthus, fils d'Antiope. Les circonstances miraculeuses dont la Mythologie Payenne a orné cet événement, n'ont rien de raisonnable, que les allusions qu'elles renferment. Les deux fondateurs donnérent à leur nouvelle ville le nom de la fameuse Thébes en Egypte, dont ils étoient originaires. Ils l'appellérent Heptapyles, à cause des sept portes qu'ils avoient fait pratiquer dans son enceinte. Par-là ils distinguérent Thébes, Capitale de Béotie, de celle des Egyptiens, nommée Hecatompyles, ou la Ville à cent portes. Les Fleuves Ismenus & Asopus arrosoient son territoire. Prês delà couloit la fontaine de Dircé, si connuë par les ouvrages des Poëtes. Elle déchargeoit ses eaux dans le premier des deux Fleuves. Thébes, aprês avoir éprouvé diverses révolutions, reprit un nouveau lustre. La victoire de Leuctres, que les Thébains gagnérent, sous la conduite d'Epaminondas, lui acquit le droit de commander à toute la Gréce. Elle se rendit redoutable à ses voisins, jusqu'à ce qu'elle eût été ruinée par Alexandre le Grand, qui n'épargna que la maison du célébre Pindare. Cassandre fils d'Antipater, en releva les ruines. Aujourd'hui à peine mérite-t'elle le nom de Ville. Elle n'a plus que la forme d'un Bourg, connu chez les Turcs sous le nom de *Tives*, de *Stibes*, & de *Stives*. Lazius le nomme *Tyana*. Ses Habitants avoient anciennement la réputation d'être les plus grossiers de toute la Gréce. Cependant, quoique dépourvus des talents de l'esprit, ils avoient, si l'on en croit les anciens Auteurs, un talent singulier pour la musique. C'est ce qui donna lieu à Alcibiade de dire, *qu'ils ne sçavoient pas parler, mais qu'en récompense ils avoient l'avantage de bien chanter.* Thébes fut célébre pour avoir donné naissance aux deux Héros de la Fable, Bacchus, & Hercule fils de Jupiter & d'Alcméne.

De Rome l'an 556.
Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.
Plut. in Flaminio. & Tit. Liv. l. 23.

bes tenoit encore pour Philippe, par la considération qu'elle avoit pour [a] Brachillas, partisan déclaré du Macédonien. Mais quand les Thébains virent arriver le Proconsul, avec une si petite escorte, leur premier Magistrat, nommé Antiphile, vint au-devant de lui. Le Romain n'avoit pas négligé une précaution, qu'il avoit jugée nécessaire. A quelque distance, il s'étoit fait suivre par deux mille Hastates de ses Légions. Ceux ci marchoient au petit pas, cachés derriére des collines, répanduës autour de la Ville. Tous les Thébains, ou étoient sortis hors des portes, ou étoient restés sur leurs remparts, la plûpart sans armes. La curiosité les avoit attirés. Pour Flamininus, il affecta de rallentir sa marche, pour donner le tems à ses Hastates d'arriver. Si-tôt qu'on les eût apperçus, les Thébains se crurent trahis. *Antiphile*, dirent-ils, *a vendu la Ville aux Romains. Nous n'aurons plus la liberté de choisir entre eux, & Philippe, dans l'Assemblée du Peuple, indiquée pour le lendemain.* Cependant ils dissimulérent leur chagrin. Auroient-ils pû éclater impunément? Le Proconsul combla les Habitants de caresses, & leur permit de convoquer leur Conseil, pour délibérer sur le parti qu'ils auroient à prendre. Que leur restoit-il, que de se donner aux Romains, dêja maîtres de leurs murs? On tint néanmoins l'Assemblée, où Attalus se trouva. Ce Prince étoit âgé, & infirme. Il parla néanmoins le premier; mais avec toute l'ardeur, que lui inspiroit son zéle pour les Romains. Dêja il avoit exposé aux Thébains les bons offices,

[a] Il paroît que Plutarque, ou ses Copistes, ont défiguré le nom de Brachyllas. Cet Auteur, dans la vie de Flaminius, le nomme *Brachullelis*. Nous nous en sommes tenus à Polybe, & à Tite-Live.

qu'il avoit rendus à leur Ville, & à la Béocie entiére; lors qu'il se sentit frappé d'une appoplexie, qui lui interdit l'usage de la parole. Il poussa quelques hocquets, & tomba par terre. On s'empressa de le relever. L'agitation le fit revenir; mais on s'apperçut qu'il étoit perclus d'une partie de ses membres. Flamininus le fit soigner, & transporter ensuite sur une Galére, qui le conduisit en Asie, où il mourut âgé de soixante [a] & onze ans. Ce Prince érigea le premier la Ville de Pergame en Capitale d'une Monarchie, qu'il établit en prenant le titre de Roy. Les richesses immenses qu'il hérita de sa mére [b] Antiochide, l'enhardirent à se fabriquer une Couronne, qu'il soûtint durant quarante ans, par son opulence, par ses victoires, & par la protection des Romains. Fidéle à ses Alliés, libéral à l'égard de ses amis, doux à ses sujets, il fut regretté au-dedans, & au-dehors de ses Etats. Il laissa [c] quatre fils, dont Eumenes fut l'aîné, & l'héritier de sa Couronne. Nous verrons dans la suite, ce jeune Prince, vivre en bonne intelligence avec ses fréres, cultiver long-tems l'Alliance des Romains, & se signaler par son courage, & par ses vertus.

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

Le contre-tems de cet accident imprévû suspendit un peu la délibération des Thébains. Aristêne, Chef des Achéens, se fit l'Orateur du parti Romain, au défaut d'Attalus. Sa Harangue fut d'autant plus

a Selon Polybe, Attalus mourut âgé de soixante douze ans.

b Antiochide mere d'Attalus, étoit fille d'Achæus, qui avoit usurpé une partie de l'Asie Mineure, au préjudice de son pupille Antiochus le Grand.

c Attalus eut ces quatre enfants d'Apollonie sa femme, & fille d'un bourgeois de Cysique. Des trois derniers, le second s'appelloit Attalus, comme son pere, le troisiéme fut nommé Philétére, & le quatriéme eut le nom d'Athénée.

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

efficace, qu'il ne s'efforça de persuader aux autres, que ce qu'il avoit embrassé pour lui-même. A son tour, Flamininus ne prononça que peu de paroles. Il vanta moins ses exploits, & la supériorité de sa République, que sa fidélité à observer les Traités. Enfin, ce qui acheva de déterminer l'Assemblée en faveur de Rome, ce fut la Requête qu'on présenta, de la part du premier Magistrat de [a] Platée. Cette Ville étoit aussi du Cercle Béocien, & son Chef avoit bien du crédit dans les Diétes de sa Nation. Le Platéen demanda, que la Béocie s'unît aux Romains. Personne n'osa le contredire. Ainsi Thébes, & la Béocie entiére abandonnérent Philippe, & se livrérent à la Confédération Romaine. Pour lors Flamininus, qui ne laissoit plus d'ennemis derriére lui, n'eut d'attention qu'à chercher Philippe, & qu'à le combattre.

Le Macédonien, de son côté, s'étoit préparé durant l'Hyver, à soûtenir l'effort d'une campagne, d'où dépendoit le sort de ses Etats, & la conservation de ses conquêtes. Il voyoit la Macédoine épuisée de combattants. Ses prédécesseurs avoient de tout tems aimé la guerre, & lui-même il n'avoit point cessé, pendant tout son Regne, de lever des troupes. Enfin la meilleure partie de ses vieux Soldats étoit périe,

[a] Platée fut une Ville des plus renommées, d'entre celles de la Béotie. Elle étoit placée sur les rives du Fleuve Asopus, entre Thébes, & le Mont Cythéron. Cette Ville devint encore plus fameuse, par la bataille que les Grecs réünis y gagnerent contre Mardonius, un des Généraux de Xerxés Roy des Perses. Les Platéens avoient été les seuls de tous les Peuples de la Gréce, qui secondérent la République d'Athénes, dans la bataille de Marathon. En reconnoissance de leur parfait dévouëment aux intérêts de l'Attique, ils avoient part, selon Hérodote, aux vœux, que les Athéniens faisoient tous les cinq ans, par l'organe d'un Héraut, en faveur des Tribus, & des Villes alliées.

dans les derniéres batailles contre les Romains. Il se vit donc réduit à former de nouveaux corps, d'une jeunesse encore foible, & qui passoit à peine seize ans. Il est vrai qu'il leur joignit quelques Vétérans, qu'il contraignit à prendre les armes, quoiqu'ils fussent d'un âge avancé. De toutes ces Milices, il forma un camp, proche de [a] Dium, où il fit faire l'exercice à ses nouvelles levées. Delà, il descendit dans la Thessalie. Flamininus prit aussi la même route. D'Elatie, il tourna vers [b] Scarphea, & vint à Thermopyles, où la Diéte des Etoliens étoit assemblée. Le sujet de la délibération étoit de sçavoir, combien l'Etolie fourniroit de troupes au Proconsul. Il fut réglé que Phénéas conduiroit deux mille hommes de pié, & cinq cents chevaux, pour le Contingent des Etoliens. La jonction de ce renfort ne tarda pas à se faire.

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

Flamininus continua sa route par la Phtiotide, où cinq cents [c] Crétois, & trois cents Apolloniates vinrent le joindre. Bien-tôt après, Amynander lui amena douze cents Athamanes. Ainsi l'armée du Proconsul croissoit dans tous les lieux de sa marche. L'affection de tous ces Peuples étoit son ouvrage. On peut dire, que sa sagesse & que son insinuation contribuérent à ses victoires, autant que sa valeur.

Cependant Philippe s'avançoit dans la Thessalie,

a La Ville de Dium, dont il est ici question, étoit située dans cette partie de la Macédoine, que les Anciens Géographes ont appellée *Pierie*, aux environs du Golfe Thermaïque. Nardus donne à cette Ville le nom de *Stadia*.

b *Scarphea* fut une Ville de la Locride. Elle avoisinoit le Golfe Maliac.

c Tite-Live désigne ces cinq cents Crétois, par le terme *Gortinii*. En effet, cette troupe avoit été levée à Gortyne, ancienne Ville de Créte, qui n'est plus présentement qu'un Bourg appellé aujourd'hui *Gurtina*.

De Rome l'an 556.
Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

qui devoit être le théatre de la guerre. Son armée étoit composée d'une Phalange, c'est-à-dire, de seize mille hommes, tous Macédoniens, qui ne formoient qu'un seul corps. Elle seule faisoit toute la force, & toute l'espérance de ses armes. Outre sa Phalange, Philippe comptoit deux mille hommes armés à la légére, & munis d'un bouclier échancré, en forme de demie lune, que les Grecs appelloient *Cethra*. Environ mille hommes de Soldats Mercénaires servoient dans son armée, en qualité de troupes Auxiliaires. Si l'on y ajoûte deux mille chevaux de différentes Nations, son armée ne montera qu'à vingt & un mille hommes. A tout prendre, l'armée Romaine n'étoit guére plus nombreuse, & ne surpassoit celle des ennemis, qu'en Cavalerie.

La premiére tentative de Flamininus, en Thessalie, ne fut pas heureuse. Il se flattoit de surprendre Thébes, Ville de la Phtiotide, & différente de celle de Béocie, qui portoit le même nom. Timon Gouverneur de la Place avoit fait espérer au Proconsul, qu'il la lui livreroit. Flamininus s'en approcha, avec un petit corps de Cavalerie, & d'Infanterie; mais les Thébains firent sur lui une sortie si vive, qu'il y eût perdu la vie, ou la liberté, si son Infanterie ne fût accouruë du camp, à son secours. Le Général Romain ne songea plus qu'à se retrancher. Il sçavoit que Philippe étoit entré dans la Thessalie; mais il ignoroit en quel lieu il étoit campé.

Le Proconsul fit donc des détachements, les uns pour aller à la découverte de l'ennemi, les autres pour couper des pieux, afin de s'en couvrir au besoin. L'usage des palissades étoit commun aux Macédoniens,

&

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

Polyb. l. 17. & ex eo Tit. Liv. l. 31.

& aux Romains; mais avec plus d'art parmi les derniers. Les Macédoniens, pour s'enclorre, se servoient de jeunes arbres assés hauts, & fort toufus, qu'ils plantoient à une assés grande distance l'un de l'autre, & dont ils entrelassoient les branches. Les Romains au contraire ne choisissoient pour se palissader, que des pieux fourchus, & d'une médiocre grosseur, dont un côté étoit émondé, & l'autre avoit encore son branchage assés fléxible pour faire liaison. Ils fichoient ces pieux les uns proche des autres, & si serrés, que la main ne pouvoit y passer. Cette différence donnoit de grands avantages aux Romains sur les Macédoniens, soit qu'il fallût construire un camp, ou le défendre. Le Soldat Romain plus robuste, & plus fait à la fatigue que les Orientaux, lors qu'il avoit suspendu, avec des bretelles, son boûclier sur ses épaules, portoit aisément de la forêt, avec son javelot, trois ou quatre de ces pieux légers, parce qu'ils étoient dégarnis de leur feüillage. Un Macédonien au contraire peinoit à transporter un seul de ses pilotis, pesants, & branchus. D'ailleurs, dans l'attaque du camp Macédonien, lorsque trois Fantassins avoient pû accrocher quelques-unes de ces palissades, & les renverser, ils s'ouvroient un large passage, pour entrer dans les retranchements. Trois ou quatre pieux abattus de suite faisoient une large bréche. Il n'en étoit pas ainsi des palissades Romaines. Elles ne donnoient point de prise. En arracher une, c'étoit ne se donner qu'une très-petite ouverture. D'ailleurs toute la clôture ensemble ne faisoit, pour ainsi dire, qu'un corps; & comme on étoit long-tems à en arracher les piéces l'une aprés l'autre, aussi étoit-il presque impossible de l'ouvrir.

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

Ce fut dans des enclos si bien fortifiés, que Flamininus sçut, toutes les nuits, mettre son armée à couvert.

Avec cette fourniture de palissades, le Romain s'avança proche de Phéres, Ville de Magnésie. Là, il apprit que le Roy de Macédoine campoit à Larissa. Les deux armées s'approchérent insensiblement; mais Philippe montra d'abord le plus d'empressement d'en venir aux mains. Il hâta sa marche, & vint camper à quatre milles de Phéres. Des deux parts, les Généraux envoyérent des détachements, pour occuper une hauteur, qu'ils croyoient importante. Là, pour la premiére fois de la campagne, les Romains détachés apperçurent des Macédoniens, & restérent dans leur poste, jusqu'à nouvel ordre. Des deux côtés, on envoya aux Généraux, pour sçavoir s'il falloit avancer, ou retourner au camp. L'ordre vint, qui leur annonça la retraite. Le lendemain, la Cavalerie Etolienne jointe à quelques Escadrons Romains, revint au même lieu, pour s'emparer de la hauteur. Des Cavaliers Macédoniens s'y présentérent aussi, pour saisir le même tertre. Il y eut là un combat de Cavalerie, que commencérent les Etoliens, avec une valeur inconcevable. Les Romains les secondérent, & ensemble ils chassérent la troupe Macédonienne, qui se retira en désordre. Ce premier avantage du Proconsul mit la victoire en mouvement. Cependant les Généraux jugérent, comme de concert, que les environs de Phéres n'étoient pas propres à livrer une bataille rangée. Le terrain y étoit embarassé d'arbres, de masures, & de jardins. Comment y étendre les Légions Romaines, & la Phalange Macédonienne? Les deux armées marchérent donc vers Scotussa. Philippe, pour y

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

moissonner les campagnes, Flamininus, pour les ravager, & pour ôter la subsistance aux ennemis. Ce qu'il y eut de singulier, c'est que les deux armées allérent, par différents chemins, au même terme, sans se rencontrer, ou même sans s'appercevoir. Une longue chaîne de collines déroba les ennemis les uns aux autres. Enfin, après avoir marché tout le jour, le Proconsul vint camper à [a] Erétrie, dans la Phtiotide, & Philippe sur les bords de [b] l'Onchestus, Fleuve qui sépare les Phtiotes des Magnésiens. Dês le jour suivant, le Romain, & le Macédonien décampérent. Celui-ci remonta vers [c] Mélambium, assés proche de Scotussa, celui-là vint camper à [d] Thétidium. Ainsi les Généraux se perdirent de vûë, & aucun d'eux ne sçut expressément, où étoit l'ennemi. Le lendemain, au point du jour, un orage survint, avec une grosse pluye, & d'affreux tonneres. Le mauvais tems retint Flamininus dans son camp. Pour Philippe, malgré l'obscurité qui couvroit la terre, il décampa, mais comme ses Soldats ne pouvoient s'appercevoir à deux pas l'un de l'autre, & qu'on n'étoit guidé que par les cris de l'avant-garde, comme dans une marche de nuit, on se contenta de traverser la plaine, qu'on nommoit [e] *Cynocéphales*. Ce lieu, qui servira bien-

a Les anciens Géographes comptoient deux Villes d'Erétrie, l'une dans la Phtiotide, Contrée de la Thessalie, l'autre dans l'Isle d'Eubée.

b Selon Tite-Live, Polybe & Etienne de Bysance, la Riviére appellée *Onchestus*, couloit dans la Thessalie. Les anciens Auteurs donnent le même nom, à un bois, à un Lac, & à une Ville de la Béotie.

c On ne sçait rien de précis sur la situation de Melambium, sinon qu'il étoit dans la Pelasgiotide, qui faisoit partie de la Thessalie.

d Strabon & Polybe, placent la Ville de *Thetidium*, dans la Thessalie, aux environs de Pharsale.

e Etienne de Bysance donne aussi le nom de Cynocéphales à un petit canton, voisin de Thébes en Béotie, dont le Poëte Pindare

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

tôt de champ à une victoire signalée, se nommoit ainsi, à cause d'un grand nombre de rochers, figurés par la nature en tête de chiens. Là, Philippe posta des gardes avancées de Cavalerie, & d'Infanterie, & campa un peu au-dessus de *Cynocéphales*. Cependant Flamininus, qui n'étoit point sorti du camp de Thétidium, envoya dix Compagnies de Cavalerie, & mille hommes de pié, à la découverte de Philippe. L'un & l'autre Général ne se croyoient pas si proches du moment de la décision.

Philippe avoit fait occuper des hauteurs par un détachement de ses troupes. Les Romains survinrent, & grimpérent à mi-côte, sans appercevoir l'ennemi. Le broüillard, qui continuoit encore, leur en avoit dérobé la vûë. Là, l'escarmouche commença. Les Romains, qui combattoient de bas en haut, contre une troupe plus nombreuse, eurent du pire. Ils demandérent du secours à leur Général. Flamininus leur envoya [a] deux corps de Cavalerie Etolienne, & deux Tribuns Légionaires, avec les Manipules qu'ils commandoient. Pour lors le combat changea de face. Les Romains poussérent vivement leurs ennemis, & les contraignirent à se réfugier sur la cime de la montagne. Delà, les Macédoniens mandérent à Philippe, qu'ils seroient enveloppés, s'ils n'étoient secourus. Le Roy n'avoit pas compté d'en venir si-tôt à une action générale. Une partie de ses troupes étoit répanduë dans les campagnes, les unes pour fourrager, les autres pour escorter des convois. Cependant il détacha

étoit originaire. Xenophon a parlé de cette Contrée dans l'Histoire d'Agésilaüs.

[a] Ces deux corps de Cavalerie Etolienne, étoient commandés par deux chefs de la même Nation, dont l'un se nommoit Archidame, & l'autre Eupoleme.

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

trois a de ses Officiers, avec sa Cavalerie Macédonienne, celle de Thessalie, & toute son Infanterie Mercénaire, hors les Thraces. Le broüillard commençoit à se dissiper, lorsque le renfort arriva sur la colline. Pour lors, les ennemis tombérent sur les Romains, & les culbutérent. Il faut avoüer, que dans un moment si périlleux, la Cavalerie Etolienne fit des prodiges. Elle couvrit les Romains, leur donna le tems de se rallier, & leur épargna la honte d'avoir pris la fuite. Aussi, dans une rencontre, & pour une escarmouche, les Escadrons Etoliens étoient incomparables. Autant qu'ils avoient peu d'habitude à se battre de pié ferme, en bataille rangée, autant avoient-ils de supériorité, dans un combat tumultuaire. Le Proconsul, averti du danger de ses Romains, fit en hâte sortir toutes ses troupes dans la plaine. Il les conduisit au pié des montagnes, & les mit en ordre de bataille. Cependant Philippe, resté dans son camp, recevoit à tout moment des avis sur le commencement de l'action, & sur le défi que lui présentoit Flamininus. On lui exagéroit le léger avantage, que ses troupes venoient de remporter, sur une poignée de Romains. Son cœur néanmoins balançoit encore, entre l'ardeur de combattre, & les présentiments d'un grand malheur. Il n'agréoit ni le jour, ni le lieu, où l'action alloit se donner. La plaine de *Cynocéphales* étoit embarassée de rochers, & sa Phalange ne pouvoit guére s'y ranger assés commodément, pour y garder tout son

a De ces trois Généraux, l'un se nommoit Héraclide, & commandoit la Cavalerie Thessalienne; le second qui s'appelloit Léon, avoit la conduite de la Cavalerie Macédonienne. Le nom du troisiéme étoit Athénagoras, chargé du commandement des troupes mercénaires.

De Rome l'an 556.
Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

avantage. Enfin les discours de ses Officiers, & l'ardeur de ses Soldats l'emportérent sur ses répugnances. Il fit sortir toutes ses troupes de leurs rechanchements.

On vit alors les deux armées en présence, & les deux Généraux occupés à courir de rang en rang, pour exhorter au combat. *Qui sont ces soldats herissés de longues perches*, disoit Flamininus à ses Romains? *Ne sont-ce pas là ces Macédoniens, vaincus sur les bords de l'Aoüs? si leurs peres se sont acquis de la réputation contre les Perses, ils l'ont perduë contre des Romains.* Philippe faisoit ressouvenir sa Phalange des victoires d'Alexandre. *Vos ancêtres*, lui disoit-il, *ont fait passer la victoire, depuis la Perse jusqu'aux Indes. Ils ne combattoient que pour la gloire; c'est pour la liberté que vous allés combattre.* Aprês ces courtes harangues, les troupes Romaines, qui les premiéres étoient sorties du camp, lorsqu'elles se virent appuyées par les Légions, renouvellérent leur attaque, avec plus d'intrépidité. Philippe vit le détachement, qu'il avoit envoyé sur la montagne, en danger de succomber. Il y accourut lui-même avec sa Cavalerie légére, & donna ordre à Nicanor de conduire sur ses pas le reste de l'armée. Lorsqu'elle fut arrivée, du moins en partie, il l'arrangea, & ordonna à son aîle droite, où il se posta lui-même, de tomber sur l'aîle gauche des Romains. Le Pro-consul y étoit en personne. Flamininus avoit recommandé à son aîle droite de demeurer immobile, jusqu'à nouvel ordre, & pour la couvrir, il avoit posté à la premiére ligne un front d'éléphants, dont Massinissa avoit fait présent à sa République. Pour soutenir l'impétuosité des Macédoniens, qui chargeoient d'en

Just. l. 30.

Plut. in Flaminio. Polyb. l. 17. & ex eo Tit. Liv. l. 33.



AA. Camp Romain BB Armee Romaine CC. partie de la Phalange Macedoniene rompüe et desunie DD. autre partie de la Phalange qui se maintient quelque tems contre l'Armée Romaine
EE Hauteurs occupées par un Detachement des troupes de Philippe

A Humblot. inv.

haut l'aîle qu'il commandoit, le Proconſul fit avancer d'abord ſa milice légére. Philippe vit de deſſus ſa colline le premier choc, & treſſaillit d'allégreſſe, à la vûë de ſes Macédoniens, qui combattoient avec avantage. Sa joye fut un peu diminuée, lorſqu'il apperçut ſes ſoldats ſe rallentir, & reculer. Ce n'étoit encore là que le prélude d'une grande action. Toute la Phalange n'étoit pas encore arrivée ſur les hauteurs. Il la rangea preſque toute ſur ſon aîle droite, avec l'Infanterie, & la Cavalerie, qui avoient commencé l'eſcarmouche. D'abord il ordonna aux Phalangites, de doubler les rangs, & donna beaucoup de profondeur à ſa Phalange. Enſuite, lorſqu'il vit les Légionaires s'avancer, il fit annoncer à ſes Phalangites, de baiſſer la pique pour le combat, & de s'étendre, pour faire un plus grand front que les Romains. Ce fut alors que l'action devint ſérieuſe. Le Proconſul fit rentrer, par les intervalles de ſon armée, ſa milice légére. L'eſcarmouche ceſſa, & la bataille ſe donna dans les régles. D'abord un cri épouvantable fut pouſſé, au même inſtant, & du côté des Romains; & du côté des Macédoniens. L'air en retentit au loin, & les ſpectateurs y répondirent, par des clameurs capables d'animer les combattans. L'aîle droite de Philippe tomba du haut des collines, ſur l'aîle gauche de Flaminius, poſtée plus bas, & l'entama. Les Légionnaires ne purent enfoncer la Phalange, que la longueur des piques préſervoit de l'épée Romaine. Le lieu, la nature des armes, tout enfin favoriſa les Macédoniens, au côté droit. Il n'en fut pas ainſi à la gauche. Leur Phalange qui contenoit un grand eſpace, n'étoit pas auſſi ſerrée ſur la gauche, que ſur la droite, & ne

De Rome l'an 556.

Conſuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

gardoit pas cet arrangement, qui la rendoit invincible. [a] Les rochers, les inégalités du terrain, & l'ordre du Général l'empêchoient de ne former qu'un seul corps. La Phalange étoit partagée, & son arrangement étoit plûtôt d'une marche, que d'une bataille. De ces Phalangites, les uns étoient postés dans la plaine, les autres sur la crouppe de la Montagne. Flamininus donc, qui crut pouvoir tirer plus d'avantage en combattant à sa droite, qu'à sa gauche, quitta celle-ci, pour voler à celle-là. Il fit d'abord avancer ses éléphants, & après eux, les Hastates de sa premiére ligne. Du côté de la nouvelle attaque, les Ennemis n'avoient point de Chef, & les ordres n'y étoient ni sagement donnés, ni fidélement exécutés. Ainsi, à leur pointe gauche, les Macédoniens ne soutinrent pas assés l'effort des Romains. Leurs éléphants mirent par tout le désordre, & les portions de la Phalange divisée, ne songérent plus qu'à prendre la fuite. Flamininus étoit victorieux à son aîle droite; mais sa gauche étoit toujours vivement attaquée, par la partie la plus forte de la Phalange, que le Roy commandoit en personne. La difficulté étoit de la rompre. Un Tribun Légionnaire, dont l'Histoire nous a dérobé le nom, en conçut de lui-même la pensée, & en prit sur lui l'éxécution. Il étoit à la poursuite des Phalangites débandés à l'aîle gauche. Quoiqu'il ne fût suivi que d'un petit nombre de Manipules, il entreprit d'enfoncer le reste de la Phalange, qui combattoit, avec avantage, à l'aile droite du Macédonien. Il la prit à dos, sans trouver de résistance. Des hommes

[a] Voyés dans le sixiéme Volume de cette Histoire, nôtre dissertation, sur l'arrangement & la forme des Phalanges.

armés

armés de longue picques, d'ailleurs extrémement serrés, ne purent faire volte-face, & présenter leurs armes. Ainsi les premiers furent taillés en piéces, & les autres prirent la fuite. Pour lors l'aîle gauche des Romains, qui ne résistoit qu'à peine ; mais pourtant qui faisoit encore tête à l'Ennemi, se mit à poursuivre les fuyards. Dans ce moment, Philippe fut bien étonné de voir le désordre entier de son armée. Jusqu'alors il s'étoit crû victorieux de tous côtés, & à peine avoit-il sçû la déroute de son aîle gauche, par où tout le mal avoit commencé. Quel spectacle pour lui, lorsque du haut d'une montagne, où il se réfugia, avec un petit nombre de Cavaliers, il apperçut le champ de bataille dêja jonché de Macédoniens, & les Romains aux trousses de ses soldats débandés ! Il fut encore plus épouvanté, lorsqu'il vit les Romains de l'aîle gauche gagner les hauteurs. En hâte, il rassembla autant qu'il put de ses Macédoniens, & de ses Thraces, & prit la fuite, à son tour. Cependant la présence d'esprit ne l'abandonna pas, au fort de son infortune. Il avoit laissé ses papiers à Larissa. Si le Proconsul s'en étoit saisi, il auroit connu tout le secret de ses négociations, & de ses intelligences. Philippe dépêcha un exprês pour les retirer. Tandis que le Roy cherche un azile, Flamininus ne cessoit pas de poursuivre les fuyards. Il vit sur la cime d'une montagne un corps de Phalangites, qui tenoient leurs picques élevées, la pointe vers le ciel. C'étoit, parmi les Macédoniens, un signe qu'ils se rendoient à l'ennemi. Le Proconsul ignoroit cette coutume. Cependant il se douta qu'ils demandoient quartier. Flamininus s'arrêta, & suspendit le courroux de sa troupe. Par malheur, un Officier Romain survint

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

d'un autre côté, tomba sur ces malheureux, & les tailla en piéces. Le Général eut de la douleur, de voir des suppliants échapper à sa clémence. Ainsi finit la bataille de *Cynocéphales*. Dès qu'on eût cessé le carnage, les Etoliens furent les plus ardents à entrer dans le camp des vaincus pour le piller, durant l'absence des Romains, occupés encore à faire des prisonniers. Les Légionnaires s'en plaignirent au Général, & lui reprochérent, d'avoir fait tomber sur eux tout le poids du combat, sans leur faire part du butin. On compta les morts des deux partis. Si l'on en croyoit quelques Auteurs Latins, Philippe perdit plus d hommes, qu'il n'en avoit dans son armée. L'un fait monter la perte des Macédoniens jusqu'à quarante mille hommes. L'autre, jusqu'à trente-deux mille. C'est une éxaggération. Il est plus sûr, qu'il ne resta sur la place qu'environ huit mille Macédoniens, & sept cents Romains. Flamininus fit sur les Ennemis [a] cinq mille prisonniers, qu'il vendit. Il distribua le produit de cette vente à ses soldats, avec le reste des dépoüilles. Delà, il vint camper sous Larissa, tandis que [b] Philippe se

Valerius Antias & Claudius, apud Tit. Livius l. 33.

[a] Selon Valérius d'Antium, quarante mille hommes de l'armée Macédonienne périrent à la journée de Cynocéphales, cinq mille sept cens furent faits prisonniers de guerre par les Romains, & ceux-ci enlevérent aux vaincus deux cents quarante-un étendarts. Claudius ancien Auteur, comptoit trente-deux mille morts du côté de Philippe, & quatre mille trois cents prisonniers. Tite-Live a crû devoir abandonner le récit de ces deux Annalistes, dont la fidélité lui étoit suspecte, pour s'en tenir au témoignage de Polybe, Auteur plus digne de foi qu'aucun autre, en ce qui concerne les affaires des Grecs, & des Romains. C'est le jugement qu'en porte l'Historien Latin.

[b] Polybe assûre, qu'après la perte de la bataille de Cynocéphales, Philippe se sauva aux environs d'un lieu appellé, la Tour d'Aléxandre, & que delà, il s'étoit rendu à Gonnes, Place située auprès de la Vallée de Tempé.

De Rome l'an 556.
Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

mettoit à couvert dans la [a] vallée de Tempé. On dit que les Etoliens causérent son évasion, par leur empressement à se jetter sur son camp. Quoiqu'il en soit, dês-lors les affaires du Macédonien allérent en décadence, & il n'eut plus d'autre ressource, que dans la paix.

Tit. Liv. l. 33.

Ce qui augmenta l'infortune de Philippe, ce fut une autre bataille, qu'un de ses Géneraux perdit, au même moment, ou du moins peu de jours après, dans l'Achaïe. Le Macédonien Androstêne étoit resté à Corinthe, avec un corps de six mille hommes, tant de sa Nation, que de Thraces, & de Crétois. L'intention du Roy de Macédoine avoit été de mettre à couvert Corinthe, contre les insultes des Grecs du parti Romain. L'ordre qu'avoit reçû Androstêne étoit, de demeurer dans la Ville, ou aux environs. L'ardeur de marcher en campagne le saisit. De Gouverneur de place qu'il étoit, il se fit Général de sa petite armée. Il parcourut l'Achaïe, & ravagea les campagnes de [b] Pelléne, de [c] Phlius, & de [d] Cléones. Nul Ennemi ne

[a] Le Vallon de Tempé, borné au Septentrion par le Mont Olympe, & au Midi par le Mont Ossa, contenoit cinq mille pas géometriques dans sa plus grande longueur, & environ un arpent & demi de largeur.

[b] Pelléne, qu'Etienne de Byzance appelle aussi *Pellina*, étoit une Ville de l'Achaïe proprement dite. Elle confinoit avec le territoire de Sicyone. Delà au Golfe de Corinthe, on comptoit soixante stades, ou sept mille cinq cents pas de chemin. Gemistus donne à cette Ville le nom de *Cercoba*, & le Noir celui de *Zaracha*. Les Naturels du Païs la nomment plus communément *Diacépton*.

[c] Tite-Live fait ici mention de cette Ville, sous le nom de *Phliasus*. Il paroît que c'est la même que *Phlius* située dans l'Achaïe, dont nous avons parlé ci-dessus. Il ne faut pas la confondre avec une autre *Phlius*, Ville de l'Argolide.

[d] Cléones, petite Ville du territoire d'Argos, étoit limitrophe de celui de Corinthe, un peu au-dessous de Némée. Le Noir l'a nommée dans ces derniers tems *San-vasilii*.

De Rome l'an 556.

Consuls, C. Cornelius Cethegus, & Q. Minucius Rufus.

parut d'abord, pour s'opposer aux entreprises du Macédonien. Enfin Nicérate, Préteur & Général de la Nation Achéene se réveilla. Il souffroit impatiemment les brigandages d'Androstêne; mais il n'avoit sous ses ordres que deux mille hommes, restés en Achaïe à la garde de Sicyone. C'étoit trop peu pour les opposer aux troupes supérieures du Macédonien. Androstêne s'avança sur le territoire de Sicyone, comme pour insulter à la foiblesse de Nicérate. Le nombre donnoit de la confiance au Macédonien, & sa confiance le rendoit moins précautionné. Souvent ses troupes se répandoient par pelotons dans les campagnes, & son armée n'étoit presque jamais réünie. Delà, Nicérate conçut l'espérance, de pouvoir surprendre un Ennemi, que la présomption rendoit négligent. Il prit de justes mesures pour exécuter son dessein. En secret, il envoya des exprès aux garnisons des Villes voisines, pour leur ordonner de se trouver, dans un jour qu'il marqua, à un rendés-vous commun. Le lieu qu'il avoit fixé se nommoit Apélaure [a], petite bourgade, au voisinage de [b] Stymphale, dans l'Argolide. Le Préteur fut obéï. Delà, il partit avec

[a] Les anciens Géographes ne nous ont rien appris ni du nom, ni de la situation d'Apélaure.

[b] La Ville de Stymphale étoit comprise dans l'Arcadie, Contrée du Péloponése. Pinet lui donne aujourd'hui le nom de *Vulsi*. Le Noir la nomme *Longanico*. Pausanias assûre qu'elle fut anciennement partagée en deux Villes, l'ancienne & la nouvelle. Ses Habitants rendoient un culte particulier à Junon. Ils croyoient, sur la foi d'une tradition fabuleuse, que la Déésse y avoit été nourrie, & élevée par les soins de Teménus, fils de Pelasge. Ils rendoient aussi de grands honneurs à Diane, à qui ils érigérent un Temple. Prês delà étoit une source, qui formoit le Lac Stymphale, dont les eaux, au rapport de Pline, se précipitoient sous terre, & se remontroient dans l'Argolide. Alors le Lac, ou le Fleuve prenoit le nom d'*Erasinus*. Au siécle de Strabon, la Ville qui avoit été construite sur les bords du Lac, en étoit

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

ſon petit corps de troupes, & vint de nuit à Cléones, ſans que les Macédoniens ſe doutaſſent de ſa marche. Son camp étoit de cinq mille hommes, & parmi eux, on comptoit trois cents Cavaliers. Nicérate les détacha, avec quelques milices armées à la légére, pour obſerver l'Ennemi. Le Général Achéen apprit, que l'Ennemi étoit campé ſur le Fleuve [a] Némée, entre Corinthe, & Sicyone. Là, le Macédonien avoit partagé ſes troupes en trois corps, en avoit envoyé un dans les campagnes de Sicyone, un autre dans le territoire de Pelléne, & le troiſiême vers Phlius.

Sur ces nouvelles, Nicérate prit ſon parti en ha-



d'Argent

éloignée de cinquante ſtades, ou de ſix mille deux cents cinquante pas Géometriques. Lucréce, Hygin, Apollodore, Virgile, & Claudien ont parlé de certains oiſeaux d'une grandeur énorme, qui déſoloient le voiſinage. Hercule, dit-on, leur donna la chaſſe, au ſon des cymbales, & les tua à coups de fléches. Le ſouvenir de ce fait, tout fabuleux qu'il paroît, a été tranſmis ſur une médaille, qui porte le nom de Stymphale. On y voit un Hercule, qui tient en main une maſſuë. La légende ou l'inſcription eſt conçûë de la ſorte: ΣΤΥΜΦΑΛΙΩΝ. ΣΩ. pour marquer que ce Héros de la Gréce, avoit délivré les Citoyens de ces monſtres aîlés. Les deux lettres Grecques ΣΩ. ſont les initiales du terme Σωτὴρ, qui ſignifie *Libérateur*.

a Le Fleuve Némée arroſoit une partie du Peloponéſe, & déchargeoit ſes eaux dans le Golfe de Corinthe. On lui donne aujourd'hui le nom de *Langia*. Nous avons fait connoître ailleurs la forêt, & la Ville de Némée, qui l'une & l'autre étoient ſituées dans l'Argolide.

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

bile homme. Il ordonna à un corps de ses soldats mercénaires, d'aller s'embusquer dans une forêt, par où les Macédoniens devoient repasser, pour retourner à Corinthe. Pour Nicérate, il conduisit son détachement, & marcha sur deux colonnes. Son armée n'étoit pas éloignée du camp d'Androstêne, lorsqu'elle rencontra un parti de Thraces, & le chargea. L'avanture surprit Androstêne, qui ne s'attendoit pas de trouver des Ennemis en campagne. En hâte, il ordonna à ses trompettes de donner le signal, pour rassembler ses soldats épars dans les Bourgades. Ensuite, il mit sa troupe en ordre de bataille, le long du Fleuve Némée. Le corps qu'il commandoit n'étoit pas considérable. Ses soldats n'avoient pû revenir assés vîte, pour le rejoindre. Ainsi la défaite d'Androstêne fut aisée. Après une légére résistance, ses troupes prirent la fuite, & regagnérent Corinthe. Ce premier avantage excita Nicérate, à ne laisser pas sa victoire imparfaite. Il ordonna à sa Cavalerie, d'aller fondre sur les soldats Macédoniens, qui ravageoient les campagnes de Sicyone. Là, les Achéens firent un plus grand carnage encore, que dans le premier combat. A l'égard des Macédoniens qui faisoient le dégât autour de Pelléne & de Phlius, en retournant à Corinthe ou bien ils tombérent dans les embuscades, qu'on leur avoit dressées, où ils furent massacrés par les Païsans, qui les enveloppérent. Cette action, où les Macédoniens perdirent quinze cents hommes, [a] délivra l'Achaïe, & redoubla les chagrins de Philippe. Il ne put apprendre cette perte, que dans sa retraite de Tem-

[a] Selon Tite-Live, outre ces quinze cents hommes, Nicérate fit trois cents prisonniers sur les ennemis.

pé, où il rassembloit les débris de son armée, après sa défaite.

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

Cependant Flamininus ne goûta que médiocrement à Larissa, le plaisir d'avoir vaincu. Les Etoliens lui donnérent dês-lors des mécontentements, qui dans la suite, dégénérérent en une rupture ouverte. On ne peut disconvenir, que les troupes d'Etolie n'eussent eu bonne part à l'action de *Cynocéphales*; mais leur vanité parut insoutenable au Général Romain. Ces Alliés s'attribuérent toute la gloire de la réüssite. A les en croire, ils étoient les auteurs de la décision, & les Romains n'avoient fait que seconder leur valeur. Aussi, dans les chansons qu'ils firent courir par toute la Gréce, ils se nommérent les premiers, comme s'ils avoient déterminé la victoire en faveur de leur parti. [a] *Trente mille Thessaliens*, disoient-ils en parlant des Macédoniens, *sont restés sur la place. Les Etoliens les ont domptés, à l'aide des Latins, que Flamininus a conduits à la ruine de* [b] *l'Emathie.* Dans ce couplet, [c] le Poëte Alcée grossissoit le nombre des morts,

a Dans ce couplet de chanson, le Poëte insultoit à Philippe. *La fierté*, disoit-il, *& l'audace de ce Prince expire à la vûë de ses vainqueurs. Plus timide que les cerfs, la terreur dont il est saisi lui donne des aîles, pour se dérober à la poursuite de l'armée victorieuse.* Le Roi de Macédoine méprisa l'insulte du Poëte, & se contenta d'y répondre par un autre couplet, versifié sur la même mesure. En voici le sens, conformément aux termes rapportés par Plutarque, dans la vie de Flaminius. *Passant! le Chevron que tu vois élevé sur ce tertre, & dépoüillé de son écorce, c'est le gibet qui attend le Poëte Alcée.*

b Quoique Pline, & grand nombre d'Auteurs ayent désigné souvent la Macédoine & la Thessalie même, par le terme d'Emathie, il est pourtant vrai, que dans la rigueur des termes, ce nom ne convenoit qu'à une Province particuliére.

c Le Poëte dont il s'agit présentement, n'est connu que par le trait qu'on a rapporté de lui dans le texte, d'après Plutarque. Il est bien différent du fameux Alcée, qui fut contemporain de Sapho. Celui-ci vivoit vers la quarante-

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

& donnoit la préférence aux Etoliens, sur les Romains. Flamininus trouva mauvais, qu'on affoiblît sa gloire dans l'esprit des Grecs. Il avoit besoin d'en être estimé, pour les assujettir à sa République, sous prétexte de rétablir leur liberté. Ce fut dans ces moments de chagrin du Général contre les Etoliens, que Philippe lui envoya trois Députés, en apparence dans la vûë d'en obtenir une tréve de quelques jours, pour donner la sépulture aux morts de son parti; mais en effet pour se ménager la paix.

Polybius l. 17.

On peut dire, que jamais le Roy de Macédoine ne parut plus grand homme, que dans son infortune. S'il ne fut pas heureux dans les combats, il montra bien de la sagesse après son désastre. C'est une loüange que l'antiquité n'a pu lui refuser. Flamininus reçut donc les Députés du Macédonien, & affecta de répondre à leur requête, sans avoir consulté Phénéas Chef des Etoliens. Il étoit charmé de pouvoir mortifier ces orgüeilleux, qui s'approprioient une partie de sa gloire. D'ailleurs il avoit pénétré les intentions de la faction Etoliéne. Elle prétendoit s'arroger, après le départ des Romains, une domination sur le reste de la Gréce. Dans ces vûës, Flamininus traita Démosténe, Cicliade, & Limnée, les trois envoyés de Philippe, avec beaucoup de bonté. Le Proconsul ne voulut avoir pour témoins de l'audience, qu'il leur donna, que les Officiers de l'armée Romaine.

Le Proconsul convint avec les Députés d'une tréve de quinze jours, & leur promit, que durant cet inter-

quatriême olympiade, l'an de Rome 152, ou environ. Il donna son nom aux vers Alcaïques, dont la mesure est une des plus harmonieuses dans le genre lyrique.

valle, il accorderoit à leur maître, une conférence, pour y traiter de la paix. Cet air absolu, & indépendant des autres Alliés, choqua les Etoliens. Ils firent courir le bruit dans toutes les Villes du voisinage, que Flamininus trahissoit les intérêts communs, & qu'il s'étoit laissé corrompre par les présens de Philippe. Ces méprisables Grecs jugeoient du Romain par eux-mêmes. Dêja depuis long-tems, la coutume de vendre à prix d'argent les intérêts des Alliés, s'étoit introduite dans la Gréce. A Rome, une si affreuse perfidie n'avoit pas encore pénétré. Flamininus s'en étoit garanti. D'autres motifs plus honorables, que l'avarice, l'engageoient à conclure une paix solide avec le Macédonien. Antiochus Roy de Syrie, à qui les Peuples avoient donné le nom de *Grand*, se préparoit à passer en Europe. On n'ignoroit pas qu'il avoit pris, de longue main, des intelligences avec Philippe. La jonction de ces deux Monarques pourroit être d'une dangereuse conséquence, pour la République Romaine. D'ailleurs Philippe, tout vaincu qu'il étoit, pouvoit encore se renfermer dans les Villes de sa domination, & disputer en détail, la conquête de ses Etats. Toutes ces raisons faisoient pancher le Proconsul, à conclure la paix, avant l'arrivée d'Antiochus.

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

Flamininus assigna donc un jour, pour une conférence, avec le Roy de Macédoine. Le lieu du rendés-vous fut dans le défilé, par où l'on entre dans la vallée de Tempé. Le Proconsul alors eut de la considération pour ses Alliés. Il leur écrivit de se rendre au pour-parler; mais avant que d'entrer en négociation avec le Roy de Macédoine, il assembla le Conseil des

De Rome l'an 556.
Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

Chefs de ses Confédérés. *A quelles conditions, jugés-vous*, leur dit-il, *qu'on puisse accorder la paix à Philippe.* Aminander répondit le premier, avec beaucoup de modération. *Je vous supplie*, dit-il, *d'avoir un peu d'égard à ma personne, & à mes Etats. L'Athamanie, dont je suis Roy, a plus irrité Philippe, que les autres Païs de la Gréce. Mes forces ne sont pas considérables, & je suis voisin de la Macédoine. Aussi-tôt donc que les Romains se seront retirés, le Macédonien déchargera sur moi sa colére.* La requête du Roy des Athamanes parut raisonnable. Après lui, Alexandre l'un des Chefs Etoliens, se fit entendre. *Vous avés sagement fait*, dit-il fiérement au Proconsul, *de nous avoir appellés à la Conférence. Enfin vous avés pris sur vous, de ne traiter de la paix, que conjointement avec vos Alliés. Après tout, que prétendés-vous faire, en accordant la paix à Philippe? Non, la liberté de la Gréce ne subsistera jamais, tandis qu'il regnera. Vous êtes dans l'erreur, si vous vous le figurés. Point d'affranchissement pour nous, si Philippe reste sur le trône. Il faut l'en faire tomber, pour laisser respirer la Gréce. Vos Romains nous ont promis la liberté; mais nôtre esclavage ne finira que par la mort du Macédonien, ou que par le renversement de ses Etats. Vous vous trompés vous-méme*, répartit froidement Flamininus, *si vous croyés être mieux instruit que moi, des sentiments de Rome. Ma République ne porte pas ses ressentiments jusqu'à la fureur. Elle sçait venger les injures par les armes; mais son courroux expire à la plus légére marque de soumission. N'en avons-nous pas usé de la sorte à l'égard d'Annibal, & de Carthage? Point de haine plus obstinée contre Rome que celle des Africains; & point de paix moins onéreuse que celle, dont nous les laissons joüir. Non, nous*

n'avons jamais prétendu pousser à outrance la guerre contre Philippe. Ne vous aurai-je donc rassemblés ici, que pour entendre des discours pleins d'inhumanité ? Serons-nous inéxorables, parce que nous avons vaincu ? L'animosité se dissipe aprês la victoire. On est courageux dans l'action, & traitable aprês le combat. Est-il même de vôtre intérêt, de détruire le Royaume de Macédoine ? Il faut l'humilier, j'en conviens ; mais doit-on l'anéantir, & le faire périr avec son Roy ? Quelle inondation de Barbares ne viendroit pas fondre sur la Macédoine, & delà retomber sur la Gréce ? N'a-t'on pas vû des Thraces, & des [a] *Gaulois, en venir ravager les Provinces, & se répandre ensuite sur vos Contrées ? Je conclus donc, au nom de tous les Officiers de l'armée Romaine, qu'avec l'agrément du Sénat, il faut accorder la paix à Philippe, pourvû qu'il accepte les conditions que nous lui avons prescrites. Si les Etoliens s'y opposent, qu'ils cherchent ailleurs des Alliés, & des défenseurs !* Phénéas, autre Chef des Etoliens, prit la parole. *Quoi donc nos travaux, & nos combats deviendront-ils inutiles*, dit-il ? *Tant que Philippe regnera, il nous replongera toujours dans la même servitude.* A ces mots, Flamininus se leva de son siége, & en colére, *Vous vous égarés Phénéas*, lui dit-il.

De Rome l'an 556.

Consuls, C. Cornelius Cethegus, & Q. Minucius Rufus.

a Il est incertain si Tite-Live parle ici de ces Gaulois, qui s'établirent une nouvelle domination dans l'Asie Mineure, sous le nom de Galatie. Il est constant que ces Peuples, quatre-vingts ans auparavant, avoient porté la terreur & la désolation, dans toutes les Contrées de la Macédoine, & de la Gréce, sans épargner le fameux Temple de Delphes, dont ils avoient enlevé les thrésors. Peut-être l'Historien Latin avoit-il en vûë une autre Nation Gauloise, plus voisine des Grecs. Celle-ci s'étoit établie, selon Justin, vers le confluent du Danube, & de la Save. Strabon dit qu'elle habita aux environs de Sirmium, entre le Danube & la Macédoine. Le même Justin assûre, que ces nouveaux venus prirent le nom de *Scordisques*. Ils confinoient avec les Triballes.

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

Avés-vous oublié, que j'ai promis de mettre le Macédonien hors d'état, d'attenter jamais à vôtre liberté? Pour lors le Conseil finit, & l'Assemblée fut congédiée.

Le lendemain, le Roy de Macédoine parut au Congrês, avec un air soumis, & tel qu'il convenoit à sa fortune. Sans autre préambule, il déclara qu'il acceptoit tous les articles, qu'il avoit refusés jusqu'alors, & que sur le reste, il s'en remettoit à l'arbitrage du Sénat Romain. Quand il eut parlé, tous se regardérent en silence. L'Etolien Phénéas fut le seul qui prit la liberté de l'interroger. *Vous nous restituerés donc*, lui dit-il, *les Villes de Larissa, de* [a] *Pharsale, de Thébes en Phtiotide, & d'Echine? Je vous les rends*, répondit Philippe. A ces mots, Flamininus parut choqué des prétentions de l'Etolien sur la Ville de Thébes. *Elle appartient aux Romains*, dit-il. *C'est moi, qui me suis présenté devant Thébes avec mes troupes. D'abord elle a refusé de se donner à moi. La voilà renduë. Elle a donc passé sous le domaine de ma République.* Phénéas insista. *Thébes est du Cercle de l'Etolie*, dit il, *& d'ailleurs, par nôtre ancien Traité avec vous, toutes les Places conquises doivent nous appartenir.* Le raisonnement de Phénéas n'étoit pas juste. L'Etolie l'avoit cassé elle-même, cet ancien Traité. Il avoit été annullé par la paix, que les Etoliens avoient faite depuis avec Philippe, à l'insçû des Romains. Par là, le Proconsul combattit la prétention de l'Etolien. *Quand bien méme ce Traité subsisteroit*, dit-il, *vous ne seriés en droit de vous approprier que les*

[a] Pharsale, si connuë par la fameuse victoire, qui décida de l'Empire du Monde, entre César & Pompée, étoit située dans la Thessalie, comme nous l'avons remarqué plus haut. On la nomme aujourd'hui *Farsa*. Nous avons fait connoître dans le cours de cette Histoire, les trois autres Villes suivantes.

Places prises par la force des armes. Il n'en est pas ainsi de Thébes, ni des autres Villes de la Thessalie. C'est de leur gré qu'elles se sont données aux Romains. La contestation alloit s'échauffer ; mais l'Assemblée décida en faveur de Flamininus. Par de si mauvais procédés, l'Etolie forma dês-lors ce furieux orage, qui grossira dans la suite, & que nous verrons fondre sur elle.

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

Tit. Liv. l. 33.

Il ne restoit plus au Congrês, que de régler le sort de Philippe. L'Assemblée lui accorda quatre mois de Tréve, pour négocier sa paix à Rome ; mais elle prit ses sûretés. Flamininus lui demanda pour ôtage son fils Démétrius, & quelques autres Seigneurs de sa Cour. Il exigea encore de lui [a] deux cents talents, à condition néanmoins, que si les articles n'étoient pas acceptés, on lui rendroit son argent, & ses ôtages. Le Macédonien se rendit docile, fit partir ses Ambassadeurs, & se retira dans ses Etats.

En Italie, la guerre contre les Gaulois, & [b] les Liguriens tenoit les esprits en suspens. Comme elle se faisoit au voisinage de Rome, & par les Consuls de l'année, elle frappoit plus le Peuple, que celle de Macédoine, quoique plus intéressante. Les deux Collégues étoient partis aux premiers jours du Printems, pour agir séparément, Minucius dans la Ligurie, & Céthégus dans [c] l'Insubrie. Les ennemis avoient pris

a Ces deux cents talents répondoient à six cents mille livres de notre monnoye, conformément aux supputations, que nous avons faites cy-dessus. Voyés les Volumes précédents.

b Le Crémasque, avec une partie du Duché de Milan & du Crémonois, composoient l'ancienne Insubrie.

c Voyés le quatriême Volume de cette Histoire, sur l'origine, & la transmigration des Boïens, des Insubriens, & des Cénomans en Italie. Les premiers s'étoient établis dans les Duchés de Parme, de Modéne, & de *Régio*. Ils avoient joint à leurs conquêtes l'Etat de *Corrégio*, une partie du Mantoüan, en deçà le Pô, la Frigna-

De Rome l'an 556.
Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

le change. Ils s'étoient persuadés, que les deux armées Consulaires se réüniroient. Ainsi les [a] Boïens, & les Insubriens s'étoient joints ensemble, avec quelques troupes de [b] Cénomans, qui n'étoient point autorisées par le Sénat de leur Nation. Les Gaulois furent surpris d'apprendre, que les Romains entroient dans leur Païs par divers côtés. A la vûë de Minucius, qui prit sa route le long de la Mer Tyrrhénienne, [c] Clastidium, & [d] Litubium, deux Villes de la Ligurie, se rendirent à discrétion. Les [e] Célélates, & les Cerdi-

ne, le Duché de la Mirandole; enfin, une partie du Bolognése, & du Ferrarois.

a Les Cénomans occupérent, une grande partie du Véronnois, une portion du Mantoüan, au delà du Pô, & ils s'appropriérent, ce qui restoit du Crémonois, & une partie du Bressan.

b Tite-Live parle ici de ces Liguriens, qui habitoient entre l'Apennin & le Pô. A l'égard de ceux qui occupoient la côte de Gennes, ils obéïssoient aux Romains.

c Dans le septiême Volume de cette Histoire, nous avons remarqué, que Clastidium étoit une Ville de la Gaule Cisalpine. Tite-Live confirme au chapitre 21 du Livre 32. ce que nous avions avancé sur la foi de Plutarque. Cependant il semble ici la déplacer, pour en faire une Ville de Ligurie. *Oppida Clastidium, & Litubium utraque Ligurum.* Une variation si sensible a fait croire à Sigonius, qu'il falloit substituer à *Clastidium*, le terme *Caristum*. C'est le nom d'une Ville, autrefois située dans le territoire des Statielles, canton de la Ligurie. Mais comme on ne peut être trop réservé en fait de correction, il est plus à propos de sauver le texte de Tite-Live, à la faveur d'une interprétation raisonnable. Clastidium en effet étoit limitrophe du Païs des Insubriens, & de celui des Liguriens. Il se peut faire, que par une révolution assés ordinaire, elle eût passé sous la domination des derniers, après avoir été soumise, tantôt aux Romains, tantôt aux Gaulois d'en deçà les Alpes. Voyés le septiême Volume. Clastidium est connu sous le nom de *Chiastezo*.

d Litubium, ancienne Ville de Ligurie, située au milieu des terres, n'est plus qu'un Bourg, ou un Village assés voisin de Dertone, dans le Duché de Milan. Il porte aujourd'hui le nom de *Rétorbio*, de *Ritorbio*, ou de *Ritarbio*.

e Le nom des Célélates, & des Cerdiciates, nous est absolument inconnu. Les anciens Géographes ne nous en ont rien appris. Ces Peuples furent apparemment ainsi nommés, des Villes de *Célela*, & de *Cerdicia*. L'embarras est d'en connoître la situation. Quelques-

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

ciates suivirent leur exemple. Tous les Peuples de la Contrée, hors les [a] Ilvates, qui appartenoient aux Boïens, se soumirent au joug Romain. Enfin Minucius compta quinze Villes, & plus de vingt mille hommes assujettis, avant qu'il entrât dans le Païs Boïen. Lors qu'il y parut, il ne trouva point de corps d'armée à combattre. Les Boïens avoient passé le Pô, & avoient uni leurs forces à celles des Insubriens, & des Cénomans. Le dessein des ennemis étoit de faire un plus puissant effort, contre les troupes de la République, qu'ils croyoient rassemblées dans un même lieu. La surprise des Boïens fut extrême, lors qu'on leur annonça que leurs campagnes étoient à la merci de l'un des Consuls. Ils demandérent à leurs Confédérés, que l'armée Gauloise entiére marchât à la défense du Païs Boïen. Les Insubriens s'y opposérent. Il leur importoit de rester sur leur propre terrain, & de le mettre à couvert de l'ennemi. Delà vint le partage des armées Gauloises. Celle des Boïens retourna dans son Païs, & celle des Insubriens mêlés avec les Cénomans, campa sur les bords du [b] Mincio.

uns conjecturent, que la premiére étoit placée dans l'endroit, où est aujourd'hui *Cella*, entre Aste & *Alba*, à la gauche du Fleuve *Tanaro*, vers les confins du Piémont & du Montferrat. Pour la seconde Ville, appellée *Cerdicia*, il n'est pas possible d'en assigner, au juste, l'ancienne position.

a On n'est pas plus instruit sur le canton des Ilvates, que sur celui des Peuples, dont nous venons de parler tout à l'heure. Cluvier soupçonne, que Tite-Live a eu en vûë de désigner les Véliates. Ceux-ci avoient pris le nom d'une ancienne Ville, appellée *Vélia*, qu'on croit avoir été située sur les bords de la petite Riviére de *Versa*.

b Le Fleuve Mincius, aujourd'hui le *Menzo*, ou le *Mencio*, prend sa source dans les Alpes. Après avoir mêlé ses eaux avec le lac de Garde, il arrose le territoire de Capouë, & va se décharger dans le Pô. Plusieurs lui donnent le nom de *Sarca*, au dessus du Lac.

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

Cethégus cependant s'approchoit de l'armée Insubrienne. Il n'en étoit éloigné que de cinq milles, lors qu'il lui vint en pensée, de détacher les Cénomans, des Insubriens. Il envoya donc au Païs des Cénomans, & sur tout à [a] Brixia, Capitale de leur Canton, pour s'informer des motifs qui avoient entraîné ces fidéles Alliés dans la défection de la Gaule Cisalpine. Les Députés apprirent, que les troupes Cénomanes s'étoient venduës de leur chef, & sans ordre public, au parti Insubrien. On demanda aux Magistrats du Païs, ou qu'ils rappellassent leurs troupes, ou qu'ils leur ordonnassent de venir grossir l'armée Romaine. La demande étoit dure, & l'exécution paroissoit difficile. Cependant leurs Chefs promirent, que leurs troupes s'abstiendroient de combattre contre les Romains, & que s'il étoit possible, elles les favoriseroient durant le combat. Cette négociation se trama, & ces paroles se donnérent à l'insçû des Insubriens. Ceux-ci se défiérent de la fidélité des Cénomans. Il y parut dans l'arrangement, qu'ils prirent pour le combat, qui se donna peu de jours aprês. Lorsque les Insubriens rangérent leurs troupes en bataille, ils refusérent de poster les Cénomans à l'une, ou à l'autre des aîles de leur armée. On ne s'en servit que comme d'un corps de réserve, qui n'auroit point de part à l'action. Ces perfides n'en eurent que trop, pour le malheur de l'Insubrie.

En effet, le Consul Céthégus ne différa pas à livrer bataille. Il s'agissoit d'asservir une bonne fois ces

[a] *Brixia*, est à présent la même Ville, que les Italiens appellent *Brescia*, ou *Bresse*. Elle eut, en différents temps, le titre de Colonie Romaine, & de Ville Municipale.

Gaulois,

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

Gaulois, ſouvent vaincus, & toujours rebelles. Avant que d'entrer en action, le Conſul eut recours à ſes Dieux. Il fit vœu d'ériger un Temple à [a] Junon *Soſpita*, ſi ſous ſa protection, il ſortoit vainqueur du combat. La Réligion redoubla le courage des Romains. Ceux-ci donnérent avec tant de furie, que les Gaulois, conduits par le généreux Amilcar, ne purent ſoûtenir la premiére impétuoſité des Légionaires. D'ailleurs les Cénomans tombérent ſur les Bataillons Inſubriens, les prirent à dos, & en firent un cruel maſſacre. Lâches aggreſſeurs, & infidéles Alliés! Enfin dans ce ſeul combat, les Gaulois laiſſérent ſur la place trente-cinq mille hommes. On fit ſur eux cinq mille ſept cents priſonniers de guerre, & entre autres le Carthaginois Amilcar, auteur de la révolte, & Général des armées rebelles. Cent trente étendarts, & deux cents chariots, fabriqués à la maniére Gauloiſe, firent partie du butin, qu'on enleva ſur les vaincus. Pour lors les Villes, qui s'étoient laiſſé entraîner à la défection, ſe rendirent au vainqueur. Telle fut la fameuſe journée, qui affoiblit les Gaulois, ſans les pacifier, & qui les humilia, ſans les dompter!

Pour Minucius, il n'eut ni l'occaſion, ni le bonheur de vaincre les Boïens, en bataille rangée. Ceux-ci avoient tenu la campagne, juſqu'à la défaite des Inſubriens. Cette nouvelle les diſſipa. Ainſi Minucius n'eut d'autre parti à prendre, que de ravager leurs campagnes, & de brûler leurs moiſſons, & leurs bourgades. Du Païs Boïen, il rentra dans la Ligurie, y

[a] Nous avons parlé, dans les Volumes précédents, du culte que les Romains rendoient à Junon, ſous le titre de *Soſpita*. Voyés ſurtout le ſeptiême tome de cette Hiſtoire, pages 227, & 228. note *a*.

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

mit tout à feu & à sang, & tourna ses armes contre les Ilvates, qu'il avoit sollicités à la reddition. Ce Peuple se soumit, & ne tint plus après la déroute des Insubriens.

La nouvelle de tant de prospérités vint à Rome, & fut portée d'abord au Préteur Sergius, qui commandoit dans la Ville, & qui y faisoit les fonctions de Gouverneur. Celui-ci fut un homme d'une valeur extraordinaire; mais dont les exploits n'ont pû trouver place ailleurs. Dês la seconde campagne, qu'il fit en qualité de simple Légionaire, il perdit la main droite. On dit qu'il eut l'adresse de s'en faire une postiche, avec des ressorts de fer, & de s'en servir pour manier l'épée. Sergius ne quitta pas le service, lors même que dans une autre campagne, il eût été blessé à la jambe, jusqu'à ne pouvoir se soûtenir. Pour lors, il combattit parmi la Cavalerie. Quoiqu'il n'eût l'usage que de la main gauche, il s'en servit pour frapper de grands coups, & se distingua dans quatre batailles. Deux fois fait prisonnier par Annibal, & chargé de chaînes pendant l'espace de vingt mois, deux fois il échappa de ses fers. Devenu Tribun Légionaire, il procura la délivrance de Crémone, & défendit [a] Placentia. Toujours Officier Subalterne, il enleva plusieurs camps aux Gaulois, dans la derniére guerre. Par tant [b] d'actions illustres, Sergius arriva

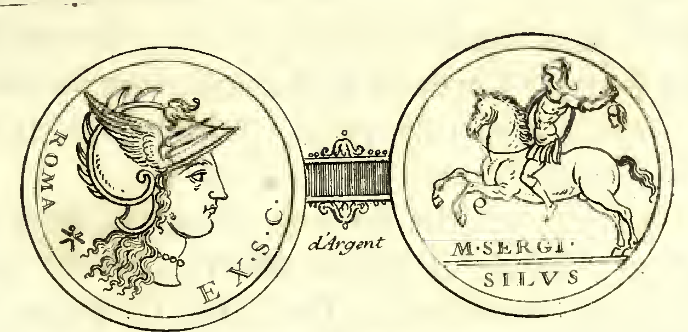
[a] Cette Ville se nomme aujourd'hui Plaisance, & releve des Ducs de Parme. Nous en avons parlé ailleurs.

[b] Selon le témoignage de Pline, & de Solin, ce brave Romain avoit reçû vingt-trois blessures, en deux campagnes. Deux fois le cheval qu'il montoit fut tué sous lui. Sa valeur se fit sur-tout remarquer, dans les malheureuses journées du Téçin, de la Trébie, & du Thrazyméne. Il eut la gloire d'y sauver la vie à plusieurs de ses concitoyens, & de mériter autant de Couronnes Civiques, qu'il avoit

enfin à la Préture, tout mutilé, & tout difforme qu'il étoit. Le généreux Romain avoit mérité d'avoir une postérité plus digne de lui. Il fut bisayeul du sédi-

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.



arraché de Romains à la fureur de l'Ennemi. La funeste bataille de Cannes fut, en quelque sorte, un jour de triomphe pour ce grand homme. Lui seul, de toute l'armée Romaine, reçut une Couronne, en récompense de sa bravoure. Les deux Auteurs que nous venons de citer donnent pour garant de ces faits Héroïques, la Harangue que Sergius prononça, lorsqu'il se disposoit à présider à certains sacrifices d'expiation, ou à quelqu'autre cérémonie de Religion. Il appartenoit au Préteur de Rome, d'indiquer ces sortes de solemnités, & d'y assister en qualité d'inspecteur. Mais les Loix n'accordoient ce droit qu'à un homme, sain de corps & d'esprit. Sergius à raison de ses blessures, avoit été jugé inhabile à cette fonction religieuse. L'éxercice lui en fut donc interdit par les Pontifes. Cette opposition de la part du Collége Pontifical donna lieu au discours, où ce Héros rappelloit apparemment le souvenir de ses exploits, pour se conserver dans une prérogative, dont il n'étoit déchû que par sa valeur.

a On ne peut douter que le Préteur de cette année 556. ne fût ce même Marcus Sergius, dont Pline, Solin, & Ammien Marcellin, ont fait l'éloge. Avant lui, aucun autre de ce nom n'avoit éxercé la Préture, excepté Cnéïus Plancus. Dans la suite, les Annales Romaines ne font mention d'aucun autre Sergius, qui ait été honoré de cette Magistrature. Les Antiquaires sont persuadés, que la Médaille ci jointe, fut frappée par son propre fils Marcus Sergius Silus, Lieutenant de Paul Emile, dans la guerre des Romains contre Persés. Il paroît que l'intention du Monétaire a été, de transmettre aux siécles à venir la gloire du Héros, dont la Médaille porte le nom. Il y est représenté à cheval, tenant une tête d'homme, & une épée de la main gauche, au défaut de la main droite, qu'il avoit perduë au service de la République. Il est à croire que ce type fait allusion à quelque action Héroïque, que l'Histoire nous a laissé ignorer. Au reste, la famille *Sergia* donna de grands hommes à la République. Virgile l'a fait des-

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

tieux Catilina, dont nous décrirons la conjuration, & la fin tragique, dans la suite de cette Histoire. Ce fut à cet illustre Préteur, que se portérent les Lettres des Consuls, au sujet de leurs victoires contre les Gaulois. Il les lut d'abord au Sénat, puis il en réïtéra la lecture au Peuple. Ces deux Tribunaux décernérent ensemble quatre jours de priéres publiques, dans tous les Temples de Rome.

Tit. Liv. l. 3. App. in Ibericis.

Au même tems des nouvelles moins avantageuses arrivérent d'Espagne. Rome tout récemment venoit d'y établir deux Préteurs; l'un dans l'Espagne Citérieure, & l'autre dans l'Espagne Ultérieure. La nouveauté de ce Gouvernement souleva les Espagnols. Plus que jamais ils sentirent leur asservissement, & se virent, avec rage, réduits en Provinces Romaines. Ils armérent donc pour secoüer le nouveau joug, & leur révolte eut un heureux succês. Dans l'Espagne Citérieure, le Préteur Sempronius livra bataille aux Rebelles, & la perdit avec la vie. Son armée fut dissipée. Dans l'Espagne Ultérieure, [a] deux petits Rois du Païs prirent les armes, & s'emparérent de plusieurs [b] Villes. Cardone [c], & Bardone

cendre de Sergestus, un des compagnons d'Enée.

Sergestusque domus tenet à quo Sergia nomen. L. 5. Eneïd.

Sur la foi de ce témoignage, nous la mettons au rang des Familles Patriciennes de Rome.

a De ces deux petits Roys, l'un se nommoit Colcas, & l'autre Luscinus, au rapport de Tite-Live. Polybe donne au premier de ces deux Princes le nom de Colychas. L'Historien Latin parle de celui-ci dans le vingt-huitiême Livre, & dit expressément, qu'il avoit vingt-huit Villes sous sa domination.

b Ces Villes étoient au nombre de dix-sept, selon le même Historien.

c A en juger par la ressemblance des termes, la Ville de *Cardone* étoit située dans l'endroit, où est aujourd'hui une Ville du même nom, qui releve de la Catalogne. Pour celle de Bardonne, on ignore le lieu de sa situation. Il paroît qu'elle étoit voisine de la premiére.

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

se soumirent aux Révoltés, & toute la côte Maritime parut disposée à prendre parti contre les Romains. Ces nouvelles, [a] qu'Helvius Blasio manda de son département, furent lûës en plein Sénat, par Sergius Préteur de Rome. Les Peres Conscripts ordonnérent, qu'après les élections prochaines, les Préteurs qui seroient destinés pour l'Espagne, feroient le rapport des mouvements de leurs Provinces, & qu'on y remédieroit. Ainsi la République eut de nouveaux Révoltés à dompter en Espagne. On peut dire, que jamais les Espagnols ne s'accoûtumérent au joug Romain. Jusqu'à l'Empire d'Auguste, ils s'efforcérent de s'en affranchir.

La Gaule Cisalpine paroissoit domptée, & la saison de tenir la campagne alloit finir. Il étoit tems que les Consuls ramenassent leurs Légions à la Ville. Ils s'en approchérent, sans y entrer, & logérent dans le Fauxbourg, jusqu'au tems qu'il plût au Peuple de leur accorder le Triomphe. Comme ils avoient fait la guerre dans la même Province, quoique séparément, ils demandérent de Triompher ensemble. Pour prononcer sur leur Requête, le Sénat s'assembla au Temple de Bellone. On avoit dêja vû quelques Consuls, après une victoire commune, Triompher de compagnie, & entrer magnifiquement dans Rome, montés sur le même char, ou quelquefois sur différens chars, à divers jours. Les deux Collégues s'attendoient au même honneur, & le demandoient par une Requête commune. Ils y trouvérent de l'opposition. [b] Deux Tri-

[a] Appien change le nom d'*Helvius*, en celui d'*Helvidius*. C'est une erreur manifeste, qu'on doit faire retomber sur les copistes.

[b] Le premier de ces deux Tribuns, s'appelloit Caïus Atinius Labeo. Tite-Live donne au second, le nom de Caïus Ursanius.

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

buns du Peuple représentérent au Sénat, qu'il étoit raisonnable, que les deux Collégues exposassent séparément les raisons de leur Requête, puisque leur droit n'étoit pas égal. *Doit-on égaler*, disoient-ils, *les honneurs entre deux hommes, dont les exploits sont si différents ? Des causes si disproportionnées ne doivent pas être confonduës en une seule.*

L'opposition des deux Tribuns étoit juste, elle fut acceptée. Les Peres Conscripts ordonnérent, que les Consuls exposeroient, l'un aprês l'autre, leurs raisons, chacun pour soi. Sans peine [a] ils décernérent le Triomphe à Céthégus, qui l'avoit mérité. La victoire complette qu'il avoit remportée, les trente-cinq mille Gaulois, qu'il avoit étendus sur la plaine, les Crémonois, & les Plaisantins qu'il avoit délivrés de l'oppression, parlérent en sa faveur. Il entra donc à Rome avec la pompe ordinaire. Marchérent devant son char les Gaulois qu'il avoit faits prisonniers, & parmi eux grand nombre d'Insubriens de distinction. On porta les Etendarts que le Consul avoit enlevés. Suivirent les chars à la Gauloise, chargés du butin que Céthégus avoit fait. Enfin, si l'on en croit quelques Auteurs, Amilcar enchaîné parut devant le char du Triomphateur. Ce spectacle étoit auguste ; mais ce qui attira le plus d'attention, ce fut le grand nombre de Crémonois, & de Plaisantins qui suivoient Céthégus, [b] le chapeau sur la tête, pour marquer qu'ils avoient été tirés de l'esclavage, par les armes du Vainqueur. Comme les Gaulois n'étoient pas riches, la

[a] Deux jours, dit Tite-Live, se passérent en contestations, entre les Consuls & les Tribuns, avant que l'affaire fut décidée.

[b] Voyés ce que nous avons remarqué dans les Volumes précédents, sur le *Piléus* symbole de la liberté, & de l'affranchissement.

[a] ſomme que le Conſul leur avoit enlevée étoit modique. Cependant ſa gloire n'en fut pas diminuée. Il avoit donné un furieux coup à la Gaule Ciſalpine.

De Rome l'an 556.

Conſuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

On peut juger du dépit qu'eut Minucius, lorſqu'il vit la préférence qu'on donnoit à ſon Collégue, & la pompe que le Sénat lui refuſoit. Il ſçut ſe l'attribuer à lui-même, ſans ordre. Autoriſé par des exemples antérieurs, il Triompha ſur la Montagne d'Albe. Il eſt vrai, que la magnificence de ſa marche n'égala pas celle de Céthégus. Il la fit à ſes frais. Après tout, les dépoüilles de l'Inſubrie, qu'il fit marcher devant lui, ne parurent guére [b] inférieures à celles, que ſon Collégue avoit remportées. Enfin Minucius meſura les largeſſes, qu'il répandit aux Officiers, & aux Soldats de ſon armée, ſur celles que Céthégus avoit faites à ſes troupes. [c] Les Médailles antiques nous ont

[a] Selon Tite-Live, la ſomme ne montoit qu'à deux cens trente-ſept mille cinq cents As d'airain, & à ſoixante & dix-neuf mille piéces d'argent, dont chacune valoit un de ces deniers Romains, qui avoient le nom de *Bigati*, parce qu'ils portoient l'empreinte d'un char traîné par deux chevaux. Alors les As n'étoient que d'une once au poids. Ainſi en n'eſtimant chaque As, que ſur le pié d'un ſol, la ſomme ne paſſoit pas treize mille livres de nôtre monnoye. Pour les deniers, en ſuppoſant qu'ils valoient chacun dix ſols, il eſt aiſé de faire la ſupputation du total. L'Hiſtorien ajoûte, que du produit des dépoüilles enlevées à l'Ennemi, le triomphateur, ſelon la coutume, diſtribua à chaque ſoldat ſoixante-dix As d'airain, qu'il donna le double à chaque Cavalier, & le triple aux Centurions.

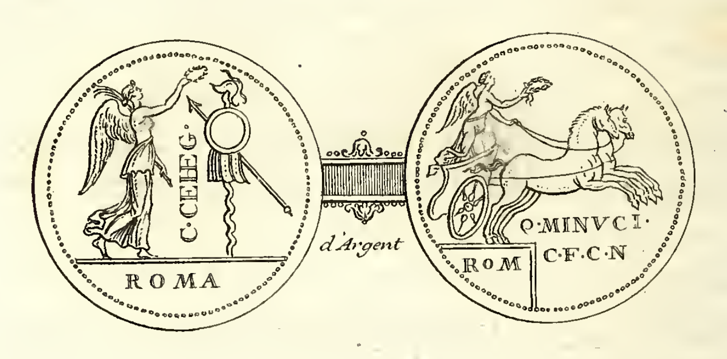
[b] Minucius fit porter, dans l'appareil de ſon triomphe, deux cents cinquante-quatre mille As d'airain, cinquante-trois mille deniers d'argent, ſans y comprendre les largeſſes qu'il fit à ſon armée, ſur le modéle de ſon Collégue.

[c] Nous rapprochons ici les revers de ces deux Médailles, qui portent l'une & l'autre le nom du triomphateur. Le premier repréſente une victoire aîlée, qui couronne un trophée. Dans le ſecond, elle conduit un char traîné par deux chevaux. Nous n'oſons cependant, en garantir l'authenticité, quoi qu'elles ayent été miſes en preuves, par Vinandus Pighius,

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

également conservé la mémoire des deux Triomphes de Céthégus, & de Minucius. On voit assés que Flamininus, Vainqueur du Roy de Macédoine, étoit digne du même honneur; mais il étoit resté dans la Gréce, & la République lui réservoit un plus magnifique Triomphe, à son retour. [a]



sur la foi de Goltzius. C'est d'après lui que Monsieur Vaillant les a insérées dans ses Médailles Consulaires.

[a] Dans le cours de cette année cinq cents cinquante-six, à la réquisition de Caïus Acilius, l'un des Tribuns du Peuple, on forma le projet d'établir cinq nouvelles Colonies, sur la côte maritime de l'Italie Méridionale. Les cinq Villes de Literne, de Vulturne, de Putéoles, de Salernes, & de Buxente eurent part à cette destination. Trois cents familles devoient être transplantées dans chacune de ces Villes. Dès lors même la République donna le titre de Triumvirs, pour trois ans, à Marcus Servilius Géminus, à Quintus Minucius Thermus, & à Titus Sempronius Longus. Tous trois furent chargés du soin de conduire ces différentes troupes de Colons, dans les lieux qui leur auroient été assignés par le Sénat. Cependant l'éxécution de ce projet fut remise à la cinq cents cinquante-neuvième année de Rome, sous le deuxième Consulat de Publius Cornélius Scipion.

LIVRE

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

LIVRE TRENTE-NEUVIE'ME.

LA République Romaine avoit porté l'effroi de ses armes au loin vers le Midi, & à l'Orient, au-dehors de l'Italie. Après tout, sa domination s'y étoit moins étenduë, que sa puissance. Il semble que les Romains ayent méprisé de faire des conquêtes en Afrique, en Macédoine, & dans la Gréce. Ils se contentérent d'abord de vaincre ces Nations, sans les assujettir, & de les remplir de la terreur de leur nom, sans les réduire en Provinces. Nul Etat n'osoit plus s'y élever au-dessus des autres, ou s'étendre, & nul Roy ne prétendoit s'ériger en Conquérant, qu'aussi-tôt Rome ne prît la défense des opprimés, & n'arrêtât les progrés des ravisseurs. Ainsi Carthage s'étoit long-tems usurpé l'empire des mers, & s'étoit efforcée de joindre la Sicile, & l'Espagne à son domaine. Ainsi Philippe, saisi de la même ambition que ses prédécesseurs, avoit prétendu soumettre la Gréce, & rendre une portion de l'Asie dépendante de la Macédoine. Ainsi Antiochus Roy de Syrie, peu content des immenses Régions qu'il tenoit de ses péres, se préparoit encore à s'emparer de l'Egypte, à passer en Europe, & à s'ériger un Trône dans la Thrace, pour y placer l'un de ses fils. Bien-tôt les Romains intervinrent. Ils traversérent les projets de Carthage, l'ambition de Philippe, & les desseins d'Antiochus. Ils enlevérent aux Carthaginois l'Espagne, & la Sicile. Ils délivrérent la Gréce des fers du Macédonien. Ils vangérent l'Egypte & la Thrace des attentats d'Antio-

De Rome l'an 556.
Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

chus, ſans autre intérêt, que de ne laiſſer qu'à eux ſeuls le pouvoir de conquérir. Nous avons vû Carthage humiliée. Nous allons bien-tôt voir Philippe confiné dans ſa Macédoine. Mais le Monarque, qui va faire le principal ſujet de nôtre attention, ſera le ſuperbe Antiochus, qui s'étoit donné le nom de *Grand*, & qui l'auroit porté à bon titre juſqu'à la mort, ſi Rome n'avoit enfin abaiſſé ſon orgüeil, & déconcerté ſes projets. Il faut avoüer, que la ſupériorité des Romains au Levant fut en partie l'effet de cette valeur, qui ne s'étoit point démentie depuis Romulus. Après tout, les vertus civiles, & la politique des Généraux de Rome, autant que les armes, contribuérent à leurs ſuccès. Ce ne fut plus avec des Peuples impolis, qu'ils eurent à traiter. Les Nations du monde les plus raffinées cédérent aux vûës plus pénétrantes du Sénat Romain. Athênes, Lacédémone, enfin toute la Gréce ſentirent, que leur ſageſſe étoit inférieure à celle de Flamininus. Dans leurs Aſſemblées particuliéres, & dans leurs Diétes générales, toujours le Romain prit l'aſcendant ſur les Grecs, par la force du raiſonnement. Flamininus les amena au point qu'il voulût. Enfin ſi Rome s'abſtint de les ſoumettre, comme elle l'auroit pû, du moins elle eut la gloire de les vaincre dans l'art de perſuader. La ſolidité de ces réfléxions ſe fera ſentir, dans la ſuite des récits, que nous allons continuer, en reprenant le fil de nôtre Hiſtoire.

Après la bataille de *Cynocéphales*, & la promeſſe que Philippe avoit donnée, d'accepter les conditions de paix, qu'il plairoit au Sénat de lui preſcrire, ce Roy attendoit paiſiblement, dans ſa Macédoine, le retour des Ambaſſadeurs, qu'il avoit envoyés à Rome. Ses

Alliés avoient été aussi maltraités que lui. *a* Tout récemment les Acarnaniens, qui seuls de tous les Grecs

a Avant la bataille de Cynocéphales, Lucius Quinctius Flamininus, frére du Proconsul s'étoit proposé de réünir au parti Romain, les Peuples de l'Acarnanie. Eux seuls de tous les Grecs, s'étoient constamment attachés au Roy de Macédoine. De tout tems, ils s'étoient fait gloire d'une fidélité inviolable, dans l'observation des traités. De plus la haine mortelle, qu'ils portoient aux Etoliens, avoit été le principal motif de leur dévouëment aux intérêts de Philippe. Cependant Lucius mit tout en œuvre, pour ôter à ce Prince l'unique appui, qui lui restoit. Dans ce dessein, il engagea les principaux de la Nation à se rendre dans l'Isle de Corcyre, où il les attendoit. Plusieurs d'entre eux s'y trouvérent, & le résultat de l'Assemblée, fut qu'on en indiqueroit une autre, pour terminer la grande affaire de la réünion. Le lieu de la convocation fut fixé à Leucade. Le plus grand nombre des plus distingués de la Nation s'en absenta, & parmi ceux qui s'y transportérent, comme ils en étoient convenus, les avis furent partagés. Après bien des contestations, les Magistrats, & les plus considérables d'entre les Acarnaniens, minutérent entre eux un projet de confédération avec les Romains. Les plus obstinés en faveur de Philippe sortirent indignés du lieu de la conférence, & protestérent avec vigueur, contre le décret de réünion. Le bruit s'en répandit bien-tôt, & les partisans du Roy de Macédoine portérent l'allarme de toutes parts. Le Peuple se joignit à eux, & fit retentir toute la Ville de ses clameurs. Dans cette émeute générale, Philippe dépêcha Echedemus & Androclés, personnages d'une autorité respectable parmi leurs compatriotes. Ils accoururent à Leucade. Là, ils déclamérent avec véhémence, contre les procédés iniques de ces hommes serviles, qui sans égard à la foi des anciens Traités, trahissoient les intérêts de la Nation, pour la livrer à la merci d'une République impérieuse. Le Peuple dêja prévenu seconda, sans peine, les remontrances des deux Députés. Par leur crédit, le Décret fut cassé. Archelaüs & Bianor, qui passoient pour en être les Auteurs, devinrent l'objet de l'éxécration publique. D'une commune voix, ils furent déclarés ennemis de la Patrie, & coupables de la plus noire perfidie. On procéda ensuite à la déposition du Préteur Zeuxidas, pour avoir été le premier à mettre l'affaire en délibération. Il eût été de la sagesse des trois Magistrats, de se dérober aux fureurs d'une multitude irritée. Ils avoient dans l'Isle de Corcyre, une retraite assûrée, pour se mettre à couvert de l'orage, sous la protection des Romains. C'étoit au jugement de leurs amis, la seule ressource qu'ils pussent avoir, dans l'extrémité fâcheuse, où ils se trouvoient réduits. Cependant, flattés par l'espérance d'obtenir leur pardon, ils aimérent mieux s'abandonner à la discrétion du Peuple. L'évé-

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

étoient restés dans le parti du Roy, s'étoient donnés aux Romains. L. Quinctius, frére de Flamininus, vehementement justifia leur témérité. Résolus de périr, ou de tout tenter, pour fléchir le couroux de leurs Juges, ils osérent se présenter dans l'Assemblée, qui se tenoit alors. Tous frémirent à leur aspect, & le murmure qui s'éleva, fut l'effet de l'étonnement, dont ils furent frappés à la vûë des coupables. La compassion succéda bien-tôt à ces premiers mouvements, que la surprise & l'indignation tout à la fois, avoient fait naître dans les cœurs. L'humiliation de trois illustres Magistrats, qui peu de jours auparavant, étoient les Arbitres de l'Acarnanie, fut un spectacle touchant pour tous les Membres de la Diette. Quelques criminels qu'ils parussent aux yeux de leurs accusateurs, on ne put s'empêcher de les plaindre, & de compatir à leur misére. On leur permit donc de parler. D'abord d'un ton de suppliant, & dans des termes conformes à l'état présent de leur fortune, il semblérent réclamer l'indulgence de l'Assemblée. Mais quand ils furent venus aux articles, qui avoient fait le sujet de leur condamnation; ce fut alors, qu'ils élevérent la voix avec cet air de confiance & de fermeté, que l'innocence seule inspire aux plus timides. Ils eurent même l'assurance d'accuser l'injustice du sort, ou plûtôt l'inhumanité de ceux qui avoient conjuré leur perte. Un discours concerté avec tant d'artifice, réüssit au de-là de leurs souhaits. Il fit sur les esprits une impression si heureuse, que les assistans, d'un consentement unanime, conclurent à revoquer l'Arrêt prononcé contre Archelaüs, Bianor & Zeuxidas. Ils furent, à l'instant, rétablis dans leurs premiers honneurs: mais en même tems, tous conspirérent pour le Roy de Macédoine, & proscrivirent hautement le Traité secret contracté, à leur insçû, avec les Romains. C'est ainsi que se termina l'Assemblée de Leucade. Cette Ville étoit la Capitale de l'Acarnanie. Là les Députés de tous les ordres avoient coutume de se rendre, pour y déliberer en commun, sur les intérêts de la Nation.

Lucius informé d'un changement si subit, prit dês-lors toutes les mesures pour assieger Leucade. Sans tarder, il part de Corcyre, & vient prendre terre à Héreum, port voisin de la Ville dont il méditoit le siége. Delà il fit transporter toutes les machines nécessaires, pour assiéger la place dans les formes. Par ses ordres, on commença les approches, & les Romains, à la faveur des gabions & & des mantelets, faisoient mine de gagner le pié de la muraille, comme pour donner un assaut général. Lucius n'eut d'abord d'autre dessein, que d'intimider les Habitants. Il se persuadoit, qu'effrayés à la vûë de cet appareil de guerre, ils se rendroient plus dociles à ses volontés. Mais il se flattoit en vain. Les Leucadiens firent bonne contenance, & se préparérent de leur côté, à soutenir courageusement les efforts des assié-

noit d'emporter Leucade, Capitale de l'Acarnanie [a], & geans. Le Général ne différa plus à disposer ses batteries, résolu d'emporter la place de vive force.

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

[a] L'Acarnanie, située entre l'Etolie & l'Epire a la mer de Sicile, au couchant. La Leucadie est un de ses principaux cantons. Il avoit alors la forme d'une Péninsule, qui vers la partie Occidentale, tenoit au continent, par une langue de terre, d'environ cinq cents pas de longueur, & sixvingt de largeur. Dans la suite des années, l'Isthme qui joignoit la Leucadie à la terre ferme, fut creusé de main d'homme. On y pratiqua un large fossé, ou plutôt un canal, qui recevoit les eaux de la mer. Au tems de l'expédition de Lucius, la Ville de Leucade, située sur l'Isthme même, étoit comme adossée à une colline qui regardoit l'Orient. Le quartier bas de cette Capitale, s'étendoit le long d'une petite plaine, dont les eaux de la mer baignoient les extrémités. Par ce côté le moins défendu de la place, il fut aisé aux Romains de l'assiéger par mer & par terre. Ils y trouvérent plus de facilité, pour avancer les travaux, & pour former les attaques. Outre que cet endroit n'étoit environné que d'eaux basses & dormantes, qui n'empêchoient point les approches des travailleurs, les terres pouvoient s'y remuer facilement, pour conduire les tranchées, pour aller à la sappe, & pour élever des plattes-formes.

Lucius profita de ces avantages, il fit battre les fortifications de la Ville avec tant de vigueur, & le belier fut si bien servi, que la plus grande partie du mur écroula, ou présenta de larges ouvertures. Mais la valeur héroïque des Assiégés, & leur activité surprenante à réparer les bréches, & à ruiner les travaux des Assiégeants, commençoient à rebuter la constance des troupes Romaines. Le siége, sans doute, auroit traîné en longueur, sans le secours de quelques Italiens d'origine, éxilés & habitués à Leucade. Ceux-ci par une insigne trahison, trouvérent le moyen d'introduire secretement grand nombre de soldats Romains dans la Citadelle.

A la vûë de l'Ennemi qui accouroit tumultuairement, dans l'intérieur de la Ville assiégée, les Habitants se rangérent en ordre de bataille, dans la grande place de Leucade. Tandis qu'ils étoient occupés à se défendre, & à disputer la conquête de leur Ville, avec un courage intrépide, le reste de l'armée Romaine entroit pêle-mêle dans la Ville, les uns par escalade, les autres, au travers des débris de la muraille. Les Leucadiens qui résistoient encore dans la Place, furent bien-tôt investis. Les Romains firent main-basse sur ceux qui refusérent de se rendre. La plûpart épouvantés par le massacre de leurs Concitoyens, mirent enfin les armes bas, & se soumirent à la loi du vainqueur. La prise de Leucade avoit déja ébranlé les Acarnaniens. Les nouvelles de la journée de Cynocéphales se répandirent peu de jours après, & achevérent ce que la réduction de la Capitale avoit commencé. Ainsi l'Acarnanie entiére aban-

De Rome l'an 556.
Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

la reddition de [a] cette Place avoit causé celle de toute la Contrée. Ainsi ce beau Païs, situé entre l'Etolie & l'Epire, n'obéïssoit plus aux ordres du Roy de Macédoine. D'un autre côté les Rhodiens venoient de reprendre sur Philippe [b] la Province de Pérée. Un seul

donna le parti de Philippe pour se donner aux Romains.

a La Ville de Leucade donnoit son nom à l'Isle entiére, que les Grecs appellent aujourd'hui *Leucada*. On la nomme plus ordinairement l'Isle de *Sainte Maure*. Elle est située dans la Mer Ionienne, & n'est présentement séparée de la terre ferme, que par un détroit qui n'a pas plus de cinquante pas de trajet. A la faveur d'un pont de bois, elle est jointe au Continent. Les Corinthiens y établirent anciennement une Colonie, & y creusérent le canal dont nous avons parlé. Prês delà étoit un superbe Temple consacré à Apollon, & ce rocher si fameux, d'où certains amants, dans leur désespoir, s'étoient jettés dans la Mer. C'est delà que les Leucadiens pendant la Fête d'Apollon, précipitoient, tous les ans, un prisonnier condamné à la mort, dans la pensée, que les Dieux déchargeoient sur le criminel, tout les malheurs dont la Ville étoit menacée. On attachoit à son corps quantité d'oiseaux, & de plumes. Les Insulaires se persuadoient, que par cè moyen, le patient soutenu plus long-tems en l'air, tomboit avec moins de violence. Si la chûte n'étoit pas mortelle, on lui laissoit la vie. Mais aussi on le transportoit hors de la Contrée sans espérance de retour.

b Tandis que le frére du Proconsul Quinctius Flamininus se rendoit maître de Leucade, les Rhodiens de leur côté, faisoient des préparatifs pour ravir au Roy de Macédoine le territoire de Pérée, petite Province située dans la Carie. Ce canton séparé de l'isle de Rhodes, par la mer Carpathienne, avoit anciennement relevé du domaine des Insulaires. Ils confiérent le commandement de cette expédition à Pausistrate, qui éxerçoit alors la fonction de Préteur, ou de premier Magistrat. Il se mit donc en mer avec sa flotte, & vint aborder dans la Carie, à la tête de huit cents Achéens, & d'environ dix-neuf cents hommes, ramassés de différents Païs. On comptoit parmi eux des Gaulois d'origine, des Africains, & des Asiatiques. Cette troupe d'avanturiers s'étoit réünie au service de Rhodes, en qualité de mercénaires. Avec ce petit corps d'armée, Pausistrate avoit fixé son camp dans la plaine, qui conduisoit à Stratonice, ville des plus riches de la Carie, & anciennement habitée par une Colonie de Macédoniens, selon le témoignage de Strabon.

Le Général avoit eu en même-tems la précaution de se saisir d'un poste avantageux, à l'insçû des troupes de Philippe, qui l'avoient occupé peu de jours auparavant.

combat, où le Macédonien Dinocrates s'étoit laissé battre, avoit dépoüillé Philippe d'une Contrée si fer-

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

Ce Fort à qui Tite-Live donne le nom de Tendébe, n'a pas été inconnu à Etienne de Bysance, qui le place dans la Carie. Là, le Préteur Pausistrate, reçut un renfort de mille Achéens, & de cent hommes de Cavalerie, commandés par Théoxêne. Dinocrate, un des Généraux du Roi de Macédoine, instruit de la prise de Tendébe, vole aussi-tôt de ce côté-là, pour en chasser les Rhodiens. Ensuite il se rabattit tout-à-coup vers *Astragon* Forteresse située sur le Territoire de Stratonice. Ce fut à la vûë de ce Château, qu'il grossit son armée de toute les garnisons Macédoniennes, qui avoient été distribuées dans le voisinage. Il dégarnit même Stratonice, & en tira les troupes auxiliaires de Thessalie, qui veilloient à la défense de la Ville. Ces nouveaux bataillons, sous les ordres de Dinocrate, prirent leur route vers Alabande, Ville de la Contrée, où l'Ennemi les attendoit. Les Rhodiens, loin de refuser le combat, rapprochérent leur camp de celui des Macédoniens. Ainsi de part & d'autre, on ne tarda pas à se disposer à une action générale.

Les deux Commandants rangérent leurs troupes en ordre de bataille. Dinocrate plaça cinq cents Macédoniens, à la droite, & les Agrianes à la gauche. Ceux-ci étoient originaires de cette Partie de la Thrace, qui est entre le Mont Hemus, & le Fleuve Hebrus, près de la Riviére Agriane, qui donna son nom à la Contrée. Le Général Macédonien posta au centre de son armée tous les soldats, Cariens pour la plûpart, qu'il avoit rassemblés des Villes, & des Bourgades voisines. Ce qu'il avoit de Cavalerie fut réparti sur les deux aîles. Pausistrate suivit à peu près le même arrangement. Le plus grand nombre des troupes Auxiliaires forma le corps de bataille. Les Crétois & les Thraces d'une part, l'élite des soldats Mercénaires de l'autre, occupérent les deux extrémités. Les Cavaliers & la Milice légére, furent distribués à l'aîle droite, & à l'aîle gauche.

Les deux armées s'avancérent en bon ordre, & demeurérent quelque tems en présence, avant que de commencer l'attaque. Elles n'avoient entre elles qu'un petit ruisseau, qu'il étoit facile de passer à gué. Cependant on resta de part & d'autre dans l'inaction, & tout se réduisit à une escarmouche entre les gens de trait. Après quoi les deux partis se séparérent, résolus de revenir le lendemain à la charge. Dans l'une & l'autre armée on ne comptoit pas plus de trois mille hommes de pié, & cent Cavaliers. Des deux côtés une égale ardeur, & le même désir de vaincre animoit les combattants. La victoire fut long-tems balancée. Mais enfin l'armée de Pausistrate chargea la Phalange Macédonienne, avec tant de furie, qu'elle s'ouvrit de toutes parts. On vit bien-tôt les Phalangites s'embarasser eux mêmes dans leurs mouvements, pour faire

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q MINUCIUS RUFUS.

tile, & si riche de la Carie. Un événement plus heureux le consoloit un peu de tant de pertes. Les Dardaniens étoient entrés en Macédoine, depuis la défaite du Roy en Thessalie. Ils y désoloient ses Provinces; & y mettoient ses sujets à contribution. Philippe porta impatiemment, qu'après la perte de ses conquêtes, l'héritage de ses péres fût aussi devenu la proye de l'Etranger. Il rassembla quelques troupes, en composa une armée de six mille cinq cents hommes, [a] sur-

face à l'Ennemi, qui les prenoit en flanc. Les Rhodiens profitérent de ce désordre, pour se faire jour au travers de cette multitude confuse. Par tout, ils portérent l'effroi & le carnage. En vain Dinocrate tâcha-t'il de rallier ses troupes débandées; le soldat effrayé n'écoutoit plus la voix de son Chef. La déroute fut générale. Dans cette extrémité, ceux que le glaive avoit épargnés se débarassérent de leurs armes, qu'ils laissérent sur le champ de bataille, pour être plus prompts à la fuite. Le Général lui-même suivi des restes de son armée, fut forcé de se sauver avec précipitation à Bargyllie une des Villes de la Carie. Les vainqueurs employérent le reste de la journée à poursuivre les fuyards, & reprirent ensuite le chemin du camp.

Rien n'empêchoit les Rhodiens d'aller droit à Stratonice, dont ils se seroient certainement rendus maîtres sans coup férir. Ils n'avoient plus d'Ennemis à craindre, & la Ville étoit mal pourvûë de gens de guerre, depuis que Dinocrate on avoit tiré l'élite de la garnison. Mais pour n'avoir pas sçû profiter de leur victoire, ils laissérent échapper la plus heureuse occasion d'étendre leurs conquêtes dans toute la Carie. Contents d'avoir réduit sous leur domination les Châteaux & les Bourgades de la Pérée, ils donnerent le loisir au Général Macédonien de ravitailler la Place, & de s'y jetter lui-même avec les restes de son armée, pour la mettre en état de défense. Tous les efforts que les troupes de Pausistrate firent quelques jours après, dans le dessein de forcer Stratonice à se rendre, devinrent inutiles par leur faute. Ils eurent besoin dans la suite, de toute la puissance d'Antiochus, pour se mettre en possession d'une place de cette importance.

[a] Philippe remporta cet avantage auprès de Stobe, Ville ancienne, qui selon Tite-Live appartenoit à la Pœonie, Province de la Macédoine. On la nomme aujourd'hui *Staraquino*. On retrouve encore son nom sur diverses Médailles, dont Monsieur Vaillant a recüeilli les Types. La Ville dont nous parlons, étoit située sur les bords d'une Riviére qui se

prit

prit les Dardaniens en désordre, & les chassa de ses Etats. Après quoi il se rendit à [a] Thessalonique. Foible avantage, après tant de désastres? Du moins les Ambassadeurs, qu'il avoit envoyés à Rome, y furent fa-

De Rome l'an 556.

Consuls, C. CORNELIUS CETHEGUS, & Q. MINUCIUS RUFUS.

déchargeoit dans le Fleuve *Axius*. Ptolomée la place dans la Pélagonie; mais cette position peut s'accorder aisément avec celle qui est indiquée par l'Historien. La Pélagonie étoit comprise dans la Pœonie, vaste Région, dont les Peuples s'étoient étendus assés loin en deçà, & en delà des rives de l'*Axius*, depuis l'Illyrie jusqu'aux extrémités de la Thrace, en remontant du Sud-Oüest, au Nord-Est. Il ne faut pas confondre ici la Pélagonie, dont Ptolomée fait mention, au sujet de Stobes, avec une autre petite Contrée, voisine de la Thessalie. Nous avons désigné ailleurs cette derniére Province, par le nom de *Tripolitis*, parce qu'elle comprenoit trois Villes. La premiére étoit plus avancée vers le Nord. Au reste les Pœoniens étoient originaires de Thrace. Ces Peuples, qui se disoient issus d'une Colonie Athénienne, furent subjugués par Philippe Pere d'Aléxandre, vers la seconde année de son régne. Ils avoient la réputation d'être robustes & laborieux. Sur cela Hérodote rapporte une chose singuliére, qui fit concevoir à Darius le desir, d'avoir des Pœoniens dans ses Etats. Un jour que ce Roy passoit à Sardes, Ville de Lydie, il apperçut une femme, qui tout à la fois filoit, portoit une cruche d'eau sur sa tête, & menoit un cheval. Un spectacle si nouveau picqua la curiosité de Darius. Il s'informe du Pays de cette femme. On lui apprend qu'une Ville de la Pœonie est le lieu de sa naissance. L'idée avantageuse qu'il se forma d'une Nation, où le sexe le plus foible se portoit au travail avec tant d'activité, lui donna de l'inclination pour les Pœoniens. Il ordonna à Mégabyse, qui commandoit pour lui dans la Thrace, de faire partir pour l'Asie, quelques Peuplades de la Pœonie. Ce Général, après avoir subjugué la Province, se conforma aux souhaits du Prince. Nicolas de Damas a rapporté une Histoire toute semblable, avec cette différence, qu'il la place sous le régne d'Alyates Pere de Crésus, Roy de Lydie.

a Thessalonique, une des principales Villes de la Macédoine, a donné son nom au Golfe voisin, anciennement le Golfe Thermaïque, aujourd'hui le Golfe de *Salonichi*. Quelques-uns croyent que Cassandre en fut le restaurateur, & qu'il lui donna le nom de sa femme *Thessalonica*, sœur d'Aléxandre le Grand, & fille de Philippe de Macédoine. Cette Ville étoit située entre les Fleuves Echédore, & Chabris. Etienne de Bysance prétend que, dans les premiers tems, elle fut appellée *Alia*. Strabon ne la distingue point de *Thermé*, quoique Pline en fasse deux Villes differentes.

De Rome l'an 557.

Consuls, L. Furius Purpureo, & M. Claudius Marcellus.

vorablement reçûs. Presque à leur arrivée, la République avoit changé de Consuls. [a] L. Furius Purpureo, & M. Claudius Marcellus venoient d'emporter le suffrage des Centuries, au Champ de Mars. [b]

Rome alors se voyoit menacée de plus d'un côté. Les Révoltés d'Espagne, lui faisoient craindre une longue & dangereuse guerre. Les Gaulois d'Italie remuoient encore. Leur fureur n'étoit pas ensevelie, sous le nombre des morts de l'an passé. Les Etoliens sembloient vouloir renoncer à leur Alliance, avec la République, & ne cherchoient qu'à lui susciter des ennemis. Plus que tous les autres, Antiochus paroissoit formidable aux Romains, par ses conquêtes d'Asie, par ses prétentions en Europe, par son ardeur à envahir le Royaume d'Egypte, & par son envie de

Tit. Liv. l. 33. & App. in Syriacis.

a Les Tables Grecques donnent au Consul Lucius Furius le surnom de *Porphyrius*. C'est un terme grec, qui répond au Latin *Purpureo*.

b La fin de l'année cinq cents cinquante-six fut marquée par les superbes Jeux, que les Ediles Curules Publius Cornélius Scipion, surnommé *Nasica*, & Cnéïus Manlius Vulso, firent représenter, pendant trois jours consécutifs, dans le Cirque & sur le Théatre. Ce spectacle, surpassoit, dit l'Historien, tout ce qu'on avoit jamais vû, dans ce genre, de plus magnifique à Rome. Les Romains alors manifestérent par des cris d'allégresse, la joye que leur avoit causée les nouvelles récentes des prospérités de la République. Les Ediles Plébéïens se distinguérent aussi par les Jeux, dont ils donnérent la réprésentation au Peuple. Cette célébrité dura sept jours. De plus ces deux derniers Magistrats se signalérent par un Acte de Religion. Des amandes pécuniaires, qu'ils avoient recüeillies sur divers particuliers, ils firent fabriquer trois statuës de bronze, l'une à Cérés, l'autre à Bacchus, la troisiême à Proserpine. Enfin, par une grace spéciale, on accorda aux Habitants de *Cosa* une nouvelle Colonie de mille têtes, pour repeupler leur territoire désolé par les derniéres guerres, & pour la culture de leurs campagnes. Cependant on excepta du nombre des Colons, ceux qui avoient porté les armes contre la République, depuis le Consulat de Marcus Cornélius Céthegus, & de Publius Sempronius Tuditanus, qui furent en place l'an de Rome cinq cents quarante-neuf.

De Rome l'an 557.

Consuls, L. FURIUS PURPUREO, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

se mesurer avec les Romains. D'ailleurs Antiochus, après s'être emparé, la campagne derniére, de la [a] Célésyrie, de la Phénicie, & de la Judée, faisoit marcher devant lui ses deux fils Ardués, & Mithridate, avec les troupes de terre. Ils avoient ordre de l'attendre à [b] Sardis. Pour lui, il étoit parti [c] d'Antioche, & s'étoit fait le Conducteur d'une flotte, capable de jetter la terreur sur toutes les côtes de la Méditerranée. Elle étoit composée, cette flotte, de cent gros Vaisseaux de

a Voyés ce que nous avons dit ci-dessus de la Célésirie, & de la Phénicie. Nous aurons lieu de parler ailleurs de la Judée.

b La Ville de Sardis fut anciennement une des plus considérables de la Lydie. Crœsus en fit la Capitale de ses Etats, & y avoit fixé son séjour, lorsqu'elle fut subjuguée par Cyrus. Elle étoit située sur le penchant du Mont Tmolus, vers la source du Fleuve Pactole, fameux autrefois par les sables d'or, qu'il rouloit dans son lit, si l'on en croit la tradition des Auteurs de l'Antiquité. Quantité de ruisseaux arrosoient les campagnes de cette Ville, & y portoient la fertilité. Nous apprenons de Strabon au Livre treiziême, que sous l'Empire de Tibére, la plus grande partie des édifices de Sardis avoit été renversée par les tremblements de terre. Presque ensevelie sous ses ruines, elle fut rebâtie par les soins de cet Empereur, au rapport du même Géographe. Elle ne conserve plus rien de son ancienne splendeur. Ce n'est aujourd'hui qu'un misérable Village, qui porte encore le nom de *Sardia*.

c Antioche, Capitale de la Syrie, & surnommée la *Grande*, pour la distinguer des autres Villes du même nom, tenoit alors le premier rang parmi toutes les Villes de l'Orient. Selon le témoignage de Strabon, elle comprenoit quatre principaux quartiers dans une même enceinte de murailles. Pour cette raison, il la nomme *Tetrapolis*. Le premier fut bâti sous les ordres de Seleucus Nicanor, ou Nicator, en mémoire de son pere Antiochus, dont elle emprunta le nom. Ce Prince pour peupler sa nouvelle Ville, y avoit transporté les Habitants d'Antigonie, autre Ville de Syrie, qu'Antigonus fils de Philippe, & l'un des Généraux d'Aléxandre le Grand, avoit fait construire dans le voisinage. Le second quartier fut l'ouvrage des Citoyens mêmes. Seleucus Callinicus y en ajouta un troisiême. Enfin, elle fut redevable du quatriême à Antiochus *Epiphanes*, ou *l'Illustre*. Antioche étoit située sur les bords du Fleuve Oronte, qui traversoit le Fauxbourg Daphné. On ne retrouve plus que les débris de cette superbe Ville, que les tremblements de terre ont presque ruinée de fond en comble.

De Rome l'an 557.
Consuls, L. FURIUS PURPUREO, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

guerre, & de [a] deux cents autres Bâtiments de toutes les grandeurs. Le dessein du Roy de Syrie étoit, de conquérir les Villes de la [b] Cilicie, & de la Carie, deux Régions qui obéïssoient, du moins en partie, au jeune Roy d'Egypte. Delà, il prétendoit voler, en personne, au secours de Philippe, son ancien Allié, & l'ennemi des Romains. [c]

a Parmi les deux cents bâtiments, on comptoit plusieurs de ces navires appellés *Cercuri* par les Historiens. On en attribuë l'invention aux Peuples de Chypre. Il paroît que c'étoit des vaisseaux de charge, & qu'ils alloient à la rame. Du moins Plaute, & Athénée nous donnent lieu de le croire. Ils étoient particuliérement en usage chez les Nations Asiatiques.

b La Cilicie est une Région de l'Asie Mineure. Elle est bornée, au Midi, par la Méditerranée. Une partie de la Cappadoce & de l'Arménie jusqu'au Mont Taurus, la termine au Septentrion. Elle a pour limites, au Couchant, la Pamphylie, & au Levant, le Mont Aman, ou *Monte Negro*. Les Ciliciens avoient la réputation d'être grands voleurs. Les tours de souplesse, & l'expérience dans l'art de voler, étoient en honneur parmi ces Peuples. Aussi se faisoient-ils gloire d'éxercer le métier de Filoux, & de Pirates. La Cilicie est comprise dans cette Contrée, que l'on appelle la Caramanie.

c Tite-Live nous apprend, que les Rhodiens donnérent alors des marques éclatantes de leur attachement à la République, & de leur zéle, pour servir les intérêts de toute la Gréce, contre les entreprises d'Antiochus. Ce Prince étoit alors à Néphélis, Ville & Promontoire fameux de la Cilicie. Près delà, Cimon Général des Athéniens, après avoir vaincu les Perses par Mer & par terre, dans un même jour, força autrefois leur Roy Artaxerxés, à recevoir les loix de la République d'Athénes, & à souscrire aux conditions d'un traité honteux.

Le Roy de Syrie à la tête d'une armée nombreuse, avoit répandu la terreur dans les Provinces de l'Asie Mineure. Une puissance si formidable n'étonna point les Rhodiens. Résolus de soutenir seuls tout le poids de la guerre, & de s'opposer aux progrès du Conquérant, ils lui envoyérent une Ambassade. La commission des Députés se bornoit, à sommer Antiochus de ne pas étendre plus loin ses hostilités, & de retirer ses troupes de la Cilicie. Ils avoient ordre, en même-tems, de lui annoncer qu'aucun motif de haine ne porteroit jamais les Rhodiens à prendre les armes contre lui. Ils prétendoient seulement empêcher ce Prince, de joindre ses armes avec celles de Philippe, & de troubler les entreprises formées par les Romains, pour ren-

De Rome l'an 557.
Consuls, L. FURIUS PURPUREO, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Telles étoient les nouvelles, que Rome avoit reçûës de l'Orient, lorsque les Ambassadeurs [a] de Philip-

dre à la Gréce son ancienne liberté.

Antiochus assiégeoit cependant *Coracésium*, Ville Maritime bâtie sur un rocher, & située sur les frontiéres de la Cilicie, & de la Pamphylie. Il s'étoit dêja rendu maître de Zéphyrium, de Soles, d'Aphrodysiade Ville consacrée à Venus, & de Coryce. Delà aprés avoir franchi le Promontoire *Anemurium*, il avoit pris sa route vers *Selinus*, qui avoit éprouvé le même sort. Au seul bruit de son nom, les Forteresses de la Contrée ne tardoient pas à ouvrir leurs portes, & se livroient sans résistance. Les Peuples mêmes prévenoient les approches du victorieux, pour se soumettre à sa domination. *Coracésium* seul osa soutenir un siége, contre toutes les forces d'Antiochus.

Ce fut à la vûë de cette Ville, que les Ambassadeurs se rendirent. Conduits à la tente du Roy, ils lui firent part du sujet de leur députation. La fierté d'un Monarque accoutumé à donner des loix, parut frémir aux discours des Députés. Mais il eut assés d'empire sur lui-même, pour ne pas faire éclater son ressentiment. Il se contenta de répondre, qu'il n'en vouloit ni aux Rhodiens, ni aux Romains, que son dessein avoit toujours été, de vivre en bonne intelligence avec les deux Nations. Il ajouta qu'il auroit soin de renouveller, par ses Ambassadeurs, les anciennes alliances, que ses Ancêtres & lui avoient contractées avec Rhodes. Enfin son plus grand desir avoit toujours été, disoit-il, d'être constamment uni d'intérêt & d'amitié à la République Romaine. Il apportoit en preuve de cette union, l'Ambassade qu'il avoit tout récemment envoyée à Rome, & les glorieux témoignages qu'il avoit reçus du Sénat.

Antiochus fit donc partir des Ambassadeurs pour l'Isle de Rhodes. A leur arrivée, on y apprit la défaite entiére de Philippe, prês de Cynocéphales. Cette nouvelle enhardit les Rhodiens. La plûpart étoient d'avis de mettre une flotte en Mer, pour aller à la rencontre d'Antiochus. Mais on aima mieux assûrer la liberté des Villes alliées du Roy d'Egypte, qui ne s'étoient point encore soumises à Antiochus. Les Rhodiens, par toutes sortes de bons offices, & par des secours d'hommes & de vivres, qu'ils envoyérent dans le besoin, préservérent de l'invasion des Syriens les Villes de Caune, de Minde, d'Halicarnasse, & l'Isle de Samos.

a Au rapport de Tite-Live, les Ambassadeurs de Philippe furent logés hors de l'enceinte de la Ville, dans cet Edifice public, que les Historiens de Rome ont appellé *Villa Publica*. Il avoit été placé à l'extrémité du champ de Mars. Pour l'ordinaire ce logement fut réservé aux Députés des Princes, ou des Nations avec qui la République étoit actuellement en guerre. Nous avons dêja remarqué ailleurs, que les Romains n'en usoient ainsi, que par une raison de politique. Il leur paroissoit

De Rome l'an 557.
Consuls, L. Furius Purpureo, & M. Claudius Marcellus.

pe s'y montrérent, pour demander la paix. Avec eux, étoient arrivés de la Gréce les Députés de Flamininus. Ce Général y étoit resté, ou pour continuer la guerre, s'il plaisoit au Sénat de refuser la paix, ou pour régler les affaires de son département, lorsque tout y seroit tranquille. Jusqu'ici l'exemple de Scipion avoit servi de régle au Proconsul. Il persévéra jusqu'à la fin, à l'imiter. Flamininus pressa, à Rome, la paix de la Macédoine. Scipion avoit sollicité celle de Carthage, précisément par les mêmes motifs, qui remuérent Flamininus. Celui-ci, comme celui-là, craignit qu'un des Consuls ne vînt lui enlever la gloire d'avoir fini l'affaire de Macédoine, & il voulut donner lieu à sa République, de faire succéder, sans milieu, la guerre contre Antiochus. C'étoit ainsi que Scipion, après avoir pacifié Carthage, avoit fait tourner les armes Romaines immédiatement contre Philippe. L'un & l'autre vainqueur n'eurent en vûë, que de préserver Rome d'avoir deux guerres à la fois, dans les Païs d'Outremer. Une politique si saine fut goûtée au Sénat. On y introduisit les Députés de Macédoine, avec ceux de Flamininus. Leur Requête étoit la même. [a] Philippe demandoit, qu'on lui accordât la paix, & Flamininus remontroit, qu'il étoit avantageux de l'exaucer. Les Peres Conscripts n'auroient pas balancé sur la décision, si Marcellus, l'un des nouveaux Consuls,

dangereux d'introduire dans l'intérieur de Rome, des hommes suspects, & intéressés à troubler la tranquillité des Citoyens. Tite-Live ajoute, que ces Ambassadeurs furent défrayés aux dépens du Public.

[a] Il fut aisé de connoître, par le discours du Roy de Macédoine au Sénat, que ce Prince vouloit sincérement la paix. En effet, les Députés déclarérent, au nom de leur maître, dit Tite-Live, qu'il étoit prêt de se soumettre à toutes les conditions, qu'il plairoit à Rome de lui imposer.

n'eût fait paroître un empressement extrême, d'aller finir la guerre de Macédoine. Il fit entendre au Sénat, que la paix où l'on panchoit, en faveur de Philippe, n'étoit qu'une paix simulée. *Aussi-tôt*, disoit-il, *que Rome aura retiré ses troupes de la Gréce, le perfide Macédonien se remettra en campagne. Il faut le détrôner, & l'anéantir, pour le voir tranquille.*

De Rome l'an 557.

Consuls, L. FURIUS PURPUREO, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Toutes les conjectures favorisoient le sentiment de Marcellus. Les Etoliens pensoient comme lui, & n'attendoient l'affranchissement de la Gréce, que de l'entiére oppression de Philippe. Peu s'en fallut, que l'opinion de Marcellus ne prévalût. Du moins elle partagea les Sénateurs. Leur incertitude autorisa deux Tribuns du Peuple, Marcius, & Atinius, à faire porter la délibération au Tribunal du Peuple. Il n'appartenoit qu'à lui de prononcer sur la guerre, & sur la paix. La Requête de Philippe fut donc soumise aux suffrages des Comices. Les Tribuns en firent le rapport, & montrérent, qu'il étoit expédient d'accepter les offres du Macédonien. Il n'y eut pas deux sentiments. Des trente-cinq Tribus, nulle ne fut pour la guerre, & toutes conclurent à la paix. Cette Assemblée, qui se tint au Capitole, fut plus clairvoyante, que n'avoit été le Sénat. Elle procura le vrai bien de la République. Avec moins de défiance, elle fut plus sage. Nous verrons Philippe devenir tranquille, après son humiliation, & respecter long-tems les Romains, lors qu'il fut paisible possesseur de ses Etats.

Rome ne fut plus attentive, qu'à distribuer les troupes, entre les divers Généraux, qui devoient les commander en différentes Provinces. Pour les départements, les Consuls & les Préteurs de la derniére élec-

De Rome l'an 557.
Consuls, L. FURIUS PURPUREO, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

tion, les tirérent au sort. Au grand regret de Marcellus, il se vit contraint de rester en Italie, avec son Collégue Furius, pour y faire la guerre aux Gaulois. Des six Préteurs, deux furent destinés pour l'Espagne. L'un fut Minucius Thermus, l'autre Fabius Buteo. Ils eurent ordre, l'un & l'autre, de ne faire pas un long séjour à Rome, & de partir incessamment sur l'Escadre, qui devoit les transporter dans leurs Provinces. La distribution des troupes fut égale entre eux. On leur assigna à chacun sa Légion, qu'ils conduisirent en Espagne, avec quatre mille hommes de troupes Alliées, & trois cents chevaux. Ce renfort étoit devenu nécessaire pour leur terme. La guerre qu'on y alloit faire, n'étoit plus contre des Carthaginois, haïs des Espagnols, & dont ils cherchoient à se délivrer. Pour lors la scéne étoit changée. C'étoit aux Espagnols eux-mêmes, jaloux de leur liberté, qu'il falloit livrer des combats. Rome avoit tout à craindre d'une Nation si fiére, & qui ne visoit qu'à s'affranchir. Cet intérêt étoit commun à l'Espagne Citérieure, comme à l'Espagne Ultérieure. On espéroit peu de pouvoir les diviser. Cependant les profits immenses, qui revenoient de l'Espagne au trésor public, firent qu'on y continua la guerre, & Rome ne rabattit point de ses soins, pour la contenir dans le devoir. Le départ des Préteurs destinés pour l'Espagne fut bien-tôt suivi du départ [a] des Consuls. Vers le Printems, tous se

[a] Le premier soin des Consuls, avant que de partir, fut d'offrir aux Dieux des sacrifices d'expiation, pour détourner les malheurs, que sembloient annoncer certains événements extraordinaires. La mort d'un Romain appellé Julius *Sequestris*, avoit réveillé l'attention superstitieuse des Romains sur ces sortes de pratiques. Tout récemment lui & son cheval avoient été tués d'un coup de foudre, sur le chemin de la Sabinie.

De Rome l'an 557.

Consuls, L. FURIUS PURPUREO, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

transportérent au rendés-vous de leurs armées, & firent la guerre avec succês. C'est à nous de les suivre dans les diverses Régions, où les Romains se signalérent. Nous reviendrons de toutes parts à Rome, comme au centre, ou comme au premier mobile de tant d'exploits.[a]

Flaminınus avoit été continué Proconsul en Gréce, & son Généralat dans cette vaste Région avoit été confirmé, par un nouvel Arrêt, jusqu'à l'entiére exécution du Traité de paix. Il est vrai qu'on lui envoya de Rome dix Commissaires, pour consommer avec lui l'affaire du Macédonien, & pour régler l'état de la Gréce. C'étoit une coûtume dês-lors établie à Rome. Sans remonter plus haut, dix Plénipotentiaires avoient été députés en Afrique. Par leur conseil, Scipion avoit fini le Traité de paix, dont il avoit dicté les articles aux Carthaginois. Les dix Commissaires pour la Gréce s'embarquérent donc, avec les Ambassadeurs de Philippe, & continuérent leur route.

Cependant le Proconsul avoit passé une partie de

[a] Au commencement de cette année Consulaire, selon Tite-Live, le Proconsul de l'Espagne Citérieure Cnéïus Cornélius Lentulus, qui avoit été relevé par Sempronius Tuditanus, fit son entrée dans Rome. Le succês de ses expéditions dans cette Contrée, lui mérita les honneurs de l'Ovation, qui lui fut décernée par le Sénat. Des dépoüilles que ce Général avoit enlevées à l'ennemi, il fit porter devant lui quinze cents quinze livres d'or, vingt mille livres d'argent en barres ; & en argent monnoyé trente-quatre mille cinq cents cinquante deniers. Pour Lucius Stertinius, sans avoir osé prétendre à la même distinction, il rapporta de l'Espagne Ultérieure, cinquante mille livres d'argent en poids, qu'il remit au trésor public. Il employa le reste du butin à la construction de deux galleries voûtées. La premiére fut bâtie dans le marché aux bœufs, prês d'un Temple de la Fortune, & d'un autre dédié à la Déesse Matuta. Il fit construire la seconde, dans le grand Cirque. Pour décorer ces deux édifices, on y plaça, de distance en distance, des simulachres dorés.

De Rome l'an 557.
Consuls, L. FURIUS PURPUREO, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

l'Hyver à Athênes, occupé de mille soins. Ici Flamininus parut aussi grand homme d'Etat, qu'il avoit paru grand homme de guerre. Il est difficile de décider, qui l'emporta dans lui, ou de l'habileté pour le Gouvernement, ou de la science des armes. Peut-être qu'inférieur au grand Scipion, dans tout le reste, il sçut l'égaler, ou le surpasser même, dans l'art de manier les esprits. Il eut à parer contre les artifices des Grecs, & à calmer leurs défiances, à appaiser leurs jalousies mutuelles, à assoupir leurs révoltes, à contenter leurs caprices, & à fixer leur légéreté. Si ces Grecs d'autrefois, que l'Histoire a si fort vantés, furent semblables à ceux, que Flamininus trouva de son tems, il faudra dire que leurs Ecrivains en ont fait des portraits bien flattés. Rome, quand elle eut à faire à eux, s'apperçut qu'ils avoient plus d'artifice, que de valeur, plus de babil, que de véritable éloquence, enfin plus de déguisement & d'ostentation, que de solide vertu. Aussi a-t'on dit de Philopœmen, qui vivoit alors, qu'il fut le dernier des grands hommes de la Gréce.

Le premier trait qui fit sentir à Flamininus le génie des Grecs, après qu'il eut vaincu Philippe; fut l'ingratitude des Béociens. Ceux-ci avoient renoncé au parti Macédonien, & s'étoient livrés au parti Romain, peu de tems avant la bataille de *Cynocéphales*. Lors qu'ils virent le Roy si fort affoibli, & le Général Romain si dominant, ils s'adressérent au vainqueur, & lui firent une priére, qui parut raisonnable. Grand nombre de Béociens avoit autrefois pris parti dans les armées Macédoniennes. Le Proconsul fut prié de redemander au Roy ces Soldats Etrangers, pour leur procurer du repos dans leur Patrie. Flamininus se

prêta volontiers aux desirs de la Béocie. Il obtint ce qu'il voulut de Philippe.

De Rome l'an 557.

Consuls, L. FURIUS PURPUREO, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Le Roy de Macédoine attendoit alors le retour de ses Ambassadeurs, avec la ratification de la paix, qu'il souhaitoit ardemment. Les troupes Béociennes revinrent dans leur Païs, & avec elles ce fameux Brachyllas exilé de son Païs, parce qu'il s'étoit trop déclaré pour Philippe. La Béocie n'étoit redevable du renvoy de ses troupes, qu'à la médiation du Proconsul. Cependant elle ne fit de remercîments du bienfait, qu'au seul Roy de Macédoine. Ce ne fut pas assés. Dans la premiére élection que firent les Béociens d'un Chef de leur Nation, ils préférérent Brachyllas, l'ennemi juré des Romains, à Zeuxippe, & à Pisistrate, deux partisans déclarés de la faction Romaine. Ils osérent faire un choix si peu judicieux, à la vûë du camp Romain.

On peut juger combien Flamininus fut sensible à de si mauvais procédés. Les Béociens affectérent en tout d'outrager les Romains. Ils n'accordérent des honneurs, & de la distinction qu'aux seuls ennemis de Rome. Alors Zeuxippe & Pisistrate joignirent leurs ressentiments à ceux du Proconsul. Les deux Seigneurs Béociens prévoyoient, que leur ruine seroit certaine, aussi-tôt que les Romains auroient retiré leurs troupes de la Gréce. Le courroux de Brachyllas devoit immanquablement tomber sur eux. Il falloit prévenir cet ennemi domestique, & le faire périr avant le départ de Flamininus. Ce fut le dessein que formérent tous les partisans de Rome. Ils représentérent au Proconsul, qu'ils ne pouvoient compter sur la sûreté de leurs jours, & de leurs biens, du vivant de

De Rome l'an 557.
Consuls, L. Furius Purpureo, & M. Claudius Marcellus.

Brachyllas. Flamininus comprit, quel étoit le dessein de ses amis, & les laissa faire, sans y contribuer. Pour l'éxécution il la renvoya au Préteur Alexaménes. Celui-ci remit à Zeuxippe, à Pisistrate, à trois Etoliens, & à trois Italiens, l'assassinat de l'ennemi de la Patrie, & de Rome. Dês-lors Brachyllas fut destiné à périr. Les Conjurés prirent le moment, que Brachyllas, alors résidant à Thébes, revenoit d'un repas, accompagné d'une troupe de convives, qui le reconduisoient en son logis. Attaqué à l'improviste, il fut incontinent mis à mort. On n'accusa d'abord de ce meurtre, que l'escorte des gens de plaisir, dont Brachyllas étoit environné; mais on soupçonna Zeuxippe d'avoir tramé le complot. Celui-ci parut dans l'Assemblée du Peuple, prit la défense des accusés, & fit voir, qu'il n'étoit pas vrai-semblable, que des débauchés eussent eu le courage d'attenter sur la vie du Chef de la Nation. La confiance qu'eut Zeuxippe de se montrer en public fit croire aux Thébains, qu'il n'étoit pas coupable. D'autres jugérent plus sainement, & prirent des ombrages d'une démarche si audacieuse. Ils persistérent à n'imputer la mort de Brachyllas, qu'à Zeuxippe, & qu'à Pisistrate. On saisit néanmoins les gens de l'escorte, & on les mit à la torture, tout innocents qu'ils étoient. Les soupçons publics leur suffirent, pour charger Zeuxippe, & Pisistrate, sans donner d'indices de leur accusation. Effet étonnant des remords! Zeuxippe, qui se sentoit coupable, se crut perdu. Il chercha un azile, dans une Bourgade nommée [a] Ta-

[a] Tanagra Ville de Béotie, étoit située près de l'embouchûre du Fleuve Asopus. Homére lui donne le nom de *Graa*. Elle eut celui de *Pœmandria*, dans les tems les plus reculés, si l'on en

nagra. Pour Pisistrate, il resta dans Thébes, & méprisa la délation de gens, qui n'avoient nulle connoissance de son secret. Cependant il redouta la déposition d'un Esclave, que Zeuxippe avoit à son service. Celui-ci avoit été le ministre, & le complice de toute l'intrigue. Pisistrate écrivit donc à Zeuxippe, réfugié dans Tanagra avec ce seul confident, de lui donner la mort. *Ce malheureux*, lui mandoit-il, *est plus capable de faire un mauvais coup, que de le cacher.* Le porteur de la Lettre avoit ordre, de ne la rendre qu'à Zeuxippe, en personne. Cependant il la remit aux mains de l'Esclave, qu'il croyoit fidéle, & affectionné. L'Esclave crut qu'il étoit de son intérêt de l'ouvrir. Il la lut, & y trouva un arrêt de mort prononcé contre lui. A l'instant, il quitta son maître, & vint à Thébes. Il y déposa contre Pisistrate, & révéla tout le mistére de l'assassinat. Pisistrate finit ses jours par le supplice; mais toute la haine du meurtre de Brachyllas retomba sur les Romains. La Béocie éclata, & les Etoliens profitérent de ces bruits, pour indisposer les esprits contre Flamininus.

De Rome l'an 557.
Consuls, L. Furius Purpureo, & M. Claudius Marcellus.

Zeuxippe, cependant se retira dans Athênes, où il fut en sûreté, contre les recherches de ses Juges. Pour les Béociens, dês-lors ils auroient pris les armes, s'ils avoient eu des Chefs. Du moins ils se vangérent par le massacre d'autant de Romains, qu'il en tomba sous leurs mains. Nul d'eux ne fut trouvé à l'écart, dans les Bourgades, & dans les campagnes, qu'il ne fût mis à mort. On leur tendit des embûches en tous lieux.

croit Etienne de Bysance. Elle existoit encore au siécle de Strabon, comme l'assûre lui-même cet ancien Géographe. Quelques anciens Auteurs l'ont aussi appellée *Gephyra.* Castaldus la nomme *Anatoria.*

De Rome l'an 557.
Consuls, L. FURIUS PURPUREO, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Les Vivandiers, & les Marchands de leur armée ne traversérent plus impunément le Païs des Béociens. On trouvoit en se vangeant, le double avantage de les faire périr, & de profiter de leur dépoüille. Enfin Flamininus s'ennuya, de voir ses Romains si souvent insultés, dans un Païs Allié. Il envoya des Officiers avec des troupes, pour faire dans les Villes des informations, sur les auteurs de tant de massacres, & de tant de brigandages.

Flamininus apprit, que le [a] Lac de Copaïs étoit rempli des corps de ses Romains, qu'on y avoit jettés, avec des pierres au cou, pour dérober la connoissance de leur mort. Il sçut encore, que les Villes de [b] Coronée, & [c] d'Acréphies s'étoient le plus signalées, par leurs attentats contre les Romains. Le Proconsul ordonna donc, qu'on lui livrât les meurtriers. Comme le nombre des Soldats, qu'il avoit perdus, montoit à cinq cents, il voulut que les Béociens lui payassent [d] cinq cents talents, en dédommagement de ses pertes.

a Le Lac Copaïs, dans la Béotie, a eu son nom d'une Ville, que les anciens Géographes appellent *Copæ*. Il n'est point différent de celui, que Pausanias nomme le Lac de Céphise. Strabon lui donnoit trois cents soixante-onze stades, ou environ vingt-quatre lieuës de circuit. Mais il a beaucoup perdu de cette étenduë. Il reçoit la plus grande partie de ses eaux, du Fleuve *Céphisus*. Sur la foi d'une tradition populaire, on croyoit qu'Hercule avoit formé ce Lac, en détournant le Céphise dans la plaine des Orchoménes, d'où il va se jetter dans l'Euripe. On attribuoit aux Peuples des environs l'invention des rames, delà, le terme *Copæ* emprunté du mot Grec Κώπη.

b Coronée fut une Ville fameuse dans la Béotie, par la victoire qu'Agesilaüs remporta contre les Thébains, & les Athéniens. Bâtie sur une colline, elle dominoit le Lac Copaïs. Cette Ville au rapport de Pinet, porte encore le nom de *Coroné*. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un Village.

c Entre les sources des Fleuves Asopus, & Isménus, étoit la Ville d'Acréphies. Elle appartenoit à la Béotie.

d Cinq cents talents, à raison de mille écus par talent, répondent à la somme de quinze cents mille livres Françoises.

La Béocie n'éxécuta nul de ses ordres. Alors le Proconsul sçut s'en vanger, sans irriter les Grecs de son Alliance. Il leur fit entendre ses raisons, & leur fit approuver son juste courroux, contre les Béociens.

De Rome l'an 557.
Consuls, L. Furius Purpureo, & M. Claudius Marcellus.

Aprês ces précautions, que le Proconsul crut nécessaires, pour ne pas aigrir des Peuples, qu'il étoit venu pacifier, il envoya ravager les campagnes d'Acréphies, & fit mettre le siége devant Coronée. Les Béociens ne reconnurent leur faute, que quand ils se virent maltraités. Pour lors, ils cherchérent des intercesseurs auprês de Flamininus. Des Députés de l'Achaïe, & d'Athênes survinrent heureusement au camp Romain, pour appaiser le Général, qui ne punissoit les coupables, qu'à regret. Flamininus permit aux Achéens, d'introduire les Béociens en sa présence. Il se contenta d'exiger d'eux la punition des assassins de ses Soldats, & relâcha quatre cents soixante-dix talents, de la somme que la Nation devoit payer. Flamininus pardonna le passé, & fit lever le siége de Coronée. Ainsi, par une conduite mêlée de douceur, & de sévérité, le Proconsul calma les esprits de celle des Nations Grecques, qui passa toujours pour avoir le moins d'esprit. On peut dire, que la politique du Général Romain ne fut si modérée, que parce qu'on commençoit à craindre les armes d'Antiochus. Il étoit dangereux d'éfaroucher des Peuples dêja irrités. Peut-être se seroient-ils déclarés pour le Roy de Syrie, & ce Conquérant se seroit hâté de passer en Europe.

Enfin les Ambassadeurs de Philippe, les Députés de Flamininus, & les dix Plénipotentiaires de la République arrivérent ensemble dans la Gréce. La sérénité & la joye semblérent sortir du même vaisseau

De Rome l'an 557.

Consuls, L. Furius Purpureo, & M. Claudius Marcellus.

ſeau, avec eux. Ils rapportoient cette paix ſi ſouhaitée de la plus ſaine partie des Grecs, ſi favorable à Philippe, & ſi intéreſſante aux Romains. Pour lors Flamininus réſidoit à Elatie, Ville de la Phocide, où peut-être il étoit occupé à calmer l'eſprit des Béociens. Il paroît que le vaiſſeau Romain aborda au port d'Anticyrrha; du moins le Proconſul ne tarda pas à s'y tranſporter. Il y reçut les dix Sénateurs, que Rome lui envoyoit, pour lui ſervir de Conſeil, & qui devoient repréſenter, dans la Gréce, la République entiére. Du nombre de ces Plénipotentiaires furent deux hommes d'une grande diſtinction. L'un étoit ce Sulpicius, l'autre ce Villius, qui durant leur Conſulat avoient fait la guerre à Philippe, & qui par eux mêmes étoient inſtruits des affaires de la Gréce, & de la Macédoine. Il eſt à croire, qu'on avoit joint à la troupe un Tribun du Peuple. L'Hiſtoire ne le dit pas, mais on garda vrai-ſemblablement, par rapport à la paix de Macédoine, les mêmes formalités, que quand on ratifia, en Afrique, le Traité de Paix avec Carthage. D'Anticyrrha, Flamininus fit paſſer à Corinthe le Conſeil des dix Sénateurs, & ce fut-là qu'ils établirent leurs ſeances. On y repaſſa ſur les articles que le Sénat avoit tracés à Rome, mais dont il laiſſoit la réviſion à la ſageſſe de Flamininus, & des dix Plénipotentiaires. Les voici ces articles, tels que nous les avons recüeillis de différents Auteurs. 1°. *Toutes les Villes de Gréce, ſoit celles de l'Europe, ſoit celles de l'Aſie, joüiront d'une parfaite liberté, & ne prendront plus la loi que d'elles-mêmes. 2°. Philippe évacuëra toutes les Places de la Nation Grecque, qu'il occupe, & il en retirera ſes*

Polyb. in ext. Legat. c. 9. Tit. Liv. l. 33. Plut. in Flaminio.

Garnisons, avant la célébration[a] *des Jeux Isthmiques.* 3°. *Le Macédonien remettra aux mains des Romains les Villes d'Eurome, de*[b] *Pédase, de Bargylie, de Jasse, aussi-bien que*[c] *Thassos,*[d] *Myrine,*[e] *Abyde, & Périnthe. Toutes ces Villes seront libres, & ne reconnoîtront la domination de personne.* 4°. *A l'égard de la restitution de*[f] *Cium, le Proconsul mandera au Roy Prusias les intentions du Sénat.* 5°. *Philippe rendra aux Romains tous les prisonniers qu'il a faits sur eux, & les déserteurs de leurs armées.* 6°. *Le Macédonien livrera tous ses vaisseaux pontés, excepté cinq qu'il retiendra, avec une Galére de seize rangs de rameurs, que sa pesanteur rend inutile.* 7°. *Il n'aura jamais sous les armes plus de cinq mille hommes, ne se servira plus d'éléphants dans ses armées, & ne pourra faire la guerre hors de la Macédoine, que du consentement des Romains.* 8°. *Philippe payera à la République*[g] *mille*

De Rome l'an 557.

Consuls, L. FURIUS PURPUREO, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

a Voyés ce que nous avons remarqué, sur l'origine & sur la pompe des Jeux Isthmiques, dans le septième Volume, pages 63. & 64. note *b*.

b La Ville de Pédase dépendoit de la Carie. Homére fait mention d'une autre du même nom, située auprès du Mont Ida, & d'une troisième, qui appartenoit à la Messénie. Strabon parle de cette derniére dans le Livre huitième.

c Thassos, aujourd'hui *Thasso*, est une Isle de la mer Egée, vers la côte de Thrace, à peu de distance de l'embouchûre du Fleuve Nessus. Elle est une de celles que les Anciens ont mises au nombre des Sporades.

d Myrina, étoit une Ville de l'Eolide, dans l'Asie Mineure, à peu de distance du Golfe de Smyrne. Les uns lui donnent aujourd'hui le nom de *Marhani*, les autres celui de *Gircona*. Davyti la nomme *Sebastopoli*. Dês le siécle de Pline, elle s'appelloit de la sorte, comme l'assûre cet Auteur, au Livre cinquième. *Myrina quæ Sebastopolim se vocat.*

e Nous avons parlé ci-dessus des Villes d'Abyde, de Perinthe, d'Euromé, de Bargylie, & de Jasse.

f *Cium*, ou *Cius*, dont Tire-Live appelle les Habitants *Ciani*, étoit située sur les bords d'une riviére du même nom, vers les confins de la Phrygie, & de la Bithynie.

g Mille talents, sur le pié de mille écus par talent, faisoient la somme de trois millions de livres. Selon le témoignage de Valérius d'Antium cité par Tite-Live, la

De Rome l'an 557.
Consuls, L. Furius Purpureo, & M. Claudius Marcellus.

talents, la moitié comptant, & l'autre moitié en dix payements, pendant dix années. 9°. Le Macédonien s'abstiendra nommément de faire la guerre à Euménes Roi de Pergame, & fils d'Attalus. 10°. A ces conditions, Philippe demeurera paisible possesseur de la Macédoine, & regnera dans l'ancien héritage de ses Peres.

Ces articles furent bientôt divulgués dans tous les Etats de la Gréce. Le plus grand nombre s'en réjoüit, & sçut gré aux Romains de sa délivrance. Les Etoliens seuls en parurent mécontents. D'abord leur chagrin ne s'exprima que par des murmures secrets. Ensuite il éclata. *Pourquoi*, dirent-ils, *les Romains se sont-ils contentés, dans leur projet de Paix, de nommer certaines Villes? Pourquoi en ont-ils omis d'autres? Pourquoi n'ont-ils marqué sur leur liste, que celles des Villes Grecques qui sont de l'Asie? Pourquoi ont-ils affecté de dire seulement en général, des Villes Grecques qui sont en Europe, qu'elles auroient la liberté? Cette formule de pacification est captieuse. C'est un piége qu'on nous tend. Non, ce n'est pas sans artifice, que le Sénat de Rome a supprimé les noms de Corinthe, de Chalcis, d'Orée, d'Erétrie, & de Démétriade. Rome veut se les réserver. S'il en est ainsi, que devient cette liberté qu'on nous a promise? Nous changerons de Maîtres, sans changer de condition.*

Il faut l'avoüer, les soupçons des Etoliens n'étoient pas mal fondés. L'intention du Sénat, en supprimant les noms de certaines Villes dans sa liste, avoit été de rendre le Conseil des dix Plénipotentiaires maître de

République Romaine exigea du Roy de Macédoine, pendant l'espace de dix ans, le poids de quatre mille livres d'argent par forme de tribut. De plus, dit le même Auteur, on contraignit ce Prince à payer trente-quatre mille deux cents livres du même métal, dont vingt mille devoient être remis sur le champ à Flamininus.

rendre, ou de retenir Corinthe, Chalcis, & Démétriade. C'étoient les trois Clefs de la Gréce, dont les Romains auroient été charmés de se mettre en possession. La politique de son Sénat parut trop intéressée à Flamininus.. Ses vûës furent plus saines, que celles des Peres Conscripts, qui ne jugeoient que de loin des affaires de la Gréce. Il étoit tout à la fois, & de la gloire, & de la sécurité de Rome, de ne laisser pas imparfait l'ouvrage de l'affranchissement des Grecs. On avoit à craindre Antiochus, prêt à passer en Europe au premier rayon d'espérance, que les mécontentements de la Gréce pourroient lui donner. Le Proconsul représenta donc au Conseil des Plénipotentiaires, qu'on ne devoit pas hésiter à rendre aux Grecs une entiére liberté. *Il est de la dignité du Peuple Romain*, dit-il, *de renoncer à un vil intérêt, & de gagner les cœurs. C'est plus faire, que d'établir ici une domination passagére. Qu'il ne soit pas dit, que Rome n'a fait passer tant d'armées dans la Gréce, que pour lui donner des entraves! Non, nous ne ferons cesser les plaintes des Etoliens, & le mécontentement des Grecs, qu'en ne nous réservant que l'honneur d'avoir affranchi, & pacifié leurs Contrées.*

De Rome l'an 557.

Consuls, L. FURIUS PURPUREO, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Ce discours de Flamininus fut d'un grand poids. Cependant quelques Plénipotentiaires panchérent à retenir Corinthe, Chalcis, & Démétriade, du moins pour un temps. Ils opinérent à y mettre de fortes garnisons Romaines, pour parer, tout à la fois, contre l'invasion des gens du Pays, & du Roy Antiochus. Enfin le sentiment de Flamininus l'emporta. Le Conseil statua, que toutes les Villes Grecques, sans en excepter aucune, joüiroient d'une parfaite liberté. Par-là, l'Achaïe fut remise en possession de Corinthe. On

De Rome l'an 557. Consuls, L. Furius Purpureo, & M. Claudius Marcellus.

voulut néanmoins que la [a] Citadelle de cette Ville importante fût, pour un temps, confiée à des Romains. A l'égard de Chalcis, & de Démétriade, on s'en réserva la garde, tandis qu'on auroit à craindre le passage d'Antiochus en Europe. Par l'Arrêt du Conseil des Dix, toutes les Nations Grecques de l'Asie, & de l'Europe alloient enfin respirer. Il ne restoit plus que de promulguer une décision, qui devoit mettre tant de Peuples au comble de la félicité. L'occasion s'en présenta d'elle-même.

Dans l'Isthme de Corinthe, on célébroit tous les ans des Jeux, qu'on nommoit Isthmiques, du lieu même, où l'on en dressoit l'appareil. Autrefois Thésée les avoit institués en l'honneur de Neptune. Les plus habiles Athlétes de la Gréce s'y transportoient, pour s'y disputer les prix de la course, de l'agilité à sauter, du disque, de la lutte, & de l'adresse à lancer le javelot. Nulle assemblée des Grecs n'étoit d'ordinaire plus nombreuse. Il étoit aisé d'aborder à Corinthe de deux côtés, par [b] les deux Mers que l'Isthme sépare. Ce lieu devint alors le rendés-vous de toutes les Nations, attirées par le spectacle, & par la nouveauté de l'Arrêt, qu'on devoit y annoncer. Au reste, le Décret réformé du Conseil des Dix n'étoit point encore divulgué. Les Grecs rassemblés ne parloient entre eux, du sort futur de la Gréce. Les uns en auguroient avantageusement. Les autres n'osoient s'expliquer. D'autres enfin donnoient de mauvais tours à la poli-

[a] La Citadelle de Corinthe, avoit été bâtie sur le sommet d'une montagne, qui dominoit la Ville. Delà, le nom d'*Acro-Corinthus*, que les Anciens lui donnérent.

[b] L'Isthme de Corinthe, est borné d'une part à l'Occident par la mer Ionienne, & de l'autre à l'Orient par la mer Egée.

Consuls, L. FURIUS PURPUREO, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

tique des Romains. Chacun raisonnoit selon son caprice, ou ses conjectures. Enfin arriva le jour marqué pour commencer les Jeux. Le Proconsul y prit sa place, & avec lui les dix Sénateurs du Conseil. Le son de la trompette fit faire silence, & le Héraut s'avança au milieu de l'Arêne, comme pour prononcer la formule ordinaire. Quelle surprise, lorsqu'on lui entendit réciter ces paroles ! *Le Sénat & le Peuple Romain, & ensemble Quintius Flamininus Proconsul pour la République, aprês avoir vaincu Philippe, & pacifié la Macédoine, déclarent libres & affranchis de toute servitude, les Corinthiens, les Phocéens, les Locriens, les Eubéens de toute l'Isle ; enfin les Magnésiens, les Thessaliens, les Perrhébes, les Achéens, & les Phtiotes. Tous ces Peuples vivront indépendants, & soumis seulement à leurs propres loix.* Dans une si vaste Assemblée, tous ne purent pas entendre également la voix du Héraut. Le bruit & la confusion redoublérent. Les plus éloignés sortirent de leur place. On demanda aux plus proches ce qu'ils avoient entendu. Enfin un cri unanime s'éleva de tous les coins du Stade. C'étoit pour demander, que le Héraut réïterât l'Arrêt, qu'il venoit de prononcer. La trompette sonna une seconde fois, & jamais attention ne fut plus grande. D'une voix plus forte encore, & plus distincte qu'auparavant, le Héraut annonça aux Grecs une liberté générale, & sans exception. On ne perdit pas un mot de la décision, que Flamininus avoit tracée à la tête du Conseil. A peine la lecture fut achevée, que les assistants poussérent de si grands cris de joye, qu'un Auteur n'a pû les exprimer que par une éxaggération, qui paroîtra fabuleuse. *L'air*, dit-il, *fut tellement agité par*

Plut. in Flaminin.

De Rome l'an 557.
Consuls, L. FURIUS PURPUREO, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

les acclamations d'un Peuple si nombreux, que des corbeaux, qui par hazard voloient sur l'Assemblée, tombérent dans l'Arêne. Quoiqu'il en soit, du moins la joye s'exprima à la Grecque; c'est-à-dire avec un épanchement, qu'on ne peut représenter. Les uns demeuroient muets faute de pouvoir marquer leurs sentiments. Les autres restoient immobiles. Quelques autres n'en croyoient qu'à peine leurs oreilles, & doutoient encore de ce qu'ils avoient entendu. Enfin le grand nombre s'attroupa autour de Flamininus, l'appella le Libérateur de la Gréce, & s'empressa de lui baiser la main. La foule fut si grande, & on lui jetta tant de couronnes & de festons, qu'on pensa l'étouffer. Il étoit jeune, & ne comptoit guére que trente-trois ans. La force de l'âge, & le plaisir de se voir honoré le soutinrent. Enfin les Jeux commencérent, mais le spectacle n'attira point l'attention. On n'eût des yeux que pour contempler le protecteur, & le vengeur de la liberté publique. Aussi tout paroissoit admirable, & dans le désintéressement des Romains en général, & dans la conduite particuliére du Proconsul. *Entreprendre une guerre, avec des frais immenses,* disoit-on, *dans un Pays éloigné, sans autre espoir, que d'affranchir une Nation opprimée, c'est l'excês de la magnanimité. Dompter un puissant Roy, sans en recevoir un seul échec, & marquer chaque combat par autant de victoires, c'est l'excês de la valeur. Enfin borner le fruit de ses travaux & de ses dépenses, à procurer le bonheur d'autrui, c'est l'excês de la modération. Quelle autre Nation sur la terre est capable de tant de vertus!* On peut dire, que ces éloges des Grecs n'eurent rien de fort outré. Aprês tout, Rome ne laissoit pas de trouver son compte, dans ces démons-

Plut. in Flaminic.

trations de générosité. Son zéle pour la Gréce ne fut pas aussi pur, qu'on le publioit. Si ses finances de la République, & si ses limites n'en furent pas augmentées, du moins sa puissance crut à l'infini. Les Romains établirent dans la Gréce une domination sur les cœurs, qu'on peut appeller une douce tyrannie. Par la confiance qu'on prit en eux, sur l'épreuve qu'on avoit faite de leur probité, tous les Etats de la Gréce, les petits Souverains, les Rois, & les Républiques briguérent à l'envi leur protection, & ces Protecteurs donnérent des loix aux Monarques, & aux autres Chefs de la Gréce Asiatique, & Européane.

De Rome l'an 557.

Consuls, L. FURIUS PURPUREO, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Pour donner la perfection à son oùvrage, Flamininus fit exécuter, dans toute son étenduë, l'Arrêt qu'il avoit fait prononcer en faveur des Grecs. D'abord il fit entrer au Conseil des Dix les Ambassadeurs d'Antiochus. Ce fut pour les avertir de sommer leur maître, d'évacuer toutes les places qu'il retenoit en Asie, sur les Grecs, & sur Ptolomée Roy d'Egypte. On lui fit annoncer encore, qu'il se gardât bien de passer en Europe. Ensuite le Proconsul reçut à l'audience tous les Députés des diverses Nations, qui s'étoient rendus en foule, pour recourir aux Romains. On commença par les [a] Orestiens. Ceux-ci avoient été jusqu'alors sujets du Roi Philippe, & leur Province dépendoit de la Macédoine. Cependant ils avoient été les premiers, à se déclarer en faveur de Rome. Le Conseil les affranchit de la domination de leur Roy, & leur permit de vivre selon leurs loix. Flamininus rendit

Tit. Liv. ex Polybio. De legat. c. 9.

[a] Nous avons parlé ci-dessus des Orestiens Habitants de l'Orestide, Contrée d'Epire. Sa Capitale se nommoit Argos. Cette Ville étoit distinguée des autres du même nom, par le terme *Oresticum*. Aussi Oreste passoit-il pour en être le Fondateur.

De Rome l'an 557.

Consuls, L. Furius Purpureo, & M. Claudius Marcellus.

aussi la liberté aux Perrhébes, aux Dolopes, & aux Magnésiens. A l'égard des Thessaliens, non seulement on les remit dans une entiére franchise; mais encore on leur attribua la partie de la Phtiotide, qui avoit été soumise aux Achéens, excepté Thébes, & Pharsale. On eut égard aux cris des Etoliens. Ceux-ci prétendirent que Pharsale, aussi-bien que Leucade, devoit leur appartenir, en conséquence de l'ancien traité qu'ils avoient fait avec les Romains. Le Conseil renvoya leurs contestations au Sénat de Rome. Cependant le Tribunal des Dix leur accorda, que la Phtiotide, & que la Locride seroient à l'avenir, comme elles l'avoient été autrefois, du corps Etolien. On rendit Corinthe, la Triphilie, & [a] Herée, aux Achéens. Le domaine des Athéniens fut augmenté de quatre Isles. Celles de [b] Paros, d'Imbros, de Delos, & de Scyros, furent déclarées du corps de l'Attique. Le Conseil panchoit à mettre Orée, & Erétrie sous la domination du Roy Euménes; mais Flamininus s'y opposa. L'affaire fut portée au Sénat de Rome. On y jugea, que les deux Villes seroient franches, & de plus, que Cariste seroit de leur dépendance. Les Etats de Pleuratus furent augmentés de [c] Lichnide, & de Parthos, Contrées qui autrefois avoient été du domaine de Philippe. Pour le Roy Aminander, il fut

a Il s'agit ici de la Ville d'Hérée, située dans le Péloponnêse. Nous en avons parlé ci dessus.

b Nous avons dêja fait connoître les Isles de Paros, de Délos, & de Scyros. Celle d'Imbros, est une des Sporades. On la nomme aujourd'hui *Lembro*. Pline lui donne vingt-sept milles de circuit. Les Modernes n'en comptent que vingt milles. Elle est peu distante de la Chersonêse de Thrace, & n'est séparée de la Thessalie, que par un petit trajet de mer.

c Lychnide & Parthos, sont connuës par ce que nous en avons dit, dans les Volumes précédents.

remis

remis en possession de toutes les places, que le Macédonien lui avoit usurpées. [a] Par le dénombrement de ces restitutions, on peut juger jusqu'où Philippe avoit porté ses conquêtes, dans la Gréce Européane & Asiatique.

De Rome l'an 557.
Consuls, L.Furius Purpureo, & M. Claudius Marcellus.

Après de si équitables Réglements en faveur des Grecs, le Conseil des Dix fut dissoût; mais les fonctions de chaque Plénipotentiaire ne cessérent pas entiérement. Chacun prit son district au Levant, & alla y faire éxécuter les ordres de la République. P. Lentulus se transporta, par Mer, à Bargylie, & purgea la Carie des Etrangers, qui s'en étoient emparés. L. Stertinius passa dans l'Isle de Lemnos, & délivra [b] Héphestia de ses usurpateurs. Delà, il descendit à Thassos, d'où il renvoya les garnisons Etrangéres, & il entra dans la Thrace, où il rendit la liberté aux Villes envahies. Pour Cn. Cornélius, il se rendit auprès de Philippe, qui résidoit encore en Thessalie, dans la Vallée de Tempé. Il trouva ce Prince disposé à se soumettre aux volontés de la République, & le félicita de sa docilité. Le Romain finit la conversation, par un Conseil qu'il lui donna, & dont le Roi sçut profiter? *Seigneur*, lui dit-il, *vous avés assés fait pour calmer le courroux du Sénat, & du Peuple Romain; mais il vous reste une démarche à faire. Oserai-je vous le dire?*

[a] Si l'on s'en rapporte au témoignage de Valérius d'Antium, Attalus, ou plûtôt son fils & son successeur Euménes, eut pour son partage l'Isle d'Egine, & les Eléphants, dont Philippe avoit été forcé de se défaire, par les articles du Traité de Paix, conclu entre lui & les Romains. Les Rhodiens furent mis en possession de Stratonice, & des autres Villes de Carie, que Philippe avoit réünies à sa Couronne.

[b] Hephæstia étoit une Ville considérable de l'Isle de Lemnos. Nous en avons parlé dans le neuviême Volume.

De Rome l'an 557.
Consuls, L. Furius Purpureo, & M. Claudius Marcellus.

Hâtés les moments de demander à Rome son amitié, & son alliance? Si vous tardés, on croira que vous n'aurés différé, que pour vous joindre à Antiochus, tout prêt à remuer. Philippe étoit trop prudent, pour ne suivre pas un Conseil qu'il jugeoit salutaire. Le Roy promit qu'il envoyeroit une Ambassade à Rome, & tint parole. Il fut mis au nombre des Alliés du Peuple Romain. Aussi, selon quelques Historiens, on lui rendit dês-lors son fils Démétrius, qu'il avoit donné en ôtage. Ce sentiment est peu conforme à la vérité, & il sera démenti par la suite de l'Histoire. Du moins la fidélité de Philippe se signala long-tems de plus en plus, & fit honneur à sa prudence. De son côté, Rome lui fit justice, & récompensa ses sages procédés, par de nouveaux bienfaits. Le même Cornélius ne trouva pas les Etoliens aussi dociles que Philippe. De Tempé, le Plénipotentiaire se transporta à Thermopyles, où se tenoit une Assemblée des Grecs, qui s'y rendoient à certains tems marqués. Cette Diette s'appelloit Pylaique. Là, Cornélius trouva quelques Chefs Etoliens. Ceux-ci avoient pris un travers, au sujet de la paix que Rome avoit accordée à Philippe. Ils en réïtérérent leurs plaintes. Enfin, ils allérent jusqu'à dire, qu'on les traitoit tout autrement aprês la paix, que durant la guerre. *Cependant*, ajoutérent-ils, *Rome auroit-elle pu vaincre sans nous? Auroit-elle même songé à faire passer des troupes en Macédoine?* Ces paroles irritérent le sage Cornélius; mais il sçut se modérer. *Si vous avés des plaintes à faire*, leur dit-il, *adressés-vous au Sénat de Rome.* Ce fut ainsi qu'il se débarassa de ces mutins; mais leurs mécontentements subsistérent. Ils se produiront dans la suite, par de funestes effets.

De Rome l'an 557.

Consuls, L. FURIUS PURPUREO, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Antiochus étoit leur ressource. Dêja ce conquérant menaçoit l'Europe, & s'en étoit approché. Il avoit passé l'Hyver à [a] Ephêse, avec une armée de terre, & une flotte formidable. Le Prince ambitieux s'étoit occupé, durant son loisir, à s'assujettir bien des Villes libres de l'Asie proprement dite. [b] Smyrne, & [c] Lampsaque se donnoient pour des Villes franches, & le Roi de Syrie craignoit que leur exemple ne devînt contagieux. Il avoit donc fait assiéger ces deux places, pour les réduire par force, à reconnoître son empire. Il avoit même employé l'artifice. Antiochus leur avoit fait espérer, qu'il leur conserveroit leurs franchises, pourvû qu'elles se donnassent à lui, & qu'elles avoüassent tenir leurs priviléges de sa libéralité. Smyrne & Lampsaque soutinrent leur indépendance, & le Syrien quitta l'Asie au Printemps, pour passer en Europe. Avant que de le représenter sur ce nouveau théâtre, il est à propos de le faire connoître.

App. in Syriacis, & alii.

Antiochus fut un de ces Princes Seleucides, qui de pere en fils, ou de freres en freres, regnérent long-

a Ephése si renommée autrefois par le superbe Temple de Diane, une des sept merveilles du monde, étoit comme la Capitale de toute l'Ionie. Elle fut bâtie, dit-on, par les Amazones, vers l'embouchûre du Fleuve *Caystrus*, qui décharge ses eaux dans la mer Egée.

b Smyrne passoit pour avoir été bâtie par les soins d'une Amazone, qui lui donna son nom, aussi bien qu'au Golfe voisin. Elle est encore une des plus considérables, des plus peuplées & des plus riches de l'Ionie. Cette Ville & plusieurs autres se sont disputé la gloire d'avoir été la patrie d'Homére.

c Lamsaque, anciennement appellée *Pithyusa*, au rapport de Strabon, étoit une Ville Maritime de l'Asie Mineure. On lui donne encore le nom de *Lampsico*. Elle est située sur la côte Méridionale de la mer de *Marmora*, à peu prês vis-à-vis de *Gallipoli*, en allant à l'Orient. Ces deux Villes ne sont séparées l'une de l'autre, que par un trajet de huit milles. L'infame Priape, qui présidoit aux jardins, & que les Anciens faisoient fils de Bacchus & de Venus, étoit le Dieu tutelaire de Lampsaque.

De Rome l'an 557.

Consuls, L. Furius Purpureo, & M. Claudius Marcellus.

tems dans la Syrie. Le premier de cette famille, que la Fortune fit asseoir sur le thrône, fut fils d'un Antiochus, Officier dans ces Phalanges Macédonienes, qu'Aléxandre le Grand avoit conduites à la conquête de la Perse. Le nom de ce fils fut Seleucus. Celui-ci, après la mort des enfants d'Aléxandre, de simple Satrape de Babylone, qu'il étoit, devint Monarque de toute la Médie, & prit le nom de Roy. Ce ne fut pas assés pour lui. Il marcha sur les pas d'Aléxandre, étendit ses conquêtes jusques dans les Indes, & prit le surnom de *Nicator*, ou de Victorieux. Ce Chef des Seleucides eut deux fils, tous deux nommés Antiochus. Le premier prit le surnom de *Soter*. La flatterie fit donner au second le surnom de *Dieu*. Soter, du vivant même de son pere, regna dans le Pays Méditérané du Royaume de Seleucus, qui par une tendresse inoüie, lui céda jusqu'à sa femme Stratonice. Ainsi le beau fils épousa sa belle-mere, dont il étoit éperduëment amoureux. La Syrie reconnut donc alors deux Souverains, le pere, & le fils. Celui-là se contenta de dominer sur les Pays voisins de l'Euphrate, après avoir mis l'aîné de ses enfants en possession du reste de ses Etats. Cependant Seleucus *Nicator*, sur la fin de ses jours, ne renonça pas à la guerre. Il entra dans la Phrygie, y défit Lysimachus, & le dépoüilla de ses Etats. Lysimachus, de Satellite d'Aléxandre, qu'il avoit été, s'étoit fait Roy de Thrace, & de quelques autres Nations, en Asie. Enfin *Nicator* mourut. Son fils *Soter* prit sa place, & se vit maître de la Syrie entiére. Stratonice, qu'il avoit aimée à la fureur, ne lui donna qu'une fille. Ainsi Antiochus frere de *Soter* lui succéda. Ce *Dieu*, car il souffroit qu'on l'appellât ainsi, éprouva sur le

De Rome l'an 557.

Consuls, L. FURIUS PURPUREO, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

thrône qu'il étoit mortel. Laodice sa femme l'empoisonna, & fit passer la couronne à Seleucus son fils, surnommé *Callinicus*. Celui-ci eut au moins deux fils, dont l'aîné fut encore un Seleucus, qui porta le surnom de *Ceraunus*. Le cadet fut nôtre Antiochus. Il s'assit sur le thrône après son frere, qui mourut jeune, & sans postérité. Ce sixième Roy de la famille des Seleucides, à compter Seleucus *Nicator* pour le premier, va fixer toute nôtre attention.

Si Philippe parut d'abord formidable aux Romains, Antiochus devoit leur inspirer encore plus de crainte. Par l'étenduë de ses Etats, par ses richesses, par la rapidité de ses conquêtes, & par l'immensité de ses vûës, il mérita le surnom *de Grand*. Antiochus se sentoit de la valeur de *Nicator* son grand-pere, & les délices de l'Asie ne lui avoient énervé ni les forces, ni le courage. Macédonien d'origine, il se souvenoit des exploits d'Aléxandre le Grand, & songeoit à les égaller. Réduit après la mort de son frere, au seul Royaume de Babylone, il avoit reconquis la Médie, & le Païs des Parthes, que des défections avoient enlevés à ses prédécesseurs. C'étoit trop peu pour son ambition. Durant la minorité de Ptolomée Roi d'Egypte, Antiochus lui avoit envahi la Célésyrie, une portion considérable de la Cilicie, & la Judée, avec la Samarie. Delà, il avoit porté ses armes jusques sur les côtes de l'Hellespont. [a] L'Ionie, & [b] l'Æolide, avoient été entamées par ce Conquérant, sans autre

[a] On appelloit anciennement Ionie, cette contrée Maritime de l'Asie Mineure, qui étoit terminée au Nord par l'Eolide, & au Midi par la Carie.

[b] L'ancienne Eolide comprenoit cette Région, qui s'étendoit sur les côtes de la mer Egée, depuis la Troade jusqu'à l'Ionie.

De Rome l'an 557.

Consuls, L. FURIUS PURPUREO, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Div. Hyeronimus in Danielem.

prétexte, si-non qu'elles étoient sous l'Empire de l'Asie, qu'il prétendoit soumettre en entier à son domaine. Pour venir à bout de cet immense projet, il avoit fait d'abord alliance avec Philippe. Mais ou la défaite du Macédonien fut trop subite, pour qu'il pût le secourir à tems, ou le soin de son aggrandissement fut plus cher à Antiochus, que les intérêts d'un ami. Il visoit encore à s'emparer de l'Egypte, du moins par intrigue, & par trahison. Antiochus avoit une fille, nommée Cléopatre. C'étoit un prodige de beauté, & de vertu. Il résolut dès-lors de la fiancer au Roi d'Egypte, encore trop jeune pour l'épouser. Le perfide Syrien n'avoit en vûë, que d'instruire sa fille à se défaire de son mari, & à livrer l'Egypte à son pere. Nous verrons, en son tems, la jeune Reine inviolablement attachée à ses devoirs, prendre le parti de Ptolomée contre Antiochus, & préférer l'affection conjugale, aux liaisons du sang, & de la naissance.

Tel fut le Prince, qui se disposoit à mépriser les forces Romaines, & que les Romains s'attendoient d'avoir bien-tôt pour ennemi. Il semble qu'il affecta de contrevenir à leurs ordres, & de braver leurs menaces. La fiére République lui avoit fait défense, de passer en Europe. Il y entra, & vint en Thrace. Le prétexte qu'il prit, fut de se remettre en possession d'une ancienne appartenance de ses peres. Nous avons dit, que Seleucus Nicator avoit vaincu, en Phrygie, Lysimachus Roi de Thrace. Ce fut un titre qui parut suffire à Antiochus, pour se revendiquer la Thrace, comme une conquête de son ayeul. Lysimachie avoit été fondée, dans la Chersonése de Thrace, par ce Lysimachus, que Nicator avoit vaincu, & tué dans une

bataille. Depuis, cette Ville avoit été prise, & démolie par les Thraces. Le dessein d'Antiochus le Grand, fut de rétablir Lysimachie, & d'en faire la Capitale d'un grand Royaume, qui devoit être l'appanage de l'un de ses fils. Plein de ces projets, Antiochus partit d'Ephêse, au commencement du Printemps, fit entrer ses troupes de terre dans la Chersonése, par Madytos, qui se soumit à la force, & il prit sa route vers Lysimachie, où sa flotte l'avoit prévenu. Le premier soin du Roy de Syrie, fut de rebâtir, & de repeupler cette grande Cité. Par sa situation, c'étoit le plus avantageux poste qu'il pût occuper en Europe. Il prétendit en faire un Port commode, pour ses vaisseaux, & un magasin d'armes & de vivres, pour les armées, qu'il vouloit employer au recouvrement de la Thrace. Il pressa donc les ouvrages de Lysimachie. Il en rassembla les anciens Habitants épars en divers lieux, tira de servitude ceux qu'on avoit emmenés en captivité, y fit venir de nouveaux Citoyens des Contrées voisines, leur donna des priviléges, & leur fournit des bestiaux, & des instruments pour foüir la terre. Enfin il les occupa, avec une partie de ses troupes de terre, & de mer, à réédifier l'enceinte, & les maisons de la Ville.

De Rome l'an 557.

Consuls, L. Furius Purpureo, & M. Claudius Marcellus.

Tit. Liv. l. 33. & App. in Syriacis.

Il est aisé de croire, que les Romains supportérent impatiemment l'arrivée du Syrien. De divers lieux, les Plénipotentiaires qui s'étoient séparés, accoururent à Lysimachie, pour détourner Antiochus du projet qu'il avoit formé. Lentulus y vint de Bargylie, Villius & Térentius, de Thassos, & Cornélius, de [a] Sé-

[a] Sélembrie subsiste encore aujourd'hui, sous le nom de Sélivrée. Elle est située sur les côtes de la Propontide, ou de la mer

De Rome l'an 557.

Consuls, L. FURIUS PURPUREO, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

lembrie. Tous ensemble ils se réünirent, pour dissuader Antiochus de s'établir en Europe. Le Syrien reçut gracieusement les Romains, & l'hospitalité qu'il leur donna, fut accompagnée de politesse. Dans la suite, les esprits s'aigrirent de part & d'autre. En effet les Romains prirent, avec le Monarque, cet air impérieux qui les suivoit par tout. Ils lui déclarérent que sa conduite, depuis son entrée en Europe, déplaisoit à la République, & ils demandérent, qu'il rendît à Ptolomée les Provinces & les Villes, qu'il avoit enlevées sur lui, durant sa minorité. Ils insistérent principalement sur la reddition des Places, qu'il avoit envahies sur Philippe, & dont les Romains ses vainqueurs étoient en droit de disposer. *Quoi donc*, disoient les Plénipotentiaires, *Rome aura fait tous les frais de la guerre, contre le Macédonien, & Antiochus en recüeillera les fruits? Nous avons pû fermer les yeux sur vos conquêtes d'Asie. Souffrirons-nous celles, que vous êtes venu faire en Europe? N'est-ce pas une déclaration de guerre, contre le Sénat & le Peuple Romain? Que vous reste-t-il, que de passer en Italie, & de nier, comme vous faites, que vous en vouliés à la République.* A ces mots, Antiochus prit, à son tour, un air de fierté. *Depuis long-tems*, dit-il, *je m'apperçois, que Rome est fort attentive sur mes démarches, & qu'elle l'est fort peu sur les siennes. Sçachés qu'il vous appartient aussi peu, d'éxaminer ce que je fais en Asie, qu'à moi de de contrôler ce que vous entreprenés en Italie. Vous vous plaignés de mes procédés à l'égard du Roy d'Egypte. C'est mon ami. Bien-tôt j'en dois faire mon gendre. Nous démêlerons ensemble nos différends. Pour les Villes que j'ai enlevées en Thrace, sur le Roy Philippe; ap-*

de Marmora, au Midi de Cons- tantinople.

prenés

prenés que la Chersonése n'étoit point de son domaine. Mon ayeul Nicator la conquit autrefois sur Lysimachus, qu'il vainquit en Phrygie. Il est vrai que Ptolomée, & que Philippe s'étoient partagé la Thrace. Mes prédécesseurs alors étoient occupés ailleurs; mais l'usurpation n'en étoit pas moins certaine. Ce que ces Roys m'ont envahi injustement, je viens le reprendre avec justice. Les Thraces ont démoli Lysimachie, ville de ma dépendance, je suis venu la rétablir. J'en veux faire le siége d'un Royaume, qui m'appartient, & que je destine à mon fils Seleucus. Bien des jours se passérent à disputer sur les prétentions du Syrien. Il faut avoüer néantmoins, que selon les loix établies entre les Satrapes qui survécurent à Aléxandre le Grand, & qui partagérent ses conquêtes, le droit d'Antiochus étoit légitime. Le plus fort emportoit sur le plus foible la part du démembrement, que celui-là s'étoit attribüée. Ainsi la Thrace, que Lysimachus s'étoit retenuë, avoit passé de droit à Nicator son vainqueur, & par lui à Antiochus, petit-fils de Nicator. Ces contestations auroient duré longtems, si le Syrien n'eût été obligé de quitter Lysimachie, pour une autre entreprise, qui l'intéressoit encore plus. Une nouvelle s'étoit répanduë, que le Roy d'Egypte étoit mort. Nous n'osons assurer qu'Antiochus ait formé le complot, qui devoit ôter la vie au jeune Prince; mais on eut lieu de l'en soupçonner.

De Rome l'an 557.

Consuls, L. FURIUS PURPUREO, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Ptolomée Epiphanes avoit à son service un Etolien, nommé Scopas. Celui-ci étoit en réputation d'homme de guerre, & commandoit, pour l'Egypte, un gros corps de troupes mercénaires. Autrefois Scopas s'étoit efforcé, de défendre la Célésyrie, la Phénicie, & la Judée, contre les armes d'Antiochus; mais vain-

De Rome l'an 557.
Consuls, L. FURIUS PURPUREO, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

cu vers les ſources du Jourdain, & obligé d'abandonner [a] Sidon, il étoit venu en Egypte. Corrompu, comme on le peut croire, par les promeſſes du Roy de Syrie, l'Etolien machina la perte du Roy d'Egypte. Il raſſembla chez lui ſes amis, tint avec eux des Conſeils ſéditieux, & diſpoſa les troupes qu'il commandoit, à ſeconder ſes deſſeins. Il fut arrêté qu'on feroit périr Ptolomée, & qu'on livreroit ſes Etats à Antiochus. Les menées de Scopas ne furent pas aſſés ſecrettes. Ariſtoméne fidéle ſujet de ſon Roy, & Chef de ſon Conſeil, fit citer Scopas à comparoître. Le traître refuſa d'aller rendre compte de ſa conduite. On étoit prêt à lui faire violence dans ſon logis, lorſqu'il prit le parti d'obéïr. Il parut devant le Roy, & ſe fit ſuivre de ſes amis. Là, convaincu de déſobéïſſance, & de trahiſon, il fut jetté dans un cachot, & condamné à finir ſa vie par le poiſon.

Antiochus avoit compté ſur la révolte de Scopas, & ſur l'aſſaſſinat de Ptolomée. De-là ſa précipitation à quitter Lyſimachie, à interrompre ſes conférences avec les Romains, & à ſe rapprocher de l'Egypte. Il côtoïa l'Aſie, fit aborder ſa flotte à [b] Patare en [c] Lycie, où il apprit que Ptolomée vivoit, & que Scopas avoit perdu la vie. Le Ciel vengea Ptolomée des intrigues d'un perfide, qui tout récemment lui avoit accordé ſa fille. La Flotte d'Antiochus fit naufrage, vers

a Sidon Ville Maritime, connuë aujourd'hui ſous le nom de *Séide*, fut autrefois une des plus belles & des plus opulentes de la Phénicie.

b La Ville de Patare étoit placée ſur une hauteur, vers l'embouchûre du Fleuve Xanthe. Elle fut fameuſe par les Oracles, qu'Apollon y rendoit anciennement.

c La Lycie eſt une contrée de l'Aſie Mineure. La Carie termine cette Province à l'Occident. Elle eſt bornée à l'Orient par la Pamphylie.

l'embouchure du Fleuve [a] Sarus, qui se décharge dans la Mer de Cilicie. Après une perte considérable de ses vaisseaux, de ses troupes de mer, & de ses amis, échappé avec peine à la tempête, le Roy se réfugia à [b] Séleucie, & revint enfin à Antioche, Capitale de ses Etats, où il passa l'Hyver. Cependant Antiochus n'avoit pas renoncé à son dessein de reprendre la Thrace. Il avoit laissé son fils Seleucus à Lysimachie, avec une armée de terre, pour achever la construction de cette Ville, & pour la défendre. Il ne resta aux Plénipotentiaires, qui venoient de terminer la paix de Macédoine, que de retourner à Rome. Ils y trouvérent les affaires d'Italie en bon état; mais ils y apprirent, que la révolte d'Espagne étoit plus échauffée que jamais.

De Rome l'an 557.

Consuls, L. FURIUS PURPUREO, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

A l'égard de l'Italie, les deux Consuls Furius, & Marcellus étoient partis au Printemps, pour continuer la guerre contre les Rebelles Gaulois. Marcellus étoit entré dans le Païs des Boïens. La marche de son armée avoit été précipitée, & ses soldats fatigués étoient venus se poster sur une hauteur, pour y camper. Tandis qu'ils étoient occupés à se retrancher, Corolam Roy des Boïens fondit si brusquement sur les Romains, qu'il eut sur eux un avantage considérable. L'armée du Gau-

Tit. Livius l. 33.

a Le Fleuve *Sarus*, prend sa source dans le voisinage de Comane. Après avoir parcouru une partie de la Cilicie, il se jette dans le Golfe de l'*Aaiazza*, que les Anciens appelloient *Issicus Sinus*.

b On comptoit autrefois plusieurs Villes, qui portoient le nom de Séleucie. Elles avoient été bâties par Séleucus surnommé *Nicator*. Celle dont il s'agit ici étoit placée dans la Cilicie, à douze milles de la mer, sur les bords du Fleuve *Calicadnus*. Les Anciens, pour la distinguer des autres du même nom, la nommérent *Seleucia Trachiotis*. Ce terme convenoit au Païs montueux où elle étoit située.

De Rome l'an 557.

Consuls, L. Furius Purpureo, & M. Claudius Marcellus.

lois étoit nombreuse ; & ses troupes étoient incomparables, pour des coups de main. L'attaque fut si vive, qu'il y périt trois mille Romains, & parmi eux, des Officiers de distinction. Cependant le Consul acheva de s'établir, & subsista quelques jours dans son camp, qui fut attaqué plus d'une fois. La résistance des Romains impatienta les Gaulois. Leur légéreté naturelle les débanda. Ils se retirérent chacun dans sa Bourgade, & du reste de l'année, nulle armée Boïenne ne tint la campagne. Marcellus conduisit donc ses Légions vers Côme, passa le Pô, & parut en présence des Insubriens, postés & retranchés sous la Ville. Les Romains étoient encore en marche, lorsque les Gaulois vinrent tomber sur eux, avec l'ardeur qu'inspire la victoire. La milice légére du Consul fut poussée, & mise en désordre par les Insubriens. Le Romain leur opposa d'abord un bataillon de Marses, & toute sa Cavalerie Latine. Cette avant-garde soutint bravement la premiére, & la seconde attaque des ennemis. Cependant, comme les Gaulois faisoient de nouveaux efforts, Marcellus fit avancer contre eux ses Légions. Au commencement du combat, elles ne firent que se défendre. Il falloit rallentir la premiére impétuosité des Gaulois. Ensuite les Légionnaires donnérent avec tant de furie sur les Insubriens, qu'ils les enfoncérent, & qu'ils les mirent en désordre. Leur fuite fut générale, & marquée par bien du sang. Si l'on en croyoit un Auteur ancien, quarante mille Gaulois restérent sur la place, & on leur enleva cinquante-sept étendarts. Quoiqu'il en soit ; le camp des Ennemis fut pris & pillé, & l'on trouva sur le champ de bataille grand nombre de colliers d'or, qui faisoient la parure ordi-

Valerius Antias apud Liv.

naire des Gaulois. Côme fut pris, après un siége de peu de jours, & vingt-huit places de la Contrée se rendirent au vainqueur.

De Rome l'an 557.
Consuls, L. FURIUS PURPUREO, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Le Consul Furius n'étoit point encore entré en action. Il avoit pris sa route vers l'Ombrie, & dêja il s'approchoit d'une petite place, nommée [a] Mutile. Là, il craignit d'être attaqué par de nouvelles armées d'Insubriens, & de Boïens réünis. Il rebroussa donc chemin, & ne traversa que des plaines découvertes, pour ne donner pas dans des embuscades. Enfin, par de longs détours, il joignit son Collégue, & les deux armées Consulaires ravagérent, de compagnie, tout le Païs des Boïens. La Ville de [b] Felsine, & presque tous les Châteaux de la Contrée, se soumirent aux Romains. Pour la jeunesse Boïenne, elle se retira dans des forêts impraticables, & sauva un reste de liberté. Cependant les armées Consulaires passérent dans la Ligurie. Les jeunes Boïens les suivirent jusques sur les bords du Pô, toûjours à travers des forêts. Le Fleuve même n'arrêta pas leur marche. Ils le passérent dans des batteaux, & côtoyérent toujours les Consuls, pour trouver le moment de tomber sur leurs troupes, au dépourvû. Après avoir fait le dégât aux environs, cette jeunesse crut avoir trouvé l'occasion favorable, d'attaquer un corps de Romains, un peu séparé du

[a] Blondus place le Château de Mutile, au pié de l'Apennin, entre *Faënza* & *Forli*, dans l'endroit où est aujourd'hui *Modigliana*. Cluvier croit que la situation de cette Forteresse, convient mieux avec celle de *Médolo*, ou de *Médola*, Ville peu distante de Modéne, & de la Vallée de *Sarsina*, ou de *Sarsana*.

[b] Le nom de Felsine, fut anciennement attribué à la Ville de Boulogne. De tout tems elle fut une des plus célébres de l'Italie. Elle eut en différens tems le titre de Colonie, & de Municipe. C'est aujourd'hui une des plus célébres Villes d'Italie.

De Rome l'an 557.
Consuls, L. FURIUS PURPUREO, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

gros de l'armée. Le choc fut brusque, & le combat plus sanglant, que dans une bataille rangée. Pour lors, les Romains montrérent ce que peuvent la vengeance & la colére, sur des cœurs aigris. Ils se souvinrent de l'échec qu'ils avoient reçû, au commencement de la campagne. Leur courroux leur donna de la férocité. Ils combattirent, ce semble, plus pour verser du sang, que pour acquérir de la gloire. Point de ménagement, point de quartier. Aussi, de cette Infanterie Boïene, il ne resta pas même un seul homme, pour porter dans le Païs la nouvelle de la défaite. Les Consuls alors n'eurent plus d'ennemis à combattre, & leur victoire réduisit les Gaulois à se cacher. Rome fut extrêmement sensible à tant de prospérités. Elle ordonna trois jours de priéres publiques. Alors [a] Marcellus ne tarda pas de retourner à la Ville. Il y obtint le triomphe, pour avoir vaincu les Cômans, & les Insubriens. Marcellus entra dans Rome avec la pompe ordinaire, [b] le quatriême jour des Nones du mois de Mars. Son Collégue espéra de triompher à son tour, du moins sous le titre de vainqueur des Boïens. Il est à croire, que le Peuple & le Sénat Romain rejettérent la demande qu'il fit du triomphe. Son nom ne se lit point dans les Tables Triomphales. La République ne fut donc plus

Fasti Capit.

[a] Grand nombre d'Etendarts enlevés à l'Ennemi, trois cents vingt mille As d'airain, deux cents trente-quatre mille deniers d'argent, portés sur des chariots fabriqués à la maniére des Gaulois, augmentérent l'appareil du Triomphe. Le reste du butin fut partagé entre les Soldats, qui avoient eu part à la victoire. Chaque Fantassin eut huit cents As d'airain, c'est-à-dire, environ quarante francs, sur le pié d'un sol par As. A chacun des Cavaliers & des Centurions, le Triomphateur distribua le triple de cette somme.

[b] Le quatriême jour des Nones de Mars, répond au quatriême du même mois, selon nôtre maniére de compter.

occupée, que de la punition de quelques esclaves, qui s'étoient revoltés en Etrurie, ou de quelques Edits qu'on promulgea. Jusqu'alors, les Pontifes & les Augurs avoient été exempts des impositions publiques. On éxigea d'eux la taxe, pour les frais de la guerre. Ils en appellérent aux Tribuns, qui refusérent de porter leur requête au Tribunal du Peuple. D'ailleurs on les déchargea d'une fonction de leur sacerdoce. Ils étoient accablés du grand nombre de Sacrifices, où leur assistance étoit nécessaire, & sur tout de ces repas sacrés, dont le soin leur étoit confié. Rome les en délivra. Elle établit un nouveau [a] Collége Sacerdotal, sous le nom d'*Epulons*, dont le ministére [b] se réduiroit à l'appareil de ces festins de Religion. On donna droit à ces nouveaux Prêtres de porter la prétexte. D'abord le nombre des Epulons, ne fut que de trois, qui furent tirés des Familles Plébéïennes. Il est vrai-semblable, que dans la suite les Patriciens briguérent

De Rome l'an 557.

Consuls, L. FURIUS PURPUREO, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.

Cicero de orat. l. 3.

a Quoiqu'en dise Guthérius, dans son Ouvrage sur le droit Pontifical, il est certain que les Epulons formérent dês-lors à Rome un des quatre grands Colléges, établis pour maintenir le culte des Dieux. Nous en avons la preuve dans une inscription antique, qui donne à l'Empereur Néron la qualité de Pontife suprême, d'Augur, de Quindécem-vir préposé à la garde des Livres Sibyllins, & de Septemvir Epulon. Il n'est pas croyable que les Empereurs, qui s'attribuoient toutes les distinctions attachées au Sacerdoce, eussent adopté le dernier de ces titres, s'il n'eût été que Subalterne. Néron, plus jaloux qu'aucun autre de ces prééminences, n'auroit pas manqué de se faire aggréger au Collége des Aruspices, s'il étoit vrai, comme le prétend Guther, que celui-ci fût supérieur au Collége des Epulons. D'ailleurs Dion, au Livre quarante-trois, paroît donner la préséance aux quatre Colléges indiqués dans l'inscription.

b C'étoit à eux de marquer & de publier les jours destinés à ces sortes de solemnités, de recüeillir les legs que les dévots du Paganisme faisoient, à dessein de fonder des repas de Réligion, en l'honneur des Dieux. Enfin ils avoient droit d'obliger les heritiers, par voye de confiscation, à

De Rome l'an 557.
Consuls, L. Furius Purpureo, & M. Claudius Marcellus.

aussi d'entrer dans ce corps, qui [a] devint plus nombreux. Les trois premiers qui les composérent furent C. Licinius Lucullus, [b] T. Romuléïus, qui pour lors Tribun du Peuple en avoit fait porter la loi, & [c] Porcius Læcas, qui deux ans auparavant avoit géré le Tribunat du Peuple au gré de la Commune. Ce fut celui ci, & non pas l'illustre Porcius, connu dans la suite sous le nom de *Caton le Censeur*, qui porta la fameuse Loy *Porcia*, si favorable aux Citoyens Romains. Autrefois Poplicola n'avoit point attaché de peine à la sévérité des Magistrats, qui feroient punir du foüet un Citoyen Romain. [d] Porcius Læcas *garantit les épaules du Peuple*, [e] pour parler le langage d'un

Sex. Pomp. Festus.

remplir les intentions du Fondateur.

a On a lieu de croire, que ces Prêtres furent fixés à sept, vers le tems de Cornélius Sylla, ou à peu près. Du moins jusques-là, les Anciens Auteurs les ont appellés constamment *Triumviri Epulones*. Dans la suite, ils n'en font mention que sous le nom de *Septemviri Epulones*.

b Dans tous les exemplaires, on lit Titus Romuléïus. Cependant Gronovius, de sa pleine autorité, déplace ce Tribun du Peuple, pour lui substituer un Publius Manlius. Il s'autorise d'un endroit de Tite-Live, où il est dit que Quintus Fulvius fut élevé au ministére de Triumvir Epulon, en la place de Publius Manlius. Cette preuve est bien foible, & ne conclut rien contre Titus Romuléïus, qui peut avoir précédé Manlius, comme celui-ci fut le prédécesseur de Fulvius.

c La Famille Porcia fut Plébéïenne d'extraction, & originaire de Tusculum. Du moins cette Ville fut la Patrie de Porcius Cato. Les Licinus, les Læca, & les Catons furent les trois branches, qui sortirent de cette tige.

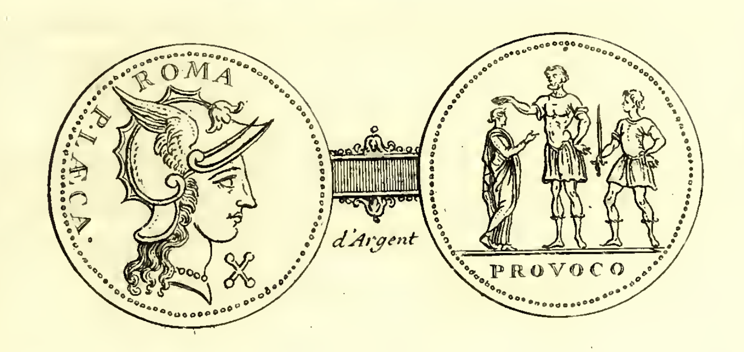
d Le Consul Marcus Valérius, un des descendants de Poplicola, avoit renouvellé cette loi, comme Tite-Live le remarque sous l'année de Rome quatre cents cinquante-quatre. *Marcus Valerius Consul de* PROVOCATIONE *legem tulit diligentius sanctam*. Mais depuis ce tems-là, l'autorité des Magistrats avoit apparemment prévalu contre la loi, que Porcius fit revivre en faveur des Citoyens.

e Cette prérogative accordée au Peuple, ne s'étendit point jusques dans les armées, où les Généraux avoient un droit souverain de vie & de mort, comme nous l'avons observé ailleurs.

Ancien,

Ancien, & fit approuver l'Edit, qui défendoit aux Licteurs, sous une griéve punition, de flageller un Citoyen Romain. [a] Les Medailles font foi, que Rome fut redevable à Læcas d'un si grand bien-fait. On ne peut contester, que le grand Caton n'ait contribué de son crédit, à autoriser la loi Porcia. Aussi le Peuple Romain marqua dês-lors sa reconnoissance aux Porcius, dans les élections qui suivirent. [b]

De Rome l'an 557.
Consuls, L. FURIUS PURPUREO, & M. CLAUDIUS MARCELLUS.



a Pour perpétuer la mémoire de ce bienfait, le revers d'une Médaille d'argent représente d'une part, un Licteur armé de faisceaux, & de l'autre un Citoyen Romain, qui en appelle au Magistrat. C'est à quoi fait allusion ce terme PROVOCO, qui se lit dans l'éxergue. Il désigne manifestement la loi même, que Tite-Live nomme, *legem de* PROVOCATIONE.

b Cette année cinq cents cinquante-sept fut remarquable, au rapport de Tite-Live, par la quantité prodigieuse de blé, que les Siciliens transportérent de Sicile à Rome. L'abondance y fut si grande, que les Ediles Curules Caïus Flaminius, & Marcus Fulvius Nobilior, y firent distribuer le boisseau de froment, sur le pié de deux As d'airain, qui faisoient environ deux sols six deniers de nôtre monnoye. Ce fut de la part de ces Insulaires un témoignage de reconnoissance, qu'ils donnoient à Flaminius. Son pére avoit été Préteur en Sicile. Pendant son administration, les Peuples désolés depuis long-tems par la fureur des guerres, commencérent à respirer, & à goûter les fruits d'une paix solide. Ils étoient redevables à ses soins & à la douceur de son gouvernement, de la fécondité de leurs campagnes, par le rétablissement de l'agriculture. Les Siciliens crurent donc qu'il étoit de leur devoir, de reconnoître dans le fils, les bienfaits qu'ils avoient reçûs du pére. Flaminius ne profita de leur gratitude, que pour s'en faire un mérite auprês

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

Le Consul [a] Marcellus, après son triomphe, ne tarda pas à convoquer les Comices par Centuries. Leurs suffrages, pour le Consulat, tombérent sur L. Valérius Flaccus, & sur M. Porcius, surnommé Caton. Porcius Læcas fut aussi choisi pour la Préture, avec [b] cinq autres. Pour lors les affaires d'Espagne parurent

du Peuple Romain. Il eut même la générosité d'en partager les honneurs, avec son Collégue Fulvius. Ces deux Magistrats se signalérent aussi, par le magnifique appareil des Jeux Romains, qu'ils firent représenter pendant trois jours consécutifs. Cette représentation fut suivie du spectacle des Jeux Plébéïens. La Fête dura deux jours, & fut accompagnée de festins, où le Peuple fut admis. Cnéïus Domitius Ænobarbus, & Caïus Scribonius, grand Curion, étoient alors Ediles Plébéïens. Des amandes qu'ils avoient imposées à plusieurs propriétaires, condamnés au Tribunal du Peuple, pour avoir laissé aller leurs bestiaux en dommage, ils érigérent un petit Temple à Faunus, dans l'Isle du Tybre.

a Marcellus, après son Consulat, fut honoré de la dignité de Pontife. Il succéda dans ce Sacerdoce à Titus Sempronius Tuditanus, qui étoit mort en Espagne, avant que le tems de sa Préture fût expiré. Lucius Valérius remplaça aussi dans le Collége des Pontifes, Marcus Cornélius Céthegus. L'Augur Quintus Fabius Maximus venoit de mourir, avant que d'être parvenu à l'âge viril. On différa de lui donner un successeur, jusqu'à l'année suivante. Sa place fut accordée à Appius Claudius Pulcher.

b Outre Porcius Læcas, à qui le sort assigna le département de Pises, pour veiller sur les démarches des Liguriens, Rome se donna pour Préteurs Fabricius Luscinus, Caïus Atinius Labeo, Cnéïus Manlius Vulso, Appius Claudius Nero, & Publius Manlius. Le premier des cinq fut chargé de l'administration de la justice, entre les Citoyens de Rome. Le second jugea des procês, qui survenoient parmi les Etrangers. Le troisiême eut la Sicile en partage. L'Espagne Ultérieure échut au quatriême, & la Citérieure à Publius Manlius. Ce dernier devoit agir de concert avec celui des deux Consuls, qui passeroit en Espagne. Pour Titus Quinctius Flamininus, il conserva, dans la Gréce, le titre de Proconsul. Sa présence étoit plus nécessaire que jamais, dans ces contrées. Il falloit un homme vigilant & habile, pour éclairer la conduite d'Antiochus Roy de Syrie, des Etoliens, & de Nabis Tyran de Lacédémone. Leur conduite, depuis quelque tems, étoit devenuë suspecte aux Romains. La République laissa à Quinctius le commandement de deux Légions, avec promesse de lui envoyer de nouveaux secours, selon le besoin.

De Rome l'an 558.

Consuls. L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

plus sérieuses, & le Sénat en fit le premier sujet de son attention. Tout y étoit en feu, & les petits Souverains du Païs ne songeoient qu'à y soulever les Peuples, pour se remettre en liberté. *Nous nous sommes servis des Romains*, disoient-ils, *pour chasser les Carthaginois; mais nos Libérateurs sont devenus nos Tyrans.* Rome prit donc la résolution d'y envoyer l'un des deux Consuls, avec une armée Consulaire, & de faire rester l'autre en Italie, pour achever la guerre contre les Gaulois. Le sort en décida. Le département d'Espagne échut à Caton, & celui d'Italie à Valérius. Tandis que tout se prépare [a] pour le départ de Caton, & qu'on équippe vingt galéres, pour transporter son armée, composée de deux Légions, de cinq mille Alliés, & de cinq cents chevaux, les Dames Romaines donnérent une nouvelle scéne à la République. Depuis environ dix-huit ans, en l'année 540. de Ro-

La Légion que Quintus Fabius avoit commandée, l'année précédente, fut reservée à Claudius Nero. On lui accorda, en même-tems, la permission de lever deux mille hommes de pié, & deux cents Cavaliers de surcroît, aussi bien qu'à Publius Manlius. Ce dernier eut pour son partage la Légion, dont Minucius avoit eu la conduite, dans l'Espagne Citérieure. Le Sénat jugea que deux mille hommes de pié, & cinq cents Cavaliers suffiroient à Porcius, pour tenir les Gaulois & les Liguriens en respect. On pourvut enfin aux affaires de la Sardaigne; & l'administration de cette Province fut confirmée à Sempronius Longus.

a Avant que les Consuls se missent en marche, pour se rendre à leur département, ils furent sommés par les Pontifes d'acquitter le vœu, que le Préteur Aulus Cornélius Mammula, avoit fait, vingt-un an auparavant, de l'avis du Sénat, après la funeste journée du Thrasyméne, l'an de Rome 556. Par ce vœu, les Romains s'engageoient à immoler aux Dieux, tous les animaux nouveaux nés depuis les Calendes de Mars, jusqu'au premier May. C'est ce que les Anciens appelloient *Ver sacrum*. Voyés la Dissertation que nous avons faite à ce sujet, dans le septiême Volume, pages 245. 246. 247. Enfin les nouveaux Consuls n'oubliérent rien, pour satisfaire à cet engagement.

De Rome l'an 558.
Consuls, L. VALERIUS FLACCUS & M. PORCIUS CATO.

me, sous le Consulat de Q. Fabius, & de T. Sempronius, un Tribun du Peuple nommé Oppius, avoit fait porter une Loi, qui supprimoit le luxe des femmes. La Loi étoit conforme aux tems, & à la disette de l'Etat. Annibal ravageoit l'Italie, & le Trésor Public étoit épuisé. On statüa donc, que les plus riches des Dames Romaines ne pourroient employer en bijoux qu'une demi-once d'or; qu'elles ne porteroient plus d'habits de diverses couleurs; & qu'elles ne se serviroient de chars, ni à Rome, ni dans les Bourgades vo sines, si ce n'étoit à la distance d'un mille, & pour assister aux sacrifices publics. Ce réglement, où elles ne s'étoient assujetties qu'avec peine, même dans un tems de calamité, leur parut insoutenable, lorsque la République abondoit en richesses. Les Dames alors souffrirent impatiemment, de se voir dépoüillées des parures convenables à leur sexe, & conformes à leurs desirs. Elles se donnérent de grands mouvements, pour faire casser la Loi d'Oppius. Il faut avoüer qu'elles prirent assés mal leur tems, pour faire valoir leurs prétentions. Caton étoit alors Consul. L'austérité de mœurs qu'il affectoit, ne promettoit pas aux Dames un partisan bien échauffé, pour le rétablissement du luxe. Leur passion l'emporta sur les vûës de la prudence. Elles présentérent donc leur requête à deux Tribuns du Peuple, qu'elles crurent devoir être sensibles à leurs intérêts. L'un étoit M. Fundanius, & l'autre L. Valérius. Cette requête des Dames Romaines fut rapportée en Comices, par Fundanius, & par Valérius; mais elle trouva des contradicteurs, dans le Tribunat même. Deux autres Tribuns plus farouches, qui tous deux étoient de la Famille Junia, & qui por-

toient le nom des Brutus, s'opposérent à la demande des femmes, & parlérent en faveur de la Loi *Oppia*. Jamais dans aucune assemblée, on ne vit plus de diversité d'opinions. Le Capitole où elle se tint, fut tout rempli de gens déclarés, ou pour, ou contre la Loi. Les femmes elles-mêmes y accoururent, contre la coutume. Les ordres de leurs maris, les régles de la bienséance, & l'autorité publique ne purent les empêcher de quitter leurs maisons, & d'obséder les ruës, qui conduisoient du Capitole, à l'endroit où l'on devoit donner les suffrages. On les voyoit suppliantes, arrêter les hommes au passage, & leur représenter l'équité de leur requête. *La République*, disoient-elles, *est au comble de la grandeur, & des richesses. L'opulence est extrême dans les familles particuliéres. Serons-nous les seules, qui n'auront point de part à l'abondance publique? Nous refusera-t'on de contribuer à la dignité de Rome, par la somptuosité de nos habits?* La délibération dura plus d'un jour, & le nombre des femmes augmenta dans la Ville, tant que les Assemblées durérent. Il y en vint de toutes les Colonies, & de toutes les Bourgades voisines. Jamais les suffrages ne furent plus ardemment sollicités. Les femmes portérent leurs placets jusqu'aux Consuls, & aux Préteurs. Caton fut inéxorable. Il parla en faveur de la Loy, & contre l'intérêt des femmes, avec ce caractére féroce, qu'il avoit pris par ostentation, & pour l'accroissement de sa fortune. *Romains*, dit-il au Peuple Assemblé pour la décision, *Si chacun de vous avoit contenu sa femme dans les bornes de la modestie, nous ne verrions pas aujourd'hui cette inondation de solliciteuses, qui nous accablent. La licence que vous leur avés permise dans le domestique, se produit main-*

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

De Rome l'an 558.
Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

tenant au grand jour. Elles sont devenuës insolentes dans vos maisons ; & leur orgeüil se manifeste jusques dans nos ruës. Insupportables en détail, elles le sont plus encore, lorsqu'elles sont réünies. J'avois jusqu'ici regardé comme une fable, ce qu'on raconte de l'Isle de Lemnos, où les femmes [a] *égorgérent tous les hommes, pour s'y rendre les maîtresses. Aujourd'hui, je suis convaincu, qu'en tout Païs elles pourroient éxercer la même barbarie, si on leur permettoit de s'attrouper, & de former des caballes. Point d'éxemple plus pernicieux, & que la liberté que vous donnés à vos femmes au logis, & que les mouvements qu'elles se donnent en public. C'est aux maris de les rendre souples dans le particulier, & c'est aux Magistrats d'arrêter leurs courses, & leurs Assemblées tumultueuses, dans nos places. Est ce à vous, est ce aux Tribuns Fundanius, & Valérius, que je dois imputer un si affreux désordre? Du moins la honte en retombe sur les Consuls. Faut-il que je n'aye pû arriver au lieu des Comices, qu'à travers une foule de femmes! Peu s'en a fallu que je ne leur adressasse la parole, & que je ne leur parlasse de la sorte. D'où vient cette nouveauté? Des femmes doivent-elles sortir de leur logis, & parler à d'autres qu'à leurs maris? C'étoit eux seuls qu'il falloit solliciter. Croyés-vous que vos charmes auront plus de pouvoir sur d'autres, que sur ceux à qui l'Hymen vous a jointes? Deviés-vous, même dans vos maisons particuliéres, vous méler des affaires publiques? La pudeur, & la considération pour tant de femmes rassemblées, m'ont détourné de leur tenir ce discours. Pour vous Fundanius, & vous Valérius, avés-vous prétendu exciter une de ces séditions d'autrefois? Avés-vous eu en*

a Il n'y eut que la seule Hypsipile, qui, dit-on, sauva la vie à son pére Thoas.

vûë, que nos femmes quittassent la Ville, se séparassent de nous, & allassent se poster sur le Mont Sacré? Nos Peres ont sagement établi, qu'elles ne se méleroient pas même des affaires du domestique, que du gré de leurs maris, de leurs peres, ou de leurs freres. On vous voit pousser la complaisance bien loin. Bien-tôt nous les verrons prendre place dans les Comices, décider des affaires de l'Etat, & aspirer au Gouvernement de la République. Leur conduite d'aujourd'hui n'autorise-t'elle pas mes craintes? Leur appartient il d'intercéder pour la conservation, ou pour l'abrogation de nos Loix? Ce sont des animaux qu'il faut retenir à la chaîne. Pour peu qu'on leur donne de liberté, les femmes sont insatiables dans leurs desirs. Nos Ancétres, tout précautionnés qu'ils ont été pour borner les prétentions des personnes du sexe, ont-ils remédié à leur audace? Vous voulés aujourd'hui nous les égaler. Dans peu vous les verrés maîtresses de vos vies, & de vos biens. Mais, dit-on, elles n'éxigent rien de nouveau. Ce qu'elles demandent, c'est d'étre rétablies dans l'ancien droit, où elles étoient avant la Loy Oppia. Rien de nouveau! Quoi? n'est-ce pas une nouveauté, que de nous forcer à casser une Loi, autorisée par vos suffrages? Non, il n'est point de Loi qui ne soit contraire aux passions de quelqu'un. Lorsqu'on les porte, on n'a égard qu'au bien général. Il faudroit les casser toutes, si l'on abolissoit celles, qui ne sons pas au goût de tout le monde. On laisse crier les particuliers qu'elles blessent, & l'on n'a d'attention qu'à l'utilité commune. Quelle est donc cette Loi, contre laquelle tout le sexe réclame? S'agit-il de délivrer leurs peres, leurs freres, leurs maris, des fers d'Annibal? S'agit-il d'aller recevoir [a] la Déesse de Pessinonte,

De Rome l'an 558.
Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

[a] Voyés ce que nous avons dit, dans le neuvième Volume de cette Histoire, sur la réception que les Dames Romaines firent au si-

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

à son arrivée dans nos Ports ? Non. Quel prétexte donc à cette émeute si générale des femmes ? Point d'autre, que d'avoir la liberté de s'habiller de pourpre, que de faire briller l'or à leurs doigts, & sur leurs têtes, que de marcher pompeusement dans des chars, comme pour triompher de la Loy. Vous m'avés vû souvent invectiver contre les désordres publics. Souvent l'avarice & la profusion ont été la matiére de mes censures. La prise de Syracuse à donné l'origine à ces deux pestes de la République. Encore aujourd'hui, les précieux ameublements qui nous viennent de Corinthe & de la Gréce, sont le charme de bien des yeux. Nous ne commençons que trop à mépriser cette vaisselle de terre, dont nous usions dans nos sacrifices, & ces Dieux de Limon, ou de bois, que nous adorions. Pourvû qu'ils nous soient propices, ces Dieux, qu'importe aprês tout, qu'ils soient l'ouvrage du Potier, du Sculpteur, ou de l'Orfévre ! Pyrrhus autrefois, par l'entremise de Cynéas, tâcha de se concilier les Dames Romaines, à force de présents. Leur cœur y fut insensible. En voulés-vous sçavoir la raison ? C'est que le luxe n'étoit point encore introduit parmi nous. Si Cynéas revenoit ; s'il alloit de maisons en maisons, l'or & les bijoux à la main, il trouveroit des femmes dans nos ruës, toutes prêtes à profiter de ses offres. C'est que l'entêtement des parures a prévalu. Ah ! que l'uniformité dans les habillements couperoit pié à bien des désordres ! Par là, cesseroit l'émulation des femmes entre elles. Par là, l'indigence des personnes de condition demeureroit cachée. Par là, l'ambition des plus pauvres ne seroit point excitée, jusqu'à prétendre à l'égalité, avec les plus opulentes. Par là, regneroit la concorde entre la femme & le mari. Malheureux l'époux,

mulachre de la Déesse Cybéle, nouvellement transporté de Pessinonte en Italie.

dont

dont l'épouse sera passionnée pour les ajustements ! Son indulgence à la contenter grossira sa dépense, & ses refus donneront atteinte à son honneur. On ira chercher ailleurs ce qu'on n'aura pu obtenir de son mari. Au reste, ne présumons pas, que les femmes d'aujourd'hui seront aussi modérées dans leurs dépenses, aprês l'abrogation de la Loi Oppia, qu'elles le furent avant qu'elle fut portée. Les tems sont changés. L'amour du luxe s'est accru avec les richesses de la République. C'est un désordre qu'il faut prévenir, pour n'avoir pas à le vanger par de sévéres punitions. Laisser la Loi dans toute sa force, ce sera tarir la source de mille désordres, & entretenir la paix dans les familles.

De Rome l'an 558.
Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

Le sentiment de Caton fut appuyé par les harangues des deux Tribuns du Peuple, qui s'étoient opposés à la requête. Aprês quoi, Valérius, qui s'étoit fait le défenseur des Dames Romaines, s'exprima en ces termes *Je me serois réduit au silence, si de simples particuliers s'étoient opposés à la cassation de la Loi Oppia. L'affaire, aurois-je dit, est bonne, & ne court point de risque. Mais l'autorité de Caton, ce Consul respectable, aura pû faire sur vos esprits des impressions qu'il est à propos d'effacer. Ce Magistrat a plus insisté sur le prétendu déréglément de nos femmes, que sur la nécessité de conserver la Loy Oppia. Dans sa harangue, il s'est parfaitement décelé. On y a reconnu plus d'austérité de mœurs, que de veritable solidité. Aprês tout, Caton est plus traitable dans le particulier, qu'il ne le paroît en public. Jusqu'à quels excês n'a-t'il pas porté son appréhension. Il a taxé les sollicitations raisonnables de nos femmes, de complot, de sédition, & de sécession, pareille à celle, que firent nos peres sur le Mont Sacré. Exaggération qui se détruit, par la protestation que nous faisons ici, d'avoir été les seuls au-*

De Rome l'an 558.
Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

teurs de la cassation de la Loi ! Qu'y a-t'il donc d'extraordinaire, dans la conduite des Dames Romaines, lorsqu'elles ont paru en public, pour solliciter dans leur propre cause ? Non, [a] Caton si sçavant dans l'Histoire, n'a pas ignoré, que les femmes sont souvent sorties de leur logis, toujours avec avantage pour la République. Au tems de Romulus, elles parurent entre deux armées, & les calmérent. Coriolan menaça Rome d'un siége. Nos femmes allérent dans son camp, & détournérent la foudre. Les Gaulois prirent Rome, & assiégérent le Capitole. Nous le rachetâmes au prix de l'or, que les femmes nous apportérent en foule. Dans la derniére guerre, le thrésor public fut épuisé. L'argent des veuves fut notre ressource. Nous eûmes besoin d'une Déesse étrangére pour nous protéger. Les Dames marchérent par troupes jusqu'au port d'Ostie, & transportérent dans ces murs la statuë de Cybéle. Ces assemblées de femmes n'ont donc rien de nouveau. Qui peut s'étonner, qu'elles ayent fait, en faveur d'elles-mêmes, ce qu'elles firent sans reproche, pour l'intérêt public ? Des Juges doivent-ils être assés inabordables, pour refuser à d'illustres personnes des audiences, dont on n'éloigne pas même les esclaves ? Au gré du Consul, on ne doit abroger aucune Loi. En particulier

a Cornélius Nepos assûre, que Caton employa tout le loisir de sa vieillesse, à composer des Livres Historiques, sous le titre d'ORIGINES. *Senex Historias scribere instituit, quarum sunt libri septem, &c.* Si cela est ainsi, il doit paroître surprenant, que Valérius ait produit dans sa Harangue l'autorité de ce même Ouvrage contre Caton. *Tuas adversus te origines revolvam.* Ce Magistrat étoit alors dans la force de l'âge. Par conséquent l'Histoire, dont il est ici fait mention, n'éxistoit point encore. Delà, quelques-uns ont soupçonné, que Tite-Live, sans faire attention à la différence des tems, auroit bien pû attribuer un discours de sa façon à Valérius. Du moins on aura lieu de croire, que l'Historien n'a pas représenté fidélement la Harangue du Tribun, telle qu'il l'avoit extraite des Annales des Pontifes. Voyés ce que nous avons remarqué dans le neuviême Volume, sur les Ouvrages de Caton.

la Loi Oppia ne doit jamais souffrir d'atteinte. Double paradoxe qu'il est aisé de détruire ! Caton n'a pas mis assés de différence, entre les Loix fondamentales d'un Etat, & les Loix passagéres, que des besoins présents font porter, pour un tems. Les premiéres sont immuables. Les secondes tombent, avec la nécessité qui les a fait porter. Quelques-unes sont bonnes dans un tems de paix, & s'abrogent dans un tems de guerre. La guerre en rend d'autres nécessaires, & on les anéantit durant la paix. Telle est celle dont Oppius fut l'Auteur. Non, ce ne fut pas une de ces Loix primordiales, que nous reçûmes de nos premiers Rois, & qui subsistent depuis la fondation de Rome. Non, ce ne fut pas une de ces Loix Décemvirales, que nos peres firent inscrire sur douze Tables. C'est une Loy nouvelle, dont l'origine ne remonte pas jusqu'à vingt ans. Quel motif la fit porter ? Le déréglement des femmes Romaines, ou leur épanchement pour le luxe? Non. S'il en étoit ainsi, nous aurions à craindre, qu'un désordre proscrit par une Loi néceßaire, ne vînt à renaître, & à infecter la République. Graces aux immortels ! L'indigence seule de l'Etat a fait porter la Loi d'Oppius. L'opulence présente doit la faire abolir. Au tems d'Oppius, tous les corps de la République se signalérent, par des prêts en faveur du Public. On les a rembourfés. Les femmes furent contraintes par une Loi, à se défaire de leurs bijoux. Seront-elles les seules qui auront souffert de la misére des tems, sans espérance de retour ? Leur aura-t'on enlevé leurs parures, pour ne les leur rendre jamais? Quoi? leurs maris brilleront dans la pourpre, & la distinction de leurs habillements marquera leurs charges, & leurs dignités ? Quoi ? les enfants, quoi ? les Magistrats de nos Villes Municipales porteront la prétexte, si superbement gallonée? Quoi ? les morts l'emporteront jus-

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

De Rome l'an 558.
Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

ques sur le bucher, qui doit les réduire en cendres ? Quoi les chevaux même seront enharnachés de pourpre, & l'usage n'en sera défendu qu'aux femmes ? Bannira-t'on l'or de a leurs coëffures ? Souffre-t'il du déchet sur leurs têtes, ou à leurs doigts ? Ne sera-ce pas une richesse qu'elles nous conserveront, pour les pressants besoins de l'Etat ? Il faut couper pied, dit-on, à ces jalousies mutuelles, que le luxe excite entre les femmes. Quelle est vive, cette jalousie, pour nos Dames, lorsqu'elles voyent les femmes des Villes voisines, vétuës à leur gré, d'habits de diverses couleurs, & portées mollement dans des chars, tandis que nos Romaines sont à pié ! La foiblesse de leur sexe rend encore la comparaison plus odieuse. Du moins faut-il les illustrer par quelque endroit. Toutes les marques d'honneur sont pour les hommes. Faisceaux, Licteurs, Chaises Curules, Triomphes, enfin tous les titres de grandeur ne sont attribués qu'à nous. N'est-il pas juste de donner aux femmes quelque relief, à leur tour ? Elles mettent leur gloire en des ajustements, frivoles tant qu'il vous plaira, mais qui sont de leur goût. Une parure est pour elles, ce qu'un Triomphe est pour nos Héros. Ambition légére, qu'il seroit inhumain de ne pas contenter ! Quel si grand mal, aprês tout, de satisfaire leurs desirs, en cassant la Loi Oppia ? Ne resterons-nous pas les maîtres, de régler leurs dépenses dans le domestique, de corriger leurs excês, & de mettre un frein au débordement du luxe, par nos Edits ? b La Loi qui met les fem-

a Nous aurons occasion de parler, du luxe des Dames Romaines, & de leurs différentes parures, dans l'Histoire des derniers tems de la République.

b Les Romains s'étoient en cela conformés aux loix Attiques, qui captivoient les femmes Grecques sous le joug d'une minorité perpetuelle. L'âge le plus mûr n'affranchissoit point une Dame Romaine d'un si dur esclavage. Elle n'avoit d'autre ressource, que dans la condescendance d'un pére, dans la tendresse d'un mari, ou dans la facilité d'un tuteur.

mes en tutéle sous leurs maris, sous leurs péres, & sous leurs freres, subsistera toujours. Souvent l'avidité des parures les rend encore plus souples, que l'empire des Loix. N'ajoutés pas un nouveau genre de servitude, à celle que nous leur avons imposée. Traités-les plûtôt en épouses, qu'en esclaves. Accordés quelque chose à leur foiblesse, pour mériter leur attachement. Vos suffrages vous rendent les maîtres de leur sort, achetés la paix de vos familles par une légére condescendance.

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

La contestation ne put finir de tout le jour. Les suffrages furent remis au lendemain. Pour lors, les femmes parurent plus empressées que jamais. Elles assiégérent le logis des deux Brutus, qui seuls des dix Tribuns du Peuple s'opposoient encore à la cassation de la Loi. Enfin, par les sollicitations d'une troupe importune, ils donnérent leur désistement. Pour lors, les Comices se virent en pleine liberté de prononcer. La Loi Oppia fut abrogée, & Caton resta seul de son avis. Il ne demeura pas long-tems à Rome, après le travers qu'il s'étoit donné dans les Comices.

Une plus noble carriére se présentoit au rigide Consul, qu'une guerre à soutenir contre des femmes. Il partit pour l'Espagne, avec une armée Consulaire, & avec le Préteur P. Manlius, qu'on lui donna pour le seconder dans sa nouvelle expédition. Caton ne fut pas moins habile, pour la conduite des armées, qu'il étoit grave Magistrat au Sénat, & dans les Assemblées du Peuple. Nous l'allons voir briller à la tête des Légions Romaines, réduire les Espagnols, & triompher.

D'abord le Consul [a] alla s'embarquer au Port de

[a] La présence du Consul étoit nécessaire en Espagne. Le nombre des Rebelles y croissoit chaque jour. Cependant on avoit re-

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

Ap. in Ibericis. & Tit. Liv. l. 34.

[a] *Lune*, en Etrurie, sur l'embouchûre du [b] Macra. Là, il rassembla tous les petits vaisseaux de la côte, s'en fit précéder, & promit à leurs conducteurs, de les suivre bien-tôt, avec sa flotte de vingt vaisseaux de guerre. Au tems marqué il les atteignit, & tous ensemble ils firent voile [c] vers *Rhoda*, Ville aujour-

çû depuis peu des Lettres de Quintus Minucius, qui gouvernoit l'Espagne Citérieure, sous le titre de Préteur. Le Général y rendoit compte au Sénat de la victoire, qu'il venoit de remporter contre Budar, & Besaside, deux des principaux Chefs des Nations révoltées. Le premier étoit tombé vif sous la puissance du victorieux. Douze mille hommes de l'armée Espagnole, avoient été tués sur le champ de bataille. Le reste des troupes ennemies, forcé de prendre la fuite, s'étoit dispersé sans ordre, dans les campagnes. Cette action importante se passa dans le voisinage de *Turba*, Ville située dans le département de Quintus Minucius, & par conséquent dans l'Espagne Citérieure, dont la République lui avoit confié le Gouvernement. Mais il n'est pas possible de fixer la position de *Turba*. Les Géographes n'en ont pas assés dit, pour donner lieu à des conjectures raisonnables, sur la situation de cette Ville. A moins qu'on ne dise, qu'elle est la même que *Turbula*. Celle-ci selon Ptolémée dépendoit du Païs des *Bastitans*. On croit que ces Peuples habitoient une petite contrée de l'Arragon. C'est ce que nous examinerons dans la suite.

a La Ville & le Port de Lune, étoient placés proche d'un Promontoire du même nom, à l'embouchûre du Fleuve *Macra*. Elle étoit la premiére des Villes de l'Etrurie, & confinoit avec la Ligurie. Cluvier la place dans l'endroit, où est présentement *Lericé*. Blondus, & aprês lui Holstenius, ont crû que la situation de Lune convenoit mieux avec celle de *Sarsana*. Le nom moderne de *Lunégiano*, que les Naturels du Païs donnent au territoire des environs, autorise la conjecture, des deux derniers Auteurs.

b Le Fleuve *Macra*, a conservé sa premiére dénomination, dans le nom de *Magra*, qu'il porte aujourd'hui. Il séparoit les Liguriens, d'avec les Peuples de l'Etrurie.

c Caton prêt de s'embarquer au Port de Lune, avoit fixé le rendés-vous de ses troupes au Port de *Vénus Pirénée*, appellé présentement le *Port de Vendres*, dans le Comté de Roussillon. Ainsi Caton côtoya la Ligurie, & le Golfe de Lion. Il aborda avec son armée navale au lieu marqué. Delà, il vint à Roses, Ville située sur les confins de la Catalogne, & du Lampourdan. La Garnison Espagnole, postée dans la Citadelle, éprouva la valeur des Romains. Elle fut forcée de prendre la fuite.

d'hui de la Catalogne, connuë sous le nom de *Roses*. Delà ils partirent pour Empurie, où toutes les troupes de terre débarquérent. Empurie étoit alors partagée comme en deux Villes, qu'un mur mitoyen séparoit. La premiére partie, & la plus avancée vers la Mer, appartenoit à ces mêmes [a] Phocéens, qui autrefois avoient fondé Marseille. L'autre plus enfoncée dans les terres, étoit sous la puissance des Espagnols révoltés. Les Phocéens avoient fait alliance avec Rome. Cependant ces Etrangers, & les originaires du Païs, vivoient en bonne intelligence. Une exacte discipline maintenoit la paix, entre des Habitants d'un caractére si différent. Les uns avoient besoin des autres. Les Espagnols étoient les plus forts dans leur terre natale; mais les Phocéens, plus habiles commerçants, fournissoient aux Espagnols des marchandises, & se chargeoient de débiter leurs denrées. Ce fut dans la partie d'Empurie, [b] occupée par les Phocéens, que le Consul débarqua. Il y résida même, & s'y instruisit des affaires d'Espagne. Là, il fit faire l'exercice à ses troupes, & sçut employer utilement quelques moments de loisir. Il ordonna néanmoins aux pourvoyeurs de son armée, de retourner à Rome. *En faisant la guerre*, leur dit-il, *mes troupes trouveront de quoi vivre.* En effet, Caton sortit d'Empurie, & fit piller les Campagnes Espagnoles, & brûler tout ce qu'il ne

De Rome l'an 558.
Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

[a] Voyés le quatriême & le septiême Volume, sur la fondation de Marseille, & sur la Ville d'Empurie.

[b] Le quartier d'Empurie possédé par les Phocéens, étoit voisin de la mer, & par conséquent le plus avantageux pour le commerce. Il occupoit un circuit de murailles d'environ quatre cents pas. La partie de la Ville habitée par les Espagnols, étoit plus éloignée de la mer. Ses murailles formoient une enceinte de trois milles pas Géométriques, comme nous l'apprenons de Tite-Live.

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

put emporter. On avoit alors serré les blés dans les granges. L'armée Consulaire campa proche d'Empurie, & vécut aux dépens de l'Ennemi. Tandis qu'on séjourne dans un Païs abondant, Helvius arriva au camp du Consul. Après avoir été Préteur dans l'Espagne Citérieure, il y étoit resté, avec le titre de Propréteur, & songeoit à se rembarquer pour l'Italie. Tous les chemins étoient infestés par les troupes rebelles. Il avoit donc reçu d'Appius Claudius, son successeur dans la Préture, une escorte de six mille hommes, qui devoit le conduire jusqu'à la flotte Romaine. Dans sa marche, un corps de vingt mille Celtibériens vint tomber sur sa petite armée, au voisinage d'Illiturgis. La résistance d'Helvius fut si courageuse, qu'il défit les Ennemis, les mit en fuite, prit Illiturgis, & y fit un grand massacre des Habitants Caton fit à ce brave Romain une réception digne de son courage. Ce ne fut que le prélude des honneurs, qui l'attendoient à Rome. [a] Helvius y reçut l'*Ovation*. On lui auroit même accordé le triomphe, s'il eût combattu sous ses propres auspices. Mais il n'étoit que subalterne, lorsqu'il avoit combattu les Celtibériens, & selon la superstition Romaine, la victoire appartenoit au Chef de la Province. On passa néantmoins par dessus les régles, en considération de sa valeur, & [b] des sommes

Valerius Antias, apud Livium.

a Helvius retenu en Espagne par une longue maladie, ne revint à Rome que deux ans après son terme expiré. Ainsi il ne reçut les honneurs de l'Ovation, que deux mois avant le Triomphe décerné à son successeur Quintus Minucius.

b Ces sommes montoient à quatre mille deux cents trente-deux livres d'argent en barre, & à dix-sept mille vingt-trois deniers du même métal, sans compter vingt mille quatre cents trente-huit livres d'argent, tiré des mines d'*Huesca* en Arragon. Pour Quintus Minucius, il rapporta de son département trente-quatre mille

considérables,

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

considérable, qu'il avoit rapportées d'Espagne, pour enrichir le thrésor public. On fit plus en faveur de Q. Minucius revenu aussi d'Espagne, après s'y être signalé dans la Préture. Rome lui accorda le Triomphe, pour avoir défait une armée de Rebelles, commandée par deux Chefs, dont il avoit pris l'un, nommé Budoris, & mis l'autre en fuite, après leur avoir tué douze mille Espagnols. [a] Le Triomphe de Minucius a été transmis, dit-on, à la postérité sur une Médaille.

Ces avantages que les Romains commençoient à remporter sur les Rebelles, rassurérent la République, & picquérent le Consul d'une nouvelle émulation. Caton, au voisinage d'Empurie, envoyoit souvent ses troupes en parti, & les formoit insensiblement à la guerre. C'étoit de nouvelles levées. Tandis qu'il attendoit le tems propre à tenir la campagne, vinrent dans son camp des Ambassadeurs de Bilistagês, Roy des Ilergetes. Cette Nation étoit affectionnée au parti Romain, & les Rebelles la menaçoient des derniers malheurs, si elle n'entroit dans le projet de la révolte. A la tête de la députation étoit le fils du Roy. Ce jeune Prince demandoit seulement au Consul un détachement de cinq mille Romains, pour mettre à couvert les Etats de son pere. Caton fut embarassé de la demande. Son inclination le portoit à secourir un Peuple fidéle, qui n'étoit en danger que par son trop de zéle pour la République. D'un autre part, il étoit

huit cents livres d'argent en barres, soixante-dix-huit mille deniers d'argent monnoyé, & soixante & dix-huit mille livres d'argent, que produisoient, chaque année, les mines d'*Huesca*.

a Goltzius est le seul, qui ait produit le type de cette Médaille. Le silence des Antiquaires, nous donne un juste sujet de révoquer en doute l'anthenticité de ce monument.

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

Frontinus Stratag. l. 4. c. 7.

dangereux pour lui, de partager ses troupes, & d'affoiblir son armée. L'Ennemi étoit au voisinage. Ainsi le sage Consul ne précipita point sa réponse. Il se donna toute la nuit pour y penser. Son bel esprit lui suggéra un expédient ingénieux, que l'Antiquité a mis au nombre des stratagêmes les mieux imaginés. Il répondit aux Ambassadeurs, que malgré le besoin où il étoit de ses troupes, il sacrifieroit aux intérêts de leur maître sa propre sécurité. A l'instant il donne des ordres pour faire partir le secours, fait cuire du pain, & équiper des Galéres. Il renvoye deux des Députés en porter la nouvelle au Roy des Ilergetes, & retient le jeune Prince auprès de lui. Le départ prochain d'une partie de l'armée Romaine se répand au loin. Bilistagês en conçoit une heureuse espérance, & la terreur saisit ses Ennemis. Ils quittent, en hâte, le Païs des Ilergetes, qu'ils menaçoient d'un saccagement universel. De son côté, Caton fait embarquer le détachement. On fait voile, & on retourne au Port d'où l'on étoit parti, sous prétexte d'un coup de vent, qui avoit repoussé l'escadre Romaine. Par là, le Consul eut tout ce qu'il prétendoit. Les Ennemis se dissipérent, Bilistagês fut délivré de ses craintes, & Caton retint dans son camp, cette portion de son armée, qu'il jugeoit nécessaire pour les exploits qu'il méditoit.

La guerre que le Consul alloit commencer n'étoit pas un jeu. Jamais l'Espagne n'avoit été plus formidable. De tout tems cette Nation passa pour belliqueuse; mais alors elle avoit appris à se battre, & à camper dans les régles. Le long usage des armes, contre les Carthaginois d'abord, ensuite contre les Romains, l'avoit aguerrie. La valeur naturelle des Espagnols,

leur conſtance à ſoutenir les fatigues, leur mépris de la vie dans les périls, les rendoient redoutables. Dailleurs l'armée que le Conſul avoit tranſportée de Rome n'étoit preſque compoſée que de jeunes Soldats, peu façonnés aux exercices militaires. Caton juſtement étoit le Général qu'il leur falloit, pour les diſcipliner. Il le fit par ſon exemple, par ſon application à les former, par la ſévérité de ſes réglements, & par les expédients qu'il inventa pour animer leur confiance. Le Général étoit, pour ſes ſoldats, un modéle de vigilance, de ſobrieté, & d'aſſiduité au travail. Toûjours ſimplement vêtu, il s'expoſoit ſans ménagement aux incommodités du tems, & à l'intemperie des ſaiſons. Son vivre ne différoit point de celui des plus vils ſoldats, & jamais il n'uſa d'autre vin, que de celui qu'on diſtribuoit aux fantaſſins. Lorſqu'il falloit former un camp, il prenoit la bêche, & remuoit la terre. Doux, & affable, il n'étoit inéxorable, que contre les contraventions à ſes ordres. Avec ce caractére de conduite, le Conſul eut bien-tôt mis ſes troupes ſur le pié qu'il les vouloit. Enfin le tems arriva qu'il les jugea propres à marcher contre l'Ennemi, & à tenter une action générale. Cependant ce fut moins par la crainte, que par des principes d'honneur, qu'il voulut exciter le courage de ſa jeune milice. Caton commença par renvoyer ſa flotte à Marſeille, & il fit entendre à ſes ſoldats, que deſtitués de toute reſſource, ils ne devoient plus établir leur eſpérance, que dans leur valeur. Enſuite, il aſſembla ſes Officiers, juſqu'aux ſimples Centurions, & leur parla de la ſorte.

De Rome l'an 558.

Conſuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

Aff. in Iberia.

Juſqu'ici je n'ai employé vos bras, qu'à des expéditions peu honorables. Vous avés ravagé des campagnes, & pil-

Tit. Liv. l. 34.

De Rome l'an 558.
Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

lé des granges. Le tems est venu, de voir l'Ennemi de plus prês. Le fruit de vos travaux ne sera plus la dépoüille d'une métairie. Un butin plus abondant dans des Villes prises d'assaut, doit vous servir de récompense. Pour en venir là, il faut passer sur le ventre à l'Ennemi, & gagner des batailles rangées. Avant que les Scipions vinssent faire la guerre en ces lieux, pour en chasser les Carthaginois, dêja nous étions en possession de la meilleure partie du Païs en deçà de l'Ebre. Depuis, nous avons rangé sous la domination Romaine les Contrées qui sont en delà du Fleuve, & nous les avons gouvernées par des Préteurs. Aujourd'hui ces Nations conquises se révoltent. Trois armées Romaines sont ici, pour les faire plier sous le joug qu'elles ont secoüé. Deux de nos Préteurs agiront séparément avec leurs troupes. Pour vous, qui suivés les étendarts d'un Consul, travaillés à votre gloire & à la mienne! Dês la nuit qui va suivre, nous marcherons à l'Ennemi. Préparés-vous au départ, & au combat.

Caton au milieu de la nuit, aprês avoir consulté les Auspices à l'ordinaire, fit sortir son armée, marcha par des détours, & vint se poster au delà du camp des Ennemis, sur une hauteur qu'il avoit fait observer. Ce poste, quoique périlleux, fut choisi par le Consul. Delà, il détacha trois de ses Manipules, qu'il envoya insulter les Ennemis, jusqu'au pié de leurs retranchements. Pour lui, dês le point du jour, il rangea ses troupes en bataille. Les Espagnols furent bien étonnés, de voir les Romains postés en delà de leur camp. Il faut avoüer, que pour les ruses de guerre, Caton en sçavoit beaucoup plus, que les Chefs des Nations qu'il avoit à combattre. Les Espagnols espérérent de l'emporter par la valeur, & par leur obsti-

nation à ne reculer jamais. Ils coururent aux armes, & de leur part, tout fut en mouvement. Ce fut-là l'inſtant que le Conſul choiſit, pour livrer le combat. Il envoya ordre aux trois Manipules, qu'il avoit fait avancer à portée du camp Eſpagnol, de ſe retirer avec précipitation, comme s'ils avoient été ſaiſis d'une terreur ſoudaine. Cette fuite ſimulée eut ſon effet. Quelques troupes Eſpagnolles ſortent bruſquement, pour donner en queuë ſur les fuyards, & dans un moment, toute la plaine qui étoit entre l'armée Romaine & le camp Ennemi fut remplie d'Eſpagnols. Pour lors, Caton courut de rang en rang, & dit à ſes ſoldats; *Plus d'eſpérance, Camarades, que dans votre intrépidité! L'armée & le camp des Ennemis ſont entre nos retranchements, & nous. Il faut vaincre l'une, & piller l'autre, avant que d'arriver ſous nos tentes.* A ces mots, le Conſul fait commencer l'attaque, tandis que les Eſpagnols s'arrangeoient encore. D'abord il fait avancer les deux corps de Cavalerie poſtés ſur les deux aîles, pour donner. Les Cavaliers de la droite furent vivement repouſſés, & dêja en reculant ils alloient mettre le déſordre parmi l'Infanterie légére. Le Conſul qui s'en apperçut, fit partir deux Manipules, avec ordre de ſe montrer en flanc à la gauche des Ennemis, ſans s'ébranler. Caton fit faire ce mouvement, avant que la groſſe Infanterie en vînt aux mains. Par là, le corps de Cavalerie qu'on culbutoit, commença de reſpirer. Il ſe rallia, quoiqu'avec peine, auſſi-bien que l'Infanterie légére, que le Général ramena lui-même au combat. Dans ce premier choc, les Romains avoient eu quelque déſavantage. Les traits & le courage manquoient, tout à la

De Rome l'an 558.

Conſuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

fois, à leur pointe droite. A leur gauche & au corps de bataille, les troupes Consulaires enfonçoient les Espagnols. Ceux-ci ne se battoient plus qu'avec crainte, à la vûë des deux Manipules qu'ils apperçevoient sur leurs flancs, tout prêts à fondre sur eux. *a* Le sort de la bataille, à peu près égal jusques-là, changea bien, lorsqu'il fallut combattre de près, l'épée à la main. On ne lança plus de traits, souvent perdus, & dont les coups sont incertains. La valeur seule, & l'adresse décidérent de la victoire. Après un long combat, le Consul vit sa premiére ligne fatiguée. Il fit donc avancer la seconde, & l'ardeur redoubla. Ces troupes fraîches, dont les épées n'étoient pas émoussées, formérent des angles aigus, & pénétrérent à travers les bataillons Ennemis. Alors la déroute des Espagnols parut certaine. Ils reculérent, & bien-tôt ils prirent la fuite. La campagne fut remplie de fuyards, & tous reprirent le chemin de leur camp. Cependant la seconde Légion n'avoit point encore donné. Le Consul se l'étoit ménagée pour le besoin, comme un corps de réserve. Caton la conduisit à l'attaque du camp, que ses autres troupes avoient dêja commencée. Il la fit avancer à grand pas, mais pourtant en si bon ordre, que dès qu'un soldat, par sa précipitation, se mettoit hors de rang, le Général lui-même le frappoit, ou le fai-

a Si l'on en croit Appien, tandis que les deux partis se disputoient la victoire avec acharnement, le Consul, pour juger plus sûrement de l'état & du succès de la bataille, monta sur un tertre. Il s'y fit accompagner de trois Bataillons, qui composoient son corps de réserve. Delà, il s'apperçut que le centre de son armée, ne soûtenoit qu'avec peine les attaques de l'Ennemi. Aussi-tôt il vole de ce côté-là, suivi du nouveau renfort qui l'avoit escorté. Par son exemple, il ranime le courage de ses troupes, & détermine enfin la victoire à se déclarer en faveur des Romains.

ſoit punir par ſon Officier. Enfin le Conſul, & ſa Légion parurent à portée des retranchements Eſpagnols. Sa préſence y étoit devenuë néceſſaire. Les Romains accablés des traits, que l'Ennemi leur lançoit du haut des remparts, commençoient à ſe rebuter. A la vûë du renfort ils reprirent courage. Le Conſul obſerva la diſpoſition du camp, & vit qu'à la porte qu'il avoit à ſa gauche les retranchements étoient plus foiblement défendus, qu'ailleurs. Il fit avancer là les Haſtates, & les Princes de ſa ſeconde Légion. Leur attaque fut ſi vive, que les Eſpagnols ne la purent ſoutenir. On entra dans le camp, & l'on fit main-baſſe ſur tout ce qui réſiſta. Pour lors le déſordre devint univerſel parmi les Ennemis. Chacun prit la fuite par la porte oppoſée. Elle étoit ſi étroite qu'elle fut bien-tôt bouchée, par le grand nombre d'Eſpagnols qui s'efforçoient d'en ſortir. Pour les Romains, les uns donnent ſur les fuyards, & en font une effroyable boucherie. Les autres s'occupent du pillage. Si l'on en croit un Hiſtorien accoutumé à ſurfaire les avantages des Romains, les Eſpagnols perdirent, ce jour-là, quarante mille hommes. Mais Caton, qui ne s'épargnoit pas les loüanges, s'eſt contenté de dire, *qu'il y périt grand nombre d'Ennemis*. Quoiqu'il en ſoit, trois traits d'une grande habileté diſtinguérent la conduite du Conſul. 1°. Il prit ſon champ de bataille dans une plaine éloignée de ſon camp, & mit ſes ſoldats dans la néceſſité de vaincre, pour pouvoir y retourner. 2°. Il détacha deux de ſes Manipules, qui ne firent que ſe montrer ſur les flancs de l'armée Ennemie, & qui la tinrent en échec. 3°. Il réſerva une Légion entiére pour les beſoins, & la conduiſit à propos, à la priſe du camp Ennemi.

De Rome l'an 558.
Conſuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

Val. Antias apud Liv.

De Rome l'an 558.
Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

La victoire du Consul ne fut pas infructueuse. La partie de la Ville d'Empurie, qui appartenoit aux Espagnols, se rendit aux victorieux. Les Contrées voisines, ou furent confirmées dans leur attachement au parti Romain, ou furent livrées au pillage. Le Consul décampa, & prit la route de Tarragone. A son passage, grand nombre de Députés des Villes voisines vinrent se soumettre à son obéïssance. De tous côtés on lui ramenoit des Romains, que les Rebelles avoient mis aux fers. [a] Il reçut ces soumissions, mais il se précautionna contre de nouvelles révoltes. Le Consul ne pardonna qu'après avoir éxigé des ôtages. Ce fut vrai-semblablement alors, que Caton usa d'un artifice, qui mit bien des Villes rebelles hors d'état de reprendre les armes. Comme la terreur de son nom le faisoit respecter en bien des Provinces d'en delà l'Ebre, il écrivit, au même jour, des lettres séparées aux Commandants de plusieurs Places murées, de démolir leurs fortifications. L'ordre portoit qu'ils se pressassent, & l'on ne promettoit les bonnes graces du Consul, qu'à leur promptitude à obéïr. Chaque Ville crut

App. in Iberic. & Plut. in Catone.

a Le bruit se répandit en même-tems, que Caton se disposoit à marcher contre les Montagnards de Catalogne, & que delà, il conduiroit ses troupes dans le Païs des Turdétans Peuples de l'Andalousie. A cette nouvelle, la terreur saisit les Habitants de ces Contrées. Les Bergistans, qui habitoient aux environs de *Berga*, sur les Frontiéres de l'Arragon, livrérent, d'eux-mêmes, sept de leurs Places aux Romains. Il en coûta peu au Consul, pour réduire les Villes de la Province, qui avoient refusé de se soumettre. Peu de tems après, Caton reprit la route de Tarragone. Ceux que sa présence avoit intimidés, profitérent de son éloignement, pour secoüer le joug. Le Général Romain ne tarda pas à conduire, une seconde fois, son armée contre ces Peuples inquiets. Vaincus sans ressource, en vain réclamérent-ils la clémence du vainqueur. Tous en punition de leur seconde révolte, furent faits esclaves, & vendus à l'encan.

que l'ordre n'étoit que pour elle, & les Habitants s'empressérent d'abattre leurs murs & leurs tours. Ainsi dans des Provinces entiéres, aux environs de l'Ebre, [a] toutes les Places se trouvérent sans défense, & Rome s'en mit en possession.

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

Tit. Liv. l. 34.

Tandis que Caton soumettoit, ou pacifioit les Peuples de l'Espagne Citérieure, & des environs, le Préteur L. Manlius, qu'on avoit donné au Consul pour le seconder, vint fondre sur les Turdétans, situés plus au Midi, vers la Lusitanie. Les troupes de Manlius, jointes à celles du Préteur Appius Claudius, qui commandoit dans l'Espagne Ultérieure, composoient une armée de soldats, qui depuis long-tems faisoient la guerre aux Espagnols, & que l'expérience leur avoit rendus formidables. D'une autre part, les Turdétans, & les Turdules leurs voisins n'étoient pas en réputation de valeur. Cependant leur obstination dans le

a La Ville que Tite-Live appelle *Ségestica*, des plus riches de ces Cantons, osa soûtenir un siége. Cependant elle fut prise de vive force par les Romains. La situation de cette Ville est une énigme pour les Géographes modernes. Les anciens, à l'exception de l'Historien de Rome, n'en ont pas dit un seul mot. Les uns croyent que Tite-Live a voulu désigner *Ségéda*. Pline a placé celle-ci entre le Bétis, & la côte de l'Ocean. Samson croit que *Ségestica*, étoit une Ville de la dépendance des Turdules, entre *Arjona* à l'Occident, & *Ubéda* à l'Orient. Ambroise Moralés ne fait de *Ségestica*, qu'une même Ville avec *Ségisa*, qui donna son nom aux Ségisiens, ou aux Ségiens, Peuples de la Province Tarragonoise, selon la remarque de Pline. Si l'on en croit l'Auteur Espagnol, elle étoit située, entre *Soria* & *Osma*, dans l'endroit où est aujourd'hui le Bourg de *Segés*. Samson a reculé cette Ville dans le Païs des Bastitans, près du Mont *Argentarius*, aux environs de *Castel Ségura*. A en juger par la narration de Tite-Live, il paroîtroit plus naturel de placer *Ségestica*, loin de l'Andalousie, au-delà de l'Ebre, dans le Royaume de Leon. Là, étoit autrefois *Sentica*, que Moralés a pris pour *Zamora*, & Samson pour *Alba de Tormes*. Il se peut faire que les Copistes, par une altération assés ordinaire, ayent changé le nom de *Sentica*, en celui de *Ségestica*.

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

parti rebelle méritoit d'être punie. Manlius s'approche de leur Contrée, & y trouve plus d'Ennemis qu'il n'avoit espéré. Les Celtibériens, réputés braves, s'étoient vendus aux [a] Turdétans & aux Turdules, à prix d'argent. Ces troupes mercénaires faisoient toute la force de l'armée rebelle. Comme elles campoient à part, les Romains n'eurent d'abord à combattre, que les Turdétans & les Turdules. Dês le premier choc, ces foibles ennemis furent enfoncés, & mis en désordre. La difficulté fut plus grande, lorsqu'il fallut livrer combat aux Celtibériens. Les armées Prétorienes ne parurent pas suffire à leurs Commandants. Il fallut faire venir le Consul en personne. Les Turdétans alors s'étoient ralliés, & tenoient encore la campagne séparément avec les Celtibériens. Tous les légers combats, que les premiers rendirent contre les Romains réunis, furent désavantageux aux Espagnols. [b] Caton lui-même craignit un peu plus les Celtibériens. Il leur fit une députation, où on leur proposa trois choses. 1°. De retourner en leur Païs, sans craindre qu'on leur imputât jamais leur révolte contre le Peuple Romain. 2°. De finir la guerre par un

[a] Les Turdétans, & les Turdules ne composérent anciennement qu'un même Peuple. Dans la suite, ils se partagérent, pour occuper deux différentes Contrées. La partie Occidentale de l'Andalousie, dont Seville est la Capitale, échut aux premiers. Pour les Turdules, ils se mirent en possession du Territoire de Cordouë, situé dans la partie Orientale de la Bétique.

[b] Selon le témoignage de Tite-Live, la défection des Bergistans, Peuples de la Catalogne, qui venoient de se déclarer contre les Romains, causa un nouvel embarras à Caton. Pour s'assûrer de ceux, qu'un si dangereux exemple auroit pû porter à la rébellion, il ôta les armes à tous les Espagnols, qui habitoient en-deçà de l'Ebre. Ce fut pour cette Nation belliqueuse un affront si sensible, que plusieurs aimérent mieux se donner la mort, que de survivre à la honte de se voir désarmés.

combat, dont ils pouroient choisir le jour, & le lieu. 3°. D'unir leurs troupes à celles des Romains, à condition qu'on leur payeroit le double de la somme, pour laquelle ils s'étoient vendus aux Turdétans. Cette derniére proposition ne fut pas du goût des Officiers Romains, que leur Général consulta. Il leur parut honteux d'acheter les Celtibériens à prix d'argent. Caton persista dans son sentiment, & leur répondit: *Si nous sommes vainqueurs, nous payerons les Celtibériens aux dépens de nos Ennemis, & s'ils sont vaincus avec nous, ils n'auront rien à nous demander.* Ainsi le sage Consul se mettoit au-dessus des frivoles égards du point d'honneur, lorsque sa République y trouvoit son compte. Les Celtibériens demandérent aux Romains, qu'on leur assignât un jour, pour délibérer sur leurs offres. Ils tinrent conseil; mais leur Assemblée fut toûjours mêlée de Turdétans, qui les empêchérent de se déclarer pour aucun des partis, qu'on leur proposoit. Leur réponse traîna donc en longueur, & ne se fit pas au jour marqué. Tout cet intervalle se passa dans une cessation d'armes, quoiqu'on n'en fût pas convenu expressément. Durant cette espéce de tréve, on se rendit visite d'un camp à l'autre, & l'on commerça impunément. Chacun faisoit ses préparatifs, & l'on fournissoit ses magasins, sans obstacle. Cette lenteur impatienta le Consul. Il fit des efforts pour attirer les ennemis à un combat. Il envoya ravager leurs campagnes, qu'on avoit épargnées jusqu'alors, & fit assiéger [a] Seguntia, où les Celtibé-

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

Plut. in Catone.

[a] On comptoit en Espagne trois Villes, qui portoient le nom de *Seguntia*. La premiére dont il s'agit ici, dépendoit de la Celtibérie. Pour cette raison, Tite-Live la nomme *Seguntia Celtiberorum*. Pline la place dans le Païs des Arévaques. C'est ainsi qu'on

De Rome l'an 558.

Consuls, L. Valerius Flaccus, & M. Porcius Cato.

riens avoient laissé leurs bagages, & leurs effets. Ces hostilités ne purent engager les Rebelles, à hazarder une action générale. Caton prit donc le parti de retourner à son ancien camp, proche de l'Ebre, & de laisser les armées Prétoriennes observer les Ennemis, pour les combattre en son tems. Quoique le Consul, à son retour, ne fût escorté que de sept bataillons, il ne laissa pas de signaler son passage, par la prise de bien des Villes. [a] Les Sedétans, les Ausétans, & les Suéssétans se remirent à leur devoir. Les seuls [b] Lacétans s'ob-

appelloit anciennement certains Peuples, qui habitoient aux environs de la Riviére d'*Areva*. C'est aujourd'hui celle d'*Eresma*, qui décharge ses eaux dans le *Duero*. La Ville dont nous parlons, ne paroît pas être différente de celle, que Ptolémée appelle *Segortia*. Elle est connuë présentement sous le nom de *Siguença*. La Bétique avoit aussi une Ville de *Seguntia*. Sa situation s'accorde assés avec celle de *Gisgonza*, Bourg de l'Andalousie, situé près de la Riviére *Guadalete*. Enfin la troisiême *Seguntia*, distinguée par le surnom de *Paramica*, appartenoit aux Vardules, Nation qui occupoit une partie du Territoire d'*Alava*, & de la Biscaye. Quelques-uns croyent que cette derniére Ville subsiste encore, dans celle de *Segura*. Samson & Briet, veulent qu'elle ait été la même que *Sergame*, qui reléve de la Province de *Guipuscoa*. Au reste, si l'on en croit Aule-Gelle, le Consul prévit qu'une Place aussi bien fortifiée que Siguença, feroit une longue résistance. Ainsi pour ne point interrompre la suite de ses conquêtes, il prit sa route vers Numance. Ce fut là, qu'il reçut, au nom de la République Romaine, les hommages des Sédétans, des Ausétans, & des Suessétans.

a Les Sédétans habitoient la partie Méridionale du Royaume d'Arragon, & un petit Canton du Royaume de Valence. Pour les Ausétans, ils prirent leur nom de la Ville d'*Ausa*, appellée ensuite *Ausona*, & aujourd'hui le *Vic d'Osona*. Ces Peuples occupoient une portion de la Catalogne, du côté de Gironne. On croit assés communément, que la partie Occidentale du Territoire de Guipuscoa, appartenoit aux Suessétans. Voyés ce que nous avons remarqué sur ces trois Nations Espagnoles, dans le septiême, & le huitiême Volume.

b Le Païs des Lacétans comprenoit une partie de l'Evêché de Lérida, & de la Catalogne, le long des côtes de la Mer, entre les Riviéres du *Lobrégat*, & du *Ter*. Consultés le septiême Volume de cette Histoire, page 159. note *c*.

ſtinérent à la révolte. Leur confiance venoit de la nature de leur Païs ſemé de rochers, & embaraſſé de bois & de brouſſailles. Les Lacétans, durant l'éloignement du Conſul, avoient porté la guerre chés les Alliés du Peuple Romain, & avoient ravagé leurs campagnes. Le Conſul prit donc le parti de punir ces Rébelles, & d'enlever leur Capitale. C'étoit une Ville murée, bien plus longue que profonde. Pour en commencer l'attaque, Caton rangea ſa petite armée, environ à quatre cents pas de la Ville, & ne prit avec lui qu'un détachement, preſque tout compoſé de Sueſſétans, qui s'étoient joints à lui. En perſonne, il conduiſit la troupe détachée juſqu'au pié du rempart, après avoir donné ordre à ſes Manipules, de ne s'ébranler, que quand il reviendroit à eux. Le Conſul fut obéï. Il conduiſit les Sueſſétans à l'attaque de la place. Ceux-ci ne ſe furent pas plûtôt montrés aux Lacétans, qu'ils les mépriſérent. Souvent ils avoient éprouvé combien ces troupes leur étoient inférieures en courage. Ils eſpérérent de les mettre bien-tôt en fuite. C'étoit juſtement ce que le Conſul prétendoit. Les Lacétans ouvrirent leurs portes, & toute la garniſon fit une ſortie ſur les Sueſſétans. Ces lâches cédérent à l'inſtant, & ſe débandérent. Tandis que les Lacétans s'obſtinent à les pourſuivre, le Conſul vole à toute bride à ſes Manipules, qu'il mene en diligence aux portes de la Ville aſſiégée. Elle étoit dépourvûë de défenſeurs. Ainſi les Romains la forcérent ſans peine, & s'en rendirent maîtres. Par ce ſtratagême, la Capitale fut priſe, avant que les Lacétans y retournaſſent. Il ne leur reſta plus de reſſource ni d'azile. Le ſeul parti qu'ils eurent à prendre, fut de ſe rendre à diſcré-

De Rome l'an 558.

Conſuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

tion à leur vainqueur. Delà, le Consul mena ses troupes devant [a] Bergium. Cette Place servoit de retraite aux bandits de la Province, qui sans cesse y faisoient des courses, & l'infestoient. Le Gouverneur de la Place portoit impatiemment cet assemblage de brigands; mais qu'eut-il fait? Il n'étoit pas le plus fort, au lieu même de son gouvernement. Il vint donc en secret au Consul, lui fit excuse des violences que les Habitants de la Ville, & les bandits du dehors, exerçoient contre son gré. Caton prit des mesures avec lui, pour s'emparer de sa Place. Il lui conseilla de se retirer dans la Citadelle, avec les moins coupables Citoyens de Bergium. Pour lui, il vint se présenter aux portes de la Ville. A cette vûë, les bandits furent saisis de frayeur. D'un côté, le Gouverneur les accabloit du haut de la Citadelle, de l'autre le Consul obsédoit leurs portes. Ainsi Bergium fut pris comme d'assaut. Lorsque le Consul en fut maître, il sçut distinguer les coupables des innocents. Tous ceux que le Gouverneur avoit introduits, avec lui, dans la Citadelle, furent remis en possession de leur liberté, & de leurs biens. Pour les autres Citoyens de Bergium, on les condamna à l'esclavage, & les Questeurs les vendirent au profit de la République. A l'égard des bandits, ils finirent leurs jours par le supplice. Ces conquêtes & ces exploits rendirent le calme à l'Espagne Citérieure. Caton ne songea plus qu'à en tirer les émoluments, qu'elle étoit capable de produire à

[a] La plûpart des Géographes Modernes conjecturent, que *Bergium* étoit situé dans le lieu même, où est aujourd'hui *Berga*, Ville de Catalogne. Mariana parle d'un autre Bourg, appellé aussi *Berga*, & voisin de la Ville d'*Huesca*. On croit que Ptolémée a désigné ce Bourg, par le nom de *Bergidum*.

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

Plut. in Catone.

ſa République. Les mines de fer & d'argent, dont elle abondoit, furent pour Rome une ſource intariſſable de richeſſes. Le Conſul fut le ſeul qui s'abſtint d'en profiter. Ses Soldats s'y enrichirent. Outre l'immenſe butin qu'ils firent dans les Villes conquiſes, le Général leur diſtribua, par tête, une livre peſant d'argent. Cette libéralité étonna quelques-uns de ſes Officiers. *Ne vaut-il pas mieux*, leur dit Caton, *qu'ils s'en retournent en leur logis avec un peu d'argent, que de nous voir, nous autres, revenir à Rome tout chargés d'or.* Il eſt conſtant que le Général ne s'appropria rien d'une ſi riche dépoüille. Hors le vivre auſſi modique, & auſſi frugal que celui du moindre ſoldat,[a] le Conſul ne divertit rien pour ſes uſages.

Les nouvelles d'Eſpagne remplirent Rome de joye & d'eſtime, pour la conduite de Caton. On y ordonna trois jours de priéres publiques, pour en rendre graces aux Dieux. Cependant, la gloire que s'acquéroit le Conſul en Eſpagne troubloit un peu la tranquillité des Ennemis qu'il avoit à Rome. Le Grand Scipion, lui-même, en conçut de la jalouſie. L'un & l'autre étoient des Héros ; mais d'un caractére diffé-

[a] A en juger par le caractére de Caton, le déſintéreſſement qu'il fit paroître alors, fut plûtôt l'effet de la vanité & de l'ambition, que d'une véritable grandeur d'ame. Il ne permit pas même à un ſeul de ſes domeſtiques, de ſe rien approprier des dépoüilles de l'Ennemi. Cependant l'un de ſes Eſclaves, nommé Paccus, entraîné par le deſir du gain, avoit acheté trois jeunes priſonniers Eſpagnols, dont il eſpéroit tirer une rançon conſidérable. Par malheur ſes démarches ne furent point aſſés ſecrettes. Elles vinrent à la connoiſſance de Caton. L'infortuné Paccus ſe pendit de déſeſpoir. Il aima mieux renoncer à la vie, que de s'abandonner à la rigueur d'un maître dur & infléxible, qui s'étoit fait une loi de ne rien pardonner à ſes Eſclaves. Pour les trois jeunes priſonniers, le Conſul les fit vendre au profit du tréſor public.

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M PORCIUS CATO.

rent. Scipion aimoit le luxe & la dépense. Caton menoit une vie sobre, & s'épargnoit tout, pour accumuler de gros biens. L'un faisoit la guerre avec la magnificence d'un Souverain. L'autre ménageoit la dépense de sa République, jusqu'à laisser à son successeur en Espagne, le cheval qu'elle lui avoit donné à monter. Celui-ci étoit un peu accusé d'avarice, ou du moins, son œconomie étoit sordide. Celui-là étoit libéral jusqu'à la profusion. Braves l'un & l'autre, & entreprenants. Caton faisoit la guerre en Renard, & Scipion la faisoit en Lyon. D'ailleurs, ils avoient eu des démêlés, Caton, d'une naissance obscure, s'étoit attaché au parti du grand Fabius, le Rival perpétuel de Scipion. Cette différence de tempéramment, de parti, & de conduite, & l'égalité d'estime qui commençoit à partager le Peuple Romain, entre le mérite de l'un & de l'autre, réveilla l'ambition de Scipion l'Africain, qui paroissoit assoupie. Il brigua le Consulat pour l'année suivante. On prétend qu'il avoit en vûë, d'aller succéder en Espagne à Caton, & d'y achever la pacification de ce grand Continent, qu'autrefois il avoit conquis. Caton n'ignora pas, en Espagne, les menées & les desseins de Scipion. Il se pressa d'achever l'ouvrage qu'il avoit commencé, pour ne laisser pas à son rival le prétexte, de demander le département d'Espagne, lorsqu'il seroit élû Consul. Cependant Caton parloit sensément de l'émulation, qui paroissoit entre lui & Scipion. *Un peu de rivalité*, disoit-il, *entre les premiers Officiers de la République, ne sert qu'à lui donner du lustre. Tandis que les Patriciens s'efforcéront de surpasser la gloire des Plébéïens, & que les Plébéïens auront de l'ardeur pour égaler celle des Patriciens, Rome*

sera

sera bien servie. Enfin, Caton multiplia si fort ses exploits, & mit un si bon ordre dans toute l'Espagne, que le Sénat ne jugea plus nécessaire d'y envoyer une armée Consulaire. Caton revint à Rome avec ses troupes, & y reçut l'année suivante les honneurs du Triomphe. On assûre, que dans l'exposé de ses exploits, qu'il fit au Sénat, il osa dire, qu'il avoit plus soumis de Places en Espagne, qu'il n'y avoit demeuré de jours. En effet, on comptoit plus de quatre cents Villes, que le Victorieux avoit reconquises à la République. De retour à Rome, & redevenu particulier, il rendit son loisir laborieux. Ses études particuliéres l'occupérent dans le cabinet. [a] Il rechercha l'origine des Villes d'Italie, & en composa un ouvrage, qui mérita des applaudissements. Il se fit un plaisir de l'agriculture, & en traça des préceptes. Il plaida souvent devant le Peuple, & au Sénat, toûjours prêt à servir sa République dans les armées, même en qualité de simple soldat.

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

Les victoires de Caton en Espagne, nous ont un peu fait perdre de vûë l'illustre Flamininus, resté dans la Gréce. Sur le rapport des Plénipotentiaires, qui venoient de conclure la paix de Macédoine, le Sénat jugea qu'il falloit continuer Flamininus dans son ancien département. On sentoit bien, que tôt ou tard il faudroit avoir la guerre avec Antiochus. Ce Roi de Syrie aspiroit à étendre ses conquêtes jusqu'en Europe, & la République Romaine à porter la terreur de ses armes jusqu'en Asie. Deux Conquérants devenus voisins ne demeurent pas long-tems tranquilles.

[a] Voyés ce que nous avons dit, dans le neuviême Volume touchant les Ouvrages attribués à Caton.

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

On s'étudie, on se mesure durant quelque tems, enfin la rupture éclate, & les hostilités commencent. Dans cette persuasion, le Sénat crut devoir prendre ses précautions de loin, pour se conserver l'affection des Grecs, & pour troubler les intelligences, qu'Antiochus s'efforçoit de prendre avec eux. D'ailleurs, les Etoliens, & Nabis Tyran de Lacédémone, commençoient à devenir suspects aux Romains. On avoit lieu d'appréhender, que Lacédémone, & que l'Etolie ne se joignissent avec le Syrien, & n'attirassent les autres Nations Grecques dans une nouvelle confédération contre Rome. Pour cela, le Sénat fut d'avis, de laisser à Flamininus les troupes qu'il avoit commandées jusqu'alors, & de les augmenter même, s'il étoit nécessaire. En effet, les Plénipotentiaires nouvellement revenus des Contrées d'Orient représentoient sans cesse aux Peres Conscripts, qu'Antiochus avoit sur Mer une flotte formidable; que son armée de terre étoit nombreuse; que son fils Seleucus la commandoit dans la Chersonêse de Thrace, & que ce jeune Prince n'attendoit que le retour de son pere, pour tenter la conquête de la Thrace entiére. Ils ajoûtoient, que le Tyran Nabis ne mettoit point de bornes à son ambition; que placé au centre de la Gréce, il méditoit de s'en faire l'unique Souverain; enfin que les Etoliens mécontents de Rome ne cherchoient qu'à lui susciter des Ennemis. Ce rapport des Plénipotentiaires fit beaucoup d'impression sur les esprits. Ils s'étoient instruits par leurs yeux de la situation des affaires en Gréce. Cependant les plus vieux Sénateurs jugérent, qu'il falloit aller au plus pressé. Antiochus étoit retourné en Syrie, & sa flotte avoit été maltrai-

tée par la tempête. Pour les Etoliens, ils ne s'étoient encore déclarés contre Rome, que par des paroles, & des murmures. A l'égard de Nabis, il paroissoit un ennemi d'autant plus à craindre, qu'il étoit plus artificieux. *Le mal dont il nous ménace*, disoit-on, *est au cœur de la Gréce. C'est par Nabis qu'il faut commencer.* Les sentiments sur cela furent un peu partagés. Enfin le Sénat statüa, qu'on envoyeroit ordre à Flamininus, d'attaquer & d'anéantir Nabis, s'il jugeoit ce projet convenable au bien de la République. Cette premiére délibération du Sénat fut suivie d'une autre, qui ne parut pas moins importante. Il étoit venu de Carthage grand nombre de lettres, qui rendoient la fidélité d'Annibal suspecte aux Romains. On y lisoit qu'Antiochus, & qu'Annibal étoient ensemble dans un commerce perpétuel. *Le Carthaginois*, disoit-on, *écrit souvent au Roy de Syrie, & Antiochus entretient des agents auprês d'Annibal. Celui-ci est un animal féroce, qu'on ne peut apprivoiser. Les restes de sa haine contre Rome survivent à sa défaite. C'est un homme turbulent & factieux, qui s'ennuie du repos, & qui ne peut sortir de l'assoupissement qui l'accable, que par le son des armes.* Il est vrai que ces lettres n'étoient venuës à Rome, que de la part des ennemis d'Annibal. De tout tems, la faction Barcine lui avoit été opposée. C'étoit d'elle seulement qu'on avoit reçu ces nouvelles. On sçavoit de plus, que le nombre des ennemis d'Annibal venoit tout récemment de s'augmenter à Carthage. On l'avoit fait Chef de sa République. Durant son année d'administration, il avoit fait citer à comparoître un Questeur accrédité. Les Juges alors y étoient perpétuels, & les Questeurs, aprês le tems de leur exer-

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

De Rome l'an 558.
Consuls, L. Valerius Flaccus, & M. Porcius Cato.

cice, montoient immanquablement au rang de Juges. Cette espérance avoit redoublé la fierté du Questeur. Il étoit de la faction Barcine, aussi refusa-t'il de se sister. Son accusateur le traduisit donc devant le Peuple. Dans l'Assemblée, Annibal se plaignit également, & de l'insolence du Questeur, & du désordre que des Juges perpétuels causoient à l'Etat. *Leur regne est tyrannique*, dit-il, *& d'ordinaire parmi-eux la faveur l'emporte sur le meilleur droit. Dés qu'on a encouru la disgrace d'un seul de ces Juges, on les a tous pour adversaires. Pour lors, la vie & les biens ne sont plus en sureté.* Le discours d'Annibal parut plausible à l'Assemblée du Peuple. Elle annulla la perpétuité des Charges de Judicature, & voulut qu'on choisît tous les ans de nouveaux arbitres de la Justice. Cet Edit fit beaucoup d'amis à Annibal parmi le Peuple ; mais il lui attira l'inimitié de tous les Grands. Cette aversion s'accrut encore par une autre Loi, qu'Annibal fit porter. Les revenus de la République Carthaginoise étoient au pillage. Les Seigneurs qui les administroient les détournoient à leur profit. Enfin le Trésor Public étoit si fort épuisé, qu'à peine y restoit-il de quoi payer le tribut aux Romains. On étoit prêt pour cela de faire une nouvelle imposition sur le Peuple. Annibal prévint l'oppression. Il remontra au Peuple, qu'en faisant une recherche des deniers divertis, on pourroit trouver assés de fond pour payer Rome, sans surcharger la Commune. Ces réglements au fond étoient justes; mais ils suscitérent bien des haînes à leur auteur. Delà, Scipion l'Africain prit occasion de défendre Annibal dans le Sénat de Rome. *Les calomnies qu'on débite*, dit-il, *contre l'illustre Carthaginois, sont l'effet des*

reſſentiments, que ſa ſageſſe lui attire. Il n'eſt pas de la dignité du Peuple Romain, de ſouſcrire à des accuſations injuſtes. N'eſt-ce pas aſſés d'avoir vaincu Annibal, ſans le laiſſer ſuccomber ſous l'injuſtice de ſes envieux? Ce diſcours fit honneur à Scipion; mais il n'effaça pas les ſoupçons dans tous les eſprits. On connoiſſoit à Rome le génie d'Annibal, & on ſe ſouvenoit des ſerments qu'il avoit faits, dês l'enfance, d'être à jamais l'ennemi des Romains. Soit par précaution, soit par un entêtement de haine, les Peres Conſcripts firent partir [a] une Ambaſſade pour Carthage. Le prétexte fut de calmer quelques légéres diviſions entre Maſſiniſſa, & les Carthaginois; mais le vrai motif de l'Ambaſſade fut d'obſerver les déportements d'Annibal. S'il avoit eu des liaiſons avec Antiochus, il y eut ordre de l'abandonner à ſes ennemis, & de le faire périr par leurs mains. Annibal étoit trop habile, pour ne pénétrer pas les intentions des Romains. Il ſe ſentit coupable, & prit le parti de ſe dérober aux recherches des Ambaſſadeurs. Comme il étoit Suffête, ou premier Magiſtrat de ſa République, ſans ceſſe il étoit obligé de ſe montrer en public. La néceſſité où il étoit de repréſenter mettoit obſtacle à ſon évaſion. Il arrangea donc ſon départ avec beaucoup d'adreſſe. Annibal fit porter ſon or, & ſon argent à [b] Thapſe, Ville voiſine de la maiſon de plaiſance, qu'il avoit ſur le bord de la Mer, pas loin de Carthage. Là, il fit é-

De Rome l'an 558.

Conſuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

Juſtin. l. 33. Tit. Liv. l. 33. & App. in Syriacis.

a Caïus Servilius, Marcus Claudius Marcellus, & Quintus Terentius Culeo, furent les trois Ambaſſadeurs, que la République Romaine fit partir pour Carthage.

b Thapſe en Afrique, étoit une Ville Maritime de la Province Byſacéne, ou du Royaume de Tunis, entre Ruſpes & Adruméte. Elle eſt enſevelie ſous ſes ruines.

De Rome l'an 558.
Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

quipper deux felouques, avec de bons rameurs, & les fit cacher dans un petit Golfe, à portée de sa maison. Le jour de son départ arriva. Il se montra au Peuple & au Sénat à l'ordinaire. Il conversa même avec les Ambassadeurs Romains. Sur le soir il monta à cheval, comme pour faire un tour à Thapse, d'où il devoit retourner à l'instant. Le Suffète ordonna aux gents de sa suite, de l'attendre sous la porte de la Ville. A peine fut-il arrivé à sa maison de campagne, qu'il s'embarqua avec un petit nombre de gens choisis, & qu'il fit voile vers l'Isle de [a] Cercine. Le lendemain on fut surpris à Carthage, de n'y voir plus Annibal. Bien-tôt la place fut remplie d'une foule de Peuple. Tous redemandoient le Chef de leur République. Les uns disoient qu'il s'étoit soustrait par la fuite à la violence de ses ennemis. D'autres soupçonnoient qu'on l'avoit assassiné, par un ordre secret des Romains. Enfin une barque venuë de Cercine éclaircit la vérité. On y avoit vû Annibal. Delà il fit voile pour Tyr, où il fut reçu comme le plus illustre guerrier, qu'eût produit une République, qui devoit son origine aux Tyriens. Le séjour d'Annibal n'y fut pas long. Il continua sa route vers Antioche, d'où le Roy Antiochus étoit dêja parti, pour se rendre à Ephêse. Un des fils du Roy de Syrie retint quelques jours Annibal à Antioche. Il voulut que ce grand homme fût témoin d'une fête, qui se célébroit proche de [b] Daphné, en l'hon-

[a] La petite Isle de Cercine est placée vers la côte du Royaume de Tunis, près de la petite Syrte. Elle est présentement connuë sous le nom de *Cercara*, ou de *Cercare*. A peine peut-elle fournir à la subsistance d'un petit nombre d'Habitants.

[b] Les Citoyens d'Antioche donnoient le nom de Daphné à un de leurs Fauxbourgs. Près de là, étoit un bois délicieux planté sur les bords de l'Oronte, & au milieu un Temple consacré à Apol-

neur d'Apollon, & de Diane. Aprês la cérémonie, Annibal fit voir de l'empressement à partir. Il vole à Ephêse, où il trouve Antiochus. Ce Roy chanceloit encore, entre la paix & la guerre. La présence d'Annibal mit un grand poids à la balance. Le plus formidable ennemi qu'eût eu Rome venoit se jetter entre ses bras. Antiochus se voyoit maître d'employer la main, & les conseils d'un Héros, sous qui la République Romaine avoit pensé succomber. D'ailleurs les Etoliens paroissoient mécontents de Flamininus, à qui le Sénat avoit renvoyé le jugement du sort de Pharsale, de Leucade, & de quelques autres Places, que l'Etolie prétendoit joindre à son domaine. Déboutés de leurs prétentions, les Etoliens panchoient vers le parti d'Antiochus. Que de motifs au Syrien pour déclarer la guerre, & pour la commencer!

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

Telle étoit la situation des affaires en Gréce, lorsque Flamininus reçut l'ordre du Sénat, de tourner ses armes contre le Tyran Nabis. Je ne sçai par quelle surprise, ce Roy ambitieux s'étoit remis en possession d'Argos, qu'autrefois les Romains lui avoient enlevé. On prescrivit à Flamininus, de reprendre cette Place importante sur Nabis, & de l'en chasser pour la seconde fois. Le Proconsul, ou ne put, ou ne voulut pas tenter l'entreprise, que du consentement des Alliés du Peuple Romain. Il convoqua donc une Diette à Corinthe, où se trouvérent les Députés de toutes les Nations Grecques. Les Etoliens eux-mêmes

lon, & à Diane. Les Habitants & les Peuples voisins s'y rendoient, pour célébrer les Fêtes instituées en l'honneur de ces deux Divinités. Le bois, quoique voisin du Fauxbourg, étoit éloigné de la Ville même d'environ quarante stades, ou d'une lieuë & demie, comme le rapporte Strabon.

De Rome l'an 558.
Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

s'y rendirent, malgré leurs mécontentements. Flamininus fit l'ouverture de l'Assemblée, & parla en ces termes. *Dans la guerre que nous avons faite de concert, contre Philippe, les Romains & les Grecs avoient des intérêts différents pour l'entreprendre. Les uns & les autres, nous avions raison de prendre des résolutions en commun. Aujourd'hui, la guerre que nous avons à commencer ne regarde que vous. La Gréce seule y est intéressée. Rome n'y a point d'autre part, que d'aider des amis, & des Alliés, de leurs armes, & de leurs conseils. Nabis, vous le sçavés, s'est remis en possession d'Argos. Par là, les forces du Tyran se sont accruës aux dépens de la liberté publique. C'est vous qu'on attaque, c'est à vos droits qu'on donne atteinte. C'est donc à vous de déterminer, si vous voulés laisser le Peloponêse en servitude, sous la domination d'un Tyran, ou si vous voulés secoüer le joug qu'il vous impose. Quelque parti que vous preniés, Rome n'en sera point mécontente. Examinés si l'esclavage est préférable à la liberté, & si l'invasion d'Argos ne doit pas tirer à conséquence pour le Peloponêse entier. Pour moi je souscrirai à la pluralité de vos suffrages.* A peine Flamininus avoit-il fini, qu'un des Députés d'Athénes prit la parole. Avec cette éloquence si propre de sa Nation, il releva le bienfait des Romains. *Ce ne fut pas assés pour leur République*, dit-il, *de délivrer la Gréce de l'asservissement où Philippe l'avoit réduite. Ils nous sollicitent encore à nous affranchir des liens d'un nouveau Tyran. Qu'on dise, aprês cela, que Rome, en pacifiant la Gréce, n'eut en vûë que de l'asservir ! Inique calomnie, qui n'eût dû jamais sortir de la bouche des Grecs !* Ces derniéres paroles tomboient à plomb sur les Etoliens. Aussi le Chef de leurs Députés, nommé Aléxander, s'en sentit

piqué.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

piqué. D'abord il invectiva contre les Athéniens, qui par de lâches flatteries, trahissoient la cause commune. Ensuite, il se rabattit sur les Achéens, qu'il soupçonnoit être les Auteurs de la guerre, qu'il s'agissoit de déclarer à Nabis. *Quoi donc*, dit-il, *l'Achaïe, qui si long-tems fut attachée à Philippe, ne mettra-t'elle point de bornes à ses desirs? On vient de lui rendre Corinthe. Voudroit-elle encore qu'on réünît Argos à son domaine? En a-t'on usé de la sorte avec nous? Dês le commencement de la guerre, les Etoliens se sont joints aux Romains. Jusqu'à la conclusion de la paix, ils sont restés fidéles à la confédération. On leur avoit promis que toutes les Villes de leur ancien ressort, qu'on reprendroit sur Philippe, leur seroient restituées. Nous a-t'on tenu parole? Echine, Leucade, & Pharsale, ces Villes Etoliénes, sont-elles rentrées sous la domination de leurs anciens maîtres? Non, Rome ne nous a présenté qu'une ombre vaine de liberté. N'est-elle pas demeurée maîtresse de Chalcis, & de Démétriade? Des Garnisons Romaines y donnent la Loi. Que dis-je! Pourquoi Flamininus n'a-t'il pas encore retiré ses troupes de la Gréce? La guerre contre Nabis, & la reprise d'Argos, ne sont que des prétextes, pour nous tenir toûjours dans les fers de la République. Que les Romains partent de ces lieux! Qu'ils nous laissent joüir de la liberté qu'ils nous ont acquise! Les Etoliens s'engagent à contraindre alors le Roy de Lacédémone, de gré ou de force, à évacuer Argos. Nous ne regarderons Flamininus comme notre libérateur, que quand il aura fait repasser la Mer à son armée.*

Le discours d'Alexander fut pris, dans l'Assemblée, pour une bravade hors de saison. Aristéne Chef des Achéens y répondit en ces termes. *Grand Jupiter! &*

De Rome l'an 558.
Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

vous Junon protectrice d'Argos ! souffrirés-vous, ou que le Tyran de Lacédémone, ou que des Etoliens en soient maîtres ! Le premier est un Tyran, les seconds sont des brigands. Malgré-nous, l'un s'est emparé d'Argos. Ce seroit à notre préjudice que les autres s'en saisiroient. En vain la Mer nous sépare des Etoliens. Ces Pirates veulent étendre leurs pillages, jusques dans nos Contrées. Que deviendrions-nous ; s'ils s'établissoient au milieu du Peloponése ! Le permettriés-vous Flamininus ? Ces Barbares n'ont de Grec que le langage ; mais ils n'ont ni le cœur, ni la politesse des Grecs. C'est donc avec instance que nous vous prions, Romains, de tirer Argos des mains de Nabis. Vous n'aurés parfaitement accompli l'ouvrage de notre délivrance, que quand vous nous aurés mis à couvert des entreprises de l'Etolien. Les Députés des autres Nations parlérent à peu près le même langage. La guerre contre Nabis fut décernée, sans autre opposition, que de la part des Etoliens. En finissant, le Proconsul ne répondit qu'en peu de mots aux invectives d'Aléxander. *Le suffrage universel de la Gréce*, lui dit-il, *me suffit, pour anéantir vos préjugés. Les esprits de nos Alliés ne sont que trop aigris contre vous, pour les irriter encore, par un plus long discours.* Ainsi finit la Diéte, & les Députés retournérent chacun dans son Païs. Le Proconsul ne songea plus qu'à tirer des Nations Confédérées, chacune leur contingent, pour en former une grosse armée. Il envoya même chez les Etoliens, pour les engager à joindre leurs forces à celles de la confédération. Le refus qu'ils en firent acheva de les rendre odieux au reste de la Gréce, & suspects aux Romains.

Lorsque tout fut prêt, Flamininus fit partir ses Lé-

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

gions d'Elatie, où elles étoient campées. Sans doute Antiochus apprit à Ephêse les préparatifs que faisoit le Proconsul, pour une guerre nouvelle. Peut-être craignoit-il, que les forces de Rome & de la Gréce ne vinssent retomber sur son fils Seleucus, occupé à rebâtir Lisimachie en Thrace. Quoiqu'il en soit; il envoya des Députés à Flamininus, pour lui proposer une alliance. Le Proconsul étoit trop sage, pour prendre des engagements avec un Roy, dont il redoutoit les artifices. Il répondit aux Envoyés, que son pouvoir étoit expiré depuis le départ des dix Plénipotentiaires. Il ajoûta, que s'il vouloit traiter avec la République, il pouvoit envoyer une Ambassade à Rome, où le Sénat éxamineroit ses propositions. Des pour-parlers de la sorte ne suspendirent pas un moment la marche des Légions qui s'avançérent vers Argos, pour en former le siége. Durant leur marche, un renfort de dix mille hommes de pié, & de mille chevaux vint se joindre aux troupes Romaines. Aristêne Préteur de l'Achaïe les conduisoit. Dans cette guerre, les Achéens fournirent le plus grand nombre de soldats, parce que les conquêtes devoient leur rester, & que Rome n'agissoit qu'en leur faveur. Ces forces réünies campérent ensemble, & de compagnie elles entrérent dans le Païs des Argiens. Enfin elles arrivérent environ à quatre mille d'Argos. Cette Ville étoit forte, & munie d'une nombreuse garnison. Deux Citadelles la défendoient, & la flanquoient de deux côtés. Aprés tout, rien n'en devoit rendre la prise plus difficile, que le Général qui y commandoit. C'étoit Pythagoras, gendre tout à la fois du Tyran Nabis, & frere de la Reine sa fem-

De Rome l'an 558.

Consuls, L. Valerius Flaccus, & M. Porcius Cato.

me. Le Roy de Lacédémone n'avoit point de plus fameux guerrier dans ses Etats. Cependant aux approches de Flamininus, & à la vûë de son armée, il fut saisi de frayeur. Outre la vaste enceinte de murailles qu'il avoit à défendre, Pythagoras avoit encore à se défier des séditions intestines. A parler en général, les Argiens portoient impatiemment le joug du Tyran Nabis, & soupiroient aprês la liberté. Il y parut à la démarche d'un jeune Citoyen d'Argos, nommé Damoclés. Aussi imprudent, que zélé pour l'affranchissement de sa Patrie, il fit serment d'en chasser Pythagoras & sa garnison. Damoclés communiqua son dessein à des amis, dont quelqu'un le trahit. A l'instant il fut cité à comparoître devant le Commandant. Sa mort étoit certaine. Il préféra de répandre son sang l'épée à la main, à la honte de finir sa vie par le supplice. Damoclés courut donc en furieux au milieu de la place publique, & cria aux Argiens, *suivés-moi, s'il vous reste encore quelque amour pour la liberté* ! En vain l'insensé fit entendre sa voix. Nul ne vit des mesures prises pour une révolte générale. On abandonna Damoclés à la vengeance de Pythagoras, qui le fit mettre en piéces. Une partie de ses complices subit le même sort. Quelques-uns furent enfermés en des prisons, & le reste échapa de la Ville, avec des cordes, qui leur servirent, durant la nuit, à descendre du haut de la muraille. Ces fugitifs se retirérent au camp Romain. Flamininus les interrogea sur l'état de la Place. Il apprit des transfuges, que si son camp eût été plus à portée de la Ville, la sédition auroit eu son effet. Le Proconsul fit donc avancer quelques troupes de Cavalerie & d'Infanterie, jusqu'à un

lieu nommé Cylabaris, où la jeunesse Argiéne avoit coutume de s'éxercer à la lutte, & au pugilat. Ce Gymnase n'étoit éloigné des murs, que de trois cents pas. Le poste étoit gardé ; mais les soldats de Pythagoras n'y firent qu'une légére résistance. On les mit en fuite, & le Proconsul avec toute son armée vint camper à Cylabaris. Là, Flamininus passa un jour entier à observer, si dans la Ville on n'exciteroit point quelque nouveau soulevement. Tout y fut calme. Le Proconsul donc assembla le Conseil des Alliés, pour délibérer, s'il étoit plus à propos de former le siége d'Argos dans les formes, ou de se rabattre sur Lacédémone, pour surprendre le Tyran Nabis dans sa Capitale. Hors Aristéne, qui trouvoit son compte à soumettre Argos, tous furent d'avis d'aller droit à Lacédémone. *Là*, disoit-on, *est la source du mal. C'est la tête du Tyran qu'il faut écraser.* Le Proconsul écouta tranquillement les remontrances d'Aristéne. Pour conclure, il prononça, que puisqu'on ne faisoit la guerre que pour délivrer Argos, il falloit en attaquer l'usurpateur. *Je cours à Lacédémone*, dit-il, *& c'est au Tyran que j'en veux.* Aussi-tôt il envoya ses troupes faire le dégât au tour d'Argos. Tout le Païs fut ravagé, & la subsistance fut soustraite à la garnison de Pythagoras. Cependant le Proconsul s'avance vers Lacédémone. Dêja il avoit franchi le Mont [a] Parthénius. Dêja il avoit côtoyé la Ville de [b] Tégée. Dêja il étoit arrivé

a Le Mont Parthenius confinoit avec l'Arcadie, & l'Argolide. On soupçonne qu'il fut appellé de la sorte, parce qu'un certain nombre de vierges, appellées par les Grecs παρθένοι, s'y assembloient pour faire des sacrifices à Minerve, à qui la Gréce donnoit le surnom de *Parthenos*. C'est sous le titre de *Parthenon*, que les Athéniens érigérent un Temple à cette Déesse.

b Tégée Ville de l'Arcadie, située sur les Frontiéres de l'Argo-

De Rome l'an 558.
Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

sur les confins d'Arcadie, dans un Bourg nommé [a] Carye. Là, il campa durant quelques jours, avant que d'entrer dans le Païs Lacédémonien. Tous les Alliés n'étoient pas encore rassemblés, & les provisions de bouche, que les Villes Confédérées devoient fournir, n'étoient pas arrivées. Flamininus les attendit. Enfin les troupes auxiliaires abordérent de toutes parts. Il n'y eut pas jusqu'à Philippe, qui fit partir quinze cents de ses Macédoniens, pour servir dans l'armée de son vainqueur. On vit arriver au camp du Proconsul, grand nombre de ces éxilés de Lacédémone, que trois

lide, près du Fleuve Eurotas, n'est plus aujourd'hui qu'un simple Château, appellé *Muchli* par les Naturels du Païs, selon Niger & Chalcondyle.

a Samson & Lauremberge placent le Bourg de Carye, dans l'Etat de Lacédémone. Il paroît cependant, que Tite-Live l'a rapproché des Frontiéres de l'Arcadie. Selon cet Historien, Quinctius y fit camper son armée, avant que d'entrer dans la Laconie.

Du nom de la Ville de Carye, les Anciens Architectes empruntérent celui de Caryatides. Ce terme exprimoit, dans l'ordre Ionique, certaines figures de femmes, placées en forme de colonnes, pour soûtenir un entablement, ou les saillies d'une corniche. Vitruve attribuë l'origine des Caryatides, à la ruine des Habitants de Carye. Les Caryates, dit cet Auteur, se liguérent avec les Perses contre leur propre Nation, c'est-à-dire, contre les autres Peuples de la Gréce. Les Grecs victorieux d'une puissance si formidable se réünirent, à leur tour, contre des perfides. Ils portérent le fer & le feu, dans le Territoire de Carye. La Ville fut assiégée & emportée de vive force. Les vainqueurs, la réduisirent en cendres, après avoir passé au fil de l'épée tous les hommes, sans exception. Les femmes & les filles furent destinées à l'esclavage. Mais pour laisser des marques sensibles de leur triomphe, & tout à la fois, de leur vengeance à la postérité, les Grecs représentérent dans les édifices publics, l'image de ces malheureuses captives, qui sembloient gémir sous les pesants fardeaux, dont elles étoient chargées, en punition du crime de leurs maris.

Nous remarquerons, en passant, que l'ordre Persique eut un commencement à peu près semblable. Pausanias avoit battu les Perses. Ceux de Lacédémone, pour éterniser la honte des vaincus, fabriquérent des statuës à la ressemblance des Perses mêmes, & dans la posture d'esclaves accablés sous le poids des édifices qu'ils soûtenoient.

Tyrans consécutifs avoient obligés d'en sortir, depuis vingt ans. En effet, après la mort de Cléoménes le dernier des Roys de Sparte, un Licurge s'étoit fait élire Roy, par violence, ou par des largesses. Machanidas avoit succédé à ce Licurge, & Nabis retenoit, contre les Loix, une couronne usurpée sur l'ancienne Famille des légitimes Souverains. Il en restoit encore du moins un rejetton dans la personne d'Agésipolis. Ce Prince, avoit été chassé, encore enfant, du trône de ses peres, & du sein de sa Patrie, par Lycurge le premier des usurpateurs. Pourlors Agésipolis conçut l'espérance, que l'équité Romaine le rétabliroit dans la place qui lui étoit duë, par le droit du sang, & par les Loix de son Païs. Flamininus reçut avec joye l'illustre troupe de Lacédémoniens, que la Tyrannie avoit contraints d'abandonner le lieu de leur naissance. Tout étoit prêt pour l'expédition de Lacédémone. L. Quinctius frere du Proconsul, & Commandant de la flotte Romaine, paroissoit avec quarante vaisseaux de guerre sur la côte du Païs Lacédémonien. Dix-huit galéres Rhodienes s'étoient jointes à celles de Quinctius, & l'on en attendoit dix autres, qu'Euménes fils d'Attalus conduisoit. Elles avoient paru vers les Cyclades.

De Rome l'an 558.
Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.
Polybius l. 4.

On ne peut douter de l'effroi, où de si grandes forces de terre & de mer jettérent le Tyran Nabis. Cet appareil néantmoins ne le découragea pas. Il fit venir de Créte mille combattants, pour les joindre à ceux qu'il avoit dêja, & fit lever chés les Peuples voisins trois mille soldats Mercénaires. Avec ces renforts, le Tyran comptoit dans son armée dix mille hommes de sa Nation. Il en augmenta le nombre par une milice

Tit. Liv. l. 34.

De Rome l'an 558.
Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

de Païsans, qu'il rassembla de toutes les Bourgades de son Etat. En diligence donc il fortifia sa Capitale, l'environna d'un large fossé, & en répara les breches. Il lui restoit de prévenir les séditions du dedans. Un usurpateur a toujours quelques-uns de ses sujets à craindre, & les vexations de Nabis avoient multiplié les mécontents. Un expédient, digne de lui, l'en débarassa. Il ordonna une revûë de ses troupes, dans un champ qu'on nommoit *Dromos* en langage du Païs, parce qu'il servoit à la jeunesse Lacédémoniene, pour s'éxercer à la course. Tous furent avertis de s'y trouver sans armes. Une troupe seule de gens affidés eut ordre d'investir le *Dromos*, & d'y venir bien armée. Pour lors, le Tyran fit entendre ces paroles à l'assemblée. *Les tems sont critiques. Vous devez pardonner à mes justes soupçons, & à mes craintes légitimes, des précautions que j'ai jugées nécessaires. J'ai mieux aimé ôter aux personnes suspectes l'occasion du crime, que d'avoir à le punir, lorsqu'il sera commis. Je ferai donc emprisonner quelques-uns d'entre vous, tandis que durera la tempête dont nous sommes menacés. Bien-tôt la sérénité reviendra, si des séditions domestiques ne contribuënt pas à grossir l'orage. Alors les prisonniers seront remis en liberté.*

A ces mots, il prononce les noms de quatre-vingt jeunes hommes de la principale Noblesse. On les traîna en prison, à mesure qu'on les nomma. Nabis fit plus. Dês la nuit suivante, il les fit égorger. Ce ne fut pas assés. Quelques [a] Ilotes, (c'est le nom que les

a Les Ilotes, selon le témoignage de Strabon, étoient originaires d'une petite Contrée de la Laconie. Ils se conservérent dans l'indépendance, jusqu'au Regne d'Agis Roy de Sparte, qui les força de payer tribut aux Lacédémoniens. Le plus grand nombre se soumit à la loi du victorieux, à l'exception des Habitants de la

Lacédémoniens

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

Lacédémoniens donnoient aux Païsans de la Contrée,) furent soupçonnés d'avoir voulu déserter. Nabis les fit flageller par toutes les ruës de la Ville, & les condamna à la mort. Ainsi le Tyran arracha par crainte, une obéïssance qu'on ne lui eût pas renduë par affection. Comme il n'osoit pas se hasarder en rase campagne, il se renferma dans l'enceinte de Lacédémone, assés fort pour faire des sorties sur les assiégeants.

Cependant Flaminius s'avançoit vers la Capitale. Il arriva proche de [a] Sellasie, sur les bords de [b] l'Oenus. Là, étoit un défilé difficile à traverser. L'armée Romaine prit un détour, le long des Montagnes, & arriva sur les rives [c] de l'Eurotas, Fleuve qui baignoit les murs de Lacédémone. Le Général Romain prit les devants avec un détachement de Cavalerie & d'In-

Ville d'Hélos. Ceux-ci se révoltérent, & coururent aux armes, pour se délivrer du joug qu'on leur avoit imposé. La victoire se déclara pour les Lacédémoniens. Les Ilotes portérent la peine de leur rébellion. Ils furent condamnés eux & leur postérité à un esclavage perpétuel, & aux travaux de la campagne, sans espérance de recouvrer leur liberté. La race s'en perpétua jusques aux tems de l'Empereur Auguste, qui les affranchit enfin. Ils prirent alors le nom d'*Eleuthero-Lacones*, en mémoire de leur affranchissement.

a La Ville de Sellasie relevoit de l'Etat de Lacédémone. Elle fut fameuse par la défaite du Tyran Cléoméne, dernier Roy de Sparte.

b Le Fleuve *Oenus*, couloit dans la Laconie, & arrosoit le Territoire de Sparte. Etienne de Bysance a donné le même nom à une petite Ville de cette Contrée.

c Le Fleuve Eurotas prend sa source près du Mont Stymphale, aujourd'hui le Mont *Poglisi*, en Arcadie, près de l'endroit, où commençoit le cours du Fleuve Alphée. Il traverse l'ancienne Laconie, & arrose la Ville de Sparte, d'où il va se décharger dans le Golfe Laconique. Les Anciens lui ont donné divers noms. Il fut appellé indifféremment, *Ægylodes*, *Neris*, *Hemerus*, *Marathon*, & *Galesus*. Niger le nomme *Iris*. Selon d'autres, il est connu dans le Païs, par le terme de *Bilipotamo*, ou de *Riviére Royale*. Ce grand nom ne convient guére à un Fleuve, qui n'a que três-peu de largeur, & qui est à peine navigable, même à son embouchûre.

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

fanterie légére. Tandis qu'il s'occupe à former un camp, tout à coup, les troupes Auxiliaires du Tyran sortent de la Place, viennent fondre sur les travailleurs, & les mettent en désordre. A l'instant, les Légions qui suivoient parurent en bataille, & donnérent sur les aggresseurs. Leur fuite fut aussi précipitée, qu'ils avoient eu d'ardeur à poursuivre les Romains. Alors Flamininus fit rester quelque tems son armée en bataille, hors la portée du trait. Les Ennemis ne tentérent plus de sorties, & les Romains se retirérent dans leur camp. Ce ne fut pas pour y faire un long séjour. Le Proconsul ne prétendoit pas attaquer la Place, par l'endroit où il s'étoit présenté d'abord. Dês le lendemain il décampa, & en côtoyant d'un côté le Fleuve, & de l'autre le Mont [a] Menelaïus, il prit sa route le long de la Ville, par un chemin étroit. Son armée défila en bon ordre. Les Légions faisoient l'avant-garde, & la Milice légére soutenuë de la Cavalerie fermoit la marche. Le Lieutenant Général Appius Claudius commandoit l'arriére-garde. Il s'étoit bien attendu, que Nabis le feroit attaquer par derriére, & à tout événement, il avoit préparé sa troupe à faire face aux Ennemis. En effet, le Tyran jugea l'occasion trop belle. Il donna ordre à ses troupes Mercénaires de sortir, & de donner en queuë sur les Romains. A l'instant ceux-ci firent volte-face, & le combat se donna comme dans une plaine. Après une attaque assés vive, enfin les Mercénaires de Nabis pliérent. C'étoit pourtant le corps, en qui le Tyran avoit mis toute sa

a Le nom de *Ménélaïus*, est commun à une Montagne de l'Arcadie, sur les confins de la Laconie, & à une petite Contrée voisine, dont Polybe a fait mention.

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

confiance. Il comptoit plus sur eux, que sur ses Sujets. Leur retraite eût été assés heureuse, si les Achéens, qui connoissoient le Païs, n'en eussent occupé les défilés. Ils firent un affreux massacre des fuyards. Flamininus conduisit enfin son armée, au voisinage *a* d'Amycles, petite Ville tout à portée de Lacédémone. Là, il établit son camp au pié du Mont *b* Taygéte. Le charmant vallon, qui s'étend depuis cette Montagne jusqu'à l'Eurotas, fut en proye aux Romains. Les Lacédémoniens les laissérent piller, sans faire de sortie. De son côté, Flamininus demeura quelque tems dans l'inaction. Il attendit la réüssite des expéditions que son frere Quinctius avoit commencées, sur les côtes de la Laconie, ou du Païs Lacédémonien. Cet Amiral de la flotte Romaine, s'étoit dêja emparé de quelques Bourgades, sur la Mer. *c* Gythie lui parut une conquête plus impor-

a Amycles étoit située sur la rive gauche de l'Eurotas, un peu au-dessous de Lacédémone, & dans le voisinage du Mont Taygéte. Delà, cette Ville fut aussi appellée du nom même de la Montagne. Quelques Anciens l'ont désignée par celui de *Lmna.* Elle fut célébre par la naissance de Castor & de Pollux. Pausanias parle d'un fameux Temple, que ses Habitants y consacrérent à Apollon. Niger la nomme *Vordona.*

b Le Mont Taygéte s'étendoit, dans la Laconie, au-dessus de Tænare, à peu de distance de la Mer. Les Naturels du Païs le nomment aujourd'hui *Maina.* Il fut consacré à Castor & à Pollux, selon Homére, & à Bacchus, selon Servius. Il emprunta différents noms des diverses branches dont il étoit composé. Nous apprenons de Diodore de Sicile, de Pausanias, d'Elien, de Plutarque, de Pline, & de Cicéron, qu'autrefois un furieux tremblement de terre avoit détaché de cette Montagne un énorme Rocher, qui ruina la Ville de Lacédémone; de sorte que vingt mille Habitants, furent écrasés sous les débris des édifices.

c La Ville de Gythie fut autrefois, comme le Port & l'Arsenal de Lacédémone, dont elle étoit distante du Nord au Sud, d'environ trente stades, qui font trois mille sept cents cinquante pas Géométriques. Ce n'est plus qu'un Village, appellé par les Grecs *Palæopoli.* Elle donna son nom au Golfe Laconique, comme nous l'apprenons de Pline. Elle étoit en effet située sur la même côte, prês de l'embouchûre de

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

tante. C'étoit une Ville forte, qu'on pouvoit appeller le Port de Lacédémone, & le réceptacle de toutes ses richesses. Le camp de Flaminius n'en étoit pas éloigné, & dans le besoin, Quinctius pouvoit en tirer des secours. Ce fut-là l'attrait principal, pour commencer le siége. Après tout Gythie étoit égallement bien munie, bien fortifiée, & défenduë par une nombreuse garnison. Les escadres du Roy Euménes, & des Rhodiens arrivérent donc à propos, pour l'investissement de la Place. Quinctius fit descendre à terre les troupes de la Marine, les Matelots, enfin jusqu'aux Rameurs de la flotte, & débarqua toutes les machines nécessaires pour un siége. On fit avancer les mantelets, & les galleries couvertes. On battit les murs avec le Belier. Dêja une des tours avoit été renversée, & par sa chûte elle avoit éboulé une partie de la courtine. La brêche étoit considérable. Alors les Romains s'efforcérent d'y monter, & pour faire diversion, ils formérent une seconde attaque à l'une des portes de la Ville. La frayeur des assiégés fut si grande, qu'un des Commandants Lacédémoniens, nommé Dexagoridas, envoya un Héraut au Général Romain, pour capituler. Ce Lacédémonien n'étoit pas le maître absolu dans la Place. Un je ne sçai quel Gorgopas y partageoit le commandement, avec un pouvoir égal. Celui-ci fit assassiner son Collégue, & soutint seul les attaques des Romains. On remarqua même, que quand le commandement fut à un seul, la résistance des Assiégés fut plus vive, & que les Assaillants furent souvent repoussés.

l'Eurotas. Ce fut là, que Tolmide Général de la République d'Athênes, brûla les Vaisseaux des Lacédémoniens.

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

Quinctius déſeſpéroit de prendre Gythie, lorſque Flamininus parut en perſonne, avec un détachement de quatre mille hommes d'élite. Le camp du Proconſul étoit à portée. Il accourut à tems, pour ſeconder ſon frere. Flamininus ne parut pas plûtôt ſur une éminence, avec ſes quatre mille hommes en bataille, que le déſeſpoir ſaiſit Gorgopas. A ſon tour, il ſe crut obligé de capituler, & de faire lui-même une compoſition encore plus déſavantageuſe, que celle qu'il avoit punie de mort, dans ſon Collégue. Etrange caprice des hommes! Souvent une ſaillie de zéle leur fait venger dans autrui, ce que la néceſſité les contraint à pratiquer pour eux-mêmes.

La reddition de Gythie déconcerta Nabis, dans Lacédémone. Cependant il avoit fait venir d'Argos Pythagoras ſon gendre, le plus brave & le plus ſage Officier de ſes troupes. L'un & l'autre furent d'avis de demander la paix au Général Romain. De tous ſes Etats, le Tyran ſe voyoit preſque réduit à ſa ſeule Capitale, & à la Ville d'Argos, où Pythagoras avoit laiſſé une garniſon de trois mille hommes, ſous le commandement d'un Pellénien, nommé Timocrate. Rien de mieux à faire, que de ſauver quelques débris d'une domination uſurpée. Dans ces vûës, Nabis envoya au camp de Flamininus un de ces meſſagers de paix, qu'on nommoit *Caducéateurs*. Il n'avoit autre choſe à demander, ſi-non une entrevûë du Roy de Lacédémone avec le Proconſul Romain. Celui-ci ne fit réponſe, qu'après avoir aſſemblé le Conſeil des Alliés. Tous jugérent, qu'on pouvoit accorder à Nabis un pour-parler. On le mettoit dans ſon tort après l'avoir entendu. Le jour & le lieu furent pris, pour la conférence.

De Rome l'an 558.
Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

Entre Lacédémone, & le camp Romain, s'étendoit une plaine semée, par intervalles, de petits côteaux. Le Roy & le Proconsul se rendirent, chacun de son côté, sur une de ces éminences. De part & d'autre, leur escorte n'étoit pas nombreuse. Nabis n'avoit avec lui qu'une partie de sa garde, & Flamininus ne s'étoit fait accompagner, que du Roy Euménes, de Sosilaüs Chef des Rhodiens, d'Aristéne Général des Achéens, & d'un petit nombre de ses Tribuns. Quand on fut en présence, le Proconsul permit à Nabis de parler le premier. Le Tyran s'exprima donc de la sorte: *Si j'avois pû sçavoir les raisons, qui vous ont fait prendre les armes contre moi, j'aurois attendu, en silence, l'événement que le Ciel me destine. Mais, s'il me faut périr, que j'apprenne du moins le sujet, qui doit causer ma perte! Si j'avois affaire à des Carthaginois, qui n'ont point d'autre regle d'équité que leur ambition, je m'étonnerois moins des procédés, dont on use avec moi. Mais à la tête de mes ennemis j'apperçois des Romains, gens d'une probité exacte, qui sçavent garder les conventions, & observer des Traités, consacrés par le droit commun. Quel est donc mon crime? Seroit-ce d'être entré avec Rome dans la Confédération générale de la Gréce, contre le Roy Philippe? Voudroit-on m'accuser, d'avoir violé mes engagements, en recevant du Roy de Macédoine la ville d'Argos, qu'il m'offroit? L'accusation seroit vaine. La chose même, & les circonstances du tems, me mettent à couvert de tout reproche. Non, la violence, ou l'artifice ne m'ont point mis en possession d'Argos. J'étois encore l'Allié de Philippe, lorsqu'il m'en a fait la cession. Depuis que je m'en suis rendu maître, j'ai pris des engagements avec vous. A quelles conditions? Quoi? Que j'abandonnerois Argos?*

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

non ; mais que je fournirois des troupes , pour continuer la guerre contre Philippe. Je l'ai fait, & vous cherchés à m'en punir ! Me voilà donc entiérement purgé , sur le point capital de la détention d'Argos. Je suis un Tyran , dit-on. Quel sujet a-t'on de se plaindre de mon administration ? J'ai tiré des fers, ajoute-t'on, un grand nombre d'esclaves. J'ai distribué les Campagnes Lacédémoniénes entre les Citoyens de Lacédémone , avec une parfaite égalité. Frivole imputation ? Je ne crois pas d'ailleurs , que Flamininus veüille me reprocher d'occuper un thrône qui ne m'appartient pas. Je suis aujourd'hui tel que je fus , lorsque Rome m'admit dans son Alliance. Alors elle me donna le nom de Roy. Pouroit-elle ne me donner aujourd'hui que le nom d'usurpateur ? Ce seroit une inconstance indigne du nom Romain. A l'égard de ce grand nombre d'esclaves que j'ai affranchis, & de l'égalité de partage que j'ai établie , par rapport aux Campagnes , ce sont des Edits que j'avois porté avant que d'entrer dans votre Alliance. Alors m'en jugeâtes-vous indigne ? Je dis plus. Quel intérêt prenés-vous à ces deux Loix, que j'ai jugées convénables à mon Etat ? Chaque Peuple a pour se gouverner des maximes différentes. A Rome, vous mesurés les rangs par les richesses. On n'y devient Chevalier Romain, [a] *que quand on posséde un certain re-*

[a] Pour avoir le titre de Chevalier Romain, il ne falloit pas moins de quatre cents mille sesterces, qui font environ cinquante mille livres de nôtre monnoye. L'établissement de cette loi, fut sans doute l'effet d'une sage politique. Rome en cela n'eut d'autre motif , que celui d'obvier aux abus , qui accompagnent la pauvreté, dans une condition plus relevée. Il étoit à craindre , qu'un Chevalier Romain destitué des biens de la fortune , ne déshonorât son rang & sa personne , en cherchant , par de honteuses industries, un supplément à son indigence. D'ailleurs , c'étoit un frein contre les profusions assés ordinaires aux personnes d'une qualité distinguée. Un dissipateur, pour ne pas décheoir de sa digni-

De Rome l'an 558.
Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

venu. A Lacédémone, nos Législateurs ont établi d'autres usages. Nous avons crû que l'égalité des conditions tourneroit à l'utilité publique, & que le Roy seroit mieux servi, lorsqu'il n'y auroit point de prééminence parmi ses Sujets. J'ai fait observer nos Loix. J'ai mis de niveau jusqu'aux esclaves avec les Citoyens libres de Lacédémone. Entre eux tous, j'ai prescrit une répartition égalle de nos Campagnes. Tel est mon crime, telle est ma prétenduë Ty-

té, devenoit plus attentif à conserver du moins une partie de son patrimoine. Quoiqu'en disent Turnébe, & après lui quelques Auteurs modernes, il est constant, que la République éxigea d'un Chevalier Romain, qu'il possedât au moins quatre cents mille sesterces, seulement en fonds, en biens effectifs, ou en nature, & non pas en revenu. Nous n'en voulons point d'autres preuves, que ce passage tiré de l'épître de Pline le Jeune, à Firmus. *Esse autem tibi centum millium censum, satis indicat, quod apud nos Decurio es. Igitur ut te non Decurione solum, verum etiam equite Romano perfruamur, offero tibi, ad implendas equestres facultates, trecenta millia nummûm.* Il est certain, lui dit-il, que vous avés cent mille sesterces, puisque vous êtes Decurion dans nôtre Province. Je veux remplir ce qui vous manque, pour monter jusqu'à l'ordre des Chevaliers. C'est dans cette vûë, que je vous fais offre de trois cents mille sesterces.

S'il étoit vrai, comme le prétendent certains Critiques, que pour être Chevalier Romain, les loix obligeassent à faire preuve de quatre cents mille sesterces en revenu annuel, il faudra dire nécessairement, que Pline offrit en pur don plus de trente-six mille livres de rente, à son ami Firmus. Cet excês de libéralité, ne paroît certainement pas conforme à la vrai-semblance. De plus, il en étoit du cens d'un Chevalier, ou d'un Sénateur, comme de celui des autres Citoyens. Or par le terme de cens, les Anciens ont toujours désigné l'estimation, ou l'évaluation, qui se faisoit par les Censeurs, du total des biens de chaque particulier. Enfin la loi du cens, pour les Sénateurs, & pour les Chevaliers, n'a eu d'autre fin que celle de les maintenir dans un état de décence convenable à la dignité, dont ils étoient revêtus. Or pour les contenir dans ces justes bornes, il n'étoit pas nécessaire, que les uns possédassent quatre cents mille sesterces, ou cinquante mille livres de revenu, & les autres le double de cette somme. On peut consulter ce que nous avons remarqué à ce sujet, dans le septiême Volume, page 437. & suivantes, où nous avons développé tout ce qui concerne le Sénat de l'ancienne Rome.

rannie! L'envie de me justifier auprês de vous, m'a fait renoncer à ce style Laconique si vanté parmi-nous. Je dirai néanmoins, en deux mots, que depuis mon alliance avec vous, je n'ai rien fait qui m'en rende indigne. Le discours de Nabis étoit plein d'artifice, & conforme à l'esprit de sa Nation. Flamininus y répondit en ces termes. *En vain, Nabis, vous vous prévalés de votre alliance avec Rome. Nous n'avons jamais traité avec vous; mais avec* a *Pélops, ce fils infortuné de Lycurge, dont les Tyrans ont envahi le thrône. Nous convenoit-il, de faire société avec un usurpateur comme vous? Rome n'a fait passer ses armées dans la Gréce, que pour en bannir la Tyrannie. Philippe l'a éprouvé. Aprês tout, ce Roi de Macédoine fut-il un Tyran aussi injuste que vous l'êtes? Je ne parle point d'Argos que vous avés envahi, ou par fraude, ou par la cession d'autrui, qu'importe! Je parle de Lacédémone même. Là, vous retenés une couronne qui ne vous appartient pas. Dans le projet que nous avons formé de délivrer la Gréce entiére de tous ses Tyrans, les Lacédémoniens doivent avoir le premier lieu. C'est eux que je viens rétablir dans leur ancienne liberté. Quoi? Nous aurons fait sortir les garnisons Macédoniénes, de Jassos, & de Bargilie, & nous ne tirerions pas d'esclavage Argos, & Lacédémone? Quoi? Nous laisserions sous une injuste domination deux des plus florissantes Villes de l'Univers? Ce seroit gâter l'ouvrage que nous avons commencé. Ce seroit nous diffamer nous-mêmes. Vous me dirés, peut-être, qu'Argos s'est soumis volontairement à Philippe, & que*

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

a Pélops, fut fils de Lycurge, un des derniers Rois de Lacédémone. Il ne survêcut pas longtems à son pére. Il étoit encore en bas âge, lorsque le Tyran Nabis lui arracha la vie, pour usurper une Couronne, que les loix & le droit de la naissance avoient acquise à ce jeune Prince.

De Rome l'an 558.
Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

vous avés succédé à ses droits. Ignorons-nous que le Macédonien ne s'en empara, que par la trahison de deux ou trois Argiens, contre le gré du reste des Habitants? Vous-même, lorsque vous avés pris possession d'Argos, aviés-vous obtenu le consentement de la Commune? Mais quand bien même le droit de Philippe eût été constant, n'avons-nous pas délivré la Thessalie, la Phocide, & le Païs des Locriens de l'esclavage, où Philippe les retenoit? Argos sera-t'il le seul qui n'aura point de part au bienfait commun? Vous avés borné tous les reproches qu'on peut vous faire, à la nouvelle distribution des Campagnes, que vous avés ordonnée, & à cette multitude prodigieuse d'esclaves, que vous avés mis en liberté. Il est vrai, vous avés égalé le sort de la plus vile populace, à celui des plus illustres Lacédémoniens. Ce sont des crimes; mais qui n'égalent pas les barbares violences, que vous exercés tous les jours contre vos Sujets. Voulés-vous en sçavoir le détail? Permettés des Assemblées aux Argiens & aux Lacédémoniens, où ils puissent parler en liberté. Les Argiens vous diront, que Pythagoras votre gendre a cruellement fait massacrer bon nombre de leurs habitants, presque sous mes yeux. Les Lacédémoniens redemanderont cette belle jeunesse, que vous avés fait égorger tout récemment. Si vous le niés, produisés-la, & faites-la sortir des prisons, où elle ne devoit rester que pour un tems. Quel intérêt, dites-vous, les Romains prennent-ils à ma conduite? Point d'autre, Nabis, que d'affranchir la Gréce, & & de la délivrer de ses Tyrans. Voilà le projet qui nous a fait passer les Mers, épuiser nos trésors, & prodiguer le sang Romain. Après tout, dirés-vous encore, à proprement parler je n'ai point violé l'alliance faite avec Rome? Illusion! Je pourois vous reprocher mille traits de mauvaise

foi ; mais pour les renfermer en deux mots, n'est-ce pas une double perfidie, que d'avoir exercé des hostilités contre nos Alliés, & que de s'être uni à nos Ennemis ? N'avés-vous pas fait l'un & l'autre ? Vous vous êtes emparé de [a] *Meßene, Ville comprise dans la confédération qui l'unissoit avec nous. Vous avés pris des intelligences avec Philippe, par le ministére de Philoclés. Vous avés infesté de vos Pirates les Mers* [b] *de Malée, & vous y avés répandu presque autant de sang Romain, que les armes de Philippe en ont versé sur terre. Cessés, cessés de vous prévaloir du beau nom d'Allié. Vous l'avés foulé aux piés. Les termes radoucis, dont vous vous servés, ne vous conviennent pas. Prenés l'air & le ton d'un Tyran, vous serés alors dans votre naturel.* Ces paroles jettérent la con-

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

a La Ville de Messéne, fut une des plus grandes & des plus puissantes Villes du Péloponêse. Elle eut le titre de Capitale d'une Province, qui de son nom fut appellée Messénie, contrée fameuse dans l'Histoire, par les longues & sanglantes guerres, qu'elle soûtint contre Lacédémone. Les Messéniens vaincus enfin, & opprimés par les Lacédémoniens, gémirent long-tems sous le joug d'une dure captivité. Aussi pour désigner un homme réduit à vivre dans la contrainte, ou dans une dépendance servile, on disoit proverbialement de lui, qu'il étoit *plus esclave qu'un Messénien.* Messéne n'est aujourd'hui recommandable, que par son antiquité. Les Naturels du Païs, lui donnent le nom de *Moséniga.* Ce n'est plus qu'une petite Ville, située sur la côte du Golfe Messéniac, autrement le Golfe de *Coron*, ou dans le langage des Nautonniers, le Golfe de *Calamata.* Il est ainsi nommé, à cause des Villes voisines, qui portent le même nom.

a On donnoit autrefois le nom de Malée, à un Promontoire du Péloponêse, situé sur la côte Occidentale de l'ancienne Laconie. Il s'avance dans la mer Egée, & sépare le Golfe Laconique, du Golfe Argolique. Le premier de ces deux Golfes, est celui que les Italiens appellent plus communément, *Il Golfo di Castel Rampani*, & non point *Golfo di Colochina*, comme le prétend Briet. Le second, n'est point différent du Golfe de *Napoli de Romanie.* Pour le Promontoire, il est connu présentement sous le nom de *Capo Malio*, selon le témoignage de Sophien, ou de *Capo Malio di sant Angelo*, au rapport du Pére Briet.

De Rome l'an 558.
Consuls, L. Valerius Flaccus, & M. Porcius Cato.

fusion sur le visage de Nabis. Aristéne l'exhorta, le pria même, de pourvoir à sa vie, & à ses biens, par une prompte abdication. Il lui cita l'éxemple de bien des Tyrans qui s'étoient fait justice, & qui dans une vie privée avoient coulé leurs jours avec plus de gloire, & de tranquillité, que sur des thrônes envahis. Tout le jour se passa dans ces conférences mutuelles, sans rien conclure. Le lendemain, le pourparler recommença. Alors Nabis fit quelques propositions de paix. Il convint de céder Argos, d'en retirer sa garnison, & de rendre aux Alliés tous leurs transfuges. Il ajoûta, que si le Proconsul avoit d'autres prétentions, il pouvoit les donner par écrit, afin qu'il en délibérât avec ses amis. Ainsi finit l'entrevûë.

De son côté, Flamininus retourné dans son camp fit assembler les Chefs de ses Confédérés. Le plus grand nombre panchoit à pousser Nabis à l'extrême. *Jamais la Gréce*, disoit-on, *ne joüira d'une paix, & d'une liberté parfaite, que le Tyran de Lacédémone, ou n'ait abdiqué, ou ne soit péri. Il eût mieux valu ne lui point déclarer la guerre, que de la finir sans catastrophe. Nabis se croira authorisé par la paix à retenir une couronne, dont on l'aura laissé en possession. Le jugement inefficace des Romains affermira son droit, & bien de petits Tyrans, sur cet exemple, se croiront permis d'usurper la Souveraineté sur leur Païs.* Le Proconsul avoit bien d'autres vûës. Il vouloit finir avec Nabis, & remporter à Rome la gloire, d'avoir achevé la délivrance entiére de la Gréce. Formé sur le modéle de Scipion, il craignoit qu'un successeur ne vînt lui ravir l'honneur, de terminer une affaire commencée. Il ne la pouvoit conclure, que par la réduction de Lacédémone,

Quelle Ville à prendre, & quelle expédition à tenter! Flamininus le représenta aux Alliés. *Nous avons souffert de long travaux*, leur dit-il, *non pas à enlever Gythie par force; mais seulement à le contraindre de se rendre. Cependant Gythie n'est rien en comparaison de Lacédémone. Que de meurtres, & que de frais faudra-t'il faire pour soumettre cette Capitale! Naturellement, nous aurions dû compter sur une sédition, excitée dans les murs de Lacédémone, contre le Tyran. Nous nous en sommes approchés. Pas la moindre émotion. Je sçai d'ailleurs qu'Antiochus nous menace d'une guerre prochaine. Déja il a passé en Europe avec des troupes de Mer & de Terre. Il est plus formidable que jamais. Quelles forces lui opposerons-nous, si nous les occupons devant Lacédémone?* Ces raisons n'ébranlérent pas les Alliés. Ils persistérent à demander le siége de Lacédémone, & le déthrônement de Nabis. Alors parut le raffinement de Flamininus, & son adresse à dissimuler. Le Romain feignit de se rendre à l'avis des Grecs. *Assiégeons*, leur dit-il, *assiégeons Lacédémone, puisque vous le voulés; mais prenons de justes mésures pour les préparatifs d'un long siége. Nous serons contraints de passer ici l'Hyver. Sans doute votre constance vous mettra au dessus des frimats. Pour les frais, chacun de vous y contribuëra sans peine. Il en faudra faire, pour élever des machines, pour faire agir le Belier, pour ériger des tours roulantes, pour les munir de Balistes, & de Catapultes. Je ne parle point des provisions de bouche. Nous construirons des magasins. Je ne dis rien des convois. Sans cesse il en faudra conduire ici. Votre libéralité y pourvoira. Ecrivés donc aux Villes de vos divers cantons, & sçachés d'elles ce que chacun est en état de fournir. Pour des troupes, nous en avons aßés. Mais plus notre armée est nombreuse, plus nos provisions*

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

De Rome l'an 558.
Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

doivent être abondantes. Hâtés vous. L'Hyver approche, & la difficulté des chemins rendra les transports plus difficiles. A ces mots, les Chefs de la Confédération demeurérent dans le silence, & se regardérent. Chacun craignit d'aliéner sa Nation, par des tributs qu'il faudroit lui imposer. Plus les avis étoient libres, plus on eut de peine à s'accorder. On craignit les murmures de ceux, qui restés dans leurs Villes, n'auroient à contribuer à la guerre que de leurs finances. La plûpart des Peuples étoient épuisés par des guerres, & les Grecs ne sont pas libéraux. A l'instant, l'ardeur des Chefs pour le siége se refroidit. Enfin tous conclurent, qu'il falloit rendre le Général Romain maître de sa conduite, & des opérations de la Campagne.

Flamininus se vit donc plus autorisé que jamais, à disposer de la paix. Il fit appeller les Ambassadeurs de Nabis, & leur dicta les conditions suivantes. 1°. *Qu'il y auroit une tréve de six mois entre les Romains, le Roi Euménes, le reste des Grecs confédérés, & le Roy de Lacédémone.* 2°. *Que durant cette intervalle, Nabis & Flamininus envoyeroient au Sénat de Rome des Députés, pour ratifier le Traité.* 3°. *Que la trêve auroit lieu, du jour que Nabis auroit signé les conditions.* 4°. *Que dans la quinzaine depuis ce jour là, le Lacédémonien évacueroit Argos, pour le remettre aux Romains, & qu'on n'en tireroit aucun esclave, sans en payer la valeur à son Maître.* 5°. *Que Nabis restitueroit tous les vaisseaux pris sur les Villes Maritimes des Alliés; qu'il ne pourroit équipper que deux Brigantins, seulement de seize rames chacun, & qu'il rendroit aux Romains, & aux autres Confédérés leurs transfuges, & leurs captifs, & particuliérement aux Messéniens, tout le butin qu'il avoit fait sur eux, & qui reste-*

roit en nature. 6°. Que Nabis rendroit aux exilés de Lacédémone leurs biens, & celles de leurs femmes, qui voudroient ſuivre leurs maris; mais qu'on n'en contraindroit aucune à s'exiler, avec eux. 7°. Qu'on rendroit de bonne foi aux Lacédémoniens ceux de leurs Soldats Mercénaires, qui ſe ſeroient réfugiés, ou parmi les Romains, ou dans les Villes de leurs Alliés. 8°. Que les Lacédémoniens ne conſerveroient aucune des Places, qu'ils avoient dans l'Iſle de Créte; & qu'ils les remettroient toutes aux Romains. Enfin, qu'ils ne pourroient entretenir aucune intelligence avec les Crétois, ni porter la guerre dans leur Païs. 9°. Que Nabis évacueroit inceſſamment les villes qu'il rendroit aux Romains, ou qui s'étoient données à eux, & qu'il n'attenteroit plus ſur leur liberté. 10. Que le Lacédémonien n'érigeroit déſormais, ni Villes, ni Châteaux, dans le Païs d'autrui, non pas même ſur ſon propre terrain. 11. Qu'il donneroit cinq ôtages pour répondre de ſa fidélité, tels qu'il plairoit au Proconſul, & entre autres, ſon propre fils. Enfin, qu'il payeroit comptant [a] cent talents, & cinquante autres talents par proportions égales, durant l'eſpace de huit ans.

De Rome l'an 558.
Conſuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

Ces conditions étoient dures. Cependant, en les traçant, Flamininus brûloit d'ardeur, qu'elles fuſſent acceptées. Sa paſſion étoit extrême, d'abandonner la Gréce, & de retourner à Rome. La réputation de Philopœmen commençoit à effacer la ſienne. Ce Philopœmen, alors Capitaine Général des troupes Achéennes, partageoit au moins avec le Proconſul la gloire des expéditions. L'illuſtre Grec, du côté de la valeur, & de la ſcience militaire, paroiſſoit même l'em-

Plut. in Flaminio, & in Philopœmene.

[a] La ſomme de cent cinquante talents, eſtimée ſur le pié de nôtre monnoye, eſt égale à cent cinquante mille écus.

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

porter sur le Romain. Né à [a] Mégalopolis en Arcadie, il avoit plus d'une fois été choisi pour commander les troupes du Canton de l'Achaïe, d'où sa Ville natale ressortissoit. Durant les diverses guerres, que les Achéens avoient eu à soûtenir contre leurs voisins, avant que Flamininus parût dans la Gréce, le courage de Philopœmen, & son génie pour la conduite des armées, s'étoit toujours distingué. Aussi, dês l'enfance, il s'étoit fait une étude de l'art, que les Grecs appelloient [b] *Tactique*, & dont ils étoient les inventeurs. Personne ne sçavoit mieux que Philopœmen, mettre une armée en bataille, saisir les postes avantageux, distribuer les corps selon l'éxigence des lieux, ordonner les évolutions en son tems & dans les régles, faire une attaque à propos, & prendre le moment précis pour la retraite. Ce grand homme passoit pour le réformateur de la Milice Achéenne. Il avoit fait changer de forme aux armes offensives & défensives des gens de son Païs. Il leur avoit appris un nouvel arrangement pour les batailles, les avoit exercés à combattre de pié ferme; mais sur tout il avoit formé une Cavalerie invincible. Rien de mieux imaginé que les mouvements, ausquels il l'avoit instruite, soit qu'il fallût tourner en un instant de la tête à la queuë, soit qu'il fallût feindre une fuite, pour revenir tout à coup sur l'ennemi, soit qu'il fallût se rallier aprês une mêlée. La pratique, dans Philopœmen, étoit jointe à la spéculation. Il avoit livré bien des combats, & toujours il avoit payé de sa personne en Soldat,

a Nous avons dêja fait connoître la Ville de Mégalopolis.

b Sous le nom de Tactique, les Grecs comprenoient, l'art de ranger une armée en bataille, & de fabriquer les machines de guerre.

conduit

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

conduit les actions en grand Capitaine, & assuré la victoire à son parti. Pour lors, il se trouvoit dans le même camp, & dans la même Confédération, avec Flamininus. Ces deux grands hommes rapprochés, étoient le sujet des discours du Soldat, en des moments de loisir. La comparaison qu'on faisoit de l'un, avec l'autre, tournoit toujours au désavantage du Romain. On donnoit à Philopœmen plus de capacité, & de génie pour la guerre. On trouvoit que Flamininus avoit moins vaincu Philippe, en deux batailles rangées, par sa propre valeur, & par une conduite mesurée sur les régles, que par l'intrépidité de ses Légionaires. Pour Philopœmen, on convenoit, qu'il ne devoit ses victoires qu'à lui-même. C'est de lui seul, disoit-on, que les Achéens tiennent l'usage de leurs armes, & la régularité de leurs marches, de leurs campements, & de leurs évolutions. Il faut tout dire. Flamininus inférieur, si l'on veut, à Philopœmen dans l'art de commander les armées, le surpassoit en justice, en éloquence, en modération, & dans toutes les vertus civiles, qui font le commerce de la société. Moins brave, moins sçavant guerrier, à tout prendre il étoit plus grand homme. Jamais personne n'eut plus d'habileté à manier les esprits, & à contenir les Peuples de différents caractéres, dans l'union nécessaire, pour entretenir une Confédération. Cependant le Romain n'étoit pas content de se voir vaincu, par un Grec, dans le genre qui brille le plus aux yeux de la multitude. Delà, son empressement pour la fin de la guerre, & pour l'acceptation du Traité qu'il avoit fait porter à Nabis. Flamininus fit donc avancer son armée plus proche de Lacédémone. Il se

De Rome l'an 558.
Consuls, L. Valerius Flaccus, & M. Porcius Cato.
Tit. Liv. l. 34.

persuada, que la crainte obligeroit le Tyran, à plier sous les volontés du plus fort. Philopœmen lui-même étoit bien capable d'augmenter la frayeur du Lacédémonien. Soit hazard, soit artifice, les conditions qu'on avoit proposées à Nabis, & qu'il n'avoit lûës qu'à un petit nombre de confidents, furent incontinent divulguées dans Lacédémone. Le Tyran n'y avoit trouvé qu'un article, qui fût à son gré. On ne lui parloit point de quitter le Trône, de le restituer à [a] Agésipolis, & de rappeller les exilés. C'étoit pourtant ce qu'il craignoit le plus. Du reste, il se sentoit traité à la rigueur. Ce qui l'irritoit davantage, c'étoit la nécessité, où on le réduisoit, de renoncer à toutes les Villes Maritimes, qu'il occupoit. Delà, les richesses de la Laconie, & la meilleure partie des Soldats, qui servoient dans ses troupes. Delà, les prises fréquentes, que ses Pirates lui ramenoient sans cesse, sur tout du Cap de Malée. Pour les Chefs de l'Etat Lacédémonien, chacun considéroit les propositions du Romain, par rapport à ses propres intérêts. Ceux qui retenoient les femmes des exilés, & qui y avoient attaché leur affection, désapprouvoient la liberté qu'on leur donnoit de retourner à leurs maris. Ceux qui s'étoient emparés de leurs biens, en regardoient la joüissance comme leur fond, & refusoient de s'en désaisir. Les Esclaves que Nabis avoit affranchis, & à qui proba-

a Agésipolis, après la mort de son oncle Cléoméne, avoit un droit légitime à la Couronne de Lacédémone. Mais le Tyran Lycurge, se prévalut de la foiblesse d'un Prince encore enfant, pour s'emparer du Trône. Machanidas & Nabis, qui succédérent à cet usurpateur, se rendirent encore plus odieux aux Lacédémoniens, par les violences qu'ils exercérent au préjudice d'Agésipolis, & de la liberté publique.

blement il avoit distribué les terres des exilés, sentoient qu'ils alloient retourner à leur premiére indigence, & à leur ancienne servitude. Enfin les Soldats Mercénaires, qui s'étoient dévoüés au Tyran, contre le gré de leurs Villes natales, n'alloient plus avoir ni de paye, durant la tranquillité de l'Etat, ni d'azile dans leur Patrie.

De Rome l'an 558. Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

Tous ces divers mécontens du Traité, soulevés sans doute par des gens que Nabis avoit apostés, coururent aux armes, & demandérent, à grands cris, la continuation de la guérre. Le Tyran profita d'une émotion qu'il avoit suscitée. Aprês avoir assemblé les Lacédémoniens dans la place, il leur fit la lecture des conditions qu'on leur offroit, & y ajoûta des articles odieux. *Que voulés-vous que je réponde au Proconsul Romain*, leur dit-il? *Ne répondés rien*, s'écria la multitude; *mais courés aux armes. Guerre! Guerre! Nous voulons la guerre.* Ces clameurs, & ce tumulte furent agréables au Tyran. Il se promit beaucoup de la bonne volonté d'un Peuple, qui s'offroit de lui-même à courir les risques, & à supporter les travaux d'un siége. Il exhorta ses troupes à persévérer dans ces sentiments de valeur, qu'une saillie leur avoit inspirés. *Souvent*, leur dit-il, *le courage & l'audace déterminent la Fortune, en faveur des plus braves, contre le plus grand nombre.* Il leur ajoûta, que bien-tôt les Etoliens viendroient à leur secours, & qu'en tout cas, la Ville abondoit en vivres, & en défenseurs. On distribua donc les postes, & chacun courut occuper le sien. Quelques Lacédémoniens même sortirent de l'enceinte, & lancérent des traits, sur les gardes avancées du camp Romain. Alors Flamininus ne douta plus, que

De Rome l'an 558. Consuls, L. Valerius Flaccus, & M. Porcius Cato.

Nabis n'eût rejetté les propositions de paix. On s'attaqua mutuellement, & l'on se défendit, mais ces escarmouches furent légéres, & ne durérent que quatre jours. Au cinquième jour, les Lacédémoniens tentérent une sortie, qui tourna à leur désavantage. Le nombre des combattants fut si grand de part & d'autre, que l'action eut tout l'air d'une bataille rangée. Quelques Historiens prétendent que l'affaire fut générale, & que l'armée Lacédémoniene entiére campa hors des murs. Quoiqu'il en soit; les troupes de Nabis pliérent, & les Romains les poursuivirent si vivement, que quelques-unes d'elles entrérent dans la Ville, par les ouvertures qui se trouvérent entre les courtines de l'enceinte. Pour faire entendre ce que nous disons, il est à propos de faire une description de Lacédémone. Cette Ville si renommée dans tous les tems, Sparte (car c'est un autre nom, qu'on donnoit encore à la Capitale de la Laconie) étoit à peu prês de figure ronde. Située dans une plaine, elle ne laissoit pas d'avoir quelques hauteurs dans son contour. L'Eurotas la baignoit du côté de l'Orient, & ce Fleuve n'étoit gaïable dans aucun endroit, durant presque tout le cours de l'année. En delà du Fleuve, vers l'Orient d'Hyver, s'élevoient des roches escarpées, qui n'étoient séparées de l'Eurotas, que par un chemin fort étroit. La Ville placée sur l'autre rive, n'étoit défenduë, en quelques lieux, que par des rochers de difficile accês. L'ancien Lycurge qui la bâtit ne jugea pas à propos de l'enceindre de murailles. Par une espéce de bravade, il voulut que sa Ville n'eût point d'autre fortifications, que les corps de ses Sujets. Agésilas, l'un des successeurs de Lycurge, disoit au même

Polyb. l. 5.

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

ſens, que les Lacédémoniens étoient le ſeul boulevart de leur Patrie. Dans la ſuite, les Tyrans qui dominérent dans Lacédémone, la munirent de quelques [a] pans de murailles, à certains intervalles. Cependant il y reſta des brêches, ſur-tout aux endroits qui paroiſſoient eſcarpés. On y avoit érigé des Temples à diverſes Divinités. Telle fut la Ville, que Flamininus entreprit d'aſſiéger. Son armée, en comptant les Romains, les Grecs de ſa confédération, & les troupes de Marine, qu'il avoit fait venir de Gythie, étoit de cinquante mille hommes. Le Proconſul ordonna que la Place fût environnée de toutes parts, & qu'on préſentât l'eſcalade de tous côtés. A l'inſtant, tous ſe chargérent d'échelles, prirent des flambeaux à la main, & s'armérent d'une façon bizarre, & propre à jetter la terreur parmi les Aſſiégés. Lorſque les aſſaillants eurent pouſſé un grand cri, ils commencérent l'attaque en même-tems. Ce ſpectacle remplit les Lacédémoniens d'effroi. L'incertitude des Commandants augmenta la confuſion. Où aller d'abord, & où conduire des ſecours? Nulle partie des murs, & nulle colline n'étoit exempte d'aſſaillants. Il falloit veiller à tout, & défendre à la fois l'enceinte entiére. Les principalles attaques ſe faiſoient de trois côtés, vers le Temple [b] d'Apollon, vers celui de Diane, & dans un

[a] Lycurge le Légiſlateur de Sparte, & différent de celui dont nous venons de parler, avoit coûtume de dire, que la *valeur militaire étoit le plus ſûr boulevart d'une Ville aſſiégée.* C'eſt dans ce ſens, qu'Agéſilaüs diſoit en montrant une troupe de Lacédémoniens ſous les armes. *Voici les remparts & les murs de Sparte.*

[b] Il eſt hors de doute, que Tite-Live, par le terme *Phæbeum*, a prétendu déſigner un Temple dédié à Phœbus. Cependant Meurſius, a conjecturé que les Copiſtes ſe ſont mépris dans le terme *Phæbeum*, qu'ils ont ſubſtitué au mot *Ephebæum*. C'eſt ainſi qu'on

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

autre endroit, nommé [a] Heptagonie. Ces postes étoient gardés, il est vrai, mais ils étoient destitués de murailles, & de remparts. La nouvelle qui vint coup sur coup à Nabis du péril de la Ville, & de l'attaque des brêches le jettérent dans la consternation. Il demeura quelque tems immobile, comme un homme frappé de la foudre. A peine eut-il l'usage de la raison. Il n'écouta plus personne, & ne donna plus d'ordres. Cependant les Lacédémoniens firent ferme dans les sept angles, ou dans les sept défilés d'Heptagonie. Ensuite la partie devint inégalle. Les Assiégés ne se défendirent qu'avec les traits qu'ils lançoient contre les Romains. Ceux-ci paroient aisément avec le bouclier de foible coups, que l'Ennemi ne dardoit pas avec assés de vigueur. Les Lacédémoniens étoient si serrés, que leurs bras n'avoient pas assés de liberté pour s'étendre. Les Romains donc s'avancérent le bouclier sur la tête, en faisant une espéce de tortuë. En vain on fit pleuvoir sur eux les pierres, & les thuiles, qu'on arrachoit du toît des maisons. Tandis que les Romains furent resserrés dans les défilés, les Lacédémoniens soutinrent leur impétuosité. Mais lorsqu'à force de gagner du terrain les Assiégeants eurent pénétré jusques dans les ruës les plus larges de la Ville, les Assiégés ne tinrent plus. Ils prirent la fuite, & se retirérent sur les hauteurs. Pour Nabis, l'extrêmité du péril le fit revenir à soi. Il ne songea plus qu'à trouver une issuë, pour s'évader. Pythagoras qui,

appelloit une Académie, ou un Gymnase de Lacédémone, où l'on formoit la jeunesse Lacédémonienne, aux exercices du corps. Pausanias en fait mention.

[a] C'est le nom que les Lacédémoniens donnoient, ou à une forteresse, ou à un édifice construit en forme d'Heptagone.

dans l'inaction du Tyran, faisoit les fonctions de Commandant, eut plus de présence d'esprit. Il ordonna qu'on mît le feu aux maisons, dans tous les quartiers, par où les Romains étoient entrés. Ces bâtiments, la plûpart de colombages, brûlérent d'autant plus vîte, qu'on mit en œuvre, pour causer l'embrasement, les Officiers de Police, dont on employoit le ministére, pour éteindre les incendies. On vit les toits, les poutres, les pans de murailles tomber sur les Romains, & les écraser. La flamme se lança contre eux, à travers des tourbillons de fumée, qui les étouffèrent. Ainsi de nouvelles troupes d'Assiégeants n'osérent entrer dans la Ville, & celles qui y étoient entrées, en sortirent avec précipitation, dans la crainte d'être coupées par la flamme, qui commençoit à se faire sentir derriere-eux. Pour lors Flamininus, qui fut le spectateur du désastre, fit sonner la retraite. Du moins les Romains eurent la gloire, en se retirant, d'avoir réduit Nabis à l'extrêmité. Pythagoras eut l'honneur d'avoir sauvé sa Patrie. [a]

De Rome l'an 558.

Consuls, L. Valerius Flaccus, & M. Porcius Cato.

[a] Quelques Anciens Auteurs, dont parle Tite-Live, ont rapporté tout autrement les circonstances & le succès de l'action, qui décida de la paix entre les Romains, & le Tyran Nabis. Celui-ci, disent-ils, plaça son camp vis-à-vis de celui de Flamininus. Il s'y retrancha, résolu d'attendre, pour attaquer le Proconsul, un nouveau renfort de troupes, que les Etoliens lui avoient fait espérer. Il attendit long-tems, mais le secours qu'il se promettoit, lui manqua dans le besoin. Un détachement de l'armée Romaine avoit surpris ses fourageurs, répandus dans la campagne. Sans tarder, il sort de ses retranchements, & à la tête de quelques Bataillons, il vole à leur défense. Ce qui n'étoit d'abord qu'une simple escarmouche, donna lieu tout à coup à une bataille dans les formes. Les deux partis en vinrent aux mains. Tout plia sous la valeur du Soldat Romain. Le malheureux Nabis, après une perte de quinze mille hommes, massacrés sur le champ de bataille, & de quatre mille prisonniers, n'eut plus d'autre ressource, que dans la clémence du vainqueur. Il fut donc forcé de se soumettre aux conditions de

De Rome l'an 558.
Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

La retraite des assiégeants n'étoit pour le Tyran qu'un léger avantage, qui ne le rassuroit pas. Il prit Conseil de sa crainte, & résolut d'envoyer Pythagoras au camp de Flamininus. C'étoit pour offrir, avec soumission, ces mêmes conditions de paix, que Nabis avoit rejettées, avec hauteur. D'abord le Proconsul reçut fiérement l'Ambassadeur, & le fit sortir de sa tente. Il y revint cependant, se prosterna aux piés du Général Romain, & par bien des priéres, il obtint ce qu'on souhaitoit ardemment de luy accorder. Flamininus donc, sans aggraver le joug des vaincus par de nouvelles conditions, se contenta du premier traité; mais il en pressa l'éxécution. Il voulut que sur le champ on lui comptât la somme qu'il avoit éxigée, & qu'on lui délivrât les ôtages. Pour la Ville d'Argos, qui faisoit le sujet de la guerre, dêja la liberté y étoit rétablie. A la premiére nouvelle que Lacédémone étoit assiégée, les Argiens avoient pris les armes, sous la conduite d'un de leurs compatriottes, nommé Aristippe. La garnison de Nabis avoit été chassée, avec Timocrate qui la commandoit. On avoit donné la vie à celui-ci, parce qu'il avoit traité les Habitants avec douceur, durant son administration. Ces prospérités répandoient la joye dans le camp de Flamininus. Son frere Quinctius, le Roy Euménes, & les Rhodiens l'en félicitérent, & repartirent pour la flotte. Elle ne resta pas sur les côtes de la Laconie. Quinctius ne tarda pas à prendre la route de Rome, pour y porter la nouvelle de l'entier affranchissement

paix, qu'il avoit rejettées avec tant de hauteur. Il est aisé de voir, que ce récit ne peut s'accorder avec celui de Tite-Live, tel que nous l'avons inséré dans le texte.

de la Gréce. On y ordonna trois jours de priéres publiques. Pour Euménes, il retourna à Pergame, & les Rhodiens dans leur Isle. Flamininus resta dans la Gréce, & y passa l'Hyver. Il avoit achevé le grand ouvrage de la pacification des Grecs, & il ne craignoit plus, qu'un successeur vînt lui en dérober la gloire. Il se prêta donc à toutes les fêtes, où la flatterie Grecque s'empressa de lui déférer les premiers honneurs. [a] Les Jeux Néméens étoient d'une ancienne institution. Ils se célébroient dans l'Argie, proche de la forêt de Nemée, en l'honneur d'Hercule, qui, disoit-on, l'avoit purgée de ses monstres. Le spectacle & l'Assemblée qui s'y tenoit à un jour marqué, avoient été différés à cause de la guerre & des troubles du Païs. Flamininus en fut nommé l'Agonothéte, ou le Président. Cette distinction lui fut d'autant plus sensible, que dans les autres Jeux, l'Achaïe avoit souvent partagé les honneurs, entre Philopœmen, & lui. Il parut donc au spectacle avec toute la dignité d'un Proconsul Romain. Là il fit proclamer, par un Héraut, la liberté du Peuple Argien. Cette annonce fut reçûë avec des acclamations extraordinaires. Il faut tout dire. La joye des Grecs ne fut pas aussi complette, qu'ils le témoignérent. Après tout, le Tyran restoit encore au sein du Péloponêse, & dans cet affranchissement universel, Nabis tenoit encore Lacédémone en servitude. C'étoit une épine bien profondément restée dans le cœur d'Agésipolis, & des autres exilés de Sparte. Le premier perdoit l'espérance d'être jamais rétabli sur le Thrône de ses Peres. Les autres se

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

Plut. in Flaminio.

Tit. Liv. l. 34.

[a] Voyés ce que nous avons remarqué, dans le neuviême Volume, sur l'origine & sur la pompe des Jeux Néméens.

De Rome l'an 558.
Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M PORCIUS CATO.

voyoient pour jamais exclus de leur Patrie. Aussi les Etoliens, dangereux Ennemis de Flamininus, saisirent ces murmures secrets, & les rendirent publics. Dans toutes les Diétes de la Gréce, ils déchirérent la réputation du Proconsul. *Quoi?* disoient-ils, *par le Traité qu'on a fait avec Philippe, on a contraint ce Roy belliqueux à tirer toutes ses garnisons des Villes Grecques, & Nabis ce cruel Tyran restera dans Lacédémone? Quoi? Agésipolis sera frustré de la couronne de ses Peres, lui qui s'est joint aux Romains, pour combattre sous leurs étendarts? Non, Flamininus n'a eu en vûë, que de faire de Nabis le ministre de ses volontés.*

Le Romain avoit beau dire, qu'il ne pouvoit pousser le Tyran de Lacédémone à l'extrême, sans ruiner les Lacédémoniens. On comptoit pour rien sa douceur, & son humanité. Cependant on le craignoit. Les Réglements qu'il fit dans la Gréce furent éxactement suivis. Il réforma bien de nouveaux usages, que la licence des Macédoniens avoit introduits dans les Villes, qu'ils avoient occupées. Dans une Diéte qu'il fit assembler à Corinthe, il disposa les esprits à le voir partir, pour retourner en Italie. Flamininus harangua l'Assemblée, & fit un long détail des biens qu'il avoit procurés à la Gréce. Philippe dompté, & mis hors d'état de nuire à ses voisins, & les Nations Grecques rétablies en possession de leurs Loix, & de leur liberté, furent les points qu'il toucha avec beaucoup d'applaudissement. Il vint enfin à la paix qu'il avoit concluë avec Nabis. Flamininus sentit alors bien du refroidissement parmi ses auditeurs. Chacun se disoit intérieurement, que le Romain avoit trop peu fait, pour mériter le nom de Libérateur universel. L'Ora-

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

rateur apperçut dans les yeux, qu'on désaprouvoit sa conduite, à l'égard de Nabis. Il redoubla ses efforts pour faire entendre à l'Assemblée, qu'il n'avoit pû détruire Nabis, & son parti, sans jetter dans la désolation un des Peuples les plus respectables de la Gréce. *Du reste*, ajouta-t'il, *j'ai mis Nabis dans un état, à ne pouvoir être suspect à personne. Pousser plus loin la vengeance de Rome, ç'eût été un reméde plus dangereux que le mal. Je remporterai donc en Italie la satisfaction, de vous voir heureux & tranquiles. Avant mon départ, je leverai jusqu'au moindre des soupçons, que les Etoliens ont conçus de moy, & qu'ils ont affecté de répandre parmi vous. Dans peu, retirerai les garnisons que j'ai mises dans Démétriade, & dans Chalcis. L'Achaïe verra mes soldats sortir de la Citadelle de Corinthe. Les Ennemis du nom Romain ne diront plus, que la Gréce n'a fait que changer de maîtres, & que Rome y a pris la place de Philippe. Par là, vos Villes apprendront, quels sont leurs veritables amis. Sont-ce les Etoliens? Sont ce les Romains? Jugés-en par les effets, & non pas par les discours. Ne songés donc plus qu'à profiter de nos bienfaits. Que la liberté, dont vous nous êtes redevables, ne dégénére pas en licence! Que les Chefs des Nations, & que leurs Sujets n'ayent d'attention, qu'à maintenir la concorde! Qu'elle regne parmi vous! Alors, nul Roi, nul Tyran ne sera capable de vous donner atteinte. Vos plus cruels ennemis sont vos passions, & vos partialités. On s'obstine à un sentiment, & l'on se partage. Pour ne pas céder, on appelle des secours du dehors, & par de légéres contentions, on devient la proye de l'Etranger. Donnés-moi la consolation d'apprendre à Rome, que je n'ai pas obligé des ingrats, & que je n'ai pas établi parmi vous* a

a Flaminius, dit Plutarque, sembloit avoir oublié la gloire;

De Rome l'an 558.
Consuls, L. Valerius Flaccus, & M. Porcius Cato.

une tranquillité passagére.

Ces derniéres paroles, qui sembloient partir d'un cœur de Pere firent répandre des larmes à l'Assemblée. Le Proconsul lui-même fut attendri. Il parut de l'émotion sur son visage, & les Grecs en furent touchés. Ils s'exhortérent mutuellement, à conserver le souvenir d'un si favorable protecteur, à recevoir ses avis, comme autant d'Oracles, & à les graver profondément dans leurs esprits. Pour derniére marque de leur affection, ils firent chercher tous les Romains, qui répandus dans les divers cantons de la Gréce, y étoient réduits à l'esclavage. La plûpart étoient de ces prisonniers de guerre, qu'Annibal avoit faits en Italie, & qu'il avoit envoyé vendre aux Grecs. Leur nombre montoit [a] à douze cents. Aussi en coûta-t'il

qu'il s'étoit acquise par ses exploits militaires, pour se souvenir seulement, qu'il avoit été le restaurateur de la liberté, & qu'il avoit délivré les Grecs de l'oppression de ses Tyrans. Rien ne le flatta plus que cet éloge. Le Proconsul en fit le sujet d'une inscription Grecque, en l'honneur de Castor & de Pollux. Il la fit graver sur son propre bouclier, qu'il consacra dans le Temple de Delphes, avec plusieurs autres boucliers d'argent. Elle étoit conçûë en vers Grecs. En voici le sens, tel que Plutarque nous l'a transmis. *Généreux Tyndarides! Flamininus issu de la race d'Enée, vous fait hommage de ces dons. Recevés-les comme un gage de la liberté, qu'il a renduë à la Gréce.* Il enrichit en même-tems la statuë d'Apollon d'une couronne d'or, chargée d'une autre inscription, qui conservoit le souvenir de ses victoires & de ses conquêtes.

[a] Le prix de chaque Esclave, selon le témoignage de Tite-Live, fut taxé à cinq cents deniers d'argent. De l'aveu de Polybe, cité par le même Auteur, il en coûta cent talents aux Achéens, pour le rachat de tous ces Esclaves. Delà, Tite-Live conclut, que leur nombre montoit à douze cents. Nous en tirons une preuve décisive, pour fixer la valeur du talent, & du denier Romain, qui avoit cours alors. Cinq cents piéces de cette monnoye multipliées, par le nombre de douze cents, donnent la somme de six cents mille deniers, égale à celle de cent talents. Ainsi pour faire un talent, il falloit six mille deniers Romains. Or chaque talent ne comprenoit pas moins de drachmes Attiques, comme nous l'avons

De Rome l'an 558.
Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

cent talents aux Achéens, pour les racheter de leurs maîtres. Ce fut-là le présent que Flamininus reçut le plus volontiers, & qui fit le plus d'honneur à son triomphe. Après quoi, il ne songea plus qu'à quitter la Gréce. Le Lieutenant Général Appius Claudius eut ordre, de conduire les troupes Romaines par la Thessalie, & par l'Epire, & d'aller l'attendre à [a] Oricum. Pour le Proconsul, il vint en personne à Chalcis, y assembla la Diéte de l'Eubée, & fit entendre aux Députés l'état où il avoit trouvé l'Isle, & l'état où il la laissoit. Il tira les garnisons Romaines de la Place. Delà, il prit sa route par la Thessalie, réforma les désordres, que le mélange des Macédoniens avoit introduits dans les Villes, y établit des Conseils, & choisit des Sénateurs, qu'il tira d'entre les plus riches Citoyens. Il régla, que les Villes qui avoient le plus d'intérêt à maintenir la tranquillité publique, auroient la préséance dans les Assemblées générales. Enfin, après avoir retiré de Démétriade les troupes Romaines, il arriva à Oricum, où il embarqua ses soldats, & vint aborder à Brunduse. Son passage par les Villes de l'Italie ne fut qu'un continuel triomphe. Marchoient devant lui les Romains qu'il avoit tirés de captivité, & les chariots pleins des dépoüilles qu'il rap-

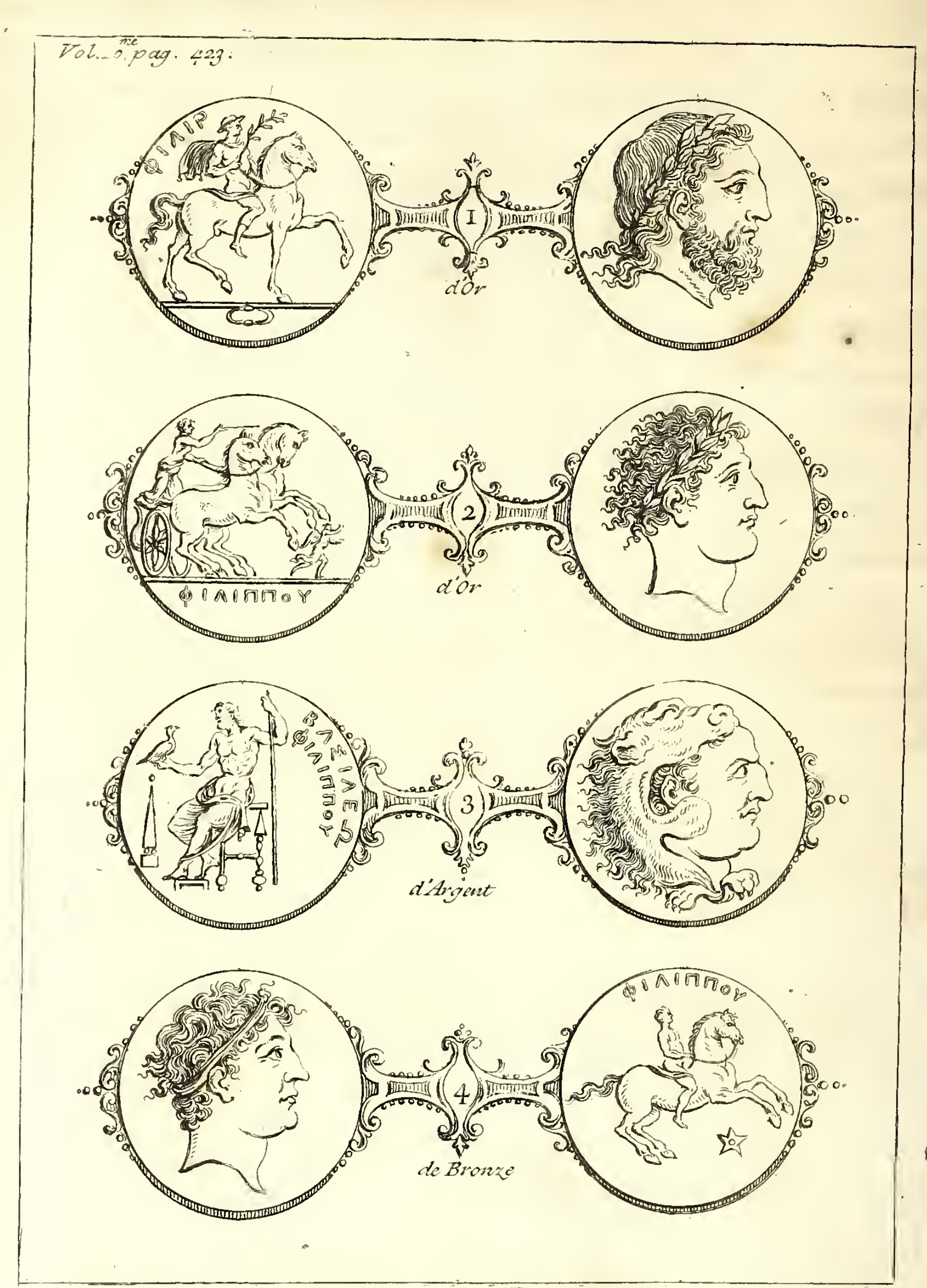
remarqué ailleurs. D'où il s'ensuit, que dans les tems que nous parcourons, le denier & la drachme Attique, avoient le même poids, & la même valeur.

[a] La Ville d'Oricum, selon la plus commune opinion, est celle que les Italiens appellent aujourd'hui *la Vallone*. Elle étoit située sur les côtes de la mer Ionienne. Voyés le huitiême Volume, page 54. note *d*. Ce fut dans cette même Ville, que Lucius Quinctius, par ordre du Proconsul son frére, rassembla tous les Vaisseaux de charge, qui devoient transporter à Rome les plus riches dépoüilles enlevées aux Villes ennemies.

De Rome l'an 558.
Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

portoit à Rome, pour le Thrésor Public. Le nombre en étoit infini. Suivi de ses Légions, il arriva à la Capitale, & logea au Faux-bourg, jusqu'à la décision du Sénat, pour son Triomphe. On le lui accorda tout d'une voix. Il fut reglé même, que contre l'ordinaire, la marche en dureroit trois jours. Aussi ne vit-on jamais tant de richesses à exposer aux yeux des Romains, que ce que Flamininus en avoit remporté de la Gréce. Son expédition ne se borna pas à procurer de la gloire, & des Alliés aux Romains. Elle les enrichit encore, & contribua à la décoration de la Capitale. Le premier jour, on fit paroître aux yeux des Habitants de Rome, ce grand nombre d'armes de toutes les sortes, que Flamininus avoit enlevées aux Ennemis. On y vit des piques à la Macédoniéne, des casques à la Grecque, & des javelots de toutes les façons. On y porta sur des chars de belles Statuës enlevées à Philippe. On y remarquoit, entre autres, un magnifique simulachre de Jupiter, dans l'attitude d'un Général d'armée. C'étoit un Chef-d'œuvre de l'art, que le Triomphateur fit placer au Capitole. Au second jour, on porta sur des civiéres l'or & l'argent, tant monnoyé, qu'en barres & en lingots. On estima l'argent en barres à dix-huit mille livres pesant d'argent, & l'argent mis en œuvre, à deux cents soixante & dix livres pesant. On y compta, de plus, grand nombre de vases du même métal, la plûpart ciselés avec une art incomparable, & un nombre prodigieux d'autres vases d'airain, dont la façon surpassoit la matiére. Ce qui frappa le plus les yeux, ce fut un bouclier tout d'or massif, & dix autres boucliers d'argent. En monnoye d'argent, on conduisit

Plut. in Flaminio. Val. Max. l. 5. c. 2. & Cicero Verrinâ sextâ.



Differents Types des PHILIPPES
ancienne Monoye de Macédoine

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

quatre mille tétradrachmes attiques, dont chacune pesoit [a] environ trois deniers Romains. Pour l'or en lingots, il y en eut trois mille sept cents livres pesant, & en monnoye du même métal, on compta quatorze mille cinq cents quatorze [b] Philippes. Au

a Tite-Live compare ici la drachme Attique au denier Romain, qui avoit cours de son tems.

b Le terme de *Philippe* fut en usage parmi les Macédoniens, pour exprimer une de leurs monnoyes courantes. Philippe de Macédoine, pére d'Aléxandre le Grand, fit frapper à son coin des espéces d'or, qui portoient son image & son nom. Delà, elles furent nommées *Philippi*, aussi bien que celles du même poids, & du même métal, qui furent fabriquées dans la suite, sur le même modéle. Les successeurs de ce Roy y firent graver, à son exemple, leurs symboles, leur figure, & leur nom. Aussi Horace, dans la premiére épître du Livre second, appelle-t'il cette piéce d'or *Regale Numisma* :

... *Incultis qui versibus & male natis*
Rettulit acceptos, regale numisma, Philippos.

Le nom de *Philippe* étoit commun à deux autres sortes de monnoye, de différent métal. Nous en avons la preuve dans une Lettre de l'Empereur Valérien, à Céïonius Albinus, rapportée par Vopiscus. Elle nous apprend, que ce Prince, en récompense des grands services rendus par Aurélien, lui accordoit deux Antonins d'or par jour, & cinquante petits *Philippes* d'argent. Il est marqué dans une autre Lettre, que le même Empereur lui avoit donné une gratification de trois cents Antonins d'or, & de trois mille *Philippes* d'argent, pour la célébration des Jeux du Cirque. Enfin l'Auteur que nous venons de citer, produit encore une Lettre, où Valérien ordonne à Mulvius Gallicanus, Préfet du Prétoire, de compter à Probus, qui fut depuis élevé à l'Empire, cent Antonins d'or, mille Marc-Auréles d'argent, & dix mille *Philippes* de cuivre. Voilà donc des *Philippes* d'or, des *Philippes* d'argent, & des *Philippes* de cuivre. On jugera de ces trois différentes monnoyes, par les types que nous en avons fait graver. On voit dans l'une la tête de Jupiter Olympien, & sur le revers Philippe à cheval, tenant une palme à la main. La seconde est frappée, d'une part à l'image de ce Prince, dont la tête est couronnée de laurier, de l'autre, il paroît assis sur un char traîné par deux chevaux, & précédé d'une victoire aîlée. Il paroît, que les deux revers font allusion aux victoires, que Philippe remporta dans les courses de chars, & à cheval, pendant la célébrité des Jeux Olympiques. L'Auteur de la vie d'Aléxandre, insérée parmi

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

troisiéme jour, marcha la pompe du Triomphateur. D'abord parurent devant lui cent quatorze couronnes d'or, que Flamininus avoit reçûës, en présent, des Villes qu'il avoit renduës libres. Après les civiéres où l'on avoit chargé ces monuments de la reconnoissance Grecque, suivoient les victimes qui devoient être immolées. Venoient ensuite les Captifs que le Vainqueur avoit faits, & les ôtages qu'il avoit exigés. On y voyoit Démétrius fils du Roy de Macédoine, & Armenés fils du Tyran de Lacédémone. Enfin paroissoit le char sur lequel Flamininus étoit porté. Marchoient derriére lui les soldats qu'il avoit ramenés de la Gréce. Le nombre en étoit grand, parce qu'on n'y avoit laissé aucune portion de l'armée Romaine. Leur ancien Général leur distribua, par tête, la valeur de deux cents cinquante *As* pour chaque fantassin, le double pour chaque Centurion, & le triple pour chaque Cavalier. Après tout, ce qui toucha le plus dans une si belle fête, ce fut le grand nombre d'Esclaves Romains, tirés des fers de la Gréce. Ils

les hommes illustres de Plutarque, assûre, que ce Roy de Macédoine avoit multiplié les chars de triomphe sur ses monnoyes. Des deux Médailles qui suivent, l'une est d'argent. Elle représente la tête de Philippe, couverte d'une peau de Lion, & la statuë de Jupiter Olympien, qui d'une main tient un Aigle. Aux pieds de cette Divinité on apperçoit une des figures pyramidales, qui servoient de bornes aux assaillants, qui se disputoient le prix de la course à Olympie. La Médaille suivante est de bronze, & n'a rien de singulier, que nous n'ayons expliqué dans la premiére.

Au reste. Toutes les sommes que nous avons exprimées dans le texte, d'après Tite-Live & Plutarque, montoient à plus de quatre millions cent vingt-un mille livres. Nous n'avons fait cette évaluation, qu'en réduisant la valeur du Philippe d'or, à sept francs, selon l'opinion reçûë par les plus habiles Antiquaires. Nous avons en même-tems estimé la livre d'or, à raison de cinq cents livres. Pour la livre d'argent, la réduction en a été faite sur le pié de vingt-cinq livres le marc.

De Rome l'an 558.

Consuls, L. VALERIUS FLACCUS, & M. PORCIUS CATO.

suivoient le char du Triomphateur. Pour paroître des hommes nouveaux, & en signe de leur affranchissement, ils s'étoient fait raser la tête, & l'avoient couverte de chapeaux. Le nombre de ces infortunés, rendus à leur famille, donna un nouvel éclat au Triomphe de Flamininus, & lui affectionna bien des Romains. Il est vrai, que ce spectacle ne se donna dans Rome, que sous les Consuls suivants; mais pour ne point partager les événements, nous avons joint aux victoires de Flamininus, l'illustre récompense qu'il en reçut.

Revenons au Consul Valérius Flaccus, qui seul étoit resté en Italie. Il fit avantageusement la guerre aux Boïens, dans la Gaule Cisalpine. Proche [a] la Forêt de Litane, il les défit en bataille rangée, & leur tua huit mille hommes. Cette perte obligea les Gaulois à se confiner dans leurs Villes. Ainsi le Consul, à qui il ne manqua que l'occasion de se signaler, passa le reste de la campagne sur les bords du Pô, à rétablir Plaisance, & Crémone, & à les repeupler. Il faut avoüer, que la gloire des Consuls Romains dépendoit extrêmement du sort. C'étoit lui, qui régloit les départements, qu'on leur assignoit. Tel se seroit immortalisé, s'il avoit plû au hazard de lui faire tomber une Commission plus capable de l'illustrer. L'Espagne échut à Caton. Il en triompha. Valérius n'eût qu'un reste de Gaulois à combattre. Il les défit; mais

a Selon les uns, la forêt de Litane, étoit plantée aux environs du Territoire de Boulogne & de Modéne, dans un terrain inégal, & entre-coupé de rochers. Ils la placent près d'un lieu, que les Italiens appellent *Selva Romanesca*. Les autres la rapprochent de l'Apennin, dans le voisinage de *Lizano*. Consultés le septième Volume, page 449. note *a*.

De Rome l'an 559.
Consuls, P. SCIPION l'AFRICAIN, & TIB. SEMPRONIUS LONGUS.

sa victoire ne parut pas assés importante, pour être honorée du Triomphe. Du moins il vint présider à l'assemblée des Comices, où se firent les élections des Consuls, pour l'année suivante.

Scipion l'Africain s'étoit fait inscrire parmi les prétendants au Consulat. Jamais les vûës de ce grand homme ne furent médiocres. Pour lors, il avoit conçû l'espérance, ou d'être envoyé au Levant, pour commencer la guerre contre Antiochus, ou d'aller prendre la place de Caton, en Espagne, & de ravir à cet ennemi déclaré de sa Maison l'honneur d'y avoir fini la guerre. Scipion en effet obtint le Consulat, pour la seconde fois. On lui donna pour Collégue Tib. Sempronius Longus; mais on le frustra des deux prétentions qu'il avoit euës. Scipion fit instance auprès du Sénat, pour obtenir au moins que la Gréce fût un des départements Consulaires. Il représenta, qu'Antiochus étoit passé en Europe; qu'il conduisoit Annibal à sa suite; que les Etoliens remüoient, & que la République ne pouvoit se dispenser de faire passer une armée considérable dans un Païs, où l'on apperçevoit les premiéres étincelles d'un grand incendie. Les Peres Conscripts ne déférérent pas aux empressements du nouveau Consul.

Tit. Liv. l. 34.

Jusqu'alors Antiochus ne s'étoit pas encore déclaré contre Rome, par des hostilités. On entrevoyoit ses desseins; mais ils ne s'étoient point manifestés. Il seroit toujours tems de s'opposer à ses invasions, lorsque la rupture auroit éclaté. D'ailleurs il paroissoit, que les séditions d'Espagne étoient au moins assoupies. Le Sénat jugea donc, qu'il falloit rappeller après les troupes de la Gréce, celles de l'Espagne, & les licentier. En-

De Rome l'an 559.

Consuls, P. Scipion l'Africain, & Tib. Sempronius Longus.

core devoit-on laisser respirer tant de Citoyens Romains, engagés dans les Légions, & occupés depuis longtems, en des guerres étrangéres. Il fut statüé, que de toute l'année les Consuls ne serviroient qu'en Italie. En effet les Gaulois s'obstinoient encore à secoüer le joug Romain. Les Carthaginois, les Macédoniens, & la Gréce, étoient soumis à la République. La Gaule Cisalpine soûtenoit seule la guerre, & n'étoit ni épuisée d'hommes, ni découragée, après tant de pertes. Si le dénombrement des Gaulois qui avoient perdu la vie en de continuels combats, a toujours été fidéle chés les Historiens Romains, il paroît inconcevable, qu'il en soit encore resté à détruire. Cependant trois Généraux de la République eurent, cette année-là, trois armées à commander, seulement contre les Gaulois. Valérius Flaccus, récemment sorti du Consulat, alla reprendre son armée, après avoir présidé aux Comices des élections. Sous le titre de Proconsul, il entra dans l'Insubrie, s'approcha de Milan, où il vint chercher les Boïens. Ceux-ci avoient passé le Pô, conduits par un de leurs Capitaines, nommé Durilocus. Leur dessein étoit de soulever les Insubriens, & de les rembarquer dans leur révolte. Valérius leur livra bataille, & leur tua dix mille hommes. Les Gaulois ne furent point intimidés par tant de désavantages. Bojorix leur Roy eut bien-tôt rassemblé une nouvelle armée. Accompagné de deux de ses fréres, il tint la campagne, prit en son Païs des postes avantageux, & y attendit l'ennemi. Alors le Consul Sempronius ne tarda pas à quitter Rome. Il fit entrer son armée Consulaïre dans le Païs ennemi, & parut à portée de Bojorix. La contenance, & la multitude des Gaulois

De Rome l'an 559.

Consuls, P. SCIPION L'AFRICAIN, & TIB. SEMPRONIUS LONGUS.

l'effraya. Il écrivit donc à Scipion son Collégue de venir joindre son armée à la sienne, & lui promit de retarder la bataille, jusqu'à son arrivée. Le grand Scipion, ce semble, dédaigna de se commettre avec de si foibles ennemis. Il ne parut pas empressé d'aller réduire des mutins, que tant de Généraux avoient affoiblis, sans recüeillir beauçoup de gloire La Gaule Cisalpine ne lui parut pas un assés beau théatre. Scipion ne se hâta donc pas de se mettre en campagne. Bojorix cependant traita de foiblesse, ou de timidité, les délais de Sempronius. La même raison qui causoit les retardements du Romain, engageoit le Gaulois à précipiter les moments d'une action générale. Il craignoit d'avoir sur les bras les deux Consuls réünis. Bojorix, résolu de livrer bataille, ne tint que deux jours ses Soldats en haleine. Il les exerça en de fréquentes escarmouches, & les enhardit à soûtenir la vûë, & les armes des Romains. Au troisiême jour, sorti du matin de ses retranchements, il se présenta pour forcer le camp des ennemis. Les retranchements Romains furent environnés de toutes parts, & l'attaque fut générale. L'armée de Sempronius n'avoit, pour en sortir, que quatre portes, l'une de face, qui répondoit au camp des ennemis, l'autre à dos, qu'on appelloit la porte *Questorienne*, & qui touchoit le quartier du Questeur, & les deux autres aux deux flancs. On appelloit celles-ci, les portes [a] *Principales*, parce qu'elles répondoient par leurs extrêmités, à cette rangée de tentes, qu'on dressoit pour les Princes, c'est-

[a] Voyés nôtre Dissertation sur les camps Romains, & la planche que nous avons insérée dans le sixiême Volume, pour en faciliter l'intelligence.

De Rome l'an 559.

Consuls, P. SCIPION L'AFRICAIN, & TIB. SEMPRONIUS LONGUS.

à-dire pour la ſeconde ligne des Soldats Légionaires. Bojorix commanda, pour l'attaque des deux portes *Principales*, de gros Bataillons Gaulois, qui ſe tinrent, en dehors, extrêmement ſerrés. Cependant l'attaque la plus vive ſe fit à la porte Queſtorienne. Bien-tôt elle fut enfoncée par les Gaulois. Ils entrérent, & tuérent le Queſteur L. Poſtumius. Avec lui périrent M. Atinius, & P. Sempronius deux Commandants des Alliés de Rome, auſſi bien que deux cents de leurs Soldats. A ce moment, les deux Légions du Conſul, eurent ordre de faire des ſorties ſur les Gaulois, par les deux portes *Principales*. Là, le combat fut terrible, & la mêlée confuſe. Les Romains firent des efforts, pour ſortir du camp, & les Gaulois pour y entrer. On ſe perçoit avec le fer, & l'on ſe pouſſoit mutuellement du coude, & du bouclier. Enfin l'entrée de la porte ne put être dégagée, que quand Q. Victorius, & C. Atinius, tous deux Tribuns, l'un dans la ſeconde, l'autre dans la quatriême Légion, ſe furent aviſés, comme de concert, de jetter des Enſeignes au milieu des Bataillons ennemis. C'étoit un ſtratagême pratiqué depuis long-tems parmi les Romains. Par là, leur valeur croiſſoit à l'excês, & ils faiſoient des efforts inconcevables, pour retirer leurs Aigles des mains de l'ennemi. Alors la victoire ſe déclara, de toutes parts, pour les Romains. Le Conſul détacha un corps d'Alliés, qui l'eſcortoient toujours, & qu'il tenoit en réſerve pour les beſoins preſſants. Ces braves marchérent vers la porte *Queſtorienne*, tombérent ſur les Gaulois, qui de ce côté-là s'étoient emparés d'une partie du camp. Ils les en chaſſérent, en firent un furieux maſſacre, & empêchérent

De Rome l'an 559.

Consuls, P. SCIPION L'AFRICAIN, & TIB. SEMPRONIUS LONGUS.

le reste des Gaulois d'entrer. Les Romains commençoient à prendre un avantage semblable à celui des deux portes *Principales*. D'un côté, la quatriême Légion sortit des retranchements, & poussa les ennemis dans la plaine. De l'autre, la seconde Légion fit une vive résistance, & empêcha les ennemis d'entrer dans le camp. Ainsi le combat, autour du même rempart, se donna en trois lieux différents. Au centre du camp Romain on entendoit des cris, & des voix confuses partir de différents endroits. Cependant le choc & le fracas continuoit toujours. Le péril, & l'incertitude de la victoire durérent jusqu'à midi. Pour lors la lassitude des Gaulois fut extrême. Ils ne purent tenir contre l'ardeur du Soleil, contre la soif, & contre la persévérance des Romains. A parler en général, les corps des Gaulois étoient moins robustes, que ceux de leurs ennemis, & leur légéreté naturelle étoit aussi grande, que les Romains étoient constants, & durs au travail. Les Soldats de Bojorix cédérent donc, & se retirérent vers leur camp. Les Légionaires furent trop ardents à les poursuivre jusqu'au pié de leurs retranchements. En vain le Consul fit sonner la retraite. Ces braves, acharnés au combat, s'obstinérent à vouloir franchir les remparts, que Bojorix avoit élevés. Ce ne fut pas impunément. Toute l'armée Gauloise sortit sur eux, & les repoussa jusqu'au camp Romain. Un peu d'obéïssance les y auroit fait retourner sans échec. Par là finit une sanglante journée, qui fut marquée par une vicissitude continuelle d'avantages, & de désavantages, dans les deux partis. Le seul nombre des morts y mit de la différence. Onze mille Gaulois restérent sur la place, & les Romains ne perdirent que cinq mille hommes.

De Rome l'an 559.
Consuls, P. SCIPION L'AFRICAIN, & TIB. SEMPRONIUS LONGUS.

Quelques Historiens ont partagé la gloire de cette action, entre Scipion, & Sempronius. Il paroît plus vrai, que le premier ne joignit son Collégue, que vers Placentia, après la retraite de Bojorix. Ce Roy des Boïens mit ses troupes à couvert dans les Villes de son district, & laissa son Païs au pillage des deux Consuls. Ils firent ensemble des courses dans les Contrées Gauloises, & Liguriennes, & portérent la désolation dans tous les lieux, où ils ne furent point arrêtés par des lacs, & par des forêts inaccessibles. Ainsi la seconde année de son Consulat fut pour Scipion fort stérile en gloire. Cependant les nouveaux Censeurs Ælius Pætus, & Cornélius Céthégus le continuérent dans la Présidence du Sénat. Scipion leur fit faire un réglement, qui diminua beaucoup son crédit auprès du Peuple. Avant l'année, que l'illustre Africain fut Consul pour la seconde fois, les Sénateurs n'avoient point eu de place distinguée dans les Jeux scéniques. On les y avoit vûs de tout tems confusément assis, avec le reste des spectateurs. Scipion insinua aux Censeurs, d'ordonner aux Ediles, qu'ils fissent placer les Peres Conscripts dans l'Orchestre. La préséance leur étoit dûë en tous lieux, il est vrai; mais les innovations causent toujours des jalousies. Toute la haine de la nouvelle distinction retomba sur le Président du Sénat, qu'on en crut l'auteur. Dans cette année-là même, Rome fit partir grand nombre de Citoyens, pour établir des Colonies. Les uns allérent à [a] Puteoles, à [b] Vulturne, &

Cicero de Aruspic. Resp. & Val. Max. l. 2. c. 4.

[a] Putéoles Ville de l'ancienne Campanie, porte aujourd'hui le nom de Pouzzoles. Elle est située dans le Royaume de Naples.

[b] La Ville de Vulturne, étoit placée à l'embouchûre d'un Fleuve de même nom, entre Sinüesse & Literne, près de l'endroit où

De Rome l'an 559. Consuls, P. SCIPION l'AFRICAIN, & TIB. SEMPRONIUS LONGUS.

à [a] Literne, dans la Campanie; les autres à [b] Salerne, à [c] Buxente, & à [d] Siponte. D'autres encore à [e] Tempſa, & à [f] Crotone. Ce qui parut alors de plus ſingu-lier,

l'on voit aujourd'hui un Château, que les Italiens appellent *Caſtello di Volturno*.

[a] Literne, que d'autres ont appellé Linterne, étoit placée ſur la côte Maritime de la Campanie, à l'embouchûre du Clanis, qui portoit auſſi le nom même de la Ville. Il n'en reſte plus qu'une Tour, appellée par les Naturels du Païs *Torre di Patria*.

[b] Salerne Ville aujourd'hui dépendante du Royaume de Naples, eſt la Capitale de la Principauté Citérieure. Elle conſerve encore ſon même nom, qu'elle a communiqué au Golfe voiſin.

[c] Buxente relevoit de la Lucanie, Province qui eſt préſentement appellée *Baſilicate*. Elle avoit un Port ſur le Golfe de Laüs, ou de *Laino*. Dans le voiſinage, ſelon Holſténius, eſt le Promontoire, nommé *Capo Lanfreſco*. Pour la Ville, les uns croyent qu'elle n'eſt point différente de *Piſciota*. D'autres, comme Cluvier, ne la diſtinguent point de *Policaſtro*.

[d] A peu de diſtance de Manfrédonia, étoit la Ville de Siponte, dans la Poüille, dite aujourd'hui la Capitanate. Elle eſt enſevelie ſous ſes ruines, qui ont conſervé l'ancien nom de la Ville de *Siponto*, vers l'embouchûre du *Candelaro*, au-deſſous du Mont Gargan. On peut s'inſtruire plus au long, dans les Volumes précédents, ſur l'antiquité & la ſituation de ces ſix Villes.

[e] *Temſa*, & ſelon quelques Auteurs *Temeſé*, ſubſiſtoit autrefois, prês d'un endroit de l'ancien Brutium, ou de la Calabre, qui eſt connu dans le Païs, ſous le nom de *Torre Loppa*. Elle étoit placée entre les deux embouchûres des Fleuves *Ocinarus*, & *Lametus*, dont l'un ſe nomme *Savato*, & l'autre l'*Amato Fiume*.

[f] Nous avons fait connoître, dans le ſixiéme Volume, l'ancienne Crotone, Ville du Brutium, ou de la Calabre Ultérieure. Au reſte, chacune des Colonies deſtinées pour les trois premiéres Villes, étoit compoſée de trois cents perſonnes. Le ſoin de les conduire, dans leurs nouvelles Habitations, fut confié, ſelon la coûtume, à des hommes que leur naiſſance, & l'exercice des plus illuſtres Magiſtratures, avoient rendu reſpectables. Tite-Live remarque, que quelques membres de ces nouvelles Colonies, s'étoient arrogé le titre & les prérogatives de Citoyens Romains. Le Sénat en décida autrement, & les déclara déchûs du droit de Bourgeoiſie. Nous avons en effet obſervé ailleurs, que les Romains tranſplantés dans les Provinces de la République, ceſſoient de joüir des priviléges attachés inſéparablement à tous ceux, qui étoient inſcrits dans les Tribus. Nous avons établi ce ſentiment ſur des preuves inconteſtables. On peut conſulter à ce ſujet, nôtre Diſſertation, touchant les droits pro-

De Rome l'an 559.

Consuls, P. SCIPION L'AFRICAIN, & TIB. SEMPRONIUS LONGUS.

lier, ce fut la réïteration d'une pratique superstitieuse, qui dêja avoit eu lieu parmi les Romains. Vingt-quatre ans auparavant, un Consul avoit fait vœu de consacrer à Jupiter tous les animaux, qui naîtroient durant un Printems, sans excepter même les animaux profanes, c'est-à dire qu'il n'étoit pas permis d'immoler. Dès l'année derniére, cette consécration avoit été prescrite; mais on avoit trouvé du défaut dans l'éxécution. Les Pontifes ordonnérent, qu'on la recommenceroit au Printems de cette année. On joignit à la solemnité l'accomplissement d'un autre vœu, que le Consul Sulpicius avoit fait cinq ans auparavant, à la naissance de la guerre contre Philippe. C'étoit de faire de grands Jeux, pour obtenir la prospérité de la République au Levant. Toutes ces cérémonies de Réligion, & divers Temples, que l'on dédia à Junon, à Faunus, à la Fortune, & à Jupiter, marquérent un tems de tranquillité, & de richesses. Aussi Rome avoit-elle profité des dépoüilles de la Gréce, & de l'Espagne, & se voyoit dégagée des frais de ces grosses armées, qu'elle avoit entretenuës si long-tems au-delà des mers. Elle n'avoit plus sur pié que huit Légions, & il ne lui restoit de guerre considérable, que dans la Gaule Cisalpine. Quel bonheur pour les Romains, s'ils avoient sçû se borner! Leur ambition crut avec leurs conquêtes.[a]

pres des Citoyens de Rome, des Colonies, des Villes Municipales, & du Latium. Voyés le cinquiême Volume.

[a] La fin de cette année cinq cents cinquante-neuf fut remarquable, par le Triomphe accordé à Marcus Porcius Cato, aprês les glorieuses expéditions, qui avoient signalé son Gouvernement en Espagne. Les sommes immenses qu'il rapporta de cette riche Contrée furent produites aux yeux des Citoyens, & remises ensuite au trésor public. Vers le même tems, arrivérent à Rome deux

De Rome l'an 560.

Consuls, L. CORNELIUS MERULA, & Q. MINUCIUS THERMUS.

Dês que les nouveaux Consuls, Cornélius Merula, & Minucius Thermus furent en place, la République fit paroître le desir qu'elle avoit, d'étendre sa domination dans l'Asie. Il étoit arrivé à Rome trois Ambassadeurs, de la part d'Antiochus. Leurs noms étoient Ménippe, Hégésianax, & Lysias. La commission dont ils étoient chargés portoit, de demander simplement, pour leur maître, l'amitié, & l'alliance du Peuple Romain. On peut dire que nul Souverain du monde n'étoit plus capable de figurer avec la République Romaine, que le Roy Antiochus. Outre son mérite personnel, & l'étenduë de ses conquêtes, qui lui avoient fait donner le surnom de *Grand*, il étoit de tous les Séleucides, le Prince le plus fortuné dans son domestique. Antiochus comptoit au moins trois fils en âge de lui succéder, & quatre filles dêja nubiles, & dont les mariages avec les plus puissants Roys, pouvoient lui procurer des Alliances formidables. D'ailleurs nulle puissance dans l'Asie n'étoit comparable à la sienne. Depuis l'extrêmité Orientale de la Médie, jusqu'à l'Eolide, & à l'Ionie, les riches & les fertiles Contrées que ce Continent renferme étoient de son domaine. Tout récemment, il venoit de ranger sous sa loy la Célésyrie, la Phénicie, la Judée, & la Samarie, enfin toutes les Régions Asiatiques jusqu'à l'Egypte. Les prétentions même qu'il avoit sur la Thrace en Europe étoient bien

Ambassadeurs du Tyran Nabis. Le Sénat se transporta hors de la Ville, dans le Temple d'Apollon, pour écouter les demandes des deux Députés. Il s'agissoit de faire confirmer par les Peres Conscripts tous les articles du Traité de paix, que Nabis avoit été contraint d'accepter. Toutes les conditions furent ratifiées, selon le plan que Quinctius en avoit dressé.

De Rome l'an 560.

Consuls, L. CORNELIUS MERULA, & Q. MINUCIUS THERMUS.

fondées. Son Trisayeul Seleucus Nicator l'avoit conquise sur Lysimachus, défait & tué en bataille rangée. Il est vrai que depuis long-tems ses prédécesseurs avoient négligé la souveraineté, qu'ils avoient acquise en Thrace; mais le droit d'Antiochus subsistoit, & dêja il en avoit repris possession. Par ses soins, Lysimachie, Capitale de la Chersonêse, venoit d'être rebâtie, & repeuplée. Certainement un Roy si puissant méritoit toute la considération des Romains. Son alliance, & son amitié n'étoient pas à rejetter; mais Rome, ou vouloit empêcher le Conquérant de mettre le pié en Europe, ou cherchoit l'occasion de pénétrer dans l'Asie, & d'y répandre la terreur de son nom. Quoiqu'il en soit, les Ambassadeurs d'Antiochus ne furent pas reçûs au Sénat avec tout l'agrément, que méritoit la dignité & le mérite de leur maître. La proposition qu'ils firent ne fut pas acceptée d'un consentement unanime. On prétendit composer avec eux, & mettre des bornes aux prétentions de leur Roy. Ainsi, avant que de répondre, les Peres Conscripts prirent des détours, pour mécontenter les Ambassadeurs. On les renvoya par devant les dix Commissaires, qui autrefois avoient été députés en Macédoine pour y conclure la paix avec Philippe, & pour y régler les affaires de la Gréce. Flamininus fut encore à Rome le Président de la Commission. Dês que les trois Ambassadeurs parurent devant le nouveau Tribunal, Ménippe qui portoit la parole pour Antiochus s'exprima de la sorte. *Pourquoi tant de délais & tant de voyes détournées, pour nous rendre une réponse aisée? La proposition que nous venons vous faire est simple, & n'a rien d'embarassé. Nous vous*

De Rome l'an 560.
Consuls, L. Cornelius Merula, & Q. Minucius Thermus.

demandons l'alliance, & l'amitié du Peuple Romain. Ce n'estpoint ici un de ces Traités, que des Peuples vaincus viennent faire avec leurs vainqueurs, ou bien un de ces pour-parlers, que des Nations actuellement en guerre ménagent quelquefois entre elles, pour régler leurs différents à l'amiable. Antiochus & le Peuple Romain ne sont ensemble, ni sur le pié de vaincus, ni sur le pié d'Ennemis. Pourquoi donc veut-on nous faire la loi? Sur quel fondement les Romains réglent-ils le sort des Villes d'Europe & d'Asie? Par quel droit nous prescrivent-ils de retirer nos garnisons des unes, & nous défendent-ils d'occuper les autres? Peut-être auriés-vous pû traiter ainsi Philippe; mais le droit des gens vous permet-il de prendre le même ascendant sur Antiochus? A ce discours sensé, mais un peu fier de Ménippe, Flamininus répondit en Romain, c'est-à-dire d'un air impérieux. *Vous voulés donc une réponse précise*, dit-il aux Ambassadeurs, *la voici. Antiochus ne sera notre ami & notre allié, qu'à deux conditions. La premiére, qu'il se contiendra dans les bornes de son Asie. La seconde, que s'il veut passer en Europe, il trouvera bon que les Romains protégent, en Asie, les Villes Grecques, & qu'ils y contractent des Alliances.* A ces mots, Hégésianax prit à son tour cet air de confiance, que lui donnoit la bonté de sa cause. *Quelle injustice*, dit-il! *On vise à déposséder Antiochus du domaine de ses Peres. La Chersonése, & la Thrace entiére appartinrent à son bisayeul. Son droit s'est perpétué jusqu'à lui. La nouvelle possession qu'il a prise de son héritage l'a tiré des mains des usurpateurs. Romains, en est-il ainsi de vos droits sur les Vllles Grecques, d'Europe & d'Asie? Par quel titre prétendés-vous en justifier la conquête, ou en ôter la possession au Roi de Syrie? Il vous demande votre amitié,*

App. in Syriacis & Tit. Liv. l. 34.

il est vrai ; mais il veut s'en faire honneur, & ne rougir pas de l'avoir achetée. A de si fortes raisons Flaminius n'opposa que des raisonnements vagues. Il insista sur la liberté que Rome avoit résolu de procurer à la Gréce entiére. [a] *L'Eolide & l'Ionie*, dit-il, *sont habitées par des Colonies Grecques, que le desir de peupler la terre a fait passer en Asie. Nous avons formé le dessein d'affranchir tous les Grecs. Dêja ceux d'Europe sont à couvert de la tyrannie de Philippe. C'est à nous encore de préserver ceux d'Asie de la domination d'Antiochus. Quoi de plus conforme à l'humanité ?* Si l'on en croit un Historien Latin, une raison si plausible confondit Hégésianax. *Son trouble*, dit-il, *se manifesta par le silence.* Cependant, à en juger sainement, rien de plus frivole que le principe du Romain. Il alloit à l'entiére

De Rome l'an 560.

Consuls, L. CORNELIUS MERULA, & Q. MINUCIUS THERMUS.

Tit. Liv. l. 34.

a En effet, divers essains de Grecs, ou chassés de leur ancienne Patrie, ou attirés par les délices de l'Asie Mineure, se firent de nouvelles habitations, dans les plus beaux climats de cette grande Contrée. Parmi ces différentes peuplades, les Anciens Auteurs, entre autres Strabon, Diodore de Sicile, Apollodore, & Pausanias, font mention des Æoliens, & des Ioniens. Les premiers passoient pour avoir habité, de tems immémorial, les Provinces de la Thessalie, sous la domination d'un certain Eolus fils d'Hellen, dont ils empruntérent leur nom. Delà, le terme d'Eolide, est employé par Apollodore, pour désigner la Thessalie. Ils se répandirent ensuite dans le Péloponêse, & au-delà de l'Isthme, dans l'Acarnanie, dans la Phocide, dans la Béotie, dans l'Etolie, & dans la Locride. Les Achéens même, au rapport de Strabon, étoient Æoliens d'origine. Plusieurs de ces Peuples se réünirent sous la conduite de Penthilus fils d'Oreste, pour passer en Asie, & s'établirent dans cette Région, voisine de la Mer Egée, qui fut nommée Eolide, pour conserver la trace de leur premiére origine. Quant aux Ioniens, ils furent ainsi nommés de leur premier Roi Ion. Les Ecrivains que nous venons de citer, les mettoient au nombre des plus anciens Habitants de l'Attique, & d'une partie du Péloponêse. Forcés par les Achéens de quitter leur Païs, ils passérent la Mer, sous les ordres de Niléus, & de quelques autres Athéniens, de la race de Codrus. Ils se mirent en possession de cette Province de l'Asie Mineure, qui est limitrophe de la Carie, & de l'Eolide.

De Rome l'an 560.
Consuls, L. CORNELIUS MERULA, & Q. MINUCIUS THERMUS.

destruction du droit des gens. S'il est vrai que la Thrace, que l'Eolide, & que l'Ionie appartinssent au Syrien par une ancienne conquête, le prétexte de rendre la liberté à ces Peuples légitimement soumis, suffisoit-il pour les soustraire à l'obéïssance de leur Souverain ? Peut-on déclarer la guerre à un Monarque uniquement dans la vûë de mettre ses sujets en liberté? De pareilles maximes vont au renversement de la société, & des conventions les plus sacrées. Nul maître n'aura de droit assuré sur ses esclaves ; nulle République sur les Villes de son domaine, & nul Roy sur ses Peuples. Il faut donc dire, que l'ambition eut plus de part que la justice, à la guerre que les Romains firent au Roy Antiochus. Enfin la derniére réponse que le Tribunal des dix Commissaires rendit aux Ambassadeurs fut en ces termes. *Ou choisissés, de ne mettre jamais le pié en Europe, ou ne soïés pas étonnés, que nous portions nos armes en Asie.* Il est aisé de comprendre, que les Syriens n'acquiescérent pas aux ordres de l'impérieuse République. Ils préférérent la guerre à la perte d'un ancien domaine sur de vastes Contrées, en Europe, & en Asie. On peut croire aussi, qu'Antiochus n'avoit fait l'avance de demander l'amitié des Romains, que pour les mettre dans leur tort. Au fond, dit-on, il brûloit d'ardeur de se mesurer avec eux. Annibal, dont il prenoit conseil, lui inspiroit sa haine, & animoit la confiance du Syrien.

Tit. Livius l. 34.

En effet le Général Carthaginois avoit pris des mesures de loin, pour susciter sa Nation contre Rome, en faveur d'Antiochus. Absent, & fugitif de sa Patrie, Annibal y conservoit des amis. Toute la faction de sa famille étoit à lui. Il fit donc une tenta-

De Rome l'an 560.

Consuls, L. CORNELIUS MERULA, & Q. MINUCIUS THERMUS.

tive, pour révolter Carthage contre Rome, & pour l'engager au nouveau parti, qu'il avoit embrassé. Cependant il ne trouva pas à propos de négocier par lettres avec ses compatriotes. La voye n'étoit pas assés sûre. Il jetta les yeux sur un Marchand étranger, que le commerce avoit attiré à Ephêse, où Annibal résidoit alors auprês d'Antiochus. Ariston étoit le nom du commerçant. Celui-ci paroissoit avoir toutes les qualités nécessaires, pour réüssir dans une négociation difficile. Né à Tyr, il sçavoit la langue qu'on parloit à Carthage, & les Tyriens ne faisoient, pour ainsi dire, qu'un Peuple avec les Carthaginois. D'ailleurs il trouvoit dans Ariston de l'adresse, de la résolution, & de l'intrépidité. Annibal avoit éprouvé son sçavoir faire, en diverses commissions qu'il lui avoit confiées. On ne lui épargna donc, ni les présents, ni les promesses. Le Carthaginois instruisit son agent, lui marqua les noms de ceux qu'il falloit voir, & de ceux dont il auroit à se défier. Sans lui rien tracer par écrit, il lui donna des signes, pour faire connoître à ses amis qu'il agissoit en son nom. Ariston vint à Carthage, & y fut pris pour un Carthaginois. Il ne se fit connoître qu'aux amis d'Annibal, & les sollicita à reprendre les armes contre une République, que le nombre de ses ennemis alloit accabler. Enfin il leur découvrit le projet qu'avoit formé Antiochus, de renvoyer Annibal en Italie, pour y recommencer la guerre. Quelques secretes que fussent les négociations du Tyrien, ses allées & ses venuës chés les Chefs de la faction d'Annibal le trahirent. Il transpira même quelque chose de ses desseins. Dans la Place publique, & dans les repas particuliers, on ne parloit plus que de

De Rome l'an 560.
Consuls, L. CORNELIUS MERULA, & Q. MINUCIUS THERMUS.

l'envoyé d'Annibal. Enfin jusques dans le Sénat un des ennemis de son parti osa dire, qu'en vain Annibal s'étoit exilé, s'il tramoit encore des intrigues par ses émissaires. Il déclara, que je ne sçai quel Ariston négocioit à Carthage en faveur d'Antiochus, & qu'une tempête alloit éclorre, qui boulverseroit la République Carthaginoise. A ce discours, les Sénateurs s'écriérent, comme de concert, qu'il falloit arrêter le Tyrien, & l'envoyer à Rome avec une Ambassade. *Assés*, ajoûta-t'on, *le téméraire Annibal nous a attiré d'infortunes. Un particulier comme lui peut oser bien des choses impunément. Faudra-t'il que la République réponde des entreprises inconsidérées d'un Sujet irrité?* Ariston fut donc cité à comparoître. Il soutint qu'il n'avoit été porteur d'aucune lettre d'Annibal, & défia d'en produire; mais il ne rendit pas assés bon compte de son voyage à Carthage. Ce qui le rendit suspect, ce fut ses visites secretes & fréquentes chez les Partisans de la Faction d'Annibal. Il n'avoit eu de commerce qu'avec eux. Delà, les uns vouloient qu'on l'emprisonnât sur le champ comme un espion. D'autres prirent le parti du Tyrien, & représentérent, que l'arrêter sur de simples soupçons ce seroit aliéner les Etrangers. Carthage étoit une Ville de commerce, d'où l'on partoit sans cesse pour les divers ports de la Méditerranée, & où des vaisseaux Marchands abordoient en foule de toutes parts. On craignit les représailles, sur tout de la part des Tyriens. Ces considérations suspendirent, du moins pour quelques jours, la détention du coupable. Ariston se servit de cet intervalle pour échapper. Il tint son vaisseau prêt à faire voile; mais avant son départ, il usa d'un artifice capable

pable de rendre à leur tour suspects aux Romains les Juges qui l'avoient soupçonné. Sur la brune, il entra secrettement dans la Salle de l'Audience publique, & au haut du siége où s'asséïoit le Président de l'Assemblée il suspendit un écriteau, où l'on lisoit ces mots : *Ariston n'a point eu ordre de négocier avec des particuliers ; mais avec le Sénat de Carthage.* Par là, il prétendoit tirer d'affaire les amis d'Annibal, jetter les Sénateurs dans l'embarras, & la Ville dans l'inquiétude. La lecture de cette affiche mit le Peuple en mouvement. Il se partagea entre le parti d'Antiochus, & celui des Romains. Cependant la crainte qu'on eut d'une République, dont on avoit éprouvé la supériorité, & la vangeance retint Carthage dans le devoir. Elle jugea même qu'il falloit envoyer à Rome une Ambassade, pour y avertir les Consuls & le Sénat de ce qui s'étoit passé, & en même tems, pour se plaindre de quelques usurpations de Massinissa sur le Païs Carthaginois. Ariston partit dès la nuit même, & emporta avec lui le plaisir malin, d'avoir semé la division parmi les Carthaginois, & d'avoir rendu leur Sénat égallement suspect au Peuple, & aux Romains.

De Rome l'an 560.

Consuls, L. CORNELIUS MERULA, & Q. MINUCIUS THERMUS.

Cependant Massinissa crut pouvoir tourner à son profit les mécontentements de Rome contre Carthage, & la mésintelligence du Peuple, & du Sénat Carthaginois. Entre ses Etats & ceux de la République Carthaginoise, s'étendoit une Contrée Maritime, la plus fertile & la plus riche de l'Afrique. On l'appelloit [a] Empories. Quoiqu'elle ne renfermât alors

[a] Anciennement on donna le nom d'Empories à une petite contrée de l'Afrique. Elle s'étendoit selon Polybe & Tite-Live, aux

De Rome l'an 560.

Consuls, L. CORNELIUS MERULA, & Q. MINUCIUS THERMUS.

qu'une seule Ville, nommée [a] Leptis. Carthage en tiroit un [b] talent de tribut, par jour. L'occasion parut favorable à Massinissa pour usurper une partie d'une si belle Région, & pour piller l'autre. Cependant il craignit, que les Carthaginois à l'occasion de leur Ambassade à Rome, ne se plaignissent aussi de ses injustes procédés. Il prit donc le parti de les prévenir par une Ambassade, & il chargea ses Députés de fomenter les soupçons des Romains, au sujet d'Annibal, & d'Ariston. Ce fut un préliminaire pour défendre son invasion d'Empories, contre ses accusateurs. Le Sénat Romain entendit les deux parties; mais avec un penchant secret pour donner l'avantage à Massinissa. Les Ambassadeurs du Roy Numide avoient fortifié les soupçons qu'avoit Rome, sur l'infidélité des Carthaginois. Les négociations d'Ariston

environs de la petite Syrte, dans la Province Bysacéne, qui fait présentement partie du Royaume de Tunis. La fertilité de ce canton Maritime, & l'avantage de sa situation, attiroit sur ses côtes grand nombre de Vaisseaux Marchands. Delà, il fut appellé *Emporia*, terme employé par les Grecs pour signifier, ou une Ville de commerce, ou le trafic qui s'y fait. Pline assûre, que les campagnes de la Province, qui renfermoit cette petite Région, produisoient beaucoup au-delà du centuple.

a Le nom de Leptis étoit commun à deux Villes d'Afrique, l'une appellée *Leptis Magna*. La grande Leptis, & l'autre *Leptis Parva*, la petite Leptis. C'est de celle-ci, qu'il faut entendre Tite-Live. Elle étoit située entre Thapse & Adrumette, à l'Occident de la petite Syrte. Il n'en reste plus aucuns vestiges. Le lieu de sa situation, est nommé *Lepi* par les uns, & par les autres *Mahometa*. Pour la grande Leptis, elle avoisinoit la grande Syrte, dans le Territoire de Tripoli, à quelques milles de l'embouchûre du *Cinyphus*, Fleuve qui prend sa source dans les deserts de la Libye, & décharge ses eaux dans la grande Syrte, & non pas dans la petite, comme l'ont crû quelques Modernes, sur la foi de quelques anciens passages mal entendus. Ce Fleuve selon Marmol, est le même que le *Magra*.

b Un talent réduit sur le pié de nôtre monnoye, avoit la valeur d'environ trois mille livres Françoises.

lui firent craindre, qu'Annibal n'eût attiré Carthage au parti d'Antiochus. *Pourquoi*, disoit-on, *le Sénat Carthaginois n'a-t'il pas saisi le vaisseau du Tyrien? Pourquoi n'a-t'il pas envoyé Ariston lui-même à Rome, afin d'y être examiné? Cette tolérance cache un mystére d'iniquité.* Ces préjugés disposérent les cœurs en faveur de Massinissa. Cependant la cause des Carthaginois, au sujet d'Empories, étoit au fond la meilleure. Ils soutenoient, que quand Scipion avoit réglé les limites de l'Etat Carthaginois, & du Royaume de Numidie, il avoit attribué Empories au premier. Ils ajoûtoient, que Massinissa lui-même avoit reconnu leur droit sur cette Contrée, puisque ce Roy Numide avoit demandé aux Carthaginois la permission d'y faire passer ses troupes, en tems de guerre. Pour les Ambassadeurs Numides, ils nioient que Scipion eût jamais prononcé sur l'affaire d'Empories. A l'égard du droit primordial, ils raisonnoient ainsi. *A son origine, la domination de Carthage n'eut point d'autre étenduë, qu'autant qu'on en pouroit enceindre d'une peau de bœuf, coupée par lisiéres. Tout ce qui passe ce territoire de Carthage est donc une usurpation faite sur les Roys Numides. Pour ce qui regarde Empories en particulier*, ajoutoient les Ambassadeurs Numides, *c'est une Région mitoyenne entre Carthage, & nous, qui dans tous les tems a changé de maîtres, & a été possédée par le plus fort.* Quoique le Sénat Romain fût convaincu du droit de Carthage, fondé sur son ancienne possession, il laissa la chose indécise. On promit seulement d'envoyer sur les lieux trois Commissaires, avec le titre d'Ambassadeurs, pour examiner, & pour décider la question. Scipion l'Africain fut nommé Chef

De Rome l'an 560.

Consuls, L. CORNELIUS MERULA, & Q. MINUCIUS THERMUS.

De Rome l'an 560.
Consuls, L. CORNELIUS MERULA, & Q. MINUCIUS THERMUS.

de la Commission. Il est croyable, qu'il reçut de sa République un ordre secret, de ne pas prononcer sur la reddition d'Empories. Rien n'eût été plus facile à ce grand homme, que de terminer le différend par son autorité. La politique Romaine trouvoit son compte, à laisser aux Parties un sujet éternel de discorde. Par là, Rome assuroit d'autant sa domination sur l'Afrique. Les broüilleries des Numides & des Carthaginois la rendoient plus maîtresse des deux Etats. En un mot, Carthage ne pouvoit remuer en faveur d'Antiochus, sans avoir Massinissa pour adversaire. Ce fut dans cette équilibre, que Scipion & ses deux Collégues laissérent les affaires d'Afrique, d'où ils retournérent à Rome.

Les nouvelles d'Espagne n'étoient, ni tout à fait avantageuses aux Romains, ni tout à fait désastreuses. Dans l'Espagne Citérieure, le Préteur Digitius avoit mal soutenu les avantages, que Caton, durant son Consulat, y avoit remportés. A son départ, Caton avoit laissé sa Province presque pacifiée ; mais à l'arrivée de Digitius, les Peuples y avoient repris les armes. Le Préteur leur avoit livré divers combats ; mais presque toujours avec perte. Enfin son année étoit finie, & il lui falloit remettre ses troupes entre les mains du successeur, que la République lui envoyeroit. Celui-ci étoit un C. Flaminius, qui pour lors résidoit encore à Rome, & qui faisoit des préparatifs pour son départ. Sur les bruits qui couroient de l'affoiblissement extrême de l'armée Prétoriéne, dans l'Espagne Citérieure, Flaminius présenta Requête au Sénat. Il demanda, qu'il lui fût permis de conduire dans sa Province une Légion restée à la Ville. *Sans ce ren-*

fort, diſoit-il, *il me ſera impoſſible de réparer les affronts, que Digitius a reçûs.* Le Sénat ne ſe prêta pas à ſes ſouhaits. On ne jugea pas que ſur des bruits incertains on dût engager la République à de ſi grands frais. Tout ce que put obtenir Flaminius, fut qu'il lui ſeroit permis de lever des troupes en Eſpagne, lorſqu'il y ſeroit arrivé. Le nouveau Préteur ſongeoit à ſe faire une groſſe armée. Il prit donc ſa route par la Sicile, & y fit des levées. Repouſſé enſuite par la tempête ſur les côtes d'Afrique, il y raſſembla bon nombre de ces Soldats, qui autrefois avoient ſervi ſous Scipion, & que l'amour du libertinage avoit fait reſter en Afrique, où ils menoient une vie errante. Ainſi, de cet aſſemblage de Siciliens, d'Africains, & d'Eſpagnols enrôlés ſur les lieux, Flaminius ſe fit des troupes ſuffiſantes, pour contenir les Rebelles. D'ailleurs les affaires de Rome, en Eſpagne, n'étoient pas en auſſi mauvais état qu'on l'avoit publié.

De Rome l'an 560.

Conſuls, L. Cornelius Merula, & Q. Minucius Thermus.

P. Cornélius Scipion, ſurnommé Naſica, avoit ſoutenu la gloire du nom Romain dans ſon département. Nommé Préteur pour l'Eſpagne Ultérieure, il s'y étoit ſignalé par des victoires. On ſe ſouvient dans quelle réputation de probité Naſica étoit à Rome. Lorſqu'il fallut recevoir la Déeſſe de Peſſinonte, il avoit été jugé le plus homme de bien qui fût dans la République. Il montra en Eſpagne, qu'il étoit même un bon Général. Nuls Rebelles ne s'ameutérent dans ſa Province, qu'il ne les combattît avec avantage. On comptoit plus de cinquante Villes, qu'il avoit ramenées au parti Romain. Le combat qui lui fit le plus d'honneur, fut celui qu'il avoit livré aux [a] Luſita-

[a] Voyés dans le ſeptiême Volume, ce que nous avons remar-

De Rome l'an 560.
Consuls, L. CORNELIUS MERULA, & Q. MINUCIUS THERMUS.

niens, proche [a] d'Ilipa. Une armée de ce Peuple, le plus occidental de la côte d'Espagne, avoit passé l'Ebre, & avoit fait bien du ravage dans l'Espagne Citérieure. Nasica l'attendit à son retour, & lui donna bataille. Il est vrai, que l'armée Romaine étoit inférieure en nombre; mais elle avoit bien d'autres avantages sur l'armée Ennemie. Les Lusitaniens étoient fatigués par une longue marche, & leurs soldats étoient embarassés à conduire un nombre prodigieux de bestiaux, qu'ils avoient enlevés dans les Campagnes. Les Romains les attaquérent à l'impourvû. Cependant au premier choc, les Lusitaniens firent paroître bien du courage, & leur résistance fut vive. L'action commença sur les neuf heures du matin, & jusqu'à deux heures après midi la victoire ne s'étoit encore déclarée pour aucun parti. Il paroissoit même que les Romains étoient prêts à plier. Ensuite le combat devint égal. Enfin la confiance de Nasica l'emporta sur la résistance de ses Ennemis. Il fit vœu de célébrer de grands Jeux en l'honneur de Jupiter, s'il sortoit victorieux du combat. La Religion des Romains, & le préjugé que leur Général seroit exaucé, augmentérent leur courage. Ils tombérent sur l'Ennemi avec

qué sur les bornes de l'ancienne Lusitanie, qui renfermoit ce que nous appellons aujourd'hui le Royaume de Portugal.

a On comptoit en Espagne plusieurs Villes, qui portoient le nom d'*Ilipa*. Ambroise Morales place celle dont il s'agit ici, dans l'Estramadoure, qui alors étoit comprise dans la Lusitanie. Ptolémée parle d'une Ville d'*Ilipula*, qui appartenoit aux Turdétans. Quelques-uns ont crû, que l'*Ilipa* dont Tite-Live fait mention, n'étoit point différente de celle que Pline appelle *Læpiæ*. Cette derniére se nomme aujourd'hui *Niebla*, selon la conjecture de Samson. D'autres ne la distinguent point de *Lépe*, petite Ville peu distante de l'embouchûre du Fleuve *Anas*, ou du *Guadiana*, à une des extrêmités de l'ancienne Lusitanie.

plus de vivacité que jamais. Les troupes Lusitaniénes reculérent, & poussées par les Romains avec une nouvelle ardeur elles furent enfin culbutées. Pour lors, la déroute des Ennemis fut générale. Dans leur fuite ils perdirent douze mille hommes, & cent trente-quatre étendarts, sans compter cinq cents quarante Cavaliers, qu'on fit prisonniers de guerre. Pour les Romains, ils ne laissérent sur la Place, dit-on, que soixante & treize de leurs soldats. Mémorable journée, qui signala tout à la fois la valeur des Romains, & la sagesse de leur Général ! Nasica reconduisit ses troupes dans Ilipa, fit rendre aux propriétaires le butin qu'il avoit repris sur l'Ennemi, fit vendre le reste par son Questeur, & en distribua l'argent à ses soldats. Le Préteur ne pensoit plus qu'à quitter l'Espagne, & qu'à remettre son armée à M. Fulvius son successeur. Celui-ci remporta proche de [a] Toléde une célébre victoire, sur trois Nations Espagnolles réünies. Les [b] Vaccéens, les [c] Vectons, & les Celtibériens osérent lui livrer bataille en rase Campagne.

a Toléde devint dans la suite la plus considérable Ville du Païs des Carpétans. Long-tems aprês, elle fut la Capitale de toute l'Espagne sous les Rois Goths. Elle tient aujourd'hui le premier rang dans la Nouvelle Castille.

b Les Vaccéens occupoient une partie du Royaume de Léon, & de la Vieille Castille, en-deçà, & en-delà du Fleuve *Duero*. Voyés ce que nous avons dit de ces Peuples, dans le septiême Volume, page 125.

c Les Vectons, ou les Vettons, habitoient anciennement une de ces contrées de la Lusitanie, qui comprend aujourd'hui une partie de la Province, appellée *Tra-los Montes*, & du Royaume de Léon, en-deçà du *Duero*. Les Villes de *Ciudad Rodrigo*, de *Ledesma*, de *Salamanque*, & de *Béjar*, occupent la plus grande étenduë de ce canton, dont quelques Auteurs ont cru, que Mérida étoit la Capitale. Parmi les Géographes Espagnols, il en est qui reconnoissent deux sortes de Peuples, appellés Vectons. Les uns, dont nous venons de parler, faisoient partie du Portugal ; les autres avoient fixé leur demeure vers la source du *Duero*.

De Rome l'an 560.
Consuls, L. CORNELIUS MERULA, & Q. MINUCIUS THERMUS.

Leur armée fut mise en déroute, & Hilermus un de leurs Roys fut fait prisonnier. A l'égard de Flaminius il avoit perdu bien du tems à rassembler des troupes. Comme il étoit arrivé fort tard dans l'Espagne Citérieure, lieu de son département, il n'y fit pas de grands exploits. Cependant la Ville [a] d'Ilucie se soumit à ses ordres, & lorsque ses troupes furent en quartier d'hyver, il purgea le Païs de quelques bandits qui l'infestoient. Par là, les deux Préteurs Romains prirent de la supériorité sur l'Espagne, sans y éteindre la sédition.

Les deux Consuls de l'année firent à peu près en Italie, contre les Rebelles Gaulois, ce que les deux Préteurs avoient fait contre les Révoltés d'Espagne. Ils remportérent sur eux de grands avantages; mais ils n'anéantirent pas la révolte. En effet, au commencement de la campagne les Consuls Mérula, & Thermus s'attendirent à demeurer tranquilles dans la Capitale. Depuis leurs pertes passées, on ne croyoit plus les Gaulois en état de reprendre les armes. Cependant tout à coup le Gouverneur de Pises, nommé Cincius, donna avis au Sénat, que vingt mille Liguriens s'étoient jettés dans le territoire de Luna, qu'ils y avoient fait le dégât, & qu'ils étoient entrés sur les terres des Pisans. Dêja, à tout événement, les Consuls avoient tiré au sort leurs départements. La Ligurie étoit échûë à Thermus, & la Gaule à Mérula. Thermus marcha donc où les affaires de sa Province l'appelloient; mais avant que de partir, il donna un ordre,

a Tite-Live place la Ville d'Ilucie dans le Païs des Orétans, qui occupoient autrefois une partie des deux cantons, que les Espagnols appellent *La Manche*, & *la Sierra*.

qui

De Rome l'an 560.

Consuls, L. CORNELIUS MERULA, & Q. MINUCIUS THERMUS.

qui souffrit de la contradiction. Deux Légions avoient été levées, dès l'année précédente, dans l'enceinte de Rome. Le Consul leur prescrivit de se trouver dans dix jours à Arétium, où devoit être le rendés-vous général de ses troupes. Ces Citoyens enrôlés ne se trouvérent pas d'humeur à quitter leurs maisons, pour suivre le Consul. Delà, grand nombre alla porter ses excuses aux Tribuns de leur Légion. Les uns prétendirent avoir dêja payé leurs services à la République. Les autres prétextérent des maladies. L'affaire fut portée au Sénat. On y lut la lettre que Sempronius, Consul de l'année précédente, & pour lors Proconsul dans la Gaule Cisalpine, écrivoit à la République. On y trouva, que quinze mille Liguriens s'étoient attroupés au tour de Placentia, & que les rives du Pô étoient en proye à l'Ennemi. On y apprit encore, que les Boïens songeoient à reprendre les armes. L'expédition des Ennemis passa pour une de ces affaires, que les Romains appelloient *tumulte*; c'est-à-dire pour un soulévement subit de la Nation Gauloise. Dans ces occasions, nul Citoyen n'étoit exempt de marcher en campagne. Ainsi les excuses ne furent point admises, & les Tribuns eurent ordre de n'épargner personne. Tous les Légionnaires donc se rendirent au lieu marqué. Les soldats même que Scipion avoit licentiés l'année d'auparavant, aussi-bien que les troupes Alliées de son armée, eurent ordre de se rassembler, pour servir sous Mérula. Dès-lors ce Consul se disposa à partir pour la Gaule. Le rendés-vous de ses troupes fut en Etrurie. On lui permit encore, d'enrôler, dans les Campagnes & dans les Bourgades, tout ce qu'il trouveroit de jeunes gens en état de servir.

De Rome l'an 560.

Consuls, L. CORNELIUS MERULA, & Q. MINUCIUS THERMUS.

Ces précautions, & cette sévérité des Romains nous font sentir, combien les Gaulois leur étoient formidables. Nulle excuse, & nulle considération n'avoit lieu, lorsqu'il s'agissoit d'un *tumulte* excité par les Gaulois. Quand tout fut prêt pour le départ des Consuls, chacun prit la route de son département. Thermus se rendit à Arétium, au jour qu'il avoit marqué. Delà il s'avança vers Pises, où les Liguriens s'étoient rendus de toutes parts. Plus de quarante mille Ennemis, attirés par l'espérance du pillage, en occupoient les Campagnes.

Le Consul marcha vers Pises avec la précaution d'un habile Général. Son armée disposée en quarré, défila en bon ordre. Enfin elle entra dans Pises, & en procura la délivrance. A l'arrivée du Consul l'ennemi se retira, & alla camper à trois milles de la Place, en-delà du Fleuve. A son tour, Thermus sortit de Pises, & vint se poster environ à un mille du camp Ligurien. Quelques-unes de ses troupes sortirent, par intervalles seulement, pour escarmoucher. Le Consul n'osoit pas encore hazarder une action générale. Ses Légions n'étoient composées que de jeunes Romains, sans exercice, & sans expérience de la guerre. Pour les Liguriens, souvent ils présentoient le défi au Général Romain, & comme leur armée étoit nombreuse, ils faisoient des détachements, pour aller ravager les Régions voisines. Ce n'étoit jamais sans de bonnes escortes, qu'ils conduisoient en leur Païs les bestiaux, & le reste du butin, qu'ils avoient fait dans le Païs Romain. Ce genre de guerre, où le Consul n'étoit que sur la défensive, dura long-tems. Pour son Collégue Mérula, il se donna bien plus d'action, &

fit faire bien d'autres mouvements à son armée. Par l'Insubrie, il passa jusques dans le País des Boïens. Là, il défia souvent les ennemis au combat. De leur côté, les Boïens se continrent dans leurs retranchements, & abandonnérent leurs campagnes au pillage. Tout y fut ravagé. Enfin, la nécessité seule contraignit Mérula d'en sortir. Il s'approcha de [a] Mutine, Ville dépendante des Romains. Comme il étoit en País ami, il fit sa marche avec assés peu de précaution. Les Boïens s'en apperçûrent, & ne songérent qu'à lui dresser une embuscade. D'abord ils le côtoyérent, & marchérent toujours à travers des forêts inaccessibles à tout autre qu'à eux. Ensuite ils le prévinrent, & s'embusquérent dans un bois, par où l'armée Romaine devoit nécessairement passer. Le dessein des Gaulois étoit sage; mais il ne fut pas assés secrettement exécuté. Mérula s'en douta, & cessa de marcher la nuit, comme il avoit fait jusqu'alors. Il attendit le lever du Soleil, pour décamper. *Les hazards d'une nuit obscure*, disoit-il, *sont toujours à craindre, même pour les plus braves*. Le Consul fit plus. Durant sa marche, il envoya des corps de Cavalerie à la découverte. Lors qu'il eût appris de ses coureurs, en quel lieu les ennemis étoient postés, en quel nombre ils étoient, & quelle étoit leur contenance, sur le champ, il prescrivit à ses Soldats, de faire un monceau de leurs hardes, les fit apporter au centre de son armée, & ordonna aux Triaires de les garder, dans une enceinte de pallissades, qui fut faite en un moment. Sans autre intervalle, le reste de son armée avança vers l'ennemi. Les Gaulois firent le mê-

De Rome l'an 560.

Consuls, L. CORNELIUS MERULA, & Q. MINUCIUS THERMUS.

[a] Mutine est l'ancien nom, que les Latins donnoient à la Ville de Modéne d'aujourd'hui.

De Rome l'an 560.

Consuls, L. Cornelius Merula, & Q. Minucius Thermus.

me, & ne se refusérent pas au défi des Romains. Leur embuscade étoit découverte, il ne leur restoit plus que de suppléer à l'artifice, par la valeur. Il étoit environ huit heures du matin lorsque l'affaire fut engagée. La Cavalerie que le Consul avoit postée à l'aîle gauche de son armée, & ce corps d'Alliés qui composoient la garde à cheval du Consul, donnérent les premiers. L'attaque fut commandée par deux Lieutenants Généraux, qui, l'un & l'autre avoient été Consuls. Le premier étoit M. Marcellus, & le second Tib. Sempronius Merula. Le Consul se plaça au corps de bataille, pour modérer l'ardeur de ses Légionaires, & pour les empêcher de donner avant le tems. A l'égard de la Cavalerie, qui flanquoit ses Légions, il ordonna au Tribun qui la commandoit, de la faire avancer dans la plaine. Tandis que le Consul donnoit ses ordres, on vint lui dire de la part de Sempronius, que le corps de ses gardes souffroit beaucoup, & qu'il alloit être enveloppé par le nombre, & succomber sous l'effort des Gaulois. On le prioit de faire avancer une de ses Légions, pour soûtenir des braves, exposés au plus grand péril. A la fin la seconde Légion fut commandée, & alla remplacer un peu tard, les gardes qu'on fit rentrer dans les intervalles. Alors le combat devint plus furieux. A son tour, la Cavalerie de la gauche, dêja bien maltraitée, fut rappellée du combat, & celle de la droite entra en action. Sur le midi, le Soleil se fit sentir si vivement, que les Gaulois eurent peine à en soûtenir l'ardeur. Ils ne s'ébranlérent pas néanmoins. Appuyés sur leurs boucliers, & se soûtenant les uns les autres en se serrant, ils tinrent contre l'impétuosité des Romains. Les forces

les abandonnérent plûtôt que le courage. Pour lors, le Consul apperçut combien il étoit difficile de les rompre. Il ordonna cependant à sa Cavalerie de tomber sur eux à toute bride. Ce fut une tempête soudaine, qui fondit sur les Gaulois, & qui les culbuta. Cependant nul ne tourna le dos. Ils perdirent du terrain, sans prendre la fuite. Le Général Gaulois y avoit pourvû. Aussi-tôt qu'un Soldat sortoit des rangs, on l'y ramenoit à grands coups de pertuisanes, qu'on lui déchargeoit sur les épaules. Enfin, jamais combat ne fut plus obstiné, & jamais résistance ne fut plus vive. A la fin, la Cavalerie Légionaire prit le dessus. Elle entra dans les rangs de quelques Bataillons Gaulois, & y mit de la confusion.

De Rome l'an 560.

Consuls, L. CORNELIUS MERULA, & Q. MINUCIUS THERMUS.

La meilleure partie de l'armée Gauloise faisoit toujours face, & paroissoit inébranlable. Alors le Consul courut de files en files, & fit entendre à ses Soldats, qu'avec un nouvel effort il seroit aisé de défaire une armée, qui commençoit à plier. Il ordonna donc aux Enseignes, de serrer l'ennemi de plus près, & de combattre d'homme à homme. Cette derniére attaque de toutes les Légions, qui combattirent ensemble, fut décisive. Les Gaulois ne songérent plus qu'à la fuite, & leur déroute fut générale. Quoique la Cavalerie Romaine eût encore été détachée un peu tard, contre les fuyards, le massacre des ennemis ne laissa pas d'être considérable. Quatorze mille Gaulois restérent sur la place, & leurs prisonniers montérent à près de douze cents, sans compter sept cents vingt & un de leurs Cavaliers, qu'on enveloppa, avec trois de leurs Généraux. Les Romains enlevérent aux ennemis deux cents douze Drapeaux, & soixante-trois

De Rome l'an 560.
Consuls, L. CORNELIUS MERULA, & Q. MINUCIUS THERMUS.

charettes à la Gauloise, remplies de bagages. Il faut l'avoüer; une victoire si disputée coûta cher aux Romains. Ils perdirent cinq mille, tant Légionaires, qu'Alliés, vingt-trois Centurions, quatre Commandants des troupes Auxiliaires, & deux Tribuns de la seconde Légion.

Le premier soin de Mérula, fut de donner avis au Sénat, de l'avantage qu'il venoit de remporter sur les Boïens. Sa Lettre vint à Rome presqu'au même instant, qu'un courrier de son Collégue Thermus. Celui-ci mandoit, qu'il étoit tellement occupé devant Pises à contenir les Liguriens, qu'il ne lui seroit pas possible d'abandonner son poste, pour venir présider aux Comices. Cependant cette Présidence lui avoit été déférée par le sort. C'étoit avec peine, disoit-il, qu'il cédoit un droit si honorable. Il demandoit donc, ou qu'on fît tomber la Commission sur son Collégue, ou que s'il avoit de la répugnance à l'accepter, parce que le sort la lui avoit refusée, on établît plûtôt un interregne, que de lui laisser quitter son expédition contre les Liguriens. La Requête de Thermus parut raisonnable. On députa deux Sénateurs au camp de Mérula, pour lui porter la Lettre de Thermus, & pour lui faire entendre, que s'il refusoit de venir à Rome pour présider aux grandes élections, le Sénat étoit résolu de mettre la République en interregne. Sur ces avis, Mérula prit le parti de retourner à Rome, & d'accepter la Commission qu'on lui déféroit. Enflé de sa nouvelle victoire, il compta de pouvoir obtenir le Triomphe. Par malheur, il avoit été déservi par les Officiers Généraux de son armée. Marcellus, entre autres, avoit prévenu le Sénat sur la conduite de Méru-

De Rome l'an 560.

Consuls, L. Cornelius Merula, & Q. Minucius Thermus.

la. Le rang de Lieutenant Général, qu'il tenoit alors, & le Consulat dont il avoit été honoré, donnérent du poids à la dénonciation de Marcellus. Voici les termes de sa Lettre. *La République doit beaucoup à la valeur de ses Soldats. Aprês bien des pertes, enfin ils ont vaincu. Pour le Consul, il a eu bien de l'indulgence pour l'ennemi. Il a laißé échapper l'occasion de le mettre pour jamais hors de combat. Si Merula eût envoyé à tems des secours aux braves de son armée, il nous auroit épargné bien du sang. C'est par sa faute que la Cavalerie Légionaire n'a pas donné plûtôt, & par sa faute qu'elle n'a pas été commandée d'aßés bonne heure, pour couper les fuyards.*

Cette Lettre suspendit la décision des Peres Conscripts sur le Triomphe de Merula. D'ailleurs le Sénat avoit une réforme à faire, qui pressoit plus qu'un spectacle à donner. Depuis long-tems, la République avoit remedié aux excês où l'usure avoit été poussée, dans les lieux de son district. [a] L'intérêt qu'on pouvoit éxiger d'un argent prêté y avoit été réduit, tout au plus, à un pour cent. Les Villes où les loix Romaines avoient cours, furent obligées d'observer ce réglement; mais la cupidité trouva le moyen d'en affoiblir l'usage. On ne prêta plus guére à Rome que sous des noms empruntés. Les Habitants des Villes Alliées, & sur tout de celles, qu'on nommoit Municipales, où les loix de Rome n'étoient point en vigueur, prêtoient leurs noms aux Citoyens Romains. Ces Etrangers étoient supposés faire le prêt, & par là le Romain qui fournissoit la somme, en pouvoit ti-

[a] Consultés nos observations sur les loix Romaines, qui concernent le prêt, & le droit des créanciers. Nous en avons parlé dans le troisiême Volume, page 177. & suivantes.

De Rome l'an 560.
Consuls, L. CORNELIUS MERULA, & Q. MINUCIUS THERMUS.

rer par contrat l'intérêt qu'il vouloit. Cette injustice étoit devenuë commune. Il falloit en arrêter le cours. La difficulté étoit de discerner les vrais créanciers, d'avec les créanciers supposés. Voici le biais que prit le Sénat. Il ordonna que tous les Alliés exempts du droit Romain, qui avoient passé des contrats avec des Citoyens de Rome, depuis la Fête des Dieux Infernaux, c'est à-dire depuis le neuviême [a] d'avant les Calendes

[a] Le neuviême d'avant les Calendes de Mars concouroit, selon nôtre maniére de compter, avec le vingt-uniême de Février. L'ancien Calendrier Romain, fixe au même jour cette Fête, que le Paganisme célébroit, pour appaiser les Manes des défunts. Cependant Ovide, au second Livre des Fastes, semble la placer sous le treiziême d'avant les Calendes de Mars, jour qui répond au 17. de Février.

Selon le Poëte que nous venons de citer, Enée apporta cet usage de Réligion en Italie. Macrobe en attribuë l'origine & l'institution à Numa, peut-être parce qu'il en fut le restaurateur. Ovide nous apprend, que dans le tumulte des guerres continuelles qui agitérent la République, les Romains cessérent pendant plusieurs années, de rendre aux ames de leurs ancêtres les devoirs annuels, que les loix fondamentales prescrivoient à chaque pére de famille. Rome cependant fut affligée par la peste. La violence du mal se répandit jusques dans les contrées voisines. Les Habitants alors, aussi malades d'esprit que de corps, se reprochérent leur négligence dans le culte des Dieux Manes. Bien-tôt tout l'Enfer parut conspirer à la désolation de la Patrie. Le Peuple effrayé se figura des ombres menaçantes, & des spectres errants dans les campagnes. Les ames des morts sorties de leurs tombeaux, faisoient entendre, disoit-on, des hurlements affreux dans tous les quartiers de la Ville. A force de craindre, l'imagination blessée de la plûpart des Citoyens, réalisoit & multiplioit les objets de sa frayeur. Dans les troubles que causérent ces terreurs paniques, chacun s'empressa de renouveller des cérémonies trop long-tems interrompuës, & la pratique en fut constamment établie.

Ainsi dès le neuviême d'avant les Calendes de Mars, c'est-à-dire, au 21. de Février, les Romains se rendoient de nuit aux sépulchres de leurs parents défunts, à la lueur des flambeaux funéraires. Les ténébres convenoient à cette cérémonie lugubre. Pour lors les Dames Romaines quittoient leurs parures, & ne paroissoient qu'en habits de deüil. Tous tenoient en main des couronnes & des guirlandes, dont ils ornoient les mausolées. Ils baisoient avec empressement les urnes cinéraires, qu'ils arrosoient de leurs larmes. Sous

lendes

lendes de Mars dernier, les feroient apporter devant les Juges. Ensuite on laissa aux débiteurs, le

De Rome l'an 560.

Consuls, L. CORNELIUS MERULA, & Q. MINUCIUS THERMUS.

les voûtes sépulchrales, couloient à pleines coupes le vin & le lait. Le sang des victimes n'étoit pas épargné, dans la pensée que les morts sortoient de leurs monuments, pour se repaître de la fumée, & pour flairer l'odeur des mets. On leur servoit des viandes, des légumes, & sur tout des féves. Selon les visions de Pytagore, dont nous n'entreprenons point de développer les mystéres, la féve renfermoit les ames des morts, & sa configuration représentoit, en petit, les portes de l'Enfer. Festus même a prétendu, que sur les fleurs de ce légume, on appercevoit la trace d'une lettre funébre. *Faba parentalibus adhibetur sacrificiis, & in flore ejus, luctus litteræ apparere videntur.* Il parle apparemment de la lettre Θ. Elle passoit pour funeste, parce qu'elle étoit inscrite sur les bulletins, que les Juges mettoient dans l'urne, lors qu'ils opinoient à la mort. Cette coûtume de dresser des tables dans les sépulchres des défunts, & de servir aux manes diverses sortes de mets, passa jusqu'aux Chrétiens. Ils conservérent ces restes du Paganisme, jusques sur les tombeaux des Martyrs, où quelques-uns d'entre eux, n'avoient pas honte de manger, & de boire avec excês. Cet abus avoit cours au siécle de S. Augustin. Un désordre si criant, & si contraire à la sainteté du Christianisme, avoit enflammé le zéle de ce Pére de l'Eglise. C'est ainsi qu'il s'en explique, dans son Ouvrage intitulé *De moribus Ecclesiæ Catholicæ...... Nolite consectari turbas imperitorum, qui in ipsâ verâ Religione superstitiosi sunt. Novi multos esse sepulchrorum, & picturarum adoratores. Novi multos, qui cum luxuriosè super mortuos bibunt, & epulas cadaveribus exhibentes, super sepulchra seipsos sepeliunt.*

Pendant le tems destiné à la célébration de la Fête, il n'étoit pas permis de se marier. Les hommes & les femmes, sans distinction, se faisoient un devoir de garder la continence. Dans des jours uniquement employés à honorer la mémoire des Dieux Manes, les Dieux du Ciel n'avoient aucune part aux sacrifices, ni aux priéres des vivants. On fermoit leurs Temples, leurs statuës étoient voilées, & le culte des Divinités Infernales recüeilloit toute l'attention des Romains.

La Fête se terminoit par un sacrifice, accompagné de superstitions magiques, en l'honneur d'une Déesse, appellée par les Romains, DEA MUTA, DEA TACITA, *la Déesse du Silence.* C'est celle à qui Ovide dit, que Jupiter coupa la langue, en punition de son babil. Tout son crime fut, d'avoir divulgué à Junon les amours illégitimes de ce Dieu, avec la Nymphe Juturne. On peut consulter, à ce sujet, le second Livre des Fastes. Le Poëte y suppose, que la Nymphe indiscrette, fut condamnée à demeurer éternellement dans le séjour de l'oubli, & du silence. Le soin de la cére-

De Rome l'an 560.

Consuls, L. CORNELIUS MERULA, & Q. MINUCIUS THERMUS.

choix de payer l'intérêt de l'emprunt, ou conformément aux loix Romaines, ou suivant la convention qu'ils avoient faite avec l'Etranger. Par là, cet artifice inventé pour pallier l'usure, fut exterminé de Rome. Les Romains n'ôtérent point aux simples Alliés le droit de prêter aux conditions qu'ils voudroient; mais ils autorisérent leurs Citoyens, à ne payer les intérêts, que sur le pié des loix Romaines. Sage réglement,

monie, étoit confié à une vieille Magicienne. Elle pratiquoit au milieu d'un cortége de filles, tous les secrets de son art, dans la vûë de détourner les traits de l'envie, & la malignité des langues médisantes, qui se plaisoient à troubler les cendres des défunts, en outrageant leur mémoire. A la suite de ces momeries, la vieille faisoit des libations de vin, dont elle partageoit les restes entre ses compagnes, après s'en être réservé la meilleure part:

Vina quoque instillat. Vini quodcumque relictum est,
Aut ipsa, aut comites, plus tamen ipsa bibit,
Hostiles linguas, inimicaque vinximus ora
Dicit discedens, ebriaque exit Anus.

Le lendemain de la Fête se passoit en festins, parmi ceux d'une même famille. Ovide donne à ces repas le nom de *Charistia.*

Proxima cognati dixêre Charistia chari.

Alors les parents se réünissoient, à l'exclusion de tout autre, se régaloient en commun, & se donnoient des marques d'une amitié réciproque. Dans la joye, qu'inspiroit le vin & la bonne chére, les conviés interposoient à l'envi, leur crédit & leur médiation, pour terminer à l'amiable les querelles, qui divisoient les particuliers d'une même parenté. Selon Valére Maxime, les Législateurs de Rome, ne s'étoient point proposé d'autre but dans l'institution de ces repas, que de conserver la concorde & la paix, parmi des personnes unies entre elles, par les liens de la nature & du sang. Ovide ajoûte, qu'au milieu du régal, on se rappelloit le souvenir de ceux de la famille, qui étoient morts dans le cours de l'année. En même-tems, on faisoit le dénombrement des enfants nouveaux nés, qui avoient remplacé les défunts. Au reste, ces cérémonies funébres, dont le Paganisme avoit perverti l'usage, naissoient des plus pures lumiéres de la raison, & d'un sentiment intérieur, qui nous avertit sans cesse de l'immortalité de nôtre être. Tertullien avoit fait les mêmes réfléxions, dans le Livre *du Témoignage de l'Ame*, & dans celui de la *Résurrection.*

qui prévint la ruine de bien des familles ! Les Latins eux-mêmes, & les autres Alliés de Rome le trouvérent si raisonnable, qu'ils s'y conformérent dans leurs contrées.

De Rome l'an 560.

Consuls, L. CORNELIUS MERULA, & Q. MINUCIUS THERMUS.

Le Sénat écouta ensuite la Requête du Consul Mérula. Celui-ci se plaignit d'abord de la négligence des Peres Conscripts, à ordonner un jour de priéres publiques, après la victoire complette qu'il avoit remportée. Puis il demanda le Triomphe. Ce ne fut pas sans opposition. Metellus, homme d'authorité, & qui avoit été Dictateur, prit la parole. *Vous sçaviés*, dit-il à Mérula, *que Marcellus l'un de vos Lieutenants Génêraux avoit écrit ici contre vous. Vous l'avés fait rester au camp proche de Mutina. Vous lui avés laissé le commandement de votre armée, à l'exclusion de Sempronius, à qui il appartenoit de la commander. N'est-il pas vraisemblable, que vous avés craint la présence de Marcellus en ces lieux ? Nous vous l'aurions confronté, & devant vous il auroit soutenu ce qu'il nous a mandé de vos déportements durant le combat. C'est une affectation qui rend votre conduite suspecte.*

Ces paroles ne déconcertérent point Mérula. Il fit de nouvelles instances, pour obtenir tout à la fois un jour de priéres publiques, & le Triomphe. Le Sénat parut ébranlé ; mais deux Tribuns du Peuple protestérent contre l'Arrêt, qu'on pouroit rendre en faveur du Consul. Ainsi Mérula déchu de ses prétentions, ne songea plus qu'à présider aux Comices, pour l'élection des Consuls. Jamais la brigue des Candidats ne fut plus sensible, ni plus vive qu'alors. Il se fit, pour parler ainsi, un assaut de crédit, entre les plus illustres maisons de Rome. D'entre les Patriciens, trois

De Rome l'an 560.

Consuls, L. CORNELIUS MERULA, & Q. MINUCIUS THERMUS.

prétendants distingués par leur naissance, & par leur mérite personnel parurent sur les rangs. L'un étoit ce Scipion Nasica, qui durant sa Préture, s'étoit signalé en Espagne, par des exploits considérables. Sa vertu avoit été reconnuë par un jugement solennel, & sa valeur avoit paru l'année derniére avec éclat. D'ailleurs il étoit porté par la Famille Cornélia, dont il étoit issu. Scipion l'Africain le présentoit aux Tribus, en qualité de son cousin germain, & Cornélius Mérula qui présidoit aux Comices, étoit de la même maison, quoique d'une branche différente. Par malheur, Nasica eut pour concurrent un homme d'une réputation, & d'une noblesse égale. A la probité prês. L. Quinctius ne cédoit en rien à son rival. Frere du grand Flamininus, il avoit commandé la Flotte Romaine dans la Gréce, & la renommée ne mettoit guére de différence, entre les expéditions maritimes de l'un, & les victoires que l'autre avoit remportées sur terre. On ne douta point, que le Consulat ne dût tomber, ou sur le jeune Quinctius, ou sur Nasica. Pour Cn. Manlius, qui d'entre ceux de la Noblesse se présentoit le troisiême, son crédit étoit inférieur à celui de ses deux rivaux. Quatre autres Citoyens illustres s'étoient fait inscrire parmi les prétendants à la place de Consul destinée au corps Plébéïen. Les deux premiers étoient 1°. Ce C. Lælius, l'ami fidéle de Scipion l'Africain, & son compagnon inséparable dans ses courses & dans ses victoires. 2°. Un Domitius Ænobarbus, qui, ce semble, n'avoit rien de fort recommandable pour la guerre. Ainsi le grand Scipion appuyoit tout à la fois, & Nasica son parent, & Lælius son ami. Il étoit naturel, que le plus grand

homme de la République entraînât tous les suffrages. Qui le croiroit? Flamininus, quoiqu'inférieur en mérite, surpassa Scipion en crédit. Le tems avoit un peu effacé dans les esprits l'éclat du vainqueur d'Annibal. Depuis long-tems il résidoit à Rome. L'habitude de le voir avoit réduit l'admiration publique à la seule estime. Son dernier Consulat même n'avoit rien eu de fort illustre, & la préséance qu'il avoit fait donner sur le Peuple, aux Sénateurs, dans les Jeux publics, avoit aliéné de lui la Commune. Au contraire, Flamininus ne s'étoit point montré depuis long-tems à la Capitale. Sa gloire étoit toute récente. Trois jours consécutifs on l'avoit vû, depuis peu, donné en spectacle dans un superbe Triomphe. D'ailleurs on lui entendoit dire, que ce n'étoit pas pour un cousin, mais pour un frere, qu'il demandoit le Consulat. Depuis son retour de Gréce, il n'avoit ni rien demandé, ni rien obtenu. Toutes ces raisons ensemble firent pancher les Comices pour le frere de Flamininus. Il fut déclaré Consul, avec Domitius Ænobarbus. Ainsi le grand Scipion eut le double déplaisir, de n'avoir pu emporter les suffrages du Peuple, en faveur de Nasica son parent, & de son ami Lælius. [a]

De Rome l'an 560.

Consuls, L. CORNELIUS MERULA, & Q. MINUCIUS THERMUS.

[a] Pendant cette année 560. Les deux Ediles Marcus Emilius Lépidus, & Lucius Emilius Paulus, signalérent leur zéle pour la décoration du Capitole. Ils recüeillirent les amandes, qu'ils avoient tirées de différents particuliers. Ils employérent ces sommes à faire fabriquer des boucliers dorés, qui furent érigés en forme de trophées, sur le faîte du Temple consacré à Jupiter Capitolin. De plus, on construisit sous leurs ordres, un portique, hors la porte Trigemine. Par les soins de ces deux Magistrats, on pratiqua près du Tybre une nouvelle place, où se tint un marché public, pour le débit des denrées. Enfin, depuis la porte Fontinale, jusqu'à un Autel dédié à Mars, qui conduisoit dans la campagne, ils ordonnérent qu'on élevât un autre portique.

De Rome l'an 561.

Consuls, L. Quinctius Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus.

A peine les nouveaux Magistrats étoient-ils entrés en exercice, qu'on apprit la défaite des Liguriens par Thermus. Celui-ci, de Consul devenu Proconsul, s'étoit long-tems contenu dans son camp, proche de Pises, sans oser hazarder de bataille. Enfin l'armée Ligurienne eut la hardiesse d'attaquer ses retranchements. Thermus ne s'y défendit qu'avec peine, & fut obligé d'en sortir. Sa retraite fut traversée. Tandis qu'il conduisoit ses Légions à travers un bois, les Ennemis le coupérent, & se rendirent maîtres d'une gorge, par où on lui fermoit le passage. Il fallut donc rebrousser chemin; mais les Liguriens occupoient dêja l'orée du bois, & l'issuë en étoit bouchée des deux côtés. Alors le Proconsul se rappella les Fourches Caudines, & ses soldats se sentirent saisis, dans la Ligurie, de la même frayeur, qu'avoient euë leurs peres dans les défilés du Samnium. Thermus trouva une ressource dans la Cavalerie Numide, que Rome avoit alors à son service. Ces braves n'étoient qu'au nombre de dix-huit cents hommes, & formoient un corps à part, parmi les troupes Auxiliaires. D'eux-mêmes ils vinrent s'offrir au Proconsul, & lui promirent de sauver l'armée Romaine du mauvais pas, où elle étoit engagée. *Rien ne peut vous tirer d'ici*, dit le Commandant des Numides à Thermus, *qu'une diversion faite à propos, de l'un ou de l'autre côté, par où les Liguriens nous resserrent. Il faut pénétrer à travers les Ennemis, & porter l'incendie dans les Villages voisins. Alors les Liguriens accoureront à la défense de leurs granges, & de leurs maisons, & vous laisseront les passages libres.* L'expédient parut bien imaginé, & fut efficace. Les Numides s'avancérent vers les postes, que les Liguriens oc-

Tit. Liv. l. 34

cupoient. Sans livrer de combat, ils caracollérent au tour d'eux, & leur préſentérent plûtôt un ſpectacle agréable, qu'un objet de terreur. Rien de plus mépriſable, en apparence, que l'eſcadron Numide. Les hommes & les chevaux étoient petits & maigres, & les cavaliers ne portoient, pour toutes armes, qu'un javelot à la main. Leurs chevaux étoient ſans bride, & leur allûre avoit je ne ſçai quoi de riſible. En galoppant ils allongeoient le cou, & baiſſoient la tête. Pour mieux joüer leur rôle, les Numides augmentérent exprès le ridicule de leur marche. Souvent ils affectoient de tomber de cheval, & s'attiroient les huées de l'ennemi. La ſcéne parut ſi plaiſante aux Liguriens, que la plûpart quittérent leurs rangs & leurs armes, & s'aſſirent ſur l'herbe, pour avoir le plaiſir du ſpectacle. De leur part, les Numides s'avancérent plus près vers le débouché, comme s'ils n'avoient pas été les maîtres de leurs montures. Enfin, après avoir long-tems obſervé l'endroit le plus propre pour ſortir, ils picquérent ſi vivement leurs chevaux, qu'avec une célérité inconcevable, ils paſſérent à travers les bataillons Liguriens, & qu'ils entrérent dans la plaine. La fumée & la flamme annoncérent bientôt aux Liguriens l'embraſement de leurs Campagnes, & de leurs maiſons. Il eſt à croire, que le corps qui gardoit le défilé n'étoit qu'un aſſemblage tumultuaire des milices du voiſinage. Tous quittérent leurs poſtes, & volérent à la défenſe de leurs biens. Par là, l'armée Romaine ſaiſit l'inſtant de ſortir du bois. Rome cependant, pourvut aux périls que Thermus avoit courus, pendant la campagne. Son armée étoit trop peu nombreuſe, pour réſiſter à cette multitude prodi-

De Rome l'an 561.

Conſuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

De Rome l'an 561.

Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

gieuse de Liguriens, dont elle étoit sans cesse obsédée. On lui envoya donc un renfort de quatre mille hommes de pié levés à Rome, & de cent cinquante chevaux, avec cinq mille Fantassins, & deux cents cinquante Cavaliers du Païs Latin. Ces forces nouvelles encouragérent le Proconsul. A son tour, il parut en rase campagne, & défia les ennemis. Enfin il les contraignit à livrer bataille. La valeur décida en faveur des Romains. Leurs ennemis laissérent sur la place neuf mille hommes, leur armée fut dissipée, leur camp fut assiégé, & vaillamment défendu jusqu'à la nuit. Enfin, durant les ténébres, les Liguriens en sortirent, & l'abandonnérent au pillage des Romains.

Ces avantages remportés en Italie contre de Rebelles Gaulois, ne diminuérent pas l'attention de la République, sur les affaires du Levant. Les Etoliens étoient de dangereux Ennemis. Dès le tems même que Flamininus commandoit les armées Romaines dans la Gréce, leur emportement contre les Romains avoit éclaté. Depuis le départ de ces troupes victorieuses de Philippe, & du Tyran Nabis, l'Etolie ne songeoit plus qu'à susciter de nouveaux Ennemis à la République. Il étoit naturel de présumer, que la Macédoine, & que Lacédémone entreroient sans peine dans une ligue, formée contre les Romains. Pour Antiochus, ses intérêts, son honneur, ses démarches passées, & les conseils qu'il recevoit d'Annibal faisoient croire aux Etoliens, qu'il ne tarderoit pas de déclarer la guerre à l'impérieuse République. On ne désesperoit pas même, de voir Carthage prendre, à son tour, le parti de tant de Nations confédérées, & faire des efforts, pour se délivrer de la sujettion où Rome

l'avoit

l'avoit réduite. On sçavoit d'ailleurs, qu'Annibal pressoit instamment Antiochus de le mettre à la tête de dix mille hommes de pié, & de mille chevaux, & de lui permettre de passer sur une flotte en Italie, pour y renouveller la guerre, au sein même de la République.

De Rome l'an 561.

Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

Toutes ces espérances animoient les Etoliens. Ils franchirent le pas. L'Etolie avoit choisi pour Chef un homme factieux, & l'Ennemi juré des Romains. Son nom étoit Thoas. Celui-ci fit assembler à Naupacte une Diéte générale de sa Nation. Là, il remua tous les esprits, & fit passer sa haine dans tous les cœurs. *Il nous est venu*, dit-il, *des Contrées de l'Occident une nouvelle espéce de Tyrans, plus à craindre que ceux, dont nous avons jusqu'ici éprouvé la barbarie. Les Romains joignent, pour nous perdre, l'artifice à la cruauté. Combien ont-ils versé de sang Grec dans la Thessalie, & dans le Péloponêse? Cependant il nous font illusion, par les termes de liberté & d'affranchissement. Ils veulent tenir à la chaîne jusqu'à nos cœurs, & sous des apparences d'amitié ils n'aspirent qu'à nous dominer. Pour l'Etolie en particulier, Flamininus s'est efforcé de l'avilir. Parmi les Nations Grecques elle auroit dû tenir le premier rang. Rome a diminué tout à la fois, & nos limites, & notre crédit. Sont-ce là les récompenses que nous devions attendre de tant de victoires, où nous avons eu la meilleure part? Secoüons l'alliance des Romains, & formons contre eux une nouvelle confédération. Jamais l'occasion n'en fut plus favorable. Philippe, Nabis, & sur-tout Antiochus, joints à nous, composeront une ligue capable d'anéantir l'orgüeilleuse République.*

Toute l'Assemblée entra dans les préjugés de

De Rome l'an 561.

Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

Thoas. Elle ſtatua, qu'il falloit envoyer des Députés chés tous les Princes mécontens des Romains, pour les exciter à la guerre. Damocrite partit pour Lacédémone, Nicandre pour la Macédoine, & Dicéarche fut député vers le Roy de Syrie. Le premier eut ordre de faire bien comprendre à Nabis l'opprobre où il étoit tombé, depuis le départ des Romains. Son état étoit reduit à rien, & l'Achaïe dominoit ſeule dans le Péloponêſe. Deſtitué de ſes ports, Nabis ſe trouvoit privé des richeſſes, que le commerce lui apportoit autrefois. Enfin renfermé dans les murs de Lacédémone, il n'étoit plus Roy que de nom. Le ſecond eut ordre de dire à Philippe, que jamais l'occaſion ne ſeroit plus belle, de ſortit de l'état humiliant où les Romains l'avoient réduit. Les conquêtes d'Alexandre le Grand, & la victoire qui avoit ſuivi ſes armes juſqu'aux Indes, étoient une ample matiére, pour réveiller la jalouſie du Macédonien. La ſeule comparaiſon de ſon état préſent, avec la ſituation où il s'étoit trouvé avant l'arrivée des Romains étoit capable de le remettre en mouvement. On eut ordre de lui faire ſentir, que la propoſition des Etoliens n'étoit pas chimérique; qu'Antiochus ſe diſpoſoit à paſſer en Europe avec des forces invincibles; qu'Annibal, ce Général ſi terrible aux Romains lui prêtoit ſes conſeils & ſon bras; que la courageuſe Etolie ſe joindroit à lui; enfin qu'il ne ſeroit pas poſſible à Rome de réſiſter à tant d'ennemis. Le troiſiéme fut chargé, d'encourager Antiochus à mépriſer les ordres inſultans des Romains, de l'engager à paſſer en Europe, & de lui vanter les forces de l'Etolie. *Sans les Etoliens*, devoit-on lui dire, *les Romains ne ſeroient jamais*

passés dans la Gréce, & sans leur secours, ils n'auroient jamais vaincu Philippe. Les troupes qu'ils joindront aux vôtres sont nombreuses, & aguerries, & leurs Etats vous fourniront tout à la fois, & des vivres pour vos Soldats, & des Ports, pour mettre vos flottes en sûreté. Dicéarche fut même chargé de tromper le Roy de Syrie, par un mensonge. Il eut ordre de lui faire entendre, que Philippe & que Nabis avoient dêja signé la confédération. Ce fut ainsi que la Diette Etoliéne sema la guerre, autant qu'elle put, dans toutes les Contrées de l'Orient.

De Rome l'an 561.

Consuls, L. Quinctius Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus.

Cependant Philippe & Antiochus ne se déterminérent pas avec précipitation. Nabis seul se hâta de franchir les barriéres, que Rome lui avoit prescrites. Il fit exciter des soulevements dans les Villes Maritimes, qu'on l'avoit obligé de céder par le traité de paix. Les Achéens y entretenoient des garnisons, on s'efforça de les en chasser. Le Tyran même assiégea Gythie, Place importante sur la Mer, dont Flamininus l'avoit dépouillé. Le siége fut long, & Nabis y commanda en personne. Ces hostilités du Lacédémonien forcérent les Achéens d'avoir recours à Rome. Ils y envoyérent une Ambassade, pour se plaindre des mouvements inattendus d'un petit Roy, qui troubloit la paix générale de la Gréce. De plus, Nabis s'étoit efforcé de persuader aux principaux Seigneurs de Lacédémone, d'entrer dans ses desseins de révolte contre Rome. Tous ceux qui s'y étoient opposés avoient été cruellement massacrés. Ces plaintes firent sentir au Sénat, que bien-tôt la guerre alloit se rallumer dans l'Orient.

De son côté, Antiochus, sans se déclarer ouverte-

App. in Syriacis, & Tit. Liv. l. 35.

De Rome l'an 561.

Consuls, L. Quinctius Flamininus, & Cn, Domitius Ænobarbus.

ment, faisoit des préparatifs secrets pour la guerre, qu'il étoit résolu de dénoncer aux Romains. On n'ignoroit pas ses desseins à Rome. Delà, le soin des Peres Conscripts, pour suspendre l'effet d'une conspiration, où il paroissoit que toute la Gréce alloit entrer, & pour reconnoître sur les lieux la situation des affaires. Le Sénat jugea qu'il falloit envoyer des Ambassadeurs au Roy de Syrie, avec ordre de parcourir les côtes de l'Asie & de la Gréce, & de visiter les Roys & les Républiques, qui paroissoient chanceler. Trois hommes dêja versés dans les négociations d'Orient, furent choisis pour l'Ambassade. C'étoit P. Sulpicius, P. Villius, & P. Ælius, qui autrefois avoient été du Conseil des Dix, pour pacifier la Gréce & la Macédoine. Il paroît que Scipion l'Africain se joignit à eux sans commission. Rome n'envoyoit guére plus de trois Ambassadeurs ensemble. Peut être que Scipion, indigné de la préférence qu'on avoit donnée, dans les derniers Comices, à Flamininus, fut bien aise de quitter Rome. Peut-être souhaita-t'il de conférer avec Annibal, pour l'enlever au parti d'Antiochus. Peut-être enfin voulut-il se dérober, pour un tems, à une Ville, où sa présence affoiblissoit son crédit. Quoiqu'il en soit, il est certain que Scipion partit pour le Levant. Antiochus cependant, après avoir passé l'Hyver à [a] Raphies chés les Phéniciens, se mit en marche; mais avant son départ, il envoya le [b] jeu-

[a] Strabon se joint à Tite-Live, pour placer Raphíes dans la Phénicie. A proprement parler, elle dépendoit de la Palestine, & étoit voisine de *Gaza*, Ptolémée en fait une Ville de Samarie, & Pline l'attribuë à l'Idumée.

[b] Antiochus le Grand, outre Seleucus Philopator, avoit deux autres fils, qui portoient comme lui le nom d'Antiochus. Le premier, dont il s'agit ici, avoit épousé sa propre sœur Laodice, du consentement de son pére. L'autre,

ne Antiochus l'un de ses fils, dans la partie supérieure de ses Etats, pour la régir, & pour la préserver des Ennemis les plus éloignés. Pour lui, à la tête de toutes ses troupes de terre, il se rabattit vers la Pamphilie. Chemin faisant, il réduisit [a] les Pisidiens, & se rendit maître de tout le País aux environs de [b] Selga, Ville située sur les bords du Fleuve [c] Cestrius. Pour lors Antiochus le Grand ne songea plus qu'à marier trois des Princesses ses filles. Dêja depuis un tems Cléopatre avoit été accordée au Roy d'Egypte Ptolémée Epiphanes. Les nôces en avoient éte célébrées, dês le tems qu'Antiochus résidoit en Phénicie. La dotte de la Princesse fut la Célésyrie, la Phénicie, la Judée, & la Samarie; mais à une condition onéreuse. Ce fut, que les revenus de ces quatre Régions seroient partagés entre le beau-pére, & le gendre. Cléo-

De Rome l'an 561.

Consuls, L. Quinctius Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus.

est ce fameux Antiochus, surnommé Epiphanes, que nous verrons regner dans la suite, après son frére Seleucus.

a Les Pisidiens habitoient cette contrée de l'Asie Mineure, qui est terminée au Septentrion par la Galatie, & la grande Phrygie. Le Mont Taurus la sépare de ces deux Provinces. Cette Région confine à l'Orient avec la Lycaonie, & au Midi, avec la Pamphylie. Leun-Clavius assûre, que les Turcs lui ont donné le nom de *Versacgeli*.

b Le nom de Selga a été altéré, dans la plûpart des exemplaires de Tite-Live. Gélenius conjecture, que l'Historien avoit eu en vûë la Ville de *Selga*. Elle étoit placée sur une montagne, vers les confins de la Pamphylie. Pour cette raison, quelques Géographes l'ont fait dépendre de cette derniére Province. Elle est appellée Philadelphie par Niger. Glarean, a corrigé les termes *Sitam*, & *Sitam*, qu'on lisoit dans le texte, par celui de *Sidam*. En effet, Sida étoit une Ville de Pamphylie, dans le voisinage de la Pisidie, & peu distante de l'embouchûre du Fleuve Eurymédon. Ce n'est plus présentement qu'une petite Ville bâtie sur une hauteur. Thevet la nomme *Candalor*.

c Le Fleuve *Cestrius*, ou Cestrus, prend sa source au Mont Taurus, vers les extrêmités de l'Isaurie. Il parcourt un canton de la Pisidie, & de la Pamphylie, après quoi il se décharge dans le Golfe *Attalicus*, autrement le Golfe de *Sattalie*.

De Rome l'an 561.

Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

Josephus l. 12 c. 3. App. in Syriac.

patre au reste ne fut donnée par Antiochus à Ptolémée, que pour le détrôner. Mais la vertueuse Reine, préféra l'attachement qu'elle devoit à son époux, aux desseins ambitieux de son pére. La seconde fille du Roy Antiochus, nommée Antiochide, fut envoyée en [a] Cappadoce, où elle épousa Ariarathe, Souverain de cette belle Région. Pour la troisiéme, il la destina à Eumenés Roy de Pergame. Toutes ces Alliances ne se faisoient par le Syrien que pour se faciliter la guerre contre les Romains. En mariant son aînée avec le Roy d'Egypte, il avoit en vûë de tenir Ptolémée dans la neutralité; & en destinant sa cadette à Eumenés, il vouloit détourner ce généreux Prince de son ancienne Alliance avec Rome. Antiochus en fit donc faire la proposition au Roy de Pergame. Ce mariage parut honorable & avantageux aux deux fréres d'Eumenés, Philétére, & Attalus. Le jeune Roy n'en jugea pas ainsi. Il préféra l'Alliance des Romains à celle d'Antiochus. *Tôt ou tard*, dit-il à ses fréres, *la République sera victorieuse du Syrien. Je connois la valeur & la constance des Romains. Les premiéres expéditions pourront tourner à l'avantage d'Antiochus; mais à la longue Rome l'emportera. Alors je resterai maître de mes Etats, & j'aurai la gloire d'avoir eu part à celle des Romains. Au contraire, si le hazard vient à donner le dessus à Antiochus, tout son gendre que je serai, sa victoire absorbera mon Royaume.*

[a] On comprenoit autrefois sous le nom de Cappadoce, toute cette grande Région, que le Pont-Euxin terminoit au Septentrion, la Galatie, & la Paphlagonie à l'Occident, l'Arménie & la Colchide à l'Orient. Au Midi, elle étoit séparée de la Cilicie par le Mont Taurus. Selon le témoignage de Strabon, elle fut anciennement divisée en deux Satrapies. La plus considérable fut nommée, la grande Cappadoce, & la seconde eut le nom de *Ponto-Cappadocia*, ou de Cappadoce du Pont.

Peut-être que par pitié il me laissera encore sur le Thrône ; mais il exigera de moi un asservissement & des Tributs, qui me raviront le plaisir de regner.

De Rome l'an 561.

Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

Des considérations si sensées firent rejetter les offres, & la fille du Roy de Syrie. Eumenés resta toujours attaché au parti Romain. Ses Etats continuérent de donner à la République une entrée dans l'Asie. Aussi ce fut à [a] Elée, dans le Royaume de Pergame, que les Ambassadeurs Romains abordérent, avec Scipion l'Africain. Là, ils trouvérent le Roy Eumenés déterminé à prendre les armes contre Antiochus.

Tit. Liv. l. 35.

Le Pergamenien étoit persuadé, qu'il auroit un mauvais voisin dans le Roy de Syrie, durant la paix, & que la guerre seroit aussi désavantageuse au Syrien, qu'elle l'avoit été au Roy de Macédoine. Il comptoit même, que quand Antiochus auroit succombé sous les forces Romaines, il auroit part à sa dépoüille, & que l'augmentation de son Etat le mettroit à l'abri pour jamais des entreprises de ses voisins. Dans ces vûës, il pressoit les Ambassadeurs de ne plus ménager Antiochus. Celui-ci étoit toujours dans la Pisidie, & Annibal l'attendoit à Ephêse. Ce fut là, que Villius, & que Scipion [b] allérent rendre visite au

C. Acilius apud Liv. l. 35.

[a] Elée étoit limitrophe de la grande Mysie, environ à vingt-cinq mille pas Géométriques de Pergame. Située sur la côte de la Mer Egée, près de l'embouchûre du Fleuve Caïcus, vis-à-vis de Metelin, elle avoit un Port assés commode. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un Bourg, que Molet appelle l'*Alea*. La Mer qui séparoit de Lesbos cette ancienne Ville, portoit le nom de Golfe d'*Elea*.

[b] Au sujet de l'entrevûë de Scipion & d'Annibal, Tite-Live cite l'autorité de Claudius Quadrigarius. Celui-ci s'étoit appuyé du témoignage d'Acilius Auteur de ces Annales Grecques, dont parle Plutarque dans la vie de Romulus. Claudius les avoit même traduites du Grec en Latin, au rapport de Tite-Live.

De Rome l'an 561.

Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

App. in Syriacis. Zonaras l. 9 Justinus l. 31. & alii.

fameux Général Carthaginois. La paix leur permettoit encore des civilités réciproques. Aussi le Sénat de Rome avoit ordonné à ses Ambassadeurs de gagner Annibal à force de caresses, ou du moins de le rendre suspect à Antiochus, par l'intelligence qui paroîtroit entre les Romains, & lui. De ces deux projets le dernier seul réüssit. Scipion & Villius se rendirent assidus auprès du Carthaginois. D'abord ils lui firent de tendres reproches sur sa fuite de Carthage. *Rome*, lui dirent-ils, *vous y auroit soûtenu contre les menées de la faction qui vous est opposée. Dans le cœur des braves, les inimitiés finissent avec la guerre, & l'estime lui survit. C'étoit à la défense de vôtre Patrie, que vous vous deviés tout entier. Que n'aviés-vous pas fait pour elle? L'Italie se souviendra éternellement de vos exploits, & Rome ne parle encore de vous, qu'avec éloge. La terreur que vous lui avés inspirée s'est changée en admiration. Retournés donc, Annibal, retournés à vos Dieux, & à vos foyers paternels. Allés régir Carthage, sûr de la protection des Romains vos veritables amis.* Ces loüanges & ces protestations flattérent le cœur du Héros. Annibal y fut sensible, sans s'y laisser prendre. Il aimoit à se voir courtiser par le plus grand homme qu'eût la République Romaine. Les conversations du Romain, & du Carthaginois devinrent fréquentes, & toujours gracieuses des deux parts. Souvent Annibal & Scipion sortoient ensemble, & se montroient en public. Un jour il arriva qu'ils allérent de compagnie dans un Gymnase, où grand nombre d'Ephésiens étoient assemblés. C'étoit un lieu de promenade. Le Peuple s'attroupa autour de ces deux Héros, dont la réputation avoit rempli toute la terre.

On

De Rome l'an 561.

Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

On fut charmé de les entendre discourir. Scipion fit tomber l'entretien sur le mérite des grands Capitaines, & demanda à qui d'entre eux, Annibal donnoit la préférence. Sans balancer le Carthaginois se déclara pour Aléxandre le Grand. Dês-lors la décision ne plut pas à Scipion, & l'on apperçut de l'altération sur son visage. Il rechargea cependant. *Qui mettés-vous au second lieu ?* lui dit Scipion. *C'est Pyrrhus*, repartit Annibal. *Personne ne sçut mieux l'art de camper, & de ranger une armée en bataille. Sa hardiesse l'a distingué parmi tous les Généraux du monde.* Ces paroles furent un nouveau trait qui frappa Scipion. Enfin continua-t'il, *qui placés-vous aprês ces deux Héros ?* Le Romain sans doute espéra, qu'au moins Annibal lui feroit la justice de le nommer. Il fut bien surpris d'entendre Annibal prononcer pour soi-même, & rendre raison de la préférence qu'il se donnoit. Le Romain ne marqua son étonnement que par un sourire mocqueur. Sans se déconcerter, *en quel rang vous mettriés-vous donc*, lui dit-il, *si vous m'aviés vaincu ? Au-dessus d'Aléxandre*, reprit vivement le Carthaginois. Cette réponse, toute équivoque qu'elle étoit, contenta Scipion. Il la prit du bon côté, & l'interpréta en sa faveur. Il se persuada qu'Annibal l'avoit voulu mettre hors de rang, & relever son vainqueur au-dessus du vainqueur de Darius & de l'Asie. La flatterie parut ingénieuse aux assistants. Sans se dégrader, Annibal retint la place qu'il s'étoit donnée, & calma le cœur d'un rival, qui jusques-là s'étoit cru offensé. Dês-lors Scipion & Villius n'eurent plus d'autre logement que chés Annibal, & l'hospitalité fut poussée entre eux jusqu'à la familiarité.

De Rome l'an 561.

Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

Tout pénétrant qu'étoit le Carthaginois, on peut dire qu'il manqua d'habileté sur un article important. Il ne prévit pas les conséquences d'un commerce si public avec les Envoyés de Rome. Antiochus l'apprit dans la Pisidie, où il résidoit encore. Dès-lors Annibal lui devint suspect. Le Roy se figura que le Carthaginois s'étoit réconcilié avec Rome, & sa confiance cessa. On ne le chargea plus, à l'ordinaire, des soins de disposer tout pour la guerre. Cependant Antiochus ne changea pas de dessein. Il apprit que Villius, avec ses Collégues avoit quitté Ephêse, & s'étoit transporté à [a] Apamée en Phrygie, pour l'attendre à son passage. Le Roy s'y rendit, & ne refusa pas une entrevûë qui pouroit tourner à son avantage.

Les Romains étoient trop fiers pour vouloir rien rabattre de leur premiére prétention. Ils persistérent à exiger du Syrien, qu'il restât en Asie, qu'il cedât même certaines Villes, dont il y étoit en possession, & qu'il renonçât à ses droits en Europe sur la Chersonêse, & sur la Thrace.

La Conférence entre le Roy & les Ambassadeurs de Rome fut vive, mais elle ne fut pas longue. Une nouvelle affligeante que reçut le Syrien fit cesser les pourparlers. Il apprit que le jeune Antiochus son fils étoit mort en Syrie. C'étoit un Prince d'une grande espérance, & qui s'étoit signalé par une conduite digne d'un Héros. La douleur que le Roy fit paroître de sa perte fut d'autant plus marquée, que les bruits

[a] On comptoit dans l'Asie plusieurs Villes d'Apamée, qui reconnoissoient Seleucus Nicator pour leur Fondateur. Celle dont parle ici Tite-Live eut le surnom de *Cibotos*; & s'appelloit auparavant *Celæna*. Elle étoit située dans la grande Phrygie, sur les bords du Fleuve Marsias, qui décharge ses eaux dans le Méandre. Elle porte présentement le nom d'*Apamis*.

De Rome l'an 561.
Consuls, L. Quinctius Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus.

répandus sur la mort du fils étoient plus désavantageux à la gloire du pére. On publioit, que sur un ordre du Roy le jeune Antiochus avoit été empoisonné par les Eunuques de sa Cour. Le Roy, disoit-on, dêja sur le retour de l'âge, n'a pu voir sans jalousie, un jeune Prince s'attirer les yeux, & mériter l'estime de tous les Peuples. L'idée seule d'un successeur, disoit-on encore, a blessé l'esprit du pére. D'ailleurs le Roy, ajoûtoit-on, s'est dépoüillé de Lysimachie, en faveur de Seleucus son autre fils, & lui a cédé le reste de son domaine en Europe. Il a craint que le jeune Antiochus ne s'emparât, à son tour, des Provinces d'Asie. La calomnie se détruisoit par elle-même. Il restoit assés de Régions au Syrien, pour en détacher quelqu'une, & pour en gratifier, de son vivant, le jeune Antiochus. Malgré l'évidence les soupçons prévaloient. Il fallut les détruire par les démonstrations d'un deüil extraordinaire. Les Ambassadeurs de Rome furent donc congédiés, sans avoir conclu, & retournérent à Pergame. Ainsi le Roy de Syrie continua sa route, & vint à Ephêse. Là, Annibal sentit combien il étoit déchû de sa premiére faveur. Sous prétexte de rester en solitude, Antiochus s'enferma dans son Palais, & en fit refuser l'entrée au Général Carthaginois. Le Roy y demeura seul avec Minion son unique confident. Tout le tems se passa en des conseils secrets. Minion étoit un Courtisan peu versé dans les affaires du dehors, & qui ne jugeoit de la guerre qu'on alloit faire aux Romains, que par les victoires de son Maître en Orient. [a] Achæus, Molon, & Aléxandre défaits, l'un à Sardis,

[a] Achæus, Aléxandre, & Molon, au préjudice d'Antiochus leur Souverain, s'étoient mis en possession des plus belles Provinces de l'Asie, dont Séleucus leur avoit confié le Gouvernement. La défaite entiére

De Rome l'an 561.
Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

les deux autres dans la [a] Médie, au-delà du [b] Tygre, & les Provinces conquises sur les Rois d'Egypte faisoient espérer à Minion l'humiliation des Romains. Enfin le nom de *Grand*, que le Roy s'étoit acquis par ses conquêtes dans l'une & l'autre Asie, lui promettoient une suite immanquable de prospérités. Plein de ces pensées, Minion supplia son Souverain de faire passer les Ambassadeurs Romains, de Pergame, à Ephêse. Il se chargea de leur répondre. En effet, le Roy étoit las de tant de Conférences inutiles, & le deüil de sa Cour, l'autorisoit à ne traiter plus avec Rome que par l'organe de son Favori. Villius & ses Collégues vinrent donc à Ephêse. Là, le superbe Minion leur parla avec plus de hauteur, que n'eût fait Antiochus lui-même. *Ecoutés-moi, Romains*, leur dit-il, *& convenés que le bon droit au moins, & que la raison sont pour nous. Les Dieux feront le reste. N'est-il pas vrai, que vôtre seul prétexte pour nous dénoncer la guerre, c'est la prétenduë liberté que vous voulés procurer aux Villes Grecques, soit de l'Europe, soit de l'Asie? Pour cela, vous prescrivés des bornes au Roy de Syrie, vous lui interdisés le retour dans ses Provinces d'Europe, & vous prétendés lui faire évacuer des Places, dont il est maître. L'Asie, l'Ionie, & l'Eolide, dites-vous, sont pleines de Colonies fondées par des Grecs. La liberté générale de la Gréce s'étend jusques-là. Belle idée de spéculation, que Rome n'observe pas elle-même dans la pratique! Sur*

& la fin tragique de ces trois usurpateurs rendit le calme à la Syrie. Consultés l'Histoire de Polybe.

a La Médie étoit cette vaste contrée, qui s'étendoit entre la Région des Parthes, l'Hyrcanie, la grande Arménie, l'Assyrie, & la Mer Caspienne.

b Le Tigre, si fameux par la rapidité de ses eaux, prend sa source dans les Montagnes de la grande Arménie. Il décharge ses eaux dans l'Euphrate, après s'être perdu sous terre, où il parcourt une étenduë considérable. Il sépare la Mésopotamie de l'Assyrie.

vôtre continent d'Italie combien de Villes doivent leur établissement à la Gréce? Rhége, Naples, & Tarente n'ont-elles pas été construites par des Grecs? Les avés-vous fait entrer dans cet affranchissement général? Ne les retenés-vous pas dans l'assujettissement? Je ne dis pas assés. La Sicile entiére n'est-elle pas Grecque, & soumise à vos loix? Vous la gouvernés par des Préteurs que vous y envoyés tous les ans, & vous vous y faites craindre par des Licteurs armés de haches & de faisceaux. Quoi? sans donner d'atteinte à la liberté générale des Grecs, vous pourrés retenir en servitude la partie Orientale de l'Italie, & la plus belle Isle de la mer, tandis qu'Antiochus ne pourra retenir sous son domaine, l'Ionie, l'Eolide, & la Thrace? Quelle différence mettés-vous entre l'asservissement de Smyrne, & de Lampsaque d'une part, & celui de Tarente & de Syracuse de l'autre? Le droit qu'Antiochus conserve sur l'Ionie, l'Eolide, & la Thrace il le reçut de ses Ancêtres. A l'égard de Rome, elle doit à ses conquêtes la possession de la Gréce d'Italie, & de la Sicile entiére. Tout est égal. Ne chicanés donc point, & répondés sans détour à l'interrogation que je vous fais. Pourquoi ne conservés-vous pas la liberté des Grecs Occidentaux, vous qui voulés l'affranchissement de la Gréce Orientale? A ces mots Sulpicius, l'un des Ambassadeurs, prit la parole. *Si Antiochus*, dit-il, *n'a point eu de meilleures raisons à nous opposer, il a fait sagement d'emprunter l'organe d'autrui, pour traiter avec nous. Quelle différence entre le droit des Romains sur Rhége, sur Tarente, sur Naples, & sur la Sicile, & celui d'Antiochus, sur l'Ionie, l'Eolide, & la Thrace! La possession que Rome a prise des Villes Grecques qu'elle retient, n'a point souffert d'interruption. Tarente, & Syracuse, par exemple, ne sont point passées en*

De Rome l'an 561.

Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

De Rome l'an 561.
Consuls, L. Quinctius Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus.

d'autres mains, depuis que nous les avons soumises. En est-il ainsi des Régions Grecques, dont Antiochus retient, ou ambitionne le domaine? Ses Ancêtres les ont conquises; je le veux; mais combien de mutations n'ont-elles pas souffertes depuis ce tems-là? Les unes ont passé sous la domination de Philippe, ou de Ptolomée. Les autres se sont redonné leur première liberté. On veut la leur ravir aujourd'hui. Quoi de plus juste que de la leur rendre? Ne serions-nous venus de si loin, & n'aurions-nous dompté Philippe, à si grand frais, que pour voir une portion de la Gréce de nouveau asservie sous le Roy Antiochus?

Il faut avoüer que le raisonnement du Romain fut plus spécieux, que solide. S'il est vrai que les Ancêtres du Roy de Syrie conquirent justement l'Ionie, l'Eolide, & la Thrace, les injustes possesseurs qui les usurpérent dans la suite ne détruisirent point le droit qu'Antiochus avoit sur elles. Une inique détention ne préjudicie point à une possession ancienne, & légitime. Ainsi, à tout prendre, la guerre que Rome fit à la Syrie fut plûtôt l'ouvrage de l'ambition, que de la justice.

App. in Syriacis.

Cependant Minion, par l'ordre de son Maître, voulut bien relâcher aux Romains le domaine qu'il avoit sur quelques Villes Grecques d'Asie. Il s'offrit à remettre en liberté l'Isle de Rhodes, Bisance, & [a] Cyzique. Il consentit encore à laisser entrer ces trois Nations dans la Confédération Romaine. C'étoit plus que Rome n'avoit droit d'attendre. Cependant les

[a] Cyzique fut une des plus considérables Villes de la Mysie, vers l'embouchûre du Fleuve Æsapus, sur la côte de la Propontide. Corradus lui donne le nom de *Spiga*. Les Nautonniers l'appellent *Spinga*, & le Promontoire voisin, le Cap de *Spinga*. Leunclavius croit que sa situation convient mieux avec celle de *Palormo*.

Ambaſſadeurs Romains n'en furent pas ſatisfaits. Ils voulurent abſolument que l'Ionie, & que l'Eolide participaſſent à la liberté, que Rome avoit procurée au reſte de la Gréce. Antiochus s'y oppoſa. Delà le départ des Ambaſſadeurs, qui mécontents retournérent en Italie. Minion donna enſuite Audiance aux Députés de quelques Villes Grecques, qui redemandoient leur affranchiſſement. Smyrne & Lampſaque étoient les principales. Le Roy Eumenés avoit inſtruit depuis long-tems ces Envoyés, à inſiſter opiniâtrément ſur leur délivrance. Ce Pergaménien vouloit la guerre. Les Députés ſoûtinrent leurs droits avec animoſité. Enfin la Conférence ſe termina par des clameurs. Tant de mécontentements réciproques annoncérent une guerre prochaine, entre Rome, & la Syrie.

De Rome l'an 561.

Conſuls, L. Quinctius Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus.

Tit. Livius l. 34

En effet Antiochus ne tarda pas à aſſembler un Conſeil des principaux Officiers de ſes armées, ſoit Syriens, ſoit Etrangers. Annibal ſeul en fut exclu. Ses Conférences trop familiéres avec Scipion & Villius l'avoient rendu ſuſpect. Le point qu'Antiochus propoſa fut de ſçavoir, s'il étoit à propos de faire la guerre aux Romains. Tous parlérent au gré du Roy. On ſçavoit qu'en invectivant contre Rome, & qu'en criant aux armes ce ſeroit faire ſa cour. Les uns inſiſtérent ſur l'injuſtice des Ambaſſadeurs Romains. On taxa leurs demandes d'orgüeil inſoûtenable. *C'eſt traiter*, dirent ces Courtiſans, *le Roy de Syrie avec auſſi peu de conſidération, que le Tyran de Lacédémone. Cependant Antiochus eſt un Monarque puiſſant, & victorieux, & Nabis n'étoit qu'un petit Souverain vaincu, & dépoüillé de ſes Etats.* Selon d'autres, la perte de Smyrne, & de

De Rome l'an 561.

Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

Lampsaque devoit être comptée pour peu ; mais il paroissoit honteux de les céder, & préjudiciable d'ouvrir, par leur reddition, une porte à des prétentions plus considérables. Aléxandre d'Acarnanie se trouva pour lors au Conseil. Autrefois il avoit suivi le parti de Philippe contre les Romains. Depuis la défaite du Macédonien Aléxandre s'étoit donné au Roy de Syrie. Comme il connoissoit la Gréce, & qu'il n'ignoroit pas les affaires de Rome, il étoit entré bien avant dans la confidence d'Antiochus. Ce Chef des Acarnaniens supposa la guerre contre les Romains comme un article décidé. Son avis ne roula plus que sur les moyens, & sur le lieu propre pour commencer les hostilités. *L'Europe & la Gréce*, dit-il au Roy, *doivent être le théatre de la guerre. C'est là que la victoire vous attend. Là, vous trouverés les Etoliens déja sous les armes. Situés au milieu de la Gréce, ils n'aspirent qu'à vous voir au centre de leur Païs. D'un côté Nabis fait des efforts pour recouvrer ses Places maritimes, & pour rentrer en possession d'Argos. D'un autre, Philippe ne soupire qu'après vôtre arrivée pour reprendre les armes. Je le connois. Semblable à un Lion qu'on retient en captivité, il n'attend qu'un Libérateur pour se jetter sur les tyrans qui l'oppriment. Combien de fois l'ai-je vû gémir de vôtre éloignement! Rapprochés-vous, Seigneur, & vous le verrés rompre les barriéres qui le retiennent. Pour Annibal, il est bon de le renvoyer en son Afrique. Sa présence seule y tiendra les Romains en échec, & augmentera leur défiance.* Peut-être que l'espérance de tenir le premier rang dans les armées d'Antiochus fit prononcer à Aléxandre ces derniéres paroles. Quoiqu'il en soit ; le Roy de Syrie décida dês lors, qu'il falloit déclarer la guerre aux Romains.

Cependant

De Rome l'an 561.

Consuls, L. Quinctius Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus.

Cependant Annibal, par les démarches du Roy à son égard, conçut qu'il avoit pris des ombrages de sa conduite. Il fallut le détromper. Dans une Audiance particuliére, qu'il en obtint avec peine, il lui fit le narré de sa vie, depuis l'enfance. *A peine avois-je atteint la neuviême année de mon âge*, lui dit-il, *que je commençai à devenir l'ennemi irréconciliable des Romains. Amilcar mon pere me fit jurer sur les Autels, que je ne renoncerois à ma haine en quittant la vie. Tels sont les serments qui me lient. Ma conduite y a répondu. Durant trente ans j'ai fait la guerre à ces Républiquains, & je n'ai abandonné ma Patrie, que pour acquitter les engagements dont je me suis chargé. C'est l'envie d'avoir des Romains à combattre, qui m'a conduit chés-vous. Si vous dédaignés mon bras, j'irai l'offrir à tous les Rois de la terre, qui voudront l'employer contre une République que je déteste. Je vous quitterai donc, Seigneur, & je laisserai prendre auprês de vous la place qui m'est dûë, à des Courtisans qui ne cherchent à me détruire, que pour s'aggrandir par ma ruine. Cependant je jure par les Dieux, & par les manes d'Amilcar mon pere, & que je hais les Romains, & que j'en suis haï. Si vous cherchés un flateur qui vous conseille la paix, adressés-vous à d'autres. Je ne cherche que la guerre. Si je ne la trouve point ici, je pars.* Ces paroles réconciliérent Annibal avec Antiochus; mais non pas jusqu'à déférer sans réserve à ses avis. Le Carthaginois fit entendre au Roy, qu'il n'approuvoit pas les conseils qu'il avoit reçûs d'Aléxandre d'Acarnanie. *Non, Seigneur*, lui dit-il, *le lieu où l'on veut que vous fassiés la guerre, n'a pas été bien concerté. Ce n'est pas dans la Gréce, c'est dans l'Italie même, qu'il faut vous faire craindre. Les Romains sont invincibles par tout ailleurs, que dans le con-*

De Rome l'an 561.
Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

tinent qu'ils habitent. Il faut employer les forces des Italiens, contre les maîtres de l'Italie. Toute autre Nation que la Romaine, seroit embarassée du transport de ses troupes jusques dans l'Orient. Mais la République à qui vous aurés affaire vous y fatiguera à la longue, par sa constance. Ici les Romains se rendront en foule, & inonderont ces contrées, dans peu de mois. Philippe ne l'a que trop éprouvé. D'abord vous prendrés des Villes, & vous pillerés des campagnes. Qu'un succês passager vous coûtera cher dans la suite! Ce sera peu d'avoir heureusement commencé, si vous ne finissés avec éclat. En Italie seulement vous pourrés soulever, contre Rome, les forces de Rome même. C'est à la source qu'on arrête plus aisément l'inondation d'un Fleuve, qui va se déborder. J'ai déja pris la liberté de vous faire ces remontrances, Seigneur; mais en secret. Aujourd'hui j'ose les réitérer en public, & en présence de vôtre Cour. N'ai je pas quelque droit d'apprendre à vos Généraux, comment il faut faire la guerre aux Romains? Hors de leur Païs ils sont invincibles. Il n'est permis de les dompter que dans leur continent. J'en prens à témoin les Gaulois, qui se rendirent maîtres de leur Ville, & qui les fatiguent encore aujourd'hui par des hostilités importunes. Peut-être me pardonnera-t'on si je me donne aussi pour exemple. Jamais les Romains ne m'ont mis hors de combat, tandis que j'ai pû me maintenir sur leurs terres. Carthage m'a rappellé. J'ai trouvé en Afrique un vainqueur, qui m'eût été moins funeste en Italie.

Ce discours auroit fait impression sur Antiochus, si le nombre des flateurs n'eût prévalu. Ce n'étoit pas que les adversaires mêmes d'Annibal ne jugeassent son projet préférable à leur avis. Mais ces Courtisans intéressés craignoient de voir le Carthaginois à la tê-

De Rome l'an 561.

Consuls, L. Quinctius Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus.

te d'une armée Syrienne. Cette distinction, & cette supériorité leur auroit fait ombre. D'ailleurs l'esprit du Roy étoit depuis long-tems indisposé contre Annibal. Je ne sçai quelle jalousie secrette lui faisoit appréhender, que sa gloire ne fût affoiblie par le succès du Général étranger. Bien en prit aux Romains, qu'une frivole appréhension d'Antiochus ait renversé le dessein qu'avoit Annibal de rapporter la guerre en Italie. Il y auroit trouvé des Bruttiens, des Sallentins, des Lucaniens, & des Samnites tout prêts à se donner à lui. La meilleure partie de l'Italie Orientale auroit suivi les étendarts d'Annibal, tandis qu'à l'Occident les Gaulois, par de continuelles attaques, auroient partagé les forces Romaines. Ainsi la République seroit retombée dans les mêmes périls, d'où Scipion l'avoit tirée. Qui sçait même si Carthage ne se seroit pas relevée de son abattement? Il est à croire que la Syrie auroit secouru Annibal plus à propos, & plus efficacement, qu'autrefois l'Afrique n'avoit été fidéle à le seconder. La Providence détourna le fléau dont Rome étoit menacée. Quoique dès-lors les Romains fussent un peu déchûs de leur ancienne probité, à tout prendre, ils étoient encore le plus vertueux Peuple de la Gentilité.

En Orient, la résolution étoit prise de déclarer la guerre aux Romains; mais à Rome on étoit encore dans l'incertitude du parti que prendroit Antiochus. Cette irrésolution y produisoit la sécurité. Nulle disposition pour la guerre du Levant, que dans les esprits, & dans les cœurs des Romains. Du reste, on en négligeoit les préparatifs. Enfin le retour de Scipion & des trois Ambassadeurs fit prendre quelques me-

De Rome l'an 561.

Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

ſures, pour prévenir les maux qu'on avoit à craindre du côté de la Gréce. Les deux Préteurs deſtinés depuis peu pour l'Eſpagne eûrent défenſe [a] d'aller à leur département. Ceux-ci étoient M. Bæbius Tamphilus, & A. Attilius Serranus. Par un ordre du Sénat & du Peuple, le premier fut mis à la tête de deux Légions, [b] qu'on fit marcher vers le Païs des Bruttiens, pour couvrir l'Italie Orientale. Le ſecond [c] fut fait Amiral d'une flotte, qu'on deſtina à préſerver les côtes de la Gréce des hoſtilités du Tyran Nabis. Ce Roy de Lacédémone étoit alors occupé à reprendre Gythie, Ville de ſon domaine, que Flamininus lui avoit enlevée. D'ailleurs il couroit des bruits, qu'Antiochus pourroit bien commencer la guerre par la Sicile. Toutes ces conſidérations mirent la République en mouvement. Elle ordonna qu'Attilius feroit inceſſamment conſtruire trente Quinquérêmes, qu'il feroit équipper celles des anciennes Galéres qui ſeroient en état de ſervir, & qu'il les fourniroit de Rameurs. Rome en même-tems envoya ordre à Bæbius, de s'avancer vers Tarente & Brunduſe, pour être plus à portée de faire paſſer ſes troupes au Levant, ſelon les beſoins. On envoya à Valérius Préteur de Sicile trente Vaiſſeaux, pour défendre ſon Iſle, [d] avec ordre de le-

a Ainſi le commandement des troupes Romaines, dans l'Eſpagne Citérieure, & dans l'Eſpagne Ultérieure, fut confirmé, par extraordinaire, à Caïus Flaminius Nepos, & à Marcus Fulvius Nobilior, pour cette année cinq cents ſoixante-un.

b Outre ces deux Légions, Bæbius Tamphilus obtint du Sénat & du Peuple, quinze mille hommes de pié & cinq cents Cavaliers de troupes Auxiliaires.

c La République aſſigna ſeulement à Serranus mille Soldats Romains. La Confédération Latine eut ordre de lui fournir, pour ſon contingent, deux mille hommes de pié.

d Le ſoin de raſſembler la Flotte deſtinée pour la côte de Sicile fut confié à Marcus Fulvius Cen-

De Rome l'an 561.

Consuls, L. Quinctius Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus.

ver à la hâte douze mille hommes de pié, & cinq cents Cavaliers, pour veiller sur les côtes de Sicile. Enfin on fit partir pour la Gréce le grand Flamininus, qui l'avoit pacifiée. [a] Trois Collégues, sans autre qualité que celle d'Envoyés de la République, s'embarquérent avec lui. On reconnut à Rome combien il étoit avantageux d'avoir fait de bonne heure de si sages réglements. Attalus frére du Roy de Pergame vint à Rome sur ces entrefaites, confirma les bruits publics, & rapporta qu'Antiochus avoit passé l'Hellespont avec une armée ; que les Etoliens l'attendoient sous les armes ; & que la guerre alloit commencer. On sçut gré à Euménes de son avis, & l'on reçut son frére avec distinction. Rome le logea, le défraya durant son séjour, & lui fit de [b] magnifiques présents.

Flamininus, à son arrivée dans la Gréce, trouva Nabis encore occupé à continuer le siége de Gythie. Non content de reprendre son ancien domaine, il faisoit une guerre continuelle aux Achéens. Le Tyran ne pouvoit leur pardonner le tort qu'ils lui avoient fait, en mettant des Garnisons Achéennes dans les Places dont on l'avoit dépoüillé. Il s'étoit mis à ravager leurs terres, & à piller leurs campagnes. Dans une

tumalus, qui exerçoit pour lors à Rome la Jurisdiction de Préteur, parmi les Citoyens. Lucius Oppius Salinator, qui l'année d'auparavant avoit été Edile, fut chargé de conduire ce nouvel armement au Préteur Valérius.

a Caïus Octavius, Cnéïus Servilius, & Publius Villius furent les trois Députés, qui se joignirent à Titus Quinctius Flamininus.

b Parmi les présents que la République fit à Attalus, Tite-Live compte deux chevaux avec leurs harnois, les armes, & tout l'assortissement nécessaire pour équiper deux Cavaliers, des vases d'argent, qui tous ensemble pésoient cent livres, & des coupes d'or, dont le total étoit de vingt livres pésant.

De Rome l'an 561.
Consuls, L. Quinctius Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus.

Diéte qu'ils assemblérent à Sicyone, les Achéens jugérent, qu'il falloit recourir à Flamininus, & lui demander conseil. La Diéte étoit d'avis de prendre dès-lors les armes, & de repousser les Lacédémoniens à force ouverte. Flamininus leur conseilla d'attendre l'arrivée de la flotte Romaine, & le débarquement des troupes de terre, que le Préteur Attilius avoit ordre d'amener à leur secours. Cependant la Diéte fut encore en suspens sur le parti qu'on devoit prendre. Philopœmen y présidoit. Les Seigneurs Achéens étoient de différents avis. Quelques-uns vouloient qu'on s'en tînt au conseil de Flamininus, & quelques autres, qu'on fondît sans différer sur les Lacédémoniens, ces perfides aggresseurs. On attendoit la décision de Philopœmen; mais ce sage Général ne précipita point son avis. *Sagement nous avons institué*, dit-il, *que le Chef de nos Assemblées ne décideroit de rien, lorsqu'il s'agiroit de la paix, ou de la guerre. C'est à vous de déterminer, & c'est à moi d'éxécuter les ordres que vous m'aurés prescrits. Quoique vous ordonniés, je ferai ensorte que vous ne vous repentirés pas d'avoir pris le parti de la paix, ou de la guerre.* Ces paroles furent plus efficaces pour faire pancher les suffrages vers la guerre, que si Philopœmen s'étoit ouvertement déclaré pour elle. La Diéte fit un Décret, qui ordonna de prendre les armes, & qui laissa à Philopœmen le soin & la conduite des armées.

Plut. in Philopœmene, & Tit. Liv. l. 35.

Le brave Achéen ne songea donc plus qu'à s'opposer aux insultes de Nabis. D'une part, il lui paroissoit avantageux d'attendre l'arrivée de la flotte Romaine, & de déférer aux conseils de Flamininus. D'une autre part, il jugeoit qu'il étoit dangereux de trop

De Rome l'an 561.

Consuls, L. Quinctius Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus.

attendre, & d'exposer la garnison Achéenne dans Gythie, à la rage du Tyran. Il prit un tempéramment. Ce fut de rassembler les Vaisseaux Achéens, & de les remettre en état de servir. Par là, il prétendit donner du secours aux assiégés, & suspendre du moins les attaques de Gythie, du côté de la Mer. Le dessein étoit sagement imaginé; mais l'éxécution demandoit un homme plus expérimenté dans les affaires de Marine, que ne l'étoit le Général Achéen. Nabis avoit aussi sa flotte, peu considérable à la vérité; mais assés forte pour éloigner les convois, qu'on auroit voulu faire entrer dans Gythie. Le petit nombre de ses Vaisseaux d'une médiocre grandeur étoit bien fourni de Rameurs, & de Soldats exercés aux combats de mer. Pour Philopœmen, c'étoit un Général incomparable sur terre; mais qui n'avoit nulle expérience de la Marine. Né dans un Païs Méditeranné, il n'avoit guére monté de Vaisseaux, que pour aller en Créte, en qualité de passager. Il se souvint, que dans le Port de Corinthe étoit [a] un vieux Vaisseau, dont autrefois on avoit vanté la construction, & qui avoit tenu le premier rang dans les armées navales. Tout pourri qu'il étoit, il le fit radouber. On le mit à la tête des Galéres Achéennes. Tiso qui commandoit la flotte le monta.

[a] Ce vieux Vaisseau étoit une Quadrirême, qui, selon Plutarque, n'avoit été d'aucun usage depuis quarante ans. Tite-Live dit de ce Navire, qu'il avoit été pris sur Mer depuis quatre-vingts ans. Il passoit alors de Naupacte à Corinthe, où il transportoit Nicéa, femme de Cratérus. Si ce Cratérus, dont parle l'Historien de Rome, n'est pas différent de celui, qui fut fils de Demétrius Poliorcéte, & frére d'Antigonus Roy de Macédoine, surnommé Gonatas, il sera aisé de trouver les quatre-vingts ans indiqués par Tite-Live. En effet, Antigonus regnoit vers l'an de Rome quatre cents quatre-vingt. Or delà jusqu'à l'année cinq cents soixante-un, que nous parcourons, on trouve à peu prês quatre-vingts ans.

De Rome l'an 561.

Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

Pour Philopœmen, il eut la précaution de ne s'embarquer que sur une Felouque légére. On prit donc la route de Gythie, & à la vûë de la Ville le combat se donna. D'abord un des plus forts Vaisseaux de ceux qui composoient la flotte de Nabis, vint tomber sur celui du Commandant Achéen. Du premier choc la vieille Galére fut fracassée, & fit eau de toutes parts. Il fallut se rendre aux ennemis, & préférer la captivité à la mort. Après la perte du Vaisseau le plus apparent de la flotte Achéenne, tous les autres se dissipérent. Philopœmen lui-même prit la fuite, & ne cessa de voguer à force de rames, que quand il eût atteint le Port de [a] Patras. Belle instruction pour les plus grands Généraux de terre ! Souvent c'est une témérité pour eux, que de vouloir également commander sur mer, sans exercice, & sans expérience.

Tit. Liv. l. 34.

La honte qui suit une expédition mal concertée ne découragea pas le généreux Philopœmen. Elle servit à exciter son courage. Pour effacer la tache d'un mauvais succès, il se pressa d'avoir bien-tôt sa revanche.

[a] Patras Ville ancienne de l'Achaïe, dans le Péloponêse, porta le nom d'Aroé dans les premiers tems de sa fondation. Elle a retenu celui de Patras, que les Grecs lui donnérent dans la suite. Au rapport de Leunclavius, les Turcs qui s'en sont rendus maîtres la nomment aujourd'hui *Badera*, & *Balabatra*. Elle est située sur une colline, où les Peuples du canton avoient autrefois érigé un Temple à Diane, selon le témoignage de Pausanias. Voisine du Golfe & du Promontoire de Lépante, qui pour cette raison fut appellé aussi le Golfe de Patras, elle est distante de Corinthe, du côté de l'Occident d'environ quatre-vingt-dix mille pas Géométriques. Entre cette Ville & la côte Maritime, on ne compte qu'un intervalle de mille pas. Les Italiens la nommérent *Néopatria*, & sous les Princes Grecs son territoire eut le titre de Duché. Les Anciens Auteurs font encore mention d'une autre Ville de Patras, qui étoit placée au pié des montagnes de la Locride, assés proche des Thermopyles.

vanche. En effet Nabis, fier de son dernier avantage, crut qu'on ne tenteroit plus de jetter du secours dans Gythie. Il changea donc le siége en blocus, & ne laissa autour de la Place que le tiers de son armée. Avec le reste, il alla occuper les endroits, par où l'on pourroit plus aisément faire passer des renforts pour la Ville assiégée. Sur tout il occupa un poste nommé [a] Pléïes, fort proche de la Mer.

De Rome l'an 561.

Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

Les Soldats du Tyran n'étoient pas assés fournis de tentes. La plûpart se firent des baraques de branchages, pour se mettre à couvert. Ce fut dans ce nouveau camp, que Philopœmen résolut d'attaquer les Lacédémoniens. Pour réüssir, il rassembla quelques batteaux, & quelques chalouppes qu'il chargea d'Achéens armés du trait & de la fronde, pour lancer des matiéres embrasées. Ceux-ci s'avancérent par eau à la hauteur de Pléïes. Pour Philopœmen avec ses troupes, il côtoya le rivage, & vint par terre, au fort de la nuit, attaquer les ennemis. Le sommeil leur avoit fermé les yeux, & parmi eux les veilles étoient négligées, comme dans un lieu de sûreté. Au premier signal, on lança des brandons du côté de la Mer, & le Général Achéen disposa des troupes autour du camp Lacédémonien, pour tomber sur ceux qui voudroient échapper. L'incendie en fit périr une partie, le fer des Achéens en moissonna une autre; & quelques autres se retirérent avec peine au camp qui blocquoit Gythie. Delà, Philopœmen entra dans la Laconie, fit

a Polybe donne le nom de *Bææ* au poste de *Pléïes*, que Tite-Live dit avoir été voisin d'*Acries*, & de *Leuces*. Sigonius croit sans preuve, que l'Historien Latin a eu en vûë *Elia*, autre Ville de l'Etat de Lacédémone.

De Rome l'an 561.

Consuls, L. Quinctsus Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus.

le dégât autour de [a] Tripolis, y enleva des hommes & des bestiaux, & en partit avant que Nabis eût eu le tems de venir lui donner la chasse. Philopœmen donc, après avoir réparé sa gloire, tant soit peu flétrie par son expédition maritime, assembla le Conseil de sa Nation. Les Acarnaniens s'y trouvérent aussi. Il y fut résolu de s'avancer [b] proche de Lacédémone, comme pour en former le siége. C'étoit l'unique moyen, disoit-on, de faire une diversion efficace, & de contraindre Nabis à lever le siége de Gythie. Cependant la Place étoit trop vivement pressée. Elle fut prise le jour même, que l'armée Achéenne parut devant Lacédémone. Sans perdre de tems, [c] Nabis tourna vers l'ennemi. Il trouva les Achéens marchants sur une colonne, le long d'un défilé, dans une assés grande distance les uns des autres. Philopœmen avoit placé à la queuë de son armée sa Cavalerie, pour empêcher ses troupes Auxiliaires de se débander. D'ailleurs il croyoit, que si Nabis survenoit, il commenceroit l'attaque par donner sur ses derriéres. Il fut bien surpris de voir les Lacédémoniens prêts à tomber sur la tête de ses troupes. L'embarras du terrain augmentoit le péril. Son

a Tripolis fut un petit canton de la Laconie, qui renfermoit apparemment trois Villes, ou trois Bourgades. Delà, le nom qu'il portoit. Il occupoit la partie Occidentale de cette contrée, entre le Fleuve Eurotas, & le Fleuve Alphée, vers les confins du territoire de Mégalopolis, en Arcadie.

b Philopœmen campa à la vûë de Caries Ville dépendante de Lacédémone, & dont nous avons parlé ci-dessus. Delà, ce Général s'avança jusqu'à une montagne, que Tite-Live appelle Barbosthéne. Elle n'étoit éloignée de la Capitale de la Laconie, que d'environ dix mille pas Géométriques.

c Nabis pour prévenir les desseins de l'Ennemi, se rendit maître d'un poste avantageux, qui se nommoit alors le camp de Pyrrhus; apparemment parce que cet endroit avoit été autrefois occupé par ce Prince.

habileté seule le tira d'un si mauvais pas. Philopœmen s'étoit instruit depuis l'enfance, par ses méditations, à tous les événements dans la conduite des armées. Soit qu'il marchât seul, soit qu'il fût accompagné, par tout où il passoit durant ses voyages, il examinoit la nature du lieu où il se trouvoit. *Si l'ennemi paroissoit où je suis*, se disoit-il à lui-même, ou à ceux qui l'accompagnoient, *où posterois-je mes troupes*? Puis il prenoit son parti, comme si en effet il eût fallu rendre un combat. Par ces réfléxions de tous les jours, il s'étoit fait une habitude de ranger habilement une armée, en quelque endroit qu'il fût, sans craindre d'être trop brusquement surpris. Jamais Philopœmen ne connut mieux qu'alors, combien ce genre d'étude qu'il s'étoit rendu familier, étoit nécessaire. Tout d'un coup, & sans paroître embarrassé à la vûë de Nabis, il sçut disposer son armée avec tout l'art possible. Il mit ses Achéens à la premiére ligne. Derriére eux il plaça les Crétois Auxiliaires de son armée, & ceux qu'on appelloit Tarentins, parce qu'en effet ils étoient sortis de Tarente durant les guerres d'Italie. Pour sa Cavalerie, il la rangea le long d'un torrent, pour la commodité des abreuvoirs. Enfin il retira son bagage sur le haut d'un rocher, avec un détachement pour le garder. Dans cette disposition, il attendit le commencement de la bataille, sans l'apprehender. L'ennemi n'étoit qu'à cinq cents pas. Les deux partis puisoient de l'eau dans le même torrent. Cependant la nuit approchoit, & il ne restoit pas assés de jour, pour entrer en action. Dês le lendemain, l'affaire commença par les Cavaliers, qui menoient leurs chevaux à l'eau.

Plut. in Philopœmene, & Tit. Liv. l. 35.

Durant les ténébres, Philopœmen avoit fait ca-

De Rome l'an 561.

Consuls, L. Quinctius Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus.

cher dans un vallon autant de ses meilleures troupes, qu'il avoit pû. Sa Cavalerie avoit ordre de céder, & en reculant, de conduire les ennemis jusqu'à l'embuscade qu'on leur avoit dressée. Cette premiére attaque étoit commandée par deux Officiers de Cavalerie, dont l'un étoit [a] Lycortas, pére de l'Historien Polybe. D'abord le combat fut assés disputé, & l'avantage fut égal. Les Mercénaires du parti de Nabis gagnérent du terrain, selon l'ordre que le Général Achéen avoit donné à ses troupes. Ils passérent le torrent, & poursuivirent les Achéens. Dans la plaine, la perte des Lacédémoniens fut considérable; mais lorsque la Cavalerie de Nabis, fut entrée dans les intervalles de l'Infanterie embusquée, ces troupes fraîches donnérent avec furie sur les Lacédémoniens, dêja fatigués, & couverts de blessures. Dês-lors la victoire ne fut plus douteuse. Les troupes de Nabis prirent la fuite, & le massacre eût été plus grand, si le Général Achéen n'avoit fait sonner la retraite. Il craignit plus l'embarras des chemins que l'ennemi. Philopœmen joignit l'artifice à la valeur. Il aposta un de ses Soldats, qui sous l'apparence d'un transfuge, répandit le bruit dans le camp de Nabis, que les Achéens iroient le lendemain occuper les passages de l'Eurotas, pour empêcher les Lacédémoniens de rentrer dans leur Ville, & pour y exciter une sédition, s'ils pouvoient. Sur cette

[a] Lycortas pére de Polybe, ne fut pas moins recommandable, par sa probité, par sa valeur, & par sa dextérité dans le maniement des affaires, que par les premiers emplois qu'il remplit avec éclat dans la République des Achéens. Ces Peuples l'honorérent de la Préture, & de la qualité d'Ambassadeur, auprês de Ptolomée Roy d'Egypte. Si Polybe n'a point flatté le portrait de son pére, Lycortas ne cédoit en rien à Philopœmen, quoique celui-ci, de l'aveu même de l'Historien, fût le plus accompli de tous les Grecs.

De Rome l'an 561.
Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

nouvelle, Nabis prit la route de Lacédémone, avec une partie de ses troupes, & laissa son camp sous la garde de Pythagoras son gendre.

Philopœmen observoit les démarches de l'ennemi. Il vit d'un côté Nabis défiler avec son détachement, & Pythagoras avec ses Escadrons entrer dans la plaine. Ce fut sur le dernier qu'il vint fondre. Pythagoras songea d'abord à regagner le camp; mais il craignit d'y être forcé par l'armée entiére de Philopœmen, qui s'avançoit en bon ordre. Le plus sûr pour lui, fut de suivre Nabis, & d'abandonner le camp au pillage. Alors les troupes Achéennes se partagérent. Les unes s'emparérent du camp, les autres allérent à la suite des Lacédémoniens. Déja ceux-ci étoient entrés dans un défilé. Philopœmen fit donner sur leur arriére-garde. Le massacre y fut grand, & les cris des combattants se firent entendre au loin. Toute l'armée Lacédémonienne en fut effrayée. Les Soldats jettérent leurs armes, pour gagner les bois, & par là tout le ravin se trouva embarrassé de longues picques, qui le traversoient. Les troupes légéres des Achéens franchirent aisément cette espéce de barricade. Pour le corps de bataille plus pesamment armé, Philopœmen le conduisit par un chemin plus large, sur les bords de l'Eurotas. Là, il attendit celles de ses troupes, qui poursuivoient encore les fuyards. Le Soleil panchoit vers son couchant. Sur les six heures du soir, les troupes acharnées à poursuivre l'ennemi vinrent le rejoindre. Elles rapportérent que Nabis étoit rentré dans Lacédémone avec une foible escorte; mais que le reste de son armée erroit encore dans les bois, & qu'elle ne reprendroit le chemin de la Ville, qu'au fort de la nuit. Phi-

De Rome l'an 561.
Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

lopœmen à l'instant détacha une nouvelle troupe, avec ordre de se cacher sur les chemins qui conduisoient à deux portes de Lacédémone. Le projet réüssit. Au déclin du jour, les fuyards sortirent des bois, lorsqu'ils virent des feux allumés dans le camp Achéen, & suivirent les grands chemins, pour se rendre à la Ville. Avant leur arrivée, ils furent coupés, & taillés en piéces par les ennemis embusqués. Jamais journée ne fut mieux conduite. Les Lacédémoniens y perdirent la quatriême partie de leurs troupes. Aussi la gloire de Philopœmen crut infiniment dans l'esprit de sa Nation. La prévention alla jusqu'à le préférer à Flamininus. Pour nous, qui n'en jugeons que sur les faits, & dans des tems fort reculés, nous sommes encore en droit de douter, si l'Achéen eût commandé de grosses armées avec autant d'habileté que le Romain. Il faut avoüer, que pour conduire de petits corps de troupes, tels que les Cantons de la Gréce en fournissoient alors, Philopœmen fut un Capitaine incomparable.

Tandis que les Achéens faisoient la guerre à Lacédémone, les Envoyés de la République Romaine, s'occupérent à visiter les principales Villes de la Gréce. Il falloit les maintenir dans la Confédération, & les empêcher de prendre des engagements avec Antiochus. Rome compta sur l'Achaïe. Ce Canton étoit déclaré contre Nabis. D'abord les Ambassadeurs se transportérent à Athênes. Delà à Chalcis, puis en Thessalie, & enfin à Démétriade. Hors cette derniére Région, toutes les autres parurent affectionnées au parti Romain. Démétriade sembloit prête à s'en séparer. Deux nouvelles s'étoient répanduës dans le Païs, qui la faisoient chanceller. La premiére, que

les Romains alloient rendre au Roy de Macédoine, son fils Démétrius, qu'ils retenoient en ôtage. La seconde, qu'ils lui restituëroient aussi la Ville de Démétriade, où ce Roy avoit fait un si long séjour, & qu'il chérissoit comme un lieu de délices. Il étoit vrai, que pour empêcher Philippe d'entrer dans la Ligue d'Antiochus, Rome avoit en vûë de lui remettre son fils, & qu'elle lui avoit fait naître l'espérance de recouvrer Démétriade. Les Habitants de cette grande Ville se trouvoient plus heureux dans l'état de liberté que Rome leur avoit procurée, que sous la domination d'un Prince Etranger. Delà leur défiance des Romains, & leur panchant pour Antiochus. La négociation étoit délicate. Il étoit également dangereux, & d'avoüer que Rome songeoit à livrer Démétriade à Philippe, & d'enlever à Philippe l'espoir qu'il avoit conçû d'en redevenir maître. Ce fut donc avec toute la dextérité possible, que Flamininus ménagea l'esprit des Démétriadins. Il fit assembler le Conseil des Seigneurs du Païs. Eurylochus, homme puissant, & accrédité dans sa Ville, y présida. Son parti étoit pris. Il aimoit mieux suivre l'impression des Etoliens, & se donner à Antiochus, que de voir sa Patrie entre les mains du Macédonien. Flamininus pesa donc toutes ses paroles, lorsqu'il harangua dans le Conseil. *Vous avés éprouvé*, dit-il, *la domination de Philippe. Ici restent encore des monuments de sa magnificence. Dans ces lieux, il a construit un superbe Palais. Souffrirés-vous qu'Antiochus vienne prendre dans Démétriade la place que Philippe y a si long tems occupée? Maître pour Maître, le Macédonien ne devroit-il pas encore vous être plus agréable, que le Syrien?* Ce discours ne

De Rome l'an 561.
Consuls, L. Quinctius Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus.

De Rome l'an 561.
Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

marquoit point encore, que Philippe dût rentrer en possession de Démétriade. Il n'ôtoit pas aussi la crainte de l'y voir un jour rétabli. Eurylochus l'entendit, & y trouva du déguisement. Plein d'indignation : *Quand sortirons-nous donc d'esclavage !* s'écria-t'il. *Le bruit court que Philippe viendra bien-tôt nous remettre à la chaîne. Sommes-nous libres aujourd'hui ? Les Romains ne nous tiennent-ils pas dans leurs fers ?* Ces derniers mots excitérent de différentes passions dans l'Assemblée. Les partisans de Rome en furent indignés. Ceux qui panchoient pour Antiochus y applaudirent. Pour Flamininus, il leva les mains au Ciel, & prit les Dieux à témoin de l'ingratitude des Démétriadins. L'émotion qui parut sur son visage fit trembler tous les assistants. Zénon, un des plus aimables Seigneurs de l'Assemblée, tâcha d'appaiser le couroux du Romain. *Quoi, Seigneur*, lui dit-il, *les paroles de l'insensé Eurylochus doivent-elles être imputées à tout un Peuple fidéle ? Démétriade n'a point de part à ses fureurs. Elle vous doit tout, la vie, les biens, & la liberté. Son attachement pour Rome durera autant que les murs qui l'environnent.* Ainsi parla Zénon les larmes aux yeux, & toute l'Assemblée lui applaudit. Pour Eurylochus, il s'échappa de la Ville, & il alla chercher une retraite chés les Etoliens.

Dêja toute l'Etolie se déclaroit ouvertement en faveur d'Antiochus. [a] L'Ambassadeur qu'elle avoit en-

[a] Tite-Live avoit dit un peu auparavant, que Dicéarcus frére de Thoas alors Préteur de la Nation Etolienne, avoit été envoyé avec le titre d'Ambassadeur, auprês d'Antiochus le Grand. Ici, selon cet Historien, ce n'est plus Dicéarcus, c'est Thoas que les Etoliens chargérent de cette fonction. Il est sur cela d'accord avec Appien, tandis qu'il se contredit lui-même. Pour sauver la contradiction, on ne peut dire autre chose, sinon que le Préteur se réünit à son frére, pour donner plus de poids à la députation.

voyé

voyé à Ephêse, pour attirer le Syrien en Europe, étoit de retour. Il avoit même amené avec lui un Député du Roy de Syrie, pour la Diéte Etolienne. On ne parloit d'avance, que de la prodigieuse armée, qu'Antiochus traînoit à sa suite. On exaggéroit, à la Grecque, le nombre des Fantassins, des Cavaliers, & des Eléphants, qui feroient leur descente en Etolie. Sur tout, on publioit que le Syrien apporteroit assés d'or & d'argent, pour acheter toutes les terres de la République Romaine. Ces préjugés occupoient les esprits, lorsque les Etoliens assemblérent une Diéte particuliére, où ils devoient donner Audiance à l'Ambassadeur du Roy. Cependant les Envoyés de Rome n'ignoroient pas ces procédés. Ils apostérent donc quelques gents de leur parti, pour traverser, s'il étoit possible, les desseins du factieux Thoas, principal mobile de l'Etolie. Flamininus engagea les Athéniens, de députer à l'Assemblée d'Etolie, & d'y prendre en main les intérêts de sa République. En effet, Thoas introduisit l'Ambassadeur d'Antiochus à la Diéte. Son nom étoit Menippus. D'abord celui-ci fit entendre aux Etoliens, que si son maître avoit pû joindre ses troupes à celles du Roy Philippe durant la derniére guerre, la Gréce auroit moins souffert de la tyrannie Romaine. Il ajoûta, qu'en quelque état de servitude qu'elle fût réduite, ses maux n'étoient pas irrémédiables. Il promit un Libérateur dans la personne d'Antiochus. On étoit prêt d'accepter l'offre, lorsque l'Athénien aposté dans la Diéte par Flamininus, soûtint les intérêts de Rome avec zéle. Par la dignité de la Ville qu'il représentoit, & par son éloquence, il obtint qu'on ne décideroit rien, qu'après avoir entendu les Romains.

De Rome l'an 561.

Consuls, L. Quinctius Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus.

De Rome l'an 561.

Consuls, L. Quinctius Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus.

Flamininus parut donc à la Diéte. Il y représenta les variations des Etoliens, depuis la premiére Alliance que Rome avoit faite avec eux. Il les exhorta de porter plûtôt au Sénat de Rome les sujets de leurs mécontentements, que d'en remplir l'Asie. Enfin il conclut de la sorte. *Etoliens, serés-vous de ces incendiaires, qui portérent dans toutes ces contrées un feu, plus aisé à allumer, qu'à éteindre? Armerés-vous les Orientaux pour leur ruine mutuelle? Quelle tempête rassemblés-vous sur vos têtes! Vous en serés les premiers endommagés.*

Tout habile qu'étoit Flamininus à manier les esprits, les discours passionnés de Thoas l'emportérent sur la raison, qui parloit par la bouche du Romain. Sur l'heure même, & en présence de Flamininus, la Diéte fit un Décret plein d'audace. Il portoit, *qu'on inviteroit Antiochus à passer en Europe, & à venir rétablir la liberté de la Gréce opprimée par les Romains.* Flamininus demanda la communication du Décret; mais le Préteur des Etoliens la lui refusa, avec une hauteur insultante. *C'est sur les bords du Tybre*, lui dit-il, *que nous vous le signifierons, avec toutes les forces de la Syrie.* Une déclaration si précise rendit la guerre indubitable. Flamininus revint à Corinthe. Cependant la Diéte prit dês-lors des mesures, pour commencer les hostilités. Trois Villes parurent aux Etoliens, servir de boulevart à la Gréce. S'en emparer avant l'arrivée d'Antiochus, ce seroit lui ouvrir la carriére pour une conquête rapide. On jetta les yeux sur Chalcis en Eubée, sur Démétriade en Thessalie, & sur Lacédémone au sein du Péloponêse. Le dessein de s'en rendre maître étoit d'autant plus grand, qu'il étoit plus difficile à exécuter. A parler en général, la Noblesse y

De Rome l'an 561.

Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

étoit affectionnée aux Romains,& le Peuple seul y paroissoit avoir quelque inclination pour le changement. Ce fut néanmoins ces trois Villes qu'on résolut de surprendre toutes à la fois, & presqu'au même jour. La Diéte en donna la Commission à trois hommes, dont on connoissoit la valeur, & l'habileté pour les coups de main. Thoas fut chargé de prendre Chalcis, Aléxaméne de la tentative sur Lacédémone, & Dioclés d'envahir Démétriade. On joignit à celui-ci, cet Eurylochus,qui s'en étoit exilé,& qui y conservoit des intelligences. Les trois Etoliens partirent sans différer pour le lieu de leur Commission. Chacun prit des moyens différents pour exécuter son entreprise ; mais ils n'eurent pas tous un succês égal.

Dioclés feignit de n'avoir point d'autre dessein sur Démétriade, que d'y reconduire Eurylochus, & de le rendre à sa Patrie. Il fallut préparer les esprits des Démétriadins à recevoir leur ancien Chef, qui s'en étoit volontairement banni. Eurylochus écrivit donc à sa femme, d'aller se présenter en habits lugubres, & en forme de suppliante, à l'Assemblée du Peuple, pour en obtenir son retour. Elle exécuta l'ordre de son mari, parut dans la place publique, accompagnée de ses enfants,& escortée de ses proches. Lorsqu'elle présenta sa Requête, on eut de la compassion pour une femme de son rang. D'ailleurs bien des gents n'étoient que trop disposés, à recevoir dans leurs murs un factieux attaché au parti Etolien. Les Démétriadins consentirent au rappel d'Eurylochus. Il ne restoit plus que de l'introduire, avec honneur, dans sa Ville natale. Dioclés s'en chargea. Il se mit à la tête de presque toute la Cavalerie Etolienne qu'il commandoit, & s'avan-

De Rome l'an 561.

Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

ça sans bruit ; mais à grandes journées, vers Démétriade.

Au point du jour, Eurylochus & le Général Etolien, parurent à la porte de la Ville, conduits en apparence par une foible escorte. Le reste de la Cavalerie Etolienne suivoit au petit pas. Pour ne donner aucun soupçon aux Démétriadins, Dioclés fit mettre pié à terre à ses Cavaliers. Ils entrérent donc sans obstacle dans la Ville, menants leurs chevaux par la bride. Il ne resta sous la porte qu'une Brigade, pour recevoir le reste des Escadrons qui suivoient. Tandis que Dioclés conduisoit Eurylochus par la main, jusqu'en son logis, le corps entier des Cavaliers Etoliens arriva. En un instant il occupa divers postes dans la Ville, dont il se rendit maître. Plusieurs d'entre eux furent détachés, pour aller donner la mort aux Chefs du parti Romain, qui s'étoient déclarés contre Eurylochus. Ainsi la Ville devint toute Etolienne.

Il fallut plus d'artifice, pour surprendre Lacédémone. Le Tyran Nabis étoit un Prince soupçonneux, & précautionné. Il paroissoit difficile de pouvoir le tromper, & plus difficile encore de l'attaquer à force ouverte. Pour envahir sa Capitale, Aléxaméne employa la trahison. Depuis long-tems Nabis demandoit aux Etoliens un renfort de leurs troupes, pour grossir ses armées contre les Achéens. Aléxaméne fut fait le Conducteur de ces Etoliens Auxiliaires, mais avec le cruel dessein, d'assassiner celui qu'il feignoit d'aller secourir. Le Conseil secret de l'Etolie avoit arrangé le plan d'une si monstrueuse perfidie. Aléxaméne part, mene avec lui mille hommes de pié, & quelques jeunes Cavaliers, déterminés à suivre aveuglément les volontés de

leur Commandant. Nabis reçut gracieuſement le ſecours Etolien, & le deſtina à figurer dans ſes armées. Avec joye le Tyran apprit de l'Etolien la fauſſe nouvelle, qu'Antiochus avoit dêja paſſé l'Helleſpont, qu'il étoit en Europe, & que dans peu on le verroit pénétrer juſqu'au cœur de la Gréce. *L'Etolie*, lui dit Aléxaméne, *vous auroit envoyé toutes ſes troupes, ſi elle n'avoit pas cru devoir faire montre de ſa puiſſance aux yeux du Roy de Syrie, à ſon arrivée. Il eſt de vôtre gloire, Seigneur, & de l'intérêt commun, que vous lui préſentiés vous-même vos Phalanges leſtement équippées, & ſoigneuſement dreſſées aux évolutions militaires.*

De Rome l'an 561.

Conſuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

Le Lacédémonien ne prit que trop de confiance aux diſcours d'Aléxaméne. Il choiſit une plaine aux environs de ſa Capitale, où tous les jours il fit faire l'exercice à ſes Soldats. Les Etoliens Auxiliaires ſe trouvoient auſſi ſous les armes au rendés-vous. Leur Commandant les y accompagnoit. Tandis que Nabis ſuperbement monté parcouroit les files de ſon armée, pour en ordonner les mouvements, Aléxaméne marchoit preſque toujours à ſes côtés. C'étoit moins pour lui faire ſa cour, que pour étudier les circonſtances propres à faire le coup qu'il méditoit. Il s'étoit apperçu que Nabis, durant ces revûës, n'étoit guére eſcorté que de trois ou quatre perſonnes. Ce fut aſſés, pour prendre le deſſein de l'aſſaſſiner, à la vûë même de ſes troupes ſous les armes. La réſolution étoit hardie. Aléxaméne l'exécuta avec plus de bonheur, que de ſageſſe. Au jour qu'il avoit marqué pour donner la mort au Tyran, l'Etolien fit entendre aux Cavaliers de ſa ſuite, qu'il avoit beſoin de leur courage, & de leur adreſſe. *Ne m'abandonnés pas durant la revûë*,

De Rome l'an 561.
Consuls, L. Quinctius Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus.

leur dit-il. *Ayés sans cesse les yeux attachés sur moi, & faites tout ce que vous me verrés faire.* Il ne s'expliqua pas davantage, & vint à l'ordinaire se mettre au côté du Roy. Comme s'il n'eût été que l'Aide de Camp du Commandant Général, il voltigea, tantôt de la droite à la gauche, tantôt de la gauche à la droite, faisant semblant de porter par tout les ordres du Roy. Sa troupe de Cavalerie le suivoit toujours. Enfin il trouva le moment que Nabis étoit peu accompagné, & le saisit. D'un coup de lance, il perça le cheval du Roy, qui tomba par terre. La troupe Etolienne accourut, & acheva à grands coups d'ôter la vie au Tyran de Lacédémone. Il étoit expiré avant qu'on pût venir à son secours. Sa garde même effrayée songea moins à saisir le meurtrier, qu'à considérer le corps du Roy, étendu sur la poussiére. Pour Aléxaméne, il vint joindre sa Phalange Etolienne placée à l'aîle gauche de l'armée, lui fit hâter le pas, entra avec elle dans Lacédémone, & alla piller le Palais du Tyran. Il est à croire, que si au moment qu'il eût renversé Nabis par terre, il eût harangué les troupes Lacédémoniennes, il leur auroit fait approuver sa barbare exécution. Le Tyran étoit également détesté de ses Citoyens, & de ses Soldats. L'amour du pillage l'entraîna. Contre les régles de la prudence, il passa toute la nuit à chercher les trésors du Roy défunt. Enfin les Lacédémoniens revinrent de leur premiére surprise. Ils jugérent indigne, qu'un perfide étranger eût mis au pillage le Palais de leurs anciens Rois, comme si leur Ville eût été prise d'assaut. Ils s'attroupérent donc, & mirent à leur tête un jeune enfant, qu'ils reconnoissoient pour être de la Famille Royale. Alors

on fit main-basse sur tout ce qu'on trouva d'Etoliens. On entra dans le Palais, & l'on y fit périr le malheureux Aléxaméne. Le reste des Etoliens, ou prit la fuite, ou fut condamné à l'esclavage. Le sage Philopœmen sçut profiter de la double mort, du Tyran, & de son assassin. Sur le champ, il vint à Lacédémone, assembla le Peuple, & l'exhorta à se remettre en liberté. Les conseils de Philopœmen furent suivis. Lacédémone, de l'état Monarchique, passa à l'état Républiquain, & devint un des Cantons, qui composoient le corps de l'Achaïe.

De Rome l'an 561.

Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

Plut. in Philopœmene.

Thoas, de son côté, échoüa devant Chalcis. L'Etolien s'étoit associé deux hommes, qu'il croyoit en état d'aider son projet. L'un étoit un Seigneur du Païs, nommé Eutymidas, grand ennemi des Romains, & qu'on avoit chassé de Chalcis comme un séditieux. L'autre n'étoit qu'un Marchand de [a] Cium; mais que d'immenses richesses avoient mis en crédit à Chalcis. Son nom étoit Hérodote. Eutymidas devoit payer de sa personne, & employer les gents de sa faction qui restoient dans la Ville. Hérodote devoit fournir des troupes levées à ses frais, & prêter des Vaisseaux. Enfin Thoas, pour sa part, avoit l'entreprise à conduire.

Tit. Liv. l. 35.

[a] Tite-Live, pour désigner la Patrie d'Hérodote, se sert du mot Latin *Cianus*.... *Herodotum Cianum Mercatorem*. Ce terme équivoque convient également aux Habitants de l'Isle de *Cia*, & à ceux de la Ville de *Cium*. Quoiqu'il en soit, les Anciens donnoient le nom de *Cia*, à une petite Isle voisine de Créte, & à une des Cyclades située dans l'Archipel. Celle-ci se nomme aujourd'hui *Zea*. Pline assûre, qu'autrefois elle avoit soixante milles de circuit. On n'en compte plus que quarante milles, depuis que les flots de la mer ont englouti une partie considérable du terrain. Pour le nom de *Cium*, il étoit commun à deux Villes de l'Asie Mineure. La premiére relevoit de la Phrygie, & l'autre de la Bithynie.

De Rome l'an 561.

Consuls, L. Quinctius Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus.

Celui-ci étoit escorté de deux cents Cavaliers Etoliens, & avoit réservé pour son expédition trente Vaisseaux de transport. D'abord Eutymidas partit d'Athênes, où il s'étoit retiré, vint à Thébes, & delà dans le voisinage de [a] Salganée, sur les bords de l'Euripe. Là, il attendit l'arrivée de Thoas, & d'Hérodote. Le dernier s'avança jusques dans [b] l'Isle d'Atalante, avec six cents hommes de pié, & en laissa deux mille autres à [c] Thronium, près du [d] Golfe Maliaque. Aussitôt que ceux-ci auroient gagné l'Euripe, Hérodote devoit se rendre devant Chalcis.

Tous ces préparatifs ne se firent pas si secrettement, que [e] Miction & Xenoclide, les Chefs de l'Eubée, n'en fussent avertis. D'abord ils désespérent de pouvoir préserver Chalcis de l'invasion. Ensuite, le souvenir de la fidélité qu'ils devoient aux Romains les encouragea. Pour rassembler les Milices de leur Isle, ils se servirent de la circonstance d'une Fête de [f] Dia-

a Salganée, qui se nomme aujourd'hui *Salganico*, étoit le rendés-vous ordinaire de ceux, qui avoient dessein de passer dans l'Isle d'Eubée. Vis-à-vis de cette Ville, le trajet de l'Euripe étoit le plus court, & le plus commode. Elle étoit située à l'extrêmité de la Béotie, entre Anthédon, & l'embouchûre du Fleuve *Ismenus*.

b La petite Isle d'Atalante, est présentement connuë sous le nom de *Talanta*, ou de *Taland*. Peu s'en faut qu'elle ne joigne l'Eubée, vis-à-vis de la Locride.

c Thronium étoit une Ville de la Locride, vers le Golfe Maliac. Nous en avons parlé ailleurs.

d Nous avons dit plus d'une fois que le Golfe Maliac, se nomme présentement le Golfe de *Zeiton*. Il séparoit la Thessalie d'avec l'Isle de Négrepont.

e Au lieu de Miction, d'autres, sur la foi de quelques manuscrits, lisent Micithion.

f Les Habitants d'Erétrie, Ville de l'Eubée, selon Tite-Live célébroient alors une Fête, en l'honneur de Diane Amarynthide. La Déesse, au rapport de Strabon, fut ainsi appellée d'un quartier de la Ville, que les Erétriens nommoient Amarynthe. Elle y avoit un Temple, où le Peuple s'assembloit en foule, pour lui rendre ses hommages. Ceux de Caryste, autre Ville de l'Eubée, avoient part à la solemnité.

ne,

De Rome l'an 561.

Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

ne, où les Etoliens se rendoient en foule. On partagea ces troupes. Les unes furent employées à la garde des murs de Chalcis, les autres passérent l'Euripe, & campérent à Salganée, dans la Béocie. Delà, on fit une députation au Chef des Etoliens, pour sçavoir de lui la raison des hostilités, qu'il méditoit contre Chalcis. Thoas répondit, qu'il n'avoit prétendu que délivrer l'Eubée du joug Romain, plus pesant encore que celui dont Philippe l'avoit autrefois chargée. Le Député remontra, que l'Isle joüissoit d'une parfaite liberté, & qu'elle n'avoit besoin, ni de vangeur, ni de libérateur. Ces paroles déconcertérent l'Etolien. Il n'avoit compté que sur une attaque imprévûë; mais il sentit que tout étoit disposé pour le recevoir. Thoas se retira, peu content d'avoir manqué la prise d'une Ville, qui l'auroit rendu maître de toute l'Isle, & qui ouvroit à Antiochus une porte, pour entrer dans l'Attique. [a]

[a] Cependant Euthymidas apprit bien-tôt que les Chalcidiens avoient fait passer un corps de troupes à Salganée, pour défendre cette Ville contre l'invasion des Etoliens. Instruit d'ailleurs du mauvais succès de l'entreprise de Thoas, il prit le parti de retourner à Athênes. De son côté, Hérodote attendoit vainement les signaux, dont il étoit convenu avec le Commandant Etolien. Dans l'impatience que lui causoit un si long retardement, il envoya une Chaloupe à la découverte. Bientôt il fut informé, que les Habitants de Chalcis avoient prévenu les desseins de Thoas. Il reprit donc le chemin de Thronium avec son petit corps d'armée. Quinctius Flamininus averti des mouvements, que les Etoliens se donnoient pour débaucher les Villes Alliées de la République Romaine, partit en diligence de Corinthe, où il étoit alors, pour se rendre dans l'Eubée. A son passage, il rencontra la flotte du Roy de Pergame, qui croisoit le long de l'Euripe. Quinctius en tira cinq cents hommes, dont il renforça la Garnison de Chalcis. Pour le Roy Euménes, il fut résolu que sans différer il prendroit la route d'Athênes, dans le dessein de tenir cette Ville en respect, & d'étudier les démarches de ses Citoyens. Quinctius se réserva le soin

De Rome l'an 561.

Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

Tit. Liv. l. 34.

Tandis que l'Etolie donnoit de si violentes secousses à la Gréce, les Romains commençoient à reparoître en Orient, pour y soûtenir l'ouvrage de leur domination. Dêja le Préteur Attilius étoit abordé avec de rappeller Démétriade au parti Romain. D'abord il écrivit à Eunomus Préteur de Thessalie, pour l'engager à mettre sous les armes tous les jeunes gens de la contrée. Ensuite, il chargea Villius de passer dans cette Ville, & de s'assurer par lui-même de la disposition présente des Habitants. Ce dernier s'embarqua sur une Quinquérême, qui le rendit à la vûë de Démétriade. Le bruit de son arrivée, causa de grands mouvements dans les esprits. Une foule de Peuple s'empressa de courir au Port. Villius vit sans s'émouvoir cette multitude de gents rassemblés autour de lui. *Les Romains peuvent-ils encore compter ceux de Démétriade & de Magnésie, au nombre de leurs Alliés*, dit-il à Eurylochus, qui exerçoit alors les fonctions de Préteur parmi les Magnétes. *Est-ce en qualité d'ami, qu'on prétend ici me recevoir.* A ces mots, le Magistrat d'un air embarassé, se contenta d'assûrer Villius en termes vagues de l'attachement de ses Concitoyens pour la République. Mais en même-tems il fit entendre au Député, que sa présence troubleroit le repos d'une Nation jalouse de sa liberté. C'étoit lui déclarer qu'on n'étoit pas d'humeur à lui permettre l'entrée de Démétriade. Le Préteur avoit dêja pris parti pour Antiochus, & les Habitants, séduits par ses conseils, venoient de se liguer contre Rome, avec les Peuples de la Confédération Etolienne. Villius comprit au discours d'Eurylochus, qu'il ne pouvoit sans risque se montrer à un Peuple ennemi du nom Romain. Ainsi la conversation se termina de part & d'autre à des paroles picquantes. Le Député prit les Dieux à témoin de l'ingratitude d'une Ville, qui étoit redevable à la République de son entiére liberté. Il lui annonça même la future désolation de la Province. *Je prévois*, ajoûta-t'il, *l'orage qui va fondre sur vos têtes. Vos propres malheurs, vous apprendront alors, mais trop tard, qu'on n'irrite pas impunément les Romains.* Le Peuple assemblé ne répondit à ces reproches & à ces menaces, que par des cris de rage, & par des plaintes améres, tantôt contre les injustices du Sénat Romain, tantôt contre les mauvais procédés de Flamininus. Villius fut donc obligé de se remettre en mer, pour aller rendre compte du succês de sa Commission. Sur le rapport qu'il en fit à Quinctius, celui-ci désespéra du retour des Démétriadins à l'ancienne Alliance. Il manda donc par un exprês au Préteur Eunomus, de congédier les nouvelles troupes qu'il avoit levées à tout événement, pour seconder Démétriade contre les tentatives des Etoliens. Après quoi Quinctius retourna à Corinthe, d'où il étoit parti.

De Rome l'an 561.

Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

ſa flotte devant Gythie. Cette Ville repriſe par Nabis avoit changé de parti après la mort du Tyran. Elle ſuivoit alors le ſort de Lacédémone, qui devenuë membre de l'Achaïe, étoit par là même attachée aux intérêts de Rome. Attilius fut donc favorablement reçû à Gythie. La préſence d'un Préteur Romain, & de la flotte qu'il conduiſoit, ranima un peu le courage de ceux des Grecs, qui tenoient pour la République Romaine.

Cependant rien ne retenoit plus Antiochus en Aſie, qu'une expédition commencée contre les Villes de Smyrne, de Lampſaque, & [a] d'Aléxandrie dans la Troade. Il paroiſſoit dangereux au Syrien, de laiſſer derriére lui ces Places, ſans les avoir aſſujetties. Lorſque Thoas l'eût joint après ſa tentative inutile ſur Chalcis, Antiochus ſe livra à ſes conſeils. L'Etolien lui perſuada d'abandonner la réduction de ces Villes obſtinées, & de ne tarder pas un moment à paſſer en Europe. On ne parla donc plus que de la Région par où l'on commenceroit la guerre. Plus d'une fois cette queſtion avoit été agitée, Annibal la renouvella. Il fit de nouvelles inſtances pour obtenir du Roy des Vaiſſeaux, & un corps de troupes, qu'il ſe vantoit d'introduire dans peu juſqu'au cœur de l'Italie. C'é-

[a] La Ville d'Aléxandrie dans la Troade, eſt appellée par les Auteurs Latins *Alexandria Troas*, pour la diſtinguer d'un grand nombre d'autres Villes, qui ont porté le même nom. Elle ſe faiſoit gloire d'avoir eu Aléxandre le Grand pour ſon fondateur. Ce Conquérant la fit bâtir, comme nous l'apprenons de Quinte-Curce, ſur les côtes de la Mer Egée, à peu de diſtance des ruines de Troye, preſque à moitié chemin des Villes d'Abydos & d'Antandre. Delà, au Promontoire de Sigée, on comptoit dix-ſept mille pas Géométriques. Les reſtes de cette Ville ſont connus ſous le nom de *Sancta Maria*. Cet endroit eſt appellé *Caraſia* par les Turcs, ſelon le témoignage de Leunclavius.

De Rome l'an 561.
Consuls, L. Quinctius Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus.
App. in Syriacis

toit sans doute pour Antiochus le meilleur parti qu'il eût à prendre ; mais, dit un ancien Historien, Annibal fut la Cassandre de son tems. Les conseils qu'il donna furent les plus sages, & furent toujours rejettés. Il paroît néanmoins, que le Roy de Syrie s'étoit laissé persuader, & qu'il avoit consenti à faire partir le Carthaginois pour l'Italie. Mais Thoas à son arrivée, traversa le projet d'Annibal, & les Vaisseaux qui devoient le transporter ne se trouvérent pas équippés à tems. *Est-il possible*, avoit dit Thoas au Roy, *qu'on ait osé vous insinuer de partager vos forces de terre & de mer, entre la Gréce, & l'Italie? De qui part un conseil si pernicieux aux intérêts communs, & à vôtre gloire? D'Annibal, dit-on, c'est-à-dire d'un Carthaginois, d'un éxilé, d'un homme prêt à sacrifier jusqu'à sa Patrie même aux frivoles desseins de son aggrandissement. A quoi nous exposés-vous, Seigneur, si vous le mettés en Chef à la tête d'une armée? Tout le fruit, & toute la réputation de l'entreprise, il se les attribuera. Quelle part la voix publique vous en laissera-t'elle? Vainqueur des Romains, s'il vient à l'être, daignera-t'il vous faire hommage de ses conquêtes? Depuis long-tems il traîne son ambition en divers lieux. Son but est de trouver une contrée, où il puisse s'établir en Souverain. Que dis-je? L'univers entier suffit à peine à ses desirs. Retenés-le, Seigneur, auprés de vous, pour vous aider de ses armes. Qu'il vous suive, qu'il vous accompagne ; mais ne l'éloignés jamais assés, pour qu'il puisse agir avec indépendance!* Antiochus étoit soupçonneux, & jaloux de sa gloire. Il sentit la supériorité d'Annibal, & la redouta. Ainsi le dessein d'envoyer le Carthaginois en Italie fut entiérement rompu.

La Gréce devint donc le théatre unique de la guer-

re qu'Antiochus alla faire aux Romains. Il assigna Démétriade, pour le lieu de son premier débarquement. Cette Ville s'étoit depuis peu soustraite à la Confédération Romaine. Elle parut devoir être fidéle aux nouveaux ennemis de Rome. Antiochus prépara tout pour son départ. Son armée n'étoit alors que de dix mille hommes de pié, de cinq cents chevaux, & de six éléphants. Il envoya donc en Asie Polixenidas, l'un de ses Officiers, pour en faire sortir le reste de ses troupes, & pour les conduire en Europe. Avec un corps peu sortable à un grand Roy, [a] Antiochus fit la traversée sur quarante Galéres pontées, suivies d'un plus grand nombre de Frégates, & de deux cents Bâtiments de transport. [b] D'abord il surgit à Imbros, delà à [c] Scyathe, & enfin il aborda à [d] Ptélée, Ville du Continent, dans la Phtiotide. Là, Eurylochus vint le recevoir, & l'invita à venir descendre à Démétriade. De leur part, les Etoliens dans un Conseil résolurent d'attirer le Roy chés-eux. Antiochus quitta donc Démétriade, & vint à Lamie, Ville du ressort Etolien. On lui fit une entrée pleine de ces démonstrations de joye si ordinaires à des Grecs, à qui l'espérance fait toujours prodiguer les flatteries. Pour le recevoir, l'Etolie convoqua une Diéte. Le Syrien y fut admis, & parla de la sorte. *L'empressement que*

De Rome l'an 561.

Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

Tit. Liv. l. 35.

a Antiochus, dit Tite-Live, avoit relâché à Ilium, Ville de la Troade, ou de la petite Phrygie, située entre le Mont Ida, & les côtes de la Mer Egée. Il y offrit des sacrifices à Minerve, & n'oublia rien pour s'assurer de la protection de la Déesse.

b Imbros Isle de la Mer Egée, dont nous avons parlé ci-dessus, porte aujourd'hui le nom de *Lembro*.

c Voyés ce que nous avons dit ci-dessus de Scyathe, Isle de la Mer Egée, nommée présentement *Sciato*.

d Le lieu où fut placé autrefois Ptélée, se nomme présentement *Fitleo*.

De Rome l'an 561.
Consuls, L. Quinctius Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus.

j'ai eu de contenter vos desirs m'a fait quitter l'Asie, avant que d'avoir fait les préparatifs nécessaires à la guerre où vous m'appellés. Si j'ai passé par dessus les égards que je devois à ma dignité, imputés-le au zéle que j'ai eu d'accourir à votre délivrance. Le Printems prochain justifiera l'espérance que vous avés conçûë de moi. Dês que la mer sera pratiquable, vous verrés votre continent rempli de Syriens, & vos Ports occupés par mes flottes. Non, je n'épargnerai ni dépenses, ni fatigues, ni périls, pour vous rétablir dans une parfaite liberté. Rome vous a retenus dans l'esclavage. La Syrie vous offre un vangeur. Partageons les soins. Faites des magazins de provisions; je fournirai des hommes, & des armes.

Ce discours fut reçu avec applaudissement. Lorsque le Roy fut retiré, la question ne roula plus, que sur le nom, & sur les fonctions que l'Etolie déféreroit au Syrien. Phænéas l'un des Chefs vouloit qu'Antiochus n'eût point d'autre qualité, que celle de Médiateur des différents entre Rome & l'Etolie. Le séditieux Thoas soûtenoit, qu'il falloit le nommer Généralissime des armées de la Gréce contre Rome. Ce dernier sentiment l'emporta. On composa donc un Conseil de trente personnes, à qui le Roy pourroit avoir recours, selon les besoins, & à sa volonté. Ces hommes choisis jugérent, qu'il falloit commencer par négocier avec Chalcis, Ville opiniâtrément déclarée pour la faction Romaine. On ne parla pas de l'attaquer à force ouverte, & avec l'embarras d'une grosse armée. On crut que la présence du Roy suffiroit pour réduire une Place si importante. Antiochus ne prit donc avec lui que mille hommes des troupes Syriennes, qu'il avoit débarquées, marcha par la Pho-

De Rome l'an 561.

Consuls, L. Quinctius Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus.

cide, & gagna [a] Cherronée. Là, un petit corps d'Etoliens, porté sur dix Bâtiments, le vint joindre. On campa à Salganée, sur la côte opposée à l'Isle d'Eubée. Les Chalcidiens furent invités à une Conférence paisible, sur les bords de l'Eubée. Miction s'y rendit, avec une escorte. Le Roy passa l'Euripe, & resta sur sa Galére durant le pour-parler. Pour les Etoliens, qui agissoient au nom d'Antiochus, ils firent des efforts surprenants pour persuader aux Chalcidiens, d'entrer dans leur Confédération. *Nous ne vous demandons pas*, dirent-ils à Miction, *que vous renonciés à l'amitié des Romains. Mais résisterés-vous aux avances que vous fait un puissant Monarque? Il se prête aux besoins de la Gréce, & il n'a passé en Europe que pour nous délivrer du joug, non pas par des paroles seulement, comme les Romains; mais par des voyes efficaces. Ce n'est pas la guerre qu'il nous apporte; c'est la paix. Recevés du moins comme ami le Libérateur des Grecs.* A ces mots Miction répondit en homme étonné. *De quelle servitude nous parlés-vous*, dit-il, *& de quels maux nous promettés-vous la délivrance? L'Eubée vit tranquille sous ses loix, & nul joug étranger ne l'opprime. Nous regardons la République Romaine, le Roy de Syrie, & les Etoliens comme autant de puissances amies, avec qui nous entretenons une fidéle intelligence. Les Romains nous ont délivrés de l'esclavage où Philippe nous avoit réduits. C'est un bienfait qui demeurera éternellement gravé dans nos cœurs.* Ces paroles furent rapportées au Roy sur son bord. Il comprit que la premiére démarche qu'on lui avoit fait

[a] Chéronée, autrefois Ville fameuse de la Béocie, depuis la victoire signalée que Philippe de Macédoine remporta contre les Grecs, dans les campagnes voisines. A peine cette Ville conserve-t'elle quelques vestiges de ce qu'elle fut autrefois.

De Rome l'an 561.

Consuls, L. Quinctius Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus.

faire étoit une tentative inutile, & peu convenable à sa gloire.

Thoas appaisa Antiochus par l'espérance qu'il lui fit naître, d'attirer à son parti Aminander Roy des Athamanes, aussi bien que la Béocie, & l'Achaïe. Certainement, si le projet eût réüssi, le parti Romain auroit été déconcerté dans la Gréce. On fit entendre au Roy de Syrie, que les Béociens avoient sur le cœur la mort de Brachyllas, & que le tems n'avoit pas éteint leurs ressentiments contre Rome. On lui ajoûta, que Philopœmen, ce Chef si formidable des Achéens, conservoit dans l'ame une jalousie secrette contre Flamininus. Enfin, à l'égard du Roy des Athamanes, on persuada Antiochus qu'on avoit une intrigue préparée, pour lui faire abandonner le parti Romain. Les Etoliens commencérent donc leurs négociations avec ces trois Cantons différents. D'abord ils firent partir une Ambassade pour l'Achaïe. La Diéte Achéenne, qui se tenoit à [a] Ægium où Flamininus se trouvoit, donna Audiance aux Députés d'Antiochus, & des Etoliens. L'Ambassadeur Syrien, qui parla le premier, releva par de grands mots la puissance insurmontable de son Maître. Il ne parla que de Cuirassiers revêtus d'armures impénétrables, & de Cavaliers aussi habiles à lancer le trait en tournant le dos, qu'en combattant de front. Il représenta un assemblage prodigieux de Nations belliqueuses, disoit-il, dont les noms étoient inconnus même à la Gréce. A l'entendre, les flottes d'Antiochus devoient être si nombreuses, que

[a] Ægium Ville d'Achaïe, étoit située sur la côte Méridionale du Golfe de Corinthe, entre Patras & Sicyone. Elle est presque ensevelie sous ses ruines. Le peu qu'il en reste encore, est appellé *Vostiza*, au rapport de Niger.

tous

tous les Ports de la Gréce ne seroient pas capables de les contenir. Il exaggéra les richesses du Roy de Syrie, & il osa dire, que l'or étoit accumulé en monceaux sous ses piés. *Ce ne sera pas seulement à Annibal, & à Antiochus*, ajoûta t'il, *que les Romains auront à faire. L'Asie entiére, c'est-à-dire la partie du monde la plus riche, & la mieux peuplée va se déclarer contre eux. Du reste nous ne vous demandons point, Achéens, de prendre les armes contre Rome votre Alliée. La neutralité vous suffira pour mettre vos Régions à couvert d'une inondation d'Asiatiques, qui les menace.* L'Orateur Etolien, nommé Archidamus, ne fit guére que répéter les termes emphatiques, & les demandes modérées du Syrien. *Soyés*, dit-il, *les spectateurs d'une guerre, qui doit abîmer Rome, & vous vanger de l'illusion que Flamininus vous a faite. Infortunée Achaïe! Combien de maux ce Romain ne t'a-t'il pas attirés! Le prétendu vainqueur de Philippe, l'auroit il assujetti sans nous? Quelle action de Général lui a-t'on vû faire durant la guerre? Uniquement occupé de victimes & de sacrifices, il a été plus assidu aux piés des Autels, qu'à la tête des armées.* Flamininus entendit paisiblement tous ces reproches, & donna un air de plaisanterie à sa réponse. *On a prétendu vous éblouïr*, dit-il aux Achéens, *par le dénombrement de ces Peuples d'Asie, qui doivent inonder la Gréce. C'est à peu prés ce qui m'est arrivé chés un Chalcidien de mes amis. Il m'avoit invité à un repas, dans la saison de l'année où le gibier est le plus rare. Cependant il me parut qu'on en avoit servi avec profusion. J'en fus étonné. Ne vous y trompés pas, me dit mon ami. Je ne vous ai fait présenter sur ma table, que de la chair commune d'un porc domestique. Il est vrai, que mon Cuisinier a sçû la déguiser en bien des*

De Rome l'an 561.

Consuls, L. Quinctius Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus.

De Rome l'an 561.

Consuls, L. Quinctius Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus.

maniéres, & lui donner divers goûts, & différents noms. Il en est ainsi de l'étalage de tant de Peuples, qu'on arme, dit-on, contre nous. Pour le dire en un mot, ce ne sont que des Asiatiques. A quelque sauce qu'on les mette, ce sera toujours des hommes du même caractére. Pour les Etoliens, ils ne sont braves qu'en paroles. Est-il possible qu'ils ayent poussé l'insolence, jusqu'à s'attribüer à eux seuls le succès de la guerre, que nous avons faite ensemble contre Philippe? Etoliens, avés-vous prétendu imposer à l'Achaïe, qui vous connoît? Ces discours ne sont bons que pour amuser des Syriens. Vous les flattés, ils vous flattent. Tout cela pour vous abuser les uns les autres. Les Asiatiques ne parlent qu'avec ostentation de cette nuée de Soldats, qui doit tomber sur ces contrées. Les Etoliens élevent leurs proüesses passées au-delà du vrai-semblable. Ceux-ci se répaissent d'espérance, & ceux là de fumée. Jugés-en par la figure que ce puissant Roy des Syriens est venu faire en ces lieux. A peine a-t'il à sa suite la valeur de deux des plus foibles de nos Légions. Où sont ces richesses qu'il vous promet? Il est obligé lui-même à vivre d'emprunt, à mandier des vivres pour son armée, & à payer de gros intérêts pour les sommes qu'on lui avance. Quel personnage lui a-t'on vû faire en Eubée, sur les bords de l'Euripe? Quel refus ne lui a-t'on pas fait essuyer de la part des Chalcidiens? Il ne demande à l'Etolie que la neutralité. C'est-à-dire, qu'il l'invite à devenir la proye des deux partis, & à souffrir tous les maux de la guerre, sans partager les fruits de la victoire.

Ce discours, quoique prononcé d'un air familier, fut plus efficace qu'une harangue étudiée. Les Achéens y trouvérent un fond de raison, qui les persuada. Sans balancer, ils se déclarérent en faveur des Romains, &

s'en tinrent à leur premiére Confédération. Ils firent plus. Sur le champ ils envoyérent, par le conseil de Flaminius, cinq cents hommes à Chalcis, pour en fortifier la Garnison, & cinq cents autres au Port de Pyrée, pour encourager les Athéniens, [a] qui commençoient à chanceler.

De Rome l'an 561.

Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

L'Ambassade d'Antiochus, & des Etoliens avoit mal réüssi en Achaïe. Celle qu'ils envoyérent aux Béociens ne fut guére mieux reçûë. Dans un Conseil de la Nation, on répondit séchement qu'on ne prendroit son parti, que quand l'armée d'Antiochus seroit sur la Frontiére de la Béocie. Cette réponse ne plut pas au Syrien, & aux Etoliens ses amis. Du moins il leur restoit d'engager Aminander dans leur Ligue. Ce Roy des Athamanes avoit pris à Mégalopolis une femme, nommée Apamie, originaire de Macédoine, & qui se disoit issuë d'Aléxandre le Grand. Le pére d'Apamie, qui portoit aussi le nom d'Aléxandre, se donnoit aux Mégalopolitains, chés qui il avoit choisi sa demeure, pour le véritable héritier du Royaume de Macédoine. Apamie avoit un frére, nommé Philippe, qui gouvernoit le Royaume d'Athamanie sous Aminander, Prince foible, & peu propre au maniement des affaires. La faction d'Antiochus prévalut sur l'esprit de Philippe. Elle lui fit entendre, qu'à la faveur du Roy de Syrie, il pourroit remonter sur le Trône de ses péres. Cette lueur d'espérance le ran-

App. in Syriacis. Tit. Liv. l. 35.

[a] Plusieurs d'entre les Citoyens d'Athénes, séduits par les promesses d'Antiochus, se déclaroient hautement en faveur de ce Prince. Quinctius informé des intrigues secrettes, & des mauvais desseins d'un petit nombre de factieux, se rendit aussi-tôt à Athénes. Apollodore cité & accusé par Leon, comme le principal auteur de la défection, fut chassé avec ignominie, & condamné à l'éxil.

De Rome l'an 561.

Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

gea au parti Etolien. Il fut aisé à Antiochus d'assujettir par son moyen la Thessalie entiére. Cependant le Syrien délibéra, s'il s'en empareroit dês-lors, ou s'il attendroit au Printems à s'en rendre maître. Pour lors Annibal parla au Roy avec toute la franchise d'un guerrier, & toute la pénétration d'un vieux Capitaine. *On vous a trompé, Seigneur*, dit-il à Antiochus. *Pour vous attirer en Europe, on vous a fait accroire que le Roy de Macédoine, & que les Lacédémoniens joindroient leurs forces aux vôtres. Ni l'un, ni les autres ne paroissent pas plus empressés à suivre vos étendarts, que l'Achaïe, & que la Béocie. Le Roy des Athamanes est pour vous un foible appui. A l'égard de la Thessalie, c'est un Païs ouvert, & dépoüillé par les derniéres guerres. Vous le soumettrés sans peine, quand il vous plaira, prêt à le perdre aux premiéres approches des Romains. Les Etoliens seuls, & le petit nombre de troupes qui vous ont suivi, ne sont pas en état de soûtenir ici la dignité de votre Empire. Demeurés dans l'inaction, tandis que vous ferés passer en Europe, sans différer, toutes ces immenses armées que vous entretenés en Asie. Alors vous les partagerés en deux corps. Vous en envoyerés un en Italie, pour y faire une puissante diversion. Avec l'autre, vous attendrés, & vous saisirés les occasions de vous signaler. Philippe de Macédoine doit être le premier objet de vos négociations. Attirés-le à vous. S'il devient intraitable, faites entrer votre fils Seleucus, par la Thrace, dans la Macédoine, & vous empêcherés le Macédonien de prêter des secours à vos ennemis.* Rien de plus sensé que le conseil d'Annibal; mais il entroit dans sa destinée, qu'il annonceroit toujours la vérité, & qu'il ne seroit jamais cru.

Le Roy de Syrie se livra aux vûës plus bornées de

ſes Courtiſans. A la vérité, il fit partir des ordres pour l'Aſie. Il commanda à ſes Officiers qui y étoient reſtés, de faire tranſporter toutes ſes armées dans la Gréce. Cependant il s'occupa d'une expédition, qui réüſſit à ſon gré. Il avoit appris que les Achéens, que le Roy Euménes, & que le Préteur Attilius devoient envoyer à Chalcis, par divers côtés, chacun cinq cents hommes, pour en renforcer la Garniſon. Dêja les Soldats du Roy Euménes, & cinq cents Achéens avoient paſſé librement l'Euripe, & ſous la conduite de Xenoclide ils étoient entrés dans la Ville. Antiochus réſolut de traverſer la marche des Romains. Il raſſembla donc neuf mille hommes de ſes troupes, & il en détacha trois mille, dont il donna le Commandement à Ménippe. En même-tems, il chargea Polixénidas du ſoin de faire paſſer toute ſa flotte vers l'Euripe, pour en fermer l'entrée. Les deux Généraux avoient pris les devants, & peu de jours aprês, le Roy de Syrie s'étoit mis en marche, à la tête des ſix mille hommes qui lui reſttoient, & d'un petit nombre d'Etoliens. Les cinq cents Romains étoient commandés par le Chalcidien Miction, qui député par ſes compatriottes auprês de Quinctius, en avoit obtenu le ſecours qu'il conduiſoit. Arrivé prês de Salganée avec ce nouveau renfort, dans le deſſein de traverſer l'Euripe pour paſſer à Chalcis, il reconnut bien-tôt que Ménippe, avec ſon corps de trois mille hommes, étoit campé à la vûë de cette Ville. Au même-tems il apperçut le canal tout couvert de Vaiſſeaux Syriens. Il lui fallut donc ſe rabattre vers un Temple d'Apollon, environ à cinq milles de [a] Tanagra. Delà, le

De Rome l'an 561.

Conſuls, L. Quinctius Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus.

Tit. Liv. l. 36.

[a] Tanagra Ville de la Béotie, & placée ſur les rives de l'Aſopus à cinq milles de l'Euripe, porte aujourd'hui le nom d'*Anatoria*.

De Rome l'an 561.
Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

trajet jusqu'en Eubée n'étoit que d'environ quatre milles. Les Romains y attendirent la commodité du passage, & s'amusérent, ou à considérer les beautés de ce Sanctuaire, ou à visiter les campagnes qui l'environnent. Ce loisir fut troublé par le détachement de l'armée Syrienne, que conduisoit l'Etolien Ménippe. Celui-ci vint fondre sur les Romains, leur tua quelques Soldats, & fit sur eux cinquante prisonniers de guerre. Il en échappa peu; mais Miction se retira dans un Esquif, & se sauva en Eubée. Jusqu'alors Antiochus n'avoit point encore tiré l'épée. Les prémices du sang Romain, qui fut répandu à [a] Delium (c'étoit le nom du Temple) mirent le Roy de Syrie sur le pié d'aggresseur, & donnérent à la République Romaine un nouveau droit de lui déclarer la guerre. Ce petit avantage rendit Antiochus plus entreprenant. Il eut un second pour-parler avec les Habitants de Chalcis. Son armée étoit plus forte qu'autrefois, & sa flotte menaçoit la Ville. Malgré les oppositions de Miction & de Xenoclide, les Chalcidiens lui ouvrirent leurs portes. [b] La réduction de cette Capitale, fut suivie de la reddi-

a Ce Temple consacré au culte d'Apollon étoit bâti sur la côte maritime de la Béotie, entre la Ville d'*Aulis*, & l'embouchûre du Fleuve Asopus, à cinq mille de *Tanagra*.

b Ceux des Citoyens de Chalcis qui persistérent dans leur attachement pour la République Romaine, sortirent de la Ville à l'arrivée d'Antiochus. Tandis que ce Prince réduisoit l'Eubée sous ses loix, Ménippe un de ses Généraux assiégeoit Salganée. Quelques Soldats du Roy de Pergame, avec un petit corps d'Achéens, qui composoient la Garnison, ne purent tenir long-tems contre les efforts des assiégeants. Forcés de livrer la Place aux partisans du Roy de Syrie, du moins par une capitulation honorable, ils obtinrent la liberté de sortir de la Ville avec armes & bagages, & de se retirer où bon leur sembleroit. Les Romains cependant occupoient encore une Forteresse considérable, bâtie sur les bords de l'Euripe, dans le voisinage de Chalcis. Antiochus ne crut pas sa

tion de l'Isle entiére. Enfin l'Eubée passa sous la domination du Syrien. Ce malheureux Prince ne prévoyoit pas alors, que dans peu Chalcis devoit être pour lui un lieu funeste. Comme autrefois Annibal à Capouë, il devoit s'y laisser amollir dans les délices, & perdre la meilleure partie de ses succês, & de sa gloire.

De Rome, l'an 561.

Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

Tit. Liv. l. 36.

Antiochus fit dês-lors de Chalcis le lieu de sa demeure. Il y passa l'Hyver. Delà, il envoya solliciter divers Cantons de la Gréce à la défection. Certains Peuples firent partir d'eux-mêmes leurs Ambassadeurs vers le Roy de Syrie, dont la puissance commençoit à devenir redoutable. Les Eléens, & les Epirotes lui firent des Députations, les uns du Péloponêse, les autres des côtes d'Epire les plus voisines de l'Italie. Les Eléens demandérent du secours contre les Achéens, qui fâchés de ce qu'ils avoient embrassé le parti Etolien, contre leur avis, ne manquérent pas de porter la guerre dans leur Païs. Pour les Epirotes, ils negociérent avec moins de franchise. Leur intention étoit de se concilier l'amitié d'Antiochus, sans se broüiller avec les Romains. *Nous sommes*, disoient-ils, *la Nation Grecque la moins éloignée de l'Italie, & la plus exposée à l'invasion des Romains. Le premier feu de leur République tombera sur nous. Ou bien envoyés-nous*

Polybius in legat. n. 12. & ex eo Liv.

domination solidement établie dans l'Isle, jusqu'à ce qu'il se fût rendu maître d'un poste si avantageux. Il se résolut donc de l'assiéger par mer & par terre. Les assiégés soûtinrent les attaques de l'ennemi avec une intrépidité, qui étonna Antiochus. Il eut recours à ses machines de guerre. A la vûë de ce terrible appareil, le peu de Soldats qui étoient dans le Château, jugérent qu'il seroit inutile de faire une plus longue résistance. Ils prirent donc le parti de se rendre. Cette conquête entraîna celles des autres Villes de l'Eubée, qui tenoient encore pour les Romains.

De Rome l'an 561.

Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

assés de troupes de terre, & une flotte assés considérable pour nous en préserver, ou permettés-nous de nous conserver en bonne intelligence avec Rome. Les Epirotes avoient deux fins. Ils visoient à se garantir des armes du Syrien, s'il étendoit ses conquêtes jusqu'à eux, & à n'attirer pas sur leur Païs l'indignation Romaine. Antiochus agit diversement à l'égard des Eléens, & des Epirotes. Il accorda aux premiers un secours de mille hommes, pour mettre à couvert leur Contrée, & promit aux seconds qu'il leur envoyeroit des Députés, pour observer sur les lieux la situation de leurs affaires. Ensuite le Roy partit pour la Béocie. Cette République avoit bien dégénéré de ce qu'elle avoit été autrefois. Les dissensions des Grands l'avoient réduite à souhaiter une révolution dans le Gouvernement. Aussi, dès qu'Antiochus parut, les Béociens allérent le recevoir. Il marcha donc vers Thébes, où la Diéte s'assembla. Le Syrien ne leur demanda que leur amitié; mais les Béociens lui accordérent plus qu'il ne demandoit. Ils sçavoient que le sang Romain répandu proche du Temple d'Apollon étoit une déclaration manifeste de la guerre. Cependant ils prirent le parti d'Antiochus, & renoncérent à leur Confédération avec Rome.

Le tems approchoit de rassembler les armées, pour entrer en campagne. Antiochus vint dans le Territoire de Larissa, & delà il somma ses Alliés de conduire leurs troupes proche Phéres, où devoit être le rendés-vous général. En attendant l'arrivée des Soldats Etoliens, & des Athamanes, le Syrien pria Philippe, ce Régent de l'Athamanie, ce prétendant au Trône de Macédoine, de faire un tour à Cynocépha-

les.

les. Les ossements des Macédoniens tués dans la bataille, où le Roy de Macédoine avoit été vaincu, y étoient restés sans sépulture. Il crut qu'en leur procurant des obséques, Philippe le Mégalopolitain se concilieroit l'affection d'un Peuple, sur lequel il avoit des prétentions. Cette démarche ne servit qu'à irriter le vrai Roy de Macédoine. Sur le champ il s'adressa aux Romains, & leur donna avis des progrês, qu'Antiochus commençoit à faire dans la Gréce. Bæbius lui promit, qu'il entreroit bien-tôt en campagne, qu'il conféreroit avec lui à son passage, & qu'ensemble ils prendroient des mesures, pour arrêter les invasions d'Antiochus. Comme ce Prince n'avoit point encore d'ennemis qui lui résistassent, il assiégea [a] Phé-

[a] En vain les Habitans de Phéres remontrérent-ils à Antiochus, par des Députés, qu'il ne pouvoit sans injustice tourner ses armes contre un Peuple libre, dont il n'avoit reçû nulle offense. Pausanias Chef de la Députation eut beau le conjurer de retirer ses troupes, & d'accepter une Conférence, où il seroit le maître de déclarer ses prétentions. Le Député ne remporta d'autres réponses que des paroles dures, accompagnées des plus terribles menaces, si les Habitans s'obstinoient à fermer les portes de leur Ville. Sur le rapport que fit Pausanias du mauvais succès de sa Commission, les Citoyens se résolurent à courir tous les risques d'un siége, plûtôt que de manquer à la fidélité, qu'ils avoient promise aux Romains leurs anciens Alliés. Ainsi tous se préparérent à une vigoureuse défense. De son côté, le Roy de Syrie ne tarda plus à faire investir la Place. Il étoit persuadé, que la prise de Phéres répandroit la terreur dans toute la Thessalie, & que de la réduction de cette importante Ville, dépendoit la conquête de la Province entiére. Il ordonna donc à ses troupes de se disposer à un assaut général. Les assiégés soûtinrent le premier choc avec assés de constance; mais leur courage les abandonna bien-tôt. Saisis d'épouvante à la vûë des morts & des blessés qui tomboient sous le fer des assaillants, ils commencérent à lâcher pié. Ils auroient même cédé sur le champ la Place à l'ennemi, si les principaux Chefs de la Garnison n'eussent eu recours aux menaces & au châtiment, pour les contraindre à tenir ferme. Cependant accablés par la multitude, & réduits à un petit nombre de combattants, par le massacre de leurs compa-

De Rome l'an 561.

Consuls, L. QUINCTIUS FLAMININUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

res, & la contraignit à se rendre. Delà, il fit marcher quatre mille hommes prés de Scotussa. Cette Ville que la prise de Phéres avoit intimidée, ne tarda pas d'ouvrir ses portes à l'Ennemi. Antiochus y fit son entrée, & donna la vie aux Larissans qui défendoient la Ville, dans la vûë d'attirer Larissa à son parti Il alla donc se montrer devant la Place. Larissa parut prête à soûtenir le siége avec constance. En vain le Roy de Syrie fit avancer son armée en bataille proche des murs. En vain il fit montre d'un grand nombre d'éléphants qui composoient sa premiére ligne. Les Larissans en furent ébranlés; mais ne se découragérent pas. Antiochus de son côté délibéra s'il formeroit le siége, ou s'il l'abandonneroit. [a] Durant cette irrésolution, un corps

gnons, ils furent forcés d'abandonner le rempart. Il fallut donc se retirer dans la seconde enceinte beaucoup moins spatieuse que la premiére. Là, aprês avoir fait des prodiges de valeur, les plus braves reconnurent enfin, qu'une plus longue résistance ne pourroit garantir la Ville contre les efforts d'une armée nombreuse, & qu'eux-mêmes ils s'exposeroient témérairement & sans fruit à une mort certaine. Dans une si fâcheuse extrêmité, ils ne balancérent plus à se rendre. Par cette reddition volontaire, ils fléchirent le courroux d'Antiochus, & préservérent les Citoyens des fureurs d'un ennemi victorieux, dans une Ville emportée d'assaut. C'est de Tite-Live que nous avons emprunté les circonstances du siége, & de la prise de Phéres.

a Tandis qu'Antiochus soumettoit à sa domination, les plus belles contrées de la Gréce, le Roy Amynander à la tête de ses troupes Athamanes, s'emparoit de Pelline Ville de l'Estiotide, située prês des rives du Fleuve Penée. De son côté, Ménippe suivi de trois mille hommes de pié levés en Etolie, & de deux cents Cavaliers, s'avança dans la Perrhébie. Il se rendit maître de Mallée, & de Cyréties. Delà, ses troupes se dispersérent dans les campagnes de la Pélagonie, où elles portérent le ravage & la désolation. Le Roy de Syrie poursuivoit toujours ses conquêtes. En dix jours de tems, il avoit réduit sous ses loix, les Villes de Cranon, de Cypéres, de Métropolis, & toutes les petites Places des environs, excepté Atrax, & Gyrton.

Toutes ces Villes appartenoient à la Thessalie, si l'on en excepte Gyrton, que Pline dit avoir été située dans la Magnésie.

de Romains arriva sous la conduite d'Appius Claudius. Le Préteur Bæbius, aprês une entrevûë avec le Roy Philippe, fit partir ce secours à travers la Macédoine. Il arriva devant Gonnes, Ville située environ à vingt mille de Larissa, prês d'un défilé qui conduit au délicieux vallon de Tempé. Là, Claudius campa, & construisit des retranchements beaucoup plus amples, qu'il n'étoit nécessaire pour la troupe qu'il conduisoit. On y alluma si grand nombre de feux, qu'Anchus y fut trompé. Persuadé que toute l'armée du Préteur Romain, jointe à celle de Macédoine, alloit fondre sur lui, il décampa, vint à Démétriade, & delà il repassa à Chalcis. Là, ce Prince, tout avancé en âge qu'il étoit; car il passoit cinquante ans, se laissa prendre aux charmes d'une belle Chalcidienne. C'étoit la fille d'un des plus considérables Citoyens de Chalcis, nommé Cléoptolême, qui prêtoit au Roy sa maison pour le loger. La famille du Chalcidien étoit réglée, & sa fille étoit sage. Ce fut donc au pére qu'il fallut s'adresser, pour lui déclarer la passion du Prince, & pour l'engager de consentir au mariage de sa fille avec Antiochus. Cléoptolême parut d'abord intraitable. La disproportion d'âge & de condition lui faisoit craindre pour sa fille de longs repentirs, dans une fortune brillante. Enfin Antiochus parla lui-même avec toute l'autorité d'un Souverain. Il fallut céder. L'hymen fut célébré avec une magnificence Royale, & avec autant de sécurité, qu'au tems d'une paix la plus tranquille. Il sembloit qu'Antiochus tout occupé de sa nouvelle épouse avoit oublié Rome, la Gréce, & la Syrie. Une guerre importante à soûtenir, des Alliés à défendre, sa gloire à conserver, rien ne

De Rome l'an 562.

Consuls, L. Quinctius Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus.

App. in Syriaticis & Tit. Liv. l. 35.

De Rome l'an 561.
Consuls, L. Quinctius Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus.

le touchoit plus. Son amour pour la nouvelle Reine lui fermoit le cœur à tout le reste. Il passa donc le reste de l'Hyver en fêtes, & en réjoüissances. Le mauvais exemple de la Cour se communiqua aux Officiers de l'armée Syrienne, & passa jusqu'aux simples Soldats. Ils étoient répandus dans la Béocie. La discipline fut négligée, les débauches y tinrent lieu de service, les corps s'y affoiblirent, & l'on prit goût à l'oisiveté.

Tit. Liv. l. 36.

A Chalcis, Antiochus s'endormoit dans le sein du plaisir; mais à Rome on veilloit sur les démarches d'Antiochus. Après le massacre des cinq cents Romains dans le Temple d'Apollon, le Sénat & le Peuple avoient prononcé, qu'on iroit faire une guerre à outrance au Roy de Syrie. Par voye de fait il s'étoit déclaré l'aggresseur. Rome fut charmée de pouvoir rejetter sur Antiochus l'origine d'une guerre, dont elle n'avoit menacé le Syrien que sur des prétextes assés peu légitimes. Tout paroissoit assés calme en Italie, & en Espagne. En Italie, les deux Consuls de l'année étoient entrés dans la Gaule Cisalpine par divers chemins, y avoient ravagé le Païs Boïen, & contraint le Sénat de la Nation, & presque toute la Noblesse de la Contrée, à se remettre sous l'obéïssance de la République. [a] Cependant la fureur des Gaulois n'é-

[a] Quintus Minucius Thermus Consul de l'année précédente, avoit taillé en piéces les Liguriens dans les campagnes de Pises. Neuf mille hommes tués sur le champ de bataille, la perte de leur camp, la désolation de leurs Bourgades & de leurs campagnes, n'avoient pas suffi pour réduire ces Peuples indociles, & toujours prêts à secoüer le joug. Il fallut que Lucius Quinctius Flamininus passât avec une nouvelle armée dans la Ligurie. Depuis peu cette Nation rebelle venoit de prendre les armes. Tout plia aux approches du Consul. Les Rebelles se dissipérent. Ils portérent cependant la peine de leur révolte, par le ravage de leur contrée. Les troupes Romaines y portérent le fer & le feu. La plûpart de leurs Forteresses &

toit pas encore rallentie. En Espagne, dans la Province Citérieure, le Propréteur Flaminius avoit enlevé aux rebelles la Ville de [a] Litabre, & pris en guerre Corribilon, l'un des principaux Rois du Païs. Dans la Province Ultérieure, M. Fulvius avoit défait les Espagnols en deux batailles rangées, & s'étoit rendu maître de plusieurs Villes importantes. Parmi ces conquêtes on comptoit [b] Vescélie, [c] Holone, [d] Noliba, [e] Cusi-

de leurs Châteaux furent renversés de fond en comble. Enfin le Consul revint à Rome chargé des dépoüilles de l'ennemi, & suivi d'un grand nombre de captifs. Il eut la gloire pendant cette campagne de délivrer plusieurs Romains, que cette Nation avoit condamnés à l'esclavage.

a La Ville de Litabre dépendoit de l'Espagne Citérieure, qui étoit échûë à Caïus Flaminius. Il est étonnant, que Moralés l'ait placée près de Ségovie, dans le Païs des Arévaques. Si telle avoit été la situation de cette Ville, il faudroit conclure, quoiqu'en dise Tite-Live, qu'elle relevoit de l'Espagne Ultérieure. Il est constant, que Toléde ressortissoit de ce dernier département. Nous en avons la preuve dans l'Historien de Rome. Fulvius, dit-il, Général de l'armée Romaine dans l'Espagne Ultérieure, remporta une célébre victoire à la vûë de Toléde, contre trois Nations Espagnoles. Il est pourtant vrai, que cette ancienne Capitale de la Nouvelle Castille, est en-deçà du canton que les Arévaques occupoient autrefois, & moins éloignée des rives de l'Ebre que Ségovie. S'il est donc incontestable, que la premiére de ces deux Villes étoit comprise dans les Provinces Ultérieures de l'Espagne, on ne peut raisonner autrement par rapport à Ségovie, sans tomber dans une contradiction manifeste. Ainsi il est croyable, que Litabre étoit beaucoup plus réculée à l'Orient, vers les bords de l'Ebre que Ségovie. Le Pere Briet conjecture, qu'elle fut située aux environs de *Marcorea*.

b Il paroît, à en juger par la ressemblance des noms, que Vescelie n'étoit point différente de celle, que Pline & Ptolémée appellent *Vescis*, ou *Vesci*. La plûpart des Géographes Modernes, la placent dans le Païs des Turdules, à l'extrêmité Orientale de la Bétique. Niger ne la distingue point de *Véles*. D'autres veulent que ce soit *Huesca*. Samson prétend la retrouver près de *Vegir*.

c Holone qu'on croit être la même qu'Alone, étoit située, au rapport de Mela, dans le Païs des Contestans, Peuples du Royaume de Valence, assés proche du Golfe d'Alicante. Selon le plus grand nombre des Géographes, entre autres de Ferrarius, & du Pere Briet, c'est celle qui porte aujourd'hui le nom d'Alicante. Quel-

De Rome l'an 561.
Consuls, L. Quinctius Flamininus, & Cn. Domitius Ænobarbus.

bi, & *f* Toléde qui n'étoit alors qu'une Bourgade, mais forte par sa situation. Tant de prospérités en Occident rendoient plus facile aux Romains le projet qu'ils avoient formé, de transporter la meilleure partie de leurs forces au Levant. La République avoit ordonné aux deux Préteurs qui restoient à Rome, de faire construire ou équiper cent Quinquérêmes, pour les faire agir sur les mers de l'Orient. Enfin, pour hâter les préparatifs de l'année suivante, on avoit avancé l'élection des nouveaux Consuls. L'ambition pour le Consulat excita à peu près dans ces derniers Comices les mêmes mouvements, que l'année derniére. Deux Scipions, l'un frére de l'Africain, l'autre son cousin germain, avec un Cn. Manlius Volso, faisoient valoir ensemble leurs prétentions pour la seule Charge Patricienne, qui fût à donner. Pour la seconde place, elle devoit nécessairement être remplie par un Plébéïen. La brigue fut vive entre les Candidats du premier ordre. Il parut indécent au Peuple de donner une seconde fois l'exclusion à un parent du grand Scipion. Les mécontentements que le Public avoit conçus contre ce grand homme étoient

ques-uns la confondent avec *Ximе*.

d Ce dernier a cru que *Noliba*, ou *Nolébia*, étoit située dans le Païs des Orétans, aux environs de *Malaga*. Une telle situation ne peut s'accorder avec celle de cette derniére Ville, qui appartenoit aux Bastules. Ces Peuples habitoient la côte maritime de la Bétique. Quelques Modernes la prennent pour *Almodovar*, d'autres n'en font qu'une même Ville avec *Molina*.

e Cusibi, selon l'opinion de Briet, étoit voisine de *Consuegra*, dans le Païs des Orétans, comme la précédente. Il en est qui la rapprochent de la *Puebla de Alcocer*.

f A l'égard de Toléde, qui éprouva le même sort que les Villes dont nous venons de parler, Tite-Live assûre qu'elle n'avoit rien alors de considérable, que l'avantage de sa situation, & une enceinte de fortes murailles.

un peu affoiblis, & par le tems, & par son absence de Rome. A son retour, le grand Scipion eut encore la confiance de présenter pour la premiére place L. Scipion son frére, & P. Scipion son proche parent. Les suffrages tournérent en faveur de Scipion Nasica, ce Citoyen d'une vertu reconnuë, & ce guerrier d'une valeur éprouvée. Il fut donc élevé au premier rang. Le Collégue qu'on lui donna, fut [a] un M. Acilius Glabrio, tiré du Peuple à la vérité; mais digne des faisceaux qu'on lui déféra. Ces deux Consuls furent désignés avant le tems ordinaire. Ils n'entrérent pourtant en exercice, qu'après l'année révoluë. [b]

De Rome l'an 561.
Consuls, L. QUINCTIUS FLAMINIUS, & CN. DOMITIUS ÆNOBARBUS.

Les premiers jours du nouveau Gouvernement furent consacrés par la Réligion. Avant même que les Consuls tirassent leurs départements au sort, & qu'on leur eût assigné leurs Provinces, le Sénat ordonna qu'on ouvriroit ceux des Temples de la Ville, où les sacrifices se faisoient plus ordinairement, & qu'on y immoleroit des victimes du premier ordre. C'étoit pour consulter les Dieux sur une affaire intéressante,

De Rome l'an 562.
Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

[a] Tous les Historiens de Rome donnent lieu de croire, que la famille Acilia ne fut que Plébéïenne. De plus, nous en avons une preuve convainquante dans l'Histoire de Tite-Live, qui compte un Acilius parmi les Tribuns du Peuple de l'année cinq cents cinquante-un. On sçait, & nous l'avons dit plus d'une fois, que ces Magistrats ne pouvoient être tirés que du corps des Plébéïens.

[b] Cette année cinq cents soixante-un fut remarquable, au rapport de Tite-Live, par les furieux débordements du Tybre. Les eaux de ce Fleuve se répandirent avec tant de rapidité, qu'elles renversérent deux ponts, inondérent quelques quartiers de Rome, entraînérent avec elles plusieurs édifices, sur tout aux environs de la porte Flumentane. Les ravages furent encore plus sensibles dans les campagnes voisines. Grand nombre de bestiaux, & de Villages furent ensevelis sous les eaux. Les Romains ne furent pas moins effrayés, à la vûë de quelques personnes écrasées par la chûte d'une roche énorme, qui se détacha du Mont Capitolin.

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

Tit. Liv. l. 36.

que les Peres Conscripts ne déclarérent pas encore par leur Décret. Jamais les Aruspices ne trouvérent les entrailles des victimes plus saines. Ce fut pour les Romains un pronostic certain d'une importante conquête. Le Sénat prit encore une autre précaution. Pour ne pas paroître avoir eu des égards personnels pour l'un ou pour l'autre des deux Consuls, avant que le sort eût décidé sur leur département, on régla le nombre des troupes que chacun auroit sous ses ordres. Celui à qui la Gréce échéroit, devoit y transporter avec lui la grosse armée, que L. Quinctius avoit levée l'an passé, & prendre sur les lieux le commandement des troupes, que le Préteur Bæbius y avoit conduites, & qui y subsistoient encore. Enfin, on lui donna permission, de lever, hors d'Italie, jusqu'à cinq mille hommes dans les Païs Alliés. L. Quinctius qui sortoit du Consulat fut nommé Lieutenant Général de l'armée destinée pour la Gréce. Celui des Consuls à qui le sort attribuëroit l'Italie, eut ordre de porter la guerre chés les Boïens. On lui permit de prendre à son choix l'une des deux armées, que les Consuls ses prédécesseurs avoient commandées l'année précédente; mais il fut dit, qu'il renvoyeroit l'autre à la Ville, pour marcher où la République la jugeroit nécessaire. De si sages réglements furent suivis d'une déclaration juridique de la guerre contre Antiochus. Le Sénat la conseilla; mais elle fut résoluë par le Peuple, à la pluralité des suffrages. [a] C'étoit son droit. Pour lors, les Consuls tirérent au sort. Scipion Nasica eut

[a] Nous avons fait remarquer en différents endroits de cette Histoire, quelles étoient les diverses prérogatives du Peuple assemblé, par Centuries, par Tribus, & par Curies.

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

l'Italie en partage, & Acilius eut la Gréce. Celui-ci eut ordre du Sénat de faire un vœu à Jupiter, pour la prospérité de ses armes au Levant. Le Pontife suprême en dicta la Formule, & Acilius la prononça. Elle étoit conçûë en ces termes. *Grand Jupiter! Nous vous promettons, que si nous faisons la guerre avec succês contre Antiochus, nous célébrerons en vôtre honneur de grands Jeux, durant dix jours consécutifs, & que nous ferons des présents à tous les Temples, de l'argent que le Sénat ordonnera. Quelque Magistrat que ce soit, qui se trouvera pour lors en place, pourra acquitter le vœu.* On fit plus. Les deux Consuls ordonnérent d'avance des priéres publiques, dans tous les Temples durant deux jours. C'est ainsi que Rome se préparoit aux grandes expéditions. Au milieu des richesses & du luxe, elle n'oublioit pas les usages de ses ancêtres dans le culte des Dieux. Dês sa naissance, la Réligion avoit animé ses Légions à tout entreprendre. Elle continua par des préjugés de superstition, à rendre ses armes victorieuses du monde entier.

Ces premiers soins firent place à d'autres, que les circonstances exigeoient. Le sort régla le district des [a] Préteurs. On envoya A. Cornélius Mammula dans le Brutium, pour garder la côte jusqu'à Tarente [b],

[a] Marcus Bæbius prédécesseur de Cornélius Mammula, avoit eu le Commandement des côtes maritimes de l'Italie Méridionale, depuis Tarente jusqu'à Brunduse, avec ordre de se tenir prêt en cas de besoin, pour passer en Macédoine. Ce Général ne tarda pas en effet à se transporter en Epire, à la vûë d'Apollonie, où ses troupes débarquérent.

[b] Outre l'armée que Marcus Fulvius avoit commandée en Espagne, sous le titre de Propréteur, le Sénat assigna à Paul Emile, un renfort de trois mille hommes, & de deux cents Cavaliers, dont les deux tiers avoient été levés chés les Peuples de la Confédération Latine. La troisiême partie étoit composée de Citoyens Romains. Le même nombre de

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIC.

contre les desseins d'Annibal, & d'Antiochus. M. Emilius Lépidus partit pour la Sicile, avec ordre de retenir, s'il le jugeoit à propos, son prédécesseur L. Valérius, de partager avec lui le Gouvernement de la Province, & de lui abandonner le Commandement de vingt Vaisseaux, pour défendre l'Isle. Un troisiême, nommé C. Livius Salinator, fut nommé Amiral de la flotte, qui devoit agir dans la Gréce contre le Syrien. Enfin L. Oppius Salinator fut député en Sardaigne. L'Espagne Ultérieure échut à *a* Emilius Paulus. Les Préteurs de Sicile, & de Sardaigne, eurent ordre de faire charger du blé dans leurs Provinces, pour la subsistance des troupes Romaines au Levant. On voulut, qu'ils exigeassent des Siciliens, & des Sardiniens la cinquiême partie de leur récolte en espéces, au lieu d'une dixiême seulement, qu'ils avoient coutume de payer. On envoya sur la côte d'Afrique, à Carthage, & en Numidie, pour acheter des provisions. Enfin, on fit un Edit, par lequel on défendit aux Sénateurs, & aux autres Magistrats de s'écarter de Rome plus loin, que d'une demie journée, & aux Peres Conscripts d'être plus de cinq à la fois absents de la Ville. Toute la difficulté fut d'embarquer sur la flotte assés de Matelots, pour y faire le service. Les Colonies maritimes d'Ostie, *b* de

troupes fut décerné à Caïus Flaminius, qui fut encore continüé pour cette année cinq cents soixante-deux, dans le Gouvernement de l'Espagne Citérieure.

a La Jurisdiction de Rome, tant pour les Citoyens, que pour les Etrangers, fut confiée au Préteur Marcus Junius Brutus.

b Frégenes, que quelques-uns ont confonduë mal à propos avec Frégelles Ville du Païs des Volsques, étoit située sur la côte d'Etrurie, à peu de distance de *Palo*, comme on a lieu de le conjecturer sur la foi des anciens Itinéraires. Cette Ville avoit dêja le titre de Colonie Romaine, selon Velléïus Paterculus & Tite-Live.

De Rome l'an 562.

Consuls, P. Cornelius Scipio Nasica, & M' Acilius Glabrio.

Frégene, d'Antium, [a] & de quelques autres Places, se prétendoient exemptes de ces corvées. Un Arrêt du Sénat les obligea toutes sans distinction, à fournir des hommes à la Marine. Acilius eut un scrupule sur la maniére de dénoncer la guerre à Antiochus, & aux Etoliens. Il consulta le Collége des Féciaux, s'il suffiroit d'annoncer à la premiére Garnison de l'Etolie, qu'on alloit commencer les hostilités, ou s'il falloit en faire l'annonce au Roy en personne, & aux Etoliens rassemblés en corps. Les Féciaux lui répondirent, que la question avoit dêja été décidée, dans la guerre contre Philippe. *Il importe peu*, lui dirent-ils, *qu'Antiochus soit présent à la dénonciation. Pour les Etoliens, par leur conduite passée, ils ont suffisamment renoncé d'eux-mêmes à l'Alliance qu'ils ont contractée avec les Romains.* Ces doutes du Consul marquent du moins, combien les Romains étoient encore religieux observateurs des coûtumes, que Numa leur avoit transmises.

Tout étoit prêt pour le départ. Acilius assigna Brunduse, pour le rendés-vous général, d'où les troupes qui devoient le suivre, feroient voile pour l'Orient. Avant que d'appareiller, le Consul apprit que les Rois de Macédoine, [b] & d'Egypte avoient fait offrir au Sénat par leurs Députés, de l'argent, des vi-

[a] L'Historien de Rome compte parmi ces Villes, qui se prétendoient exemptes, celles d'Ostie, de Terracine, de Minturnes, de Sinüesse, de *Castrum Novum*, & de Pyrges. Nous avons fait connoître les quatre premiéres dans les Volumes précédents. Des deux derniéres, l'une dépend du patrimoine de S. Pierre, & paroît avoir été placée prês de l'endroit, où est aujourd'hui *Sancta Marinella*. L'autre dépendoit de l'Etrurie. Les Géographes Modernes fixent sa situation, proche de *Sancta Severa*, entre *Palo* & *Santa Marinella*.

[b] Le Roy d'Egypte Ptolémée Epiphanes, fit offrir à la République mille livres d'or, & en argent vingt mille livres pésant.

De Rome l'an 562.

Consuls, P. Cornelius Scipio Nasica, & M' Acilius Glabrio.

vres, & des troupes pour la guerre, que la République alloit entreprendre. Il ne doit pas paroître étrange, que Ptolémée gendre d'Antiochus, se soit déclaré si ouvertement contre son beau-pere. Sans doute, il avoit appris de Cléopatre sa femme, le mistére d'iniquité que le Roy de Syrie avoit tramé avec sa fille, avant que de la faire passer en Egypte. Les Envoyés de Carthage & de Massinissa, offrirent aussi à la République de contribuer aux frais de la nouvelle guerre. Les premiers promirent en présent du blé, & de l'orge, s'engagérent à équipper une flotte à leurs dépens, & priérent les Romains d'accepter en argent comptant, le reste du tribut que Carthage n'étoit obligée de payer, que par portions égales durant quelques années. Le second, outre le blé & l'orge, s'offrit encore à faire passer en Gréce cinq cents Cavaliers Numides, & vingt Eléphants, pour servir dans l'armée d'Acilius. Le Sénat rendit graces à tous ces Princes de leur bonne volonté, & leur répondit diversement. On fit entendre au Roy Philippe, & au Roy Ptolémée, que pour le présent Rome n'avoit besoin, ni de leur argent, ni de leurs troupes; mais qu'en tout cas, on les prioit d'aider en son tems l'armée du Consul, lorsqu'il auroit recours à eux. On répondit aux Carthaginois, qu'on n'accepteroit leurs grains qu'en payant, qu'on les dispensoit de mettre en mer d'autres Vaisseaux, que ceux qu'ils étoient obligés de fournir par les conventions; & que les finances de Rome n'étoient pas assés épuisées, pour qu'on exigeât d'eux en un seul payement, ce qu'ils n'étoient obligés de payer qu'à la longue. A l'égard de Massinissa, le Sénat acheta de lui tout le blé, qu'on prit sur ses ter-

res. Pour ses Cavaliers Numides, & ses éléphants, il est à croire que Rome les accepta. Rien ne retint plus le Consul Acilius. Il partit pour la Gréce au mois de May de l'année 562. depuis la fondation de Rome. Deux grands hommes le suivirent dans son expédition d'Orient. Le premier fut L. Quinctius frére de l'illustre Flamininus, que la République donna elle-même au Consul, pour commander sous lui en qualité de Lieutenant Général. Le second fut le célébre Caton. Celui-ci ennuyé de la vie tranquille qu'il menoit à la Ville, après un Consulat, & un Triomphe, ranima cet esprit guerrier, qui l'avoit si fort illustré en Espagne. Il préféra le maniement des armes, aux contentions du Barreau, & aux exercices de l'éloquence civile où il excelloit. Sans autre qualité, [a] que cel-

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

[a] Il est bien vrai, que Caton servit dans les troupes du Levant, en qualité de Tribun Légionaire, sous les ordres du Consul Acilius Glabrio. Mais on ne peut pas dire avec Plutarque, que trois ans auparavant, c'est-à-dire, l'an de Rome cinq cents cinquante-neuf, il avoit passé en Thrace sur les bords du Danube, avec le Consul Tiberius Sempronius, pour y remplir les fonctions de Lieutenant Général. Ce fait est absolument faux, 1. Parce que les Romains ne pensoient point alors à porter leurs armes dans ces Provinces éloignées. 2. Nous apprenons de Tite-Live, que Sempronius n'eut d'autre département que celui de l'Italie, & que l'année de son Consulat, fut uniquement occupée à la réduction de la Gaule Cisalpine. Une bévûë si manifeste nous donne occasion d'en relever une autre encore plus marquée. Selon Plutarque, Scipion l'Africain, ne fut pas plûtôt nommé Consul pour la seconde fois, qu'il obtint par son crédit & par ses intrigues le commandement des armées Romaines en Espagne. Sans tarder, il se rendit à son département, dans le dessein de ravir à Caton son ennemi déclaré, la gloire de pacifier cette contrée. Celui-ci informé de l'arrivée de son successeur, alla audevant de lui, à la tête de plusieurs Bataillons, & de cinq cents chevaux, pour l'escorter pendant sa marche. En chemin faisant, ajoûte Plutarque, Caton soumit le Païs des Lacétans à la domination Romaine, & reprit six cents déserteurs qu'il fit mourir sans en excepter aucun. Scipion naturellement porté à la clemence, fut attendri au récit d'une si sanglante exécution. Il en témoi-

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

le de Tribun Légionaire, il s'embarqua pour servir dans les troupes du Levant. Nous le verrons s'y distinguer par son mérite, & par ce génie supérieur qu'il avoit pour la guerre. Le Consul lui donnera dans la suite, & le titre, & les fonctions d'un des Lieutenants Généraux de son armée.

gna sa douleur, & condamna hautement la dureté de Caton. Cette narration de Plutarque, & les circonstances qui l'accompagnent ne peuvent absolument se soûtenir. Il est constant, que Scipion demanda le département d'Espagne sans pouvoir l'obtenir. Les exploits de son deuxiême Consulat, se bornérent à quelques hostilités dans la Ligurie, & dans la Gaule Cisalpine. Du reste Scipion l'Africain ne sortit pas d'Italie. Il est croyable, que l'Historien Grec trompé par la ressemblance des noms, a confondu le grand Scipion avec son cousin Scipion Nasica, qui succéda effectivement à Caton dans le Gouvernement des Espagnes.



De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

LIVRE QUARANTIE'ME.

TANDIS que la flotte Consulaire traversoit la Mer Ioniéne, Antiochus n'étoit occupé dans Chalcis, que de ses nouvelles amours. Annibal faisoit des efforts, pour le tirer de son assoupissement. *Les Peuples*, lui disoit-il, *que vous vous étes associés dans la Gréce, seront-ils capables de vous y soûtenir contre ces formidables Légions, qu'un Consul va déployer à vos yeux? L'Etolie, la Béocie, & la Thessalie sont des Nations timides, que vôtre présence a étonnées, & qu'Acilius, à son arrivée, remplira d'une nouvelle terreur. Avec la même légéreté qu'elles se sont données à vous, elles se livreront à vos ennemis, dont elles ont éprouvé la valeur. Si l'on m'avoit cru, l'attention de l'Univers ne seroit plus sur le succês d'une guerre, dont l'Orient va devenir le théâtre. On n'auroit les yeux attachés que sur l'Italie en feu, que sur la Ligurie, & sur la Gaule Cisalpine en émotion, enfin que sur Annibal encore aux portes de Rome, prêt à reprendre sur des brigands, ces richesses immenses dont ils ont dépoüillé la Gréce. Le destin ne l'a pas permis. Ne vous reste-t'il plus de ressource? Le Roi de Macédoine, Seigneur, peut mettre un grand poids dans la balance. Autrefois, lui seul, il a pû tenir contre les forces Romaines, & laisser la victoire en suspens. On vous l'a dit quelque autrefois. Philippe est un Lion à la chaîne, mais qu'il peut encore briser. La haine que des vaincus ont d'ordinaire, pour leurs vainqueurs, & le fond qu'il doit faire sur le plus puissant Roi d'Asie, sont des motifs bien capables de le ranimer. Pressés, sollicités Philippe. Enlevés-le aux* Tit. Liv. l. 36.

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

Romains, & mettés-le dans vos intérêts. Pour le plan de la campagne, le voici. Faites venir d'Asie toutes vos troupes de mer, & de terre. Que vôtre flotte soit suivie d'un grand nombre de Barques chargées de munitions. Ici vos troupes seront nombreuses, & à la fin les provisions y seront courtes. Faites partir une partie de vôtre flotte vers Corcyre, pour disputer le passage aux Romains. Envoyés l'autre partie croiser entre l'Italie, & la Sardaigne. Pour vous, Seigneur, avec toutes vos troupes de terre, vous irés camper au Territoire [a] *de Bullis, vers la Macédoine Occidentale. Dans ce poste, vous ferés croire aux Romains, que vous songés à passer en Italie, & vous y passerés en effet, si l'occasion s'en présente. Voilà ce que vous conseille un homme, peu versé si l'on veut dans les affaires de la guerre; mais depuis long-tems exercé à faire trembler les Romains.* Au fond du cœur, on approuva le discours d'Annibal; mais on ne suivit pas ses projets. La Cour du Syrien se remüoit par des ressorts tout opposés aux maximes du Carthaginois. Antiochus songea donc à entrer dans l'Acarnanie au commencement du Printems. Ce fut alors qu'il s'apperçut, combien l'oisiveté & la débauche avoient affoibli le courage de ses Soldats. Pouvoit-il s'en plaindre? Son exemple avoit causé le renversement de la discipline.

Le Roy tâcha de se rendre les Dieux propices. A Delphes il offrit des victimes, dans le Temple d'Apollon. Ensuite il vint [b] à Naupacte, & delà à Leu-

a Le Territoire de *Bullis*, comme l'appelle Ptolémée, ou de *Byllis* selon Tite-Live, releva tantôt de l'Illyrie, tantôt de la Macédoine. Il confinoit avec l'Epire & la Mer Adriatique.

b A Naupacte, Antiochus consulta les principaux de la Nation Etolienne, sur les expéditions qu'il méditoit. Ensuite il prit le chemin de Chalcis Ville d'Etolie, & après avoir joint ses troupes près

cade,

cade, [a] dont on lui avoit ménagé la réduction. Cependant il trouva cette Ville moins prompte à le recevoir qu'il n'avoit cru. La flotte Romaine, que le Préteur Attilius avoit amenée l'an passé, croisoit aux environs de [b] Céphalénie, & retenoit les Leucadiens dans le devoir. Du moins le Roy, aidé des artifices de Mnésilochus l'un des principaux Seigneurs d'Acarnanie, y surprit [c] quelques Villes dans le Païs Méditerrané. De leur côté, le Roy de Macédoine, dont le Syrien avoit négligé l'amitié, & le Préteur [d] Bæbius fai-

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

du Golfe Maliac, il se rendit à Strate Ville des plus considérables de l'Acarnanie Méridionale, aux environs du Fleuve Achéloüs. Là, Ménippe de Macédoine, & Aléxandre d'Acarnanie l'attendoient avec un corps de troupes Etoliennes.

a Mnésilochus un des principaux de l'Acarnanie, gagné par les largesses d'Antiochus, n'avoit rien oublié pour mettre ce Prince en possession de Leucade. Clytus Préteur de la Nation Acarnanienne, s'étoit joint à lui dans le même dessein, & tous deux ils agissoient de concert pour les intérêts du Roy de Syrie.

b Céphalenie, est une Isle de la Mer Ionienne, que les Italiens nomment aujourd'hui *Cephalogna*. Ce nom est commun à la Ville même, qui est située sur une hauteur, dans un terrain assés stérile. Elle n'est éloignée de Zacinthe, que d'environ douze milles. On lui donne quatre-vingt milles de longueur, cinquante milles dans sa plus grande largeur, & cent soixante milles de circuit.

c Parmi les Villes que surprit Antiochus, Tite-Live fait mention de Medione. Celle-ci étoit située près du Fleuve Achéloüs, vers les confins de l'Etolie. Elle est différente de quelques autres Villes du même nom, qui relevoient de la Béocie & de la Phocide. Mais il n'en fut pas de *Thyrium*, autre Ville de l'Acarnanie comme de Médione. Les Thyriens prévirent les desseins du Roy de Syrie, & se tinrent en garde contre les tentatives, & les sollicitations de ce Prince.

d Bæbius assiégea *Phacium*, Ville de la Pélasgiotide, située entre le Fleuve Pamisus & le Mont Piérius, qui sépare la Macédoine de la Thessalie. Cette Ville fut emportée dès le premier assaut. *Phæstum*, qui dépendoit de l'Estiotide éprouva le même sort. Atrax, Chireties & Phrycus, Villes de la Thessalie, furent forcées de se rendre & reçurent Garnison Romaine. Après avoir soumis ces différentes Places, Bæbius se joignit au Roy de Macédoine, qui assiégeoit Mallée dans la Perrhébie. Les Habitants ne purent tenir contre les deux armées. Ils

De Rome l'an 562.
Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.
App. in Syriac.

soient en Thessalie des conquêtes, en faveur de la Confédération Romaine. A proprement parler, toutes ces démarches, ces prises, & ces reprises de Villes dans l'Acarnanie, & dans la Thessalie n'étoient que de simples amusements. Antiochus s'en faisoit une occupation sérieuse, contre les sages avis d'Annibal. Dans toute la Gréce, il n'avoit encore de Nations véritablement attachées à son parti, que les Etoliens, que les Athamanes, & que les Eubéens.

Telle étoit la disposition des affaires, lorsque le Consul Acilius débarqua ses troupes, au nombre de [a] vingt mille hommes de pié, de deux mille chevaux, & de quinze éléphants. Son premier soin fut d'envoyer son Infanterie à Bæbius, campé aux environs [b] de Pellinée dans la Thessalie. Pour le Consul avec

prirent donc le parti de réclamer la clemence des vainqueurs, & de leur ouvrir les portes de la Ville assiégée. Les troupes de Philippe réünies avec celles de Bæbius, parcoururent la Thessalie, & réduisirent les Villes de Tricca, d'Æginium, de Gomphes, d'Ericinum, de Silana, de Mélibée, & de Phalorie, dont les Athamanes s'étoient rendus maîtres.

a Tite-Live ne donne au Consul Acilius, que dix mille hommes de pié. Appien en compte vingt mille. Il est bien vrai, que selon ce dernier Historien, Acilius n'avoit à sa suite que deux Légions. Mais il n'y comprend point les troupes Auxiliaires de la Confédération Latine.

b Pellinée, ou Pellina, selon Pline, étoit située dans l'Estiotide, à la rive gauche du Penée, entre les Villes d'Atrax & de Tricca. Philippe de Mégalopolis défendoit cette Place, avec une Garnison de cinq cents hommes de pié, & de quarante Cavaliers seulement. D'abord Bæbius, & le Roy de Macédoine l'investirent de concert. Avant que de commencer les attaques, ils firent sommer le Commandant de se rendre. Celui-ci répondit avec un air de fierté, qu'il n'auroit pas balancé à livrer la Ville aux assiégeants, s'il n'avoit eu affaire qu'à des Romains, ou à des Thessaliens, mais qu'il ne se résoudroit jamais de s'abandonner à la discrétion du Roy Philippe. Il fallut donc en venir à la force ouverte. Comme les troupes de Bæbius étoient plus que suffisantes pour assiéger la Place, le Roy de Macédoine, sans perdre de tems, se sépara du Général


PLAN
des THERMOPYLES
Pour Servir à
l'Intelligence
de l'Histoire Romaine.
Lamie
La Thessalie
Anticyre
le Fl. Sperchius
Rhodonte
Oenide
le Fl. Diras
Tichiunte
Callidrome
le Fl. Melas
Heraclea
le Fl. Asopus
Trachynia
le Fl. Phœnix
Alphenum
Para:
sopias

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

sa Cavalerie, il marche droit à [a] Lymnée Ville aussi de Thessalie, que le Roy de Macédoine assiégeoit. A l'approche du Général Romain, la Place se rendit. Delà, Acilius accompagné du Roy de Macédoine, se rabattit sur Pellinée. La Place ne tint pas devant tant de troupes réünies. Les Athamanes qui composoient la Garnison de Pellinée, se rendirent à discrétion. Parmi eux parut Philippe de Mégalopolis. Ce Fanfaron se disoit issu d'Aléxandre, & l'heritier de ses Etats. Le Roy de Macédoine eut le plaisir de voir un rival au nombre des prisonniers de guerre. Par dérision, il le fit salüer Roy à la sortie de la Ville, le traita lui-même de frére, & le fit conduire au Consul. Acilius fut charmé d'avoir entre les mains ce broüillon, qui sur des prétentions chimériques, avoit débauché au parti Romain l'Athamanie presque entiére. On le chargea de chaînes, & on le fit passer à Rome, comme le premier gage d'un heureux succês. Les trois mille tant Syriens, qu'Athamanes, qui gardoient Pellinée, furent abandonnés au Roy de Macédoine. Ce Prince les traita avec douceur, & les renvoya dans leur Païs. C'étoit autant de Panégyristes, qu'il distribua dans toutes les Contrées de l'Athamanie. Philippe recüeillit presque à l'instant les fruits de sa clémence. Aprês la prise de Pellinée, les Romains, & les Macédoniens se séparérent, pour porter en divers lieux la terreur de leurs armes. Le Roy tourna sa Phalange vers l'Acarnanie. Alors l'imbécille Aminander se fit justice, céda de lui-même la Place à Philippe son an-

Tit. Liv. l. 36.

Romain, pour aller faire le siége de Lymnée, Ville de Thessalie, tandis que ce dernier étoit occupé à celui de Pellinée.

[a] Les Géographes Modernes placent Lymnée dans la Thessaliotide, entre le Penée, & l'Apidanus.

De Rome l'an 562.
Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

cien ami, se retira à Ambracie, avec sa femme & ses enfants, & préféra le séjour de l'Epire à la défense de ses Etats. Ainsi en peu de jours Philippe se vit maître d'un nouveau Royaume, & débarrassé d'un Compétiteur, dont les folles visions auroient peut-être prévalu, à l'aide d'Antiochus.

Pour le Consul il ne quitta point la Thessalie, & vint faire reposer ses troupes à Larissa. L'agitation de la Mer avoit fatigué sa Cavalerie. Il lui accorda quelques jours de délassement. Durant son séjour, les Villes de *a* Piara, & de Metropolis envoyérent leurs Députés, pour se soumettre au Général Romain. De Larissa, Acilius descendit vers Cranon. Là les Habitants de Pharsale, de Scotussa, & de Phéres vinrent luy rendre hommage, & luy sacrifiérent les garnisons Syriénes qu'ils avoient reçûës. *b* Proerne & les Châteaux des environs suivirent le même exemple. Le Consul continua sa route vers le Golfe Maliaque; & ne trouva de résistance qu'au voisinage de Taumaque, Place Maritime. La Bourgeoisie de cette Ville, sortie sous les armes occupoit un défilé, & s'étoit embusquée dans des bois, pour arrêter l'armée Consulaire. Des hauteurs qu'elle infestoit tout à coup elle descendit sur les Romains, & leur causa de

a Dans le texte de Tite-Live, la Ville de *Piara*, est appellée *Pieria*. Mais ce dernier nom convenoit à une Province de la Macédoine, qui fut ainsi nommée à cause de la proximité du Mont *Pierius*. Il est donc à présumer que les Copistes ont pris un nom pour l'autre. Du moins il est certain, que *Piria* étoit une Ville de la Thessalie, vers les sources du Fleuve *Pamisus*. Etienne de Bysance en fait mention.

b Proerne, ou Proarne, comme l'appelle Etienne de Bysance, étoit une Ville de l'Estiotide en Thessalie, aux environs du Mont Othrys, & dans le voisinage de Thaumaque.

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M'ACILIUS GLABRIO.

l'embarras. D'abord Acilius les fit avertir de mettre les armes bas. Sur leur refus, le Général Romain détacha un Tribun avec deux Manipules, & les envoya surprendre la Ville dégarnie de ses Habitants. L'ordre fut exécuté. Taumaque fut prise d'emblée, & les Bourgeois en embuscade, qui entendirent les cris de leurs compatriotes, quittérent leurs postes pour les secourir. La mort fut la récompense de leur compassion. L'armée Romaine continua sa marche sans obstacle, & vint camper sur les bords du [a] Sperchius. Delà, le Consul répandit ses troupes dans le territoire [b] d'Hypata Ville Etoliéne, & y fit bien du ravage. Enfin la Thessalie, toûjours prête à se livrer aux plus forts, renonça au parti d'Antiochus aussi aisément, qu'elle l'avoit embrassé.

App. in Syriacis. Tit. Livius l. 36. & Plut. in Catone.

Le croiroit-on ? Ces progrès étonnants d'Acilius ne furent pas même traversés par les armées du Roy, & des Etoliens ses Alliés. Antiochus, ou s'enyvroit de voluptés à Chalcis, ou se sentoit glacé par la frayeur générale, que l'arrivée des Romains répandoit dans la Gréce. Quelle révolution, depuis qu'ils avoient reparu ! Toutes les prédictions d'Annibal se trouvoient accomplies. Le Roy commença pour lors, à reconnoître l'illusion que les Etoliens luy avoient faite, & la sagesse des Conseils, que le Carthaginois luy avoit donnés. Il ne le regarda plus comme un Général ordinaire. C'étoit un homme inspiré du Ciel, un

a Le Fleuve Sperchius, prend sa source au Mont Pelius. Après avoir parcouru le Païs des Ænianes, & une partie de la Phtiotide, il se jette dans le Golfe Maliac. Les uns le nomment aujourd'hui *Selambria*, les autres *Agriomela*.

b Hypata, qui s'étoit déclarée pour la Confédération Etolienne, étoit située à la source de l'Apidanus, entre le Mont Pinde, & le Mont Othrys.

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

Devin, à qui les Livres du Destin étoient ouverts. A sa vérité, il étoit un peu tard, pour entreprendre de remédier aux maux passés. Cependant le Syrien ne se découragea pas. Sa grosse armée n'étoit point encore passée d'Asie en Europe. Il l'attendoit avec impatience. D'ailleurs le séjour de Chalcis ne luy paroissoit ni assés convenable à sa gloire, ni assés sûr. Il aimoit à l'adoration Eubie sa nouvelle épouse; mais par intervalles, sa raison luy retraçoit la honte d'un mariage si disproportionné.. Il songea donc à quitter l'Eubée, & à se rapprocher de l'Etolie. Il fallut rassembler tout ce qui lui restoit de Soldats répandus séparément en divers lieux de la Gréce, & les réünir en corps d'armée. Il songea, qu'à tout prendre, ses troupes Syriénes en Gréce montoient au plus à dix mille hommes de pié, & à cinq cents chevaux. Pour augmenter ces forces si peu capables de tenir contre l'armée Romaine, Antiochus écrivit aux Chefs des Etoliens, de luy amener en Béocie ces nombreux escadrons, qu'ils lui avoient promis de mettre sur pié, pour soûtenir l'alliance commune. Le Roy fut surpris de la réponse des Etoliens. *Nous avons fait toutes nos diligences*, lui dirent-ils, *pour lever des soldats dans les Villes, & dans les Bourgades de nos Cantons. La jeunesse a refusé de prendre les armes, & sa résistance l'a emporté sur nos ordres, & sur nos menaces.* Il est vrai que les principaux Seigneurs de l'Etolie vinrent au rendés-vous qu'Antiochus avoit marqué, mais à leur suite il ne parut qu'environ quatre mille hommes, la plûpart clients, ou vassaux de ces Seigneurs. Le Syrien sentit alors l'abandon, où ses Alliés & ses propres Sujets l'avoient réduit. Depuis son arrivée en

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

Gréce, l'Asie ne lui avoit envoyé que de petits corps de troupes, & les Etoliens, sur qui il avoit le plus compté, se refusoient à ses desseins. Malgré tous ces contre-tems, Antiochus prit son parti. Il sçut que l'armée Romaine avoit passé le Sperchius, & qu'elle ravageoit la Phtiotide. Pour l'empêcher donc d'entrer dans l'Achaïe par la Locride, & en même-tems pour se mettre à couvert des attaques de l'ennemi, le Roy de Syrie vint occuper un passage, déja fameux dans l'histoire. On appelloit ce défilé *les Thermopiles*. Autrefois [a] trois cents braves Lacédémoniens s'en étoient saisis, sous la conduite de Léonidas, & durant trois jours entiers, ils y avoient arrêté un million d'hommes, que Xerxês menoit à la conquête de la Gréce. En effet le passage des *Thermopiles*, pour peu qu'il eût été défendu, auroit été insurmontable à un corps d'armée. D'un côté il étoit bordé de la mer, dont les eaux répanduës sur une gréve assés basse, formoient des marais profonds mais vaseux, où les barques mêmes ne pouvoient arriver. De l'autre part s'élevoit le Mont Oeta, qui finissoit aux *Thermopiles*. L'Oeta est une longue chaîne de montagnes qui partagent la Gréce en deux parties, à peu prês comme l'Apennin divise l'Italie. Entre cette effroyable montagne & la mer, la nature n'avoit formé qu'un chemin assés long; mais si étroit, que sa largeur n'alloit guéres qu'à vingt-cinq piés. Les Grecs avoient donné à ce col le nom de *Thermopiles*. Il étoit, tout à la fois, la porte pour entrer de la Phocide dans la Locride, & du pié du Mont

[a] Hérodote & Valére Maxime, ne comptent que trois cents Lacédémoniens, qui périrent en défendant le passage des Thermopyles. Si l'on en croit le témoignage de Justin, ils étoient au nombre de six cents.

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

Oeta sortoient des sources d'eaux chaudes & salutaires. Ce fut-là le poste qu'Antiochus choisit. Il joignit l'art à la nature pour s'y fortifier. Dans les bois qui couvroient le bas de la montagne, il forma des retranchements presqu'inabordables. Il fit environner ce camp d'un double fossé, & d'un double rempart, soutenu par intervalles d'une muraille séche, construite des cailloux, qu'il trouva en abondance dans les ravines. Le Roy renferma dans cette enceinte ses troupes Syriénes, & les y crut en sûreté. Pour les quatre mille Etoliens, qui lui étoient venus de renfort, il les fit partir pour les Villes d'Hypate & d'Héraclée, qui tenoient encore pour lui. Sans doute il craignit qu'Acilius n'en fit le siége. Le Consul avoit bien d'autres vûës. Son dessein étoit de forcer l'armée Syriéne, jusques dans ses défilés. Dês qu'Antiochus s'en fut apperçu aux mouvements que fit l'armée Romaine, son premier soin fut de rappeller d'Hypate & [a] d'Héraclée, les quatre mille Etoliens qu'il y avoit envoyés. Le Roy n'ignoroit pas, qu'autrefois Xerxés n'avoit forcé les Lacédémoniens dans la Vallée des *Thermopiles*, qu'en faisant grimper quelques-unes de ses troupes au sommet des montagnes, pour venir retomber sur les ennemis. Il jugea donc qu'il falloit occuper les trois cimes de l'Oeta les plus voisines de son camp. L'une s'appelloit Callidrome, l'autre Rhodonte, & la troisiême Tichionte. Ses troupes Grecques lui parurent propres à garder ces hauteurs. Une partie des Etoliens obéït à ses ordres. L'autre partie s'obstina à

[a] Il s'agit ici de la Ville d'Héraclée, surnommée *Trachynia*, & située entre les rives du Sperchius & de l'Asopus, prês du Golfe de *Zeiton*. Nous en avons parlé dans le neuviême Volume.

rester

rester dans Heraclée. Le Syrien fit donc camper séparément deux mille Etoliens sur les trois sommets, & se crut en sûreté. L'Histoire ne dit pas qu'Annibal ait contribué de ses Conseils à un arrangement si régulier. On peut croire néanmoins qu'il y eut la meilleure part. Son nom a disparu dans les divers narrés de la bataille des Thermopiles, que l'antiquité nous a transmis.

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M'. ACILIUS GLABRIO.

Le Général Romain étoit informé des sages précautions qu'Antiochus avoit prises, pour se garantir de ses attaques. Forcer l'ennemi dans des défilés, où dix hommes armés pouvoient à peine passer de front, c'étoit un dessein hazardeux. Suivre l'exemple de Xerxés, grimper sur les montagnes, & venir de là fondre sur les retranchements Syriens, c'étoit un projet usé. Dailleurs Antiochus s'étoit sagement précautionné contre le seul accident qu'il devoit craindre. Dans cette perplexité, le Consul eut recours [a] à Caton. Ce brave & sage guerrier le tira d'embarras. De lui-même, il s'offrit à conduire un détachement jusqu'aux trois sommets de la montagne, pour en déloger les Etoliens L'entreprise étoit difficile. Acilius la partagea entre Caton, & [b] L. Valérius un de ses Lieutenants. Celui-ci eut ordre de marcher vers Tichionte, & celui-là vers Callidrome. L'attaque de Valérius ne fut

[a] Selon Plutarque, Caton avant que d'agir par la voye des armes, n'avoit pas peu contribué par la force de ses discours, à retenir dans la Confédération Romaine, les Villes de Patras, d'Ægium, de Corinthe, & d'Athénes, où il avoit fait un assés long séjour.

[b] Ce Lucius Valérius, surnommé Flaccus, fut sans doute celui, qui avoit été Consul avec Caton l'an de Rome cinq cents cinquante-huit. Aussi Tite-Live dit il, que la conduite de l'entreprise fut confiée à deux personnes Consulaires. *M. Porcium Catonem & L. Valerium Flaccum Consulares legatos.*

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

pas heureuse. Les Etoliens le repoussérent avec perte. Pour Caton il prit des mesures plus justes. Il choisit un guide parmi quelques Habitants du Païs, qu'on avoit faits prisonniers de guerre. Par malheur ce guide égara Caton & sa troupe. Cet accident ne le déconcerta pas. Il fit faire halte à son détachement, & suivi seulement *a* d'un soldat alerte, & habile à grimper à travers les roches, & à pénétrer dans des broussailles épaisses, il alla à la découverte de l'ennemi. La nuit étoit obscure, & la lune ne luisoit point. Avec des peines & des dangers incroyables, Caton & son Soldat montérent ensemble sur des rochers pointus, & descendirent dans des fondriéres, sans se rebutter. Enfin ils entrérent dans un petit sentier, qui sembla devoir les conduire à l'ennemi. Aprês avoir marqué par des brisées les chemins qu'ils avoient parcourus, ils retournérent à leurs gents, qui les attendoient au lieu, où Caton les avoit laissés. Toute la troupe marcha en en aussi bon ordre, que le terrain put le permettre. Enfin le détachement arriva au sentier, mais on trouva qu'il aboutissoit à un précipice. Le jour commençoit à paroistre. Tandis qu'on séjourne, sans pouvoir avancer, des voix confuses se firent entendre. On conjectura que le camp des Etoliens n'étoit pas éloigné. Caton prit donc un parti que la sagesse lui inspira. Il choisit une poignée d'hommes fidéles parmi ses soldats, & les envoya encore à la découverte de l'ennemi. Caton cependant avec sa troupe, attendit en silence le retour des Députés. Ceux-ci se laissérent couler le long du talut, qui conduisoit au fond du précipice, & trouvérent le moyen d'arriver

a Plutarque donne à ce guide le nom de Lucius Mallius.

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

jusqu'aux Etoliens, qui gardoient Callidrome. L'arrivée imprévûë de ce petit nombre de Romains jetta l'allarme parmi le guet, qui veilloit autour du Camp. Les soldats Romains saisirent un Etolien, & le conduisirent à leur Commandant. Caton interrogea le prisonnier, & apprit de lui, que [a] les ennemis n'étoient pas éloignés. Sur ces assurances, le brave Commandant mit ses Romains en ordre de bataille, prit un détour, & à leur tête, il s'avança l'épée à la main.

Tandis que Caton fondoit comme un torrent sur les Etoliens, de son côté, le Consul Acilius commençoit l'attaque des *Thermopiles*. Avant que d'engager son armée dans un défilé si périlleux, il leur parla en ces termes. *Je compte parmi vous, Camarades, grand nombre de ces soldats, qui sous Flamininus ont forcé Philippe dans ses retranchements. Ce que vous avés fait autrefois sur les bords de l'Aoüs, refuserés-vous de le faire aux Thermopiles? Le passage que nous avons à franchir n'est pas plus impénétrable, que celui dont vous vous êtes rendus maîtres. On peut dire que les retranchements de Philippe furent encore plus formidables, que ceux d'Antiochus. L'armée Macédoniéne étoit bien plus à redouter que celle du Roy de Syrie. Aujourd'hui nous n'aurons à combattre que des Asiatiques efféminés. Leur Roy ne s'est occupé durant tout l'Hyver, que de ses plaisirs. Engraissé dans la molesse, pourra-t'il soûtenir la vûë de tant de braves endurcis aux travaux militaires? Qu'avons-nous à craindre des Etoliens ses Alliés? Ils sont ici en petit nombre, & leurs divisions nous annoncent leur perte. Postés sur de hautes montagnes, ils semblent ne s'être refugiés*

a Les Etoliens n'étoient qu'au nombre de six cents, selon le récit de Plutarque, sur la déposition du prisonnier.

De Rome l'an 562.
Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M'. ACILIUS GLABRIO.

jusqu'au Ciel, que pour nous échapper. Mais au moment que je parle, peut-être Caton les fait-il retomber au fond de l'abîme, où Antiochus se tient caché. Le lâche Roy n'ose se montrer à vous en rase campagne. Allés, courés le débusquer de la taniére, où il a établi sa sûreté. Il ne s'agit pas seulement de rendre la liberté à la Gréce. Le défilé que vous allés attaquer vous ouvrira l'entrée de la Locride, & aussi-tôt aprês celle de la plus riche partie du monde. Vainqueurs aux Thermopiles, vous verrés dans peu l'Asie entiére soumise à la République. Depuis Gades à l'Occident, jusqu'à la Mer Rouge à l'Orient, tout respectera le nom Romain.

Acilius avoit parlé de la sorte, & ses soldats s'étoient préparés à combattre, avec une réponse secrette de la victoire. Le Consul donc arrangea ses Légions d'une maniere convenable à l'attaque d'un défilé. La premiére ligne de son armée se terminoit en pointe, & formoit un angle aigu. Sa milice légére marchoit à la tête. Dês qu'Antiochus vit l'ennemi s'avancer en ordre de bataille; à son tour, il rangea ses Syriens sur son premier rempart, pour faire tête aux Romains. Les picquiers de son Camp armés à la Macédoniéne, firent une haye pour le défendre. Peut-être même ceux-ci étoient-ils du sang de ces Macédoniens, qu'Aléxandre le Grand avoit conduits en Asie, & qui s'y étoient établis, depuis que le premier Seleucus s'étoit fait Roy de Syrie. Quoiqu'il en soit; les enfants avoient bien dégénéré de leurs peres. A l'aîle gauche, & sur le penchant du Mont Oeta, le Roy avoit distribué des bandes Syriénes, qui de haut en bas lançoient des traits & des pierres sur l'Infanterie Romaine. Enfin à l'extrêmité du défilé Antiochus

De Rome l'an 562.

Consuls, P. Cornelius Scipio Nasica, & M'. Acilius Glabrio.

avoit posté ses éléphants sur une ligne, & derriére eux sa Cavalerie. Le reste de ses troupes étoit à la queuë, comme un corps de réserve. D'abord les Syriens à couvert du rempart, & armés de leurs longues perches ferrées, soutinrent assés vaillamment le premier choc des Romains. Ils étoient aidés par leurs archers, & par leurs frondeurs, qui faisoient pleuvoir une grêle de traits & de cailloux sur les assaillants. Les Romains en s'élargissant gagnérent un peu de terrain sur la montagne, & firent un plus grand front. Ce premier rempart fut tellement investi, qu'enfin il fut forcé. Pour lors les Syriens se retirérent dans le second retranchement, qui faisoit, à proprement parler, l'enceinte de leur camp. On peut dire encore, que les Syriens avec leurs picques, faisoient en dedans comme un troisiéme rempart, qu'il falloit enfoncer. D'ailleurs leur Général n'avoit élevé cette seconde muraille qu'à hauteur d'appui, afin que les picques qui la surmontoient la rendissent inabordable. En effet, les Romains avec toute leur valeur, ne purent percer cette ligne hérissée de toutes parts. Tous ceux qui s'étoient présentés avoient reçû la mort, ou de larges blessures. Ainsi l'affaire étoit encore indécise, lorsque Caton vint la terminer. Après avoir chassé les Etoliens du poste de Callidrome, il les poursuivit l'épée dans le rein, & les contraignit de se sauver dans le vallon. La vûë de ces fuyards n'épouvanta pas d'abord les Syriens, qui soûtenoient l'attaque plus encore par la longueur de leurs armes, que par des coups de main. On crut dans le camp assiégé, que les Etoliens venoient d'eux-mêmes aider à le défendre. Antiochus ne fut

De Rome l'an 562.

Consuls, P. Cornelius Scipio Nasica, & M' Acilius Glabrio.

détrompé, que quand il vit paroître Caton à mi-côte, suivi des étendarts Romains. Alors il désespéra du gain de la bataille. Cependant il fit encore quelque résistance. Mais atteint à la bouche d'un coup de pierre qui lui cassa les dents, il fit tourner bride à son cheval, & se mit à l'écart. Aux approches de Caton qui venoit tomber sur le Camp par l'endroit le plus foible, les Syriens ne tinrent plus. Ils mirent bas les armes, & en désordre ils prirent la fuite. Du moins leurs éléphants les mirent à couvert. L'Infanterie Romaine ne put les devancer, & la Cavalerie n'osa pas en approcher. Ainsi grand nombre de Syriens se sauva à la débandade, & il ne périt guere dans la retraite du défilé, que ceux qui tombérent dans les marais, & qui y furent noyés. L'embarras des chemins, & l'arriére-garde des éléphants sauvérent la vie, pour ce jour-là, à une partie considérable de l'armée Syriéne. Les Romains s'occupérent à piller le camp ennemi, & peu de Légionnaires suivirent les Syriens jusqu'à [a] Scarphia. Cependant sur la route, ils tuérent un assés bon nombre d'hommes, de chevaux, & d'éléphants, & en ramenérent quelques-uns à leur camp. Acilius goûta toute la joye de sa victoire, & fit justice à celui qu'il en regardoit comme l'auteur. En embrassant Caton, il lui dit ces paroles, que celui-ci n'oublia jamais, & qu'il répéta souvent pour s'en faire honneur. *Vous avés plus rendu de service à la République, que vous n'en avés reçu de bienfaits.* C'étoit beaucoup dire à l'avantage d'un homme nouveau. Caton devoit à Rome son agrandissement, un Con-

Plut. in Catone.

[a] Scarphia, étoit une Ville Maritime, qui appartenoit aux Locres.

ſulat, & un triomphe. Auſſi l'action qu'il avoit faite à Callidrome, étoit au-deſſus de toute loüange. Ce fut-là le dernier trait qui le ſignala dans la guerre. Il conſacra le reſte de ſes jours au ſoin des affaires civiles. Cenſeur impitoyable, & réformateur ſévére, il s'adonna tout entier à garantir les mœurs de ſon Païs, que le commerce des Orientaux commençoit à dépraver.

De Rome l'an 561.

Conſuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

Le lendemain du jour que la bataille s'étoit donnée, dès les trois heures du matin, le Conſul mit ſes Légions en campagne. Elles prirent la route d'Elatie[a], où Antiochus s'étoit retiré d'abord. Quoique la Cavalerie Romaine, qui précéda l'Infanterie, uſât d'une grande vîteſſe, le Roy fugitif avoit trop d'avance pour être atteint. Cependant toutes les Légions tombérent ſur la plus groſſe partie de l'armée Syriéne, ou que la laſſitude avoit empêchée de ſuivre le Roy, ou qui s'étoit égarée dans un Païs inconnu. Elle fut taillée en piéces. On peut dire qu'Antiochus dans l'action des Thermopiles perdit ſon armée entiére. Les Romains lui prirent, ou lui tuerent[b] dix mille hommes. Pour lui il ne ſe ſauva à Chalcis, qu'avec environ cinq cents Cavaliers. Dans une journée ſi périlleuſe, Acilius ne compta parmi les morts de ſon parti, que deux cents hommes, au plus. Dès que l'action fut finie, le Conſul fit partir Caton pour Rome, où

Tit. Liv. l. 36.

[a] Elatie, ou Elatée tenoit le ſecond rang parmi les Villes de la Phocide. Nous en avons parlé dans le neuvième Volume.

[b] Valérius d'Antium, au rapport de Tite-Live, groſſit conſidérablement la perte d'Antiochus. Si l'on en croit cet Hiſtorien, les Syriens laiſſérent ſur la place quarante mille morts. Cinq mille furent faits priſonniers de guerre, & les Romains leur enlevérent deux cents étendarts. Auſſi Valérius ſuppoſe-t'il ſans preuve, que l'armée du Roy de Syrie étoit de ſoixante mille hommes.

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M'. ACILIUS GLABRIO.

il porta la nouvelle de la victoire. Les vents & la Mer favorisérent sa traversée jusqu'à Brunduse. Delà, par terre, il vint à la Ville en cinq jours de course. On ne peut exprimer la joye, que donna aux Romains le succès complet d'une guerre douteuse. On ne déséspéra plus de voir dans peu, le monde entier sous les Loix Romaines. Ainsi le Sénat fit rendre aux Dieux de solemnelles actions de graces. Le Préteur eut ordre de faire immoler, en leur honneur, quarante Victimes du premier ordre. Les Temples furent ouverts, & les Peuples s'y rendirent en foule.

Le vainqueur ne songea plus qu'à profiter de ses avantages. Par la Phocide, Acilius entra dans la [a] Béocie. Son but fut de chasser Antiochus de Chalcis, & de reconquérir l'Eubée. Durant la marche du Consul, la terreur saisit grand nombre de Villes Béociénes, qui s'étoient données au parti Syrien. On vit les Habitants de ces Places infidéles venir en foule au devant du Consul, en habits & en postures de suppliants. Par tout Acilius donna des preuves de la clémence, & de la modération Romaine. Son armée en traversant la Béocie épargna le sang & les terres des Béociens. La discipline fut admirable durant la marche. Les Romains ne se permirent des hostilités qu'à Coronée. Là, dans un Temple de [b] Minerve, la Diéte Béocié-

[a] Dans quelques exemplaires, on lit que le Consul Acilius conduisit ses troupes dans l'Eolide. Mais cette leçon ne contredit point celle que nous avons suivie dans le texte. Les Anciens Grecs en effet, donnérent souvent le nom d'Eolie, ou d'Eolide à la Béocie, depuis qu'Æolus fils d'Hellen se fût établi dans cette Contrée. Strabon même atteste, qu'encore de son tems les Béociens furent appellés Eoliens.

[b] Les Habitants de Coronée avoient dédié ce Temple à Minerve, sous le titre d'*Itonia*. La Déesse emprunta ce surnom de la Ville d'Itone située sur les bords du Pamisus en Thessalie. Les Itoniens avoient érigé un Temple

ne

ne, par ordonnance publique, avoit fait élever une Statuë au Roy Antiochus. A cette vûë, les Légionaires ne purent modérer leur courroux. Le territoire de Coronée fut destiné au pillage. Cependant Acilius fit refléxion que la Ville n'étoit pas plus coupable que le reste de la Béocie. La Statuë n'étoit pas l'ouvrage de Coronée, mais de la Diéte entiére. Le Consul ordonna donc à ses troupes de cesser le ravage, & se contenta de reprocher aux Beociens leur ingratitude, & leur défection. Sans tarder, l'armée Consulaire s'avança vers l'Euripe, & dans peu elle parut à portée de Chalcis. Antiochus n'y attendit pas l'arrivée du Consul. Il s'embarqua avec la nouvelle Reine, repassa en Asie, & vint se réfugier à Ephêse. Après le départ du Roy, Chalcis ouvrit ses portes aux Romains, & l'Eubée entiére suivit l'exemple de sa Capitale. La réduction d'une Isle si fertile ne retint Acilius que peu de jours. Il en partit pour les *Thermopiles*. Sur sa route, il fit garder à son armée la même discipline qui lui avoit fait tant d'honneur. Enfin des Thermopiles, Acilius vint camper devant Héraclée, que deux mille Etoliens gardoient encore au parti d'Antiochus. Avant que d'en former le siége, le Consul envoya sommer la Place, & fit entendre aux Habitants qu'ils devoient peu compter sur un Roy vaincu & fugitif. On leur représenta, que la Gréce entiére étoit revenuë au parti Romain, & qu'on avoit pardonné aux Rebelles, parce qu'ils n'avoient pas joint l'obstination à la révolte. Enfin on offrit un sort

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M'. ACILIUS GLABRIO.

superbe à cette Divinité. A leur exemple, les Béociens lui en bâtirent un autre.

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

pareil aux Etoliens, s'ils se rendoient à la raison. L'espérance de l'impunité ne toucha, ni les Etoliens, ni les Habitants d'Héraclée. Il fallut forcer un Peuple indocile dans ses murs. Ce ne fut pas sans peine que le Romain se rendit maître de la Place. L'Héraclée dont nous parlons étoit forte par son assiéte, & par les ouvrages dont elle étoit revêtuë. Située au pié du Mont Oeta, d'un côté elle s'étendoit dans la plaine, & de l'autre elle étoit défenduë par une Citadelle construite à mi-coste de la montagne, qui de toutes parts étoit d'un accès difficile. Le Fleuve [a] Asopus la couvroit du côté de la Campagne, & une autre petite riviére, nommée la [b] Mélana, l'arrosoit en flanc. Le Général Romain fit donc commencer quatre attaques, par quatre Officiers Généraux de son armée. L. Valérius commanda du côté de l'Asopus. Tib. Sempronius fit dresser des machines pour battre la Citadelle. M. Bœbius attaqua la Place du côté de la Mer, & App. Claudius l'investit du côté de la Mélana. Les tours roulantes, les Beliers, & les Mantelets, furent construits en peu de jours. Dans le Vallon qui environnoit la Place, les Romains trouvérent une abondance prodigieuse de grands arbres, dont ils composérent leurs machines. D'ailleurs les maisons des Fauxbourgs qui furent abandonnées fournirent

a La Gréce a deux Fleuves, qui portent le nom d'Asope, ou d'*Asopo*. L'un, qui coule dans la Thessalie, prend sa source dans cette longue chaîne de montagnes, qui forment le Mont Oeta. Après avoir arrosé le Territoire d'Héraclée, il se jette dans le Golfe de *Zeiton*. L'autre commence sa course à la montagne de Cythéron, d'où il parcourt une partie de la Béocie, pour s'aller perdre dans l'Euripe.

b Les Grecs donnoient le nom de *Melana* à plusieurs Riviéres, dont les eaux étoient de couleur noirâtre.

aux Assiégeants des poutres, des briques & des pierres de taille. Tous ces matériaux servirent à élever les ouvrages. Ce fut donc moins par des coups de main, qu'à force de traits, lancés par des Catapultes & des Ballistes, qu'on fatigua les Assiégés. Ceux-ci parérent moins contre le Bellier, en faisant tomber de la muraille des crocs, pour en amortir les coups, qu'en faisant des sorties pour y mettre le feu. Durant les premiers jours du siége, les Etoliens firent des prodiges de valeur. Ils sortirent souvent par des poternes pratiquées dans l'épaisseur du mur. Durant qu'ils amusoient l'ennemi au dehors, on réparoit au dedans les bréches, que les Romains avoient faites à la muraille. Cette activité des Assiégés dura quelques tems. Ensuite ils se rallentirent. Les veilles & l'insomnie les accablérent. Le grand nombre des Assiégeants diminuoit les fatigues au dehors. Au lieu que parmi les Assiégés, jour & nuit on étoit sur pié, & la garnison entiére suffisoit à peine aux travaux de la défense. Quarante jours se passérent en de pénibles inquiétudes. Enfin le Consul s'avisa de donner aux ennemis du relâche. Ce fut pour les tromper avec plus d'artifice. Il fit cesser exprès les attaques à mi-nuit précis, & il ordonna de ne les recommencer, que sur les neuf heures du matin. Ce manége dura quelques jours. Les Assiégés goutérent le repos qu'on leur procuroit, & s'accoûtumérent à ne revenir prendre leurs postes sur les remparts, qu'aprês un long sommeil. Enfin le Consul changea brusquement le tems des combats & des attaques. Dês les trois heures du matin, il ordonna à Sempronius de battre la Citadelle. Acilius ne douta point, que le bruit qu'on entendroit de ce

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M'. ACILIUS GLABRIO.

côté-là durant la nuit, n'y attirât toute la garnison. En effet les Etoliens endormis se reveillérent, & y accoururent avec précipitation. Durant ce mouvement, les autres Généraux Romains présentent l'escalade au corps de la Place. La garnison se partage pour la repousser. Une seule courtine restoit sans attaque & sans défenseurs. C'étoit celle qui joignoit le Fauxbourg démoli. A la pointe du jour, les Légionnaires qui s'y tenoient cachés montérent sans obstacle au haut des murs à demi écroulés. Au cri qu'on entendit sur les remparts, on jugea que la Ville étoit prise. A l'instant, Soldats, Bourgeois, femmes, enfants, tout se réfugia dans la Citadelle. Cet insolent Damocrite, qui autrefois avoit osé dire à Flamininus, qu'il ne lui communiqueroit la déclaration de guerre que sur les bords du Tybre, y commandoit. Avant que de l'assiéger dans les formes, Acilius livra la Ville au pillage de ses Romains. Cette dépoüille leur étoit dûë en quelque sorte, pour les dédommager du peu de profit qu'ils avoient fait, durant une campagne, où l'on avoit épargné le Païs ennemi avec une modération qui alloit au scrupule. Le pillage de la Ville dura jusqu'à midi. Après quoi le Consul ordonna l'assaut de la Citadelle. Elle étoit postée sur le penchant de la montagne, & située à quelque distance de la Ville. Pour pouvoir l'insulter de deux côtés, le Consul partagea son armée en deux corps. Il se mit lui-même à la tête de la troupe, qui devoit battre la place de bas en haut, par le côté de la Ville. Pour le détachement qui devoit l'attaquer de haut en bas, par la cime de la montagne, il lui fit prendre un détour. Ainsi l'on y arriva avec moins de

fatigue. A sa plus grande hauteur, l'Oeta étoit partagé en deux sommets fourchus, dont l'un dominoit tellement la Citadele d'Héraclée, qu'on pouvoit delà y lancer des traits. Aussi-tôt que du sommet de la montagne, les Romains eurent poussé de grands cris, l'attaque commença des deux côtés. A peine les Assiégés se sentirent-ils accablés des traits qu'on leur lançoit de la hauteur, qu'ils songérent à se rendre. Quel moyen de soûtenir un long siége ? La Place étoit dépourvûë de vivres, & la multitude des réfugiés, hommes & femmes n'y pouvoit subsister long-tems. Le plus sûr parti fût de s'abandonner à la clémence des Romains. Les Etoliens se rendirent donc à discrétion, & pour préliminaire, ils remirent aux mains du Consul le superbe Damocrite, autrefois si fier en paroles. On peut dire que les Romains sentirent autant de joye, de se voir maîtres d'un homme si factieux, que de la prise d'une Ville, & d'une Citadelle si importante. Quoique l'Histoire n'en dise rien, il est à croire, que Damocrite fut envoyé à Rome parmi les illustres Captifs, qu'on y faisoit passer des Nations conquises.

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA. & M'. ACILIUS GLABRIO.

La réduction d'Héraclée fut un terrible coup pour l'Etolie. Cependant la perte d'une autre Ville presqu'aussi considérable redoubla l'inquiétude des Etoliens. Lamie passoit pour une Place extraordinairement forte. Distante d'Héraclée seulement d'environ sept milles, elle étoit située sur un rocher de difficile accès. Les troupes de Philippe Roy de Macédoine en avoient terminé le siége, dans le tems même que les Romains étoient occupés devant Héraclée. Il est vrai que Philippe n'assista pas d'abord en personne au

Tit. Liv. l. 36.

De Rome l'an 562.
Consuls, P. Cornelius Scipio Nasica, & M' Acilius Glabrio.

ſiége de Lamie. Une indiſpoſition l'en empêcha. Comme les deux Villes étoient voiſines, & que Lamie étoit poſtée ſur une hauteur, on pouvoit voir du camp Macédonien tout ce qui ſe paſſoit dans le Camp Romain, & réciproquement, du camp Romain, on appercevoit les travaux du camp Macédonien. Delà, l'émulation des deux armées Confédérées. C'étoit à qui avanceroit les ouvrages avec le plus d'activité, & à qui forceroit plûtôt les deux Villes. Les Romains achevérent les premiers la réduction d'Héraclée. Les manieres d'aſſiéger étoient différentes chés les deux Nations. La coutume des Macédoniens étoit de remuer beaucoup la terre, & de pénétrer par la ſape ſous les murs des Villes aſſiégées, pour les ébouler. Comme Lamie étoit ſituée ſur un Rocher, la difficulté du terrain augmenta pour eux la difficulté du ſiége. Ainſi Philippe eut le tems de recouvrer ſa ſanté. Dês qu'elle fut rétablie, il vint rendre viſite au Conſul Acilius, qui campoit alors aux *Thermopiles*, & le félicita de ſa victoire. Cependant le ſiége de Lamie continuoit toûjours. Philippe s'y tranſporta pour le hâter; mais il n'eut pas la ſatisfaction d'enlever la Place. Dês que les Lamiens eurent appris que la Citadelle d'Héraclée étoit priſe, ils aimérent mieux ſe rendre aux Romains, & par là recouvrer leur liberté, que d'être aſſujettis au joug Macédonien. Ainſi Philippe ſe vit fruſtré d'une conquête, qu'il s'étoit promiſe.

Avant le ſiége des deux Villes que le Conſul venoit de ſoumettre, la Diéte des Etoliens s'étoit aſſemblée à Hypate. On y avoit réſolu de faire une députation au Roy Antiochus, qui pour lors réſidoit

à Ephêse. Thoas qui fut chargé de la commission, eut ordre d'engager le Roy à se presser de rassembler des troupes, & d'équipper une Flotte, pour repasser en Europe. L'Etolie le supplioit, que si ses armées n'étoient pas prêtes à partir, du moins il envoyât à ses Alliés de grosses sommes d'argent, pour soûtenir la guerre. Le Député fit entendre à Antiochus, qu'il seroit honteux à un puissant Monarque, d'abandonner sa confédération à la fureur des Romains. *Si la guerre ne se fait que foiblement en Gréce*, lui dit-il, *l'Etolie n'arrêtera que peu de mois la rapidité de nos Conquérants. Dans peu vous les verrés passer en Asie, & porter la guerre jusqu'au sein de vos Etats.* Ce qu'annonçoit Thoas avoit une apparence de verité, qui le fit croire. Antiochus commença donc par envoyer des sommes considérables aux Etoliens, & leur promit que dans peu il feroit passer en Gréce une nombreuse Flotte, & de puissantes armées. Cependant il retint Thoas auprês de lui. L'Etolien fut charmé de pouvoir continuer ses négociations en Asie, & d'être à portée de solliciter Antiochus à éxécuter ses promesses. Avec plaisir donc, il fixa son séjour à la Cour du Roy de Syrie.

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

Cet empressement des Etoliens pour recommencer la guerre, fut vif avant la prise d'Héraclée & de Lamie. La réduction de ces deux Villes rabattit de leur fierté. Dans la Diéte ils ne parlérent plus de guerre, & ne songérent qu'à la paix. L'Etolie envoya donc une Ambassade au Consul Acilius, pour en faire les avances. Le Général Romain reçut la députation avec hauteur. *J'ai bien d'autres affaires en tête*, dit-il à l'Ambassadeur, *que de vous entendre. Vos négociations ne visent qu'à me distraire. Retour-*

De Rome l'an 562.
Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M'. ACILIUS GLABRIO.

nés à Hypate. Là, j'envoyerai Valérius Flaccus, pour traiter avec vous. Les Etoliens luy exposeront leurs demandes, & leurs offres. Cependant je vous accorde une tréve de dix jours. Le Député du Consul, & l'Ambassadeur de la Diéte partirent pour Hypate de compagnie. L'Assemblée fit des honneurs extraordinaires à Valérius. Les séances se tinrent dans son logis. Pour lui marquer plus de confiance, les Etoliens lui demandérent son avis sur les procédés qu'ils devoient tenir avec Rome. *Notre alliance avec la République*, lui dirent ils, *est ancienne. Par combien de bienfaits n'avons-nous pas signalé notre attachement pour elle?* A ces mots, Valérius les arrêta. *N'y parlés point d'alliance*, leur dit-il. *Vous en avés si souvent enfreint les articles, que Rome en seroit indignée. Le meilleur conseil à prendre, c'est de vous avoüer coupables. Une humble supplication fera plus d'effet auprês du Consul & au Sénat, qu'une ostentation vaine de vos services, & de votre attachement. Si vous suivés l'avis que je vous donne, vous me trouverés prêt de vous aider de mon crédit.* La Diéte déféra aux salutaires avis de Valérius. Les Etoliens complottérent donc entre eux d'affecter un air de supplication. *Par-là*, se dirent-ils, *nous imposerons aux Romains, & nous les mettrons dans la nécessité d'avoir des ménagements pour nous. Si la fortune vient à changer, nous serons toûjours en liberté de changer avec elle.* Pleins d'un projet si peu sincére, les Etoliens vinrent se présenter au Consul. Phénéas portoit la parole. *Toute l'Etolie*, lui dit-il, *désolée de sa conduite passée, s'abandonne à la bonne foy, & à la clémence des Romains.* Acilius reçut ces protestations avec la défiance d'un homme sage. *Voyés*, dit-il aux Etoliens, *à quoi vous vous enga-*

gés. Si vos promesses sont sincéres, rendés-les efficaces. L'Etolie s'abandonne aux Romains, dites-vous. Livrés-leur donc le Chef de votre Nation, l'auteur de vos révoltes. Remettés entre leurs mains l'Epirote Ménétas, ce séditieux qui a soulevé la Ville de Naupacte. Abandonnés à ma discrétion le Roy Aminander, & les autres Seigneurs Athamanes, qui vous ont engagés dans la défection. A peine le Consul eût achevé, que Phénéas reprit brusquement, *vous nous demandés, Seigneur, plus que nous n'avons promis. Nous nous sommes abandonnés à votre bonne foi; mais nous ne nous sommes pas livrés à la servitude. Ce que vous éxigés n'est ni conforme à la dignité de la Nation Etoliéne, ni convenable aux Loix, & aux mœurs de la Gréce. Que m'importe*, répondit fiérement Acilius, *que mes demandes conviennent à vos coûtumes, & à vos Loix! Elles s'accordent avec les volontés de Rome, & c'est assés. Des vaincus, des suppliants ne doivent rien attendre de plus. Obéïssés promptement à mes ordres, ou vous serés à l'instant chargés de fers.* Tout à coup parurent des Licteurs qui environnérent l'Etolien. Ses Collégues sentirent l'état où la victoire du Consul les avoit réduits. Ils remontrérent à leur vainqueur, qu'ils ne pouvoient éxécuter les ordres qu'on leur donnoit, que du consentement de la Diéte. *Accordés-nous*, dirent-ils, *encore dix jours de tréve, & nous vous rendrons une réponse précise.* Le Consul délibéra. Enfin Valérius le fléchit. La suspension d'armes fut accordée.

De Rome l'an 562.
Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

De retour à Hypate, les Ambassadeurs déclarérent au Conseil privé de leur Nation, les dures conditions que le Général Romain leur imposoit, & le rigoureux traitement dont ils avoient été menacés. Tous en

De Rome l'an 562.

Consuls, P. Cornelius Scipio Nasica, & M' Acilius Glabrio.

gémirent ; mais quel autre parti à prendre, que de se soumettre ? Ce fut l'avis des plus sages. Ils convoquérent néanmoins une Assemblée générale, où toutes les Villes de l'Etolie envoyérent leurs Députés. Tous frémirent au seul récit des articles préliminaires qu'on leur proposoit. *Nous voilà donc réduits à l'esclavage ! Comment éxécuter de telles conditions*, s'écriérent-ils ! *Le Roy des Athamanes est-il né notre Sujet? Pouvons-nous en disposer, & le livrer aux Romains ?* Les cris qui partirent de tous les coins de l'Assemblée excitérent la rage dans tous les cœurs. En tems de paix, on auroit crié aux armes. Dans un tems de guerre l'émotion fut bien plus vive. Les Romains étoient formidables, il est vrai ; mais ils n'avoient encore pris que deux Villes sur l'Etolie. Antiochus étoit pour elle une ressource. Ce Roy avoit de grandes richesses, il étoit puissant sur Mer & sur terre, enfin il étoit picqué. Durant cette agitation des esprits, survint une nouvelle, qui détermina les Etoliens au plus mauvais parti. Certain Nicandre, homme agissant & expéditif, avoit fait en douze jours le trajet de l'Etolie à Ephêse, & il en étoit revenu. De la part du Roy de Syrie, il avoit apporté de grosses sommes d'argent, qui pensérent être interceptées par le Roy Philippe, aprês le siége de Lamie. Nicandre en effet avoit été surpris par un Macédonien. Celui-ci le conduisit au Roy. Ce Prince étoit à table lorsqu'on lui amena le prisonnier. Tout Etolien qu'il étoit, Philippe le reçut avec bonté, & le fit manger avec lui. Aprês le repas, il le prit à l'écart, & lui fit entendre ces paroles. *Ne craignés rien pour vos jours. Avoüés seulement que vos Etoliens ont été les premiers artisans de nos mal-*

heurs. D'abord ils ont fait venir les Romains dans la Gréce, & leur ont facilité la sujetion de mes Etats. Ensuite, dégoûtés de leurs nouveaux maîtres, ils ont attiré Antiochus dans ces Contrées. J'oublie le passé, & je ne prétens pas insulter à votre misere. Faites entendre à la Diéte d'Hypate, qu'il est tems de faire cesser la haine que l'Etolie a conçûë contre moi. Pour vous, Nicandre, n'oubliés jamais qu'aujourd'hui je vous rends la vie, & soyés reconnoissant du bienfait que vous recevés. En effet Nicandre fit part à la Diéte du favorable accüeil qu'on lui avoit fait au camp de Philippe. Les Etoliens comprirent de là, que le Roy de Macédoine ne tenoit que médiocrement au parti Romain, & qu'il n'étoit pas impossible de l'en détacher. Aussi quelques Historiens assûrent, que Philippe n'avoit pour Rome qu'un attachement de politique, ou de pure bienséance. Quoiqu'il en soit, le discours de Nicandre, l'argent qu'il apportoit d'Asie, & les bruits qu'il répandoit qu'Antiochus préparoit de grosses armées sur mer & sur terre, firent de fortes impressions sur l'Assemblée. Elle se détermina à la guerre, & les projets de paix s'évanoüirent. Les Etoliens coururent donc à Naupacte, s'y cantonnérent, & y rassemblérent toutes leurs forces. Préserver cette Ville Maritime jusqu'au retour d'Antiochus, c'étoit pour eux un point capital. Tous les Seigneurs de la Nation s'y refugiérent, bien résolus d'en soûtenir le siége jusqu'à l'extrêmité.

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

Zonaras l. 9. & Polyb. in legat. n. 13.

Acilius, de son côté, regarda la prise de Naupacte comme le coup le plus funeste, qu'il pût porter à la Nation Etolienne. S'en rendre maître, ce seroit avoir asservi pour jamais le Peuple le plus inquiet, & le

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

plus turbulent de la Gréce. Il tourna donc tous ses desirs de ce côté-là. D'abord il fit marcher quatre mille hommes, sous la conduite d'Appius Claudius, pour garder les passages sur la route que son armée devoit prendre. Pour le Consul, comme il étoit au pié du Mont Oëta, il crut devoir consacrer son départ par un acte de Religion. La cime de l'Oëta étoit dédiée à Hercule. Une ancienne tradition du Païs portoit, que ce Héros y avoit fini ses jours, & ses travaux. Aussi ce sommet avoit retenu le nom de *Pyra*, c'est-à-dire, de *Bucher*. On prétendoit qu'Hercule s'y étoit brûlé tout vivant, & que delà, il avoit été prendre place parmi les Immortels. La célébrité du lieu y attira le Consul. Il y fit des sacrifices à la Divinité qu'on y révéroit, & partit pour Naupacte. La route lui parut aisée jusqu'au [a] Mont Corax, mais nul rocher de l'Etolie n'égaloit celui-ci en hauteur. Il fallut y grimper avec peine, & y faire passer les bagages d'une nombreuse armée. On ne peut exprimer le nombre des bêtes de charge qui y périrent, & combien de Soldats tombérent dans les précipices. Rien n'eût été plus facile aux ennemis, que d'arrêter là toute l'armée Romaine. Il n'y parut pas un seul Etolien, pour disputer au Consul un passage si hazardeux. Enfin les Romains le franchirent, & bien fatigués, ils arrivérent devant Naupacte. D'abord la Place fut investie. Le premier soin d'Acilius fut d'élever un Cavalier, vis-à-vis la Citadelle, & de bâtir dessus une tour de charpente. Il

App. in Syriacis, & Tit. Liv. l. 35.

a Tite-Live place le Mont Corax, entre Naupacte & Callipolis. Il ne faut pas confondre cette derniére Ville, qui appartenoit à l'Etolie, avec une autre du même nom, située sur la côte de l'Hellespont. Ptolemée parle de cette Montagne, qu'il dit être située entre le Mont Callidrome, & le Mont Parnasse.

faut avoüer que ce siége fut encore plus difficile, que celui d'Héraclée.

De Rome l'an 562.

Consuls, P. Cornelius Scipio Nasica, & M' Acilius Glabrio.

Tandis que l'armée Romaine étoit occupée devant Naupacte, Flamininus le vainqueur de Philippe, & le pacificateur de la Gréce résidoit à Chalcis. Rome, qui connoissoit sa dextérité à manier les esprits, le retenoit depuis long-tems au Levant. Sans avoir le titre, ni de Consul, ni de Proconsul, ni de Préteur, Flamininus étoit respecté dans le Païs, comme l'arbitre de tous les différends, & comme l'Agent général de sa République. Rien n'étoit plus de son goût, que le séjour de Chalcis. Il y étoit adoré. Les Chalcidiens le reconnoissoient pour leur Libérateur. Dans la derniére reddition de leur Ville, après le départ d'Antiochus, le Consul Acilius avoit résolu de mettre cette Capitale au pillage. Flamininus par son crédit avoit fléchi le courroux d'Acilius, & mis à couvert la vie, & les biens des Habitants de Chalcis. Delà, ces Grecs avoient poussé leur reconnoissance jusqu'à l'excês. Non contents de l'honorer par [a] de flateuses inscriptions, ils l'avoient en quelque sorte divinisé. On avoit établi un Temple, une Fête, & un Autel pour le culte qu'on lui rendroit à perpétuité. L'hymne qu'on devoit chanter solemnellement en son honneur mêloit son nom avec celui des Dieux. *Chantés, jeunes filles*, disoit-on, *chantés la gloire de Jupiter, & célébrés Titus par des cris redoublés de victoire.* Malgré ces res-

Plut. in Flaminio.

[a] Au rapport de Plutarque, sur le frontispice du Gymnase de Chalcis, on lisoit cette inscription: *Le Peuple a consacré ce Gymnase à Titus & à Hercule.* Celle que les Chalcidiens avoient fait graver au-dessus de la porte d'un Temple appellé *Delphinion*, mettoit Flamininus au même rang qu'Apollon. Elle étoit conçûë en ces termes. *Le Peuple a consacré ce Temple à Titus & à Apollon.*

De Rome l'an 562.
Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.
Tit. Liv. l. 35.

pects, & ces adorations, Flamininus quitta Chalcis, pour appaiser des différends survenus dans l'Achaïe. Deux affaires se présentérent, il fallut les régler. Messéne, & Elis Villes du Canton Achéen avoient embrassé le parti d'Antiochus. Elles refusoient de ressortir, à l'ordinaire, de la Diéte Achéenne. Pour les ranger au devoir, Diophanés Préteur de l'Achaïe avoit levé des troupes sans le consentement des Romains, & les avoit fait avancer sur le Territoire des deux Villes rebelles. Dêja le feu consumoit tous les environs de Messéne, lorsque ses infortunés Habitants eurent recours à la clémence de Flamininus. Ils lui firent entendre, qu'ils aimoient mieux se donner aux Romains, que de vivre sous la domination Achéenne. Touché de compassion, Flamininus vint sur les lieux, & s'arrêta à Mégalopolis. Delà, il envoya ordre à Diophanés d'abandonner l'expédition de Messéne, & de venir à sa rencontre. Le Général Achéen ne différa pas un moment à obéïr, tant l'impression du nom Romain répandoit la terreur dans la Gréce! Diophanés ne fut pas plûtôt en présence de Flamininus, qu'il s'efforça d'excuser sa démarche, par le zéle qu'il avoit pour le bien commun. Flamininus le reprit avec douceur, d'avoir troublé la paix, & lui reprocha d'avoir prévenu ses ordres pour commencer les hostilités. Sur le champ, il reçut ordre de licencier ses troupes. D'une autre part, Flamininus régla le sort des Messéniens, à l'avantage de l'Achaïe. Il les soumit à la Diéte Achéenne, & leur fit rendre les exilés qu'ils retenoient dans leurs murs. Enfin il ordonna, que s'il survenoit des démêlés entre la Ville, & la Diéte, on lui apportât les plaintes à Corinthe, où il alloit faire sa rési-

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

dence. Pour la Ville d'Elis, elle parut moins obſtinée que Meſſéne. Auſſi-tôt qu'elle fut délivrée de la Garniſon Syriéne, elle revint à l'obéïſſance.

La ſeconde affaire que termina Flamininus tourna au profit de ſa République. Zacynthe étoit une Iſle aſſés conſidérable de la Mer Ionienne. Long-tems elle avoit appartenu au Roy Philippe. Le Macédonien l'avoit cédée à Aminander, & ce Roy des Athamanes en avoit fait Gouverneur ce Philippe de Mégalopolis, qui ſe diſoit deſcendu d'Aléxandre le Grand. De lui, le Gouvernement de Zacynthe étoit paſſé à un nommé Hiéroclés Sicilien d'origine. Celui-ci, après la défaite d'Antiochus aux *Thermopiles*, l'avoit renduë aux Achéens. L'achat, & la vente étoient contraires aux droits, & aux intérêts de Rome. Etoit-il juſte qu'une Iſle, que la victoire des *Thermopiles* avoit obligée à changer de maître, appartînt à d'autres qu'aux vainqueurs ? Cependant Diophanés balançoit encore à la reſtituer aux Romains. Tantôt il excuſoit ſa Nation de l'avoir achetée; tantôt par des chicannes, il s'efforçoit d'en retenir la poſſeſſion. Pour finir la diſpute, Flamininus ordonna d'aſſembler la Diéte. Là, le caractére de Flamininus parut dans tout ſon jour. On vit ce grand homme quitter l'air faſtueux de l'éloquence Romaine. Il ſçut s'accommoder au génie des Grecs, & leur parler avec une ſorte de naïveté, qui n'avoit rien de l'emphaſe de ſon Païs. *Je conſidére*, dit-il à l'Aſſemblée, *l'Achaïe comme une tortuë, que la nature a munie de ſon écaille. Pour peu qu'elle tire la tête ou les piés de deſſous le toict qui la couvre, il eſt toujours dangereux pour elle d'être foulée aux piés. Les Villes Frontiéres qui vous environnent, Achéens, ſont vô-*

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M'ACILIUS GRABRIO.

tre écaille, ou votre défense naturelle. A l'égard des acquisitions que vous faites hors du Continent; ce sont des parties de vôtre Etat exposées aux insultes, dont il vous sera difficile de les garantir. Cette comparaison familiére étoit pleine de raison. Les Achéens la sentirent, & Diophanés s'y rendit. D'un consentement unanime, [a] Zacinthe fut soumise à la domination Romaine. L'éloquence naturelle de l'habile négociateur triompha des préjugés de la Nation Achéenne.

Le siége de Naupacte continuoit toujours, & le Roy Philippe avoit tourné ses armes vers Démétriade. Acilius lui avoit permis de conquérir les Villes, qui s'étoient séparées de la Confédération Romaine. Les esprits des Démétriadins étoient disposés à suivre le parti des plus forts. En effet, l'assistance d'Antiochus, & celle des Etoliens leur manquoient tout à la fois. La Garnison Syriéne qu'ils avoient reçûë, avoit d'abord été peu nombreuse. Elle s'étoit augmentée dans la suite par une multitude de vaincus, qui s'étoient réfugiés dans leurs murs. Ces Asiatiques y vivoient avec licence, & sans discipline. Ainsi dês que Philippe eût fait sommer la Place de se rendre, les portes lui furent ouvertes. Pour lors Eurylochus, l'auteur des troubles & de la défection, n'eut plus d'autre parti à prendre que de se donner la mort. Pour la Garnison Syrienne on la conduisit, avec escorte, à travers la Macédoine & la Thrace jusques dans la Chersonêse, d'où elle se rendit à Lysimachie. Les autres factieux de Démétriade se condamnérent eux-mê-

[a] Zacynthe, est aujourd'hui connuë sous le nom de *Zante*, aussi bien que sa Ville Capitale. On lui donne vingt-cinq milles de longueur, vingt milles de largeur, & soixante milles de circuit. Voyés le premier Volume.

mes

mes à l'éxil. Philippe ne se contenta pas de se voir maître d'une Ville, qui faisoit autrefois la plus agréable partie de son domaine. Il étendit ses conquêtes dans [a] la Dolopie, dans [b] l'Apérance, & dans [c] la Perrhébie. C'étoit ainsi qu'insensiblement le Macédonien, depuis son Alliance avec Rome, reprenoit toutes les Places qu'on lui avoit enlevées.

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

Flamininus ne fut pas content du progrês, que le Consul laissoit faire au Roy, contre les intérêts de Rome. De Corinthe où il étoit, il vint à Naupacte, dont Acilius pressoit le siége avec toute l'activité d'un grand Général. Aprês deux mois il avoit réduit la Place à ne pouvoir tenir long-tems. L'entrevûë de Flamininus & du Consul la sauva d'une ruine prochaine. Quoique celui-là eût beaucoup à se plaindre des Etoliens, sa douceur naturelle & sa politique se réünirent pour en détourner la perte. Ce pacificateur affecta de se montrer aux Etoliens, & fit souvent à cheval le tour de la Place assiégée. Si-tôt qu'on l'apperçut de dessus les murailles, le bruit se répandit dans la Ville que Flamininus étoit à l'armée. A l'instant les Habitants accoururent en foule sur les remparts, & par des gestes, aussi-bien que par des cris, ils implorérent l'assistance d'un Protecteur si secourable. D'abord Flamininus, par un signe de la main, parut rejetter leurs priéres. Ce n'étoit qu'une feinte.

a La Dolopie relevoit de l'Epire, & confinoit avec la Thessalie, aux environs du Mont Pindus.

b L'Apérance étoit un petit Canton de l'Epire, vers la source de l'Achéloüs. La Thessalie le bornoit à l'Orient.

c Les Perrhébes, s'étoient répandus dans la Thessalie, & dans l'Epire. Delà, le nom de Perrhébie fut commun à deux petits Cantons séparés l'un de l'autre par cette étenduë de Païs, qui se trouve entre le Mont Pindus, & l'embouchûre du Fleuve Pénée.

De Rome l'an 562.
Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

Dês qu'il eût joint le Consul, *Avés-vous bien considéré, Seigneur*, lui dit il, *par combien de fatigues vous travaillés à ruiner les affaires de la République ?* Ces paroles étonnérent le Général. *Expliqués-vous*, lui dit Acilius. *Que trouvés-vous de répréhensible à ma conduite? Vous avés vaincu aux Thermopiles*, continua Flamininus. *Antiochus a disparu. Vous vous êtes acquis une gloire immortelle ; mais vous la flétrissés par d'inutiles amusements. Le temps de votre Consulat expire. Ne remportés pas à Rome la honte, d'avoir laissé Philippe se dédommager de ses pertes. Combien de Villes n'a-t'il pas remises sous sa puissance ? L'Athamanie, la Perrhébie, l'Apérance, & la Dolopie, sont rentrées sous son domaine. Vous songés à diminuer les forces de l'Etolie, & vous laissés croître celles d'un ennemi caché sous les apparences d'un Allié. Connoissés mieux les vrais intérêts de Rome. Quittés un siége qui vous distrait. Abandonnés Naupacte, & rétablissés la liberté des Villes Grecques.* Flamininus avoit le don de persuader. D'ailleurs son crédit à Rome étoit supérieur à celui des Consuls mêmes. Acilius craignit le pouvoir de Flamininus, & goûta ses raisons. Le seul point d'honneur le retenoit encore. Il craignoit de se déshonorer, en levant un siége qui l'avoit arrêté deux mois. Enfin il céda, & remit la justification de sa conduite à la sagesse de Flamininus. Sur cette parole, le sage Pacificateur courut se remontrer aux Assiégés. Leurs clameurs redoublérent lorsqu'ils l'apperçurent. *Ayés compassion*, lui criérent-ils, *d'un Peuple malheureux qui vous réclame ! Soyés son Libérateur !* A ces mots, Flamininus fit entendre aux Etoliens, qu'ils nommassent des Députés pour venir conférer avec lui. Phénéas s'y rendit en personne, &

prosterné aux genoux du Romain, il ne s'exprima que par des larmes. *Je n'abuserai point de votre état,* lui dit Flamininus, *pour vous confondre par des reproches. Vos malheurs sont touchants; mais je vous les avois prédits. Vous n'avés pas même la consolation de ne vous les être point attirés. Après tout, puis-je résister à la force de ma destinée? Le sort de Flamininus est de faire du bien, même à des ingrats. Allés vous jetter aux piés du Consul. Promettés-lui de vous soumettre à ses volontés. Demandés-lui une suspension d'armes, jusqu'à l'arrivée de vos Ambassadeurs à Rome. Je serai votre intercesseur auprès de lui.* On suivit les conseils de Flamininus. On députa vers le Sénat Romain, & Naupacte respira.

Acilius mit à profit le peu de tems qui lui restoit à demeurer en Gréce. Il donna audience aux Députés que lui envoyérent les Epirotes, pour s'excuser des démarches qu'ils avoient faites auprès d'Antiochus. A la verité cette Nation artificieuse n'avoit point fourni de Soldats, pour grossir l'armée Syriéne; mais elle étoit soupçonnée d'avoir contribué aux frais de la guerre. Le Consul leur répondit qu'il étoit en doute, s'il devoit leur donner le nom d'Alliés, ou d'ennemis. *Votre conduite*, ajoûta-t'il, *est une énigme, que le Sénat de Rome sçaura éclaircir. En attendant, joüissés de la tréve que je vous accorde pour quatre-vingt dix jours.* L'affaire en effet fut portée au Sénat. En vain les Epirotes s'efforcérent de justifier leur conduite. On demeura convaincu qu'ils n'avoient point fait d'hostilités contre la République; mais il ne parut pas évident, qu'ils n'eussent pas entretenu des intelligences avec le Syrien. On aima mieux leur faire grace, que de s'attirer de nouveaux ennemis. Les Ambassadeurs

De Rome l'an 562.
Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

de Philippe furent encore plus favorablement reçus du Consul, & à Rome, que ceux de l'Epire. L'habile Roy de Macédoine demanda au Sénat, qu'il lui fût permis de suspendre au Capitole une Couronne d'or de cent livres pesant, en mémoire du premier avantage que les Romains avoient remporté sur Antiochus. La République accepta le présent, & permit au Roy de faire immoler des victimes dans le Temple de Jupiter. Par reconnoissance, disent faussement quelques Historiens, on lui rendit son fils Démétrius, que Rome retenoit en ôtage. Tels furent les exploits d'Acilius durant une campagne, qui l'illustra. S'il n'eût pas la gloire de finir la guerre contre Antiochus, du moins il le vainquit, le contraignit à repasser en Asie, & calma les divisions de la Gréce.

Tandis que le Consul se signaloit sur terre, le Préteur Livius, Commandant de la Flotte Romaine, agissoit sur mer avec succès. Cet Amiral étoit parti de Naples avec cinquante Vaisseaux de guerre, & un plus grand nombre de ces bâtiments, que les Alliés de la côte d'Italie étoient obligés de fournir à la République. Delà il passa à Messane, où six Galéres Carthaginoises le joignirent. Avec un renfort si considérable, il parut à la hauteur de Corcyre. Là, il s'informa de l'état des affaires du Levant. Il apprit que le Consul, & qu'Antiochus étoient en présence, au voisinage des *Thermopiles*, & que le reste de la Flotte Romaine moüilloit au Port de Pirée. Pour lors il crut devoir forcer de voiles. Cependant à son passage, il pilla les Isles du parti Etolien, rangea la côte du Peloponêse, & surgit au Port d'Athênes. Trois Galéres du Roy de Pergame l'y joignirent. Ce Prince avoit

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

délibéré, s'il ne retiendroit pas chés lui toutes ses forces, pour les employer à préserver ses Etats des ménaces d'Antiochus, qui levoit des troupes en Asie. Enfin Euménes, toûjours fidéle au parti Romain, se détermina à suivre la fortune de Rome, & vint en personne se joindre à la Flotte Romaine. Pour lors, le Préteur eut sous ses ordres plus de quatre-vingts Vaisseaux de guerre. Un si prodigieux armement ne demeura pas dans l'inaction. Livius parut à la hauteur de Délos, au tems que le Consul Acilius alloit commencer le siége de Naupacte. La plage de Délos est sujette aux tempêtes. Les grands vents contraignirent la Flotte à chercher de l'abri. Dês-lors Antiochus avoit regagné Ephêse, & y vivoit dans une profonde sécurité. Ses flateurs lui faisoient entendre, que jamais les Romains ne se hazarderoient à passer en Asie. Annibal qui s'étoit remis en crédit auprês du Roy lui parla seul avec sincérité. *Je ne suis surpris, Seigneur*, lui dit-il, *que de ne voir pas encore ici les armées Romaines. Elles ont eu plus de mers à traverser depuis l'Italie jusqu'en Gréce, qu'il ne leur en reste depuis la Gréce jusqu'en Asie. Nos ennemis auroient mieux fait de nous poursuivre jusqu'en ces lieux, que de s'amuser à conquérir des villes en Etolie. Leur Flotte n'est pas moins formidable que leurs troupes de terre. Tout récemment, il leur est arrivé un renfort de vaisseaux, avec un nouveau Commandant. C'est donc une chimére, que de prétendre joüir ici du repos. Des Conquérans, dont les prétentions s'étendent aussi loin que les extrêmités du monde, se repentiront bien-tôt de leur retardement. Ou affoiblissés-les jusqu'à leur faire oublier leur projet, ou comptés de les voir dans peu passer en Asie. Dêja leur Flotte est à la hauteur de Malée.* Ce discours frappa

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

le Roy de Syrie. Il sortit de son assoupissement, & fit voile en Chersonèse, pour être à portée de fermer aux Romains les passages de l'Asie, s'ils y alloient par terre. Pour les empêcher d'y aborder par mer, Antiochus ordonna à Polyxenidas, d'équipper toute sa Flotte. Celui-ci envoya quelques barques légéres à la découverte des Romains. Si-tôt qu'il eût appris qu'ils étoient à la hauteur de Délos, il dépêcha un courier vers le Roy, qui pour lors étoit occupé à tenter le passage de l'Hellespont. Cette nouvelle lui fit rebrousser chemin. De retour à Ephêse, il assembla un conseil de guerre. Le sujet de la délibération fut, s'il étoit à propos de livrer un combat naval. Polyxénidas fit la décision. *Ne tardons pas*, dit-il, *à combattre les Romains, avant que le reste des vaisseaux d'Euménes, & que ceux des Rhodiens se soient joints à eux. Votre Flotte, Seigneur, est complette, & supérieure en nombre. Les Galéres Romaines sont pesantes, les vôtres sont légéres. Comme celles là viennent de Païs Etranger, on les a chargées & embarassées de ballots, & de provisions. Les nôtres sont dégagées, & ne portent que des hommes, & leurs armes. C'est sur nos côtes que nous aurons à combattre. Delà quel avantage, & que de ressources!* Ce discours emporta tous les suffrages. Polyxénidas étoit l'auteur, & il devoit être l'éxécuteur du conseil qu'il donnoit. On leva l'ancre, & la Flotte au nombre de cent, ou selon quelques-uns, de deux cents voiles, prit la route de [a] Phocée, Ville de l'Eolide. Delà, elle vint se mettre

App. in Syriacis.

[a] Phocée étoit une Ville de l'Eolide dans l'Asie Mineure. Le Fleuve *Hermus*, aujourd'hui le *Sarabat*, arrosoit son Territoire. Dans l'endroit, où cette Ville fut située, est un Port & une Bourgade, que les Italiens ont nommée *Fochia Vechia*, pour la distinguer d'une autre qui est dans le voisinage, & qu'ils appellent *Fochia*

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

Tit. Liv. l. 36.

à l'abri [a] d'Erytrée, dans le port de Cyssonte, pour y attendre les Romains. En effet Livius ne tarda pas à quitter la plage de Délo: aussi-tôt que la mer fut traitable, & que le vent de Nord eût cessé. Il arriva à la pointe de Chio, [b] y prit des rafraîchissements, & cingla vers Phocée. Cependant Euménes se détacha pour peu de jours, dans le dessein d'aller chercher le reste de sa Flotte, qu'il devoit joindre à celle des Romains. Il l'atteignit en effet, lorsqu'on préparoit tout pour le combat. Les vingt-quatre Vaisseaux que le Roy de Pergame ajoûta à la Flotte Romaine, la rendirent plus forte. Elle essuya encore quelques bourasques, causées par la tramontane qui la jettoit en côte. Mais elle marcha toûjours en bon ordre. Lorsque la mer fut plus calme, elle doubla le [c] Cap de Coryce assés voisin de Cyssonte, où la Flotte ennemie s'étoit retirée. A la nouvelle qu'eut Polyxenidas, que les ennemis approchoient, il tressaillit de joye. Il conduisit lui-même l'aîle gauche de la Flotte Royale en haute mer, & il ordonna aux Officiers qui devoient commander son aîle droite, de ranger la côte. Ainsi sur deux colonnes, les Syriens s'avancérent vers l'enne-

Nota. Nous avons remarqué ailleurs, qu'une Colonie des Habitants de Phocée alla s'établir dans la Provence, où elle jetta les premiers fondements de Marseille.

a La Ville d'Erythrée, autrefois une des principales de l'Ionie, porte aujourd'hui le nom de *Co'ire*, & de *Stolar*. Elle est placée vis-à-vis de l'Isle de *Chio*, entre les anciennes Villes de Clazoméne, & de Teos. Nous apprenons de Tite-Live, que le Port d'Erythrée se nommoit Cissonte.

b Selon l'Historien de Rome, Livius avoit relâché à Phana, un des Ports de l'Isle de Chio. Le nom de *Phana*, convenoit aussi à un Promontoire voisin dont parle Etienne de Bysance.

c Le Cap & le Port de Coryce, étoit dans le voisinage d'Erythrée, & du Golfe d'Ionie. Il ne faut pas confondre ce Port avec un autre du même nom, qui appartenoit à la Cilicie.

De Rome l'an 562.
Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

mi. Livius qui vit la manœuvre fit amener ses voiles, pour attendre celles de ses Galeres, qui n'avoient pû suivre. D'abord il fit un front de trente Vaisseaux, dont il forma sa pointe droite. A l'égard de son aîle gauche, il ordonna à trente autres de ses Vaisseaux, d'avancer leurs huniers, pour aller former un second front plus au large. Pour les autres Galeres qu'il destinoit à la seconde ligne, il leur commanda de porter sur la terre, & de se ranger à la droite le long du rivage. La Flotte du Roy Euménes fut placée à l'arriére-garde, comme un corps de réserve. Alors le choc commença. Les deux armées étoient à portée. A la tête des Vaisseaux Romains, étoient deux Galéres Carthaginoises. Trois navires Syriens vinrent fondre sur elles. Le nombre étoit inégal. Tandis qu'un Vaisseau Carthaginois se battoit seul à seul contre un Vaisseau Syrien, les deux autres Galéres Syriénes investirent par les deux flancs la seconde Galére Carthaginoise. En la côtoyant, on lui fracassa ses rames. On monta ensuite à l'abordage, & le Vaisseau Carthaginois fut pris. Si l'on en croit un Historien, tout l'équipage Africain sauta à la mer, & se sauva à la nage. Ce début ne plut pas à l'Amiral Romain. Frémissant de rage il fait avancer sa propre Galére contre l'ennemi. Les deux Vaisseaux qui venoient d'enlever le bâtiment Carthaginois, joignirent celui que commandoit Livius. A l'instant le Général donna ordre à sa chiourme de parer les rames, & de scier. Par là son Vaisseau demeura immobile. Alors les Romains s'armérent de crampons, pour accrocher les deux Galéres Syriénes. Le combat se donna à peu près comme sur terre. Les Romains se souvinrent de leur valeur ordinaire, & ne considérérent

App. in Syriacis.

Tit. Liv. l. 36.

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

considérerent les Syriens que comme de lâches esclaves, qu'ils alloient mettre aux fers. En effet, les Soldats de Livius montérent par les deux flancs à l'abordage, & son seul Vaisseau n'eut pas plus de peine à s'emparer de deux Galéres, que les deux Vaisseaux Syriens en avoient eu à se rendre maîtres d'une seule Galére Romaine. Action de valeur qui redonna du cœur aux Romains! De tous côtés, on se heurta de l'éperon; on s'accrocha, on s'aborda, on se lança des traits; enfin on se battit à la droite & à la gauche, tantôt Vaisseau contre Vaisseau, tantôt deux contre un. Ce fut une espéce de mêlée. Pour lors Euménes qui n'avoit point encore donné, fit sa manœuvre à son tour. Il vit qu'à la droite Livius avoit tout l'avantage, mais qu'à la gauche le succès étoit incertain. Il vint fondre de ce côté-là, & fixa le sort du combat. La déroute des Syriens commença par leur gauche. Polyxénidas sentit, que malgré l'avantage que lui donnoient ses Vaisseaux, la bravoure Romaine étoit insurmontable. Il déploya donc jusqu'à ses huniers, & prit la fuite. Euménes causoit de son côté le même désordre à la droite. Après la victoire, Livius & lui forcérent de voiles & de rames, & poursuivirent les fuyards, aussi long-tems que leurs rameurs purent suffire au travail. Les Galéres Romaines étoient lourdes & chargées. Les Syriénes étoient légéres. On ne put tomber assés vîte sur l'arriére garde des ennemis. Ainsi on se contenta d'avoir coulé bas dix Vaisseaux durant le combat, & d'en avoir pris treize. Pour les Romains, ils ne perdirent que la seule Galére Carthaginoise, qu'on avoit attaquée la premiére fois. La frayeur de Polyxénidas fut si grande,

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

qu'il ne cessa de fuir, que quand il fut au Port d'Ephêse. Livius après avoir moüillé seulement un jour dans le parage où s'étoit donné le combat, se remit à poursuivre Polyxénidas dans sa fuite. La Flotte Romaine trouva dans sa route vingt Vaisseaux Rhodiens, qui venoient à son secours. Ils allérent tous de compagnie investir le Port d'Ephêse, où l'Amiral Syrien s'étoit réfugié. L'inaction des ennemis fut un aveu de leur défaite. On leur présenta un second défi; mais leur Flotte n'osa reparoître. Ainsi Livius renvoya Euménes, & les Rhodiens chacun chés soy. Pour l'Amiral Romain, il passa quelques jours à *a* Phéniconte, pour faire reposer sa chiourme. Delà, il partit pour Canes, Ville de la Mysie. L'Hyver approchoit. Il y fit mettre ses Galéres à sec, après avoir fortifié le Port de Canes par un fossé & un rempart.

Tant d'heureuses nouvelles ne pouvoient être qu'agréables au Peuple & au Sénat Romain. Le Consul Nasica ne s'étoit guére moins illustré en Italie contre les Gaulois, qu'Acilius au Levant, contre le Roy de Syrie. D'une autre part, Minucius qui depuis trois ans faisoit la guerre aux Liguriens en qualité de Proconsul, avoit signalé ses armes. Pour commencer par Nasica. On sçait quelle étoit la piété de ce grand homme. Dès les premiers jours de son Consulat, il demanda au Sénat, qu'on lui assignât des fonds, pour acquitter le vœu qu'il avoit fait en Espagne. C'étoit de célébrer des Jeux en l'honneur de Jupiter. La proposition parut nouvelle aux Peres Conscripts. *Nasica*, disoit-on, *a fait le vœu de son au-*

a Phéniconte étoit un Port dépendant du Territoire d'Erythrée, selon la remarque de Tite-Live.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

torité privée. Le Sénat n'y a point eu de part. Ce n'est point au Thrésor Public d'en faire les frais. S'il s'est réservé quelque portion des dépoüilles de l'ennemi, qu'il s'en serve pour exécuter sa promesse. Sinon qu'il l'acquitte à ses dépens ! Ce refus ne rebutta point le Consul. Il fit la dépense des Jeux, & les fit durer dix jours. Tant il est vrai, que l'esprit de religion ne se détruisit point à Rome, au tems même de ses prospérités ! Il y parut bien aux expiations qu'on y fit, pour détourner l'effet [a] de certains prodiges qu'on jugeoit funestes. Les Livres Sybillins furent consultés par les Décem-virs. Ceux-ci prétendoient y avoir trouvé, qu'on devoit instituer [b] un jeûne en l'honneur de Cerés. Il fut donc

a Parmi ces prodiges, Tite-Live en rapporte un, qui sans doute n'eut d'autre fondement que le récit de quelque visionnaire, ou des Prêtres mêmes, qui trouvoient leur avantage à tromper la crédulité d'un Peuple superstitieux. L'Historien assûre donc, que dans un quartier de Rome appellé *les Carines*, deux bœufs avoient monté l'escalier d'un édifice, & étoient parvenus jusqu'au toît. Ce prodige parut aux spectateurs effrayés un signe avant-coureur d'une calamité prochaine, ou de quelque funeste désastre. On saisit les deux animaux de mauvais augure. Par un Décret des Aruspices, ils furent brûlés vifs. Après quoi on jetta leurs cendres dans le Tybre.

b Que le jeûne ait été en usage dans le Paganisme, lorsqu'il s'agissoit de fléchir le couroux des Dieux, c'est un fait attesté par les anciens Auteurs. Les Payens dit Tertullien, au Livre *de Animâ*, dans des années de sécheresse, réclament la protection de leurs Divinités, dans la vûë d'avoir une abondante récolte, & leur adressent de fréquentes priéres pour en obtenir de la pluye. Alors on indique des processions publiques, où les assistants marchent nuds piés. Les Magistrats paroissent dans un état d'humiliation, sans suite, & dépoüillés de toutes les marques de leur dignité. Ils forment des vœux pour la fécondité des campagnes, ils immolent des victimes. Dans certaines Villes, ajoûte Tertullien, les Habitants se présentent chaque année devant leurs Idoles, sous la cendre & le cilice. Ces actes extérieurs de pénitence étoient accompagnés de jeûnes rigoureux.

Nous apprenons de Porphyre, que les Peuples d'Egypte avoient coûtume de se préparer à la célébration de leurs Fêtes principales, quelquefois par six semaines d'un jeûne continuel. Pendant ces jours

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

reglé qu'on l'observeroit tous les cinq ans. On institua en même-tems un jour de priéres publiques, & consacrés à la pénitence, les Prêtres, les Sacrificateurs, & à leur exemple, ceux qui faisoient profession de régularité, s'abstenoient de viande, de poisson, de vin, d'huile, de pain même, & de certains légumes plus délicats & plus nourissants. Leur austérité alloit si loin, que plusieurs d'entre eux se faisoient un mérite de mortifier leur corps, par des veilles, & par dés diétes outrées. Selon Hérodote, le jeûne étoit un préliminaire que la Réligion exigeoit des Egyptiens, lors qu'ils faisoient à Isis le sacrifice d'une vache. Cette obligation étoit devenuë indispensable pour ceux qui rendoient, ou qui consultoient les Oracles. La cérémonie des initiations dans les mystéres de Cybéle, & de Cérés furent toujours précédées de jeûnes, & de macerations. Les Athéniens devoient être à jeun, lors qu'ils sacrifioient aux Muses, pour faire entendre que l'intempérance étoit de tous les vices le plus nuisible à l'esprit & à la pureté, qu'ils respectoient dans ces neuf filles d'Apollon.

Les Grecs avoient leurs abstinences religieuses, Aristote dans son Livre de *Oeconomiques*, cite en preuve les Lacédémoniens. Ils avoient pris le parti de secourir une Place de leurs Alliès dêja prêts de se rendre à l'ennemi faute de provisions. Dans ce dessein, les Magistrats intimérent un jeûne général, sans en excepter les animaux domestiques. Par là, ils prétendoient intéresser le Ciel dans leur entreprise, & mériter sa protection en faveur de la Ville assiégée. Nous avons observé ailleurs, que pendant certaines Fêtes consacrées à Cérés, les femmes passoient un jour entier assises sur la terre, & revêtuës d'habits lugubres, sans prendre aucune nourriture. On sçait que dans l'Isle de Créte, les Prêtres consacrés au culte de Jupiter s'engageoient par une espéce de vœu, à ne manger jamais, ni viande, ni poisson, ni rien de cuit.

L'Italie eut ses jeûneurs comme la Gréce. Elien remarque au Livre second des Histoires diverses, que les Habitants de Tarente vivement pressés par les Romains, & réduits aux abois, réclamérent en cette extrêmité le secours des Citoyens de Rhége. Ceux-ci résolus de secourir les Tarentins, indiquérent dix jours de jeûne dans l'étenduë de leur Territoire. Ils éprouvérent, dit l'Auteur, la protection du Ciel dans l'heureux succès de leur entreprise. Un nouveau renfort d'hommes & de vivres, qui fut conduit dans la Ville assiégée, força les Romains à lever le siége. Les Tarentins en mémoire de leur délivrance, établirent à perpétuité un jour de jeûne dans toutes les terres de leur dépendance. Au rapport de Denys d'Halicarnasse, les Habitants d'Albe se privérent de nourriture pendant un long espace de tems, après le fameux combat des Horaces & des Curiaces.

Il paroît que les Romains observoient certains jours de jeûne en l'honneur de Jupiter. Du moins

des sacrifices pendant neuf jours. Enfin il fut ordonné que le Peuple assisteroit à ces cérémonies avec des couronnes en tête. [b] Après ces réglements de Religion,

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

Horace nous donne lieu de le croire, par ces vers de la troisiême Satyre du Livre second.

Frigida si puerum quartana reliquerit, illo
Mane die quo tu indicis jejunia, nudus
In Tiberi stabit.

C'est une mére inquiéte sur la santé de son fils, que le Poëte fait parler ainsi. Après avoir imploré Jupiter, elle s'engage à purifier le malade dans les eaux du Tybre, dês le matin du jeûne consacré à ce Dieu, en cas qu'elle obtienne la guérison qu'elle demande. Jules César ne passa jamais pour un Prince scrupuleux sur les menuës observances du Paganisme. Cependant selon le témoignage de Suetone, il s'étoit fait une loi de se refuser un repas tous les mois, par un motif de Réligion. Julien l'Apostat se donnoit pour un grand jeûneur, & pour un homme fort mortifié. Nous ne disons rien du jeûne des Pythagoriciens, des Gymnosophistes, des Brachmanes, d'Apollonius de Thyane, &c. Leur vie, si l'on en croit les Auteurs anciens, étoit une abstinence perpétuelle.

Ces macérations volontaires paroîtront sans doute étonnantes, parmi des hommes élevés dans les préjugés du Paganisme. Leur Réligion n'envisageoit rien au-delà des biens sensibles. Elle étoit en cela d'accord avec la nature corrompuë, & l'amour propre. D'ailleurs la Chronique scandaleuse des Divinités Païennes, décidoit en faveur de la volupté, contre les maximes austéres de certains Philosophes. On ne conçoit pas comment un Païen pouvoit espérer de se rendre agréable à ses Dieux, par des abstinences qui condamnoient ouvertement leurs désordres. Cette contrariété de sentiments & de conduite, est un mystére qui fournit un vaste sujet de réfléxions.

a A ces actes de Réligion, les Romains en ajoûtérent un autre. Depuis treize ans, la statuë de Cibéle solennellement transportée de Pessinonte à Rome sur le Mont Palatin, n'avoit point de Temple. Cependant les Censeurs Marcus Livius, & Caïus Claudius qui étoient alors en charge, pourvûrent dês ce tems-là, aux frais de l'édifice, dont ils confiérent le soin à des Entrepreneurs. Le Temple ne fut achevé que dans le cours de cette année cinq cents soixante-deux. Il fallut en faire la dédicace, selon les Rits du Paganisme. On peut consulter ce que nous avons remarqué à ce sujet, dans le second Volume page 74. note *a*. pages 210. & 211. notes *a*, *a*, *b*. L'honneur de prononcer la Formule de la consécration, fut décerné à Marcus Junius Brutus. On fit succéder à cette cérémonie, la représentation des Jeux Scéniques, ou de differentes piéces de théatres. Ces Jeux, selon la

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M'. ACILIUS GLABRIO.

Valerius Antias apud Livium.

Nasica partit pour l'armée. Ses Légions entrérent dans le Païs des Boïens, toûjours obstinés à la révolte malgré leurs pertes. Enfin le Consul leur donna le dernier coup. Ils osérent tenir la Campagne, & lui présenter la bataille. Défaits & mis en déroute, ils cédérent à la force supérieure des Romains. Un Historien peu croyable [a] éxagére ici, à son ordinaire, l'avantage que remporta le Consul. Quoiqu'il en soit; il est certain que la victoire fut complette. Le camp des Boïens fut pris & pillé, & la Nation entiére se soumit à la domination Romaine. Nasica régla le sort des vaincus, leur ôta une partie de leurs biens en fonds de terre, & les contraignit à souffrir, que des Colonies Romaines vinssent partager leurs campagnes. Réduction mémorable, après tant de batailles données, & tant de sang répandu!

Nasica n'eût pas plûtôt pacifié la Gaule, qu'il licentia ses troupes, & qu'il revint à Rome. Le triomphe lui étoit dû. Il le demanda. Le Sénat s'assembla

remarque de Valérius d'Antium cité par Tite-Live, furent appellés pour la premiére fois, *Megalesia*, ou *Ludi Megalenses*, du nom de la Mére des Dieux, en l'honneur de qui on les célébroit. A peu prês dans le même tems, Caïus Licinius Lucullus consacra un Temple nouvellement bâti à Hébé Déesse de la Jeunesse. Ce Temple lui fut dédié, pour accomplir le vœu, que le Consul Marcus Livius avoit fait seize ans auparavant, d'ériger un Sanctuaire à cette Divinité. La Fête fut accompagnée de jeux, & de plusieurs cérémonies de Réligion. Les Romains, dit Tite-Live, par cet appareil extraordinaire de dévotion, se flattoient d'intéresser leurs Dieux en faveur de la République, contre les entreprises d'Antiochus.

b Valérius d'Antium compte vingt-huit mille hommes tués sur le champ de bataille, & trois mille quatre cents prisonniers de guerre, du côté des Boïens. Il prétend que les Romains enlevérent à l'ennemi cent vingt-quatre étendarts, douze cents trente chevaux, & deux cents trente chariots. Selon le même Auteur, Cornélius ne perdit que quatorze cents quatre-vingt-quatre Soldats.

au Temple de Bellone, pour prononcer ſur ſa Requête. Il y trouva de l'oppoſition. Un Tribun du Peuple, nommé Sempronius Blæſus, prétendit qu'à la vérité le Conſul méritoit de triompher, mais qu'il falloit différer le tems de ſon triomphe, pour ne pas multiplier les ſpectacles. *Thermus*, diſoit-il, *qui depuis long-tems fait la guerre dans la Ligurie avec ſuccês, a mérité le même honneur. Tout récemment encore, ce Proconſul vient de remporter ſur les Liguriens une victoire ſignalée.* Cette Nation obſtinée dans ſa révolte s'étoit liguée de nouveau, & ſous les peines les plus terribles avoit contraint ſes Sujets à prendre les armes. Durant la nuit, ces troupes levées en ſecret étoient venu aſſiéger le camp de Thermus. Ce ſage Proconſul s'étoit tenu ſur la défenſive juſqu'au levé de l'aurore. Mais au point du jour, il avoit fait une ſortie par deux portes de ſon camp. Les Liguriens en avoient ſoûtenu l'attaque pendant deux heures, & rendu la victoire douteuſe. Enfin mis en fuite, aprês avoir perdu quatre mille hommes, ils avoient laiſſé à Thermus tout l'honneur de l'action. On n'attendoit plus que ſon retour pour le faire triompher. Le Tribun Blæſus prétendit donc, que le triomphe du Conſul devoit être différé juſques-là, pour mêler les deux triomphes en un. Le nom de Naſica étoit reſpecté dans Rome, & conſidéré au Sénat. Il plaida ſa cauſe, & la gagna. En vain Blæſus repréſenta, que les guerres contre les Gaulois, & contre les Liguriens n'en faiſoient qu'une; que ces deux Peuples ſe prêtoient mutuellement des ſecours; qu'il n'avoit tenu qu'au Conſul de paſſer lui-même en Ligurie, ou d'envoyer des renforts à Thermus, pour achever la conquête du Païs; que Naſica

De Rome l'an 562.

Conſuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO

Tit. Liv. l. 36.

n'avoit congédié son armée, que pour revenir plûtôt triompher à Rome ; enfin qu'il falloit le renvoyer en Ligurie, pour aider Thermus à finir sa conquête, & les rappeller ensemble, pour triompher au même jour. *Nasica*, lui répondit en ces termes. *La Ligurie n'a point été de mon département. Qu'ai-je de commun avec elle ? Le sort ne me l'attribua pas pour Province. Je n'ai pas vaincu les Liguriens. Me siéroit-il d'en triompher avec un autre ? J'ai soumis les Gaulois. Ils sont assujettis, & leur Région est devenuë Romaine. Voilà les effets de ma victoire. Je demande d'en recüeillir les fruits, moins pour moi, que pour mes troupes. Elles sont venuës ici partager la gloire avec moi. Seroit-ce les encourager à de nouveaux exploits, que de les faire passer en Ligurie, sans leur avoir accordé la récompense honorable de la vertu ? L'amour du triomphe les a fait vaincre. Leur espérance frustrée ne dégénéreroit-elle pas en découragement ?* Oüi, *l'honneur du triomphe leur est plus sensible qu'à moi. Depuis l'Arrêt que vous avés rendu en ma faveur, depuis que vous m'avés jugé digne de recevoir la mere des Dieux, le triomphe ne flatte plus mon cœur que médiocrement. Je suis rassasié de gloire. Les noms de Consul, & de Triomphateur n'ajoûteront pas un grand lustre aux titres de l'inscription, que ma famille fera graver sous mon portrait.* Des paroles si conformes au caractére de Nasica charmérent les Peres Conscripts. On y remarqua de la modération dans la poursuite des honneurs, du zéle pour les intérêts de ses troupes, une loüable préférence pour la qualité d'homme de bien, sur les titres que donne la valeur, enfin un assemblage de toutes les vertus que la raison peut inspirer. Auroit-on pû lui refuser le triomphe, que d'ailleurs il avoit mérité ? Aussi le Tri-

bun

bun se désista de son opposition, & le Sénat décerna le triomphe à P. Cornélius Scipio Nasica, pour avoir soumis les Boïens à la République. Des dépoüilles de toutes les sortes en décorérent la pompe. On y vit des chars à la Gauloise, des armes d'une façon différente de celles des Romains, des étendarts, des vases d'airain d'un tout autre goût, que ceux dont les Gaulois se servoient autrefois, mille quatre cents soixante & dix colliers d'or, mille deux cents vingt chevaux enlevés sur l'ennemi, deux mille trois cents quarante livres pésant d'argent en barres, deux cents trente-trois mille piéces d'argent monnoyé, deux cents quarante-cinq livres pesant d'or, enfin un grand nombre de captifs, dont plusieurs étoient de la principale Noblesse du Païs. Le Triomphateur fit distribuer par tête à chacun de ses Soldats, cent vingt-cinq *As* d'airain, le double aux Centurions, & le triple aux Cavaliers de son armée. On peut dire, que dans la personne de Nasica, Rome honora également la valeur, & la probité.

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

Tabulæ triumphales.

Tit. Liv. l. 36.

Peu de jours avant le triomphe de Nasica, Rome avoit vû une autre pompe, mais d'un ordre inférieur. Le Sénat avoit accordé l'Ovation au Pro-préteur Fulvius Nobilior, pour avoir vaincu en Espagne, les [a] Vectons, & les [b] Orétans. Aussi les dépoüilles qu'il avoit rapportées du lieu de sa victoire étoient considérables. On y comptoit cent trente mille piéces d'argent monnoyé, dix mille livres pésant d'argent en

Tit. Liv. l. 36. & auctor. de vir. illustr.

[a] Nous avons parlé ci-dessus des Vectons, & des Orétans. Les premiers habitoient une partie du Royaume de Léon, & de la Province de *Tra los Montes.*

[b] Les Orétans occupoient dans la Nouvelle Castille le Canton appellé la Manche, & le Païs circonvoisin.

De Rome l'an 562. Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

barre, avec cent vingt-cinq livres d'or en lingots. Ces richesses que Rome rassembloit de tous les endroits, où elle portoit ses armes, la mettoient en état de faire la guerre aux plus puissants Monarques de l'Orient. Acilius avoit bien mérité de triompher à son tour. Le terrible échec qu'il avoit donné au Roy Antiochus, le rendoit digne des plus grands honneurs; mais ce Consul étoit resté dans la Gréce. Le triomphe lui fut différé jusqu'à son retour. L'appareil de la pompe, dont on l'honora dans la suite, fut encore plus magnifique, que celui de son Collégue Nasica. On y fit montre de bien des dépoüilles précieuses de la Gréce, & de l'Asie, d'un grand nombre de vases d'argent ornés de ciselures à la Grecque, de toute la vaisselle d'argent du Roy de Syrie, & de tous ses meubles d'une magnificence Asiatique. On y vit paroître deux cents trente étendarts, trois mille livres pesant d'argent en barres, cent treize mille tétradrachmes Attiques, & deux cents quarante-huit [a] cistophores, ou

Tit. Liv. l. 37.

[a] On conçoit assés par le seul nom de Tétradrachme, que cette ancienne monnoye Grecque avoit le poids & la valeur de quatre drachmes Attiques. Or nous avons fixé dans les Volumes précédents chaque drachme à dix sols. Il est donc clair, que le Tétradrachme en valoit quarante. Ainsi les cent treize mille piéces de cette monnoye, qu'Acilius avoit rapportées d'Asie, montoient à deux cents vingt-six mille livres Françoises.

A l'égard du Cistophore, c'étoit une monnoye d'argent, qui fut en usage parmi les Asiatiques. Cicéron en fait mention dans les Epîtres à Atticus. Elle fut appellée de la sorte, parce qu'une de ses faces avoit pour empreinte, ces sortes de coffrets, ou de paniers mystérieux, que les Payens faisoient porter avec appareil, pendant la célébration des Orgies de Bacchus, & de certaines Fêtes consacrées à Cybéle, à Isis, & à Cérés. S'il est vrai, comme le dit Festus, que sept milles cinq cents Cistophores égaloient en valeur & en poids, un Talent Euboïque, ou quatre milles deniers Romains, il est manifeste que la raison Géométrique du denier au Cistophore, étoit comme de quinze à

pièces d'argent monnoyé, fabriquées en Asie. Acilius rapporta encore quarante-cinq couronnes d'or, dont les Villes de la Confédération Romaine lui avoient fait présent. Enfin il fit marcher devant son char, [a] trente-six Seigneurs Etoliens pris en guerre. Pour le perfide Damocrite, Acilius n'eut pas le plaisir de le voir honorer son triomphe. Il s'étoit donné la mort à lui-même, pour éviter la honte de servir à la gloire du Triomphateur. Enfin il ne manqua à la

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

huit, ou de sept & demi à quatre. Par conséquent quatre deniers Romains équivaloient à sept Cistophores & demi. Or en fixant le Denier Romain à dix sols, comme la drachme Attique, on aura quarante sols pour les quatre deniers Romains, & autant pour les sept Cistophores & demi. A ce compte un Cistophore auroit valu à peu prês cinq sols & un liard. Ainsi deux cents quarante-huit mille Cistophores eussent égalé la somme de soixante-cinq mille livres, ou environ. Nous remarquerons en passant, que le passage emprunté de Festus ne peut avoir lieu, en ce qui regarde la réduction qu'il fait du Talent Euboïque à quatre mille deniers Romains. Hérodote plus instruit que lui touchant les monnoyes Grecques, compare le Talent Attique, avec le Talent Euboïque, il leur donne la même valeur à l'un & à l'autre. Chaque Talent Euboïque comprenoit donc six mille drachmes Attiques, ou six mille deniers Romains. Ce qui revient au même selon les observations que nous avons faites dans le cours de l'Histoire. Il est assés croyable qu'il s'est glissé de l'erreur dans le texte de Festus, & que les Copistes par un dérangement de chiffres, ont substitué IV. M. à VI. M. En ce cas sept mille cinq cents Cistophores, seroient égaux à la somme de six mille deniers Romains, ou de six mille drachmes Attiques. Conformément à cette supposition, le Cistophore étoit au denier Romain, comme soixante est à soixante-quinze, ou comme quatre est à cinq. Selon ce calcul un Cistophore valoit huit sols de nôtre monnoye.

a Tite-Live nous apprend que Damocrite, & quarante-trois autres Seigneurs Etoliens, avoient été dêja conduits à Rome par deux Compagnies de Soldats Légionaires, & que par ordre du Sénat, ils furent confinés dans les prisons, en attendant le retour & le triomphe du Vainqueur. Ici l'Historien n'en compte que trente-six. Apparemment que sept d'entre eux étoient morts depuis leur emprisonnement.

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

Valer. Max. l. 2. Capit. 5.

pompe du jour, qu'une armée qui suivît le char du triomphe. Celle qui avoit fait vaincre Acilius étoit restée en Gréce. Pour transmettre à la postérité le souvenir de cette célébre victoire, le fils du Consul Acilius fit ériger à son pére une statuë de bronze doré, dans le Temple de la Piété. Elle fut, dit-on, la premiére statuë équestre qu'on eût fait dorer à Rome.

Tant de victoires suivies de tant de triomphes, nous font regarder l'année 562. de Rome, comme une de celles qui ont le plus illustré la République. Nous pouvons y rapporter un événement qui n'est digne de l'Histoire, que par sa singularité. Certain Romain nommé Furius Crésinus, avoit perfectionné son talent pour l'Agriculture durant l'esclavage, où il avoit été long-tems retenu chés les ennemis. Tiré de captivité, & de retour à Rome, il s'adonna tout entier à cultiver les champs de son petit domaine. Nulle part les terres de ses voisins ne parurent aussi fertiles, que les siennes. Sa récolte toujours abondante excita de la jalousie aux environs. La passion alla si loin, qu'on le déféra comme Magicien au Tribunal de Spurius Albinus, pour lors Edile Curule. Si l'on en eût cru ses parties, il sçavoit l'art d'attirer dans son champ, par des paroles magiques, la fécondité des campagnes voisines. C'étoit un crime défendu par les loix des douze Tables. Furius comparut au jour marqué. Pour sa justification, il n'employa point d'autre artifice, que les instruments du labourage dont il se servoit. Il déploya aux yeux de l'Edile des bêches plus longues que l'ordinaire, des herses plus pésantes, des coutres, & des socs mieux affilés, & des bœufs plus gras, & mieux refaits. Enfin il produisit devant le Juge une de ses

Plinius l. 18. cap. 6.

filles, agile, bien nourrie, & vêtuë en païsanne. A son air, on la reconnoissoit pour une excellente ménagére. *Voici*, dit-il, *au Juge les seuls enchantements dont je me sers, pour procurer de la fécondité à mes campagnes. Que ne puis-je vous exposer aussi mes veilles, mes fatigues, & mes sueurs?* Rome applaudit à l'industrieux Furius. Il fut renvoyé absous. Les Romains, qui même alors étoient encore Laboureurs pour la plûpart, apprirent que le travail, & l'œil du maître contribuent plus, que la magie même, à la fertilité de la terre.

De Rome l'an 562.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPIO NASICA, & M' ACILIUS GLABRIO.

Les Gaulois étoient domptés, & les Liguriens venoient d'être soumis. Thermus avoit fini la guerre avec eux, par la réduction de tout leur Païs. A la vérité ce Proconsul n'avoit pas triomphé, & pour des raisons qui nous sont inconnuës, Rome lui avoit refusé un honneur qu'il méritoit ce semble, & qu'il avoit souhaité. L'Italie étoit en paix. Il ne restoit plus d'ennemis aux Romains qu'en Espagne, où la domination de la République n'etoit pas encore assés solidement affermie, & au Levant, où les Etoliens & le Roy Antiochus soûtenoient un reste de fierté. Il est vrai que la victoire des *Thermopiles* avoit déconcerté les Grecs & les Syriens. Après tout, ce n'étoit qu'un prélude de l'état humiliant, où Rome songeoit à réduire l'Etolie & la Syrie. Il paroissoit important de choisir des Consuls, dont la valeur & l'expérience pussent maintenir les conquêtes de Flaminius, & égaler les derniers exploits d'Acilius en Orient. Durant l'absence de celui-ci, resté en Etolie, son Collégue Nasica présida aux Comices par Centuries. Il étoit naturel, que par rapport aux élections, Nasica eût

De Rome l'an 563.

Consuls, L. Cornelius Scipion, & C. Lælius.

égard aux inclinations de Scipion l'Africain son parent, & aux intérêts de sa famille. Sous sa présidence donc, les suffrages tournérent en faveur de L. Cornélius Scipio, frere du vainqueur d'Annibal.

C. Lælius, cet ami inséparable, ce compagnon fidéle du grand Scipion fut Collégue du jeune Scipion. Le premier étoit du corps de la Noblesse. Le second d'une maison Plébéïenne, qu'il tira de l'obscurité. On peut dire que l'un & l'autre étoient dignes du Consulat. L. Cornélius avoit appris la guerre sous son frére, & C. Lælius étoit entré dans tous les desseins de Scipion l'Africain. Souvent même il en avoit été l'éxécuteur. La supériorité du maître répondoit de l'habileté des deux éleves. Il faut avoüer néanmoins, que Lælius avoit encore plus de génie pour la guerre que son Collégue, & que du côté de l'esprit, le Consul Plébéïen l'emportoit sur le Patricien.

Tit. Liv l. 37.

Dês que Cornélius & Lælius furent en exercice, leur premier soin fut de donner audience aux Ambassadeurs Etoliens. Ceux-ci pressoient les Peres Conscripts de les congédier. En effet la tréve qu'on leur avoit accordée, alloit bien-tôt expirer. Il étoit à craindre pour eux, qu'aprês le terme marqué, Acilius ne reparût tout à coup devant Naupacte. Lorsque ces Députés furent introduits au Sénat, ils tâchérent à la verité, d'exciter les cœurs à la compassion. On leur entendit faire un long récit des services qu'ils avoient rendus à la République, au tems de leur alliance avec elle. Par là ils prétendoient compenser les maux qu'ils avoient faits à Rome, depuis leur défection. On n'en fut pas la dupe. C'étoit la coûtume alors, que les Sénateurs interrogeassent à leur gré les

Ambaſſadeurs Etrangers. On fatigua ceux ci par de fréquentes queſtions. Le Sénat s'apperçut, qu'ils ne répondoient que par des ſupplications; mais qu'ils ne donnoient point d'aſſurance aſſés préciſe de leur ſoumiſſion pour l'avenir. On les fit donc ſortir de l'Aſſemblée. Pour lors, les conteſtations furent vives entre les Peres Conſcripts. Les uns panchoient à leur accorder la paix. Les autres à la refuſer. Quelques jours ſe paſſérent en délibérations. Comme on ne leur donnoit point de réponſe poſitive, ils demeurérent en ſuſpens, entre la paix ou la guerre. Cependant Rome leur propoſa deux conditions à leur choix. La premiére, de s'abandonner ſans réſerve à la volonté du Sénat. La ſeconde, de donner à la République mille talents, & de promettre qu'ils ſe déclareroient les ennemis de tous les ennemis de Rome. Les Etoliens ne conſentirent ni à l'une, ni à l'autre propoſition. Ainſi le projet de paix fut rompu, & le Sénat donna ordre aux Ambaſſadeurs, de quitter Rome le jour même, & de ſortir d'Italie dans la quinzaine.

De Rome l'an 563.

Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Polyb. in legati c. 16.

A peine l'affaire des Etoliens fut expédiée, qu'il en ſurvint une autre au Sénat qui dut l'embarraſſer. Il s'agiſſoit de fixer le département des deux Conſuls. Depuis un tems, c'étoit l'ordinaire que le ſort en décidât. Lælius, plus ambitieux qu'ami fidéle, tâcha de perſuader à ſon Collégue, de remettre la déciſion de leurs Provinces entre les mains des Peres Conſcripts. Il ſouhaitoit avec ardeur d'être choiſi pour aller faire la guerre en Aſie. Tout Plébéïen qu'il étoit, il comptoit un grand nombre d'amis au Sénat. Le préjugé même de ſa capacité pour la guerre, lui ſembloit faire pancher les eſprits plus en ſa faveur,

Tit. Liv. l. 37.

App. in Syriacis & Cicero. 2. Philip.

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.
Tit. Liv. lib. 37.

qu'en faveur de ſon Collégue. Quoique Cornélius ambitionnât auſſi de porter ſes armes au Levant, & qu'il eſperât plus du ſort, que du Sénat, il n'oſa pas refuſer ouvertement la propoſition de Lælius. Il demanda du tems pour y penſer. En effet Cornélius conſulta ſon frere Scipion, ſur le parti qu'il avoit à prendre. Par la ſenſibilité de ſon cœur, & pour ſes proches, & pour ſon ami, on peut juger de l'embarras où ſe trouva l'illuſtre Africain. Cependant il ne balança pas un moment. Le grand Scipion conſeilla à ſon frere d'abandonner ſa deſtinée à l'arbitrage du Sénat ; mais il forma une réſolution capable de déterminer les Peres Conſcripts en faveur de ſon ſang. Le Sénat s'aſſembla & marqua de la répugnance à prononcer ſur une affaire qu'on laiſſoit d'ordinaire à la déciſion du ſort Tandis que l'aſſemblée cherchoit des excuſes, elle fut ſurpriſe d'entendre le vainqueur de Carthage, s'offrir de lui-même, à ſervir ſous ſon frere, en qualité de Lieutenant Général. L'exemple n'étoit pas nouveau. A la naiſſance de la République, Poplicola s'étoit fait ſubalterne ſous Valérius ſon frere, l'avoit aidé de ſes conſeils, & lui avoit fait remporter la premiére victoire, qui avoit rétabli Rome en honneur, après qu'elle eût changé de Gouvernement. Les Peres Conſcripts prirent dès-lors une confiance entiére en L. Cornélius, guidé par les lumiéres du plus grand Général qui fût à Rome. Ils aſſignérent l'Aſie aux Scipions pour leur département commun. Par là Lælius ſe vit réduit à reſter en Italie, ſans autre fonction, que d'obſerver les mouvements des Gaulois & des Liguriens nouvellement pacifiés. Ainſi le généreux Africain eut plus d'égard

à la

à la dignité de sa maison, qu'à sa tendresse. Quelle flétrissure pour son frere, s'il n'avoit pas été jugé digne, d'aller se mesurer avec Antiochus ! Son ami d'ailleurs avoit un peu manqué d'égard pour le sang d'un ami. Lælius avoit exposé Cornélius à recevoir un cruel affront. On ne peut dire quelle fut la joye des Romains lorsqu'ils virent encore une fois Annibal & Scipion en compromis. L'un & l'autre devoient servir en subalternes, l'un sous un Consul, l'autre sous un Roy. Ce nouvel arrangement réveilla l'attente de tous les Peuples.

De Rome l'an 563.

Consuls, P. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Le Consul destiné pour l'Asie, ne songea plus qu'à son départ. Æmilius Régillus fut nommé pour aller commander sous ses ordres la flotte Romaine, en qualité de Préteur. Cornélius dut prendre sur les lieux, l'armée qu'Acilius avoit conduite l'année précédente, & qui l'avoit fait vaincre en Orient. On y ajoûta seulement des recruës d'environ trois mille Romains, pour rendre les Légions complettes, & cinq mille Alliés, pour remplacer ce qui manquoit aux troupes Auxiliaires. Le nouveau Général ne devoit trouver au Levant que deux Légions, qui devoient faire toute la force de son armée. C'étoit peu d'hommes à opposer aux levées effroyables que faisoit Antiochus dans toutes les Contrées de son domaine. Du moins Cornélius agréa les services de cinq mille volontaires, qui s'offrirent à passer avec lui. Dês qu'on sçut en Italie que le grand Scipion devoit être l'ame de l'expédition, bon nombre de ces Véterans, qui l'avoient suivi en Espagne & en Afrique, se présentérent d'eux-mêmes, pour accompagner un Général toûjours maître de la victoire. Ainsi le renfort que Cornélius embarqua

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

pour l'Orient, en comptant les Cavaliers qu'on lui donna, fut de treize mille six cents hommes.[a]

Le Consul avoit tout disposé pour son embarquement, & avoit consacré son départ par des actes de[b]

[a] Le Sénat pourvut ensuite à la sûreté des autres départements. Il assigna au Consul Lælius deux Légions Romaines, quinze mille hommes de pié & six cents Cavaliers de la Confédération Latine. L'armée que Quintus Minucius commandoit l'année précédente dans la Ligurie, fut attribuée au Proconsul Publius Cornélius, il eut ordre de la conduire dans le Païs des Boïens toujours prêts à la révolte. On avoit appris par les Lettres de Minucius, que les Liguriens s'étoient livrés d'eux-mêmes à la domination Romaine. Ainsi leur soumission délivra la République du soin d'entretenir de nouvelles troupes dans cette Contrée. Marcus Tuccius eut deux Légions, & quinze mille Latins avec six cents hommes de cheval, à conduire dans l'Apulie & aux environs. Aulus Cornélius, qui commandoit l'année derniére dans le même Canton, fut chargé de faire passer ses troupes en Etolie, pour les remettre à Manius Acilius. Si cependant ce dernier avoit pris le parti de revenir à Rome, il étoit ordonné à Aulus de prendre sa place, & de veiller aux démarches des Etoliens. Caïus Atinius Labeo, qui avoit eu la Sicile en partage, avec l'armée de son prédécesseur Marcus Æmilius, obtint du Sénat la permission de recruter ses troupes, de cent Cavaliers, & de deux mille hommes de pié choisis parmi les Insulaires. P. Junius Brutus destiné pour la Toscane, eut le commandement d'une Légion, de dix mille Latins, & de quatre cents chevaux. Lucius Æmilius fut déclaré Amiral de la flotte qui devoit passer en Asie. Elle étoit composée des vingt Galéres que Marcus Junius commandoit l'année derniére, & de tous les autres Navires que Marcus Livius avoit eus sous ses ordres. On permit au même Général, de renforcer ses troupes Maritimes de mille Rameurs, & de deux mille hommes de pié. Le Gouvernement des deux Espagnes, & celui de Sardaigne fut confié encore pour cette année aux mêmes Magistrats, qui étoient alors en exercice. Enfin dans la nécessité de pourvoir à la subsistance de ces nombreuses armées, la République continua d'éxiger des Peuples de Sicile, & de Sardaigne le cinquiême de leur récolte. Une partie des blés que fournirent ces deux Provinces, fut transportée dans l'Etolie. On réserva le reste pour les besoins de Rome.

[b] Les Consuls avant leur départ avoient présidé aux Féries Latines, selon l'ancien usage. Il arriva que les Laurentins furent les seuls qui n'eurent aucune part à la distribution des viandes immolées. Cette inattention, quoiqu'involontaire, passoit pour un

De Rome l'an 563.
Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Religion, lorsqu'il arriva à Rome des Ambassadeurs de la part de Ptolomée, & de la Reine Cleopatre. Le sujet de leur députation étoit de féliciter la République, sur la délivrance de la Gréce, & sur la fuite d'Antiochus en Asie. Le Roy & la Reine d'Egypte offroient aux Romains leurs services contre le Syrien. Chose étonnante! le gendre d'Antiochus & sa fille, avoient abandonné le parti d'un pere & d'un beau-pere, pour demeurer fidéles aux Romains. L'un détestoit l'ambition de son beau-pere, & l'autre la barbare cruauté de son pere. Les Ambassadeurs Egyptiens furent gracieusement reçus au Sénat. On leur fit des présents, & l'on sçut gré au Roy & à la Reine de leurs offres, sans les accepter.

Brunduse fut le rendés-vous général des troupes que les Scipions devoient transporter en Orient. Enfin ils partirent de Rome, & le Consul quitta la toge pour prendre l'habit militaire. A leur départ, lorsqu'on donnoit au Peuple le spectacle des Jeux Apollinaires, [a] cinq jours avant les Ides de Juillet, tout le

défaut essentiel, comme nous l'avons remarqué ailleurs. Il fallut donc recommencer la cérémonie, pour rassurer les Peuples, qui tiroient d'étranges inductions de ces sortes d'irrégularités. Cette seconde solemnité fut suivie de supplications. Les Romains effrayés au récit de certains prodiges, se rendirent en foule dans les Temples, pour fléchir le courroux de leurs Divinités. De l'avis des Décem-virs, on tira de la mammelle grand nombre d'animaux nouveaux nés, pour en faire des victimes d'expiation. Vingt jeunes enfants de l'un & l'autre sexe, que leur innocence rendoit agréables aux Dieux, furent admis aux sacrifices. Leurs péres & leurs méres étoient encore vivants. On a pû observer dans le cours de cette Histoire, que cette précaution paroissoit nécessaire aux Romains, pour détourner les idées lugubres & sinistres, que faisoit naître la vûë d'un orphelin.

[a] Le cinquiême avant les Ides de Juillet, répondoit au onziême du même mois, selon nôtre maniére de compter.

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Ciel s'obscurcit. Un éclipse du Soleil se rendit sensible. L'Historien Latin qui la rapporte, dit qu'elle fut causée par l'interposition de la Lune, entre le disc du Soleil & la terre. Les Romains n'ignorérent donc pas les veritables causes des éclipses, & sur cela, leurs connoissances furent plus épurées que celles de divers Peuples du monde. Ce phénoméne ne changea rien à la résolution du Consul. Il fit voile avec son frere [a] Publius, qui conduisit avec lui un fils encore assés jeune. Scipion l'Africain ne comptoit alors que quarante-cinq ans au plus. Le Préteur Æmilius qui devoit prendre au Levant, des mains de Livius, le commandement de la flotte, fit dans la traversée la fonction d'Amiral. Cependant Rome prit soin d'augmenter le nombre de ses Vaisseaux. Sur la nouvelle qu'Antiochus rassembloit une flotte formidable de tous les Ports de l'Asie, la République donna la commission au Préteur Aurunculejus, qui restoit en Italie, de faire construire, & de lancer à l'eau trente Quinquerêmes, & vingt Trirêmes. Après tout, ces préparatifs n'égallérent pas ceux du Syrien, ni sur mer, ni sur terre. Antiochus avoit établi son espérance, sur la multitude de ses combattans, & le nombre de ses Galéres. Les Romains n'avoient de confiance qu'en la valeur & la conduite.

Tandis qu'on étoit à Rome dans l'attente du succês des armes Romaines en Orient. L'Etolie reçut la

[a] Selon Tite-Live, Scipion l'Africain avant son départ, fit construire une gallerie voûtée sur le Mont Capitolin, vis-à-vis du chemin par où l'on montoit, pour se rendre au Temple de Jupiter. Il orna ce nouvel édifice de sept belles statuës dorées, de deux chevaux représentés au naturel, & de deux grandes cuvettes de marbre.

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

nouvelle que ses Ambassadeurs avoient été chassés d'Italie, & qu'il ne leur restoit aucune espérance de paix. Il fallut donc préserver Naupacte d'un nouveau siége. On craignoit qu'Acilius resté en Gréce jusqu'à l'arrivée de son successeur, ne revînt au Printems devant la Place, & ne l'emportât. Les Etoliens occupérent donc les défilés du Mont [a] Corax, bien sûrs que le Général Romain ne se hazarderoit pas une seconde fois à les franchir. La précaution fut sage; mais elle n'arrêta pas l'activité d'Acilius. Elle la détourna seulement sur une autre Place, aussi importante que Naupacte. Dês l'année précédente, Lamie avoit été violemment pressée par le Roy de Macédoine. Elle ne s'attendoit pas de voir si-tôt les Romains venir l'insulter. Ce fut pourtant vers Lamie qu'Acilius tourna toutes ses forces. Au point du jour, il parut à l'improviste devant la Ville, & la fit escalader dans toute son enceinte. Cette surprise mit bien du trouble parmi les Habitants. Cependant leur résistance fut plus vigoureuse qu'on ne l'avoit espéré. Les hommes, les femmes, tous se prêtérent à la défense de leur Patrie. Acilius désespéra de pouvoir prendre la Place par ce premier assaut, & fit sonner la retraite. Les Romains retournérent sous leurs tentes; mais leur Général les avertit, que dês le jour suivant il tenteroit une attaque plus vive encore que la premiére. *N'esperés pas*, dit-il à ses troupes, *de retourner au camp que la Ville ne soit prise.* En effet, au second assaut, l'ardeur des assaillants fut aussi vive, que la valeur des assiégés parut rallentie. Ceux-ci étoient épui-

[a] Le Mont Corax, est situé en Etolie. Nous en avons parlé ci-dessus.

De Rome l'an 563.
Consuls, L. Cornelius Scipion, & C. Lælius.

sés des fatigues du jour précédent. En peu d'heures la Place fut emportée. [a] Lamie fut livrée au pillage; mais le Soldat n'eut qu'une partie du butin. Acilius fit vendre le reste au profit de la République.

Après une conquête si brusque & si peu disputée, on délibera si l'on iroit recommencer le siége de Naupacte. Dans le Conseil de guerre, nul ne fut d'avis de tenter une expédition si hazardeuse. Une montagne impraticable couvroit la place, & les passages en étoient gardés par une armée d'Etoliens. Cependant le Général pour mettre à profit le peu de jours qui lui restoient à commander les troupes, les conduisit devant [b] Amphissa. C'étoit une Ville de la Phocide, qui tenoit pour le parti Etolien. Ce ne fut plus par escalade, qu'Acilius s'efforça d'enlever la Place d'emblée. Il l'assiégea dans les régles. Le Bellier y fit de larges ouvertures, & les Assiégés se défendirent, plus par des coups de main, & par des sorties, que par les artifices dont on usoit alors, pour parer contre les machines. Ainsi le siége fut long. Tandis qu'Acilius s'y obstine, il reçoit la nouvelle du débarquement de son successeur à Apollonie, & de sa marche à travers l'Epire & la Thessalie. Le Consul en effet parcourut cette derniére Région, & en visita les côtes, jusqu'au Golfe Maliaque. Delà il envoya sommer [c] Hypate

a Voyés ce que nous avons remarqué dans ce même Volume, sur la Ville de Lamia en Thessalie. C'est aujourd'hui *Lamina*. Quelques Géographes Modernes, prétendent qu'elle conserve encore son même nom. Cependant le Noir l'appelle *Lambina*.

b Amphissa confinoit alors avec la Locride, & la Phocide; mais elle relevoit de l'Etolie. Elle fut ainsi nommée, selon Pausanias, parce que de toutes parts, elle étoit environnée de Montagnes.

c Hypate fut autrefois, selon Apulée, une des plus considérables Villes de Thessalie. Elle étoit située au pié du Mont Oëta, près du Golfe Maliac.

de ſe ranger au parti Romain. Sur la réponſe des Habitants, qu'ils n'étoient pas maîtres de leur ſort, & qu'il n'appartenoit qu'à la Diéte des Etoliens de diſpoſer d'eux, Cornélius prit ſa route vers Amphiſſa. Scipion l'Africain y arriva avant ſon frere, & trouva le ſiége avancé. Le corps de la Place avoit été enlevé, & la garniſon Etoliéne mêlée avec la Bourgeoiſie, faiſoit encore un dernier effort dans la Citadéle. Enfin le Conſul parut, & vint camper à huit milles de la Ville. Là, ſe rendirent des Députés d'Athênes, qui toûjours amis des Romains, s'empreſſérent de venir rendre leurs hommages à Scipion l'Africain. Il étoit arrivé avant ſon frere à Amphiſſa. Le principal ſoin des Athéniens fut de demander grace pour l'Etolie. Le grand Scipion s'y porta avec joye. Son deſſein étoit de paſſer ſans retardement en Aſie, après avoir pacifié la Gréce, & de s'attacher au ſeul Antiochus, pour ſe meſurer encore une fois avec Annibal. L'accüeil que Scipion fit aux Athéniens releva l'eſpérance de l'Etolie. Les Députés d'Athênes conſeillérent aux Etoliens d'aſſembler les Chefs de leur Nation à Hypate, & de mettre à profit une ſi heureuſe circonſtance. Après tout, l'arrivée du célébre Africain en Gréce, ne raſſura les Etoliens que pour un tems. Ils n'ignorérent pas que la clémence étoit la vertu favorite de Scipion, que bien des Nations Eſpagnoles & Africaines s'étoient abandonnées à ſa bonne foy, & que nulle ne s'étoit repentie de lui avoir remis ſes intérêts. Delà les fréquentes députations des Etoliens à l'aîné des deux fréres. Leurs envoyés en rapportoient toûjours des paroles favorables. Les intéreſſés eux-mêmes croyoient la paix aſſûrée. Malheureuſement

De Rome l'an 563.
Conſuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Polyb. in legat. c. 17.

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Scipion l'Africain n'étoit que subalterne sous son frere. Peut-être même le cadet conçut-il quelque sorte de jalousie, des déférences qu'on rendoit à son aîné ? Le cœur des Héros de Rome n'étoit pas inaccessible aux foiblesses humaines. Quoiqu'il en soit, le Consul se rendit plus intraitable que son Lieutenant Général. Cornélius ne fit point d'autre réponse aux Députés, que celle du Sénat. Il obligea encore une fois les Etoliens, ou à payer mille talents, ou à se livrer sans réserve à la discrétion des Romains ? La disjonctive parut dure à l'Assemblée d'Hypate, par rapport à l'un & à l'autre article. Où trouver les mille talents dans un Païs ruiné par de longues guerres ? S'abandonner sans réserve à la volonté des Romains, c'étoit exposer la tête des Seigneurs du Païs qui composoient alors le Conseil ? L'impossibilité d'une part, & la crainte de l'autre firent faire une seconde députation aux deux freres ensemble. On leur proposa, ou de relâcher de la somme qu'ils éxigeoient, ou de promettre que dans l'abandon général de leurs biens & de leur liberté, tous les Etoliens auroient la vie sauve. L'infléxible Consul s'obstina à ne rien rabattre, & à ne rien promettre. Quel désespoir pour des infortunés, qu'une armée Consulaire menaçoit de près ! Echédeme, chef de l'Ambassade des Athéniens, fut touché des pleurs de ces malheureux. Le conseil qu'il leur donna, les tira du moins pour un tems de l'extrême péril où ils étoient. Il les enhardit à demander six mois de tréve pour envoyer à Rome, & pour négocier encore une fois auprès du Sénat. C'étoit gagner du tems, & souvent le tems adoucit les maux les plus désespérés.

Par

Par la médiation de Scipion l'Africain, & à la priére d'Echédême, les Etoliens obtinrent enfin du Consul la tréve qu'ils souhaitoient. On envoya à Rome les mêmes Ambassadeurs qu'on avoit chassés, & le grand Scipion les aida de ses conseils & de son crédit. Par la tréve, le siége d'Amphissa fut levé. Aussi-tôt Acilius remit aux mains du nouveau Consul le commandement de l'armée Romaine. La République avoit laissé le choix à ce Général finissant, ou de retourner à Rome, ou de demeurer en Gréce, pour y conduire les treize mille hommes, que Cornélius venoit d'y débarquer. Acilius aima mieux venir triompher, que de rester sous les ordres des deux Scipions, dans un Païs où il avoit recüeilli tant de gloire. D'avance nous avons décrit son Triomphe, pour ne pas interrompre le fil de nos récits.

De Rome l'an 563.

Consuls, L. CORNELIUS SCIPION, & C. LÆLIUS.

Fin du dixiéme Volume.

TABLE

Des Matiéres contenuës dans ce dixiéme Volume.

A

Flamininus,

D

F

L

Macra,

N

Fin de la Table des Matiéres du dixiéme Tome.

ERRATA DU DIXIE'ME VOLUME.

PAge 18 ligne 16, ne ſuffiront-ils pas, *liſés* ne ſuffiront-elles pas.
Ibid ligne 20 ne vous répondent-ils pas, *liſés* ne vous répondent-elles pas.
page 68 colonne premiere ligne 2 du luxe, *liſés* de luxe.
page 140 colonne premiere ligne derniere, d'Amphyction, *liſés* par Amphyction.
page 183 colonne premiere ligne 13 *egredie*, *liſés egregie*.
page 247 ligne 2 Confédertion, *liſés* Confédération.
page 270 ligne 3 rechanchements, *liſés* retranchements.
page 305 colonne premiere ligne 9 des tives, *liſés* des rives.
page 306 colonne premiere ligne 20 avoit cauſée, *liſés* avoient cauſée.
page 314 ligne 8 promulguer, *liſés* promulger.
Ibid. ligne 20 du ſort futur, *liſés* que du ſort futur.
page 317 ligne 2 ſi ſes finances, *liſés* ſi les finances.
page 332 ligne 6 après la mort des enfants d'Aléxandre, *liſés* après la mort d'Aléxandre.
page 379 ligne 5 ménace, *liſés* menace.
page 419 ligne 13 retirerai, *liſés* je retirerai.
page 430 ligne 30 VIlles, *liſés* Villes.
page 437 ligne 7, u fait, *liſés* a fait.
page 481 ligne 9 en quittant, *liſés* qu'en quittant.
page 527 ligne 8 M. Acilius, *liſés* M' Acilius.
page 549 ligne 26 dans le rein, *liſés* dans les reins.
page 380 ligne 33 de *Æconomiques*, *liſés* des *Oeconomiques*.
page 598 colonne 2 ligne 8 Oëta, *liſés* Oeta.

Dans l'Errata du XI. Volume *page* 326 ligne 15 Spurnius, *liſés* Spurinus.



